N
2
C55
1866

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

J. Claye, Imprimeur
St Benoit, 7 à Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

TOME QUATRIÈME

ANNÉE 1866

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

55, rue Vivienne, 55

LIBRARY
FEB 1 1910
UNIVERSITY OF TORONTO

1866.— N° 127. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 7 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE EN BELGIQUE.

On nous écrit de Bruxelles :

La vente des 1,600 tableaux de feu M. Chapuis a produit 167,000 fr. On peut voir par ce chiffre que cet amas de vieilles toiles avait été entassé sans choix, et que ce qui passionnait surtout leur propriétaire, c'était le nombre d'œuvres qu'il était parvenu à réunir. On en avait catalogué 800, et la moitié pouvait encore être considérée comme des médiocrités sans valeur marchande ou artistique. Parmi les 400 qui étaient de premier choix, un nombre relativement restreint mérite d'être cité; les voici avec les prix qu'ils ont atteints.

Paysage attribué à J. Ruisdael, et que les connaisseurs ont fini par donner à Karel Dujardin, 7,600 fr., à M. le duc d'Arenberg.

Le Château de Bréderode, un Ruisdael véritable, un peu usé, 3,300 fr.

La bonne mère, de G. Miéris, à M. Nieuwenhuys, 7,500 fr.

Un grand *paysage* de Pierre Wouvermans et de Jean Loten, 2,100 fr.

Saint François supportant le monde, grisaille de Rubens, provenant de la collection Van Saceghem, de Gand, gravée par Pontius et par Spruyt et décrite au catalogue de Smith, 2,500 fr., à M. W. Bürger.

Portrait en pied, de 30 centimètres de haut, par le même. 900 fr., à M. Ch. Degroux, peintre.

Intérieur de cabaret, de Brauwer, 1,025 fr.

Les quatre saisons, petits panneaux ronds de 18 centimètres de diamètre, 1,250 fr., à M. Degroux.

Deux copies d'après Canaletto : *Vues de Venise*, 1,500 fr.

L'Adoration des bergers, grand tableau médiocre, de Crayer, 1,725 fr., au musée de Bruxelles.

Fruits et fleurs, deux petits tableaux de C. de Heem, 1,200 fr.

Le départ pour la chasse, 1,825 fr., et une *Ville assiégée*, 770 fr., par J. Van Hugtenburg.

Deux *portraits* de Janssens, 2,100 fr.

Paysage et animaux, de Mommers, 1,125 fr. *Vue d'Italie*, du même, 600 fr.

Charles de Moor, *Portrait de l'artiste et de sa famille*, 950 fr.

A. Ostade, *Danseurs*, bon tableau, 1,350 fr.

J. Ostade. *Intérieur rustique*, 775 fr., et *Musiciens ambulants*, peinture très-médiocre, 650 fr. — *Explosion de la poudrière de Delft*, deux répétitions de caractère différent, l'un 500 fr., l'autre 250 fr., à M. Bürger. Le meilleur, qui est très-bon, a été payé le moins cher. — Du même, un *Paysage*, 880 fr.

Un *Portrait de rabbin*, attribué à Pourbus, 1,000 fr., à M. Debrou.

Deux grands tableaux attribués à Calabrèse : *Ulysse enlevant le fils d'Andromaque*, 2,400 fr. et *Lucrèce*, 1,500 fr.

Prise de Troie, attribué à Salvator Rosa, 1,725 fr.

Nature morte, esquisse de Snyders, 1,125 fr.

Fête de village, de D. Teniers fils, 2,300 fr.— Du même, *Boucherie,* grand tableau vulgaire, 1,050 fr.

Concert d'oiseaux, de A. Van Utrecht, 1,500 fr.

Marine, 33 centimètres de hauteur sur 36 de largeur, par G. Van de Velde, 7,000 fr.

Paysage, par A. Verboom et J. Lingelbach, 1,025 fr.

Paysage, par J. B. Weninx, 820 fr.

Intérieur d'une église, par G. Terburg et Emmanuel de Witt, 1,050 fr., à M. Bürger.

Passage d'un gué, par Phil. Wouvermans, 1,600 fr.

Chasse au cerf, grand paysage de Pierre Wouvermans, 1,900 fr.

Je pourrais encore citer trente à quarante tableaux dont les prix ont varié entre 400 et 800 fr.; mais cette liste est déjà longue.

Émile Leclercq.

VENTE TROYON.

On se rappelle qu'à la mort de son fils Mme veuve Troyon avait pris la pieuse résolution de conserver intact l'ensemble des esquisses, des tableaux, des dessins de toutes sortes et de toutes dimensions que délaissait Troyon en mourant. Puis quand les aiguillons les plus cruels de la douleur récente furent apaisés, des amis lui firent sentir que les ventes récentes des ateliers de Delacroix, de Flandrin, avaient consacré par leur succès une sorte d'usage; qu'il était bon qu'un artiste fût jugé dans l'histoire entière de sa vie par les hommes de sa génération même. La vente de cet atelier fut donc résolue. M. Francis Petit fut choisi pour mettre en ordre et présenter les quatre cents peintures et les quelques centaines de pastels et de dessins; M. Pillet commencera le 20 janvier prochain à les adjuger. Enfin, la famille et les amis de C. Troyon voulurent bien nous confier les matériaux d'une notice brève et substantielle qui parut dans la *Presse* et précédera le catalogue. C'est cette notice que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs, quoique le travail, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de notre collaborateur et ami Paul Mantz l'ait, à bien des égards, rendue inutile.

« C. Troyon, dont la mort est venue prématurément marquer un vide dans le premier rang des paysagistes contemporains, a joui d'une de ces existences heureuses et pleines que créent seules des facultés supérieures fécondées par un travail sans relâche. Les yeux du public se fixèrent de bonne heure sur ses œuvres, et la fortune ne se lassa pas plus tard de le combler. La camaraderie ne l'égara jamais et la critique ne montra pour son mâle talent que de la déférence. Tout semble avoir conspiré jusqu'au dernier jour en faveur de cette loyale nature d'homme et d'artiste, car, par un privilége envié des âmes soucieuses de leur gloire, lorsque sa main paralysée laissa tomber le pinceau, Troyon avait atteint, en France comme à l'étranger, l'apogée de sa réputation.

« Constant Troyon était né à Sèvres le 28 août 1810. Son père était attaché à la manufacture impériale de porcelaines. Sa mère, — elle a eu la douleur de survivre à son fils qu'elle n'avait jamais quitté et qui l'adorait, — sa mère, douée d'un goût tout instinctif, exécutait avec une patience et une adresse merveilleuses de petits ouvrages en plumes d'oiseaux exotiques qui ravissaient les étrangers et dont le produit lui permit, après la mort de son mari, de subvenir à l'entretien de ses deux fils.

« C'est de son parrain, M. Riocreux, le savant et dévoué conservateur du Musée céramique de Sèvres, que Troyon reçut les premières leçons de dessin, en même temps qu'un frère mort à dix-neuf ans à peine et promettant déjà un peintre distingué de natures mortes. Troyon s'est lui-même qualifié dans le Livret de l'Exposition universelle de 1855 « élève de M. Riocreux. » Celui-ci, cependant, ne peignait que la fleur, et, voyant que les préférences de son filleul se tournaient vers le paysage, il le confia à un ami attaché aussi à la Manufacture, Achille Poupart, élève de Victor Bertin. Le classique régnait alors dans toute sa froideur, et c'est à une école qui ne devait, fort heureusement, exercer aucune influence sur son œuvre que Troyon fit ses premières études. Ses envois au Salon de 1833, tableaux exécutés sous l'œil d'Achille Poupart: le *Parc de Saint-Cloud,* la *Maison Colas, près de la culée du pont de pierre,* la *Fête de Sèvres dans le quinconce de la Manufacture,* n'ont laissé aucune trace dans le souvenir de ses amis.

« Troyon, aux mains d'un professeur imbu de la pure doctrine académique, eût sans doute ignoré longtemps son propre génie, lorsque, vers 1835, une circonstance fortuite vint, en quelque sorte, lui dessiller les yeux. « Un jour, lisons-nous dans une lettre de M. Riocreux, à qui Troyon l'avait maintes fois raconté, un jour qu'il peignait une vue du palais de Saint-Cloud, prise du versant de la côte qui conduit du som-

met du parc, dit la Balustrade ou la Lanterne de Démosthène, Roqueplan, qui faisait non loin de là une étude, s'étant, dans un moment de repos, approché du jeune artiste, après avoir examiné son tableau, se prit à lui dire : « Vous suivez, mon ami, une fausse direction, et vous luttez avec les enseignements de l'école et ceux que vous révèle la nature. Affranchissez-vous de leçons pernicieuses. Comme vous j'étudie ; venez voir auprès de mon chevalet comment il faut chercher à interpréter ce que l'on sent. »

« Interpréter ce qu'en présence d'un paysage l'âme ressent, sonder la grande loi des ensembles, lire dans le livre de la nature et non plus dans celui de la tradition, c'était la voie qu'après les vrais maîtres des grandes époques l'école romantique tentait de nouveau. Troyon, heureux comme un jeune faune qui s'échappe de l'école par-dessus les murs, s'élança vers la nature. Il s'attacha à Roqueplan, et connut par lui Jules Dupré et Théodore Rousseau, N. Diaz, Camille Flers et Paul Huet, toute cette jeune et courageuse école d'artistes sincères, qui luttaient pour l'affranchissement de l'art. Et dès le Salon de 1836, un critique signalait déjà dans ses œuvres « un caractère particulier d'étude, d'observation « et de vigueur. »

« On ne passe pas brusquement du demi-jour à la grande lumière. Troyon hésita quelque temps entre ces nouveaux amis ; mais dès qu'il se fut complétement dégagé, on peut dire qu'il exista, comme paysagiste, avec des qualités tout à fait à part dans l'école française : peintre abondant et lumineux, doué du plus rare sentiment de l'harmonie et d'une incomparable puissance d'effet et de relief, coloriste fin et fort, possédant au dernier point l'art du tableau, c'est-à-dire le secret d'intéresser le spectateur au premier site venu, par la disposition franche des lumières, des tons et des lignes. Ses nombreuses études d'animaux, de prairies, de dessous de bois, de mer, de ciels, d'arbres, etc., témoignent plus éloquemment encore que ses tableaux de la franchise de son tempérament, de la qualité de ses facultés naturelles et de son ardeur à se retremper, dès que revenait la belle saison, dans l'étude directe de la nature. A l'heure de ses succès les plus fructueux, Troyon ne cessa jamais d'aller peindre en plein air, en plein soleil, en pleine solitude. « J'ai habité pendant quatre ou cinq mois un pays ravissant où j'ai beaucoup travaillé, écrivait-il en 1857 à un vieil ami. Je vous avouerai que j'ai presque oublié là les misères de la ville et que j'ai trouvé devant cette bonne nature si calme, si douce, toutes les jouissances possibles. »

« Ses envois aux Salons nous donnent la date de ses principaux voyages, quoique l'on puisse dire qu'il ait rencontré son idéal dans les gras pâturages de la Normandie, et qu'il ne leur ait guère fait infidélité que pour les vertes plaines de la Touraine. En 1836, il expose des « Études d'après nature dans les environs d'Argentan-sur-Creuse » ; en 1837, une « Vue prise de La Ferté-Saint-Aubin, près d'Orléans » ; en 1838, des « Vues de Saint-Cloud et une foire champêtre dans le Limousin » ; en 1839, des « Études dans les environs de Vannes (Morbihan) ; » plus tard, des « vues de la Brie, de la forêt de Fontainebleau, et des environs de Paris, » en 1848, des « environs d'Amsterdam » et des « environs de La Haye ». Notons ici que le voyage de Troyon en Hollande, en 1847, fut surtout déterminé par l'admiration passionnée qu'il portait à Rembrandt. Il exécuta même au fusain, à Amsterdam, un beau dessin d'après la *Ronde de nuit*. Il a encore visité à plusieurs reprises les Pyrénées et la Suisse, mais il ne se servit jamais dans son œuvre de ces pays de montagnes. Philippe Burty.

(La suite au prochain numéro.)

On annonce, pour le 13 janvier, la vente de la collection de M. B... Parmi les tableaux qui la composent, il en est un dont les lecteurs de la *Chronique* ont déjà entendu parler, et qui présente d'ailleurs un intérêt véritable pour les amateurs de l'école hollandaise. C'est une *Décollation de saint Jean-Baptiste* qui, ayant été exposée à Auch, en 1863, étonna le département du Gers par une signature inconnue, et provoqua une intéressante lettre de M. A. Tarbouriech au directeur de la *Chronique*. Aux questions posées par notre correspondant, M. Bürger répondit (V. le N° du 7 juin 1863) que le mystérieux tableau était l'œuvre de Paul Moreelse, né à Utrecht, en 1571, et mort, dans la même ville, en 1638.

M. Bürger ne s'est pas trompé : la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, que nous venons de voir, porte, en effet, la signature *P. Moreelse, an° 1618*. On sait la rareté des productions de ce maître qui, étant surtout portraitiste comme son initiateur Mierevelt, n'a peint qu'un petit nombre de sujets religieux. Bruxelles, Rotterdam, Berlin possèdent des portraits de Moreelse, qui — ce tableau le montrera — semble s'être beaucoup préoccupé de l'art italien dans ses compositions historiques.

Quelques autres peintures figureront aussi à la vente de M. B... Au milieu d'œuvres d'un intérêt assez secondaire, nous citerons une tête de *Christ*, qui rappelle Murillo dans sa manière argentée, une réplique du *Verrou*, de Fragonard ; des *Fleurs*, de Baptiste Monnoyer, et un immense tableau

du Frère André représentant *Saint Louis recevant la couronne d'épines*. Cette grande composition, dans laquelle on reconnaît un habile élève de Carle Maratte, revient, après un long séjour en province, à Paris, où elle fut peinte au commencement du XVIII^e^ siècle. Dargenville nous apprend qu'avant la Révolution, le tableau du Frère André décorait l'une des salles du Noviciat des Jacobins, rue Saint-Dominique. C'est peut-être le chef-d'œuvre de l'artiste. En un temps où la mode n'est plus aux grandes toiles, nous nous demandons avec inquiétude quel accueil sera fait à cette peinture qui représente si bien l'art français de 1720, et qui, à ce titre, ferait si bonne figure dans un musée de province.

P. M.

LE MUSÉE DE LIMOGES.

Jarnac, le 6 décembre 1865.

Vous me parlez de notre musée, il n'a guère que des toiles d'artistes contemporains de mérite. On y trouve un paysage de Troyon daté 1862 : *Les Vendanges à Sèvres*, un grand effet, des fonds superbes, la lumière splendide; un *paysage* de Castan, du salon de 1865; un *paysage* de Nazon; un petit *Daubigny* original et très-fin. Deux plaques de porcelaine de madame de Cool, *Psyché* d'après Gérard, et le *Doreur*, d'après Rembrandt; une *petite fille* de Lobrichon, charmante toile; la *Femme au Lézard*, de Bazin, peinture pâle et comme malsaine; une grande machine de Debon, *Pierre l'Hermitte au Concile de Clermont;* une *Femme nue* de Lazerges; *sainte Élisabeth de Hongrie nourrissant les pauvres* de Laugée, bonne toile qui a évidemment inspiré la *sainte Élisabeth lavant les pieds des pauvres*, au salon de 1865; des *Tableaux de Fleurs*, etc.; un assez grand nombre de vieilles toiles prétentieuses, parmi lesquelles quatre chefs-d'œuvre; un *Portrait d'enfant* d'école espagnole; un *Portrait de madame de Pompadour*, par Nattier; un double panneau d'Albert Dürer qui représente d'un côté *sainte Catherine* sur fond or, de l'autre, *saint Léonard;* sur ce deuxième côté, le monogramme du maître, la date 1509, enfin la seule peinture qui existe de Léonard Limosin, peintre, émailleur, graveur et architecte. Elle représente *le Christ et saint Thomas*. Un des douze apôtres tient un livre sur lequel on lit : « Léonard Limosin esmailleur, peintre, valet de chambre du Roy, 1551. » Ce panneau, de un mètre de hauteur, est dans un état parfait de conservation.

Les émaux dits de Limoges se trouvent partout, excepté à Limoges; cependant, au milieu d'un ensemble médiocre, nous avons deux Nardon Penicaud, un Noël Laudin très-curieux, une remarquable chasse du XIII^e^ siècle, et un chef-d'œuvre de Léonard Limosin, une plaque émaillée représentant M. de Verthamont faisant un vœu à l'abbaye de Grammont.

Le musée céramique quoique décrété depuis 30 ans, n'existe que depuis un mois; c'est à la nouvelle administration qu'en revient l'honneur. Il se compose aujourd'hui : de porcelaines de Sèvres, tasses, aiguières, vases d'un grand goût; de faïences de Rouen, de Nevers et de Moustiers, de faïences italiennes du musée Campana, d'un immense plat rond de faïence limousine, très-curieux; il représente la Justice assise sur un trône, la couleur est bleue, très-douce, le dessin splendide — derrière, Limoges 1715. — Nos érudits ne tarderont pas à vous donner l'histoire de cette fabrique inconnue.

Les dons récents des manufactures de porcelaine de MM. Ch. Ardant et C^e^, de Jouhannaud et Dubois, le tout de forme élégante, d'un très-beau blanc, ont augmenté notre musée et nous avons enregistré les promesses de MM. Haviland, Jean Pouyat, Julien Gibus et C^e^. Alluaud aîné, etc., tous à la tête de la fabrication limousine, et enfin celles de MM. Rousseau, Pouguet de Monestrol, etc., des fabriques de faïence artistique de Paris. C'est beaucoup, ce n'est pas assez.

C'est pourquoi, cher monsieur, je vous prie de nous être encore utile, aidez notre bonne volonté par tous les moyens possibles de publication, de conversation, de retentissement, vous nous rendrez le plus grand service et, pour ma part, je vous en serai très-reconnaissant.

Adrien Dubouché.

CORRESPONDANCE.

Le peintre Heinsius.

On nous écrit : « Oserais-je vous demander votre appui pour obtenir dans votre journal un renseignement que je cherche vainement depuis longtemps ? Il s'agirait d'obtenir, de quelque généreux biographe, le lieu et la date de naissance du peintre *Heinsius* qui, m'a-t-on dit, était à Orléans au temps de la terreur, et y a laissé des portraits à l'huile et en miniature. J'en ai vu un (portrait de femme daté de 1793) qui ne serait pas indigne de Greuze. » X.

NÉCROLOGIE.

Grisy (Étienne-Xavier de), peintre pastelliste, né à Lisieux (Calvados) le 4 janvier 1831, était élève de MM. L. Cogniet, Gleyre, et Hamon; il a figuré avec des portraits aux salons de 1859, 1861, 1863 et 1864, et l'on se rappelle encore son grand pastel, exposé en 1861 : les *Dentellières de Luc-sur-Mer*. Étienne de Grisy, qui vient de succomber à Caen, en quelques heures, le 1er janvier de cette année, avait presque abandonné la peinture et le pastel; bientôt, cependant, le jury de Paris allait par sa décision ajouter une nouvelle médaille à celles dont le jeune artiste avait été honoré, à Rennes, à Rouen, à Caen et à Alençon : uniquement préoccupé de l'établissement de *photographie artistique* qu'il dirigeait à Caen, de Grisy, dans cette voie nouvelle avait su se faire apprécier aux diverses exhibitions organisées au palais des Champs-Élysées par la Société de photographie.

—

Potier (Antoine-Julien), peintre-lithographe, ancien professeur à l'académie de Valenciennes (1833), plus tard conservateur du musée de cette ville, naquit à Villeneuve-sur-Verberie (Oise), le 7 août 1796. Élève de L. Pallière, de N. Guérin, et de l'École des beaux-arts de Paris (8 août 1811), il concourut, mais en vain (1822), pour le prix de Rome. Son tableau, *Oreste défendu par Pylade*, sujet proposé cette année-là, se voit aujourd'hui au musée de Valenciennes, qui possède en outre du même artiste diverses toiles, des dessins, et des lithographies qu'il avait exécutées d'après ses propres ouvrages, ainsi que celle reproduisant le tableau de M. Picot : *Le duc d'Angoulême aux batteries de Santi-Petri, le 28 septembre 1823*. J. Potier, décédé à Charenton Saint-Maurice, près Paris, le 14 décembre dernier, avait pris part aux salons de 1827, 1831, 1833, 1840, 1842, 1843, 1845, 1846 et 1848. On lui doit surtout l'excellent catalogue du musée de Valenciennes, publié en 1841, après quatre années de minutieuses et loyales recherches; vrai modèle à proposer aux directeurs des musées de province. E. B. de L.

NOUVELLES.

⁂ Un journal, qui s'appelle *la Foule*, et ne compte encore que deux numéros, a fait à la *Gazette des Beaux-Arts* l'honneur de lui emprunter tout un article publié récemment sous ce titre : *les Gemmes et Joyaux de la Couronne*. Rien de mieux; mais ce qui est assez piquant, c'est que l'article auquel on n'a pas changé un iota, malgré cet avis, « nous avons emprunté la substance de ce qui va suivre... » est bravement signé *J. Maurignac* en toutes lettres. Le *sic vos non vobis* n'a donc pas cessé d'être une vérité !

⁂ M. Perraud, sculpteur, vient de succéder à M. Lebœuf Nanteuil, à l'Académie des beaux-arts. C'est une élection qui a rallié tous les suffrages du public.

C'est, assure-t-on, M. Perraud qui est appelé à succéder à M. Guillaume, comme professeur de sculpture à l'École des beaux-arts.

⁂ Les salles d'exposition inaugurées au boulevard des Italiens par les aquarelles de M. Hildebrandt, *le Tour du Monde*, viennent de l'augmenter d'une suite fort intéressante de tableaux et d'études à l'huile, paysages, fleurs, fruits, animaux du Brésil et de la nature des tropiques. C'est le complément du Voyage autour du Monde.

⁂ Le budget de la ville de Rouen pour l'année 1866 affecte aux beaux-arts la somme de 25,530 fr. ainsi répartie :

Musée et acquisitions.....	7,150 fr.
Frais d'exposition et achat de tableaux.....	6,000
École de dessin.....	12,380
Total.....	25,530 fr.

⁂ Près de cinq cents photographies reproduisant les morceaux les plus intéressants du Musée rétrospectif ont été reproduites par M. Franck. Nos abonnés pourront se les procurer toutes, au prix de trois francs, au bureau de la *Chronique*.

⁂ Les travaux de déblais entrepris entre le boulevard Saint-Michel et la rue Saint-Jacques pour le nivellement de la rue Gay-Lussac viennent d'amener la découverte d'importantes substructions de l'époque gallo-romaine. D'épaisses murailles parallèles qui se prolongent en biais dans la direction du jardin du Luxembourg indiquent la direction qu'a dû avoir le palais ou la grande villa, dont ces restes semblent être les derniers débris. Ces murailles circonscrivent plusieurs grandes salles, dont l'une paraît avoir eu plus de 12 mètres de côté.

Sous le sol de ces salles, formé par trois fortes couches de béton, règne une série de tuyaux carrés en brique placés les uns à côté des autres, et servant, selon toute apparence, de conduites de chaleur à un calorifère qui a dû régner sur toute cette partie de l'édifice. Les parois étaient

recouvertes d'un revêtement en ciment assez solide pour que les ouvriers puissent le détacher des murailles par larges plaques.

Enfin, dans les gravois et la terre végétale qui recouvrent ces ruines, on a pu retrouver des chapiteaux, de nombreux morceaux de stucage, des colonnes, ainsi qu'une grande quantité de débris de poteries.

L'appareil employé pour la construction, l'épaisseur des murs, la composition des mortiers, tout indiquerait que ces restes se rapportent à un monument considérable de la grande époque de l'art romain, si une médaille de l'empereur Caligula, retrouvée dans le bétonnage du sol, ne venait leur assigner, d'une façon encore plus certaine, une date contemporaine des premiers Césars.

*** Le président de l'Académie royale d'Angleterre de peinture, de sculpture et d'architecture, M. Charles Eastlake, est mort. Quoiqu'il n'ait pas été un artiste de premier rang par ses productions, c'était un homme très-distingué, et sa mort est une perte sérieuse. Il était né à Plimouth en 1793. Son père était avoué. Il entra, à Londres, à l'atelier de Fuseli. Il voyagea longtemps en France, en Grèce, en Italie surtout. Ses envois à l'Exposition universelle de 1855 furent remarqués par la critique française. Il était depuis plusieurs années conservateur de la National-Gallery et possédait une très-belle collection de tableaux.

*** Les nouvelles constructions symétriques de la place Saint-Michel, au débouché du pont de ce nom sur la rive gauche, sont aujourd'hui montées jusqu'au faîte. Ainsi se trouve complétée l'ordonnance de cette place, dont les habitations du côté gauche répètent celles qui les ont précédées sur le côté droit.

*** Le dôme de la nouvelle église Saint-Augustin, boulevard Malesherbes, vient d'être couronné de sa flèche; la base du portail de l'édifice est débarrassée des échafaudages qui le masquaient; les revêtements du dôme sont poussés avec activité, de telle sorte que l'intérieur de l'édifice sera complétement achevé pour le 15 août prochain.

*** Nous détachons d'un feuilleton de M. de Saint-Victor, à propos de la mort de l'excellent comédien Provost, ce portrait, dont le style est aussi frappant que la ressemblance :

« Lorsqu'il jouait Orgon et Argant, Georges Dandin et Chrysale, on eût cru voir le contemporain des figures qu'il représentait. Tout prêtait à cette illusion. Sa physionomie vigoureuse et originale était marquée au type du XVII^e^ siècle. Cet œil perçant et sagace, ces grandes rides fermement tracées, cette bouche sarcastique et naïve, si flexible aux expressions du caractère et du ridicule, faisaient revivre de leur vie locale les personnages d'autrefois. C'était un portrait de Nanteuil ou de Largilière animé. »

*** On a remarqué, dit M. Jules Richard dans la *Presse*, à la première représentation de la *Fiancée d'Abydos*, au Théâtre-Lyrique, dans la loge de l'administration, madame Rosa Bonheur. Elle portait sur une robe noire le ruban de la Légion d'honneur.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. Müller, architecte des cités ouvrières de Mulhouse, a été nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

*** La Société impériale et centrale des architectes, reconnue, par décret du 4 août dernier, comme établissement d'utilité publique, vient de renouveler son bureau pour l'exercice 1866. Il est composé comme il suit :

Président, M. Victor Baltard, membre de l'Institut; vice-présidents, MM. Lefuel, membre de l'Institut, et Lequeux; secrétaire principal, M. Uchard; secrétaire adjoint, M. Hermant; archiviste, M. Hénard; trésorier, M. Fanost; censeurs, MM. Gilbert, membre de l'Institut, Godebœuf et Girard (Simon).

*** Deux concours annuels ont été institués par MM. Crozatier et Villemsens, fabricants de bronzes, pour la ciselure (figure et ornement). Les pièces des concours sont exposées au Conservatoire des arts et métiers (salle des Échos), et y resteront jusqu'au lundi, 8 janvier 1866. Elles sont visibles de dix heures du matin à quatre heures du soir.

MM. les ciseleurs concurrents sont invités à se présenter au Conservatoire, le mardi 9 janvier, aux mêmes heures, pour retirer les pièces du concours.

*** La Monnaie de Paris frappe en ce moment une médaille commémorative de la restauration de la cathédrale. Sur la face on a gravé l'image de la Vierge, debout et portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Ce groupe, très-finement gravé, s'appuie sur une vue de la façade de l'église Notre-Dame. Le revers contient une longue inscription.

*** Le Grand-Théâtre de Bordeaux, depuis si longtemps en réparation, va enfin recevoir le complément tant désiré, tant attendu. On restaure le foyer, la salle des Grands-Hommes va bientôt recevoir les médaillons commandés à M. Antoine Gibert, et la municipalité va confier à M. William Bouguereau la décoration de la salle des Concerts, au prix de 36,000 fr.

*** Le *Charivari* ouvre ses colonnes à la réclamation suivante émanée de M. Cham : « J'apprends qu'on vend en ce moment à Genève la caricature d'un des principaux hommes d'État de la Suisse, caricature au bas de laquelle se trouve mon nom. Je vous prie de déclarer que ce dessin est l'œuvre d'un impudent contrefacteur que je me réserve de poursuivre devant les tribunaux. »

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Journal des Débats*, 1er janvier. — Gemmes et Joyaux de la Couronne, de M. H. Barbet de Jouy, par M. J. de Sacy, fils. — 29 décembre. Les livres illustrés, par M. Charles Clément, — 31 décembre. Gravures nouvelles par M. Charles Clément.

M. Charles Clément passe en revue les gravures publiées pendant l'année 1865, par la maison Goupil et par la *Gazette* et annonce la prochaine publication du Romulus vainqueur d'Acron, d'après M. Ingres, par M. N. Haussoullier. Il rend pleine justice au talent déployé par M. Jacquemart, dans ses gravures d'après les pièces capitales du Musée rétrospectif, à M. La Guillermie, à M. Gaillard, à M. Deveaux; il ajoute enfin: « quelques unes des charmantes gravures dues à M. Léopold Flameng, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a eu la bonne fortune de mettre en lumière le délicat et sympathique talent sont, dans leurs prétentions modestes, au nombre des gravures les mieux réussies de notre temps. »

La Patrie, 2-3 janvier. — Travaux des élèves de l'École des beaux-arts, par M. de Thémines.

L'Illustration, 30 décembre. — L'art arabe au Musée rétrospectif, par M. H. Lacroix, 3e et dernier article. — 6 janvier. Les Gemmes et Joyaux de la Couronne, par M. A. Darcel, accompagné de quatre bois gravés spécialement par M. J. Jacquemart.

LIVRES.

A travers la Kabylie, par M. Charles Farine, conseiller à la Cour impériale d'Alger; orné de 45 compositions dessinées d'après nature. Paris, E. Ducrocq, libraire-éditeur. 1 vol. in-8 compacte.

Ces compositions sont de MM. A. Leleux, Edmond Hédouin, Pastelot et de l'écrivain lui-même.

Marie-Antoinette et sa famille, d'après les nouveaux documents, par M. de Lescure. Illustré de 10 gravures sur acier par G. Staal. Paris, E. Ducrocq, libraire-éditeur. 1 vol. in-8 compacte.

Au prochain numéro de la *Chronique* seront jointes la table et les couvertures de l'année 1865.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS,

rue Vivienne, 55 :

POLICHINELLE, gravure, par M. Meissonier.

Épreuve de choix, tirée sur grand papier, 15 fr.

GATTAMELATA, statue équestre de Donatello, gravée par M. Gaillard.

Épreuve avant la lettre..... 6 fr.
Épreuve avec la lettre..... 3 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 7 janvier 1866.

Exposition publique (salle n° 1) d'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

—— (salle n° 3) d'estampes et dessins anciens.

Lundi 8

Vente, 28, rue des Bons-Enfants, de livres anciens et modernes, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.

—— (salle n° 3) d'estampes et dessins anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

Exposition publique de 2 à 4 heures chaque jour de vente (les 9, 10, 11 et 12 janvier).

—— (salle n° 1) d'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

—— (salle n° 5, de 1 à 5 heures d'une collection d'objets d'art et de curiosité.

Mardi 9.

Vente, 82, rue de Rivoli, de la bibliothèque et des gravures provenant de la succession de M. le docteur Marx, Me Dutitre, commissaire-priseur, M. Aubry, expert.

—— (salle n° 5) par suite du décès de M. Guillemardet, d'une collection d'objets d'art et de curiosité, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

—— à Chaumont (Haute-Marne), le mardi 9 et jours suivants d'une importante collection

de tableaux, armes, antiquités, livres, etc.
Suite de la vente d'estampes et dessins anciens.

Mercredi 10.

Vente, 82, rue de Rivoli, des tableaux anciens et modernes, dessins et aquarelles de la succession Marx, M. Horsin-Deon, expert.

——, 28, rue des Bons-Enfants, de livres rares et curieux, composant la bibliothèque de Mᵉ J. D. L. M., Mᵉ Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Potier, expert.

Fin de la vente Guillemardet.

Fin de la vente d'estampes et dessins anciens.

Jeudi 11.

Vente, 82, rue de Rivoli, des bijoux, armes et bronzes de la succession Marx.

Exposition publique (salle nº 5) de 1 à 5 heures d'une collection de faïences françaises.

Suite de la vente de la bibliothèque J. D. L. M.

Vendredi 12.

Vente, 82, rue de Rivoli, des objets d'art et de curiosité de la succession Marx, M. Guillaix, expert.

—— (salle nº 5) d'une collection de faïences françaises, Mᵉ Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

Suite de la vente de la blibliothèque J. D. L. M.

Samedi 13.

Vente de tableaux anciens, M. Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente de faïences françaises.

Suite de la vente de la bibliothèque J. D. L. M.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

Des écoles allemande, flamande, française et italienne; portraits et dessins anciens, provenant de M. le baron S***, de Rome. — Hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle nº 3, les lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 janvier 1866, à une heure. — Mᵉ **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8. — Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique le dimanche 7 janvier 1866, de une heure à 4 heures.

VENTE

D'une jolie réunion d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon: émaux cloisonnés : vases, brûle-parfums, flambeaux, bols, plateaux, etc.; grands vases japonais en porcelaine laquée, vases en porcelaine de Chine à décors émaillés, brûle-parfums, flambeaux, vases en bronze; meubles en laque, paravents, sculptures, beaux tapis de table et robes chinoises, objets variés. — Hôtel Drouot, salle nº 1, le lundi 8 janvier 1866, à 1 heure et demie. — Par le ministère de Mᵉ **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. — Exposition publique, le dimanche 7 janvier 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue).

VENTE

Par suite du décès de M. Guillemardet, d'une collection d'objets d'art et de curiosité: grande pendule Louis XVI en bronze doré et marbre blanc, candélabres, groupes et statuettes en marbre blanc, très-belle commode du temps de la Régence; porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, faïences italiennes, de Delft et de Bernard Palissy, sculpture en bois et en ivoire, tabatières, matières précieuses, meubles en marqueterie de bois des époques Louis XV et Louis XVI, tableaux anciens des diverses écoles, miniatures, estampes, objets variés. — Hôtel Drouot, salle nº 5, les mardi 9 et mercredi 10 janvier 1866, à 1 heure et demie. — Par le ministère de Mᵉ **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. — Exposition publique le lundi 8 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

VENTE

D'une nombreuse et intéressante collection de faïences françaises et de Rouen, Nevers, Marseille et Strasbourg; beau service en porcelaine de l'Inde et objets divers, provenant du cabinet de M. D***. — Hôtel Drouot, salle nº 5, les vendredi 12 et samedi 13 janvier 1866, à une heure et demie. — Par le ministère de Mᵉ **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. ARONDEL**, expert, rue de Choiseul, 16. — Exposition publique le jeudi 11 janvier 1866, de une heure à 5 heures. (Voir le catalogue).

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 128. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 14 janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE TROYON.

(Fin.)

« Jusqu'en 1848, nous écrit un de ses amis les plus délicats et les plus dévoués, M. Ad. Charropin, jusqu'en 1848, Troyon ne fit guère que des paysages, à l'exception de son tableau de *Tobie et l'Ange*, du Salon de 1841. Il y mettait toujours le même petit bonhomme ou la même petite bonne femme qu'il peignait d'instinct et comme machinalement. Or, j'allais tous les ans avec lui à Barbison, dans la petite république du père Ganne. Dans les jours de mauvais temps, ne pouvant pas faire des études dans la forêt, nous allions dans les fermes faire poser les vachères ou les gardeurs d'oies, et plus souvent encore dans les étables peindre des bêtes. Là, Troyon faisait les plus charmantes choses du monde, et j'insistai, de 1846 à 1848, par une guerre incessante, pour qu'il les mît dans ses tableaux. » Troyon céda, avec quelque peine cependant, car il voulait auparavant bien dégager cette loi que les maîtres hollandais eux-mêmes, par exemple, n'ont pas toujours complétement respectée, et qui est de maintenir un parfait équilibre de valeur et d'intérêt entre l'animal et le paysage. Troyon ne cessa point, en peignant les animaux avec une énergie de rendu admirable, de rester un paysagiste. Sa *Vallée de la Touque* ou ses *Hauteurs de Suresnes* conservent cette qualité suprême d'harmonie et sont comme des fenêtres ouvertes sur des prairies dans lesquelles les vaches paissent à plein garrot. Les animaux, les personnages n'interviennent dans ses plus grandes toiles que comme le complément d'une composition générale, et n'y figurent jamais à l'état de portraits.

Les récompenses lui étaient venues de bonne heure. En 1838, il obtenait au Salon une médaille de 3e classe; en 1840, une médaille de 2e classe. En 1845, l'Académie d'Amsterdam, qui s'était déjà fait l'intelligent honneur de s'adjoindre Eugène Delacroix, l'avait fraternellement accueilli. En 1846 et 1848, il avait eu deux médailles de 1re classe. En 1849, M. Charles Blanc, directeur des beaux-arts, obtenait pour lui du président de la République, la croix de la Légion d'honneur. Il était membre de l'ordre royal belge de Léopold. Troyon reçut encore une 1re médaille à l'Exposition universelle internationale de 1855. Il cessa d'exposer à partir de 1859.

Son magnifique tableau exposé dans les galeries du Luxembourg, les *Bœufs allant au labour*, effet du matin plein de fraîcheur et plein de justesse, lui fut commandé par l'État à propos de l'Exposition de 1855, et fut exécuté en Touraine. Récemment, Mme Troyon mère vient d'offrir au musée du Louvre un tableau de grandes dimensions qui a figuré au Salon de 1859 sous le titre : *le Départ pour le marché*. La France, la Russie, la Belgique, l'Angleterre se sont partagé ses autres chefs-d'œuvre.

Nous ne savons si l'on pourrait citer un artiste qui ait plus travaillé que Troyon. La maladie qui l'emporta, le 20 mars 1865, après plusieurs mois d'une mort anticipée, n'était que la fatale consé-

quence de travaux excessifs, car Troyon était d'une constitution herculéenne. Il habitait une maison agréable et commode qu'il s'était fait construire sur les plans d'un architecte, homme d'esprit et de goût, M. Viollet-le-Duc. Là, dans son appartement, Troyon avait réuni des objets d'art et des tableaux de premier ordre, échanges ou dons d'amis ou de camarades, tels qu'Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Diaz, Millet, Ziem, ou acquisitions qui marquaient l'intérêt que lui offraient les œuvres de ses contemporains. Là encore, dans son vaste atelier, Troyon conservait, outre quelques toiles récemment achevées, près de quatre cents études peintes à l'huile, des pastels, des cartons pleins de dessins de toute sorte.

Ces études sont bien connues de tous ceux qui ont franchi le seuil de cet atelier, et sont depuis longtemps célèbres. Ce sont des relais de chiens courants; des génisses arrêtées à l'angle d'un buisson, flairant l'approche de l'orage; des attelages de bœufs marchant pesamment, les naseaux pleins de fumée; des vaches à l'abreuvoir ou poursuivies par des chiens qui aboient; des chèvres broutant des haies; des moutons couchés dans un chaume; des renards pris au piége; de longues et profondes vallées de la Normandie, où les taureaux mugissants, les vaches rêveuses, les poulains et les juments étincellent comme des pierres de couleur dans un écrin de velours vert sous un rayon de soleil; ce sont des basses-cours et des abreuvoirs, des gués où barbotent les oies et les canards, et des routes poudreuses où roule la carriole du fermier; des chariots rentrant chargés de foin, et des falaises dominant l'Océan; ce sont enfin des motifs de chaumières, d'allées vertes, de sentiers perdus, de landes, de vagues déferlant sur la grève, de soleils couchants ou de ciels roulant des nuages grandioses... et tout cela peint au premier coup, vivant, attaqué avec une simplicité magistrale, joignant déjà, dans un panneau parfois grand comme la main, l'intérêt d'un tableau véritable à cette fraîcheur de l'esquisse qui est la beauté du diable de la peinture.

« Le talent incomparable de Troyon, lisons-nous dans un excellent travail de M. Charles Blanc, consiste à exprimer la présence de l'air, à plonger les figures dans un bain de lumière. Sa touche pâteuse, habilement indécise, dévore les contours et les habille d'atmosphère, de façon que chez lui, on voit toujours le tableau, jamais le morceau, c'est là son triomphe. » Nous n'avons rien à ajouter à un jugement si bien formulé. Mais un autre jugement que celui de la critique, en attendant encore celui définitif que se réserve l'histoire, va commencer pour Troyon. C'est celui qui se peut strictement comparer au jugement des morts chez les anciens Égyptiens. Dans ces ventes, après le décès des maîtres, auxquels le public de nos jours accourt avec un si vif et si intelligent empressement, ne semble-t-il pas que l'artiste se réveille et vienne écouter tout ce que provoque d'observations enthousiastes ou sévères l'histoire de toute sa vie et de toute son âme étalées au grand jour depuis les premiers tâtonnements de l'élève jusqu'au tableau qui garde, à peine séchée, l'empreinte de la dernière touche? Troyon peut s'y présenter sans crainte comme un loyal artiste dont la grande préoccupation a été d'exprimer de son mieux l'éternelle et souveraine beauté de la nature. Ph. Burty.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

LES TRÉSORS D'ART

DU MUSÉE RÉTROSPECTIF

REPRODUITS PAR LA PHOTOGRAPHIE.

En organisant le Musée retrospectif, l'*Union centrale* ne s'était point seulement proposé de donner au public le spectacle nouveau et attrayant d'une réunion incomparable des trésors d'art renfermés dans les collections des grands amateurs parisiens. Son but, on le sait, était de développer le sentiment artistique dans toutes les classes de la société, et surtout de stimuler l'ardeur de nos artistes industriels par la vue de modèles choisis parmi les meilleures productions des siècles passés.

Mais, si prolongée qu'ait été cette exhibition, les plus favorisés n'ont pu en étudier isolément chacune des innombrables merveilles, et pour beaucoup, les regrets de voir tant de trésors leur échapper ont égalé les jouissances éprouvées pendant ces trois mois. Et puis, l'examen le plus attentif ne suffit pas toujours à analyser les beautés d'un objet, de manière à en conserver une impression profitable et durable; enfin, l'accumulation de toutes ces observations, dans un temps relativement restreint, entraîne toujours une certaine confusion dans les souvenirs; aussi qui de nous n'a, maintes fois déjà, désiré pouvoir compléter et résumer ses remarques dans le calme du cabinet?

Grâce à la prévoyance de l'*Union centrale*,

l'Exposition donnera tous les fruits qu'on pouvait en attendre. Ce que la gravure n'eût pu faire qu'incomplètement, on l'a demandé à la photographie, cet art précieux qui a trouvé ici une de ses applications les plus utiles et les plus heureuses. Ces chefs-d'œuvre qui, de longtemps sans doute, ne reparaîtront plus aux yeux du public, M. Franck de Villecholle, l'habile photographe, va nous en donner des images d'une incontestable sincérité.

Il est superflu, sans doute, d'insister sur la supériorité des procédés photographiques dans de semblables travaux. Le crayon le mieux exercé pourrait-il rendre avec une précision plus rigoureuse le contour d'un vase, traduire aussi sûrement le caractère si pur de ces bas-reliefs antiques, ou simplement, détailler avec une égale netteté les fines ciselures de ces bijoux et les capricieuses arabesques des armures et des pièces d'orfévrerie de la Renaissance? Il faut être courageux et fort, comme certains graveurs de la *Gazette*, avoir leur pointe légère ou puissante à volonté, toujours intelligente et sûre, *pour aborder de semblables difficultés* et en triompher; mais il y avait là le travail de vingt existences d'artistes, et qui de nous alors en aurait vu la fin?

M. Franck, lui, a un opérateur bien autrement expéditif; en un seul jour, le nitrate d'argent lui livre vingt planches reproductibles à l'infini, toutes d'une égale perfection; et, chose merveilleuse, les effets sont aussi variés que le procédé est rapide. Car la photographie donne à chaque objet, à chaque substance ses caractères essentiels : aux marbres antiques, la pureté des formes; aux bronzes, la fermeté; aux pierreries, leur éclat; aux bijoux, leur délicatesse; tout, en un mot, la forme et le style, l'aspect et le détail. N'y a-t-il donc pas là de quoi satisfaire les curieux les plus exigeants, et au prix où sont aujourd'hui toutes ces merveilles de l'art ancien, qui donc ne sera heureux d'en posséder d'aussi fidèles reproductions?

Pour nous, nous n'hésitons pas à attribuer à cette œuvre une portée considérable, car nous n'y voyons point seulement pour les amateurs une source de jouissances infinies, des souvenirs et des documents d'un prix inappréciable, nous pensons encore à l'influence salutaire de ces modèles si parfaits sur la production artistique moderne. N'ont-ils par leur place marquée dans tous les ateliers, dans les musées et les écoles de dessin? Et au moment où la réorganisation de l'enseignement des arts du dessin est une question à l'ordre du jour, n'est-ce pas une bonne fortune pour tous que cette vulgarisation des chefs-d'œuvre consacrés par l'admiration des siècles?

Pour donner une idée de l'importance de cette publication, il faudrait passer en revue les cinq cents planches qui composent actuellement les albums de M. Franck; cela équivaudrait à une visite rétrospective au musée de l'Union centrale; malheureusement le temps et l'espace nous font défaut, et nous devons nous borner à donner quelques détails sur l'ensemble de l'œuvre.

Avant d'entreprendre la reproduction isolée de chaque objet, M. Franck a successivement promené son objectif dans les différentes salles du musée et stationné devant les principales vitrines, de manière à obtenir des vues d'ensemble rappelant les magnificences de cette exhibition sans précédents. Puis, un choix des pièces les plus précieuses a été fait parmi ces milliers de chefs-d'œuvre; M. Franck a opéré sans relâche, jusqu'à la clôture de l'Exposition, et aujourd'hui, il est en mesure de livrer plus de cinq cents planches, dont le catalogue est en préparation.

Tout ce que l'art décoratif a, depuis des siècles, produit de plus exquis, en Orient et en Occident, est là, représenté par les plus purs spécimens, depuis l'époque antique jusqu'aux fantaisies du XVIII^e^ siècle, meubles, armures, porcelaines, émaux, faïences, tapisseries et miniatures, dessins de maîtres et ébauches de terre cuite, que sais-je? enfin, tout ce qui a paru le plus admirable parmi tant de hautes curiosités. Et ce n'est point tout encore, car, chaque jour, cette incomparable collection s'enrichit de quelque nouveau chef-d'œuvre tiré des cabinets qui n'ont point figuré à l'Exposition de 1865.

Quant à la qualité des épreuves, citer M. Franck de Villecholle, c'est dire qu'elle a toute la perfection désirable; j'ajoute que chaque planche est montée sur bristol teinté de chine, et il reste bien entendu que nous avons là un de ces ouvrages d'art sérieux, une de ces publications de grand luxe, comme les veulent les amateurs de notre époque. A. TAINTURIER.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS D'ORLÉANS.

La ville d'Orléans, qui possède un musée fort intéressant, et qui compte dans son sein plusieurs amateurs distingués, fonde une Société des Amis des Arts. Les principes sur lesquels s'appuient les fondateurs de cette Société, s'appuient sur des principes que nous-mêmes avons mis en avant à plusieurs reprises, en parlant des expositions de Bordeaux ; c'est en résumé une alliance nouvelle entre ce qui n'aurait jamais dû être désuni : l'art et l'industrie.

Les heureux résultats produits par les expositions artistiques qui ont eu lieu depuis quelques années en province, ont fait naître chez beaucoup de nos concitoyens le désir de voir notre ville s'associer à un mouvement aussi généreux que fécond.

C'est pour répondre à ce besoin, hautement proclamé par les uns, pressenti, nous l'espérons, par les autres, que la Société des Amis des Arts a été fondée.

Sous ses auspices, sera organisée chaque année une exposition qui présentera l'ensemble de tous les produits de notre département et des départements voisins que l'art peut revendiquer à un titre quelconque.

Jusque dans ces derniers temps, en effet, lors des expositions, on avait trop limité le domaine de l'art. On l'avait borné presque exclusivement à la peinture, au dessin, à la sculpture et à la gravure. Et par cette fâcheuse restriction, on avait rendu si difficiles de semblables tentatives en dehors de la capitale, que, sauf de bien rares exceptions, les diverses institutions qui s'étaient formées pour les encourager dans les cités secondaires, se sont évanouies impuissantes et stériles.

Mais aujourd'hui, le cadre s'est élargi à l'infini. On a compris que la pureté des lignes, l'harmonie des couleurs, la netteté du dessin, la richesse de la composition étaient les véritables caractères de l'art ; que l'imagination pouvait s'exercer sur des objets d'un usage vulgaire aussi bien que sur la toile d'un chevalet, et que l'utile n'était pas l'ennemi du beau.

Et c'est pourquoi on a pu admirer, à côté des peintures des maîtres, les tapisseries que des doigts habiles avaient disposées ; à côté des pages illustrées par la gravure, les œuvres remarquables que la verrerie avait fabriquées ; à côté des inspirations de la sculpture, les bois dorés, le cuirs repoussés, les poteries gracieuses, les porcelaines coloriées, les meubles élégants ou sévères ; à côté des statuettes de bronze, les ornements de cuivre, les caractères typographiques les plus purs ; en un mot, cette multitude d'objets que l'industrie livre chaque jour à la circulation pour répondre à nos besoins et satisfaire nos fantaisies.

Ces larges bases sont précisément celles sur lesquelles s'appuie la Société des Amis des Arts d'Orléans, celles qui doivent assurer son succès. Elle ne s'adresse pas seulement aux peintres et aux sculpteurs dont la pensée gravite vers les régions de l'idéal ; elle s'adresse également à ces industriels qui, dans toutes les professions, s'efforcent de ne jamais violer les règles du goût ; à ces ouvriers qui, dans une sphère plus modeste, se livrent à des travaux susceptibles de fixer l'attention de leurs compatriotes.

A tous, elle a l'espérance d'être utile, car à tous, il faut la plus grande publicité possible. Là, pour l'artiste, comme pour l'industriel, comme pour l'artisan, se trouve le plus sûr moyen, nous pourrions presque dire le seul, d'éprouver et de doubler ses forces. En effet, si quelquefois le talent arrive à se faire jour par sa propre supériorité et sans secours étranger, combien plus souvent ne se consume-t-il pas lui-même dans les luttes douloureuses d'une activité inféconde et d'une implacable obscurité, sans parvenir à percer les voiles épais de l'indifférence qui l'étouffe ?

Ces lenteurs de l'attente, ces souffrances de l'isolement, elles ne seront plus autant à redouter, en présence d'une exposition périodique. Là s'ouvrira comme une arène solennelle dans laquelle chacun sera convié à montrer ses aptitudes et à faire ressortir son habileté. Tous assurément ne seront pas dignes de figurer au même rang. Mais ceux-là seuls dont les œuvres sortiront de la ligne commune seront acceptés par le jury d'examen, de sorte que ce sera déjà un honneur et un titre que d'y être admis.

De telles expositions auront aussi, nous le croyons, un autre avantage : ce sera de mettre en évidence, sous le jour qui leur est propre, l'art et l'industrie de notre région. Chaque contrée a sa physionomie spéciale, soit qu'on la considère sous son aspect topographique, soit qu'on prête l'oreille à son langage, soit qu'on observe ses mœurs et ses habitudes. Les conceptions artistiques et les applications industrielles sont également soumises à cette loi générale. Si elle est plus insaisissable en ce qui les concerne, c'est parce que la province a une tendance marquée à imiter Paris. Mais son empire ne tardera pas à s'affirmer dans toute son énergie, — et ce sera là un sujet d'étude d'un vaste intérêt, — quand l'artiste produira pour le sol qui l'a vu naître, et quand les industriels qui n'osent pas affronter les expositions de la capitale, trouveront dans la cité même qu'ils habitent une institution du même genre.

A tous ces points de vue la Société des Amis des Arts est donc d'une opportunité incontestable. Aussi, est-ce avec confiance que nous faisons appel en son nom à nos concitoyens, espérant que beaucoup d'entre eux voudront s'unir à ses nombreux fondateurs.

Le bien qu'elle veut produire, elle ne peut le réaliser, en effet, qu'à la condition de rencontrer partout des appuis sympathiques et dévoués ; et son action sera nécessairement proportionnée au chiffre de ses adhérents.

Ce chiffre, il est illimité. Toute personne est admise à se faire inscrire sur la liste, soit en qualité de membre sociétaire, soit comme associé libre, soit comme membre correspondant.

Le membre sociétaire s'engage à faire partie de l'association pendant trois ans et à prendre, chaque année, au moins deux actions de 5 fr. Lui seul peut assister aux assemblées générales, s'immiscer aux délibérations et être élu aux fonctions administratives.

L'associé libre est privé de ces droits divers. Son engagement dure une année seulement et il n'est obligé qu'à l'acquisition d'une action unique de 5 fr.

Quant au membre correspondant, il peut, à son gré, choisir l'une ou l'autre des deux catégories précédentes ; et ses droits et ses charges sont absolument identiques à ceux des autres associés.

Du reste, il est tout naturellement admis que chaque membre a la faculté de souscrire pour autant d'actions supplémentaires qu'il le désire.

Le sacrifice pécuniaire demandé par la Société à chacun des adhérents est, on le voit, bien minime. Mais cette somme qu'elle réclame, elle ne la conserve même pas tout entière Une fois toutes les dépenses soldées, elle emploie ce qui reste en caisse à l'acquisition d'œuvres d'art choisies par le jury d'examen. Ces richesses artistiques sont ensuite l'objet d'un tirage au sort auquel tout sociétaire est appelé à participer ; de telle sorte que le possesseur d'une simple action de 5 fr. peut se voir attribuer un lot d'une valeur très-importante, si c'est le numéro qu'elle représente qui vient à sortir de l'urne.

En outre, lors des expositions, les sociétaires ne sont soumis à aucun droit d'entrée.

Dans de pareilles conditions, la Société des Amis des Arts s'est rendue accessible à tous. C'est pourquoi nous sommes profondément convaincus que sa création sera favorablement accueillie dans notre ville et que la population orléanaise la fortifiera de ses chaleureuses adhésions.

Encourager l'art et l'industrie est, en effet, une noble mission. C'est à la fois activer le mouvement intellectuel et accroître la prospérité matérielle. C'est aussi propager, dans une large mesure, les idées moral s, car la passion du beau conduit nécessairement aux enthousiasmes du bien.

Le Président : De Langalerie, directeur du musée de peinture.

Le Vice-Président : Lazerges, artiste peintre.

Les Secrétaires : Alexandre Godou, avocat ; Danton, professeur à l'École normale.

Le Trésorier : Mareau, directeur de la succursale de la Banque de France.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

La Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, vient de mettre au concours, pour 1866, les sujets suivants :

Mémoire inédit sur un sujet relatif à l'histoire ou à l'archéologie de la Flandre maritime. — Projet d'un monument commémoratif de la bataille des Dunes (1658), à ériger sur l'emplacement de cette bataille.

Les envois seront adressés *franco* au secrétaire perpétuel de la Société, avant le 1er juillet.

Une exposition des beaux-arts ouvrira à La Haye du 4 juin au 15 juillet.

La commission ne payera que les frais de transport par petite vitesse.

Les objets devront être rendus avant le 15 mai à minuit.

Les artistes qui désireraient vendre leurs ouvrages devront en indiquer le prix. Ceux qui ne voudraient pas que leurs œuvres fissent partie d'une loterie sont priés de le faire savoir.

Le nombre des œuvres pour chaque artiste est limité à trois.

La commission se réserve le droit d'admettre ou de refuser les œuvres envoyées.

Les artistes qui voudraient exposer des œuvres de grandes dimensions sont priés d'en faire connaître les proportions.

La Commission prélèvera un droit de 2 pour 100 sur les ventes, et se réserve la priorité sur toute les ventes qui pourraient être faites.

Il sera accordé trois médailles d'or aux artistes étrangers et quatre aux artistes nationaux.

NOUVELLES.

*** L'Académie des beaux-arts de l'Institut a, dans sa séance du samedi 6 janvier, composé son bureau, pour 1866, de la manière suivante : M. Gatteaux, président; M. Lefuel, vice-président.

*** Le cours d'archéologie romaine, par M. Heuzey, a lieu le mercredi à l'École des beaux-arts.

*** Les travaux du Palais de justice se pour-

suivent toujours avec la même activité, et la façade de la Cour de cassation, sur le quai de l'Horloge, est achevée quant à l'œuvre de maçonnerie, de sorte qu'elle pourra être livrée aux sculpteurs dès les premiers beaux jours.

*** Les statues de Mlle Rachel, par M. Duret, et de Mlle Mars, par M. Thomas, sont transportées au Théâtre-Français. La statue de Mlle Mars figurait au dernier Salon, et a été gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, qui, dans son prochain numéro, donnera celle de Mlle Rachel.

*** M. Taine a repris son cours d'esthétique, qui a lieu tous les jeudis, dans la salle de l'Hémicycle à l'École des beaux-arts. Pour y entrer, il est nécessaire d'avoir une carte, qu'on peut se procurer au secrétariat de l'École.

*** On ne pourra accuser M. Littré de partager l'engouement moderne pour la céramique, car l'article consacré au mot *Faïence* dans son *Dictionnaire de la langue française* n'est guère digne du magnifique travail qu'il a entrepris sur l'histoire de notre langue.

Au lieu des nombreux passages empruntés pour les autres mots aux auteurs accrédités ou aux savants, nous avons été tout étonnés de ne trouver pour celui-ci qu'un seul exemple pris chez un auteur qui n'est ni un Français ni un savant.

Cet exemple, en effet, renferme deux graves erreurs historiques.

On y oublie que ce sont les Mores d'Espagne qui ont vulgarisé la fabrication de la faïence dans l'Europe méridionale, et l'on y affirme que c'est l'Allemagne qui l'a de nouveau inventée au XIIe siècle.

Nous espérons que M. Littré refera cet article, car en place de ces balivernes hollandaises il pourrait citer des passages d'auteurs recommandables, et se servir, pour ses étymologies, des actes du XVIe et du XVIIe siècle, aujourd'hui publiés en grand nombre.

M. Littré indique que J. Marot, au XVIe siècle, francise le nom de la ville de *Faënsa* en celui de *Fayence ;* pourquoi ne pas conserver pour la poterie cette même orthographe, en écrivant son nom par un *y*, comme dans la plupart des auteurs des siècles précédents, et non par un *i*, comme aujourd'hui ? A. D.

*** La magnifique collection de bas-reliefs assyriens provenant tous du palais de Nemrod, et généreusement donnée par M. Delaporte, consul général de France, au Musée impérial, vient d'être placée dans les galeries du Louvre.

*** Il a existé, à la fin du XVIIe siècle, un modeleur en cire, nommé Antoine Benoist, homme fort habile, comme en témoignent tous les contemporains et comme le prouve le médaillon de Louis XIV, qui est au musée de Versailles.

Les anciens biographes avaient fait deux personnes de cet artiste : un peintre, né à Paris et mort en 1704 ; un sculpteur, né à Joigny et mort à Paris en 1717.

M. Eudore Soulié, dans sa notice intitulée : *Louis XIV ; médaillon en cire par Antoine Benoist*, établit que le peintre, auteur du portrait de Buirette qui est à l'École des beaux-arts, et que le sculpteur à qui l'on doit le médaillon de Louis XIV, sont un seul et même artiste, qu'il fait naître à Paris.

Cependant M. Jossier, dans le *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, dont M. Albert Lenoir rend compte dans la *Revue des Sociétés savantes* (4e série, tome II, p. 232), tout en partageant l'opinion de M. Eudore Soulié quant à l'identité du peintre et du sculpteur, est en désaccord avec lui sur le lieu de naissance d'Antoine Benoist. Ce dernier serait né à Joigny, sur la paroisse Saint-Thibault, le 24 février 1632, comme il appert d'un acte de naissance conservé dans les archives de la mairie de Joigny. Quant au lieu et à la date de la mort, M. E. Soulié et Jossier sont d'accord pour désigner Paris, le 9 août 1717.

Aux détails donnés par M. E. Soulié sur les travaux d'Antoine Benoist, M. Jossier ajoute (d'après l'*Encyclopédie* de Diderot, au mot *Cire*), qu'on doit à ce modeleur de nombreuses figures anatomiques pour les amphithéâtres de médecine.

A. Benoist avait fondé un lit à l'hôpital de Joigny, et l'inscription en marbre qui relate ce fait existe encore dans la salle des délibérations de la commission administrative du nouvel hôpital.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Temps, 12 janvier. — Les origines de l'art moderne, principalement en Italie, par M. Vallet de Viriville.

LIVRES.

Le Musée de Dieppe, par M. l'abbé Cochet. In-8 de 7 pages. E. Delevoye, à Dieppe.

M. l'abbé Cochet, dans cette plaquette qui est un extrait de la *Vigie de Dieppe* du 22 décembre 1865, insiste sur la nécessité de créer un musée d'art à Dieppe, et constate que la municipalité est en train d'établir un musée destiné à recevoir toutes les créations de l'esprit humain et de la nature, dans l'ancien couvent des Ursulines.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 14.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 5 des bronzes et antiquités de la collection Mangin de Rome.

—— de 1 à 5 heures (salle n° 4 des tableaux composant la collection de feu M. Desperet.

Lundi 15.

Vente (salle n° 5) des bronzes et antiquités de la collection Mangin de Rome, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (salle n° 1), après décès de M. Serrur, artiste peintre, de tableaux anciens et modernes, études, dessins, gravures, etc., MMes Dubourq et Guélon-Dubreuil, commissaires-priseurs, MM. Francisque Petit et Horsin Déon, experts.

—— (salle n° 4) des tableaux composant la collection de feu M. Desperet, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Mardi 16.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 4) d'une collection de tableaux anciens.

Fin de la vente Mangin de Rome.

Fin de la vente Serrur.

Mercredi 17.

Vente (salle n° 4) d'une collection de tableaux anciens, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité de la collection de M. Eugène Godot.

Jeudi 18.

Vente, 28, rue des Bons-Enfants, à 7 heures du soir, de la bibliothèque de feu M. L. A. Ruhy, Me Baubigny, commissaire-priseur, M. Aubry, expert.

—— (salle n° 5) d'une belle collection d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 4) d'objets d'art et de haute curiosité, provenant de la collection de M. de Nolivos.

Vendredi 19.

Vente (salle n° 1) d'objets d'art et de haute curiosité, provenant de la collection de M. de Nolivos, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Suite de la vente de la bibliothèque de M. Ruhy.

Samedi 20.

Fin de la vente de la collection de M. de Nolivos.

Fin de la vente de la bibliothèque de M. Ruhy.

VENTE DE 155 TABLEAUX

Composant la collection de feu M. Desperet, hôtel Drouot, salle n° 4, le lundi 15 janvier 1866, à deux heures précises. Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, n° 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Lepelletier, 33, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition le dimanche 14 janvier 1866, de une heure à cinq heures.

COLLECTION DE FEU M. MANGIN

(DE ROME)

TABLEAUX ANCIENS, BRONZES, ANTIQUITÉS ET ARMES.

Tableaux anciens des écoles italiennes; bronzes d'art, antiquités, verres de Venise et d'Allemagne, objets de curiosité, armes européennes et orientales, provenant de la collection de feu M. Mangin, ancien préfet de la police française, à Rome. Vente, hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 15 et mardi 16 janvier 1866, à une heure et demie. Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **MM FEBVRE**, rue Laffitte, 12, et **E. JUSTE**, rue Taitbout, 37, experts. Exposition publique, le dimanche 14 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. L. A. RUHY

Homme de lettres.

Comprenant les ouvrages sur les beaux-arts, littérature, linguistique, histoire, blason, livres sur l'Indoustan, etc., les jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 janvier, à 7 heures du soir, 28, rue des Bons-Enfants. Me **BAUBIGNY**, commissaire-priseur, rue de Grammont, 20, **M. AUBRY**, libraire, rue Dauphine, 16, chez lequel se distribue le catalogue.

CABINET DE M. M. G...

Tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande, française et italienne, provenant du cabinet de M. G... Paysage boisé, par Jacques Ruysdael; deux extérieurs hollandais, par Isaac van Ostade; deux scènes d'intérieur, œuvres capitales de Platzer; charmantes têtes d'enfants, par Lépicié; cavalier, par Casanova; paysage (marine), par Joseph Vernet; Vierge et enfant Jésus, par Botticelli. Hôtel Drouot, salle n° 4, le mercredi 17 janvier 1866, à deux heures. **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. DHIOS**, expert, rue Lepelletier, 33. Exposition publique, le mardi 16 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION EUGÈNE GODOT.

Objets d'art et de curiosité, beaux meubles et bronzes du temps de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; magnifique garniture de cheminée, panneaux et ornements de salon en bois sculpté; argenterie ancienne et objets divers; tableaux par et d'après Boucher, Greuze, Fragonard, Oudry, etc. Le tout dépendant de la collection de M. Eugène Godot. Hôtel Drouot, salle n° 5, le jeudi 18 janvier 1866, à une heure et demie. **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12. Exposition publique le mercredi 17 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. DE NOLIVOS.

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ.

Sculptures antiques en marbre blanc; statuettes et figurines en bronze; Fiscum antique en bronze et en fer, pièce unique du plus précieux travail; sculptures de la Renaissance en marbre, par Donatello, Mino de Fiesole, Alessandro Vittoria, etc.; magnifique buste de Jérôme Benivieni en terre cuite; terres cuites de Lucca della Robbia; bronzes d'art florentins et autres; faïences italiennes; sculptures en bois et en ivoire du moyen âge et de la Renaissance; meubles anciens et objets variés; tableaux par Filippino Lippi, Lucas Cranack, Le Primatice, etc., cinq beaux dessins par Nicoletto de Modène, provenant en grande partie de la précieuse collection de M. de Nolivos. Vente, hôtel Drouot, salle n° 1, les vendredi 19 et samedi 20 janvier 1866, à deux heures, par le ministère de **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. Exposition particulière le mercredi 16 janvier 1866, — publique jeudi 18 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

BIBLIOTHÈQUE

DU PRINCE RADZIWILL

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Classiques grecs, latins et français, en grand papier; grands livres à figures, ouvrages rares en divers genres : théologie, jurisprudence, sciences, arts, belles-lettres, histoire, etc.; livres provenant des bibliothèques de Grolier, Maïoli, de Thou, comte d'Hoym, Mme de Pompadour, d'Hangard, Soubise, Paris, etc., etc., belles reliures en maroquin de Du Seuil, Boyet, Pasdeloup, Derosne, etc. Vente, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, le lundi 22 janvier 1866, et les 10 jours suivants, à sept heures et demie du soir. **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **M. L. POTIER**, libraire-expert, quais Malaquais, 9. — Exposition publique chaque jour de vente, de deux à quatre heures, des livres vendus le soir. (Voir le catalogue.)

VENTE C. TROYON.

Vente par suite de décès de C. Troyon, hôtel Drouot, salle n° 5. Tableaux et études terminés : Exposition le dimanche 21 janvier 1866, vente le lundi et mardi, 22 et 23 janvier à 2 heures. — Études d'après nature : Esquisses, compositions et tableaux inachevés : Exposition le mercredi 24 janvier 1866, vente les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 janvier à 2 heures. — Dessins, pastels et aquarelles, tableaux et dessins formant la collection particulière de M. C. Troyon : Exposition le dimanche 28 janvier 1866, vente les lundi 29, mardi 30, mercredi 31 janvier et jeudi 1er février 1866, à 2 heures. — **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue Choiseul; **M. FRANCIS PETIT**, expert, 43, rue de Provence. Voir le Catalogue.)

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 129. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 21 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Les ventes ont repris quelque activité. Les semaines qui vont suivre donneront à la *Chronique* l'occasion de citer des prix importants. Nous n'avons dans la quinzaine écoulée que des prix d'ensemble, comme les 150,000 francs produits par une importante réunion d'objets provenant de la Chine et du Japon, ou que des fourrés inextricables comme celui de la vente de l'atelier Serrur.

Voici quelques prix d'une vente d'estampes anciennes (du 8 au 10 janvier, commissaire-priseur, Me Delbergue-Cormont, expert, M. Clément). Quoique les observations nous soient fort antipathiques, nous ne pouvons passer sous silence que, dans cette vente encore, l'expert ne s'était point servi pour annoter les Rembrandt de l'excellent catalogue de M. Charles Blanc. Ce qu'il y a de curieux, c'est que l'on préfère à un seul numéro et à des qualifications définitives, le double numéro de Bartsch et de Claussin et des titres manquant de clarté, surtout pour les portraits de Rembrandt. Les experts anglais sont sur ce chapitre plus hardis et plus justes que ceux de Paris.

Durer (Albert). La Vierge à la porte (B. 45). 74 fr.

—— Saint Jérôme dans sa cellule (B. 60). 101 fr.

Leyde (L. de). Le poëte Virgile suspendu dans un panier. 90 fr.

Rembrandt (Van Rhyn). Portrait de Rembrandt au bonnet orné d'une plume (B. 20). Épreuve avant la retouche; le nom du maître, tracé en caractères légers, est très-apparent. 45 fr.

—— Agar renvoyée par Abraham (B. 30). Belle épreuve. 72 fr.

—— L'Annonciation aux bergers (B. 44). Épreuve très-vigoureuse. 347 fr.

—— Paysage à la tour carrée (B. 218). 200 fr.

—— Portrait du jeune Haaring (B. 275). 130 fr.

Toschi (P.). Le Spasimo, d'après Raphaël. Avec l'adresse de Bardi, en feuille. 44 fr.

Vico (Énée). Les Amours de Mars et Vénus, d'après le Parmesan (B. 21). Épreuve du premier état. 81 fr.

Woollett (W.). The Spanish pointer, d'après Stubbs. 79 fr.

VENTES PROCHAINES.

LA VENTE TROYON.

Ceux de nos lecteurs qui ne possèdent point le catalogue de la vente Troyon ont trouvé, à la dernière page des deux derniers numéros de *la Chronique*, les renseignements en quelque sorte officiels.

Pour plus de clarté en voici le résumé. La vente, divisée en trois parties, durera, avec les interruptions nécessitées par les expositions, jusqu'au jeudi 1er février. Première partie (exposition le dimanche et vente les deux jours suivants), les tableaux et études terminées. — Deuxième partie (exposition le mercredi, vente les trois jours suivants), les études d'après nature, esquisses, etc. — Troisième partie (exposition le dimanche, vente les quatre jours suivants), les dessins, pastels et aquarelles de Troyon et les tableaux et dessins de maîtres qui formaient la collection particulière.

Nous avons passé de longues heures dans cet immense atelier aujourd'hui silencieux. Nous pouvons affirmer que les moindres panneaux portent l'empreinte puissante du pinceau d'un des plus fermes coloristes de notre école. PH. B.

LA VENTE NADAR.

La vente d'une très-curieuse et très-pittoresque collection, celle qu'avait réunie, dans ses minutes de repos, le photographe-dessinateur-aéronaute et toujours homme d'esprit qui s'appelle Nadar, aura lieu jeudi prochain à l'hôtel Drouot. Tout ce qui la compose est digne d'attirer l'attention, ayant été choisi par un homme d'un goût original et d'un sentiment ardent. Quelques objets méritent d'être particulièrement étudiés. C'est, en première ligne, cette effigie en bois d'un personnage attaché en croix par des cordes et réunissant les signes extérieurs des deux sexes. Le profil est celui d'une Juive, mais il a barbe au menton. Les vêtements sont ceux d'un homme, mais la poitrine est celle d'une femme dont le manteau ramené ne dissimule qu'à demi sa grossesse. Comme le pauvre soldat de la chanson, il a « un pied chaussé et l'autre nu ». Quel est cet énigmatique personnage? C'est aux hagiographes à en décider. M. A. Darcel affirme que c'est une sainte de Hongrie, je crois, dont le nom est rude comme un accès de toux. M. Nadar pense que c'est l'image d'un Christ taillée par des schismatiques et il montre à l'appui un compotier chinois au fond duquel est représenté, tracé à l'encre de Chine, un personnage semblable, accosté de deux figures debout qui l'adorent. La planchette traditionnelle porte en effet INRI. Quoi qu'il en soit, c'est une curiosité historique et sacrée du plus vif intérêt.

M. Nadar, outre des dinanderies de dimensions exceptionnelles, a réuni des figurines de Saxe, des bois sculptés, des séries très-variées de ces faïences de Delft qui portent si malheureusement les traces du pavé que leur a jeté un trop hollandais ami, et qui sont en réalité plus dignes d'être recueillies qu'une quantité de tessons nationaux. Enfin, une série des plus singulières de pièces chinoises dites d'échantillon, c'est-à-dire d'assiettes, de compotiers, de services de table, décorés soit d'armoiries européennes, soit de *fac-simile* d'estampes. Rien n'est plus bizarre que de suivre un artiste chinois copiant un Poussin, un Watteau, un Chardin, ou esquissant d'un pinceau grêle *Télémaque dans l'île de Calypso* ou la *Vie du père Philippe*. Que l'hôtel Drouot soit donc favorable à M. Nadar et à sa jolie collection.

PH. B.

NOTES SUR TOBAR

A PROPOS DU MUSÉE DE NANCY.

Si des renseignements plus étendus sur Tobar peuvent être agréables à M. le Directeur du musée de Nancy, je suis en mesure de les lui fournir. Ils sont d'autant plus précieux que les biographes ont très-peu écrit sur la vie et les ouvrages de cet artiste. Je les tiens d'ailleurs d'un homme qui a joui, pendant sa longue carrière, d'une grande considération dans les arts, de M. George, avec lequel j'ai entretenu les meilleures relations jusqu'au terme de son existence.

Tobar (Alphonse-Michel de) est considéré généralement par les biographes comme l'un des meilleurs élèves de Murillo, et celui qui a le plus approché du maître, avec Villavicencio. Et cependant les mêmes biographes sont d'accord pour porter la naissance de Tobar en 1678, et la mort de Murillo en 1682 ou 1685, sans s'apercevoir qu'ils tombent dans une contradiction grossière et de la dernière inconséquence. Il est facile d'expliquer d'où provient leur erreur.

Natif de la ville d'Higuera, Tobar fut conduit très-jeune à Séville, où il entra dans l'atelier de Faxardo, peintre médiocre, mais l'un des fon-

dateurs et des professeurs de l'académie de la ville. Pour suppléer au talent et aux conseils de son maître, Tobar se mit à copier les tableaux de Murillo, qui abondaient alors dans les principales maisons de Séville. Il parvint à imiter ses modèles avec tant d'exactitude, que nombre de personnes y furent trompées [1]. C'est ainsi qu'il se forma, et, sans justifier l'erreur des historiens, cela explique pourquoi ils le placent parmi les élèves de Murillo. Quoi qu'il en soit, Tobar acquit du talent et une grande réputation. Son tableau représentant la Vierge dite de la consolation, placée dans la cathédrale de Séville, est reconnu pour le plus bel ouvrage du temps. Philippe V le nomma son peintre en 1729. Obligé par ce titre d'habiter Madrid, il continua d'exercer son art avec le plus grand succès, et fit alors un grand nombre de portraits.

Quand Tobar s'astreint à copier Murillo, il s'identifie aux différentes manières du maître, et en emprunte pour ainsi dire la facilité; son coloris néanmoins est d'un blond plus cendré et moins brillant. Il conserve ce ton de couleur, et le style de Murillo dans ses autres ouvrages, mais il est facile de les reconnaître à une exécution plus serrée, plus finie et à une touche un peu plus timide, quoique suave et légère.

Dans la célèbre collection du maréchal Soult, il y avait deux Tobar : l'un inscrit sous son nom, l'autre sous celui de Murillo, quoique les héritiers du duc de Dalmatie n'ignorassent point cette particularité. Le premier, représentant saint Joseph avec l'enfant Jésus dans ses bras, était tout à fait exécuté dans la manière du saint Jean-Baptiste, aujourd'hui au Louvre. Peint sur une toile haute de 40 centimètres et large de 49, il fut adjugé dans la vente au prix de 1207 fr. 50 c. Il a été revendu depuis au musée de Berlin. Le second tableau, inférieur à celui-ci, et presque traité en esquisse, mais vendu comme étant du grand peintre, fut porté au prix de 11,340 fr. Il représentait une *Mater Dolorosa,* vue à mi-corps et la tête couverte d'un voile blanc. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il fut également acheté par ordre du roi de Prusse. Ce tableau portait 81 cent. de haut, sur 62 cent. de large

J. Bégué.

[1] *La Sainte Famille* qui figurait au Musée Napoléon, sous le premier Empire, parmi les chefs-d'œuvre de Murillo, n'était qu'une copie de Tobar, exécutée pour l'église Sainte-Marie-la-Blanche de Séville; le véritable original est toujours resté dans le palais de Madrid.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867,

A PARIS.

COMMISSION IMPÉRIALE.

Arrêté relatif à l'exposition des œuvres caractérisant les grandes époques de l'histoire du travail.

Le ministre d'État, vice-président de la Commission impériale :

Vu le décret du 1er février 1865 instituant la Commission impériale ;

Considérant que l'achèvement des plans du palais permet d'organiser dans ses détails l'exposition des œuvres antérieures au dix-neuvième siècle ;

Considérant qu'il importe à la pratique des arts et à l'étude de leur histoire de faciliter la comparaison des produits du travail de l'homme aux diverses époques et chez les différents peuples, de fournir aux producteurs de toute sorte des modèles à imiter, et de signaler à l'attention publique les personnes qui conservent les œuvres remarquables des temps passés;

Arrête :

Article premier. La galerie de l'histoire du travail recevra les objets produits dans les différentes contrées depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Art. 2. Les objets se rattachant à l'industrie de chaque nation seront placés dans une portion distincte de la galerie, et disposés de manière à caractériser les époques principales de l'histoire de chaque peuple.

Art. 3. L'exposition des sections étrangères sera faite par les soins des commissions chargées d'organiser la participation de chaque pays à l'Exposition universelle de 1867.

Art. 4. Une commission spéciale est chargée d'organiser pour la section française l'exposition des produits caractérisant les différentes époques de l'histoire du travail national, et de soumettre à l'approbation de la Commission impériale les règlements et instructions à publier dans ce but.

Art. 5. Sont nommés membres de cette commission :

MM. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, membre de l'Institut, surintendant des Beaux-Arts, président de la Commission impériale des monuments historiques de France; le comte de Laborde, membre de l'Institut, directeur général des archives de l'Empire ; de Longpérier, membre de l'Institut, conservateur des antiques du musée du Louvre ; du Sommerard,

directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny; membres de la Commission impériale des monuments historiques de France ; Lartet, membre honoraire de la Société d'anthropologie ; le baron Alphonse de Rothschild.

Art. 6. La commission sera présidée par M. le comte de Nieuwerkerke.

Art. 7, La commission pourra s'adjoindre des comités spéciaux dont les membres seront nommés sur sa proposition.

Art. 8. Le conseiller d'État commissaire général est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 8 janvier 1866.

Le ministre d'Etat, vice-président de la Commission impériale.

Boucher.

NOUVELLES.

*** M. Victor Hugo, qui eût été, s'il l'eût voulu, aussi grand artiste qu'il est grand poëte, a conservé la touchante coutume d'envoyer chaque année, au premier de l'an, à quelques-uns de ses amis, un dessin ou aquarelle en guise de carte de visite. Un de ces privilégiés a reçu, ce premier janvier, une aquarelle d'une couleur et d'un effet prodigieux ; un coup de soleil éclaire le pignon tout peinturluré d'écussons et égayé par une douzaine de petits drapeaux flottants, d'une maison en bois dont la base chancelante repose sur de lourds piliers sculptés. M. Victor Hugo a ajouté cette note: «... J'étais à Genève en 1825 avec Charles Nodier. La rue des Dîmes existait. On l'a depuis bêtement démolie. J'en ai sauvé cette maison. Elle était en bois, elle n'est plus que de papier, hélas! — Je la recopie pour vous sur mon croquis gauche de 1825 dont je calque la naïveté... » Que n'a-t-il croqué ainsi tout le vieux Paris!

*** On écrit de Bâle-Ville :

« Ces jours prochains, on ornera la tombe du colonel Charras du médaillon destiné à indiquer l'endroit où reposent ses restes. Le médaillon est dû à M. Adam Salomon. C'est un carré de bronze, portant au centre la tête de Charras dans la position où elle reposait au lit de mort.

*** Le vicomte de Rougé a ouvert le cours d'archéologie égyptienne, au collége de France, le mercredi 17 janvier, à 10 heures du matin.

*** M. Claudius Popelin vient d'offrir et de faire agréer à la princesse Mathilde un exemplaire de sa traduction, en imitation de vieux langage français, du manuscrit de Cavalier Cyprian Piccolpassi, de Castel Durante « les Trois livres de Potier », curieux traité de céramique, daté de la moitié du XVI[e] siècle. Le volume est enrichi d'une dédicace miniaturée, et dans l'un des plats extérieurs de la reliure est encadré un émail exécuté par M. Cl. Popelin, et représentant le profil du duc de Ferrare, Alphonse d'Este, qui fut l'époux de Lucrèce Borgia et l'un des protecteurs les plus intelligents des artistes dans la Renaissance italienne. L'émail qui rehausse singulièrement par son éclat la sévérité de la reliure, est de la réussite la plus parfaite. On n'a pas oublié que la composition décorative exposée au dernier Salon, la *Renaissance des lettres*, avait valu une médaille à M. Popelin, qui est un des meilleurs élèves sortis de l'atelier d'Ary Scheffer.

*** L'empereur du Mexique a ordonné la création d'un musée d'histoire naturelle et d'archéologie, qui sera placé dans le palais et sous sa protection immédiate. Les livres des couvents supprimés formeront le noyau d'une nouvelle bibliothèque publique.

*** Un vétéran des luttes du romantisme, M. Bigan, dont les principaux ouvrages ornent le musée d'Avignon, est retiré depuis longtemps déjà à Versailles. L'an dernier, il était sorti de sa tente pour envoyer au Salon une *Fuite de Néron*, qui n'a pas été jugée par la critique, faute d'avoir été convenablement exposée. Attristé, mais non découragé, M. Bigan s'est remis à l'œuvre, et nous avons vu dans son atelier deux toiles qui lui font le plus grand honneur. C'est un *Bélisaire*, assis et comme accablé, tandis que son jeune guide écrit au charbon, sur un pan de mur, *date obolum*... L'autre est un *Saint Antoine dans le désert*, rencontrant un jeune satyre qui lui offre des fruits, et lui donnant sa bénédiction. La couleur de ces toiles, qui se rattachent directement à cette tradition essentiellement française de l'école du XVIII[e] siècle, que si peu d'artistes ont su conserver pure, est sobre et fine; la composition est naturelle et le style qui s'en dégage sévère sans pédantisme.

*** Les statues de saint Jean-Baptiste et du chanteur florentin, par M. Dubois, réduites aux deux tiers, ont été coulées en bronze par M. Barbedienne.

*** On annonce la mort, à Paris, de M. Frœlicher, membre de la Société centrale des architectes, décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

*** Une trirème antique, construite dans les chantiers de Bordeaux sous la surveillance de M. Belégnic, capitaine de frégate, a été mise à

l'eau à la marée du 3 janvier. Une trirème construite, il y a trois années, pour l'Empereur, sous la direction du prince Napoléon, est encore au mouillage dans les eaux d'Asnières.

*** Le prince et la princesse Hohenzollern-Sigmaringen, accompagnés de M. le comte Davillier de Saint-Jean-d'Angély, premier écuyer de l'Empereur, ont été ces jours derniers, avec leur suite, à l'École des beaux-arts.

*** Chibata-Huikano-Kami, chef de la mission envoyée en Europe par le Taïkoun du Japon, après avoir visité le palais de l'Industrie, a examiné avec un vif intérêt les plans du parc et du palais du Champ-de-Mars. Le chef de la mission japonaise a promis, au nom de son gouvernement, une participation complète à l'Exposition universelle de 1867.

*** Un des plus magnifiques châteaux de l'Angleterre, Crewe Hall, dans le Cheshire, vient d'être totalement détruit par un incendie. Un grand nombre de tableaux de maîtres, qui avaient figuré à l'Exposition de 1862, n'ont pu être sauvés. Ce château dont la construction, commencée en 1615, fut achevée en 1636, avait été restauré en 1837 par le lord Crewe actuel, avec une dépense de 50,000 liv. st.

*** Le bruit a couru qu'une exposition de la race chevaline précéderait immédiatement dans le jardin du Palais de l'Industrie l'exposition des Beaux-Arts. N'est-ce point trop qu'à une exposition des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, à un Musée rétrospectif, qui renfermaient des chefs-d'œuvre respectés par le temps, ait brusquement succédé une exposition de volailles grasses? L'Exposition de 1867 serait une excellente occasion pour construire aux Beaux-Arts, dont l'entretien annuel marque au budget l'estime qu'en fait la France, un local un peu moins provisoire et un peu mieux disposé.

*** M. le comte de Nieuwerkerke a été nommé, à l'unanimité des votants, président du cercle de l'Union artistique.

*** Le conseil municipal de Lyon vient de décider l'érection, sur une place publique de cette ville, d'une statue de M. Vaïsse, dernier préfet de Lyon. A la majorité de 10 voix sur 11, le comité du concours s'est prononcé en faveur du modèle fourni par M. Guillaume Bonnet.

*** *Le Constitutionnel* publie une pétition adressée à l'Empereur, qui demande exactement le contraire de la pétition Joanne, c'est-à-dire le percement du jardin du Luxembourg.

*** Par décrets en date du 6 janvier 1866, rendus sur la proposition du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, S. Exc. le comte Walewski et M. le duc de Mouchy ont été nommés membres de la commission impériale chargée de la direction de l'Exposition universelle de 1867.

*** A propos d'un article publié dans le numéro de *la Gazette* du 1er janvier, sur l'œuvre gravé ou photographié *d'après* M. Meissonier, M. Burty a reçu plusieurs communications. On lui signale, entre autres, une photographie d'après la *Rixe*, mais il n'en reste que de très-rares épreuves, car dès que le tableau eut été offert par l'Empereur au prince Albert, le cliché fut détruit. Quant aux omissions signalées pour des bois du *Magasin pittoresque*, notre collaborateur renvoie ses obligeants correspondans à un premier article, publié dans *la Gazette* du 1er mai 1862.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres a constitué son bureau comme il suit : M. Brunet de Presles, président ; M. de Longpérier, vice-président.

*** Par décret en date du 6 janvier, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, l'élection que l'Académie des beaux-arts de l'Institut impérial de France a faite de M. Perraud, pour remplir la place d'académicien devenue vacante dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Nanteuil, a été approuvée.

*** M. Maréchal, le célèbre peintre verrier, a fait à Metz une exposition de ses œuvres qui a obtenu le plus légitime succès. On y remarquait un Christ en croix d'un effet saisissant ; le baptême de Clovis ; saint Paul et saint Pierre, figures pleines de grandeur ; sainte Marthe, sainte Barbe et sainte Catherine, remarquables par la pureté du dessin et la grâce des attitudes. A côté de ces verrières destinées à décorer la cathédrale de Metz, se trouvaient deux moissonneuses, aussi agréables de ligne que de couleur, qui devront orner la salle à manger de M. Viollet-le-Duc.

MM. Maréchal avaient encore exposé des œuvres photographiques obtenues par des procédés entièrement nouveaux, et qui ne laissaient rien à désirer comme exactitude et finesse ; ainsi que plusieurs spécimens de photolithographie, et des clichés de photographie vitrifiée, obtenus par le procédé de MM. Tessié du Motay et Maréchal fils. Cette exposition a été une vraie fête pour Metz, une des villes de France où les arts sont cultivés avec le plus de succès à notre époque.

*** On écrit de Florence au *Moniteur* :

Parmi les travaux qui, sans se rattacher aussi

directement aux nécessités matérielles créées par la condition nouvelle de Florence, ont reçu de cette condition un intérêt nouveau d'actualité, il faut citer en première ligne l'achèvement de la magnifique cathédrale de Florence, Santa-Maria del Flore. Un concours avait été ouvert à cet effet dans ces dernières années, et l'un des quarante-trois projets présentés avait été adopté, sous certaines réserves, par la commission d'examen. Mais cette décision vient d'être révoquée par la commission elle-même, sur les observations du marquis Salvatico et de notre éminent architecte M. Viollet-Le-Duc. Un nouveau concours est ouvert, et les candidats ont jusqu'au 1er juillet 1867 pour présenter leurs projets.

*** La *Société des amis des arts* de Bordeaux rappelle à MM. les artistes qui voudront bien lui envoyer leurs œuvres que le *terme de rigueur*, pour le dépôt chez M. Toussaint, emballeur, 12, rue du Dragon, est le 4 février prochain.

*** L'expédition du capitaine Wilson, chef de la première expédition de l'association pour l'exploration de la Palestine, arriva à Beyrouth à la fin de novembre, et en partit pour Damas le 10 décembre. Des plans avec des dessins et photographies détaillés ont été faits de l'ancien temple à Deir el Kalah, près de Beyrouth, du temple à Mejdel Anjar, de l'ancienne cité de Chalcis, d'une petite église grecque à Masi, de la basilique de Théodose à Baalbek (dans le grand quadrangle aboutissant à l'extrémité occidentale du grand temple, le derrière de l'abside reposant sur les degrés), du temple à Ain Fijeh, et de la porte romaine à Damas Bab Shurky. L'exploration du rempart assyrien à Tell Salhiyed, près de Damas, avait été commencée. Un plan de la grande mosquée, à Damas, avec des photographies de détails, était en voie d'exécution. En outre de celles ci-dessus mentionnées, des photographies faites avec soin, d'une grande dimension, avaient été prises de divers objets intéressants le long de la route entre Beyrouth et Damas, quelques-unes pour la première fois. A Tell Salhiyeh et Harran el Awamid, on avait trouvé des inscriptions qui paraissent n'avoir pas été connues jusqu'ici. (*Times.*)

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 9 janvier. La sainte Bible, avec les dessins de Gustave Doré. 3e et dernier article, par M. Théophile Gautier. — 15 janvier. Le Tour du Monde, collection d'aquarelles de M. Hildebrandt, par M. Théophile Gautier.

Le Constitutionnel, 9 et 16 janvier. L'Esthétique de M. H. Taine, par M. Ernest Chesneau.

Judicieuse étude sur la donnée de la critique du professeur de l'École des beaux-arts, et analyse très-étaire de son premier cours dans cette nouvelle saison.

Le Courrier de l'Aisne, 11 janvier. Une excursion dans les caves du palais de justice de Laon. Premier article, par M. Melleville.

L'Illustration, 13 janvier. — Promenades au Musée du Louvre. — La salle des terres cuites, par M. Alfred Darcel. — 20 janvier. — Sculptures primitives du musée du Louvre, par M. Duvaux, avec quatre gravures. — Le nouveau Cabinet des Médailles à la Bibliothèque impériale, par M. H. Lavoix, avec une gravure. — Sainte Wilgeforte, par M. Alfred Darcel, avec une gravure.

Dans cet article, M. Darcel cherche à résoudre la question iconographique que soulève un crucifix singulier, que M. Nadar avait exposé au musée rétrospectif et qu'il doit vendre avec sa collection le 24 de ce mois. Ce crucifix, homme barbu par la tête et femme par le corps, ne serait autre chose qu'une sainte Wilgeforte qui, du reste, n'aurait jamais existé et dont la légende aurait été créée pour expliquer les christs habillés à l'imitation de celui de Lucques, que l'on trouvait dans quelques églises au moyen âge.

La Presse, 15 janvier. La Photosculpture, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Événement, 15 janvier. Les Femmes blondes selon les peintres de l'École de Venise, par deux Vénitiens, par un troisième Vénitien.

Le troisième vénitien soulève le loup de ses deux compatriotes et révèle à ce Conseil des Dix qui est le public parisien le nom des deux auteurs de ce joli livre. MM. Armand Baschet et Feuillet de Conches.

Ph. B.

Le Moniteur, 16 janvier. Rapport à l'Empereur, de M. La Valette, à propos de l'*Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790.*

La chronique reproduira prochainement quelques passages de cet intéressant mémoire.

Le Moniteur, 17 janvier. Pompéi, une ville romaine au 1er siècle, par M. Boissier.

Analyse, par M. Léon Michel, de la quatrième conférence des soirées scientifiques de la Sorbonne, dans laquelle M. Boissier a traité « de l'existence qu'on menait en province, dans l'empire romain. »

LIVRES.

Émailleurs limousins. — Couly Noylier, par M. Maurice Ardant. — In-8 de 20 p. A. Nadaud et Ce. Angoulême, 1865.

L'infatigable M. Maurice Ardant, qui a déjà puisé

dans les archives de la Haute-Vienne tant de documents précieux pour l'histoire de l'émaillerie limousine, vient d'expliquer, dans une brochure qui nous arrive, le monogramme C.N ., assez fréquent à rencontrer dans les collections d'émaux. De notre côté, nous avions avancé dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XIX, p. 532), à propos de deux pièces du Musée rétrospectif, que ce monogramme devait se rapporter à un nommé Colin. Aujourd'hui M. Maurice Ardant complète notre supposition en nous montrant que le vocable *Colin* ne s'applique qu'au nom de baptême d'un certain Noylier.

Ce Colin ou Couly Noylier, comme on disait en patois, est l'ancêtre de la famille des Nouhalier du XVII^e^ siècle et le descendant d'autres émailleurs du XV^e^, car un acte de 1503 parle d'une maison qui fut celle d'un Noylier émailleur.

Le Couly ou Colin qui nous occupe fut quatre fois consul des orfévres-émailleurs, de 1513 à 1531.

Il y eut, en 1538, un second Noylier émailleur, fils du précédent, qui fut consul pendant l'année 1567, et père de Martin Noylier, qui suivit la même profession.

Nous trouvons dans une liste des consuls de la compagnie des orfévres-émailleurs, depuis l'année 1513 jusqu'à l'année 1578, une foule de noms qui serviront peut-être quelque jour à expliquer de nouveaux monogrammes encore inconnus ou indéchiffrés.

Ainsi, en 1533, il y a un consul du nom de Vernyhaut, d'une famille d'émailleurs, ajoute M. Maurice Ardant. Celui-là ne serait-il pas un descendant du Monvaer ou Monvaerni dont nous avons déjà deux fois trouvé la signature sur deux pièces du XV^e^ siècle? (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XIX, p. 523.)

Il y a encore le monogramme M P à expliquer, peut-être au moyen des noms d'un des membres de la famille Poillevé; puis cet autre K I P, qui ne serait peut-être que la signature de l'un des deux premiers Jehan Pénicaud.

Nous espérons que la persévérance de M. Maurice Ardant parviendra à dissiper les ténèbres qui entourent encore ces marques, comme il nous a déjà éclairci tant de points obscurs dans l'histoire de l'émaillerie limousine.

A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 21.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 5) par suite du décès de C. Troyon, de tableaux et études terminées.

—— (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité, M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Lundi 22.

Vente, 28, rue des Bons-Enfants, des livres rares et précieux, composant la bibliothèque du prince Radziwill, M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Potier, expert. (Exposition publique chaque jour de vente de 2 à 4 heures).

—— (salle n° 5) des tableaux et études achevées, par C. Troyon, M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

——, 28, rue des Bons-Enfants, à 7 heures, de livres anciens, provenant de la librairie J.-J. Techener (Exposition publique chaque jour de vente).

—— (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité, M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert (continuation le lendemain, 23).

Mardi 23.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente Troyon.

Suite de la vente Techener.

Mercredi 24.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 5) de tableaux, études et esquisses inachevées, par C. Troyon.

—— de 1 à 5 heures (salle n° 7) de tableaux anciens, livres et objets d'art.

—— de 1 à 5 heures (salle n° 1) des objets d'art et de curiosité, composant la collection Nadar.

Vente (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon, M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente Techener.

Jeudi 25.

Vente (salle n° 7) de tableaux anciens, livres et objets d'art, M^e^ Escribe, commissaire-priseur, MM. Horsin Déon et Aubry, experts.

—— (salle n° 1) des objets d'art et de curiosité, composant la collection de M. Nadar, M^e^ Boussaton, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente Troyon.

Suite de la vente Techener.

Vendredi 26.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente Troyon.

Suite de la vente Techener.

Suite de la vente de tableaux, de livres et objets d'art.

Suite de la vente Nadar.

Samedi 27.

Vente (salle n° 3) de porcelaines de Chine (ex-

position avant la vente, de midi à deux heures).
Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.
Suite de la vente Troyon.
Suite de la vente Techener.
Fin de la vente de tableaux, livres et objets d'art.
Fin de la vente Nadar.

OBJETS DE LA CHINE
ET DU JAPON.

Porcelaines anciennes, céladons, émaux cloisonnés, laques, cristaux de roche, anciennes faïences, soieries anciennes, etc. Vente, hôtel Drouot, salle n°3, le mercredi 24 janvier 1866, à une heure et demie précise. **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. FEBVRE**, expert, 12, rue Laffitte. Exposition publique le mardi 23 janvier 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

CABINET DE M. ***

Jolie collection de tabatières et bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI, en or ciselé émaillé, en matières précieuses, etc.; joli souvenir en vernis Martin, étuis, couteaux, bagues, montres, éventails et bijoux divers du temps de Louis XV et de Louis XVI, coupe en agate orientale, cassolette en jade blanc, belles miniatures, livres d'heures, manuscrit du xve siècle orné de très-belles miniatures, sculptures, porcelaines de Sèvres et de Chine, belle robe chinoise, provenant du cabinet de M. ***. Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5, le samedi 3 février 1866, à une heure et demie, par le ministère de **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. Exposition publique le vendredi 2 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

MAJOLIQUES ITALIENNES.

Belle et intéressante collection de majoliques italiennes des anciennes fabriques de Gubbio, d'Urbino, de Faënza, Pezaro, Deruta, Castel-Durante, Caffagiolo, Savone, Castelli, Venise, hispano-arabe, etc.; verrerie et émaux de Venise; bronzes de la Renaissance : chenets en bronze et en fer; vases et plats en cuivre repoussé; objets en fer, émaux de Limoges marbres, belle table incrustée de nacre de perle, cabinets italiens, coffres de mariage, beaux cadres en bois sculpté, glaces et miroirs, fauteuils, escabeaux, torchères, belles tapisseries des Gobelins, étoffes anciennes. Le tout arrivant de l'étranger. Vente hôtel Drouot, salle n° 1, les mardi 6 et mercredi 7 février 1866, à deux heures. **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. Exposition publique le lundi 5 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

SUCCESSION DE M. P. VAN CUYCK.

Vente aux enchères publiques des tableaux anciens et modernes et des objets d'art et de curiosité provenant de la succession de M. Paul Van Cuyck, hôtel des Ventes mobilières, rue Drouot, salle n° 5, les mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 février 1866, à 2 heures, par le ministère de Me **SCRIBE**, commissaire-priseur, 207, rue Saint-Honoré, assisté de M. **Francis PETIT**, expert, 43, rue de Provence, et de MM. **MANNHEIM**, experts, 10, rue de la Paix, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition particulière le lundi 5 février de 1 heure à 5 heures. Exposition publique le mardi 6 février de 1 heure à 5 heures. Cette vente se compose de *tableaux anciens et modernes*, par Baudouin, Paris Bordone, Franz Hals, P. de Hoogh, N. Poussin, J. Steen, Bonvin, Calame, Chassériau, Decamps, E. Delacroix, Diaz, J. Dupré, Fauvelet, Robert Fleury, Fromentin, Géricault, Isabey, Jaque, Marilhat, Meissonier, Millet, Prud'hon, Roqueplan, Th. Rousseau, Saint-Jean, Troyon. *Objets d'art et de curiosité.* Très-belle aiguière en émail de Limoges; coupe en cristal de roche; très-grand et beau groupe en terre cuite par Clodion; grand et magnifique service en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, d'un très-beau décor; très-beaux vases en ancienne porcelaine de Chine et du Japon; bronze d'art; grandes et belles pendules, candélabres, feux et bras en bronze doré des époques Louis XV et Louis XVI; table ornée d'une plaque en vieux sèvres; beaux meubles et sièges des mêmes époques; deux beaux bustes de satyres en marbre rouge antique; orfévrerie; environ 120 pièces: plats et tasses en ancienne faïence de Perse, miniatures, belles tapisseries anciennes, objets divers.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE TROYON.

Commissaire-priseur : Me Charles PILLET.
Expert : M. FR. PETIT.

Le succès de la vente Troyon légitime toutes les espérances des amis du maître et des tenants de l'école moderne. Il n'y a point eu d'engouement. Les prix sont tout au juste ceux du commerce. La première vacation a produit 188,070 francs, la seconde, 189,215. Le total est donc en ce moment, de 377,285 francs. La première vacation des esquisses a produit 38,000 francs.

TABLEAUX ET ESQUISSES TERMINÉES.

VENTE DU LUNDI 22 JANVIER.

Deux chiens couplés, arrêtés sur la lisière d'un bois. (H., 98 c.; l., 1 m. 30 c.). 9,000 francs.

Deux chiens au bois, l'un d'eux tire sur la corde qui le retient à son compagnon. (H., 98 c.; l., 1 m. 30 c.). 8,000 fr.

Deux chiens, couplés par une chaîne, flairent une piste. (H., 98 c.; l., 1 m. 30 c.). 10,100 fr.

Chariot de foin attelé de bœufs. (H., 92 c.; l., 72 c.). 3,300 fr.

Trois vaches descendent boire à une mare ombragée de grands saules. (H., 98 c.; l., 1 m. 30 c.). 8,401 fr.

Trois vaches au pâturage; effet de soleil couchant par un ciel gris légèrement nuageux. (H., 95 c.; l., 1 m. 30 c.). 7,000 fr.

Deux chèvres dévastant des roses trémières. (H., 91 c.; l., 72 c.). 4,020 fr.

Vache blanche dans un enclos, la tête baissée. (H., 73 c.; l., 91 c.). 12,100 fr.

Deux chevaux, l'un blanc, l'autre brun, couverts tous deux de filets. (H., 81 c.; l., 1 m. 18 c.). 3,550 fr.

Paysanne debout dans une prairie et filant. (H., 1 m. 1 c.; l., 81 c.). 2,500 fr.

Vache blanche cheminant au milieu d'un troupeau de moutons à l'entrée d'un bois. (H., 92 c.; l., 73 c.). 5,500 fr.

Renard pris au piége. (H., 92 c.; l., 73 c.). 10,200 francs.

Vache et mouton, à l'entrée d'un petit bois. (H., 81 c.; l., 65 c.). 1,820 fr.

Vache blanche poursuivie par un chien au milieu d'une prairie. (H., 81 c.; l., 1 m. 17 c.). 2,900 fr.

Prairie des bords de la mer, près Trouville. (H., 59 c.; l., 83 c.). 3,400 fr.

Attelage de bœufs allant boire à une mare. (H., 73 c.; l., 91 c.). 7,500 fr.

Fermier et paysan, l'un sur un âne, l'autre sur un cheval gris. (H., 73 c.; l., 91 c.). 1,700 fr.

Paysan retenant une vache blanche par sa longe. (H., 73 c.; l., 91 c.). 8,000 fr.

Deux vaches vues de croupe et paissant. (H., 77 c.; l., 1 m. 30 c.). 2,200 fr.

Vache noire tachée de blanc et vache rousse au pâturage. (H., 77 c.; l., 1 m. 3 c.). 2,620 fr.

Animaux suivant une route sortant d'un bois; une mare est sur la droite. (H., 71 c.; l., 1 m.). 3,000 fr.

Vache et âne conduits par un paysan; effet de ciel couvert. (H., 73 c.; l., 91 c.). 2,700 fr.

Vaches paissant dans une plaine près d'une rivière. (H., 66 c.; l., 90 c.). 2,520 fr.

Vaches couchées dans une prairie dominant la mer. (H., 63 c.; l., 93 c.). 6,250 fr.

Vache rousse, une clochette au cou. (H., 58 c.; l., 67 c.). 2,325 fr.

Paysanne vue de dos, montée sur un âne et allant au marché. (H., 65 c.; l., 54 c.). 2,260 fr.

Paysan revenant à pied par une route bordée de grands arbres. (H., 65 c.; l., 55 c.). 910 fr.

Paysanne et jeune garçon gardant des bestiaux. (H., 56 c.; l., 79 c.). 3,620 fr.

Trois vaches paissant en prairie (H., 52 c.; l., 79 c.). 3,200 fr.

Vache et âne noir dans une prairie. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,750 fr.

Vallée de la Toucques avec animaux (H., 50 c.; l., 60 c.). 2,200 fr.

Pâturage normand. (H., 46 c.; l., 55 c.), 1,480 fr.

Vache blanche, tachée de roux, près d'un bâtiment de ferme. (Paysage inachevé.) (H., 46 c.; l., 55 c.). 1,750 fr.

Deux vaches, l'une debout, l'autre couchée. (H., 46 c.; l., 55 c.). 710 fr.

Vache en prairie. (H., 48 c.; l., 37 c.). 1,620 fr,

Vache et ânon dans un pré. (H., 38 c.; l., 46 c.). 1,260 fr.

Petite paysanne aux champs. (H., 45 c.; l., 32 c.). 430 fr.

Deux vaches couchées dans la prairie. (H., 32 c.; l., 35 c.) 1,780 fr.

Cheval et palefrenier. Un troupeau de moutons est ébauché au revers de ce tableau. (H., 36 c.; l., 49 c.). 1,030 fr.

Deux moutons. H., 32 c.; l., 40 c.). 1,040 fr.

Troupeau de moutons au repos dans une prairie; effet de ciel orageux. (H., 32 c.; l., 35 c.). 630 fr.

Troupeau de moutons et cabane de berger en prairie. (H., 34 c.; l., 41 c.). 1,580 fr.

Troupeau de moutons entrant dans un bois. (H., 29 c.; l., 44 c.). 1,050 fr.

Deux moutons, l'un avec une clochette au cou. (H., 31 c.; l., 40 c.). 970 fr.

Vache dans un pâturage. (H., 23 c.; l., 36 c.). 710 fr.

Vaches couchées dans une prairie. (H., 32 c.; l., 19 c.). 1,040 fr.

Poules picorant dans un pré. (H., 19 c.; l., 34 c.). 510 fr.

Une vache brune et deux moutons en marche dans une prairie. (Un troisième mouton est resté inachevé). H., 80 c.; l., 1 m.). 3,160 fr.

Deux vaches suivant le bord d'un étang. (Paysage inachevé. H., 73 c., l., 91 c.). 1,820 fr.

Deux chevaux revenant du labour. (Paysage inachevé). H., 73 c.; l., 91 c.). 2,200 fr.

Paysage avec de nombreux animaux. (H., 64 c.; l., 81 c.). 3,650 fr.

Renards. (H., 60 c.; l., 50 c.). 820 fr.

La route du marché. (Panneau de décoration). (H., 1 m. 6 c.; l., 1 m. 12 c.). 3,520 fr.

Animaux venant boire à une rivière; effet du matin. (Panneau de décoration). (H., 88 c.; l., 79 c.). 2,150 fr.

Animaux au repos au bord de la mer, près du Havre. (Panneau de décoration). H., 88 c.; l., 79 c.). 3,550 fr.

Troupeau de moutons paissant en plaine; effet de ciel couvert. (H., 24 c.; l., 41 c.). 500 fr.

Troupeau de moutons descendant en plaine. (H., 25 c.; l., 35 c.). 635 fr.

Atelier de bûcheron. (Paysage avec étude de plantes. (H., 54 c.; l., 64 c.). 950 fr.

Bois dominant la mer. (H., 65 c.; l., 80 c.. 1,250 francs.

Le Cours de la Seine. (H., 65 c.; l., 80 c.). 1,240 francs.

La Seine près d'Harfleur. H., 65 c.; l., 80 c.). 1,330 fr.

Coupe de bois. (H., 42 c.; l., 55 c.). 1,150 fr.

Paysage après l'orage; effet d'arc-en-ciel. (H., 35 c.; l., 0 c.). 745 fr.

Effet de soleil sous bois. (H., 37 c.; l., 25 c.). 300 fr.

Route sortant d'un bois; effet de soleil couchant. (H., 37 c.; l., 53 c.). 1,030 fr.

Paysage; petit pont de bois traversant un ruisseau. (H., 33 c.; l., 47 c.). 1,080 fr.

Étang rempli de hautes herbes au milieu d'un bois. (H., 32 c.; l., 29 c.). 405 fr.

Cours d'eau près d'un bouquet de bois. (H., 25 c.; l., 36 c.). 600 fr.

Ruisseau traversant une prairie; effet d'orage. (H., 28 c.; l., 36 c.). 525 fr.

Paysage; coupe de bois. (H., 27 c.; l., 36 c.). 760 fr.

La mer près Trouville. (H., 22 c.; l., 33 c.). 410 fr.

Total, 188,070 fr.

VENTE DU MARDI 23 JANVIER.

Deux paires de bœufs, sous le joug, prennent une route à l'entrée d'un bois; effet de soleil dans le brouillard. (H., 96 c.; l., 1 m. 29 c.). 20,300 fr.

Des animaux et une femme à âne sortis d'un bac, sur lequel reste encore une carriole de fermier, le soleil couchant se reflète vivement dans la rivière. (H., 91 c.; l., 1 m. 29 c.). 8,000 fr.

Quatre bœufs conduits par un valet de ferme tirent une charrue que mène le laboureur; effet de soleil à l'automne. (H., 98 c.; l., 1 m. 30 c.). 6,850 fr.

Groupe de quatre chiens écossais noirs, à longs poils; paysage de montagnes. (H., 87 c.; l., 1 m. 11 c.). 10,000 fr.

Troupeau de moutons cheminant dans une prairie dominant la mer aux environs d'Honfleur. (H., 81 c.; l., 1 m. 16 c.) 3,900 fr.

Chien de berger courant après des vaches dans une prairie; le ciel est orageux à l'horizon. (H., 86 c.; l., 1 m.). 4.300 fr.

Deux bœufs revenant du labourage sont réunis par un joug et conduits par un jeune garçon de ferme. (H., 92 c.; l., 1 m. 30 c.). 5,650 fr.

Brebis et son agneau dans une prairie. (H., 1 m. 17 c.; l., 89 c.). 2,550 fr.

Une paysanne couverte d'un parapluie rouge suit un chemin bordé du côté gauche par un bois. (H. 73 c.; l., 91 c.). 7,500 fr.

Vache blanche et vache brune dans une prairie; un chien court après elles en aboyant. (H., 81 c.; l., 1 m. 17 c.). 2,180 fr.

Mendiante et ses enfants arrêtés à la porte d'une maison de paysan. (H., 81 c.; l., 65 c.). 2,285 fr.

Petite paysanne debout au milieu d'un fourré, tenant une branche à la main. (H., 81 c.; l., 59 c.). 1,500 fr.

Un pâturage. La fermière trait une de ses vaches, deux autres sont couchées dans l'herbe, plus loin un troupeau de moutons. (H., 82 c.; l., 1 m. 17 c.). 4,850 fr.

Faon courant à travers plaine. (H., 71 c.; l., 92 c.. 1,420 fr.

Valet de chiens conduisant un relai en forêt. (H., 73 c.; l., 91 c.). 6,250 fr.

Vache brune près d'une mare; effet du soir. (H., 73 c.; l., 91 c.). 2,300 fr.

Vache paissant dans un enclos; un chien aboie après elle. (H., 66 c.; l., 90 c.). 3,000 fr.

Deux vaches dans un bois près d'une mare. (H., 73 c.; l., 91 c.). 2,550 fr.

Vaches et moutons rentrant à la ferme; effet de soleil. (H., 73 c.; l., 59 c.). 1,900 fr.

Vache grise arrêtée près d'un bouquet d'arbres dans une prairie. (H., 65 c.; l., 81 c.). 1,450 fr.

Bœuf blanc taché de roux. (H., 92 c.; l., 73 c.). 3,500 fr.

Vache brune tachée de blanc, vue de croupe. (H., 92 c.; l., 73 c.). 1,750 fr.

Vache brune vue de trois quarts de face. (H., 92 c.; l., 73 c.. 1,500 fr.

Vache rousse et blanche vue de trois quarts et de croupe. (H., 92 c., l., 73 c.). 1,450 fr.

Paysan coudnisant une vache blanche et fuyant l'orage. (H., 59 c.; l., 79 c.). 8,400 fr.

Fermière cheminant dans une carriole attelée d'un âne. (H., 60 c.; l., 73 c.). 2,550 fr.

Vache blanche en marche dans un enclos de ferme; effet de soleil. (H., 60 c.; l., 73 c.). 3,550 fr.

Bœuf et poules dans une prairie. (H., 60 c.; l., 45 c.). 1,720 fr.

Paysanne montée sur un âne dont les paniers sont remplis de légumes. (H., 60 c.; l., 50 c.). 1,480 fr.

Deux vaches, près d'une mare où sont des canards. (H., 54 c.; l., 64 c.). 2,620 fr.

Trois paires de bœufs revenant du labour. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,650 fr.

Charrette de foin attelée de deux chevaux, arrêtée au milieu d'une prairie; le ciel est orageux. (H., 54 c.; l., 64 c.). 5,500 fr.

Bœuf roux dans un paysage. (H., 49 c.; l.. 59 c.). 1,205 fr.

Bœuf et autres animaux dans une prairie. (H., 45 c.; l., 60 c.). 1,360 fr.

Bœuf roux, la tête marquée de blanc. (H., 45 c.; l., 60 c.). 2,520 fr.

Vache noire tachée de blanc, et vache rousse buvant à une auge, près d'un puits en plaine; poules et coqs. (H., 41 c., l., 56 c.). 6,600 fr.

Vache broutant des branches d'arbres dans un bois. (H., 38 c.,; l., 45 c.). 1,230 fr.

Un attelage de bœufs. (H., 38 c.; l., 46 c.). 2,050 francs.

Femme de pêcheur raccommodant un filet; intérieur. (H., 35 c.; l., 29 c.). 380 fr.

Moutons dans une prairie. (H., 38 c.; l.. 46 c.). 1,280 fr.

Deux vaches dans une prairie. (H., 35 c.; l., 53 c.). 750 fr.

Vache couchée dans la plaine; effet d'arc-en-ciel après l'orage. (H., 31 c.; l., 45 c.). 1,120 fr.

Vache qui pisse. (H., 31 c.; l., 40 c.). 780 fr.

Moutons sous bois. (H., 27 c.; l., 34 c.). 805 fr.

Un taureau. (H., 27 c.; l., 34 c.. 2,125 fr.

Paysan conduisant un troupeau d'oies. (H., 23 c.; l., 31 c.). 610 fr.

Vache couchée, vue de dos, dans une prairie; effet de soleil. (H., 21 c.; l., 27 c.).

La suite prochainement.)

VENTE DU CABINET NOLIVOS.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.
Experts : MM. Mannheim.

(19 et 20 janvier).

Une grande partie des pièces de ce remarquable cabinet avaient été vues et admirées au Musée rétrospectif. Le public de l'hôtel Drouot les a accueillies avec faveur. Les deux vacations réunies ont produit 128.352 francs. Cependant, il faut le constater, quel écart il existe encore entre les objets d'art élevé et la pure curiosité, entre une faïence d'Oiron et une terre cuite de Lorenzo di Credi, entre une coupe émaillée et un marbre grec! Ne nous plaignons pas trop cependant, car les prix que nous allons citer sont assurément décuples de ce qu'ils auraient été il y a dix ans.

SCULPTURES ANTIQUES EN MARBRE.

Haut-relief. Bacchus, Ariane et Silène, acquis par M. le baron de Triqueti. (H., 37 c.; l., 36 c.). 7,200 fr.

Ronde bosse. Atys debout, portant une corne d'abondance, figure romaine. (H., 48 c.). 2,000 fr.

Bas-relief. Petite frise: à son centre une palmette, à droite et à gauche un sphinx à tête de femme. (H., 12 c.; l., 43 c.). 305 fr.

SCULPTURES EN TERRE CUITE.

Bas-reliefs. Guerriers combattant des amazones. 510 fr.

Petit masque scénique. Tête de femme coiffée d'un bandeau. 320 fr.

Bas-relief. Tête de jeune femme, vue de profil, et tournée vers la gauche. 360 fr.

MOSAÏQUE ET VERRE.

Mosaïque de forme de carré long en hauteur. Un cartouche à rinceaux. Au-dessous, deux sphinx ailés à têtes humaines enroulés autour d'un thyrse. (H., 39 c.; l., 26 c.). 840 fr.

Coupe sans anses en verre, avec ornements irréguliers confondus ensemble. Couleurs blanche, jaune, bleue, violette et rouge. Collection Pourtalès. (D., 8 c.). 235 fr.

BRONZES.

Fiscum, partie en bronze et partie en fer. Cercle de bronze de 5 c. de largeur qui relie le pied du vase à son ouverture, et auquel se rattache une anse mobile surélevée, formée de deux cariatides d'enfants; sur chacune des faces latérales se détache en ronde bosse une élégante figure d'Éphèbe nu. Découvert récemment dans les atterrissements du Rhône, près de Lyon. (H. totale 31. c.; d., 23 c.). 3,600 fr.

Figurine. Apollon debout et nu, portant sur son bras gauche une draperie; ses yeux sont en argent. (H., 11 c.). 3,000 fr.

Deux figurines, se faisant pendant: Camille debout. Leurs yeux et quelques ornements de tête sont en argent. Il manque à chacune d'elles le bras qui tenait la patère. (H., 18 c.). 3,000 fr.

Figurine. Personnage debout et drapé. Ses yeux sont en argent. Hercule vêtu de la robe de Déjanire. (H., 15 c.). 2,510 fr.

Figurine. Faune nu et debout. Il tient sous son bras gauche une amphore à deux anses et tient de sa main droite un fragment. (H., 175 mil.). 1,020 fr.

Masque d'un très-beau caractère portant une barbe divisée en boucles séparées. Collection Pourtalès. (H., 25 c.). 2,100 fr.

Petite tête de Minerve portant un casque à trois aigrettes et vue de face. (H., 7 c.). 250 fr.

Tête de Minerve casquée, grandeur presque nature. Les yeux manquent. 2,000 fr.

Très-petite figurine de femme drapée, assise et coiffée d'un diadème. (H., 55 mill.). 145 fr.

Mars. Figurine debout. Le corps du dieu est entièrement nu, la tête est couverte d'un casque très-richement orné. (H., 20 c.). 157 fr.

Candélabre étrusque en bronze reposant sur un pied à trois griffes de lion. Au centre, une figurine d'homme nu, debout, supportant la colonne. (H., 68 c.). 690 fr.

Figurine de Méléagre debout, portant une draperie sur l'épaule gauche. (H., 205 mil.). 410 fr.

MARBRES ITALIENS DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE.

DONATELLO. Bas-relief. La Vierge, vue à mi-corps, adorant son divin Fils; dans le champ se trouvent deux figures d'anges. (H., 40 c.; l., 33 c.). 3,800 fr. Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* (octobre 1865) l'article de M. P. Mantz.

MINO DE FIESOLÉ. Haut-relief. La Vierge, vue de face et à mi-corps, tient son divin Fils assis sur ses genoux. (H., 55 c.; l., 40 c.). 3,350 fr.

DU MÊME. Bas-relief. La Vierge et l'Enfant Jésus. Assise sur un siège à X. H., 41 c.; l., 28 c.). 1,550 fr.

BERNARDO ROSSELLINI. Haut-relief. La Vierge assise et vêtue à mi-corps tient son divin Fils debout, reposant sur un coussin. Le champ est orné d'un feston de lauriers. (H., 50 c.; l., 40 c.). 900 fr.

BENEDETTO DA MAIANO. Haut-relief. La Madone, vue à mi-corps, tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. (H., 50 c.; l., 38 c.). 1,320 fr.

ALESSANDRO VITTORIA. Vittorio Grimani, buste de marbre blanc, proportion plus grande que nature: tête jeune, buste drapé à l'antique. 1,600 fr.

BARTOLOMEO AMMANATI. Jésus-Christ, buste à mi-corps de marbre blanc. (H., 93 c.). 900 fr.

ANDREA FERRUCCI. Ronde bosse. Saint Jean debout et nu. Il bénit de la main droite. (H., 43 c.). 150 fr.

CIVITALI DE LUCQUES. Pilastre d'angle, présentant sur chacune de ses faces un candélabre très-richement orné et surmonté d'un chapiteau composite de style antique. On remarque, dans le bas de cette pièce, un coq, qui peut être considéré comme la signature du maître, cette marque se retrouvant sur la plupart de ses œuvres. (H., 1 m.). 700 fr.

Buste, de grandeur naturelle, du DOGE CICOGNA, en marbre blanc sculpté. 1,900 fr.

Deux pilastres: l'un d'eux se termine, dans sa partie supérieure, par une figure d'Hercule qui repose sur une suite de flambeaux et de vases; l'autre, de même style, présente à sa partie inférieure un groupe de trois figures d'enfants. 1,720 fr.

Deux pilastres moins riches que ceux qui précèdent. 210 fr.

Beau buste en marbre blanc, grandeur nature, représentant le pape Alexandre VII, de la famille Chigi de Sienne. 1,680 fr.

TERRES CUITES.

Buste, grandeur nature, de JÉRÔME BENIVIENI, acquis par M. le comte de Nieuwerkerke. Voir l'article de M. Paul Mantz, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (octobre 1865), sur ce monument, qu'il attribue à Lorenzo di Credi. (H., 54 c.). 13,250 fr.

Petit buste d'enfant, en terre cuite, la poitrine couverte d'une draperie. Travail de la fin du XV^e^ siècle, de l'école de Donatello. (H., 30 c.). 4,200 fr.

Autre joli buste d'enfant en terre cuite, analogue à celui qui précède. (H., 30 c.). 315 fr.

ÉCOLE DE DONATELLO. Saint Jean-Baptiste, buste de jeune homme à mi-corps, grandeur nature. Un mouvement gracieux ramène le bras droit et la main sur la poitrine. Terre cuite. (H., 50 c.). 205 fr.

Haut relief de terre cuite, cintré par le haut. Saint Georges debout, le pied gauche appuyé sur le monstre. Attribué à Verrocchio. (H., 56 c.; l., 34 c.). 1,500 fr

Buste en terre cuite de Marie de Médicis, jeune, dans un costume de l'époque. (H., 60 c.). 410 fr.

Statuette en terre cuite. David debout, vainqueur de Goliath. (H., 50 c.). 265 fr.

Haut-relief en stuc dur. La Vierge, vue à mi-corps, tient son divin Fils entre ses bras. (H., 50 c.; l., 50 c.). 200 fr.

(*La fin prochainement.*)

LE MUSÉE DE NANCY.

On nous écrit de Nancy :

« Merci mille fois, cher Monsieur, de l'empressement que vous avez mis à exposer à vos

lecteurs mes embarras de rédacteur de livret de musée. Grâce à vous, les renseignements sont venus de toute part, et le musée de Nancy n'a presque plus de secrets pour moi. Qu'il me soit permis d'exprimer aussi ma reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu, par votre obligeant intermédiaire, m'aider de leurs lumières. La parfaite concordance des documents que j'ai reçus est une preuve certaine de leur authenticité. Votre extrême bienveillance à mon égard a été cependant la cause d'une petite erreur, non pas à mon préjudice, mais, tout au contraire, à mon avantage, et je dois à la vérité de vous en demander la rectification. Je ne suis pas, comme vous voulez bien le dire, directeur du musée de Nancy, mais tout simplement un des sept membres de la Commission qui veille aux intérêts du Musée. Nous choisissons le directeur, mais nous ne le devenons jamais.

« Il y a quelques semaines nous avons eu à exercer nos fonctions consultatives et, d'accord avec M. le maire, qui a seul le pouvoir de nommer à l'emploi, nous avons désigné notre compatriote, Charles Sellier, comme pouvant remplir les fonctions de directeur du Musée et de l'école de dessin. M. Sellier, élève de M. Léon Cogniet, a obtenu le grand prix de Rome en 1857. Vous avez pu remarquer, à la dernière Exposition, son tableau de la *Mort de Léandre,* qui fut un de ses envois de Rome, et dont la ville de Nancy a fait l'acquisition. Le professeur qui lui sera adjoint est M. Thierry, élève de M. Picot, qui sera aussi conservateur du Musée. Nous espérons de bons résultats de cette combinaison, qui met l'école de Nancy entre les mains de jeunes gens pleins d'ardeur et d'un talent déjà éprouvé.

« Notre musée de peinture viendra en aide à l'enseignement, si l'administration municipale continue à enrichir ses galeries de toiles des anciens maîtres. Ces jours derniers la Commission du Musée vient d'acquérir de la fabrique de Saint-Epvre, le *Portement de Croix* de Jacques Callot, tableau peint sur toile et mesurant 0m 30c de hauteur sur 0m 70c de largeur : c'est, selon toute probabilité, le même qui fut exposé, en 1763, au Salon de la Correspondance à Paris, lorsqu'il appartenait à M. Bachelier. Celui du musée de Nancy a été donné au commencement de ce siècle à l'église Saint-Epvre, par un sieur Guillemin, frère d'un chanoine de la primatiale, ainsi que le constate une note écrite derrière la toile. La composition en est la même que celle de la gravure portant le n° 17 du catalogue de M. Meaume.

« La question de savoir si Callot a réellement peint a été controversée en ces derniers temps. Il y a, en effet, lieu de distinguer les toiles, dont l'exécution est souvent plus que médiocre, de celles qui offrent, non pas des beautés, — Callot, au dire de Felibien, n'a jamais pris rang parmi les peintres, — mais des qualités inhérentes à la nature de son talent. Or, le *Portement de Croix,* très-habilement exécuté sous le rapport de la forme, mais peint sans aucun souci du clair-obscur ou de la perspective aérienne, ne me laisse aucun doute sur le nom de son auteur. Il présente d'ailleurs une telle analogie avec les tableaux de Callot, dont l'authenticité est bien constatée, qu'il m'a paru possible d'affirmer qu'il était dû à ses pinceaux. Comment ne pas admettre avec Felibien et Mariette, qui l'ont dit positivement, que Callot a fait des peintures? Il faudrait pour cela ignorer complétement de quel secours le maniement de la brosse est au métier de graveur. Qu'on veuille bien comparer les œuvres gravées des peintres avec celles des artistes qui ont gravé sans avoir manié le pinceau, et le doute ne sera plus permis. Callot dut s'apercevoir de bonne heure des avantages que pouvait lui donner l'exercice de la brosse, et en revenant de Rome à Florence suivre l'atelier du peintre Jules Parigi. Il nous fournit lui-même la preuve de la vérité de cette assertion. C'est, au surplus, à dater de son second séjour à Florence, que sa pointe acquiert cette souplesse et cette chaleur, qui ont fait de lui l'excellent graveur que nous connaissons.

« La ville de Nancy doit donc se féliciter d'avoir acquis un précieux témoignage, non pas du talent de Callot comme peintre, mais des laborieuses études au moyen desquelles cet éminent artiste a conquis sa grande célébrité dans l'art de la gravure.

« Si vous jugez que ces détails soient de nature à intéresser vos lecteurs, je vous les livre. L'année dans laquelle nous entrons amènera peut-être à Nancy quelques-uns de vos compatriotes, attirés par les fêtes de l'anniversaire séculaire de la réunion de la Lorraine à la France : veuillez leur dire qu'ils verront au Musée un tableau de Jacques Callot, noble Lorrain, mais qu'ils ne trouveront plus en Lorraine que de bons Français.

CH. COURNAULT.

CONCOURS.

La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique met au concours, pour 1866, les questions suivantes :

Faire l'histoire de la peinture murale en Belgique et de son application polychrome à l'architecture. Indiquer les caractères et les procédés de chaque époque et de chaque école.

Apprécier Rubens comme architecte.

Les villes d'Anvers et de Bruxelles comptent diverses constructions dont on attribue les plans à Rubens. La tradition admise à cet égard est-elle authentique ou ne faut-il attribuer le style architectonique qui domine dans les constructions qu'à l'influence exercée par ces ouvrages du grand maître Flamand? On demande un examen de ces deux hypothèses.

Analyser et apprécier, au double point de vue de la science et de l'art, les principales méthodes d'enseignement du dessin qui ont été en usage depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, discuter la valeur de chacune d'elles et en déterminer l'influence.

Exposer l'origine et l'organisation des maîtrises des églises dans les Pays-Bas et dans le pays de Liége. Dire quelle fut la part de ces maîtrises dans les progrès de l'art musical. Déterminer quelles furent les causes de leur prospérité et de leur décadence.

Le prix pour la première question sera de douze cents francs, de huit cents francs pour la troisième et de six cents francs pour la deuxième et la quatrième.

Les mémoires destinés aux concours doivent être écrits lisiblement, rédigés en français, en latin et en allemand, et adressés, francs de port, au secrétaire perpétuel avant le 1er juin 1866.

— L'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres ou Arts de Lyon, a remis au concours le sujet suivant : *Histoire de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure à Lyon, depuis la Renaissance des arts jusqu'à nos jours.* Les mémoires devront être envoyés à l'Académie avant le 31 décembre 1866. Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 1,500 francs.

NÉCROLOGIE.

Le chevalier Maxime d'Azéglio qui vient de mourir à Turin le 16 janvier, était né dans cette ville en 1801; il serait difficile de trouver une existence mieux remplie. Peintre, violoncelliste distingué, littérateur, on lui doit notamment : *Ettore Fieramesca* et *Nicolo de Lapi*. Il joua, en outre, un rôle politique important, fut ministre et sénateur. Comme peintre il figura une seule fois en France au salon de 1836, avec un *Sujet tiré de l'histoire de la Toscane*, de Jean de Villani, vers le milieu du XIVe siècle; un *Sujet tiré du 1er chant de l'Arioste*, enfin un *Chemin désert où un homme vient d'être assassiné;* cette exposition lui avait valu une médaille de 2e classe. Le chevalier d'Azéglio, qui avait épousé en 1827, la fille de Manzoni, est mort pauvre. E. B. DE L.

NOUVELLES.

*** M. Antoine Magaud vient d'être chargé de toutes les peintures décoratives à exécuter dans le nouvel hôtel de la préfecture de Marseille. Ces peintures consistent en plafonds et dessus de portes pour les appartements d'apparat, et pour les appartements du sénateur. M. Magaud a déjà peint à Marseille des plafonds qui lui ont fait honneur, et ses peintures décoratives du café de l'Univers ont été reproduites à l'eau-forte par M. Henri Valentin.

*** *Le Magasin pittoresque* a publié un article fort équitable sur Eugène Delacroix (livraison de décembre, 1865). Cet article renferme une erreur de nom assez importante, que nous lui signalons pour une édition postérieure. « Il faut, y est-il dit, relire les écrits du temps, par exemple ces lignes du peintre Ary Scheffer, qui se fit critique à l'occasion du Salon de 1828. » Ce Salon de 1828 n'est pas d'*Ary* Scheffer, mais bien d'*Arnold* Scheffer, son frère, homme de lettres et historien distingué.

*** M. Chabal Dussurgey, peintre attaché au garde-meuble de la couronne, vient de terminer une grande décoration pour un salon de l'hôtel privé de l'Impératrice, rue de l'Élysée. Ce sont des guirlandes et des vases de fleurs accompagnant et faisant ressortir par leurs masses coloriées et leur gracieux méandre un médaillon central dans lequel est représentée, en camaïeu, l'Impératrice décorant Mlle Rosa Bonheur. C'est une œuvre remarquable au point de vue de la science de l'exécution et de l'entente du décor.

*** Le conseil municipal de Turin a voté une somme de 5,000 fr. pour élever un monument à la mémoire de Massimo d'Azéglio. On ne doute point que des listes de souscription ne s'ouvrent pour que le monument soit digne de l'homme auquel l'Italie doit un tribut de reconnaissance.

*** M. le duc de Luynes a fait don au Musée du Louvre d'une sculpture moabite.

*** Un excellent tableau de l'école italienne qui figurait à la vente Nolivos sous le nom de Botticelli, a été acquis pour le musée de Lille par le conservateur de cette riche collection, M. Reynart. Il faut ajouter qu'il l'a acquis à un prix bien modéré, et que le musée de Lille ne pos-

sédait point de spécimen de cette période de l'art florentin.

⁂ M. Herluison, libraire-éditeur à Orléans, vient, en furetant dans les vieux dossiers de la justice seigneuriale de Rebrechien, de trouver un acte qui établit définitivement l'origine d'Antoine Masson, le graveur. Il est né à Loury où résidaient son père et sa mère. Antoine Masson prend simplement dans cet acte la qualification de bourgeois de Paris.

⁂ On a coulé en bronze, à Florence, sous la direction de M. Papi, le David de Michel-Ange. L'opération a parfaitement réussi.

⁂ La Commission de l'Histoire du travail s'est réunie plusieurs fois sous la présidence de M. le comte de Nieuwerkerke. Elle a déjà établi les bases de la classification de l'Exposition rétrospective qui aura lieu au Champ de Mars en 1867. M. Darcel, attaché aux travaux de la Commission impériale, remplit les fonctions de secrétaire.

⁂ Le Cabinet des estampes vient d'acquérir un exemplaire du volume des *Études à l'eau-forte de Fr. Seymour Haden,* avec notice et description par M. Ph. Burty. Le texte de cet ouvrage hors ligne a été imprimé à Paris, par J. Claye et les eaux-fortes ont eté tirées à Londres, sous les yeux même de l'artiste, par un des plus habiles ouvriers de l'imprimerie Delâtre.

⁂ Dans les fouilles actuelles de Pompéi, on trouve en ce moment des vestiges du christianisme. Dans le palais de l'édile Pansa, dans la rue de la Fortune, on vient de trouver contre les murailles une croix ciselée non encore terminée avec des inscriptions injurieuses et des caricatures à l'adresse d'un dieu crucifié.

Des fouilles archéologiques fort intéressantes se poursuivent également en Égypte. Le consul prussien, M. Brugsh, possède des rouleaux de papyrus qui donnent des renseignements sur la construction de la ville de Pithon et Ramsès, et sur la fabrication des tuiles que faisaient les *opuras* ou juifs employés à ces œuvres. Dans la vallée de Hamanat, des inscriptions sur des rochers attestent la présence, dans les carrières, de 800 tailleurs de pierres juifs. Les figures qui les accompagnent laissent parfaitement reconnaître le type juif, caractérisé par la longueur de la barbe, que les Égyptiens ne portaient pas.

Des recherches faites dans l'antique Stamboul par le professeur Dr Dekier, dans les chantiers de construction du ministère de la guerre, ont présenté des trouvailles nombreuses remontant au VIe siècle de notre ère.

Enfin, à Cyrène et Tripoli de Barbarie, MM. Thomas Smithson et Henri Porcher ont mis à jour un grand cirque romain, analogue à celui de Vérone, et un temple du Soleil. Ils ont également acquis des médailles fort rares dans les musées européens, entre autres des types en argent et en bronze de Gallus et de Bélisaire. Les photographies des monuments et des objets trouvés ont été envoyées en Angleterre à M. Hefft, qui va disposer à Uxbridge un musée d'antiquités cyrénéennes.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La France, 17 janvier. C. Troyon. par M. A. Bonnin.

Journal des Débats, 19 janvier. La vente de l'atelier de Troyon, par M. Charles Clément.

Les Fantaisies Parisiennes, 14 et 21 janvier. La faïence parlante de Nevers, par M. Champfleury.

Le Courrier de l'Aisne, 21 janvier. Le peintre Sellier et le sculpteur Carpeaux, par M. Arnaud Lebrun.

Le Moniteur, 21 janvier, Le bois de Vincennes décrit et photographié par MM. E. de La Bédollière et I. Rousset. 2e article par M. Paul Dalloz.

Constitutionnel, 23 janvier. La nouvelle galerie du Corps législatif, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Histoire des peintres, André Mantegna (deux livraisons), par M. Charles Blanc.

Histoire de l'art. Des Estampes et de leur étude depuis l'origine de la gravure jusqu'à nos jours, par C. Leber. Extrait du tome Ier de la Société. archéologique de l'Orléanais, publié avec l'autorisation de la Société par E. Swagers; suivi de vingt-cinq gravures reproduites par la photographie, tirées du cabinet des estampes d'Orléans, et provenant de la collection Leber que possède aujourd'hui le musée de peinture. Orléans, 1865, in-4.

Le Tombeau de Watteau à Nogent-sur-Marne. Notice historique sur la vie et la mort d'Antoine Watteau, sur l'érection et l'inauguration du monument élevé par souscription en 1865. Publié par les soins du conseil municipal. Nogent-sur-Marne, Évêque, libraire-éditeur. Octobre 1865. In-8 de 68 pages.

Nous avons déjà signalé avec une cordiale sympathie cette notice dont les jugements sont excellents,

dont le ton est parfait, le style vif et élégant. Quoique non signée, on sait qu'elle est due à M. Jules Cousin, bibliothécaire à l'Arsenal et l'un des plus actifs promoteurs du monument élevé à Watteau. Imprimée avec un soin remarquable, cette notice est ornée de deux eaux-fortes, l'une de notre collaborateur Léon Gaucherel, le *Monument de Watteau*, l'autre de M. Fournier fils, la *Maison de M. Lefèvre où est mort Watteau, à Nogent*, d'après Francœuil. Il y a eu tirage sur papier vélin, 1 fr. 25 ; sur papier vergé fort, titre rouge, gravures avant la lettre, 2 fr. ; sur grand papier de Hollande, exemplaires de don. Watteau ne s'était point encore vu à pareille fête. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 28.

Exposition publique (salle n° 5) des tableaux, dessins, aquarelles, et pastels, formant la collection particulière de feu C. Troyon.

—— (salle n° 2) de tableaux et objets d'art.

—— (salle n° 1) de tableaux anciens.

—— (salle n° 4) de tableaux anciens et objets d'art formant la collection de M. A. D.

Lundi 29.

Vente (salle n° 5) des tableaux, dessins, aquarelles, etc., formant la collection de feu C. Troyon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. F. Petit, expert.

—— (salle n° 2) de tableaux et objets d'art, Me Vignals, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

—— (salle n° 1) de tableaux anciens. Me Delbergue, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle n° 4) de tableaux et objets d'art, formant la collection de feu M. A. D., Me Oudart, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

Mardi 30.

Exposition publique (salle n° 1) d'une collection d'objets rapportés de la Perse par M. Méchin.

—— à Amsterdam (le mardi 30 et mercredi 31) de tableaux anciens et modernes, provenant du cabinet de feue Mme F. V. Usselino, née Tollens.

Suite de la vente Troyon.

Suite de la vente A. D.

Mercredi 31.

Vente (salle n° 1) d'une collection d'objets rapportés de la Perse par M. Méchin, Me Boussaton, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

—— (28, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre), à 7 heures du soir, de livres précieux, composant la bibliothèque de M. le comte L***, Aubry, libraire, expert.

Suite de la vente Troyon.

Fin de la vente A. D.

Jeudi 1er février.

Fin de la vente Troyon.

Suite de la vente de M. le comte de L***.

Vendredi 2.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures (salle n° 5) d'une jolie collection d'objets d'art, provenant du cabinet de M***.

Suite de la vente de la bibliothèque de M. le comte de L***.

Samedi 3.

Vente (salle n° 5) d'une jolie collection d'objets d'art, provenant du cabinet de M***, Me C. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, expert.

Suite de la vente de la bibliothèque de M. le comte de L***.

OBJETS DE LA PERSE

COLLECTION RAPPORTÉE PAR M. MÉCHIN.

Consistant en armes et pièces d'armures, bronzes, faïences, tapis, étoffes et objets divers.

Vente, hôtel Drouot, les 31 janvier et 1er février.

Exposition publique le mardi 30, salle n° 1.

Voir le catalogue chez

Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 7, rue Le Peletier, et chez M. **MANNHEIM**, expert, 10, rue de la Paix.

VENTE DE LIVRES PRÉCIEUX

Aux armes des rois de France, rois et princes étrangers, et des principales familles de la noblesse française, provenant de la riche bibliothèque de M. le comte de L.....

Cette vente aura lieu à la salle Sylvestre, rue des Bons-Enfans, n° 28, à 7 heures du soir, le 31 janvier, et se continuera pendant onze jours consécutifs.

Le catalogue se distribue chez M. **A. AUBRY**, libraire, rue Dauphine, n° 16.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE TROYON.

Commissaire-priseur : Me Charles Pillet.
Expert : M. Fr. Petit.

(Suite.)

La vente Troyon s'achève au moment où nous écrivons ces lignes. Elle a dépassé 500,000 fr.

Le total est considérable, mais il ne surprend pas les amateurs qui sont au courant des prix de la peinture contemporaine. Troyon a toujours vendu ses œuvres fort cher. Depuis plusieurs années, il ne produisait plus, et les marchands n'avaient plus que ce qui passait d'une galerie à l'autre. L'Angleterre estimait beaucoup ce maître énergique, simple et fin tout à la fois. Troyon, en une seule année, a gagné 300,000 fr., c'est-à-dire 1,000 fr. par journée de travail. Ses sujets, échos fidèles de la nature champêtre, sa manière de faire gaie, saine à l'œil et éminemment décorative, lui assurent une place chez tous les gens du monde qui aiment la peinture pour elle-même, et ne s'érigent point en professeurs à propos de tel ou tel tableau d'un style plus ou moins pompeux.

Nous avons renoncé à donner les prix, très-multipliés et n'offrant qu'un intérêt de commerce, des esquisses peu avancées et des études peintes. Il ne s'en est guère vendu au-dessous de 100 fr., et dès qu'elles offraient de l'intérêt réel, elles dépassaient vite 150 et 200 fr. Ce sont surtout des artistes qui se les sont disputées.

Les quelques numéros qui manquent avaient été retirés pour être offerts en cadeau par Mme veuve Troyon.

Nous renvoyons les prix des principaux pastels et des dessins au prochain numéro.

(Fin de la vacation du mardi 23 janvier).

Deux vaches et un troupeau de moutons sur une route bordée de grands arbres. (Inachevé.) (H., 1 m. 26 c.; l., 97 c.). 2,350 fr.

Trois vaches conduites par une femme traversent un pont. (Inachevé.) (H., 60 c.; l., 78 c.). 1,880 fr.

Bœuf dans une prairie. (Paysage inachevé.) (H., 60 c.; l., 78 c.). 1,340 fr.

Paysanne montée sur un âne et suivant un chemin bordé d'arbres et de maisons; effet de soleil levant. (Ébauche.) (H., 80 c.; l., 64 c.). 1,400 fr.

Renard poursuivant un canard sauvage. (Paysage ébauché.) (H., 1 m. 30 c.; l., 97 c.). 950 fr.

Vaches arrêtées près d'un grand bois, au soleil couchant; deux d'entre elles boivent à une mare. (H., 65 c.; l., 91 c.). 1,720 fr.

Groupe de moutons près d'un bois. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,180 fr.

Troupeau de moutons. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,300 francs.

Troupeau de moutons noirs; effet de soleil couchant. (H., 45 c.; l., 55 c.). 1,280 fr.

Paysan monté sur un âne et traversant un gué. (H., 34 c.; l., 45 c.). 860 fr.

Paysage. Chemin passant sous des arbres et traversé par un cours d'eau. (H., 81 c.; l., 65 c.). 1,760 francs.

Femme sortant d'un enclos bordé de grands arbres. Paysage avec étude de plantes. (H., 54 c.; l., 64 c.). 2,000 fr.

Route avec de grands arbres. Paysage avec deux figures d'homme. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,620 fr.

Environs d'Honfleur. Paysage avec quelques animaux. (H., 72 c.; l., 82 c.). 1,630 fr.

Vue de la vallée de la Toucques. (H., 59 c.; l., 81 c.). 1,420 fr.

Autre vue de la vallée de la Toucques. (H., 50 c.; l., 80 c.). 1,600 fr.

Une vanne sous de grands arbres. (H., 50 c.; l., 60 c.). 1,020 fr.

Etang entouré d'arbres. (H., 43 c.; l., 60 c.). 735 fr.

Chemin traversant un bois. (H. 46 c.; l., 55 c.). 920 fr.

Lisière de bois. (H., 40 c.; l., 29 c.). 580 fr.

Pont traversant un ruisseau sous des arbres. (H., 40 c.; l., 32 c.). 880 fr.

Paysage. Étude de bruyères et de genêts. (H. 40 c.; l., 32. c.). 205 fr.

Un chemin creux. Effet de soleil par un ciel orageux. (H., 35 c.; l., 25 c.). 960 fr.

Mare près d'un bâtiment de ferme. (H., 35 c.; l., 27 c.). 1,380 fr.

Marine. (H., 26 c.; l., 19 c.). 350 fr.

Paysage d'automne. Effet du matin. (H., 15 c.; l., 25 c.). 255 fr.

(Ventes des 25 et 26 février).

Vache et génisse dans un enclos, près d'une ferme. (H., 81 c.; l., 1 m. 17 c.). 1,710 fr.

Deux chevaux attelés à une herse conduite par un paysan. (H., 59 c.; l., 77 c.). 1,630 fr.

Vache paissant près d'une rivière bordée de saules. (H., 81 c.; l., 1 m. 17 c.). 795 fr.

Vache blanche tachée de roux. (H. 77 c.; l., 1 m. 03 c.). 1,135 fr.

Troupeau de moutons venant de face. H., 73 c.; l., 91 c.). 1,160 fr.

Vache noire et chien. (H., 73 c.; l., 91 c.). 700 fr.

Deux vaches rousses dans une prairie. (H., 73 c.; l., 91 c.). 1,080 fr.

Troupeau de moutons arrêtés sur une route bordée d'arbres. (H., 45 c.; l., 72 c.). 1,010 fr.

Paysan emplissant un tonneau d'eau à une mare. (H., 54 c.; l., 64 c.). 730 fr.

Vache paissant. (H., 54 c.; l., 64 c.). 1,105 fr.

Vache conduite par un paysan; effet de soleil couchant. (H., 50 c.; l., 68 c.). 800 fr.

Groupe de moutons. (H., 59 c.; l., 73 c.). 1,010 fr.

Chien de garde aboyant après une poule et ses poussins. (H., 54 c.; l., 64 c.). 880 fr.

Un cheval. (H., 46 c.; l., 38 c.). 360 fr.

Groupe d'un troupeau de moutons. (H., 46 c.; l., 38 c.). 420 fr.

Vache paissant. H., 47 c.; l., 33 c.). 440 fr.

Vache en marche. (H., 38 c.; l., 46 c.). 280 fr.

Groupe de mendiants. (H., 40 c.; l., 32 c.). 210 fr.

Pâturage près Trouville. (H., 40 c.; l., 33 c.). 610 fr.

Retour de chasse. Projet de tableau. (H., 37 c.; l., 46 c.). 301 fr.

Abatis dans un bois. (H., 72 c.; l., 51 c.). 670 fr.

Dessous de bois. (H., 61 c.; l., 50 c.). 650 fr.

Lac bordé de rochers et de montagnes. (H., 47 c.; l., 64 c.). 930 fr.

Bac et chaloupes amarrés sur le rivage. (H., 50 c.; l., 60 c.). 1,520 fr.

Paysage. Étude de plantes. (H., 46 c.; l., 55 c.). 510 fr.

Prairie près de la mer. (H., 50 c., l., 60 c.). 820 fr.

Chemin bordé d'arbres près d'une mare. (H., 54 c.; l., 46 c.). 395 fr.

Prairie des bords de la Toucques. (H., 41 c.; l., 59 c.). 1,290 fr.

Roseaux et arbres au bord d'un étang. (H., 37 c.; l., 45 c.). 505 fr.

La Seine près d'Honfleur. (H., 36 c.; l., 46 c.). 1,560 fr.

Champ de blé près d'un bois. (H., 46 c.; l., 37 c.). 550 fr.

Chêne sur une falaise. (H., 46 c.; l., 37 c.). 575 fr.

Chemin et bois près d'une ferme. (H., 45 c.; l., 37 c.). 401 fr.

Allée sous bois. (H., 45 c.; l., 34 c.). 690 fr.

Mare dans une cour de ferme. (H., 37 c.; l., 25 c.). 200 fr.

Saules au bord de l'eau. (H., 32 c.; l., 40 c.). 320 fr.

Maisons près Trouville. (H., 38 c.; l., 46 c.). 215 fr.

Paysage. Effet de soleil couchant dans la pluie. (H., 72 c.; l., 91 c.). 720 fr.

Un bac. (H., 65 c.; l., 50 c.). 1,000 fr.

Passage d'un bac. (H., 65 c.; l., 80 c.). 610 fr.

Rivage de la mer, près Harfleur. (H., 65 c.; l., 80 c.). 595 fr.

Une clairière. (H., 55 c.; l., 78 c.). 450 fr.

Rivage près d'Honfleur. (H., 54 c.; l., 64 c.). 110 fr.

Bords d'un étang avec de grands arbres. (H., 55 c.; l., 45 c.). 365 fr.

TABLEAUX

FORMANT LA COLLECTION PARTICULIÈRE DE TROYON.

Boudin. — Plage avec bateaux pêcheurs. (H., 29 c.; l., 40 c.). 42 fr. — Vue de Trouville. (H., 27 c.; l., 39 c.). 100 fr.

Corot. — Paysage. Village sur une colline. (H., 30 c.; l., 39 c.). 760 fr.

Diaz. — Dessous de bois. (H., 37 c.; l., 30 c.). 301 fr. — Baigneuse endormie. (H., 25 c.; l., 32 c.). 550 fr. — Suzanne au bain; esquisse. 260 fr. — Nymphes au bois se défendant contre l'Amour; esquisse. 150 fr. — Scène d'amour; esquisse. 118 fr.

Dupré (Jules). — Coupe de bois dans une forêt. (H., 43 c.; l., 56 c.). 3,210 fr.

Isabey. — Funérailles d'un officier de marine; esquisse. (H., 44 c.; l., 61 c.). 250 fr.

Luminais. — Paysanne fauchant. Costume du Finistère. (H., 40 c.; l., 32 c.). 182 fr.

Guillemin. — Convoi breton. (H., 12 c.; l., 16 c.). 182 fr.

Le projet pour une adoration des Bergers était de Tassaert. 255 fr.

Millet. — Femme étendant du linge dans un enclos de ferme. (H., 38 c., l., 28 c.). t 255 fr.

Millet. — Le Tonnelier. (H., 44 c.; l., 33 c.). 1,105 fr.

Millet. — Fermière comptant des moutons rentrant à l'étable. (H., 37 c.; l., 24 c.). 1,260 fr.

Millet. — Bûcheron faiseur de fagots. (H., 48 c.; l., 28 c.). 1,440 fr.

Millet. — Baigneuse couchée. (H., 48 c.; l., 31 c.). 405 fr.

Th. Rousseau. — Paysage. Effet de soleil couchant par un ciel d'automne. (H., 62 c.; l., 98 c.). 9,800 fr.

Le givre a déjà glacé quelques touffes de gazon. C'est pour la solennité de l'impression, la simplicité du rendu, la science de l'observation une des plus grandioses esquisses de l'œuvre du maître.

Th. Rousseau. — Paysage. Effet du soir. (H., 41 c.; l., 61 c.). 2,700 fr.

Th. Rousseau. — Route à travers un bois. (H., 31 c.; l., 45 c.). 2,280 fr.

Th. Rousseau. — Paysage avec horizon de montagnes; soleil couchant. (H., 24 c.; l., 39 c.). 910 fr.

Ph. Rousseau. — Nature morte; légumes sur une table. (H., 32 c.; l., 48 c.). 155 fr.

Tassaert. — Bacchante endormie, surprise par un Satyre. (H., 32 c.; l., 24 c.). 625 fr.

Ziem. — Marine avec bâtiments; effet de soleil. (H., 41 c.; l., 60 c.). 1,490 fr.

Petrus Boll, 1663. — Les Vanités du monde. Tous les attributs de la puissance et de la gloire humaines sont groupés sur un mausolée à l'entrée d'une vaste galerie. (H., 2 m. 4 c.; l., 2 m. 68 c.). 1,300 fr.

Inconnu. — Mise au tombeau, d'après le Titien. (H., 20 c.; l., 25 c.). 100 fr.

Étude de Taureau. (H., 15 c.; l., 22 c.). 190 fr.

DESSINS

FORMANT LA COLLECTION PARTICULIÈRE DE TROYON.

Dighton (William). — Marine avec bateaux. 115 francs. — Un port en Angleterre. 72 fr. Aquarelles.

Foussereau. — Trompette de lanciers au galop. 50 fr. Dessin rehaussé.

Tassaert. — Le Lever. 75 fr. — Le Coucher. 105 fr. Sanguines.

(*La fin prochainement.*)

VENTE DU CABINET NOLIVOS.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.

Experts : MM. Mannheim.

TERRES CUITES DE LUCA DELLA ROBBIA.

Bas-relief en terre cuite non émaillée. Saint Jean debout (H., 90 c.). 300 fr.

Bas-relief de forme cintrée. La Vierge et saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus. Figures émaillées blanc sur fond bleu. (H., 62 c.; l., 43 c.). 700 fr.

Haut-relief de forme cintrée. Il présente à son centre la figure de la Vierge vue à mi-corps et les mains jointes, entourée des figures des quatre évangélistes et surmontée du Saint-Esprit Figures émaillées blanc sur fond bleu. Au revers se trouve l'inscription suivante :

Lucas Hoc Opus F. 1409.

(H., 55 c.; l., 55 c.). 480 fr.

Haut-relief; Tête de cardinal coiffé de sa barrette. Chairs réservées en terre et les draperies émaillées blanc sur fond bleu clair. Grandeur nature. 465 fr.

Haut-relief. Deux têtes d'apôtres: Saint Pierre et saint Paul; elles sont émaillées blanc sur fond bleu. 305 fr.

Haut-relief. Trois frises offrant à leur centre une tête de chérubin reposant sur des rinceaux, se terminant par des cornes d'abondance et enrichis d'oiseaux et de palmettes. Le tout émaillé blanc sur fond bleu. (H., 30 c.; l., 59 c.). 950 fr.

Bas-relief. Cul-de-lampe orné d'une tête de chérubin et de cornes d'abondance, émaillé blanc et en couleurs sur fond bleu. (L., 68 c.). 200 fr.

Haut-relief. La Vierge adorant l'enfant Jésus; le Saint-Esprit descend auprès d'elle; en haut, Dieu le Père, dans une gloire de chérubins, la bénit. Figures émaillées en blanc, le fond est bleu. (H., 70 c.; l., 47 c.). 630 fr.

BRONZES D'ART DE LA RENAISSANCE.

Buste de femme, la tête légèrement penchée vers la gauche et coiffée à la manière antique, acquis par M. le comte de Nieuwerkerke. Attribué à Cavinus de Padoue, célèbre graveur en médailles au XVIe siècle. (H., 18 c.). 2,005 fr.

Figurine de satyre debout, jouant du chalumeau. bronze florentin du XVIe siècle. Collection de M. Monville. (H., 30 c.). 800 fr.

Saint Sébastien debout, attaché à un arbre. Dans le style de Mantegna. (H., 36 c.) 1,050 fr.

Tête de femme en haut-relief, sortant d'un fleuron découpé. Bronze florentin du XVIe siècle. 205 fr.

Tête barbue se détachant en ronde bosse sur un fond quadrilobé. Bronze, par Lorenzo Ghiberti, pour orner un des points d'intersection des plates-bandes de la petite porte du baptistère de Florence. Collection de M. E. Piot. 700 fr.

Sonnette, dont le pourtour est orné d'une bacchanale de la plus grande finesse d'exécution. Travail italien du commencement du XVIe siècle. 740 fr.

Petite lampe en bronze à trois becs ornés de mascarons et avec double frise de bacchanales, etc. Travail italien de la fin du XVe siècle. 230 fr.

Haut-relief. Hercule au repos, appuyé sur sa massue, un lion couché à ses pieds. Travail d'Andrea Riccio de Padoue. (H., 29 c.; l., 15 c.). Collection de M. E. Piot. 410 fr.

Masque d'enfant. — Joli bronze du commencement du XVIe siècle. 230 fr.

Vase en bronze de forme élégante, à deux anses formées de volutes et de têtes de femme. Le culot du vase, son piédouche et sa gorge sont enrichis d'ornements en relief. Travail italien du XVI^e^ siècle. (H., 12 c.). 1,240 fr.

Pied de flambeau triangulaire, à griffes de lion surmontées de feuillages. 67 fr.

Flambeau à large bobèche cylindrique, orné de cartouches et reposant sur trois cariatides ailées à têtes barbues. Bronze italien du XVI^e^ siècle. 190 fr.

Lampe en forme de faune barbu, nu et accroupi. Travail de la fin du XV^e^ siècle. 242 fr.

Neptune debout. Bronze italien de la première moitié du XVI^e^ siècle. (H., 27 c.). 210 fr.

Petit buste en bronze, personnage à chevelure crépue, coiffé d'une toque. Ouvrage italien de la fin du XV^e^ siècle. 265 fr.

Satyre portant un vase, et accroupi sur une base triangulaire ornée. Bronze doré de la fin du XV^e^ siècle. 142 fr.

Très-beau flambeau en brouze, fondu à cire perdue. Le balustre orné de feuillages et des mufles de lion portant des guirlandes, dans le style de Riccio de Padoue. 2,020 fr.

Flambeau analogue à celui qui précède, acquis par M. Dutuit. Son ornementation consiste en palmettes et feuillages d'un grand style. Même époque. 1,320 fr.

Bassin de forme hexagone en bronze, acquis par M. Dutuit. Sur chacune de ses faces un aigle aux ailes déployées, entouré de feuillages d'un grand style. — Cette pièce est supportée par six pieds formés de mascarons. 2,520 fr.

Tête de faune en bronze florentin. Travail du XVI^e^ siècle. 190 fr.

Bas-relief. — Pieta. — Le Christ mort dans les bras de sa mère; à droite et à gauche des anges accompagnent cette composition. Attribué à Sansovino. (L., 33 c.; h., 21 c.). 560 fr.

Edme Bouchardon. — Tête d'enfant, grandeur nature. Bronze très-finement ciselé. 250 fr.

SCULPTURES EN IVOIRE.

Grand diptyque en ivoire. Chacun de ses volets présente en trois registres des scènes de la Passion sculptées en très-haut relief. Travail italien du XIV^e^ siècle. (H., 21 c.; l. 26 c.) 2,800 fr.

Groupe en ivoire sculpté : la Vierge et l'Enfant Jésus. Assise sur un trône, dont les côtés sont ornés d'une figure d'ange accroupi sculptée en bas-relief, la madone tient de son bras gauche son divin Fils debout sur ses genoux, et de la main droite un livre. (H., sans le socle, 19 c.). 6,005 fr.

Le Christ à la colonne. Ivoire italien de la fin du XVI^e^ siècle. (H., 8 c.). 140 fr.

SCULPTURES EN BOIS.

Bas-relief. — La naissance d'Adonis. Dans le style et de l'époque de Mantegna. (H., 30 c.; l., 68 c.). 220 fr.

Deux pilastres et leurs chapiteaux, en bois de noyer sculpté, dans le style de Barilli de Sienne et composés de rinceaux et d'ornements. 215 fr.

Trois frises en bois de noyer sculpté, de même travail, composées de rinceaux et d'oiseaux en relief. 300 fr.

Deux pièces en bois sculpté : Chapiteau et fragment de frise de la plus grande finesse. 100 fr.

Cadre de miroir italien, de forme monumentale, en bois de noyer sculpté, doré en partie. Enrichi d'ornements à rinceaux; le fronton composé de dragons et d'enroulements. XVI^e^ siècle. 300 fr.

Cadre analogue à celui qui précède. 410 fr.

(*La suite prochainement.*)

VENTES PROCHAINES.

La vente des objets de curiosité : bronzes porcelaines, faïences, etc., composant le cabinet de M. de Monville sera certainement une des plus importantes de l'année, par la qualité des morceaux qui y figureront. Nous n'avons point à faire ici l'éloge de ce cabinet; quiconque s'occupe d'art connaît, depuis nombre d'années, le goût délicat et distingué de M. de Monville, un de nos plus fins connaisseurs. Aussi ne doutons-nous pas que cette vente trouvera auprès des amateurs l'accueil qu'elle mérite. L'exposition de ce cabinet aura lieu dimanche 11 février, et la vente en sera faite lundi 12 et mardi 13 février, par les soins de M. Carle Delange, le fils d'un de nos marchands de curiosités les plus estimés, qui débutera comme expert.

Nous devons signaler comme une haute curiosité, dans une vente d'objets d'art dont l'exposition aura lieu le 11 février prochain, un retable de la fin du XV^e^ siècle avec médaillons en tapisserie de l'aspect le plus singulier. La plupart des autres objets proviennent, ainsi que celui-ci, du château de la Roche qui touchait au manoir des ducs de Brissac.

Ph. B.

LA NOUVELLE GALERIE DU CORPS LÉGISLATIF.

La galerie de l'hôtel de la présidence du Corps législatif qui contenait autrefois les tableaux de M. le duc de Morny, vient d'être garnie d'œuvres achetées par l'État à la suite des Expositions.

Dans cette nouvelle galerie composée d'ouvrages dus à des artistes étrangers contemporains et à quelques-uns de nos peintres nationaux les plus célèbres, les amateurs seront admis, dit-on, à certains jours, sur la présentation de cartes délivrées par M. le président du Corps législatif et par la surintendance des Beaux-Arts. Mais il y a lieu d'espérer que l'on étendra les facilités de visiter cette galerie formée avec les budgets des arts et que pendant un jour ou deux par semaine les portes en seront librement ouvertes.

Voici la liste complète des ouvrages qui composent la galerie du Corps législatif.

PEINTURE.

Achenbach (Oswald). Une fête à Genazzano (États romains). Salon de 1865.

Aligny. La chasse; soleil couchant. Salon de 1865.

Bellel. Solitude. Salon de 1863.

Biard. Du Couëdic recevant les adieux de son équipage. Salon de 1841.

Bodmer. Intérieur de forêt pendant l'hiver. Salon de 1850.

Bonheur (Mlle Rosa). La fenaison (Anvergne). Salon de 1855.

Brendel. Bergerie à Barbison. Salon de 1863.

Brest. La pointe du Sérail, à Constantinople. Salon de 1861.

Breton (Jules-Adolphe). Le soir. Salon de 1861.

De Curzon. Dante et Virgile sur le rivage du purgatoire. Salon de 1857.

Dauzats. Saint-Jean-des-Rois, à Tolède, fondé en 1477, par Ferdinand V et Isabelle la Catholique. Salon de 1855.

Duverger. Cache-cache. Salon de 1864.

Fromentin. Courriers; pays des Ouled-Nayls, au printemps. Salon de 1861. Gravé dans la *Gazette*.

Glaize (Auguste-Barthélemy). Les écueils.

Gleyre. Le soir. Salon de 1843.

Gros-Claude. Toast à la Vendange de 1834. Salon de 1835.

Hamman. Enfance de Charles-Quint; une lecture d'Erasme (Bruxelles), 1511). Salon de 1863.

Hédouin (Edmond). Moisson à Chambaudoin (Loiret). Salon de 1855.

Heilbuth. Le Mont-de-Piété. Salon de 1861.

Hersent (Mme). Portrait de Mme de Fumel. Salon de 1819.

Ingres. Jeanne d'Arc. Salon de 1855.

Isabey (Eugène). Plage à marée basse. Salon de 1833.

Jacquand. L'amende honorable dans un couvent des frères Chevaliers. Salon de 1853.

Knaus. La promenade. Salon de 1855.

La Bouère. Vue du palais de Karnak, à Thèbes. Salon de 1841.

Lanoue. Vue de la forêt de pins du Gombo, cassines de Pise. Salon de 1861.

Laugée. La récolte des œillettes (Picardie). Salon de 1861.

Leleux. La partie d'échecs. Salon de 1864.

Mercey. Lisière de forêt. Salon de 1839.

Ouvrié (Justin). Le quai de Sainte-Lucie, à Naples. Salon de 1837.

Vue du château et d'une partie de la ville de Pau, prise du parc. Salon de 1844.

Palizzi. Le printemps. Salon de 1852.

Patrois. Procession des Saintes Images aux environs de Saint-Pétersbourg (Russie). Salon de 1861.

Penguilly L'Haridon. La leçon d'équitation. Salon de 1865.

Philippoteaux. Louis XV visitant le champ de bataille de Fontenoy. Salon de 1840.

Place (Henri). Marine, falaise de Douvres. Salon de 1849.

Pleysier (A.). Rencontre de pêcheurs dans le canal anglais par une forte brise. Salon de 1864.

Ranvier. La chasse au filet. Salon de 1864.

Robert-Fleury. Scène de la Saint-Barthélemy. Salon de 1833.

Roehn (Alphonse-Jean). Le braconnier. Salon de 1850.

Rousseau (Théodore). Lisière d'une forêt (esquisse).

Scheffer (Henri). Charlotte Corday. Salon de 1831.

Schreyer. Chevaux de cosaques irréguliers, par un temps de neige. Salon de 1864.

Charge de l'artillerie de la garde impériale à Traktir, en Crimée. Salon de 1865, gravé dans la *Gazette*.

Schutzenberger. Terpsychore. Salon de 1861.

Troyon (Constant, né à Sèvres, mort en 1865.) Les bœufs allant au labour; effet du matin. Salon de 1855, gravé dans la *Gazette*.

Wild. Marine.

Ziegler. Le jeune Giotto dans l'atelier de Cimabue. Salon de 1833.

SCULPTURE.

Chapu. Mercure inventant le caducée. Statue, marbre. Salon de 1863.

Delorme. Le premier baiser. Marbre. Salon de 1863.

Durand. Aréthuse. Marbre. Salon de 1865.

Ottin. Bethsabée. Marbre. Salon de 1864.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Un concours est ouvert, entre les sculpteurs et graveurs belges, pour l'exécution d'un médaillon en plâtre représentant le profil du roi Léopold Ier. Une somme de 1,500 fr. sera accordée à l'auteur couronné. Les artistes qui voudront prendre part au concours devront faire parvenir leurs modèles au ministère de l'intérieur de Belgique avant le 30 mai 1866. Les modèles, couverts d'une enveloppe cachetée, ne pourront être accompagnés d'aucune indication pouvant faire connaître directement l'auteur.

La ville de Reims met au concours la composition des plans et devis d'un théâtre à construire.

Le plan des lieux, la série des prix, le programme à suivre, toutes les conditions du concours, seront imprimés et distribués aux architectes qui en feront la demande.

Une prime de 12,000 fr. sera accordée à l'auteur du projet classé en première ligne, si l'architecte de la ville est chargé de l'exécution des travaux; mais si le lauréat est lui-même chargé de l'exécution de son projet, cette prime de 12,000 fr. viendra se confondre avec les honoraires.

Une prime de 3,000 fr. sera accordée à l'auteur du projet classé en deuxième ligne.

Une prime de 1,000 fr. sera accordée à l'auteur du projet placé en troisième ligne.

Les primes seront délivrées sur le rapport d'un jury institué à cet effet.

Le concours ouvert dès à présent, sera clos le 15 juillet 1866, terme de rigueur.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Une exposition de peinture, de sculpture et de gravure s'ouvrira à Liége, le 2 avril 1866, et sera clôturée le 31 mai suivant.

Les objets destinés à être exposés doivent être adressés à la *Société libre d'Émulation*, au plus tard, *quinze jours* avant l'époque fixée pour l'ouverture de l'Exposition.

Les artistes sont invités à faire connaître le prix de vente des objets envoyés par eux à l'Exposition.

Les frais de transport des objets d'art envoyés à l'Exposition sont supportés par la Société, les frais de réexpédition sont à la charge des artistes.

Le Conseil d'administration de la Société est juge de l'admission ou du refus des objets envoyés à l'Exposition.

Aucune gravure ou lithographie, aucun tableau ou dessin ne seront reçus, s'ils ne sont encadrés.

Aucun objet d'art ne pourra être retiré avant la clôture définitive de l'Exposition sans l'autorisation expresso du Conseil.

Les objets destinés à l'Exposition devront être annoncés par une lettre adressée au secrétaire de l'Association ; cette lettre fera connaître le nom et le domicile de l'artiste, ainsi que la notice à inscrire au catalogue.

Les œuvres d'art devront être expédiées par chemin de fer, *tarif numéro deux*.

Les acquisitions faites pour la tombola par les soins de la Commission directrice, à la suite de l'Exposition de 1864, représentent une valeur de cinquante mille deux cent soixante-quinze francs.

Des Expositions d'art devant s'ouvrir dans les villes de Bruxelles et de Spa, quelque temps après la fermeture du Salon de Liége, les artistes qui auraient l'intention de faire figurer leurs œuvres à ces expositions sont priés d'en donner avis à M. Emmanuel Desoer, avocat, secrétaire de l'Association, qui en signera l'expédition.

NOUVELLES.

*** L'exposition de la *Société des Amis des arts* de Bordeaux promet d'être aussi brillante que celle de l'année dernière, qui a été l'occasion de près de 80,000 fr. d'acquisitions. MM. Barye, Mène, Corot, de Curzon, Daubigny, Timbal, G. Ricard, Brion, Chaplin, Jacquemart, Bracquemond, E. Morin, etc., ont déjà donné des sculptures, des portraits, des paysages, des gravures, etc.

De plus, la *Société* a envoyé à Paris son vice-président, M. Ad. Charroppin, un des anciens amis de Troyon, pour recueillir quelques-uns des morceaux aujourd'hui dispersés çà et là de l'œuvre du maître paysagiste. On ne saurait trop signaler les soins que se donne cette société pour procurer d'agréables loisirs à ses compatriotes, et les mettre en rapport avec les artistes parisiens.

*** A l'occasion de la mise en vente, à Londres, des *Études à l'eau-forte* de M. Fr. Seymour-Haden, et aussi de l'exposition des trente planches qui composent ce livre, dans la galerie de MM. Colnaghi et Cᵉ, la presse anglaise a témoigné à la *Gazette des Beaux-Arts* et à celui de ses collaborateurs qui y avait décrit l'œuvre de M. Haden la plus cordiale sympathie. En Angleterre, les articles de critique ne sont jamais signés ; c'est donc au *Times*, au *Saturday-Review*, à l'*Athenæum*, au *Court-Circular* et à dix autres feuilles des plus autorisées qu'il nous faut adresser nos remerciments.

Les 120 premiers exemplaires ont été souscrits en quelques jours. Il n'en sera vendu que dix en France.

*** En même temps que nous signalons le succès d'une publication anglo-française, disons que le livre dû à la plume et à la pointe de MM. H. Barbet de Jouy et J. Jacquemart, les *Gemmes et Joyaux de la Couronne*, a reçu du public français un aussi bienveillant accueil. Les exemplaires avec la lettre sont épuisés. Il n'en sera pas fait d'autre tirage. Le prix des exemplaires avant la lettre est de 200 fr. Les demandes des libraires ou des amateurs doivent être adressées à l'*Attaché à la Calchographie des Musées impériaux*, au Louvre.

*** On lit dans l'*Événement* : « Le 23 janvier, est mort à Paris un artiste, dessinateur d'un véritable talent! — Barbizet.

« C'est lui qui a créé le genre d'ornementation lithographique qui est employé généralement pour la musique. Avant lui c'était un dessin lourd, massif, sans grâce, mal conçu, mal exécuté, dans lequel s'encadraient grossièrement le titre du morceau et le nom de l'auteur. Barbizet, le premier, apporta à cet art rudimentaire l'étincelle artistique ; il créa la lettre ornée, contournée, bizarre, décrivant des arabesques fantastiques ; il entremêla à ses titres les fleurs et les

feuillages, puis vinrent les paysages légers, à peine estompés dans le fond, puis enfin les personnages.

« Tel est l'art que créa Barbizet, art futile et modeste, si l'on veut, mais un art, en somme, dans lequel se révèlent, à chaque instant, les qualités charmantes de grâce, d'élégance, de distinction et d'originalité de l'artiste qui le découvrit. Barbizet avait à peine 40 ans. »

⁂ M. Bertrand, de Reims, a donné à peindre, à M. E. Wattier, quatre grands panneaux qui doivent décorer un salon du château qu'il a fait construire à Marzilly.

⁂ Les artistes commencent à s'occuper de l'Exposition. Voici quelques-unes des œuvres qui y figureront : *Une scène de la vie de Tobie* et *un portrait de M. Dumon*, par M. Lehmann; *la Rêverie*, par M. Gigoux; *les Saints-Anges*, pour l'église Saint-Eustache, par M. Cambon; *un Relai* (effet de pluie), et *un Passage de meute dans un bateau*, par M. Lambert; *Centaure et Centauresse*, par M. Schutzenberger; le *Mariage de raison*, par M. Toulmouche; *Juif et sa fille*, par M. Dussard; *Souvenir de Menton*, par M. Guillon; *deux Paysages*, par M. Blin; le *Ruisseau de Cernay*, par M. Achard; *un Buveur* et *la Noce interrompue*, par M. Iundt; les *Muses pleurant sur les ruines de Pompéi*, par M. Hamon; la *Mort d'Armar* (Ossian), et *le Retour à l'île de Batz* (femmes revenant du marché); par M. Feyen-Perrin; *Relais de chiens*, par M. Guibert; *Le soir : Souvenir de la villa Borghèse*, et *une vue de Sorrente*, par M. Harpignies; le *Songe d'une nuit d'été à Pompéi*, par M. A. de Curzon.

⁂ Un artiste d'origine française, M. Lenné, vient de s'éteindre à Berlin. Il avait dessiné tous les beaux parcs allemands : de Laxenberg, près de Vienne, de Sans-Souci, de Babelsberg, de Charlottenbourg.

Son chef-d'œuvre est le Thiergarten de Berlin.

⁂ On annonce le retour prochain de M. Français, qui revient de Rome; mais, par contre, on dit que M. Hamon est fixé à Rome d'une manière définitive.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Bordeaux : Exposition le 1er mars. Les ouvrages devront être remis du 1er au 10 février. (*Chronique* du 12 novembre).

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet. Les ouvrages seront reçus du 1er au 15 mai. (*Chronique* du 14 janvier).

Liége : Exposition du 2 avril au 31 mai. Remise des ouvrages avant le 19 mars.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1er septembre.

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Exposition de la Royal Academy, le 1er mai.

Paris : Exposition du 1er mai au 20 juin. Les ouvrages seront reçus du 10 au 20 mars à six heures du soir. (*Chronique* du 19 novembre.)

Venise : Exposition permanente par la Société vénitienne, promotrice des Beaux-Arts.

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Pays, 20 janvier. L'Administration des Beaux-Arts depuis 1863, par M. Francis Aubert.

L'Événement, 25 janvier. La vente Troyon, par M. Henri Rochefort.

Le Constitutionnel, 31 janvier. L'Esthétique de M. H. Taine, 3e article, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne : *Zelotti*, par M. Charles Blanc. Une livraison ornée de cinq bois.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 4 février.

Exposition publique (salle n° 3), de porcelaines et faïences anciennes.

—— (salle n° 4), de curiosités et tableaux.

Lundi 5.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures (salle n° 1), de majoliques italiennes.

—— **particulière** de 1 heure à 5 heures (salle n° 5), des tableaux et objets d'art de la succession de M. P. Van Cuyck.

Vente (28, rue des Bons-Enfants, salle n° 2), des livres composant la bibliothèque de feu M. le capitaine Duperrey, Me Fournel, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

—— (salle n° 3), de porcelaines et faïences anciennes, Me Ch. Oudard, commis-aire-priseur, M. Masson, expert.

—— (salle n° 4), de curiosités et tableaux, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Mardi 6.

Vente (salle n° 1), de majoliques italiennes, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures (salle n° 5), des tableaux et objets d'art de la succession de M. P. Van Cuyck.

Suite de la vente Duperrey.

Mercredi 7.

Vente (salle n° 5), des tableaux et objets d'art de la succession de M. P. Van Cuyck, Me Escribe, commissaire-priseur, MM. Francis Petit, et Mannheim, experts.

Fin de la vente de majoliques italiennes.

Fin de la vente Duperrey.

Jeudi 8.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures (salle n° 7), de tableaux et dessins modernes.

Suite de la vente Van Cuyck.

Vendredi 9.

Vente (salle n° 7), de tableaux et dessins modernes, formant la collection de M. G. Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

Suite de la vente Van Cuyck.

Samedi 10.

Fin de la vente Van Cuyck.

Fin de la vente de tableaux et dessins modernes.

COLLECTION DE M. G...

Tableaux et dessins modernes composant la collection de M. G... et plusieurs tableaux importants par Voillemot.

Vente hôtel Drouot (salle n° 7) les vendredi 9 et samedi 10 février 1866, à deux heures précises.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul.

M. Francis PETIT, expert, 43, rue de Provence. Exposition publique : le jeudi 8 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

COLLECTION DE M. DE MONVILLE.

Objets d'art et de curiosité. Porcelaine de la Chine et du Japon, bronzes de la Renaissance; ivoires du XVIe siècle, faïences italiennes et persanes. Objets divers.

Vente à l'hôtel Drouot (salle n° 4) les lundi 12 et mardi 13 février 1866 à une heure et demie.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul.

M. Carle DELANGE, expert, 5, quai Voltaire. Exposition publique : le dimanche 11 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

PORCELAINES
ET ÉMAUX CLOISONNÉS
DE LA CHINE ET DU JAPON.

Vente d'une très-belle collection d'anciennes porcelaines de Chine et du Japon; émaux cloisonnés de grandes dimensions et de très-belle qualité. — Matières précieuses: cristaux de roche, agates orientales, jades, etc.

Hôtel Drouot, salle n° 5, les vendredi 16 et samedi 17 février 1866, à deux heures.

Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10.

Expositions : particulière le mercredi 14 février 1866; publique le jeudi 15 février 1866, de une heure à 5 heures. (Voir le Catalogue.)

SUCCESSION DE M. P. VAN CUYCK.

Vente aux enchères publiques des tableaux anciens et modernes et des objets d'art et de curiosité provenant de la succession de M. Paul Van Cuyck.

Hôtel des ventes mobilières, rue Drouot, 5, salle n° 5.

Les mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 février 1866, à 2 heures.

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43, et de **M. MANNHEIM**, expert, rue de la Paix, 10, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition particulière le lundi 5 février, de une heure à 5 heures.

Exposition publique le mardi 6 février, de une heure à 5 heures.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE TROYON.

Commissaire-priseur : Me Charles Pillet.
Expert : M. Fr. Petit.

(Fin.)

(Ventes des 29, 30 et 31 janvier).

DESSINS AU PASTEL.

Mare entourée de hautes herbes; ciel orageux. 105 fr.

Troupeau de vaches au repos dans un pâturage. 250 fr.

Pâturage. 122 fr.

Paysage. 103 fr.

Marée basse. Soleil couchant. 127 fr.

Paysage avec animaux. 125 fr.

Animaux au pâturage. 185 fr.

Intérieur de forêt. 125 fr.

Grands arbres près d'un cours d'eau. 180 fr.

Animaux au repos dans un pâturage. 143 fr.

Pâturage au bord de la mer. 142 fr.

Pâturage normand. 116 fr.

Animaux près d'un ruisseau traversant une prairie. 101 fr.

DESSINS REHAUSSÉS DE BLANC.

Bac chargé d'animaux. 101 fr.

Bestiaux allant boire à une mare. 100 fr.

Étang et grands arbres. 160 fr.

Effet de tourmente dans un bois. 107 fr.

L'Heure de la rentrée à l'étable. 120 fr.

AQUARELLES.

Bestiaux à l'ombre de grands arbres. 240 fr.

VENTE DU CABINET NOLIVOS.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.
Experts : MM. Mannheim.

(Fin.)

FAÏENCES DIVERSES.

FABRIQUE SICULO-ARABE. — Vase de forme cylindrique, décoré de chevaux tracés en noir sur fond gris et rehaussé de bleu. XIVe siècle. (H., 30 c.). 430 fr.

Vase de forme droite et octogone, fond bleu lapis, décoré d'ornements à reflets métalliques jaune d'or. (H., 32 c.). 135 fr.

FABRIQUE HISPANO-ARABE. — Vase de forme ovoïde, orné de quatre anses, dont la panse à bossages est très-finement décorée de dessins à reflets métalliques rouges rubis. (H., 20 c.). 300 fr.

Plat à ombilic, à godrons et dont la bordure est ornée de parties en relief figurant des feuillages; décoré en bleu et à reflets métalliques rouges. (Diam., 47 c.). 300 fr.

Autre plat à ombilic, à peu près semblable au précédent. (Diam., 49 c.). 230 fr.

Plat en forme de bassin peu profond, décoré au centre d'une figure d'animal et de feuillages de style tout à fait mauresque, rehaussé de jaune à reflets métalliques. Dans le bord, quatre couronnes bleues. (Diam., 44 c.). 310 fr.

Plat décoré en croix de curieuses palmes mauresques et de bandes de caractères cufiques bleus rehaussés de reflets métalliques rouges. (Diam., 46 c.). 550 fr.

FABRIQUE DE FAENZA. — Grand et beau plat, décoré

en couleurs variées, et représentant une Pieta; beau style. Collection Soltykoff. (Diam., 41 c.). 295 fr.

FABRIQUE DE LAFRATTA. — Grande coupe sur piédouche élevé, en faïence gravée sur engobe et émaillée de couleurs variées; décorée à l'intérieur de la figure du prophète Élie, entourée d'une frise de feuillages gothiques; sur le pied, des oiseaux et des animaux. 365 fr.

Plat de la coupe précédente, qui présente à son centre la barque de Cythère, et sur la bordure ainsi qu'au revers entièrement décoré, des figures, des feuillages et des animaux. (H. de la coupe, 24 c.; diam. du plat, 37 c.). 400 fr.

Plat rond également gravé sur engobe; au centre, des armoiries, et dans la bordure frise de feuillages gothiques en blanc sur fond brun. (Diam., 34 c.). 70 fr.

FABRIQUE DE DERUTA. — Petit vase à deux anses, décoré d'ornements à reflets nacrés. (H., 19 c.). 160 fr.

Petite brocca, décorée d'ornements et de feuillages à reflets nacrés et de forme très-élégante. (H., 19 c.). 230 fr.

Grand plat, présentant au centre le buste casqué de Scipion l'Africain; la bordure est décorée de feuillages. (Diam.. 43 c.). 175 fr.

Petit plat creux, décoré au centre d'un joli buste de jeune femme et de feuillages dans la bordure; le tout rehaussé de jaune d'or à reflets très-vifs. (Diam., 26 c.). 185 fr.

Plat de moyenne grandeur, décoré en couleurs; il représente les sujets de Diane au bain et d'Actéon changé en cerf. (Diam., 39 c.). 235 fr.

FABRIQUE DE GUBBIO. — Coupe creuse à bossages en relief, portant au centre les armoiries d'un cardinal, entourées de rayons de flamme rehaussés de reflets rouges très-vifs. 500 fr.

Deux vases, en forme de pomme de pin sur piédouche, munis de leurs couvercles; l'un est décoré de bandes rouges et jaunes alternées à reflets métalliques très-vifs, l'autre en couleur. (H., 25 c.). 260 fr.

FABRIQUE D'URBINO. — Salière de forme hexagone et architecturale élégante. Le corps principal, surmonté de figures de génies de ronde bosse, est flanqué de cariatides et repose sur trois mascarons; les panneaux, décorés de grotesques, portent les armes des Borghèse. Ancienne collection Visconti. (H., 28 c.). 440 fr.

Plat de moyenne grandeur, décoré d'une peinture très-fine représentant Diane et Actéon sur fond de paysage. Très-beau d'émail. (Diam., 28 c.). 220 fr.

Petite aiguière en forme de sirène, de ronde bosse. Pièce très-gracieuse. (H., 20 c.) 130 fr.

Jolie coupe d'accouchée accompagnée de son couvercle. Elle est décorée de sujets de personnages et l'intérieur de son couvercle présente une jolie figurine d'Amour voltigeant. 225 fr.

FABRIQUE DE CAFFAGIALO. — Grand plat rond décoré en bleu rehaussé de reflets métalliques jaune d'or. A son centre, l'écusson des Nasi flanqué de deux cornes d'abondance, de banderoles et de feuillages. Dans la bordure deux médaillons; le portrait d'un des Nasi et celui de sa femme. (Diam., 43 c.). 1,280 fr.

FABRIQUE DE CASTEL-DURANTE. — Petit plat, décoré en camaïeu bleu; à son centre une figure de Méléagre debout dans un paysage; le bord, orné de trophées d'armes et de banderoles avec inscriptions et devises en italien et en hébreu. Bordure en bois sculpté et doré de l'époque. (Diam., 28 c.). 400 fr.

Autre plat rond et creux, décoré en camaïeu bleu; à son centre la figure de l'Amour captif; orné de trophées de musique et de trois médaillons avec bustes d'empereurs romains. Inscriptions hébraïques. Bordure en bois sculpté et doré de l'époque. (Diam., 28 c.). 250 fr.

Petit plat creux dit *cuppa amatoria*, décoré d'arabesques en grisaille sur fond bleu foncé, d'un très-beau style; au centre un buste casqué. (Diam, 23 c.). 365 fr.

Petit plat creux; au centre des jeux d'enfants; autour, des arabesques bleues sur fond orangé. (Diam., 22 c.). 205 fr.

Deux *brocche* faisant pendant, à longs goulots, décorés de jolis bustes de femme et d'ornements en couleurs variées. Très-bel émail et ancienne fabrique. (H., 24. c.). 160 fr.

FABRIQUE DU XV^e^ SIÈCLE. — Vase ou aiguière de très-ancienne fabrique italienne, du XV^e^ siècle, représentant un griffon ailé de ronde bosse, émaillé en violet et en vert sur fond gris. (H., 38 c.). 185 fr.

OBJETS VARIÉS.

Petite mosaïque carrée, en matière précieuse sur fond d'or : saint Théodore vu à mi-corps et dans le champ diverses inscriptions grecques. Travail bizantin du XI^e^ siècle. (H., 9 c.; l., 7 c.). 1,000 fr.

Plat vénitien, en cuivre gravé, à ornements de style moresque. XVI^e^ siècle. (Diam., 45 c.). 290 fr.

Verrerie de Venise. — Vase de forme ovoïde sur piédouche et couvercle en verre à filets d'émail blanc. (H., 29 c.). 1,300 fr.

Idem. — Coupe basse sur piédouche à bossages en relief, et à son centre une syrène émaillée en couleurs, avec cartouche orné des lettres S. V. (Diam., 22 c.). 127 fr.

Aiguière de forme antique, en cuivre rouge repoussé et ciselé, mascarons et ornements d'une grande finesse. Travail vénitien. XVI^e^ siècle. 195 fr.

Petite châsse surmontée d'une galerie découpée à jour, en cuivre champlevé et émaillé, avec figures réservées en or et sur fond bleu et à têtes en relief. Sur la face principale le Christ en croix et les saintes femmes; dans le haut, Jésus bénissant et un ange debout de chaque côté. (L., 18 c.; h., 20 c.). Travail de Limoges du XIII^e^ siècle. 1,440 fr.

Petite plaque carré long en email de Limoges des premiers Pénicaud; quatre figures d'anges sur fond semé d'étoiles. (L., 21 c.; h., 5 c.). 155 fr.

Petit plat creux en émail de Venise, à arabesques rehaussées d'or sur fond d'émail bleu, vert et blanc. (Diam., 20 c.). 170 fr.

Boîte arabe, de forme ovale, entièrement couverte d'ornements et d'entrelacs ciselés et gravés en relief. 23 fr.

Coupe persane en bronze gravé d'ancien style. A l'extérieur sujets de chasse. (Diam., 24 c.). 62 fr.

Baiser de paix en bronze doré, enrichi de plaques niellées sur argent, représentant la Nativité; la figure de Dieu le Père décore la partie cintrée. Travail du commencement du XVI^e^ siècle. 220 fr.

Grand coffre en jaspe de Sicile, monté en bronze doré. (H., 15 c.; l., 34 c.). 200 fr.

MEUBLES.

Cabinet italien en bois d'ébène, enrichi de colonnettes en cristal de roche et d'incrustations en matières diverses. (L., 65 c.). 770 fr.

Petit meuble, portes en bois de noyer sculpté présentant des figures, des aigles et des ornements en relief. XVI^e^ siècle. (L., 1 m.). 220 fr.

Petit coffre de mariage en bois de noyer très-finement sculpté à ornements. Travail florentin. XVI^e^ siècle. 200 fr.

TABLEAUX ET DESSINS.

FILIPPINO LIPPI. — La Vierge agenouillée en adoration devant son divin Fils. Tableau rond, sur bois. (Diam., 60 c.). 2,800 fr.

ÉCOLE DU PÉRUGIN. — Petit portrait d'homme, coiffé d'une toque rouge, sur fond de paysage. Sur bois. (H., 30 c.; l., 20 c.). 950 fr.

ÉCOLE DE BOTTICELLI. — Portrait de femme dans un riche costume. Sur bois. (H., 40 c.; l., 30 c.). 310 fr.

ÉCOLE FLORENTINE DU XV^e^ SIÈCLE. — La Vierge et l'Enfant Jésus, sur fond d'or. Sur bois. (H., 75 c.; l., 40 c.). 710 fr.

LUCAS CRANACK. — Sujet de la fable d'Anacréon; l'Amour piqué par des abeilles. Sur bois. (H., 37 c.; l., 22 c.). 1,000 fr.

ÉCOLE DE LUCAS CRANACK. — Jeune femme nue, vue à mi-corps, portant un collier et une ferronnière. Sur bois. (H., 44 c.; l., 34 c.). 320 fr.

LE PRIMATICE. — Apollon et les Muses, dans une riche bordure en bois sculpté et doré. Sur bois. (L., 78 c.; h., 30 c.). 780 fr.

MASOLINO DA PANICALE. — Deux grands tableaux représentant des sujets de siéges et de batailles, peints en grisaille. Sur bois. (L., 1^m^, 60 c.; h. 44 c.). 960 fr.

NICOLETTO DE MODÈNE. — Cinq dessins d'ornements à la plume et rehaussés. (Signés de son monogramme.) 330 fr., 355 fr. et 150 fr.

COLLECTION VAN CUYCK.

Commissaire-priseur : M^e^ E. ESCRIBE.

Experts : MM. FR. PETIT et MANNHEIM.

(Vente du mercredi 7 février.)

Nous donnerons dans le numéro prochain les prix des objets d'art qui se vendent au moment où nous écrivons ces lignes.

BONVIN. — Classe de petites filles présidée par une sœur. (H., 25 c.; l., 32 c.). 705 fr.

CALAME. — Montagnes du Schawtswald. (H., 55 c.; l., 42 c.). 530 fr. — Chalet au bord du lac de Brientz. (H., 21 c.; l., 31 c.). 370 fr. — Glacier près de la Hœndeck. (H., 43 c.; l., 48 c.). 455 fr.

CHASSERIAU. — Cavaliers arabes emportant leurs morts après une affaire contre les spahis. (H., 32 c.; l., 47 c.). 555 fr.

DECAMPS. — Ruines en Italie. (H., 23 c.; l., 28 c.). 1,630 fr.

E. DELACROIX. — Tigre attaquant un serpent enroulé à un arbre. (H., 53 c.; l., 41 c.). 2,705 fr. — Tigre apercevant un serpent sortant d'un buisson. (H., 33 c.; l., 41 c.). 2,705 fr. — Chevaux en liberté. (H., 27 c.; l., 32 c.). 700 fr. — Femme sortant du bain, une suivante est près d'elle. (H., 30 c.; l., 32 c.). 990 fr. — Le Concert, d'après LE GIORGIONE. — H., 43 c.; l., 33 c.). 490 fr.

DIAZ. — Petites filles jouant avec des chiens. (H., 33 c.; l., 25 c.). 1,050 fr. — Vieux cheval blanc au milieu d'un bois. (H., 30 c.; l., 38 c.). 940 fr.

J. DUPRÉ. — Cours d'eau ombragé par quelques grands arbres. (H., 34 c. ; l., 25 c.). 3,150 fr.

FAUVELET. — Une jeune femme pense au coin du feu. (H., 24 c.; l.; 18 c.). 600 fr.

FROMENTIN. — Audience chez un kalifat dans le Sahara. (H., 58 c.; l., 89 c.). 4,725 fr. — Tribu arabe partant pour une fantasia. (H., 25 c.; l., 40 c.). 3,230 fr.

GÉRICAULT. — Jockey montant un cheval de course (H., 39 c.; l., 46 c.). 2,100 fr. — Amazone montée sur un cheval pie. (H., 44 c.; l., 35 c.). 3,300 fr. — Etude de chevaux. (H., 29 c.; l., 35 c.). 1,530 fr. — Saint Martin, d'après VAN DYCK. (H., 45 c.; l., 37 c.). 830 fr. Étude pour l'incendie du Bourg, d'après RAPHAEL. Femme portant un vase sur la tête. (H., 33 c.; l., 23 c.). 1,100 fr.

ISABEY. — Réunion de seigneurs et de dames de l'époque de Louis XIII dans la cour d'un vieux château. (H., 20 c.; l., 28 c.). 2,760 fr.

JACQUE. — Écurie de ferme avec chevaux et poules. (H., 48 c.; l., 75 c.). 1,200 fr. — Coq et poules dans un poulailler. (H., 17 c.; l., 26 c.). 1,020 fr.

MARILHAT. — Montagne boisée où sont venues paître des chèvres. (H., 23 c.; l., 17 c.). 1,500 fr.

MEISSONIER. — Garde flamande réunie dans la cour d'un château. (H., 15 c.; l., 10 c.). 10,250 fr.

MILLET. — Paysanne filant au rouet. (H., 33 c.; l., 27 c.). 1,305 fr.

PETTENKOFEN. — Enrôlés volontaires hongrois allant rejoindre l'armée. (H., 26 c.; l., 33 c.). 10,000 fr. — Pauvre femme hongroise traversant la campagne avec ses enfants. (H., 22 c.; l., 16 c.). 900 fr.

PRUD'HON. — Andromaque pleurant sur le sort de son fils. (H., 21 c. ; l., 27 c.). 2,000 fr. — La Sagesse et la Vérité descendant sur la terre. (Forme ronde, 38 c.). 1,000 fr. — Dessin de la composition précédente. (Forme ronde, 38 c.). 505 fr.

ROBERT FLEURY. — Philosophe méditant. (H., 24 c.; l., 18 c.). 1,100 fr.

TH ROUSSEAU. — Paysage avec mare au milieu de laquelle sont venus boire des animaux. (H., 22 c. ; l., 34 c.). 2,455 fr. — Mare dans une forêt; effet du soir. (H., 24 c.; l., 33 c.). 1,325 fr.

ROQUEPLAN. — Enfant effrayé par un lézard et se

réfugiant près de sa mère ; costume des Pyrénées. (H., 28 c.; l., 21 c.). 650 fr.

Saint-Jean. — Branches de roses au bord de l'eau. (H., 27 c.; l., 35 c.). 1,270 fr.

Troyon. — Deux vaches rousses et blanches suivant une route sous un grand bois. (H., 53 c.; l., 71 c.). 4,750 fr.

Van Moer. — Intérieur d'une église de Hollande. Les figures ont été peintes par E. Isabey. (H., 35 c.; l., 27 c.). 800 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

bordone (Paris). — Portrait d'un noble vénitien. (Collection du cardinal Fesch et de Walter Davenport Bromley.) (H., 144 c.; l., 122 c.). 1,100 fr.

Bronzino. — Portrait d'homme. Il est vu à mi-corps, couvert d'une armure et la main appuyée sur son casque. (H., 100 c.; l., 70 c.). 1,000 fr.

Greuze. — Tête de jeune garçon. Une collerette au cou, vêtu de noir et gilet rouge. (H., 40 c.; l., 32 c.). 480 fr.

Goochen Beudaer. — Fruits et légumes entassés par terre. Une femme vient d'y ajouter un panier de cerises. (H., 110 c.; l., 164 c.). 505 fr.

Hals (François). — Portrait de femme. Vue à mi-corps, costume hollandais. (H., 110 c.; l., 85 c.). 1,530 fr. — Portrait d'homme. Vu à mi-corps, costume hollandais. (H., 100 c.; l., 85 c.). 2,555 fr.

Pierre de Hoogh. — Partie de cartes. (H., 50 c.; l., 45 c.). 1,060 fr.

Lancret. — Scène galante. (H., 29 c.; l., 21 c.). 2,200 fr.

Poussin (Nicolas). — Vénus apparaissant à Énée. (Collection du prince de Carignan, de M. Robit et de Simon Clacre.) Vente de lord Norwick. (H., 110 c.; l., 145 c.). 730 fr. 7,000 fr. Acquis par le Musée de Rouen.

Jean Steen. — Scène galante. Dans un intérieur flamand. (H., 67 c.; l., 58 c.) 1,900 fr.

Wouwermans (Philippe). — Saint Martin. (H., 42 c.; l., 37 c.). 1,000 fr.

Hugo Van der Goes. — Vierge et Enfant-Jésus. (H., 90 c.; l., 54 c.). 1,705 fr.

Baudouin. — Femme dans un parc, tenant un bouquet de roses à la main. 505 fr. Gouache.

Cette première vacation a produit 102,115 fr.

Nous donnerons incessamment le prix de vente de la bibliothèque Ratziwill. Quelques-uns sont considérables. Mais, — phénomène que nous laissons à la sagacité de nos lecteurs à expliquer, — ce sont les reliures qui aujourd'hui sont le plus vivement disputées. Un livre devient un objet de luxe... extérieur.

Ph. B.

VENTE PROCHAINE.

Monsieur de Monville, doyen des collectionneurs, puisqu'en 1830 il avait déjà formé un cabinet d'objets d'art et d'antiquités, dont la vente est restée célèbre dans les annales de la curiosité et si connu par le goût avec lequel il a collectionné toute sa vie, tant pour lui que pour ses amis, se défait aujourd'hui, bien qu'à regret, de sa dernière collection qui renferme, outre quelques spécimens d'objets de curiosité, une réunion de porcelaines de la Chine et du Japon dans laquelle on retrouve le goût et le tact du véritable amateur. Il est difficile en effet de rencontrer dans un genre qui semble borné, une plus grande variété de pièces intéressantes soit par leur conservation, soit par leur beauté, soit enfin par leur intérêt archéologique, qualités qu'on trouve en général bien rarement réunies, il serait, aujourd'hui, très-difficile, même à grand prix d'argent, de refaire cette précieuse collection. Le catalogue des faïences et des porcelaines a été rédigé d'après les documents et sous la direction de M. Albert Jacquemart.

L'exposition aura lieu dimanche 11 février et la vente, dirigée par M. Carle Delange, le 12 et le 13.

UNE ŒUVRE AUTHENTIQUE

DE GOUTHIÈRE.

Dans ses études d'une si attrayante érudition, sur le *Musée rétrospectif*, M. Paul Mantz a plus d'une fois exprimé le regret de laisser, faute de preuves suffisantes, quelques questions sans réponses, quelques attributions indécises. Mais que de lumineuses éclaircies n'a-t-il pas dévoilées? Quelle voie large et facile il a ouverte aux chercheurs, en leur montrant le droit chemin, avec cette délicatesse de goût, et cette sûreté de coup d'œil qui ne lui font jamais défaut!

Aussi, est-ce avec une vive satisfaction que je viens lui apporter une de ces preuves irrécusables, comme les veut sa critique prévoyante, trop heureux que je suis de pouvoir, à mon tour, « mettre un peu de lumière en ces obscurités. »

Personne n'a oublié ce délicieux trépied de bronze doré supportant une coupe en jaspe fleuri rouge, qui était une des choses les plus exquises de ce salon de Lord Hertford, où il n'y avait que des merveilles ; l'admirable gravure de M. Jacquemart que renferme la dernière livraison de la *Gazette*, est là, d'ailleurs, pour en rappeler le souvenir. M. Mantz était tout disposé à faire honneur de ce chef-d'œuvre à un maître célèbre du XVIII^e^ siècle, mais, avec sa prudence habituelle, il n'a point osé aller jusqu'à une affirmation.

Cependant, cette fois encore, il avait bien dit,

en prononçant le nom de Gouthière. En effet, cet objet a été exécuté pour un des plus illustres curieux du siècle dernier, le duc d'Aumont, et il figure dans le catalogue de la vente qui eut lieu, après le décès de cet amateur, le 12 décembre 1782. Voici, au surplus, la description qu'en donnent les experts Julliot et Paillet.

JASPE FLEURI.

« N° 25. — Une coupe ronde, en forme de cuvette, bien évidée, à gorge, travaillée à côtes et cannelures sur le pourtour, garnie de bord peu élevé à ornement découpé à jour ; baguette de laurier avec fil de perles sur le haut de la panse, cul-de-lampe à rosace à feuilles de laurier, fleuron et bouton à graines ; elle est supportée par un trépied à trois consoles chacune à volute et à tête de faune, avec pilastre formé de deux moulures ouvragées séparées par un fil de perle à jour, et terminées par double pied de biche ; ces consoles sont accompagnées entre les volutes, de branches de vignes chargées de raisins formant guirlandes, et tenues par un triangle à frise d'entrelacs à jour, entre deux fils de perles avec avant-corps à rosettes et fleurons : on voit dans l'intérieur du trépied un serpent sortant du cul-de-lampe, et qui s'avance vers une espèce de fruit placé au centre d'une rosace qui orne le milieu du socle, le tout posé sur une plinthe ronde aussi de jaspe fleuri, garnie de six pieds, à gaines et à cannelures torses, distribuées en trois parties relatives au composé de la garniture, dorée d'or mat. G [1] hauteur 17 pouces 9 lignes. *Voyez* la planche n° 25. »

Une planche d'un dessin très-soigné accompagne, en effet, cette description et ajoute une preuve de plus aux détails si précis qui précèdent.

Voilà donc un bronze authentique de Gouthière, et désormais le caractère de ses œuvres étant connu, il sera possible de déterminer la part qui revient à cet habile maître dans le mobilier de luxe du XVIII[e] siècle. Déjà, sans quitter cette incomparable galerie Hertford, j'entrevois plus d'un chef-d'œuvre qui pourrait, avec quelque certitude, recevoir la même attribution, car ce catalogue du duc d'Aumont, dont je viens de donner un extrait, nous apprend encore bien d'autres choses intéressantes sur Gouthière et ses travaux. Mais cette recherche comporterait des développements qui ne peuvent trouver place dans cette simple note, et que je préfère réserver pour une étude plus complète sur ces maîtres charmants du XVIII[e] siècle, dont le génie gracieux et spirituel enfanta des œuvres en si parfaite harmonie avec les idées légères, et les aimables passions de leur époque.

A. TAINTURIER.

1. Une note placée en tête du catalogue indique que tous les ouvrages exécutés par Gouthière sont signalés à la fin des articles par la lettre initiale G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS.

La Société académique d'architecture de Lyon met au concours la question suivante :

« Donner la biographie des principaux architectes lyonnais, ou qui ont eu leur résidence à Lyon, à l'exception de ceux encore vivants; faire connaître leurs œuvres, les écoles d'où ils sont sortis; au besoin, les procédés de construction qu'ils ont employés, comme aussi l'influence que par leur exemple ou leur enseignement ils ont pu exercer sur l'art à leur époque. »

Les Mémoires seront transmis *franco* au Palais-des-Arts de Lyon, à l'adresse du secrétaire de la Société, avant le 1[er] décembre 1867.

A chaque Mémoire sera jointe une enveloppe cachetée, sur laquelle sera inscrite l'épigraphe du Mémoire et qui contiendra le nom de l'auteur.

Cette enveloppe ne sera décachetée que si le Mémoire est couronné.

Le rapport sur le concours sera confié à une commission de sept membres élus au scrutin secret. Le jugement sera ensuite rendu, également au scrutin secret, à la majorité des suffrages, dans la séance solennelle de janvier 1868.

Le premier prix consistera en une médaille d'or et une somme de huit cents francs.

Le deuxième prix consistera en une médaille d'or.

Les manuscrits couronnés resteront à la Société, mais leurs auteurs auront le droit de les publier.

Un examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les écoles publiques de filles et dans les classes d'adultes-femmes de la ville de Paris aura lieu le 26 février 1866. Les personnes qui ont l'intention de subir cet examen doivent se faire inscrire du 4 février au 24 du même mois à l'Hôtel de ville, bureau de l'instruction publique, n° 18, de onze heures à trois heures, et produire leur acte de naissance ou de mariage.

L'examen se fera à l'École des beaux-arts (entrée par le quai Malaquais), dans l'ordre suivant :

Lundi 26 février, à neuf heures, dessin d'ornement. — Mardi 27 février, à midi, jugement de l'épreuve éliminatoire. — Mercredi 28 février,

jeudi 1er mars et vendredi 2 mars, à neuf heures, dessin d'après l'antique. — Samedi 3 mars, à neuf heures, composition d'ornement. — Lundi 5 mars, à neuf heures, examen oral.

NOTA. — Les candidats devront se munir des objets suivants : carton de la grandeur d'une figure académique, crayons, canif, etc. Le papier sera fourni par l'administration.

NOUVELLES.

*** La collection des bronzes du musée du Louvre vient de s'enrichir de deux trépieds trouvés à Lyaud, près de Thonon (Haute-Savoie), et donnés par M. Griolet.

Ces deux trépieds sont surtout remarquables par leur construction, qui les rend éminemment portatifs.

Les trois tiges de l'un sont reliées par des branches en X à coulisses, qui permettent de rapprocher celles-ci de façon à former un faisceau. Une tête de jeune homme, d'un excellent caractère, termine chacune de ces tiges à son extrémité supérieure.

L'autre trépied, moins élégant que celui-ci, est d'une construction plus compliquée.

D'abord, chaque tige est formée de deux morceaux qui glissent à rainure l'un sur l'autre, de sorte qu'on peut en doubler la longueur comme on fait d'une lorgnette. Puis, les trois tiges sont rendues solidaires par deux séries de trois traverses partant d'un même point, mobiles autour de ce point, comme les branches d'un compas, et assemblées à charnière sur chacune d'elles.

De cette façon, les trois tiges, d'abord raccourcies, peuvent, en pivotant autour de l'axe central, se replier les unes sur les autres ; puis les traverses se rabattent contre les tiges. On obtient ainsi un faisceau de moyenne longueur, qui rend ce meuble sacré éminemment portatif.

Un doigt termine à son extrémité supérieure chacune des tiges de ce trépied

*** M. Bonnet vient de terminer deux statues en pierre, l'*Histoire* et la *Poésie*, pour une cheminée monumentale dans un des grands salons de l'hôtel de ville de Lyon.

*** L'Exposition des beaux-arts et de l'industrie de Porto est terminée. M. Appian, paysagiste Lyonnais, a reçu du roi de Portugal, une médaille de 1re classe, et M. Paul Grand, dont les étoffes d'ameublement luttent de splendeur avec les plus beaux spécimens de la renaissance italienne, a été décoré de l'ordre du Christ.

*** L'Exposition de la *Société des Amis des Arts* de Lyon est ouverte depuis quelques jours. Elle n'est pas moins importante que dans les années précédentes, et les artistes de Lyon y sont particulièrement bien représentés. La *Gazette* rendra compte dans un de ses prochains numéros de cette exposition. Celle de l'an dernier a donné lieu à 82,000 francs d'acquisition. Espérons que celle-ci ne sera pas moins heureuse que sa devancière.

*** L'*Événement* publie cette lettre sinistre adressée à M. Albert de la Fizelière.

« Mon cher monsieur, voici une bien triste fin à votre article de l'*Événement* du 13 novembre dernier. Mon pauvre frère, malgré tous ses efforts, a été vaincu par la mauvaise chance.

« Les démarches qu'il a faites, il y a huit jours, pour vendre les derniers dessins qu'il avait exécutés, n'avaient pas eu de succès; le marchand de tableaux *** lui avait offert 10 francs de dessins que les autres lui payaient ordinairement 60 francs.

« L'avenir lui a semblé plus sombre encore que le passé ! Au lieu de me faire confidence de toute l'étendue de ses besoins, il a résolu d'en finir et il est allé s'accrocher à un arbre de la forêt de Meudon, dans la soirée du 30 janvier. Vous l'avez connu et vous savez que la fraternité ne m'aveugle pas quand je proclame que c'était bien le meilleur et le plus pur d'entre les meilleurs. Comme artiste, on n'a qu'à regarder ses dessins pour connaître sa valeur. — On ignorera ses aptitudes musicales.

« Tout cela est mort !

« Maintenant il reste trois enfants, une femme affaiblie et moi qui suis à peu près dans la misère, puisqu'à l'heure qu'il est, tout le fruit que j'ai tiré de mon travail c'est de n'avoir que peu de dettes, relativement à ce que j'en devrais avoir si j'avais voulu me donner le nécessaire de la vie !

« Nous aurons donc besoin, cher monsieur, de votre bon concours pour tâcher d'obtenir une vente à bénéfice.

« Je n'ai, pour ma part, jamais manqué aux appels qui m'ont été faits par d'autres en pareille circonstance, et j'espère que je trouverai parmi nos confrères assez de sympathie pour m'aider dans la triste mission qui m'est échue !

« F. BONVIN.

« 6 février 1866.

« *P. S.* Ce n'est que samedi que son cadavre a été retrouvé à Meudon, au pied d'un arbre, près l'étang de Villebon. La branche avait cassé — c'est le seul dégât qu'il ait commis en sa vie. — Il avait tout juste trente-deux ans. »

La *Chronique* se met dès aujourd'hui au service d'une de ces infortunes imméritées comme notre temps en a compté trop. Elle s'empresse de faire savoir à ses abonnés que la maison

Cadart et Luquet s'est chargée de recevoir les dons qui serviront à composer une vente au profit de la veuve et des enfants de Bonvin jeune.

*** M. Cabanel termine pour l'exposition une peinture de dimensions considérables représentant Adam et Ève coupables; M. Ribot, une descente de croix; M. Lehmann, outre une scène de la vie de Tobie et un portrait de M. Dumon, deux dessins d'après ses peintures murales de la chapelle des sourds et muets.

*** Dans la séance du 1er février, l'Académie royale de Londres a élu sir Francis Grant directeur, en remplacement de sir Charles Eastlake et au refus de sir Edwin Landseer.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'*Opinion nationale*, 22 janvier. — Ce que devraient être les musées de province. Dans quelles circonstances les musées de province furent organisés, par M. Olivier Merson. 1er article.

La *Presse*, 5 février. — Le musée Talrich, la Chambre de la Question. par M. Paul de Saint-Victor.

Le *Constitutionnel*, 6 février. — L'Esthétique de M. H. Taine, 4e article, par M. Ernest Chesneau.

Voici la conclusion de cette étude :

Avec un talent hors ligne, l'éminent écrivain a décrit et classé dans leurs manifestations générales les phénomènes immédiats et humains de l'art, les phénomènes purement terrestres en quelque sorte ; il en a volontairement négligé la partie divine. Il a catalogué un merveilleux herbier, il ne nous a pas montré une seule fois la fleur vivante. Il a écrasé l'individu sous la fatalité, il a supprimé l'initiative individuelle au profit d'une force aveugle.

LIVRES.

Histoire des Peintres de toutes les Écoles. École italienne : Giuseppe Porta, dit Salviati, et Andrea Mantegna, par M. Charles Blanc. 2 feuilles avec portraits et reproduction de compositions. Paris, Ve Jules Renouard.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe *au* XVIe *siècle*, par M. E. Viollet-le-Duc. VIIIe vol., 2e fascicule.

Une histoire de la *sculpture* française pendant le moyen âge remplit ce fascicule tout entier et n'est point encore terminée, bien qu'elle occupe encore les huit dernières pages du fascicule précédent.

M. E. Viollet-le-Duc émet dans cette histoire des idées aussi ingénieuses qu'elles sont parfois hasardées, notamment quand il s'agit de prétendues influences syriaques sur les différentes écoles de sculpture qui se sont manifestées en France depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à la Renaissance. Il est fâcheux que cette belle étude, que commentent des dessins comme M. E. Viollet-le-Duc seul sait en faire, ne puisse être détachée du Dictionnaire dont elle est un des éléments, pour former un volume, que l'on placerait à côté de celui d'Emeric David, le seul livre sérieux que nous connaissions sur la sculpture française au moyen âge. A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11 février.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art et de curiosité composant la collection de M. de Monville.

Lundi 12.

Vente (salle n° 4), des objets d'art et de curiosité composant la collection de M. de Monville. Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Carle Delange, expert.

Mardi 13.

Exposition publique (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente de Monville.

Mercredi 14.

Exposition publique (salle n° 4) de 1 heure à 5 heures, d'une collection de tableaux anciens.

—— **particulière** (salle n° 5), de porcelaines et émaux cloisonnés de la Chine et du Japon.

Vente (28, rue des Bons-Enfants), de bons livres anciens et modernes, Me Bossy, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.

—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres rares et précieux, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Miard, expert.

—— (salle n° 6), d'objets d'arts, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Jeudi 15.

Vente (salle n° 4), d'une collection de bons tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (28 rue des Bons-Enfants), de livres modernes, Me Boulouze, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, de porcelaines et émaux cloisonnés de la Chine et du Japon.

Suite de la vente de livres rares et précieux.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 6).

Vendredi 16.

Vente (salle n° 5), de porcelaines et émaux cloisonnés de la Chine et du Japon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Fin de la vente de livres rares et précieux.

Suite de la vente de livres modernes.

Samedi 17.

Fin de la vente de porcelaines et émaux cloisonnés de la Chine et du Japon.

Suite de la vente de livres modernes.

COLLECTION DE M. D...

(D'ANVERS.)

Vente d'une collection de bons tableaux anciens en grande partie hollandais et flamands, le tout appartenant à M. D..., d'Anvers.

A l'hôtel Drouot, salle n° 4,

Le jeudi 15 février 1866, à 2 heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11,

Assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffite, 12.

Exposition publique le mardi 14 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

VENTE

D'une belle collection de livres rares et précieux, la plupart en belles reliures anciennes et modernes, livres à figures, poëtes français des XVIe XVIIe et XVIIIe siécles, romans, conteurs, ouvrages curieux en divers genres, etc., provenant de la bibliothèque de M. M. D. M. C.

Rue des Bons-Enfants, 28, les mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 février 1866, à 7 heures du soir.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. J. MIARD**, libraire-expert, rue de Rivoli, 170, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE DE 500 AQUARELLES

DESSINS ET TABLEAUX,

Batailles, sujets militaires, vues, paysages et animaux, par Théodore Iung, peintre de batailles. 1,000 pièces environ, gravures et lithographies, après le décès de M. Théodore Iung.

Rue Drouot, 5, salle n° 5, au premier étage.

Les mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 février 1866, à deux heures,

Par le ministère de **ÉMILE LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11,

Assisté de **M. BOST**, expert en tableaux et objets d'art, rue Jacob, 5, chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition particulière le dimanche 18 février 1866, de une heure à cinq heures.

Exposition publique le lundi 19 février 1866.

GALERIE D'ESPAGNAC.

TABLEAUX ANCIENS.

Ecole italienne : Albani, Andrea del Sarte, Baroccio, Bartolommeo, Bellini, Bonifazio, Buonarotti, Paul Veronese, Caliari, A. Canaletto, Caravaggio, Carlo Dolci, Carraci, Cignani, Correggio, Crespi, Dossi Dosso, Francia, Franciabigio, Guido Reni, Luini, Mazzolini, Mazzuola, Mercuri, G. Monsignori, Penni, Perino del Vaga, Perugino, Pippi, Pontormo, Pordenone, Primaticcio, Raffaello, Ricciarelli, Sacchi, Salai, Salvator Rosa, Scarsello, Schidone, Schiavone, Sebastiano del Piombo, Sirani, Tassi, Tiepolo, Tintoretto, Tiziano, Vasari, Leonardo da Vinci, Vivarini, Zampieri.

École espagnole : A Cano, Cerezo, Cespedes, Coello, F. Herrera, E. Murillo, Ribera, Velasquez, Zurbaran.

Écoles allemande, flamande et hollandaise : J. Van Balen, J. et A. Beth, Ph. de Champaigne, Crayer, A. Cuyp, Dietrich, Gerard Dow, Van Dick, Elshaimer, F. Hals, Heinsius, Van der Helst, Hobbema, H. Holbein, J. Jordaens, Lely, P. Neefs, Van der Neer, Rembrand, P. P. Rubens, J. Ruysdaël, Swanevelt.

École française : Callot, Chardin, Colin, Cousin, David, Cl. Gelée, Girodet, Greuze, Jouvenet, Lebrun, Lesueur, Loir, N. Poussin, Prudhon, Stella, Subleyras, Mme Vigée Lebrun.

MARBRES.

Buste de l'impératrice Didia Clara.

L'Amour et l'Hymen se disputant un cœur, par Houdon.

Le Sommeil de l'Amour, Par Bouchardon.

Madeleine, par le baron Triquety.

Vente rue de Clichy, 27, à l'hôtel d'Espagnac, les jeudi 1, vendredi 2 et samedi 3 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **Ferdinand LANEUVILLE**, 73, rue Neuve des Mathurins et de M. **DHIOS**, 33, rue Le Peletier, experts.

Expositions : particulière, du 18 au 25 février 1866; publique, les 26 et 27 février 1866 de midi à quatre heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur: EMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE MONVILLE.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.

Expert : M. Carle Delange.

Cette vente, brillamment et sagement conduite, a produit, dans la première vacation, 19,221 fr., et dans la seconde 14,816 francs. C'est un heureux début d'expert pour M. Carle Delange, dont nous connaissions déjà l'érudition et les heureuses qualités. Un séjour en Italie, la fréquentation des meilleurs cabinets, les exemples de son père M. H. Delange, dont chacun apprécie l'urbanité, sont des garants de sa réussite dans une carrière hérissée de difficultés de toute espèce.

P. S. Dans la 1re vacation une assiette du Japon a atteint 1,315 francs.

(Première vacation).

BRONZES.

Statuette de Vénus du XVIe siècle, remarquable en ce que le sculpteur a mis à chaque jambe le même pied. Ce qui prouverait qu'en général les bronzes florentins étaient modelés en cire pour chaque exemplaire. 1,050 fr.

Figure de femme accroupie, dans le style du Primatice. Nous en connaissons un second exemplaire chez M. Trimolet, à Lyon. 2,000 fr.

Statuette en bronze, Mercure assis. Imitation libre de l'antique de la fin du XVIe siècle. 100 fr.

Voir l'article de M. Mantz dans la *Gazette des Beaux-Arts* du mois d'octobre 1865.

Statuette, Cérès debout. Travail italien de la fin du XVIe siècle. 43 fr.

Statuette en bronze doré, un Amour appuyé sur un arbre et tenant dans sa main un oiseau, du XVIe siècle. 420 fr.

Petit buste en bronze, un seigneur italien, probablement Alexandre Farnèse. 40 fr.

Flambeau XVIe siècle, à balustre, richement décoré de feuillages et de guirlandes d'une grande élégance de composition. 1,180 fr.

Coffret en bronze, dit de Donatello. 310 fr.

Petit Flambeau italien en bronze, couvert d'ornements en relief avec trois cartouches dans lesquels se trouvent les lettres S. G. T. 60 fr.

Coquetier en bronze italien, à trois pieds formés de têtes de lion terminées par des griffes, XVIe siècle. 220 fr.

Poudrière en bronze doré décorée d'ornements et de mascarons en reliefs. Travail italien fin du XVIe siècle. 205 fr.

Grande coupe en bronze de la fin du XVIe siècle décorée d'arabesques et d'armoiries en relief. Travail italien. 910 fr.

Veilleuse dite Mortier à cire, imitant un temple du Bramante, et ornée de figures représentant : 1° Vulcain forgeant les foudres ; 2° Jupiter portant les foudres ; 3° le mari de Pandore laissant échapper la cassette ; et 4° sur le sommet de l'édifice, Jupiter foudroyant les vices. Travail italien. 1,780 fr.

Grand Plat en bronze, couvert d'ornements arabes en relief d'une grande finesse d'exécution, avec filets damasquinés en argent. 610 fr.

Aiguière en bronze, décorée d'ornements arabes avec anse formée d'une cariatide de femme se rattachant à la panse par un mascaron. Travail italien XVIe siècle. 320 fr.

Sonnette en bronze italien XVI^e^ siècle décorée de feuillages et de chimères du plus grand style. 255 fr.

Sonnette en bronze, décorée d'arabesques et de feuillages. Travail italien XVI^e^ siècle. 102 fr.

Sonnette en bronze, décorée d'une frise composée d'arabesques et de feuillages. Travail italien XVI^e^ siècle. 60 fr.

Autre, ovale, Buste de Cybèle avec la légende : *Hoc opus e fruges e fundo copia cornu.* 60 fr.

Plaque ronde représentant une Bacchanale. 72 fr.

IVOIRES.

Statuette en ivoire, une femme nue paraissant vouloir retirer une épine de son pied. Travail italien du milieu du XVI^e^ siècle. 355 fr.

Petit cippe en ivoire décoré de riches bas reliefs, une bataille. Travail de la fin du XVI^e^ siècle. 310 fr.

Figure bas-relief en ivoire, l'Espérance, fin du XVI^e^ siècle. 83 fr.

Boîte en ivoire piqué; à l'intérieur un médaillon en vernis Martin, Loth et ses filles. XVIII^e^ siècle. 32 fr.

(La fin prochainement.)

COLLECTION VAN CUYCK.

Commissaire-priseur : M^e^ E. Escribe.

Experts : MM. Fr. Petit et Mannheim.

(Suite.)

Aiguière en émail de Limoges colorié sur paillons, avec détails dorés, par Jean Courtois. 8,000 fr.

Salière en forme de piédouche. 800 fr.

Coupe de forme longue, en cristal de roche taillé à canaux creux et à anse formée par un animal chimérique dont le corps et les ailes sont gravés en relief sur la panse de la coupe. Monture en argent à fleurs à émaux translucides, XVI^e^ siècle. H., 165 mill.; L., 20 c.). 575 fr.

Deux boîtes à thé en laque usé du Japon, à côtes montées à gorges en or gravé. Placées dans une boîte de forme carré-long en laque rouge, Louis XIV. 650 fr.

PORCELAINES DE SÈVRES ET AUTRES

Service de table, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu, à œils de perdrix en or et rosaces pointillées rouge et riches médaillons de fleurs décorées en couleurs. Époque Louis XV. Composé de deux cent soixante-seize pièces. 37,000 fr.

Deux vases en porcelaine tendre, de forme ovoïde, fond gros bleu et décors d'or, enrichis de médaillons à sujets militaires, et à anses formées par des serpents enroulés réservés en blanc et or. (H., 37 c.). 680 fr.

PORCELAINES DE CHINE ET DU JAPON.

Deux grands vases en ancienne porcelaine de Chine, forme balustre à couvercle. Décorés de vases de fleurs et de lambrequins émaillés en couleurs sur fond blanc et sur la gorge des armoiries. Collection du duc de Morny. (H., 1 m., 30 c.). 7,300 fr.

Garniture de cinq pièces : Potiches et cornets en ancienne porcelaine de Chine, décorés de fleurs et d'ornements émaillés en couleurs. (H. des vases à couvercles, 72 c.). 3,012 fr.

Deux potiches à couvercle en ancienne porcelaine du Japon, décorées de personnages et de fleurs, émaillés en couleurs et rehaussés d'or. (H., 70 c.) 1,080 fr.

ÉMAUX DE LA CHINE.

Deux vases modèle balustre, en émail cloisonné à fleurs et ornements en couleurs sur fond bleu turquoise. (H., 65 c.) 2,350 fr.

ORFÈVRERIE.

Soupière de forme ovale, à couvercle, avec plateau et deux doubles fonds, en argent, du temps de Louis XVI. Enrichie d'ornements et de guirlandes de lauriers finement ciselés et portant un blason gravé. 2,710 fr.

Théière et son réchaud à trépied, en argent repoussé et ciselé, à fleurs et ornements, 1,230 fr.

Montre de voiture en argent repoussé, à sujet de chasse et ornements du temps de Louis XV. Mouvement à répétition et à réveil. Double boîte en galuchat, avec moulures en argent 365 fr.

Deux figurines de jeunes paysans debout, en argent repoussé, sur terrasse de formule ronde. 320 fr.

Cinq oiseaux sur terrasses en forme de jardinières; le tout en filigrane d'argent, avec parties dorées et émaillées. 980 fr.

Deux sucriers en forme de boîte à couvercle, en argent repoussé, à fleurs et ornements de style Louis XV. 415 fr.

Boîte en maroquinerie, contenant : dix grandes cuillers, douze couverts à dessert, le tout en vermeil; plus, cinquante-deux couteaux de diverses dimensions et six fourchettes à manches en vermeil. Douze des couteaux sont à lames en vermeil. 1,380 fr.

SCULPTURES.

Deux bustes de satyres en marbre rouge antique, avec chlamydes en albâtre oriental. (H., 54 c.). 6,100 fr.

Groupe en terre cuite, par Clodion ; marche triomphale d'un bacchant et d'une bacchante entourés par trois figurines d'enfants. (H., 56 c.). 8,400 fr.

Sculpture en haut-relief sur ivoire, la Crèche; composition de douze figures finement exécutées. XVII^e^ siècle. (L., 43 c.; h., 24 c.). 1,600 fr.

BRONZES D'ART.

Buste, grandeur nature, d'un pape, dont les vêtements sont enrichis des figures des apôtres saint Pierre et saint Paul et d'ornements finement ciselés en relief. Bronze du XVI^e^ siècle muni d'une belle patine. 1,550 fr.

Deux petits chevaux au galop. Bronzes italiens du XVI^e^ siècle, munis d'une bonne patine. 305 fr.

Deux figurines : satyre et femme satyre assis et se faisant pendant. Bronzes italiens du XVI^e^ siècle. 310 fr.

(La fin prochainement.)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS.

(Section française).

COMMISSION DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL.

Circulaire aux Amateurs d'œuvres d'art et d'industrie dont le concours est à désirer.

La Commission impériale a décidé que, pour compléter la grande Exposition qui se prépare, il serait fait dans le palais du Champ de Mars une *Exposition des œuvres caractéristiques des diverses époques de l'histoire du travail.*

Cette exposition aura lieu dans une galerie spéciale située autour du jardin central et circonscrite par la galerie des œuvres d'art. Elle recevra les œuvres produites dans les différentes contrées depuis les temps les plus reculés, jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, et elle comprendra même les produits des premières époques de l'humanité, antérieures à la découverte des métaux.

Chaque nation disposera d'une partie distincte de la galerie pour y installer les objets qui se rattachent à l'industrie de la contrée qu'elle habite. Les objets seront classés de manière à faire connaître les époques principales de l'histoire du travail dans cette contrée.

La Commission impériale a confié le soin d'organiser la section française à une commission spéciale placée sous la présidence de l'un de ses membres, M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts.

Cette commission a décidé que les œuvres d'art et d'industrie qui figureront dans la section française de la galerie de l'histoire du travail y seront rangées suivant les dix grandes époques d'art indiquées dans le tableau ci-joint.

Pour réunir les objets propres à signaler chacune de ces grandes périodes de l'histoire du travail dans la contrée qui forme aujourd'hui la France, la commission fait appel aux amateurs qui se plaisent à recueillir les œuvres remarquables du temps passé. Elle espère qu'ils tiendront à honneur de concourir à cette manifestation nouvelle de la gloire traditionnelle de notre pays dans les arts; et elle veut dès à présent leur indiquer dans quelles conditions ce concours est réclamé.

Le but que la commission se propose d'atteindre est de faire connaître, par la vue des monuments qu'elles nous ont laissés, les époques principales de l'art et de l'industrie de nos pères; elle veut en outre faire saisir, par un classement méthodique, la succession chronologique des progrès, des transformations et des décadences du travail national.

La commission ne peut admettre, par conséquent, dans la section française que des objets se rattachant à l'art et à l'industrie des populations qui ont vécu sur le sol de la France.

La surface restreinte dont elle dispose l'oblige, en outre, à faire choix des objets offrant le caractère bien tranché d'une époque, pour chaque art et chaque industrie.

Ainsi aucune collection d'objets de nature, de nationalité et d'âges différents ne pourra être l'objet d'une exposition particulière. Chaque objet sera classé à son rang, suivant le système général, mais portera le nom de son propriétaire.

La commission impériale prépare les vitrines destinées à recevoir les objets admis dans la section française. Un récépissé sera délivré pour chacun de ces objets au moment de son entrée au palais, et la commission impériale en deviendra dès lors responsable pour la valeur dont elle aura accepté la déclaration préalable. Des mesures de surveillance spéciales à cette partie de l'Exposition seront prises sur les indications de la commission de l'histoire du travail. La durée de l'Exposition est fixée à sept mois, du 1^er^ avril au 1^er^ novembre 1867.

Les amateurs qui auraient le désir d'exposer dans la section française des objets propres à particulariser quelque période du travail national, sont priés d'en faire immédiatement la proposition par une lettre adressée au sénateur surintendant des Beaux-Arts, président de la commission de l'histoire du travail, sous le couvert de M. le conseiller d'État, commissaire général de l'Exposition universelle de 1867, au Palais de l'Industrie, porte IV (sans affranchir).

La commission sera heureuse d'accepter des objets se rattachant à la section française que pourraient procurer des amateurs d'autres pays. Elle a tout lieu de croire que les commissions étrangères, auxquelles elle s'est adressée à cet effet, useront de réciprocité à l'égard des collectionneurs français et elle est prête, dans ce cas, à recevoir les propositions de ces derniers pour les transmettre aux commissaires compétents.

La commission de l'histoire du travail fera connaître par des avis publiés ultérieurement les conditions dans lesquelles elle procédera au choix des objets proposés pour la section française; les mesures à prendre pour l'envoi des objets admis, pour leur réception au palais du Champ de Mars et pour leur retour entre les mains des propriétaires qui les auront prêtés.

Le sénateur, surintendant des Beaux-Arts, président,

Comte de NIEUWERKERKE.

Le secrétaire, Alfred DARCEL.

DIVISION DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL EN FRANCE EN DIX ÉPOQUES.

1° *La Gaule avant la découverte des métaux.* — Ustensiles en os et en pierre avec les ossements des animaux aujourd'hui disparus du sol de la France, mais trouvés avec ces ustensiles et pouvant particulariser la période à laquelle ceux-ci appartiennent.

2° *La Gaule indépendante.* — Ustensiles de bronze, de pierre, ou de terre cuite.

3° *La Gaule pendant la domination romaine.* — Bronzes, monnaies gauloises, armes, figures en terre blanche, poteries rouges et noires, émaux incrustés, etc.

4° *Les Francs, jusqu'au sacre de Charlemagne en l'année 800.* — Bronzes, monnaies, orfévrerie, bijoux, armes, poteries, manuscrits, chartes, etc.

5° *Les Carlovingiens, depuis le commencement du* IX^e^ *siècle jusqu'à la fin du* XI^e^. — Sculpture, bronzes, monnaies, sceaux, ivoires, bijoux, manuscrits, miniatures, chartes, tissus, etc.

6° *Le moyen âge, du* XII^e^ *siècle jusqu'à la mort de Louis XI* (1473). — Sculpture (statuaire et ornement), bronzes, monnaies, sceaux, ivoires, bois meubles, orfévrerie, bijoux, armes, manuscrits, miniatures, émaux et armures, champlevés, nielles, poteries vernissées, tapisseries, tissus, broderies, vêtements, etc.

7° *La Renaissance, depuis Charles VIII* (en 1473) *jusqu'à la mort de Henri IV* (en 1610). — Sculpture, ivoires, bois, meubles sculptés, bronzes, monnaies, médailles, sceaux, orfévrerie, bijoux, armes et armures, coutellerie, horlogerie, miniatures, manuscrits, émaux peints, faïences vernissées, faïences dites de Henri II et de Bernard Palissy, tapisseries, tissus, broderies, reliures, etc.

8° *Règne de Louis XIII et de Louis XIV* (de 1610 à 1715). — Sculpture, ivoires, bois, bronzes d'art et d'ameublement, monnaies, médailles, sceaux, orfévrerie, bijoux, armes, horlogerie, miniatures, manuscrits, émaux peints, faïences de Nevers et de Rouen, porcelaines de Rouen et de Saint-Cloud, meubles en marqueterie, reliure, tapisserie, tissus, broderies, etc.

9° *Règne de Louis XV* (de 1715 à 1775). — Mêmes objets que ceux classés dans la division précédente avec les vernis Martin, les porcelaines de Chantilly, Mennecy, Vincennes et Sèvres, les faïences de Moustiers, Marseille, de l'Alsace, de la Lorraine, Picardie, etc.

10° *Règne de Louis XVI.* — République, Directoire, jusqu'au Consulat en 1800.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE STRASBOURG.

La Société des Amis des Arts de Strasbourg vient de tenir son assemblée générale. On y a adopté des mesures importantes, qui modifieront profondément la physionomie de cette société.

Placée sur la rive gauche du Rhin, en face de l'Allemagne, il semblait que la Société de Strasbourg eût un rôle tout tracé, celui d'affirmer, vis-à-vis de l'art étranger, la supériorité éclatante de l'École française moderne. Les liens qui l'enchaînaient à l'association rhénane lui imposaient un rôle tout opposé, celui d'affirmer, en France, sans profit pour l'art français, l'infériorité de l'art allemand. Les expositions, envahies par trois ou quatre cents tableaux que lui envoyaient Carlsruhe ou Darsmtadt, éloignaient les artistes de Paris ou de Lyon.

Il y avait là une situation anormale qui ne pouvait durer. La plupart des sociétaires le comprenaient bien. Mais on n'osait rompre avec les alliés d'outre-Rhin, de peur de ne pouvoir marcher seuls. Aujourd'hui, l'on a enfin rompu. Désormais séparée de l'association rhénane, la Société des Amis des Arts de Strasbourg reconquiert son indépendance. Elle entre dans une voie rationnelle et logique en devenant une société française.

Cet acte de patriotisme, trop longtemps différé, mais désiré par la majorité des sociétaires, coïncide avec l'élection de M. Marcotte comme membre du comité directeur. Les grands services rendus à la Société artistique des Bouches-du-Rhône, par M. Marcotte, alors qu'il en était le président, le désignaient d'avance aux suffrages des sociétaires de Strasbourg.

Il appartient aux artistes français de seconder le mouvement rationnel de la Société des Amis des Arts de Strasbourg, en répondant à son appel. C'est surtout aux jeunes qu'elle s'adresse. Un accueil sympathique les attend. Les fonds que détournait l'invasion germanique, rendus maintenant à leur destination naturelle, serviront à encourager des efforts méritoires, qui passent inaperçus au milieu des grandes expositions parisiennes. La Société n'achète pas seulement pour les besoins de sa loterie. Elle possède un musée où se conservent ses meilleures acquisitions. Le comité vient d'y placer un tableau de M. Jules Magy : *les Abords d'un marché arabe.*

L'exposition de la Société renouvelée aura lieu au mois de mai prochain. Le programme sera publié dans la *Chronique*. Nous n'avons pas voulu l'attendre pour avertir les artistes, et nous

prions ceux qui liront ces lignes, d'en doubler la publicité en les communiquant à leurs amis.

Léon Lagrange.

CONCOURS ET EXPOSITION.

La huitième exposition annuelle de la Société belge des aquarellistes ouvrira, à Bruxelles, en avril. Le total des acquisitions, pour l'année 1865, a dépassé 20,000; plus des deux tiers des œuvres exposées avaient été achetées.

Une exposition ouvrira à Lille le 15 juillet et sera fermée le 31 août.

En raison de la disposition du local destiné à l'exposition, les artistes qui désirent envoyer des tableaux d'une dimension supérieure à quatre mètres, sont priés de s'entendre, avant l'expédition, avec le Président de la Commission exécutive.

Les ouvrages devront être rendus à Lille le 20 juin, au plus tard.

Ceux des artistes dont les œuvres auront figuré à l'exposition de Paris et qui désirent prendre part à celle de Lille, sont priés d'en prévenir le Président de la Commission; il se chargera de les faire enlever du Palais des Champs-Elysées et d'en opérer le transport.

Les frais d'aller et retour des œuvres envoyées à l'exposition seront supportés par la Ville pour les artistes invités par lettres.

Aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'exposition avant sa clôture.

Pour profiter du transport gratuit, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être remises directement, par l'exposant ou son représentant, à l'agence qui lui sera indiquée ultérieurement par la voie des journaux.

Les ouvrages partant d'autres villes de la France ou de l'étranger devront être expédiés par le chemin de fer, petite vitesse.

Les ouvrages expédiés de l'étranger devront être adressés en douane, au Président de la Commission de l'exposition.

Les tableaux devront être emballés, avec le plus grand soin, dans des caisses fermées à vis.

Celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilog.

Les sculpteurs dont les ouvrages dépasseraient ce poids devront s'en entendre avec le Président de la Commission.

La Ville ne répond d'aucune autre avarie que de celles provenant du fait de ses agents.

Chaque ouvrage devra être accompagné d'une notice signée de l'exposant, ainsi que du prix exact de chaque œuvre, si elle est à vendre.

La Commission s'interdit l'achat des œuvres exécutées par ses membres.

L'Administration municipale de Lille ne décerne pas de récompenses telles que médailles ou mentions honorables; elle met à la disposition de la Commission organisatrice une somme de quarante mille francs, dont la moitié au moins sera employée en achats pour son Musée.

Une société des amis des arts sera réorganisée pour l'achat d'œuvres exposées, que l'on répartira par la voie du sort entre les souscripteurs.

Le tirage au sort des objets acquis par la Société des Amis des Arts, aura lieu en séance solennelle le 15 août.

La Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, voulant apporter son concours à cette solennité artistique, décernera à l'œuvre de peinture jugée la plus remarquable par un jury qu'elle désignera, le prix de 1,000 fr. qu'elle a fondé en l'honneur du peintre Wicar.

NOUVELLES.

*** Le *Moniteur* du 11 février publie un décret impérial portant promulgation de la Convention conclue le 16 décembre 1865, entre la France et le Grand-Duché de Luxembourg, pour la garantie réciproque de la propriété des Œuvres d'esprit et d'art.

*** Les candidats à l'École centrale d'architecture, rue d'Enfer, pour l'entrée en 1866, sont prévenus qu'il y aura à Paris deux sessions d'examens, la session de juillet et la session d'octobre. (Envoi gratuit du programme sur demande.)

*** La Commission administrative du Musée d'Arras et la Société des Amis des Arts du Pas-de-Calais ont pensé que l'on serait heureux de voir une dernière fois réunies les œuvres de M. Constant Dutilleux, artiste peintre, récemment enlevé à l'art et à ses amis.

En conséquence, une exposition des peintures et dessins de M. Dutilleux aurait lieu à Arras, dans un des salons du palais Saint-Vaast, du 18 février courant au 5 mars prochain.

*** On prépare à Londres une exposition simultanée des eaux-fortes de MM. Seymour Haden, James Whistler et Charles Méryon. Cette exposition fait naître en nous le regret de penser qu'à Paris nous n'avons pas même une salle pour réunir les eaux de nos aqua-fortistes les plus distingués.

*** Le cabinet du baron Sellière vient de s'en-

richir de deux pièces capitales, deux émaux rapportés récemment de Berlin. Tous deux sont ovales et mesurent 0,40 dans le sens de la hauteur. Sur fond bleu sont représentés Charles de Lorraine, duc de Guise, et Catherine de Médicis.

Le duc, en pourpoint, toque sur la tête, le visage de face, est vu à mi-corps. Catherine est de face aussi, en costume entièrement blanc, à crevés, avec perles, collier et ces charmants affiquets de l'époque. La pâleur du costume donne à cet émail moins d'attrait qu'au premier, qui est comparable à ce que Léonard Limosin a exécuté de plus ferme. La conservation est parfaite de tous points.

Ces émaux ne sont point signés, non plus que deux autres portraits des mêmes personnages, mais avec des variantes considérables qu'on nous signale, à Londres, dans la collection H. Damby Seymour. Catherine, dans ces ovales qui mesurent environ 18 pouces anglais, est en robe pourpre agrémentée d'or. Charles de Lorraine porte le costume de cardinal, ce qui indique que le portrait est postérieur à 1547.

*** M. Comte et M. Antigna, peintres, ont été décorés de l'ordre du Christ de Portugal à la suite de l'Exposition de Porto. Plusieurs fabricants lyonnais de soieries de grand luxe, d'orfévrerie religieuse, etc., ont reçu la même distinction.

*** La direction de la chalcographie du Louvre a donné à reproduire, à M. Gaillard, la Vierge vue de profil, par M. Botticelli. La gravure de M. Caron, d'après la Vierge du Pérugin, de la galerie de Guillaume II, et celle de M. François, d'après le couronnement de la Vierge du Fiesole, sont déjà très-avancées. Les épreuves d'essai qui ont été tirées de ces deux planches, permettent de dire que ces deux gravures seront fort réussies.

*** La maison Colnaghi de Londres, si connue de l'Europe entière par ses belles publications, vient de prendre pour associé M. Lewis Pocock, qui, depuis près de trente ans, a rendu de grands services à la cause des arts, comme secrétaire de l'Art-Union de Londres. En obtenant la coopération de M. Pocock, la maison Colnaghi a prouvé qu'elle tient à honneur de soutenir une réputation qui date d'un siècle, et qu'elle entend donner une plus grande extension à ses publications.

*** La ville du Mans vient de donner un exemple que d'autres villes voudront sans doute imiter; elle a acheté, sur la proposition du zélé directeur de son musée, M. Dugasseau, à la vente Troyon, pour la somme de 2550 fr., une toile des plus charmantes du maître regretté : *Fermier cheminant dans une carriole attelée d'un âne.*

*** On écrit de Kiatkha, frontière russo-chinoise, sur le fleuve Amour, que cette ville a été explorée par des photographes qui ont fait d'excellentes affaires avec les Chinois. Ces derniers sont enthousiastes de la photographie; tous ont voulu avoir leur portrait.

Ces artistes, qui ont, dit-on, réalisé de forts beaux bénéfices, pousseront leur excursion plus loin dans l'intérieur de la Chine, où ils ont l'intention d'aller, pendant l'été, photographier les sites les plus intéressants.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Salut public, 9 février. La grande salle des fêtes à l'Hôtel de ville de Lyon, par M. A. Rigault.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Berlin : Exposition internale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bordeaux : Exposition le 1er mars. Les ouvrages devront être remis du 1er au 10 février. (*Chronique* du 12 novembre.)

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet. Les ouvrages seront reçus du 1er au 15 mai. (*Chronique* du 14 janvier.)

La Rochelle : Exposition du 21 mai au 20 juin. S'adresser à M. E. Fillonneau, rue Saint-Georges, 43.

Liége : Exposition du 2 avril au 31 mai. Remise des ouvrages avant le 19 mars.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1er septembre.

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Exposition de la Royal Academy, le 1er mai.

Paris : Exposition du 1er mai au 20 juin. Les ouvrages seront reçus du 10 au 20 mars à six heures du soir. (*Chronique* du 19 novembre.)

Venise : Exposition permanente par la Société vénitienne, promotrice des Beaux-Arts.

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 18 février.

Exposition particulière (salle n° 5), d'aquarelles.

dessins et tableaux, après décès de M. Th. Jung.

—— (salle n° 5), de dessins et tableaux.

—— **publique** (salle n° 7), de midi à 5 heures, des tableaux et objets d'art formant la collection Barbieri (de Venise).

—— (salle n° 1, de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité arrivant de l'étranger.

—— (salle n° 3), de 1 heure à 5 heures, d'estampes anciennes.

Lundi 19.

Exposition publique (salle n° 5), d'aquarelles, dessins et tableaux, après décès de M. Th. Jung.

—— (salle n° 5), de dessins et tableaux.

Vente (28, rue des Bons-Enfants), de livres composant la bibliothèque de feu M. Alfred Malherbe, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Bachelin, expert.

—— (28 rue des Bons-Enfants), de la deuxième partie de la bibliothèque de M. le prince Sigismond Radziwill, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Potier, expert. (Exposition chaque jour de vente.)

—— (salle n° 7), des tableaux et objets d'art de la collection Barbieri (de Venise). Me Escribe, commissaire-priseur, M. Riff, expert.

—— (salle n° 4), de tableaux anciens, Me Couturier, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité arrivant de l'étranger, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

—— (salle n° 3), d'estampes anciennes, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Rochoux, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), des livres composant la bibliothèque de feu M. Valenciennes, membre de l'Institut, Me Couturier, commissaire-priseur, M. Savy, expert. Exposition chaque jour de vente de 2 à 4 heures.)

Mardi 20.

Vente (salle n° 5), après décès, d'aquarelles, dessins et tableaux, par M. Th. Jung, Me Lecoq, commissaire-priseur, M. Bost, expert.

—— (salle n° 5), de dessins et tableaux, Me Lecoq, commissaire-priseur, M. Bost, expert.

Exposition publique (salle n° 2), de dessins de M. Ingres, tableaux et gravures, après décès de M. G. Héquet.

Suite de la vente de la bibliothèque de feu M. Alfred Malherbe.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente de tableaux anciens.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente d'estampes anciennes.

Suite de la vente de livres de feu M. Valenciennes.

Mercredi 21.

Vente (28, rue des Bons-Enfants, salle n° 3), de de bons livres, Me Clérembault, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

—— (salle n° 2), après décès de M. G. Hequet, de dessins de M. Ingres, tableaux, livres et gravures, Mes Ch. Pillet, et A. Boissy, commissaires-priseurs, MM. Febvre et Lavigne, experts

Exposition publique (salle n° 3), de majoliques italiennes et porcelaines anciennes.

Suite de la vente Jung.

Fin de la vente Malherbe.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente de dessins et tableaux.

Suite de la vente des livres de feu M. Valenciennes.

Jeudi 22.

Exposition (salle n° 7), après décès de M. Court, de ses tableaux et études terminées.

Vente (salle n° 3), de majoliques italiennes et porcelaines anciennes, Me Ch. Oudard, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

Fin de la vente Jung.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Fin de la vente de dessins et tableaux.

Suite de la vente des livres de feu M. Valenciennes.

Fin de la vente Héquet.

Vendredi 23.

Vente (salle n° 7), après décès de M. Court, de ses tableaux et études terminées, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente des livres de feu M. Valenciennes.

Samedi 24.

Vente (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité, Me Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente de la bibliothèque Radziwill.

Suite de la vente des tableaux et études terminées de feu M. Court.

Suite de la vente des livres de feu M. Valenciennes.

BIBLIOTHÈQUE RADZIWILL.

DEUXIÈME PARTIE.

Vente de livres composant la bibliothèque du prince Sigismond Radziwill. — Théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres, histoire, etc.

Rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, le lundi 19 février 1866, et jours suivants, à sept heures et demie du soir,

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. POTTIER**, libraire, quai Malaquais, 9.— (Voir le Catalogue.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Meubles anciens de diverses époques, pendules, feux, flambeaux, girandoles, pendules en marqueterie, porcelaine de Sèvres pâte tendre, de Saxe, de la Chine et du Japon, faïences anciennes des diverses fabriques, armes, sculptures en albâtre, en marbre et en bois, bronze d'art, statuettes et groupes, cinq belles tapisseries des Gobelins, d'après Watteau, Lancret et Boucher, scènes pastorales.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1, le samedi 24 février 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le vendredi 23 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le Catalogue.)

COLLECTION DU PRINCE RADZIWILL

TABLEAUX ANCIENS DES ÉCOLES FRANÇAISE ET HOLLANDAISE.

Le Chirurgien du village, par David Teniers; tête de jeune fille par Greuze, portrait de Lenôtre par Largillière.—Œuvre de Reynolds, K. Dujardin, Dietrick, Van der Neer, Van der Meulen, F. Bol, Everdingen, Breda, Rachel, Ruysch, Breughel, Huchtenburg, Flinck, H. Robert, Raoux, Snyders, etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 26 février 1866, à une heure et demie.

Me Charles PILLET, rue de Choiseul, 11, et **Me COUTURIER**, 21, rue Drouot, commissaire-priseur; **M. BARRE,** expert, cité d'Antin, 7.

Exposition publique le dimanche 25 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le Catalogue.)

DESSINS DE M. INGRES.

L'Entrée de Charles VI à Paris, esquisse du portrait de M. Bertin, étude pour le saint Symphorien, etc.; Tableaux et Gravures. — Livres modernes. — Ouvrages sur la musique : Partitions, piano et chant, Méthodes, Traités d'harmonie, etc.;

Provenant de la bibliothèque et du cabinet de feu M. Gustave Héquet, homme de lettres et compositeur.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2, les mercredi 21 et jeudi 22 février 1866, à une heure.

Me Charles PILLET, rue de Choiseul, 11, et **M. Armand BOSSY**, 41, rue de la Victoire, commissaires-priseurs; **MM. FEBVRE**, 12, rue Laffitte, et **LAVIGNE**, rue de Trévise, 38, experts.

Exposition publique le mardi 20 février 1866.

Nota. — La musique sera vendue le jeudi.

(Voir les catalogues).

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ARRIVANT DE L'ÉTRANGER.

Verres de Venise; Faïence d'Urbino, ancienne. Faïence de Delft. — Bijoux et orfévrerie des XIVe et XVe siècles. — Objets en fer forgé. — Émaux de Cologne et de Limoges. — Horloge du XVIe siècle. — Émaux Louis XV. — Meubles en bois sculpté. — Cabinets italiens en ébène incrusté d'ivoire. — Meubles de salon Louis XIV en bois sculpté et tapisserie.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 19 et mardi 20 février 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10.

Exposition publique le dimanche 18 février 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

Vente d'estampes anciennes se composant de : un très-bel œuvre de Jacques Callot, pièces de diverses écoles, portraits, ornements, provenant de M. X***, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 3, les lundi 19 et mardi 20 février 1866, à une heure.

Me DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. ROCHOUX**, marchand d'estampes, quai de l'Horloge, 19, chez lequel se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 18 février 1866, de une heure à cinq heures.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 134. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 25 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

BIBLIOTHÈQUE ET CABINET HÉQUET

Commissaires-priseurs : MMes Charles PILLET et A. BONY.

Mme Gustave Héquet, femme de l'ancien critique musical de l'*Illustration*, a été une des élèves de M. Ingres. C'est ce qui expliquait la présence dans cette vente de plusieurs dessins du maître.

Un grand dessin au crayon et à la sépia du tableau appartenant à la famille Pastoret et représentant l'entrée de Charles VI à Paris (Jean Pastourel et Jean Maillard) signé : *Ingres invenit et pinxit*, Florence, 1817, a atteint le prix de 2,905 francs.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE MONVILLE.

Commissaire-priseur : Me Ch. PILLET.

Expert : M. CARLE DELANGE.

(Fin.)

OBJETS DIVERS.

Grand brasero en cuivre décoré d'ornements repoussés. Travail italien commencement du XVIIe siècle. 285 fr.

Petit brûle-parfums avec son couvercle en cuivre rouge repoussé. Travail italien du XVIIe siècle. 36 fr.

Deux boules mariées à réchauffer les mains; l'une avec sa lampe et l'autre destinée à contenir une boule chaude. Fin du XVIe siècle, en cuivre rouge repoussé et repercé à jour. 68 fr.

Bouilloire en cuivre repoussé, décorée de feuillages. Fin du XVIIe siècle. 68 fr.

Verrou en fer forgé de forme allongée; au sommet la couronne royale surmontant l'écusson de France; au centre, les lettres HD croisées, et en bas l'écusson aux trois croissants. 160 fr.

Autre verrou aux armes de France. 80 fr.

Statuette en terre cuite, Vénus se jouant avec de petits Amours. Œuvre inédite de Feuchères. 1,500 fr.

Tête de femme en terre cuite de travail grec; montée sur un petit fût de colonne en jaspe fleuri. 460 fr.

Petit bas-relief en terre cuite représentant un soldat en costume du temps de Henri IV. Travail flamand. 80 fr.

Miroir avec cadre en bois sculpté et doré, décoré de feuillages et de figures d'Amours. XVIIe siècle. 202 fr.

Cadre de bois de poirier sculpté couvert d'ornements et de feuillages de la plus grande finesse. XVIe siècle. 201 fr.

Cadre de miroir en bois d'ébène décoré d'appliques en bronze doré. Louis XIII. 158 fr.

Coffret en ébène; sur le couvercle une plaque de bronze, l'Enlèvement des Sabines. 35 fr.

Plaque de cristal moulée en creux sur un bas-relief du XVIe siècle, la Chasse du sanglier de Calydon. 100 fr.

Fourchette italienne en fer ciselé, avec manche en lapis. XVIe siècle. 180 fr.

Vase à couvercle en bronze décoré d'entrelacs et d'arabesques en relief. Travail persan. 305 fr.

Guéridon en brèche de Cosseïr, dite brèche universelle, monté en bronze d'après le trépied antique du musée du Louvre. 605 fr.

Coffre-bahut en bois sculpté : au centre, un bas-relief, Judith et Holopherne; à droite et à gauche, deux colonnes cannelées avec astragales, entre lesquelles se trouvent des statuettes en haut-relief. 310 fr.

Un très-beau tapis persan. 485 fr.

Aiguière à goulot en forme de trèfle, à décor de rinceaux et de feuillages bleu sur blanc; au-dessous le dôme de Florence et l'F de François Ier de Médicis. Porcelaine dite des Médicis. 480 fr.

FAÏENCES DE DIVERSES FABRIQUES.

Plat en faïence d'Urbino. Le Triomphe de Galatée. 210 fr.

Plat ovale en faïence de Marseille à bords festonnés et à décor bleu sur blanc. La bordure est richement décorée d'entrelacs; au fond, dans un joli paysage, une nymphe se baignant avec deux amours. 260 fr.

FAÏENCES DE PERSE.

Plat décoré de feuillages bleus rehaussés de fleurettes bleu-turquoise. 102 fr.

Pot à anse décoré de palmettes sur fond à écailles de poisson bleu-turquoise. 122 fr.

Bouteille à long col d'une très-belle forme à décor de feuillages et d'œillets rehaussés d'or. 500 fr.

Cassolette à coupole découpée à jour, décor polychrome monté en cuivre doré. 110 fr.

Marabout à fond blanc à décor de feuillages polychromes et de palmettes à fond rouge. 35 fr.

COLLECTION VAN CUYCK.

Commissaire-priseur : Me E. Escribe.

Experts : MM. Fr. Petit et Mannheim.

(Fin.)

MEUBLES

Meuble de salon en bois sculpté et doré à perles, ornements et colonnes détachées, du temps de Louis XVI; garni en soie bleu clair brodée à fleurs et ornements en couleurs. 1 canapé, 6 fauteuils et 4 chaises. 2,605 fr.

Petite table à ouvrage du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose, à fleurs et ornements en bois satiné. Bronzes finement ciselés. 480 fr.

Deux petits cabinets en laque burgauté, sur leurs tables-supports en bois noir à colonnes torses. (Larg. 63 cent.). 655 fr.

Grandes tables à dessus en mosaïque de Florence, composées de matières diverses, et à décor d'ornements. 1,050 fr.

Petit guéridon à deux tablettes en marqueterie de bois de rose, richement garni de bronzes dorés. Son dessus est formé d'une plaque ronde en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond vert pomme, à médaillon d'oiseaux finement peints en couleurs. Louis XV. 3,050 fr.

Grand secrétaire Louis XV, en laque du Coromandel, richement garni de bronzes dorés. L'intérieur en marqueterie de bois à fleurs. 740 fr.

Traîneau en bois sculpté du temps de Louis XV, décoré de figures d'enfants peints en camaïeu rouge sur fond jaune d'or et parties sculptées et dorées. 520 fr.

TAPISSERIES ET TAPIS.

Trois panneaux en ancienne tapisserie, à oiseaux et animaux dans des paysages, avec bordures d'ornements. 650 fr.

TRAITÉ DE LA GRAVURE A L'EAU-FORTE.

Texte et planches par M. Maxime Lalanne. — Paris, Cadart et Luquet.

Nous détachons de ce traité curieux et instructif la lettre qui lui sert d'introduction. Elle est écrite par une plume qui ne laisse rien à glaner après elle dans le champ de la critique, du goût et de l'érudition.

« Mon cher monsieur Lalanne,

« Si quelqu'un peut écrire aujourd'hui sur la gravure à l'eau-forte, c'est vous certainement, vous qui possédez tous les secrets de cet art, vous qui en savez toutes les finesses, toutes les ressources et tous les effets. Cependant, lorsque j'ai appris que vous composiez un livre sur cette matière, j'ai pensé que vous tentiez l'impossible, parce que le sujet avait été épuisé, il y a deux siècles, par Abraham Bosse, et que vous étiez condamné à redire tout ce qu'avait dit cet excellent homme, dans le traité où il enseigne si naïvement l'*Art de graver en perfection.*

« Mais la lecture de votre manuscrit, je dois le dire, m'a bien vite détrompé. J'y ai vu quantité de choses utiles et intéressantes qui n'étaient dites nulle part, et j'ai compris qu'Abraham Bosse avait écrit pour ceux qui savent, tandis que vous écrivez pour ceux qui ne savent point.

« J'étais fort jeune et tout récemment sorti du collége quand le hasard fit tomber en mes mains le *Traité des manières de graver en taille-douce sur l'airain par le moyen des eaux-fortes et des vernis durs et mols.* Peut-être n'aurais-je fait aucune attention à ce livre, si je n'avais remarqué aux étalages du quai Voltaire quelques eaux-fortes de Rembrandt qui m'avaient ouvert tout un monde nouveau de poésie et de rêveries. Ces estampes avaient tellement intrigué mon imagination que je voulus savoir, en lisant le traité de Bosse, comment le peintre hollandais était parvenu à produire ses effets si étranges et si imprévus, ses tons mystérieux et le fantastique de sa lumière, et le silence de ses ombres. Les eaux-fortes de Rembrandt d'une part, de l'autre le livre d'Abraham Bosse, furent cause que je résolus d'apprendre la gravure, et que j'entrai dans l'atelier de Calamatta et de Mercuri.

« Ces graves et illustres maîtres, dès que je sus tenir le burin et la pointe, me mirent tout d'abord en présence d'une figure allégorique gravée par Edelinck, et dont la draperie était labourée de tailles ondoyantes et enveloppantes d'une correction, d'une pureté incomparables. Il fallait commencer, pour se faire la main, par copier sur ma planche ces tailles sollennellement classiques et majestueusement alignées. Mais, pendant que je coupais le cuivre avec une impatience contenue, mes regards se portaient en cachette sur un célèbre portrait de Rembrandt, le Janus Lutma, dont je possédais une belle épreuve et que je méditais de copier.

« Toutefois, débuter par une eau-forte de Rembrandt, dans cette école sévère où il ne nous était permis d'admirer encore que les Marc-Antoine, les Ghisi, les Audran, les Nanteuil, c'eût été commettre une hérésie punissable. Aussi, pour risquer cette infraction à la discipline, j'eus soin de bien cacher mon projet. J'achetai secrètement du vernis, de la cire, une planche de cuivre, et je profitai de l'absence de mes maîtres pour faire d'une main fiévreuse une imitation du Janus Lutma. J'avais suivi les prescriptions d'Abraham Bosse pour le vernis, et je donnai l'eau-forte avec l'aide d'un camarade, Charles Nordlinger (aujourd'hui graveur du roi de Wurtemberg à Stuttgard), qui s'était fait mon complice pour cette belle expédition.

« Comme vous le pensez bien, mon cher monsieur Lalanne, il m'arriva toute sorte d'accidents, tous ceux qui peuvent arriver à un novice, tous ceux que vous décrivez avec tant de soin, et dont vous indiquez le remède avec tant d'habileté, d'expérience et de précision. Le vernis creva en quelques endroits : heureusement, c'était dans les noirs. Mon quai de cire avait été construit à la hâte, et j'ignorais alors, bien que Bosse l'ait écrit, que la règle est de passer tout le long des fondations du rempart une clef très-chaude qui, faisant fondre la cire, rend toute fuite impossible.

« L'acide s'infiltra donc sous la cire; je voulus arrêter ce drainage, et je me brûlai les doigts. Ensuite, comme il fallait creuser les ombres du portrait de Lutma, qui sont si profondes et si tranquilles, je fus effrayé de l'ébullition verdâtre, puis blanchâtre, produite par le prolongement de ma morsure, et je me hâtai alors de vider l'eau-forte dans un baquet, non sans qu'il en rejaillît quelques gouttes à distance sur une épreuve du *Vœu de Louis XIII*, qui avait été égratignée à l'impression et que nous étions en train de réparer. Enfin j'enlevai le vernis, et, tout tremblant, j'allai faire tirer une épreuve de ma planche, mais chez un autre imprimeur que celui de la maison Calamatta.

« Quel fut mon désappointement ! Je croyais ma gravure suffisamment mordue et même trop, et cependant je m'étais arrêté à mi-chemin. Le ton du cuivre m'avait trompé : j'avais vu mon portrait sur le beau fond rouge du métal, et je le voyais maintenant sur le blanc cru du papier; je ne le reconnaissais plus. Il y manquait justement dans les ombres la profondeur, le mystère, l'harmonie : la planche n'était que brutalement sabrée de tailles croisées en tous sens et dont le réseau laissait transparaître le fond, que Rembrandt avait endormi pour mieux faire briller la fenêtre aux châssis de plomb, et les clairs du front et de la joue sur la tête pensive de Janus Lutma. Par bonheur, dans le haut de l'estampe, toute la partie claire était assez bien venue; l'expression de la physionomie était satisfaisante, et les deux petites têtes de monstres qui surmontent le dossier du fauteuil étaient parfaitement imitées dans leur grimace. Il fallut assourdir les ombres avec une roulette et rentrer au burin les plis les plus marqués de la houppelande, car d'essayer une seconde morsure, je n'en étais pas capable. Bosse a dit là-dessus quelques mots qui, n'étant pas clairs, sont de nature à induire en erreur le débutant. Il parle justement de vernis noirci, et c'est de vernis blanc qu'il faut se servir pour les retouches, comme vous l'avez expliqué avec une clarté admirable. J'achevai donc ma planche à force de rentrées, de contre-tailles et de points, et finalement j'obtins une copie passable, qui jouait d'un peu loin l'effet de l'original, bien que ce ne fût en somme, pour un œil exercé, qu'une contrefaçon assez grossière. Il va sans dire que nous fîmes disparaître toutes les pièces de conviction, et que les maîtres une fois de retour, je me remis avec une componction hypocrite aux tailles, que j'appelais *militaires*, de Gérard Edelinck. Mais nous fûmes trahis bientôt par quelques mots imprudents de la chambrière, et M. Calamatta, ayant découvert le pot aux roses, nous tança vertement, Charles Nordlinger et moi, pour cette escapade romantique. Si ma planche eût été plus mauvaise.... Dieu sait ce qui serait advenu ! »

Charles Blanc.

(La fin prochainement.)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS.

(Section française).

COMMISSION DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL.

Pour assurer le succès de l'exposition rétrospective que l'administration se propose de faire au Champ de Mars en 1867, on a nommé un

certain nombre de membres correspondants choisis, pour la plupart, parmi les grands collectionneurs. La publication de la lettre que M. le comte de Nieuwerkerke, président de la commission de l'Histoire du travail, leur a adressée, fera, mieux que toute explication, comprendre leur mission :

« Monsieur,

« La Commission de l'Histoire du travail, chargée d'organiser dans le palais du Champ de Mars, pour l'Exposition universelle de 1867, une exposition dont la circulaire ci-jointe vous indiquera le but, a pensé que vous voudriez bien la seconder dans l'accomplissement d'une entreprise qui importe tant à l'honneur des arts de notre pays.

« A cet effet, elle se propose de vous attacher à ses travaux en qualité de membre correspondant.

« La Commission espère, Monsieur, que vous voudrez bien accepter ces fonctions et lui donner l'indication des objets d'origine nationale qui vous appartiennent et que vous pourriez lui confier. Elle compte aussi que vous voudrez bien lui indiquer ceux qui, possédés par des particuliers, des trésors d'église, des musées ou de bibliothèques de ville de province, vous semblraient pouvoir atteindre le résultat qu'elle poursuit.

« Toutes les communications que vous voudrez bien lui adresser seront reçues avec reconnaissance, et je m'estimerai particulièrement heureux, Monsieur, de vous voir entrer en rapports avec elle.

« Veuillez agréer, etc.

« *Le président de la Commission,*

« COMTE DE NIEUWERKERKE. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS.

Les concours aux grands prix de Rome pour l'année 1866 auront lieu aux époques ci-après déterminées, savoir :

Peinture. — 1er essai, lundi 7 avril. — 2e essai, mercredi 11 avril, — Concours définitif (trente-six heures), mardi 25 avril. — Entrée en loges, vendredi 27 avril. — Sortie de loges, jeudi 19 juillet.

Sculpture. — 1er essai, lundi 23 avril. — 2e essai, mercredi 25 avril. — Concours définitif (trente-six heures), lundi 7 mai. — Entrée en loges, mercredi 9 mai. — Sortie de loges, samedi 28 juillet.

Architecture. — 1er essai, jeudi 1er mars. — 2e essai, vendredi 9 mars. — Entrée en loges, mercredi 14 mars (avant-projet, quatre jours).— Sortie de loges, jeudi 27 juillet.

Gravure en médailles et pierres fines. — 1er essai, vendredi 20 mars. — 2e essai, lundi 2 avril. — Concours définitif (trente-six heures); jeudi 12 avril. — Entrée en loges, samedi 14 avril. — Sortie de loges, samedi 4 août. — Le concours de gravure en taille-douce, pour l'année 1866, est actuellement en cours d'exécution.

L'exposition des œuvres de ces différents concours aura lieu les 12, 13 et 14 août.

Une exposition de peinture, sculpture, architecture, dessin, lithographie et photographie s'ouvrira à Grenoble, au musée de cette ville, le 15 juillet 1866, et durera jusqu'au 20 août suivant.

Les artistes qui désireraient y prendre part devront faire parvenir leurs œuvres, avant le 1er juillet, au musée de Grenoble.

Les frais d'emballage et de réemballage seront seuls à la charge des exposants : la Commission de l'exposition couvrira tous les frais de transport et de remise.

Les œuvres originales seront reçues (sauf le rejet du jury), de quelque part qu'elles soient envoyées. La Société des Amis des Arts de Grenoble, à laquelle le Conseil municipal a voté une somme de 6,000 fr., est tenue d'employer toutes ses ressources disponibles en acquisitions de tableaux, statues et autres ouvrages admis à l'exposition.

Une exposition de peinture, de sculpture et de gravure, s'ouvrira à Bruges, dans les premiers jours du mois d'août 1866, à l'occasion de la visite que le roi fera au chef-lieu de la Flandre occidentale, et sera clôturée le 30 septembre suivant.

Cette exposition sera suivie d'une loterie d'objets d'art acquis par la commission directrice au moyen des subsides accordés par la province et la ville et des actions souscrites par les amateurs.

L'importance des achats faits aux expositions précédentes autorise à croire que de nombreux tableaux trouveront de nouveau leur placement dans la ville de Bruges.

Les objets destinés à être exposés doivent être adressés à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruges, local des Halles, au plus tard le 15 juillet 1866.

Les artistes sont invités à faire connaître le prix de vente des objets envoyés par eux à l'exposition.

Les frais de transport des objets d'art envoyés à l'exposition sont supportés par la commission.

Les frais de réexpédition sont à la charge des artistes.

Aucun objet d'art ne pourra être retiré avant la clôture définitive de l'exposition sans l'autorisation expresse de la commission.

Les œuvres d'art devront être expédiées par chemin de fer, *tarif n° 2.*

NÉCROLOGIE.

John Gibson, sculpteur anglais, vient de mourir à Rome. Né en 1790, à Gyffyn, dans le pays de Galles, il avait pour père un jardinier, qui le plaça, lorsqu'il était encore enfant, chez un ébéniste. A dix-huit ans il modela, en cire, une figure du *Temps* qui fut remarquée et lui valut de nombreux et puissants protecteurs, parmi lesquels il convient de signaler l'écrivain Roscoe. Gibson prit alors quelques leçons sérieuses et, en 1810, un Cupidon qu'il venait d'achever fit une telle sensation parmi les amateurs, qu'une souscription fut ouverte à Liverpool, où il était fixé depuis 1799, pour lui assurer les moyens d'aller à Rome. Il ne se rendit cependant en cette ville qu'en 1820, après un séjour de quelques années à Londres. A son arrivée à Rome, Gibson entra dans l'atelier de Canova et, à sa mort, en 1822, il passa dans celui de Thorwaldsen. Fixé à Rome, il travailla beaucoup pour le roi Louis de Bavière et prit part à un grand nombre d'expositions de la Royale Académie de Londres, qui le reçut membre associé en 1833 et membre titulaire en 1836. Souvent, et parfois avec bonheur, il fit emploi de la polychromie dans ses sculptures. Parmi ses œuvres nous citerons : Mars et Vénus ; Héro et Léandre pour le duc de Devonshire ; Psyché enlevée par les Zéphyrs ; l'Ange Gardien à Liverpool ; une statue de la Reine, exécutée en 1845, pendant un de ses voyages en Angleterre ; Hébé ; Sapho ; Robert Peel, pour son tombeau à Westminster. En 1855 il envoya à l'Exposition universelle de Paris, l'Amazone blessée et Hylas avec un Chasseur emporté par les nymphes.

On dit qu'il laisse une somme de 30,000 liv. sterl. (750,000 fr.) pour ériger à Londres une galerie spécialement réservée à l'exposition de ses œuvres.

Gibson avait reçu de l'Empereur la décoration de la Légion d'honneur, et le roi Louis de Bavière avait admis sa statue à figurer à côté de celles de Tenerani, de Schwanthaler et de Rauch, choisis par ce modarque pour représenter à Munich les gloires de la sculpture contemporaine.

TRIBUNAUX.

GALERIE DE M. LE DUC DE MORNY.

M. de Castiglione, peintre napolitain, a formé contre M^me^ la duchesse de Morny, comme représentant la succession de feu M. le duc de Morny, une demande en payement de 30,000 francs, pour prix de deux tableaux que lui aurait commandés ou achetés M. de Morny.

Chargé de divers travaux pour l'Impératrice, M. de Castiglione obtint l'autorisation de faire un tableau représentant le salon d'Apollon. Le duc de Morny ayant vu ce tableau, le trouva à son gré, l'acheta au prix de 20,000 francs, et le fit transporter, après qu'il eut figuré à l'exposition, dans sa galerie.

M. de Castiglione reçut en outre la commande d'un autre tableau : *Une lecture après dîner,* dont le prix aurait été fixé à 10,000 francs.

M^me^ de Morny ne méconnaît pas que M. de Morny n'ait acheté le *Salon d'Apollon ;* quant à une *Lecture après dîner,* elle n'a pas eu connaissance de cette commande ; elle ne refuse cependant pas de recevoir cette toile, mais, pour l'un et l'autre tableau, elle demande au tribunal d'en faire faire l'estimation par experts, en l'absence de documents positifs établissant les conventions intervenues.

Le tribunal, faisant droit à ces conclusions de la duchesse de Morny, a dit que, par Perignon, Dauzats et Bida, experts, lesdits tableaux seront estimés, pour être ensuite statué par le tribunal ce qu'il appartiendra.

NOUVELLES.

*** Nous annoncions récemment que le tirage avec la lettre des *Gemmes et joyaux de la Couronne* était épuisé. Nous croyons savoir qu'il n'en sera point fait de seconde édition.

Au 1^er^ mai prochain paraîtra la première livraison de cette belle publication. M. J. Jacquemart a déjà terminé une planche importante qui doit y figurer.

*** Puisque nous parlons curiosité, annonçons encore une bonne nouvelle. M. Édouard Lièvre, qui a terminé depuis quelques mois la *Collection Sauvageot,* entreprend une nouvelle publication sous un titre et avec des vues plus larges : elle a pour titre « *les Collections célèbres d'œuvres d'art,* dessinées et gravées d'après les originaux, avec texte par les principaux conservateurs des musées de la France et de l'Angleterre, des archéologues, des écrivains spéciaux, entre autres MM. Mantz, Burty, Darcel, Jacquemart et Tainturier, de la *Gazette des Beaux-Arts.* »

Cette pensée de faire entrer le public dans les collections des États et des particuliers, est tout à fait dans le sens moderne et réalise sous une autre forme ce qu'ont commencé les expositions rétrospectives de Manchester, de Londres et de Paris. L'art, l'industrie, l'érudition, la récréation pure des yeux, sont également intéressés à l'entreprise de M. Édouard Lièvre, dont le succès est assuré par avance.

*** Un violent ouragan, en jetant par terre un pan de mur du château en ruine de Cerbastre, dans la gorge d'Ucos, en Aragon, a mis à découvert des caveaux funéraires qui remontent à l'époque de la civilisation des Visigoths. Des fouilles faites avec intelligence ont donné des diadèmes, des bracelets, des bagues et des épingles qui, rapprochées des couronnes du musée de Cluny, nous permettent de juger l'art de l'orfévrerie chez les Visigoths.

*** Les peintures murales de l'Hôtel des Invalides, que M. Masson avait achevées cet été, ont été débarrassées des planches qui les cachaient. Ces peintures, qui couvrent la moitié du portique de la cour d'honneur, à gauche, représentent les grands épisodes de l'histoire de France, depuis les temps les plus reculés de notre histoire jusqu'au couronnement de Charlemagne comme empereur.

*** M. Le Carpentier, le doyen des collectionneurs français, est mort cette semaine. Prochainement, le marteau du commissaire-priseur dispersera tous les objets curieux qu'il avait réunis pendant une longue existence et qui avaient été vus récemment au musée Rétrospectif. Cette collection devait revenir au musée de Cluny, mais cette disposition du testament ne peut être exécutée par des raisons de famille.

*** Le duc de Blacas d'Aulps, numismate et collectionneur distingué, est mort subitement à Venise, le 10 de ce mois. Héritier des goûts de son père, le ministre favori de Louis XVIII, on lui doit plusieurs mémoires sur les monnaies antiques et notamment la traduction de l'*Histoire des monnaies romaines de Théodore Mommsen*, qu'il a enrichie de notes importantes. Dans ces derniers temps, il travaillait activement à écrire l'histoire de monnaies vénitiennes et il se réjouissait à la pensée de l'offrir à ses amis comme un souvenir de son séjour à Venise. Mais son espérance fut vaine! Le jeudi 8 courant, il s'entretenait amicalement de ses travaux avec M. Nicolo Barozzi, le savant conservateur du musée Correr, et le samedi 10 il n'était déjà plus.

*** L'abondance des matières, dans le prochain numéro de la *Gazette*, oblige à renvoyer un article d'un de nos collaborateurs sur l'exposition de la *Société des Amis des arts* de Lyon. Cette exposition, qui ne renferme que peu d'envois parisiens, est excellente au point de vue des œuvres des artistes lyonnais. Sans prétendre préjuger sur la critique, nous pouvons dès ce moment citer les nom de MM. Allemand, Bellet du Poisat, Carey, Appian, Ponthus-Cinier, Girardon, Roybet, etc.

*** La Commission consultative des beaux-arts près l'*Union centrale* est composée ainsi pour l'année 1866 : M. Klagmann, président; MM. Davioud et P. Mantz, vice-présidents; MM. Blondel, Burette, Burty, Chalons d'Argé, Champfleury, Gérôme, Gonelle, Lebègue, Lièvre, Louvrier de Lajolais, Luchet, A. Millet, Minoret, Patrice Salin, Parent, Cl. Popelin, Riester, Rousseau et Roussel.

*** L'exposition de la *Société des amis des arts* de Bordeaux promet d'être plus brillante encore que dans les années précédentes. L'activité et le dévouement du comité sont vraiment dignes d'éloges. Nous avons dit que le vice-président, M. Charoppin, était venu tout exprès à Paris et avait obtenu des premiers amateurs plus de vingt tableaux importants de l'œuvre de Troyon. Le secrétaire, M. Bonnet, vient encore de faire une tournée définitive dans les ateliers, en compagnie d'un de nos collaborateurs, et a recueilli des tableaux de premier choix.

*** D'après une correspondance italienne, le docteur Giuseppe Ortori vient de découvrir à la bibliothèque Ambroisienne de Milan un ouvrage très-important de Léonard de Vinci. C'est un manuscrit de 112 pages, sur parchemin in-folio, qui traite scientifiquement de divers phénomènes lumineux qui intéressent généralement ceux qui se livrent à l'art de la peinture. Cet ouvrage va être imprimé par les soins de lady Evelina Brighton, et grâce à des fonds fournis par elle. Bien que la science ait fait de grands progrès depuis Léonard de Vinci, les savants italiens ne doutent pas que son livre ne produise une certaine sensation.

*** La nouvelle église de la Trinité qui s'élève à l'extrémité de la rue de la Chaussée-d'Antin, à l'angle formé par les rues Blanche et de Clichy, est à peu près terminée à l'extérieur, et de nombreux artistes travaillent en ce moment à sa décoration sculpturale.

*** M. A. Essenwein, savant archéologue allemand, qui avait organisé dans la ville de Gratz (empire d'Autriche), dont il était l'architecte, une « Société pour la propagation des arts industriels » (*Chronique des arts*, t. III, p. 241), vient d'être

nommé Directeur général du Germanisch Museum de Nuremberg.

Voici la description de ce musée, que M. Darcel a donnée dans son *Excursion artistique en Allemagne*.

« Figurez-vous un petit monastère tout entier du xv^e^ siècle, avec sa grande chapelle flanquée d'un côté d'une chapelle plus petite et de l'autre d'une sacristie ; avec deux cloîtres, l'un grand et l'autre petit; avec ses bâtiments claustraux et toutes ses dépendances, le tout restauré et en aussi bon état que si l'on venait de le bâtir. Les grandes pièces, statues et rétables dans la chapelle; l'orfévrerie dans la sacristie; le mobilier ecclésiastique dans la petite chapelle : les effigies tumulaires et les fragments d'architecture dans les galeries des cloîtres ; la bibliothèque dans les dortoirs; les archives et les bureaux dans le logis de l'abbé ; le concierge à la place du frère portier, voilà quel est l'aménagement de ce musée. »

En décembre 1864, lorsque nous le visitâmes, cet établissement n'était point encore très-riche ; mais comme il s'est placé sous la protection de toute l'Allemagne, comme il ne redoute pas de recevoir des moulages et des fac-simile des monuments qu'il ne peut posséder en nature, nous ne doutons point qu'il ne se soit considérablement accru depuis quatre ans.

*** Par décret publié au *Moniteur* du 23 février, le Prince Impérial est nommé président d'honneur de l'Exposition universelle de 1867. Le ministre d'État présidera effectivement, et, à son défaut, les ministres des travaux publics et de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

*** Pendant toute une semaine, on va voir exposé, dans les vitrines de MM. Cadart et Luquet, presque tout l'œuvre récent de M. G. Courbet : un portrait d'homme et une étude de femme, des paysages, des marines et des fleurs.

*** L'*Union centrale* mettra dorénavant, chaque soir, les salles de sa bibliothèque à la disposition des travailleurs.

*** M. Laneuville, expert en tableaux anciens, qui a dirigé les plus belles ventes pendant ces dernières années, vient de mourir après une longue maladie, à Paris.

*** La bibliothèque de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* et qui, place Royale, 15, est mise à la disposition des travailleurs, vient de s'augmenter d'un ouvrage curieux. Il a pour titre: *Les plans et les statuts des différents établissements ordonnés par Sa Majesté Impériale Catherine II pour l'utilité générale de son empire*, écrits en langue russe, par M. Betzky, et traduits en langue française d'après les originaux par M. Clerc. Amsterdam 1775. 2 vol. in-4°. Outre qu'ils sont ornés d'un grand nombre de planches, de plans, de fleurons, de têtes de chapitre et de culs-de-lampe, ils renferment le résumé le plus pratique de la philosophie du xviii^e^ siècle au point de vue de l'éducation physique et morale d'un peuple. En tête du second volume sont les principes, statuts et règlements de l'Académie impériale des arts libéraux, peinture, sculpture et architecture, dont l'établissement avait été décrété en 1858, par l'impératrice Elisabeth I^re^.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Moniteur*, 19 février. Le musée Talrich, par M. Théophile Gautier.

LIVRES.

Catalogue du musée rétrospectif. Librairie centrale et bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*. Fascicules 5 et 6, comprenant une grande partie des œuvres de la Renaissance : la fin des armes, la coutellerie, les dessins, les nielles, les émaux peints, le commencement des majoliques. Sous presse, les fascicules 7 et 8, qui terminent la Renaissance et comprennent le mobilier pour les xvii^e^ et xviii^e^ siècles.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Berlin : Exposition internale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bordeaux : Exposition le 1^er^ mars. Les ouvrages devront être remis du 1^er^ au 10 février. (*Chronique* du 12 novembre.)

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet. Les ouvrages seront reçus du 1^er^ au 15 mai. (*Chronique* du 14 janvier.)

La Rochelle : Exposition du 21 mai au 20 juin. S'adresser à M. E. Fillonneau, rue Saint-Georges, 43.

Liége : Exposition du 2 avril au 31 mai. Remise des ouvrages avant le 19 mars.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1^er^ septembre.

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Exposition de la Royal Academy, le 1^er^ mai.

Paris : Exposition du 1^er^ mai au 20 juin. Les ouvrages seront reçus du 10 au 20 mars à six heures du soir. (*Chronique* du 19 novembre.)

Venise : Exposition permanente par la Société vénitienne, promotrice des Beaux-Arts.

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1^er^ juin.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 25 février.

Exposition publique (salle n° 5) de 1 heure à 5 heures, des tableaux anciens de la collection du prince Radziwill.

—— (salle n° 3), de tableaux anciens et modernes.

—— (salle n° 4), d'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité.

—— **particulière** (27, rue de Clichy), de midi à 4 heures, des tableaux anciens formant la galerie d'Espagnac.

—— (salle n° 1), de tableaux anciens.

Lundi 26.

Exposition publique (27, rue de Clichy), de midi à 4 heures, des tableaux anciens formant la galerie d'Espagnac.

—— (salle n° 1), de 2 heures à 5 heures, de tableaux anciens.

Vente (salle n° 5), des tableaux anciens de la collection du prince Radziwill, Mes Ch. Pillet et Couturier, commissaires-priseurs, M. Barre, expert.

—— (salle n° 3), de tableaux anciens et modernes, Me Albert Guillaume, commissaire-priseur, M. Leclerc, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), des livres anciens et modernes, Me Henri Lechat, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert. (Exposition publique de 2 à 4 heures.)

—— (salle n° 4), d'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, expert.

Mardi 27.

Exposition publique (27, rue de Clichy), de midi à 4 heures, des tableaux anciens formant la galerie d'Espagnac.

Vente (salle n° 5), d'objets d'art et de curiosité, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Riff, expert. (Exposition de midi à 2 heures.)

—— (salle n° 1), de tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente d'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité (salle n° 4).

Mercredi 28.

Vente (27, rue de Clichy), des tableaux formant la galerie d'Espagnac, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Ferdinand Laneuville et Dhios, experts.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 5).

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 4).

Jeudi 1er mars.

Suite de la vente d'Espagnac.

Vendredi 2.

Fin de la vente d'Espagnac.

VENTE

D'une collection de bons tableaux anciens, en partie de l'école française, parmi lesquels une composition capitale de Potter et un autre par François Desportes.

Hôtel Drouot, salle n° 1.

Le mardi 27 février 1866, à deux heures très-précises.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition particulière le dimanche 25 février 1866; publique le lundi 26 février 1866, de deux heures à cinq heures. (Voir le Catalogue.)

VENTE

D'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de Saxe et d'Allemagne, telles que : beaux groupes, figurines, cabarets, assiettes, plats, tasses, etc.; porcelaines de Chine et du Japon : vases, assiettes, plats, bols, tasses, etc.; bijoux anciens, orfévrerie, objets de montre, sculptures en bois et en ivoire, faïences italiennes, françaises, allemandes et de Delft, 2 beaux poêles en faïence, bronze d'ameublement des époques Louis XV et Louis XVI; siéges, tables et consoles en bois sculpté, 10 tapisseries anciennes, le tout arrivant de l'étranger.

Hôtel Drouot, salle n° 4, les lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 février 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10.

Exposition publique le dimanche 25 février 1866, de une heure à cinq heures.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 135. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 4 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'hôtel Drouot a repris pendant cette dernière quinzaine un peu de sa physionomie passée, au moins pour ces ventes de tableaux anciens qui, sans renfermer des morceaux de premier choix, contiennent des toiles chères aux amateurs modestes et à ceux que l'on a baptisés d'un si joli nom : « les rêveurs. »

Dans une vente de tableaux anciens une belle composition de Desportes a atteint 2,450 francs : c'était un groupe de gibier, lièvre, perdrix, canards sauvages, suspendus au mur d'un office ou posés sur une tablette.

La veille, un grand *Intérieur de cabaret*, de Teniers le père, bien authentique et d'une bonne conservation, s'était vendu dans une autre salle, 7,000 francs.

Les quatre grandes et belles tapisseries des Gobelins, qui avaient été vues au musée rétrospectif de l'Union centrale, et qui figuraient dans la vente des curiosités de Court, n'ont guère dépassé 6,400 francs. La lumière les avait visiblement altérées, et leurs dimensions en rendaient l'emploi difficile ; mais elles étaient d'une superbe tournure.

Les esquisses, tableaux et portraits qui garnissaient l'atelier de Court, au moment de sa mort, ont remporté un succès d'estime. Les compositions étaient bien faibles, mais quelques études de portraits d'après nature rappelaient par les bons côtés les peintres anglais du commencement du siècle.

VENTE

D'UN ŒUVRE DE JACQUES CALLOT.

Commissaire-priseur : Me DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. ROCHOUX.

Cet œuvre, dont les pièces ont été vivement disputées, était d'une rare beauté. Le catalogue avait été rédigé avec beaucoup de soin par l'expert, qui a ajouté quelques observations au travail si complet publié sur le maître, par M. Meaume, de Nancy.

PORTRAITS DU MAÎTRE. — Par Abraham Bosse. Avant que la mention *Israel excudit* ait été effacée. 194 fr. — Par Lucas Worsterman, d'après Van Dyck. Avec l'adresse de MARTIN VAN DEN EDEN. 19 fr. 50.

Le passage de la mer Rouge. *Meaume*, n° 1. Magnifique épreuve du premier état. 31 fr.

L'Ensevelissement. 11. D'après Ventura Salimbeni. 27 fr.

La Grande Passion. 12-18. Suite de 7 pièces. Superbes épreuves du premier état. Le n° 12 premier état avant la lettre, *très-rare*, s'y trouve, plus une épreuve du deuxième état de la même pièce. 66 fr.

Le Nouveau Testament. 34-47. Suite de 11 estampes. Épreuves du premier état. 51 fr.

La Vie de l'Enfant prodigue. 53-63. Suite de 11 pièces. Superbes épreuves du premier état, avant les vers et les numéros. 481 fr.

Belles épreuves du deuxième état, avant les numéros. 31 fr.

Repos de la Sainte Famille. 61. 25 fr.

Sainte Famille, d'après André del Sarte. 66. Du premier état. 38 fr.

Triomphe de la Vierge. 100. Grande et belle pièce. Épreuve du premier état. 21 fr.

Saint Paul. 103. Du premier état. 20 fr.

Le Martyre des Apôtres. 120-135. Suite de 16 pièces. Du premier état. 50 fr.

Tentation de saint Antoine. 138. 20 fr.

On croit que Callot n'a pas publié cette planche dont il n'a dû être tiré que quelques épreuves d'essai. La planche, détériorée par le vert de gris, fut retrouvée vers 1740, et suivant Dom Calmet, elle était coupée en deux.

En effet, la partie que nous possédons ne doit être que la partie gauche où se voit, sur un rocher, une ronde de démons. A droite, une femme nue est montée sur le squelette d'un animal fantastique. *Très-rare.*

Titre de la Sainte Apocatastase. 198. Epreuve du deuxième état. 24 fr.

Les images de tous les saints et saintes et des fêtes mobiles de l'année. 302-425. Le titre manque. Le frontispice n° 2 s'y trouve du premier état avant toute lettre. *Très-rare.* Plus une épreuve du deuxième état. Très-belle. Les autres pièces, saints, saintes et fêtes mobiles, sont toutes du premier état. 101 fr.

Cette suite de 490 pièces est *très-rare* à rencontrer de cette condition et de cette beauté.

Titre des Coutumes de Lorraine. 426. Belle épreuve portant la signature de *P. Mariette*, 1667. 36 fr.

Portrait de Jean-Dominique Peri. Jolie pièce connue sous le nom du *Jardinier*. 433. Belle épreuve. 25 fr.

Combat à la barrière. Planches surnuméraires.

Entrée de Monseigneur Henri de Lorraine, marquis de Moy. 490. Premier état.

Entrée de MM. de Couvonge et de Chalabre. 491. 41 fr.

(*La fin prochainement.*)

VENTE BOHM.

L'abondance des matières nous a empêché, jusqu'à ce jour, de rendre compte de la vente du cabinet Böhm qui s'est faite à Vienne, en décembre dernier, sous la direction de M. Alexandre Posonyi. Mais la *Chronique*, toujours désireuse de tenir les amateurs au courant de tout ce qui se fait d'important dans les arts, en Europe, ne pouvait point passer sous silence la dispersion d'une collection célèbre, et nous profitons du répit que nous laisse cette semaine l'hôtel Drouot pour enregistrer quelques-uns des prix atteints par les morceaux les plus importants :

GRAVURES.

Van Dyck. — Son propre portrait à l'eau-forte, premier état, 147 florins. — Le Roy, premier état, 140 fl.

Rembrandt. — Saint Jérôme dans un paysage, deuxième état, 135 fl. — La Bohémienne, épreuve un peu rognée, 170 fl. — Le Paysage à la Barque, 134 fl.

Schöngauer. — La Nativité (B. 4), 570 fl. — La Nativité (B. 5), épreuve manquant de conservation, 110 fl. — L'Adoration des Mages (B. 6), 127 fl. — Jésus-Christ dans les Limbes (B. 19), 104 fl. — Jésus-Christ en croix (B. 22), 102 fl. — Vierge (B. 30), 102 fl.

DESSINS.

Rembrandt. — Riche composition représentant une Reine avec sa suite, 139 fl. — Femme nue et assise, 251 fl. — Pyrame et Thisbé, 193 fl. — Route conduisant à un Village, 300 fl.

TABLEAUX.

Durer. — Jésus-Christ en croix, tableau signé du monogramme du maître et daté de 1500. Au-dessous de la croix on lit : *Pater, in manus tuas, commendo spiritum meum ;* 4,000 fl. pour la galerie de Dresde.

Molenaer. — Un Village près d'un Canal, 268 fl.

Schöngauer. — Madone avec l'Enfant Jésus et saint Joseph, 1,200 fl.

Vadder. — Paysage, 322 fl.

Verelst. — Fruits, 215 fl.

Pettenkofen. — Bohémiens, 180 fl. — Une voiture pleine de paysans hongrois, 250 fl.

BRONZES ANTIQUES.

Le Bœuf Apis, bronze égyptien, 400 fl.

SCULPTURES EN BOIS.

Adam tenant dans sa main droite une pomme, 1,525 fl. — La Passion, traitée, par Hans Holbein, en sept tableaux, 1,976 fl. — Christ en croix, 459 fl. — Les deux larrons en croix ; ce morceau manque de conservation, 421 fl.

Charles le Hardi, duc de Bourgogne, et Marguerite d'York, son épouse. Ces deux bustes, les pièces capitales du cabinet de M. Böhm, ont été payés 11,810 florins par M. Rothschild, de Vienne.

Christophe de Sinzendorf, buste dans un médaillon, 242 fl. — Portrait de femme, 200 fl. — Une Sainte Famille, par Albert Durer, 820 fl.

SCULPTURES EN DIVERSES MATIÈRES.

La Vierge sur un croissant, avec un sceptre dans la main droite. La Vierge et l'Enfant Jésus portent une couronne sur la tête, sculpture en ambre, du XVI^e^ siècle, 239 fl.

Buste de Casanova, par lui-même. Terre cuite, 260 fl.

Les apôtres saint Pierre et saint André, pièces en argent, 170 fl.

VENTE PROCHAINE.

Nous recommandons à nos lecteurs l'exposition d'une très-belle collection de curiosités, de meubles italiens surtout, qui aura lieu le jour même où paraîtront ces lignes. La vente suivra et occupera trois vacations avec M^e^ Delbergue-Cormont pour commissaire-priseur et M. Dhios pour expert. Cette collection est celle de M. Angelo de Amicci, de Milan. Nous avons vu les pièces qui la composent et nous pouvons citer comme tout à fait hors ligne, un mobilier de salon en bois doré, consoles et glaces, d'un style superbe, des majoliques, un très-important bas-

relief en ivoire : *La terre*, des meubles avec incrustations d'ivoire sur bois durs, dits della *certosa*, des cabinets, un lit, des chaises, des tables avec incrustations d'ivoire sur ébène : l'ornementation est fine et galante, et les arabesques, quoique bien postérieures, révèlent par leur belle tournure l'influence des décorateurs qui ont exécuté les arabesques de Raphaël.

M. Meyer, restaurateur d'objets d'art, est trop honorablement connu de tous les grands amateurs parisiens, pour que nous ayons à le présenter plus longuement à notre public. Il quitte les affaires et se sépare d'un certain nombre de meubles d'art du plus grand prix : ce sont des meubles indo-portugais incrustés d'ivoire et niellés d'or comme les armes les plus soignées; des lits dignes du sommeil de la Belle au bois dormant; des cabinets chinois ou japonais du XVIII^e^ siècle, avec des oiseaux et des personnages en demi-relief qu'on dirait taillés dans des morceaux d'or brut; des paravents qui abritèrent peut-être le chevalier de Faublas dans ses folles équipées; des pendules Louis XIV, Louis XV et Louis XVI en marqueterie, et des bureaux de financiers; un aquarium-jardinière en faïence italienne, etc.

Voilà une belle occasion pour les riches particuliers contemporains d'enrichir leurs salons de meubles qui sont de véritables objets d'art.

Ph. B.

TRAITÉ DE LA GRAVURE A L'EAU-FORTE.

Texte et planches par M. Maxime Lalanne. — Paris. Cadart et Luquet.

(Fin.)

Tout ceci, mon cher monsieur Lalanne, est pour vous dire combien j'ai apprécié les excellents conseils que vous donnez au jeune graveur, à l'aqua-fortiste (comme l'on dit aujourd'hui, par un néologisme qui n'est guère moins barbare que le mot artistique . En me souvenant des essais de ma jeunesse, de mon ardeur à me tromper, de mon empressement à faire les fautes que vous signalez, j'ai compris que votre livre était d'une nécessité absolue; que tel artiste ou tel amateur qui, dans le fond de sa province, voudrait se donner l'agréable passe-temps de la gravure à l'eau-forte, n'aurait qu'à suivre pas à pas l'ordre intelligent et méthodique de vos préceptes pour mener à bien la planche la plus compliquée, soit qu'il voulût employer le vernis mou comme Decamps, et Masson, et Marvy, soit qu'il s'en tînt aux procédés ordinaires, que vous faites toucher au doigt avec une clarté, une intimité de détails et une sûreté de goût qu'on ne saurait trop louer. Je conviens, après vous avoir lu, que non-seulement vous avez dépassé votre digne prédécesseur, Abraham Bosse, mais que vous avez rendu son livre inutile en rendant le vôtre indispensable. Ah! si les dilettanti qui s'ennuient, si les artistes qui aiment à fixer une impression fugitive, si les riches blasés sur les plaisirs de la photographie savaient combien est piquant l'intérêt de l'eau-forte, votre petit ouvrage aurait un succès fou. Il n'est pas jusqu'aux femmes élégantes et lettrées qui, fatiguées de leur désœuvrement et de leurs chiffons, ne puissent trouver un délassement plein d'attraits dans l'art de dessiner sur le vernis et d'y faire mordre avec esprit leurs fantaisies d'un jour. L'eau-forte a été une ressource précieuse pour madame de Pompadour lorsque, régnant encore mais ne gouvernant plus, elle forma cette colossale entreprise : amuser le roi et se distraire elle-même. Vous connaissez les soixante-trois pièces exécutées par ce joli graveur. Remarquez que je ne dis point *graveuse!* Ses estampes d'après Eisen et Boucher sont exquises. Le frémissement de la vie, le gras des chairs y sont rendus par des tailles délicatement tremblées, et je crois vraiment que madame de Pompadour n'eût pas mieux fait lors même qu'elle eût été votre élève.

Aujourd'hui, du reste, la gravure à l'eau-forte redevient à la mode, comme pour remplacer la lithographie, cet art qui fut si charmant et si fort sous le crayon de Charlet, de Géricault, de Gigoux et de Gavarni. La Société des aqua-fortistes a été le fruit de cette renaissance. L'art qu'a illustré de nos jours l'inimitable Jacque a maintenant des adeptes dans tous les pays et dans les conditions les plus diverses. Il nous arrive des eaux-fortes de tous les points de l'horizon : de La Haye nous viennent, celles de M. Cornet, conservateur du Musée; de Pologne, celles qui composent l'album si curieux de M. Bronislas Zaleski, la *Vie des steppes Kirghises;* de Londres, celles de M. Seymour Haden, qui sont si originales et si vibrantes, et dont le catalogue a été si spirituellement mordu par notre ami Burty; de Lisbonne, celles du roi Dom Fernando de Portugal, qui grave comme Grandville dessinait, mais avec plus de souplesse et de liberté. Cependant, c'est encore à Paris, surtout dans la *Gazette des Beaux-Arts* et dans la publication des *Aqua-fortistes*, que paraissent les meilleures eaux-fortes. S'agit-il d'assujettir ce procédé capricieux à la traduction des maîtres anciens ou modernes? Héduin, Flameng, Bracquemont y font merveille. Vous me disiez vous-même que Flameng, dans mon œuvre de Rembrandt, avait imité ce grand homme de façon à le tromper lui-

même s'il revenait au monde. Quant à Jules Jacquemart, c'est un artiste unique dans son genre; il fait dire à l'eau-forte ce que jamais elle n'a su dire ; il exprime du bout de sa pointe la densité du porphyre, le froid de la porcelaine, la surface caressante des laques de Chine, la transparente et impondérable finesse des verres de Venise, les reliefs et les creux de l'orfévrerie la plus délicate, la plus menue en ses fouillis imperceptibles, le poli du fer et de l'acier, les luisants, les reflets et jusqu'à la sonorité du bronze, le ton de l'argent et celui de l'or, et tous les feux du diamant, et toutes les nuances saisissables de l'émeraude, de la turquoise et du rubis. Je ne parle pas de vous, mon cher monsieur, ni de vos eaux-fortes, où vous mariez si bien le style de Claude et la grâce de Karel Dujardin : vous prêchez d'exemple, et quand on ne verrait que les huit planches dont vous avez illustré vos leçons excellentes, on reconnaîtrait en vous non-seulement un professeur, mais un maître. N'ayez donc ni hésitation ni crainte : lancez avec confiance votre petit livre; il vient à propos pour régénérer l'eau-forte et pour en diriger la renaissance. Il aura donc, je vous le prédis, le succès de la vogue et le succès de la durée.

CHARLES BLANC.

T. B. SCOTT.

Une bien triste nouvelle nous arrive de Bordeaux. M. T. B. Scott est mort en quelques heures, frappé par une congestion cérébrale. Il était consul de Sa Majesté Britannique. Nous n'avons point à dire quels regrets laisse à la haute société bordelaise cette nature droite, affable et d'une activité sans égale. Mais nous avons vu à l'œuvre le président de la Société des Amis des Arts, et nous pouvons affirmer que la Société ne pourra trouver quelqu'un qui apporte à ces fonctions délicates plus de soins, plus de dévouement, plus d'intelligence, plus de prudence, plus de goût. La Société lui doit incontestablement son relief. Les artistes de toute la France y perdent un protecteur éclairé, courtois, discret. M. T. B. Scott possédait lui-même quelques très-beaux objets d'art et une galerie de tableaux modernes bien choisis dans l'œuvre de Corot, Th. Rousseau, Troyon, Eugène Delacroix qui le distinguait particulièrement, etc.

Sous l'influence de M. Scott, les acquisitions de la Société des arts à Bordeaux se sont élevées progressivement dans ces dernières années jusqu'à 80,000 francs. Sa prochaine exposition promet d'être plus nombreuse et plus brillante que les précédentes. Nous avons toute confiance dans le bureau de la Société, et nous sommes prêt à applaudir au choix du successeur qu'elle donnera à celui qu'elle ne devra jamais oublier, à T. B. Scott, dont les relations amicales nous étaient personnellement si précieuses.

Ph. B.

CONCOURS ET EXPOSITIONS.

SURINTENDANCE DES BEAUX-ARTS.

Salon de 1866.

Le sénateur surintendant des Beaux-Arts a l'honneur de rappeler à MM. les artistes les principales dispositions du règlement de 1866.

Les ouvrages destinés au Salon devront être déposés au palais des Champs-Élysées du 10 au 20 mars.

Aucun sursis ne sera accordé.

Les artistes ne pourront envoyer que deux ouvrages de chacun des six genres désignés ci-dessous :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, dessins de vitraux, etc. ;

3° Sculpture et gravure en médailles ;

4° Architecture;

5° Gravure ;

6° Lithographie.

Les œuvres comprises dans chacun des six genres désignés ci-dessus devront être inscrites par l'exposant sur une notice séparée.

Les ouvrages devront être envoyés francs de port au palais des Champs-Élysées.

Auront droit de prendre part à l'élection du jury, les artistes exposants membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédentes expositions de Paris.

MM. les artistes qui ne pourraient pas venir en personne devront joindre à la notice de leurs œuvres leur bulletin de vote dans un pli cacheté signé par eux. Ce bulletin sera déposé dans l'urne en présence du porteur du récépissé de leurs ouvrages.

La section de peinture se compose de.	18	membres élus.
La section de sculpture et gravure en médailles.	9	—
La section d'architecture.	6	—
La section de gravure et lithographie	6	—

Le vote sera clos le 20 mars, à six heures du soir, et le dépouillement des bulletins aura lieu le lendemain 21, à une heure, en présence des artistes qui voudront assister à cette opération et qui seront admis sur la présentation de leurs récépissés.

NÉCROLOGIE.

Weiss (Pierre-Charles), né à Besançon en 1778, et qui vient d'y mourir le 11 février, était conservateur de la Bibliothèque de Besançon, président perpétuel honoraire de l'Académie de la même ville, officier de la Légion d'honneur et correspondant de l'Institut de France pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres. On doit notamment à ce profond érudit une *Biographie universelle* Paris, Furne, 1841. 6 vol. in-8° qui renferme de précieux renseignements sur les artistes franc-comtois.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** Les derniers travaux de restauration extérieure entrepris à l'église Notre-Dame sont près de se terminer. On sait que ces travaux ont porté sur la façade du croisillon septentrional, qui était fortement endommagée, et qu'il a fallu remonter à neuf avec la magnifique rose qui la décore, et dont le diamètre n'est pas inférieur à 13 mètres.

Toute la partie haute et moyenne de cette façade a recouvré sa splendeur première et est aujourd'hui entièrement débarrassée de ses échafaudages. Au sommet du pignon se dresse la statue qu'on y voyait autrefois et qui avait été remplacée depuis par des fragments disparates de bouquets d'amortissements.

Il ne reste plus à achever que quelques détails dans les ébrasures de la partie du croisillon, appelée originairement porte du Cloître, parce qu'elle s'ouvrait sur l'enceinte réservée aux maisons canoniales. La baie qu'elle présente est une grande ogive encadrée de feuillages, avec un trumeau qui la partage en deux. On y trouve encore un tympan richement fouillé, un triple rang de voussures historiées, un pignon à jour d'une rare élégance et de nombreuses niches montées sur des piédestaux décorés de colonnettes, d'ogives, de petits châteaux, etc.

Remarquable par la finesse du dessin, toute la sculpture de cette porte a été soigneusement reconstituée, ainsi qu'on pourra prochainement en juger après la disparition des derniers échafaudages.

*** Nous détachons du compte rendu du *Cercle de l'Union* de Limoges, ce paragraphe, aux intentions duquel nous applaudissons :

« Passons à l'examen de nos dépenses. — Ce qui réalise, cette année, notre plus forte économie, c'est que l'article *Achat d'objets d'art* ne figure même pas à notre passif. — En 1864, il se soldait au contraire par 7.160 fr. au débit de notre caisse. Est-ce à dire que nous ayons moins le goût des belles choses? — Non vraiment; mais nous sommes d'abord très-largement pourvus, et puis n'avons-nous pas le droit de combiner nos ressources en vue d'un but déterminé? Vienne, par exemple, la troisième exposition de la Société des Amis des Arts du Limousin, et nous pourrons sans doute, mieux que jamais, faire acte de Mécènes au profit de nos exposants. Il y a des œuvres, messieurs, que leur importance mettra toujours au-dessus des ressources d'un simple particulier : ce sera notre devoir, à nous, Cercle, de les aborder. L'association offre cet avantage de pouvoir rémunérer dignement le pinceau des vrais et grands artistes. L'encouragement de l'art pour l'art, l'épuration du goût en est la conséquence (je ne m'attendais guère à avoir à signaler un bienfait de plus au profit de ce fécond principe de nos sociétés modernes). Quoi qu'il en soit, c'est une noble mission, à laquelle nous saurons concourir dans la mesure de nos forces. »

*** L'Empereur, en recevant la Commission qui avait éprouvé le désir de le remercier d'avoir confié au Prince impérial la présidence d'honneur de l'Exposition, a bien voulu lui dire :

« Mon fils est encore trop jeune pour prendre « une part active à vos délibérations, mais il « aura du moins l'occasion d'apprendre de bonne « heure à honorer les travaux qui assurent la « prospérité et la splendeur de l'État. »

*** Le ministre de l'intérieur vient de décider que le buste en bronze du compositeur Batton, par Duret, et offert par Mme veuve Batton, serait placé dans une des salles du Conservatoire.

*** Les ouvriers employés aux fouilles de Murviedro, près de Valence (Espagne), sur les ruines de l'ancienne Sagonte, viennent de mettre à découvert une pierre antique qui aura la plus grande valeur pour les archéologues. Sur cette pierre on lit très-facilement le nom d'Annibal. Mais le reste de l'inscription est tellement fruste et abîmé par le temps et les plantes rongeuses, qu'on n'est encore parvenu à en déchiffrer que quelques lettres.

*** La commission exécutive de la Société des Amis des Arts, de Lyon, annonce que la clôture de son Exposition est fixée au dimanche, 11 mars.

*** Le Cercle de la rue de Choiseul a ouvert depuis quelques jours son exposition annuelle, que M. Fr. Petit compose des meilleurs morceaux des cabinets ou des artistes contemporains. On y peut admirer Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Jules Dupré, Leys, Eugène Lami, etc. Nous y avons remarqué deux statuettes en bronze modelés par M. Gérôme.

*** M. H. Barbet de Jouy, conservateur au Louvre, vient de faire paraître la *Notice des antiquités, objets du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes*, composant le musée des souverains. C'est un in-12 du prix de 1 fr. 50. Voici le sommaire des matières intéressantes qu'il renferme : Introduction, contenant la description des chambres et salons où est placé le musée; antiquités mérovingiennes, carlovingiennes, capétiennes, branche de Valois, d'Orléans-Valois, de Bourbon, race Napolienne, armes, équipements, habits du sacre, meubles, etc. C'est un travail très-important tant au point de vue de l'histoire qu'à ceux de l'art et de l'industrie.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 25 février. Lettres inédites de Diane de Poitiers, d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Georges Guffrey, par M. Paul de Saint Victor.

Cette étude de critique littéraire renferme un magnifique portrait de Diane de Poitiers et des aperçus fort éloquens sur l'art français sous le règne de Henri II.

Le *Salut public*, 27 février. Exposition de la Société des amis des arts de Lyon, 2e article, MM. Comte, Faivre-Duffer, Jacquand, Bail, Appian, Allemand, et par M. Perrin.

Le Bibliographe alsacien. Numéros de novembre et décembre 1865. Les tableaux de Schongauer au musée de Colmar.

M. A. Eigner, conservateur du musée d'Augsbourg, en visitant le musée de Colmar, y aurait signalé la présence d'une multitude de tableaux de Martin Schongauer jusqu'alors ignorés. Ceci mérite confirmation. — Ce qui est plus sérieux, surtout pour un excellent recueil comme le Bibliographe alsacien, c'est qu'il annonce pour son prochain numéro la fin de l'étude de M. Tainturier sur la céramique alsacienne.

Journal de Rouen, 28 février. La faïence rouennaise, par M. Thaurin; vente Courl, par M. Alfred Darcel.

La *Revue moderne*, 1er mars. La Renaissance des arts en Italie.

LIVRES.

Histoire de la Caricature moderne, par M. Champfleury. Paris, E. Dentu, 1865, in-12.

Ce livre est la suite et le complément du livre sur la *Caricature antique*. La lacune qu'il avait à combler dans l'esthétique est énorme, et c'est un véritable acte de courage que d'avoir tenté et mené à bien une série d'études sur des matières aussi délicates. Académies et clubs, gens sérieux et esprits futiles, fonctionnaires et bohèmes, politique et religion, tout est du domaine du caricaturiste... M. Champfleury a particulièrement étudié les types du Robert Macaire, de Honoré Daumier; du Mayeux, de J.-C. Traviès; du Joseph Prudhomme, d'Henry Monnier. Son étude sur Daumier est de beaucoup la plus complète. Il y a, distribués dans le texte, une quantité considérable de clichés des meilleurs croquis de ces artistes, gravés dans leur meilleur temps par leurs meilleurs graveurs. Ph. B.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 4 mars.

Exposition publique (salle n° 3) d'une réunion d'objets d'art et de curiosité.

—— (salle n° 4), de 1 heure à 5 heures, de tableaux anciens et modernes composant la collection de M. R***.

—— (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes composant la collection de M. le marquis de B.

Lundi 5.

Exposition publique (salle n° 1), des tableaux et objets d'art composant le cabinet de feu M. Dupeyrat.

Vente de tableaux et dessins anciens et modernes de la collection Gérard Leembruggen, lundi 5, et jours suivants, à Amsterdam.

—— (28, rue des Bons-Enfants), des livres composant la bibliothèque de feu M. le docteur Bazin, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Labitte, expert.

—— (salle n° 3), d'une réunion d'objets d'art et de curiosité, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

—— (salle n° 4), des tableaux anciens et modernes composant la collection de M. R***, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes, composant la collection de M. le marquis de B., Me Ch. Pillet commissaire-priseur, M. F. Petit, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres anciens, rares et curieux, Me Fournel, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

Mardi 6.

Vente (salle n° 1), des tableaux et objets d'art composant le cabinet de feu M. Dupeyrat, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente de la bibliothèque Bazin.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 3).

Suite de la vente de livres anciens.

Mercredi 7.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, d'aquarelles et dessins modernes.
Fin de la vente Dupeyrat.
Suite de la vente de la bibliothèque Bazin.
Suite de la vente de livres anciens.

Jeudi 8.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, de tableaux anciens.
—— (salle n° 1), de tableaux et objets d'art, par suite du décès de M. le baron de la Gueronnière.
Vente (28, rue des Bons-Enfants), de livres composant la bibliothèque de feu M. le baron de la Gueronnière.
—— (salle n° 5), d'aquarelles et dessins modernes, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.
Suite de la vente de la bibliothèque Bazin.
Suite de la vente de livres anciens.

Vendredi 9.

Exposition publique (salle n° 5), de tableaux anciens.
Vente (salle n° 1), de tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Horsin-Deon, expert.
—— (salle n° 2), de tableaux et objets d'art, après le décès de M. le baron de la Gueronnière, Me Avril, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.
Suite de la vente de la bibliothèque Bazin.
Fin de la vente de livres anciens.

Samedi 10.

Exposition particulière (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art formant la collection de M. Angelo de Amicci de Milan.
—— (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, de tableaux et objets d'art composant la collection de M. le comte de Ch...
Vente (salle n° 5), de tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
Suite de la vente de la bibliothèque Bazin.

COLLECTIONS

DE M. LE COMTE DE CH...

Vente de tableaux anciens, parmi lesquels : une Vierge de Lorenzo di Credi ; objets d'art, de curiosité et d'ameublement, beau coffre de mariage en cristal de roche, tabatières et bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI, miniatures et bijoux, belle sculpture du XVe siècle en marbre blanc, chenets italiens en bronze, bronzes d'art du XIVe siècle et du temps de Louis XIV, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, pendules et candélabres du temps de Louis XVI, beau cartel, bras de cheminée, meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, cabinets italiens, miroirs, tapisseries, etc.

Hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté, pour les tableaux, de **M. FEBVRE**, rue Laffite, 12, et pour les curiosités, de **M. Charles MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, experts.

Expositions : particulière, le samedi 10 mars ; publique, le dimanche 11 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION D'UN AMATEUR

Vente d'aquarelles et de dessins modernes composant la collection d'un amateur.

Baron, Bellangé, Bida, Rosa Bonheur, Bonington, Calame, W. Callow, Charlet, Couder, Danzats, Decamps, Eug. Delacroix, A. Delacroix, Alfred de Dreux, Diaz, J. Dupré, Flers, Gavarni, Grandville, Gudin, Hamon, E. Hildebrand, Hoguet, Ingres, Isabey, Jacque, Alf. et Tony Johannot, E. Lami, Marilhat, Marsaud, Meissonier, Papety, Raffet, Roqueplan, Ary Scheffer, Tesson, A. Vernet, Wyld, Ziem.

Hôtel Drouot, salle n° 5, le jeudi 8 mars 1866, à deux heures précises.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

Exposition publique, le mercredi 7 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

D'une collection de tableaux anciens, parmi lesquels une œuvre capitale de Challe, sept autres par Demarne, le tout formant le cabinet de feu M. M***.

Hôtel Drouot, salle n° 5, le samedi 10 mars 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le vendredi 9 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Meubles anciens des XIVe, XVe et XVIe siècles, bronzes d'art, pendules, glaces, etc.; anciennes

porcelaines de la Chine, du Japon et de Sèvres, faïences italiennes et autres, soieries et tapisseries anciennes, vitraux et objets divers, environ 80 tableaux anciens et modernes, dessins, aquarelles et gravures, le tout composant le cabinet de feu M. Dupeyrat, ancien architecte de la ville de Paris.

Hôtel Drouot, salle n° 1, les mardi 6 et mercredi 7 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffite, 12.

Exposition publique, le lundi 5 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

Par suite du décès de M. Albert (de Fontainebleau), d'objets d'art et de curiosité : beaux meubles anciens, émaux de Limoges et autres, pendules et bronzes dorés, bronzes d'art et bois sculptés, porcelaines anciennes, faïences italiennes et autres, vitraux, vases étrusques, verrerie ancienne et objets divers.

Tableaux anciens et modernes parmi lesquels trois par Decamps.

Hôtel Drouot, salle n° 5, les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **Me Francis PETIT**, rue de Provence, 43, et de **M. FEBVRE**, rue Laffitte, 12, experts.

Expositions : particulière, le mardi 13 mars; publique, le mercredi 14 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION

DE M. LE MARQUIS DE B...

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Tableaux : Backerkoff, de Beaumont, Rosa Bonheur, Chaplin, Couture, A. de Dreux, Devedeux, Diaz, Fauvelet, Gérôme, Herbsthoffer, Gudin, Plassan, R. Th. Rousseau, Roqueplan, Trayer, Troyon, Villain.

Dessins : de Beaumont, Bellangé, Brochard, Charlet, Court, Decamps, Gavarni, E. Lami.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 5 mars, 1866, à deux heures et demie.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

Exposition publique, le dimanche 4 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue).

VENTE APRÈS DÉCÈS

De tableaux anciens des écoles espagnole, italienne et hollandaise, objets d'art et de curiosité, composant la collection de feu M. de Gessler, conseiller d'État de S. M. l'empereur de Russie, et ancien consul général en Espagne.

Hôtel Drouot, salle n° 1, le vendredi 9 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. HORSIN DÉON**, peintre, rue Chabanais, 1.

Exposition publique le jeudi 8 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Composant la collection de M. R..., dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n° 4, le lundi 5 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le dimanche 4 mars 1866. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. ANGELO DE AMICCI

DE MILAN.

VENTE D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION

DE MEUBLES D'ART

EN ÉBÈNE INCRUSTÉS D'IVOIRE

D'ARTISTES ITALIENS.

Meubles sculptés et dorés, marbres, ivoires, grand lustre en cristal de roche, bronzes italiens, fers ouvragés, curiosités diverses, tapisseries anciennes, tapis de Smyrne, étoffes, faïences italiennes, jolie réunion de plats, assiettes et vases des diverses fabriques italiennes.

Hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

Expositions : particulière, le samedi 10 mars 1866; publique, le dimanche 11 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 15 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE D'ESPAGNAC.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.

Expert : M. Bouillard.

(Vente du 1er au 3 mars.)

Nous sommes dans un embarras extrême pour parler de la vente d'Espagnac. Nous n'avons pas à apprendre à nos lecteurs que le catalogue, rédigé par feu Laneuville, offrait les plus étranges erreurs. Mais les illusions du propriétaire ont persisté, nous assure-t-on, à la vente même. Comment donc savoir au juste quels tableaux ont été acquis, quels autres sont rentrés au port après avoir essuyé la tempête des enchères?

Nous nous bornons donc à citer quelques prix dont nous sommes certains, et quelques toiles dont l'attribution était juste.

Ajoutons que la vacation annoncée le samedi pour le lundi suivant n'a pas eu lieu.

ÉCOLE ITALIENNE.

Caliari (Paolo Véronèse). Vénus irritée contre l'Amour. (Haut., 97 cent.; larg., 71 cent.). 19,200 fr. —— Portrait d'homme, d'une superbe allure, acquis, assure-t-on, pour la princesse Mathilde. (H., 58 c.; l., 48 c.). 9,200 fr.

Dosso-Dossi. Glorification de la naissance de l'Enfant Jésus. (H., 58 c.; l., 38 c.). 5,650 fr. —— Visite de sainte Élisabeth à la sainte Vierge. (H., 71 c. l., 61 c.). 1,400 fr.

Giorgione (Giorgio Barbarelli). *Ex-voto* : Un donataire et sa fille implorant la Sainte Famille. (H. 42 c.; l., 56 c.). 36,500 fr.

Guido Reni. Première entrevue de Jésus et de saint Jean. (H., 36 c.; l., 26 c.). 6,000 fr.

Tintoretto (Jacopo Robusti). Flagellation, peinture sur cuivre. (H., 54 c.; l., 29 c.). 1,500 fr.

Tiziano (Vecellio da Cadore). Portrait du doge Andrea Gritti (H., 53 c.; l., 41 c.). 5,650 fr.

Le doge Gritti fut un des protecteurs de Tiziano, mais cette peinture, très-énergique du reste, n'était assurément pas du maître.

ECOLE ESPAGNOLE.

Vélasquez ou plutôt Sustermans. Portrait de dame jouant avec un chien. (H., 100 c.; l., 82 c.). 4,000 fr.

Ce tableau, acheté il y a plus de 50 ans en Italie, pourrait être celui d'une princesse de la maison d'Este.

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE

Dietrich (Christian-William). La Nativité et l'Adoration des Bergers. (H., 23 c.; l., 29 c.). 550 fr.

Ce très-petit tableau est l'un de ceux où Dietrich a pastiché la manière de Gérard Dow.

Rubens (Pierre-Paul). Martyre de saint Livinius. (H., 68 c.; l., 53 c.). 6,500 fr.

Étude terminée pour le tableau de la galerie de Bruxelles. A travers la peinture transparente, on apercevait les traits à la plume et au crayon du maître.

—— Jésus au jardin des Oliviers. (H., 31 c.; l., 25 c.). 6 000 fr.

Étude pour un tableau dont la gravure existe.

Ruysdael (Jacques). Un Gué (H., 46 c.; l., 63 c.). 2,550 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Greuze (Jean-Baptiste). Le Triomphe de l'Hymen. (H., 64 c.; l., 80 c.). 16,000 fr.

Une jeune fille est enlevée à sa mère par les amours, dont l'un porte les guirlandes et la couronne de l'hymen. Une colombe s'enfuit de la maison délaissée, sur le seuil de laquelle reste la mère éplorée, tandis qu'un chien sert de guide aux ravisseurs.

Subleyras (Pierre), ou plutôt le comte Rotari. La Coquetterie. (H., 45 c.; l., 37 c.). 2,000 fr. —— Le Repentir. (H., 45 c.; l., 37 c.). 700 fr.

Vigée (Madame Lebrun). Portrait du jeune comte d'E..., en costume rouge. (H., 64 c.; l., 53 c.). 5,350 fr.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE B....

Commissaire-priseur : M. Ch. Pillet.

Expert : M. Fr. Petit.

(Vente le lundi 5 mars 1866.)

TABLEAUX.

Backerkoff. La Lecture de la gazette, scène hollandaise. (H., 35 c.; l., 26 c.). 2,300 fr.

E. de Beaumont. La Cigale et la Fourmi. (H., 72 c.; l., 55 c.). 540 fr.

Rosa Bonheur. Berger landais gardant un troupeau de moutons. (H., 27 c.; l., 35 c.). 4,000 fr.

Chaplin. Jeune Femme feuilletant des livres (H., 31 c.; l., 21 c.) 625 fr. —— Leçon de coquetterie. (H., 46 c.; l., 25 c.). 800 fr. —— Scène de jalousie. (H., 46 c.; l., 25 c.). 1,400 fr. —— Petite Fille dessinant. (H., 23 c.; l., 16 c.). 480 fr. —— La Perruche, (H., 33 c.; l., 21 c.). 620 fr.

Couture. Jeune Garçon s'exerçant à battre du tambour. (H., 26 c.; l., 21 c.). 2,800 fr.

A. de Dreux. Jockey promenant des chevaux au bois (H., 32 c.; l., 46 c.). 710 fr. —— Jockey ramenant deux chevaux. (H., 32 c.; l., 46 c.). 720 fr.

Devedeux. La Rose du sérail. (H., 73 c.; larg., 54 c.). 405 fr.

Diaz. Nymphe embrassant l'Amour. (H., 33 c.; l., 19 c.). 405 fr. —— Nymphe retenant l'Amour. (H., 35 c.; l., 19 c.). 445 fr.

Fauvelet. Jeunes Seigneurs jouant aux dés dans une taverne. (H., 30 c.; l., 00 c.). 600 fr.

Gerome. Recrues égyptiennes traversant le désert. (H., 37 c.; l., 60 c.). 4,100 fr.

Heyrault. Steeple-Chase. (H., 45 c.; l., 55 c.). 80 fr.

Hersthoffer. Une Rencontre au Pré-aux-Clercs. (H., 15 c.; l., 18 c.). 500 fr.

Plassant. Jeune Femme tenant une mandoline. (H., 21 c.; l., 15 c.). 1,160 fr.

Richard. La Petite Ménagère. (H., 21 c.; l., 16 c.).

Th. Rousseau. Paysage traversé par une rivière. Les eaux basses laissent apercevoir les bancs de sable. (H., 42 c.; l., 63 c.). 3,625 fr.

Roqueplan. Petite Paysanne du Béarn portant une corbeille de fruits. (H., 27 c.; l., 30 c.). 435 fr.

Trayer. Jeune Femme debout regardant un livre d'images. (H., 25 c.; l., 16 c.). 510 fr.

Troyon. Vache noire et vache blanche buvant à une auge, en plaine. Des poules et un coq picorent dans l'herbe. (H., 67 c.; l., 45 c.). 3,000 fr.

DESSINS, AQUARELLES ET PASTELS.

Ed. de Beaumont. Suite de douze dessins qui ont été vendus de 25 à 30 fr.

Bellangé. Timballier et deux carabiniers au galop formant avant-garde. Dessin capital. 1,720 fr.

Brochart. Brenda. Pastel. 250 fr. —— Martha. Pastel 155 fr.

Charlet. Gardes françaises se disputant après boire. Aquarelle importante. 640 fr.

Court. Domino rose. Pastel. (H. 100 c.; l., 72 c.). 280 fr.

Decamps. Trois Chiens de chasse au repos dans un bois. Aquarelle. 1,120 fr.

Gavarni. Femme de Glascow. Aquarelle. 120 fr. —— Femme d'Édimbourg. Aquarelle. 141 fr.

E. Lami. Allant au drawing-room. Aquarelle. 1,200 fr.

VENTE

D'UN ŒUVRE DE JACQUES CALLOT.

Commissaire-priseur : Me Delbergue-Cormont.

Expert : M. Rochoux.

(Fin.)

Claude Deruet, peintre du duc de Lorraine. 505. Du premier état. *Rare.* 71 fr.

Charles Delorme, médecin. 506. L'une des plus fines et des plus jolies eaux-fortes du maître. Deuxième état. 60 fr.

Louis XIII, roi de France, représenté à cheval. 507. Le lointain, représentant la bataille de Veillane, est la seule partie gravée par Callot. Le portrait et les accessoires sont de Michel Lasne. Epreuve d'une *rare beauté.* 40 fr.

Louis de Lorraine, prince de Phalsbourg. 508. Les angles à droite et à gauche du haut sont rapportés. 23 fr.

Combat de Veillane. 509. Dans le haut se voit le portrait du marquis d'Effiat. 43 fr.

Siége de Bréda, composition sur six planches. 510. Superbe épreuve du premier état. 400 fr.

On y a joint le titre imprimé en grandes lettres : Tabula obsidionis Bredanæ, en trois lignes, *non décrit par M. Meaume.*

Plus les légendes explicatives en quatre langues, imprimées sur trois feuilles. *Cette pièce, aussi complète, est de la plus grande rareté.*

Siége de La Rochelle. 511. Composition de six feuilles, épreuves de toute beauté.

— Bordures du Siége de La Rochelle. 512-521. 10

morreaux. Epreuves avant que les planches aient été diminuées et les inscriptions enlevées. 635 fr.

Les Grandes misères de la guerre. 561-581. Cette suite de 18 pièces compte parmi les chefs-d'œuvre de Callot. Les épreuves sont superbes avant que les mots *Israël excudit* aient été enlevés. Grandes marges. 251 fr.

Il serait difficile de rencontrer cette suite dans une condition aussi parfaite.

Les Monnaies. 605-614. Suite de 10 planches anciennes et très-belles épreuves.

La mention : *Israel Silvestre ex. cum privil. Regis* se trouve sur la planche n° 10. C'est donc un état *non décrit* par M. Meaume qui, après avoir constaté cette mention sur les neuf premières planches, dit qu'elle n'existe pas sur la dixième.

La grande Thèse, dite énigmatique ou symbolique, à la gloire de François de Lorraine. 615. Du premier état. 36 fr.

Le grand Rocher. 616. L'une des plus belles pièces et des plus rares de l'œuvre du maître. Epreuve superbe, tirée sur papier à la marque de Lorraine. 80 fr.

L'Éventail. 617. Pièce des plus belles et des plus recherchées du maître. 199 fr.

La Carrière ou la rue Neuve de Nancy 621. L'une des pièces capitales du maître. Premier état. 89 fr.

Le Parterre de Nancy 622. Premier état. 81 fr.

La grande Foire de Florence, première planche. 624. Quatrième état. Superbe épreuve, tirée sur une seule feuille. 68 fr.

Les Deux Pantalons. 626. 21 fr.

Les Trois Pantalons. 627-629. Le Cassandre, premier état. Pour les deux autres pièces, il n'existe pas de différences. 51 fr.

Les Intermèdes. 630-632. Suite de trois pièces représentant trois intermèdes joués à Florence, sur le théâtre du palais ducal, pendant le carnaval de 1616. 54 fr.

Balli di Sfessania. 641-664. Suite de 24 pièces, premier état. *Très-rare à rencontrer complète de cette beauté.* — Cette suite est une des plus spirituelles du maître. 107 fr.

Les Supplices. 665. L'un des chefs-d'œuvre du maître. La tour du milieu, vers la gauche, et la petite statue de la Vierge, à l'angle de la rue du fond, à droite, sont parfaitement distinctes. 121 fr.

Les Bohémiens. 667-670. Deuxième état. Suite de quatre pièces, des plus belles et des plus intéressantes du maître. Épreuves superbes tirées sur papier à la marque de Lorraine. Les lointains se distinguent parfaitement. 161 fr.

La Noblesse. 673-684. Suite de douze pièces représentant les costumes de la noblesse de Lorraine, vers 1625. On y voit six gentilshommes et six dames. Du premier état, avant les numéros, avec marges. Les fonds gravés légèrement se trouvent presque toujours effacés; dans cette suite, ils sont admirablement venus. 261 fr.

La Petite Treille. 710. 20 fr.

La Petite Vue de Paris, pièce appelée aussi *les Galériens* ou *le Marché d'Esclaves*. 712. Premier état avant le fond, qui représente le Pont-Neuf. 29 fr.

VENTE PROCHAINE.

La vente de la belle collection de meubles italiens et d'objets d'art de M. Angelo de Amicci que nous avions annoncée dans le dernier numéro comme imminente, commencera lundi prochain sous la direction de Me Delbergue-Cormont.

PH. B.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES BOUCHES-DU-RHONE.

La Société artistique des Bouches-du-Rhône vient de traverser une période critique. On avait cru servir ses intérêts en les fondant dans ceux d'une vaste entreprise trop ambitieusement nommée l'Union des arts. La catastrophe qui s'en est suivie a failli emporter la Société artistique. Mais ses anciens amis n'avaient cessé de veiller sur elle. Au lieu d'essayer une régénération impossible, ils l'ont tout simplement ramenée aux traditions de son passé. Redevenue elle-même, la Société artistique des Bouches-du-Rhône s'est réunie, le 14 janvier, pour entendre le rapport de son président, M. Clapier, membre du Conseil général.

Ce rapport nous apprend qu'une somme de 12,115 francs a été dépensée à la suite de la dernière exposition, tant par la Société que par les amateurs et l'administration municipale. Cette année, la ville de Marseille s'en est tenue à l'acquisition d'un seul tableau. M. Clapier se plaint, avec raison, de ce que les 10,000 francs votés à l'origine pour l'achat d'œuvres d'art à la suite de l'exposition annuelle, ne reçoivent plus la même destination. On ne peut espérer que chaque exposition amène à Marseille une œuvre capitale. Mais rien n'est plus propre à éloigner les œuvres de ce genre, que le refus de les acheter lorsqu'elles se présentent. Si l'exposition n'offre rien qui paraisse digne d'être acquis par la ville, au lieu d'employer les fonds votés pour la Société en dehors de la Société, ne vaudrait-il pas mieux les capitaliser en prévision d'une éventualité future? Le jour où la ville de Marseille pourrait dire qu'elle a 25,000 francs à consacrer à l'achat d'une œuvre d'art, il tombe sous le sens qu'une œuvre de ce prix se présenterait d'elle-même.

Le rapport de M. Clapier contient des considérations d'un ordre très-élevé, qu'il faut citer, parce qu'il y a profit pour tout le monde à les lire :

« Il n'est personne qui ne comprenne quels avantages une grande ville recueille à voir le

goût des beaux-arts se répandre dans son sein.

« Sans parler, en effet, du reflet de gloire qui rejaillit sur elle, de l'illustration des artistes éminents qu'elle produit, combien le sentiment de l'art ne contribue-t-il pas à agrandir l'intelligence, à élever l'âme, à ennoblir les sentiments de ceux qui le cultivent! — Si le beau n'est autre chose que la contemplation du bien, le culte du beau doit infailliblement conduire à la pratique du bien : l'expérience démontre que l'amour des arts, par les préoccupations qu'il inspire, fait pénétrer dans l'âme une sérénité décente et un grand apaisement de toutes les passions violentes.

« On l'a dit depuis longtemps, il faut à tout homme une passion ; car la passion c'est le ressort de l'âme, c'est l'aiguillon de l'activité, c'est le foyer où s'allument les hautes pensées et les grandes actions; la vertu consiste non pas à les supprimer, mais à n'en avoir que de nobles et de généreuses; or quelle passion plus faite pour amortir les mauvais instincts que la passion des beaux-arts?

« Autrefois, la musique et le dessin faisaient partie de toute éducation libérale, non que les pères de famille eussent l'intention de faire de leurs enfants ou des chanteurs de théâtre ou des peintres de profession, mais parce qu'on croyait utile d'ouvrir de bonne heure l'âme de la jeunesse à ces nobles aspirations : aujourd'hui ce qu'on appelait les arts d'agrément sont bannis de l'éducation, le manuel du baccalauréat a tout remplacé, on croit avoir formé un homme complet quand on est parvenu à lui faire subir ses examens. Combien de pères de famille n'ont-ils pas à regretter cette lacune et cette direction nouvelle! que de fautes prévenues, que de chagrins évités si nos jeunes gens au sortir du collége eussent trouvé dans le culte des arts, auxquels leur éducation première les eût initiés, un aliment à cette ardeur exubérante qui les emporte à cet âge!

« Notre association a pour but de satisfaire à ce besoin, de rehausser le culte du beau, de raviver les nobles instincts, de disputer aux passions viles et basses l'empire des âmes, en leur opposant les passions nobles et élevées, d'arracher la jeunesse d'Athènes au cortége de Phryné pour la conduire dans l'atelier de Praxitèle ou d'Apelles. »

Espérons que ces vérités, si noblement rappelées par l'honorable président, seront comprises de tous, et que la conviction de l'utilité de la société artistique se propagera et s'affermira chaque année davantage, au sein d'une population qui voit la ville de Marseille renouvelée, embellie, enrichie, par les miracles de l'art.

Léon Lagrange.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Les Sociétés des Amis des Arts de Strasbourg et de Nancy se sont concertées pour organiser, en commun, une Exposition des Beaux-Arts qui ouvrira le 10 mai, dans la première de ces deux villes, pour continuer, dans la seconde, jusqu'aux premiers jours de juillet. Après cette époque, les œuvres exposées seront expédiées immédiatement aux artistes.

Les deux Sociétés consacreront toutes leurs ressources disponibles à des achats de tableaux qui devront être répartis par la voie du sort entre les sociétaires et les porteurs d'actions. Les Sociétés serviront, en outre, d'intermédiaires pour les acquisitions qui seraient faites par les amateurs.

Quelques circonstances particulières doivent donner aux deux Expositions successives de 1866 une importance que nous croyons devoir signaler.

Au mois de mai prochain, la ville de Strasbourg sera le siége du Concours régional des départements de l'Est. A l'occasion de cette solennité, des récompenses seront décernées aux Exposants par le département du Bas-Rhin, et les artistes participeront à ces distinctions consistant en médailles et en primes.

A Nancy, les fêtes de l'anniversaire séculaire de la réunion de la Lorraine à la France seront célébrées vers le commencement du mois de juillet. Le nombreux concours d'étrangers qu'attirera cette manifestation patriotique ne pourra manquer de jeter un grand éclat sur l'Exposition.

MM. les artistes, sans distinction de nationalité, sont invités à envoyer à Strasbourg, à l'adresse du *Conservateur de la Société des Amis des Arts*, huit jours au moins avant l'ouverture de l'Exposition, les ouvrages destinés à être exposés. Cependant MM. les artistes étrangers sont instamment priés d'ajouter, à l'adresse indiquée ci-dessus, les mots *en Douane*, pour éviter des frais de sortie qui retomberaient à la charge des expéditeurs.

Les Sociétés prendront à leur charge les frais d'envoi et de retour des objets d'art aux conditions suivantes :

1° L'expédition aura lieu par la voie la plus directe et par petite vitesse.

Le transport des ouvrages envoyés par grande vitesse restera à la charge des expéditeurs. (Condition de rigueur.)

2° Le poids ne devra pas dépasser 80 kilogrammes, y compris la caisse.

3° Le lieu d'expédition, soit en France, soit à

l'étranger, ne devra pas être éloigné d'un rayon de plus de 1,000 kilomètres.

Les tableaux ou panneaux devront être fixés dans les caisses par des clous à vis avec têtes convexes et les caisses fermées de même.

Les objets d'art dont le poids excederait 80 kilogrammes ne seront admis en franchise qu'après que la demande en aura été faite à l'une des Sociétés et agréée par elle.

Les Sociétés ne payent les frais de transport, à l'arrivée des objets, que sur la production des lettres de voiture et ne bonifieront aucun remboursement.

Dans le cas où des objets d'art seraient arrivés après l'ouverture de l'Exposition ou seraient refusés par le jury d'examen, les frais de transport, aller et retour, resteront à la charge exclusive de l'expéditeur.

Afin d'éviter toute confusion, MM. les artistes devront ajouter à leurs envois une note contenant leurs nom, prénoms, adresse, la description exacte du sujet de leurs œuvres et l'indication de leurs prix. L'adresse de l'expéditeur sera en outre indiquée à l'intérieur du couvercle.

Les objets d'art feront route aux risques et périls des artistes ou des propriétaires des œuvres d'art.

NÉCROLOGIE.

Bonvin jeune, né à Vaugirard en 1754 et qui a mis fin à ses jours dans le bois de Meudon le 30 janvier 1866, aurait dû devenir un artiste complet. Son organisation fébrile, impressionnable le rendait accessible à tous les sentiments élevés : la musique, la peinture le captivaient, et sans maître, il avait obtenu dans ces différents genres de prodigieux résultats, eu égard au peu de temps qu'il leur pouvait consacrer. Pour vivre et pour faire vivre sa famille, il tenait en effet, à Plaisance, un petit restaurant que nos artistes et nos gens de lettres auraient peut-être fini par mettre en vogue. Hélas! le pauvre artiste a succombé dans cette lutte terrible de la réalité contre le rêve. Bonvin, qui vendait, il y a quelques jours, ses derniers ouvrages à vil prix, juste de quoi acheter une corde pour mettre fin à ses jours, est recherché déjà, et nous savons que de ses aquarelles viennent d'être achetées à des prix qui, proposés plus tôt, eussent empêché cette belle intelligence d'accomplir sa résolution terrible. E. B. de L.

Bougenier (Henri Marcellin Auguste), peintre d'histoire, élève de Momal et du baron Gros, naquit à Valenciennes (Nord) le 2 janvier 1799. Ses contemporains n'ont point oublié les *charges* d'atelier dont il fut la victime, et qui n'ont peut-être pas peu contribué à lui faire manquer sa carrière. Il a pris part aux Salons de 1844, 1845 et 1851; il s'occupait, dans les dernières années de sa vie, de photographie. Le musée de Valenciennes conserve de cet artiste quatre figures qu'il avait peintes lorsqu'il était dans l'atelier de Gros; Bougenier est décédé à Paris, le 4 février. E. B. de L.

NOUVELLES.

*** Le *Moniteur* publie la note suivante :

« Un assez grand nombre d'artistes paraissent craindre que l'Exposition annuelle des beaux-arts n'ait pas lieu en 1867, à cause de l'Exposition universelle ; cette appréhension n'est pas fondée.

« L'Exposition universelle, qui sera ouverte au Champ de Mars en 1867, doit comprendre, il est vrai, des œuvres d'art; mais les ouvrages qui y figureront seront choisis parmi les œuvres exécutées depuis le 1er janvier 1855, et c'est un musée rétrospectif qui sera placé sous les yeux du public.

En admettant le principe des expositions annuelles, le gouvernement a voulu offrir aux artistes l'occasion de faire connaître tous les ans leurs œuvres nouvelles : l'Exposition annuelle de 1866 conserve donc sa raison d'être, et elle aura lieu, selon l'usage, au Palais des Champs-Elysées. »

*** On parle d'ouvrir à Nancy, dans le musée, une salle exclusivement consacrée à Claude Lorrain. Au centre serait placé le buste du peintre et tout autour les copies de ses œuvres les plus célèbres, ses admirables eaux-fortes et les estampes faites d'après ses tableaux.

On ne peut qu'applaudir à cette pensée généreuse; mais, pourquoi, à une époque où les villes aiment à dresser des statues à leurs moindres illustrations, Nancy n'élèverait-elle, sur une de ses places publiques, un monument au plus grand des paysagistes? Si une souscription nationale était ouverte, Claude Lorrain serait-il moins heureux que Greuze, Watteau, Bernard Palissy...? Nous ne le pensons point.

*** Nous sommes heureux d'apprendre à ceux qui s'intéressent au mouvement des arts en Europe que la belle revue que M. Woodward, le bibliothécaire de la reine à Windsor, dirigeait avec talent sous le titre de *Fine-Arts*, va reparaître par les soins de MM. Day et Cie, éditeurs à

Londres. Le premier numéro trimestriel sera publié le 1er mai.

*** Le musée du Havre vient d'acquérir un pastel de M. Galbrund, *l'Écolière*, qui valut à l'artiste une médaille au dernier Salon.

*** Un journal, qui s'imprime en Belgique, a porté récemment des accusations très-graves contre la Société des Amis des Arts de Bordeaux et particulièrement contre son honorable représentant à Paris, M. Dauzats. Il nous suffit pour y répondre de citer ces quelques chiffres : La Société des Amis des Arts de Bordeaux a envoyé cette année 722 invitations, savoir :

Aux artistes de Paris.	594
Aux artistes de la province.	128

L'année dernière elle n'en avait envoyé que 601. On voit dans quelle proportion la Société, qui entend n'inviter et n'exonérer des frais de transport que les artistes qui lui paraissent dignes de cette distinction et de cette faveur, a resserré ses rapports directs avec tous ceux dont le talent peut concourir à l'éclat de son exposition.

La progression est la même pour les invitations aux artistes étrangers dont le chiffre ne figure pas dans le total énoncé ci-dessus.

M. Dauzats, dont l'activité, l'aménité et le dévouement sont bien connus, doit rester plus que personne en dehors de ce débat, car c'est sur ses représentations mêmes, que le respectable président de la Société, M. T. B. Scott, avait révisé et augmenté cette année la liste d'invitations.

*** Léopold II veut faire, a-t-il dit, de son palais le palais Pitti de la Belgique, et chaque jour il enrichit de nouvelles acquisitions la galerie de peinture formée par son père. De son côté, le ministère de l'intérieur, dans le budget de 1867, qu'il a présenté aux chambres, a augmenté de cent mille francs le crédit des Beaux-Arts.

*** Une exposition d'œuvres d'artistes vivants aura lieu à Bayonne, en août et septembre 1866.

*** Une exposition publique de dessins, d'après la méthode de M. Hendrickx, est ouverte depuis le 5 mars dans une des salles du lycée Louis-le-Grand, où le public peut, jusqu'au 15 mars, la visiter tous les jours, de 1 heure et demie à 4 heures et demie.

Le cours donné par M. Amédée Bourson, par ordre de M. le ministre de l'instruction publique, consistait en onze leçons données aux instituteurs et vingt aux ouvriers appartenant à l'Association philotechnique et aux élèves de l'École normale.

***. Le Cercle des Beaux-Arts va définitivement s'installer rue Vivienne, dans le local actuellement occupé par le café de l'Europe. Les vastes salons de ce splendide appartement, construit primitivement pour le Cercle des princes de la famille d'Orléans, permettront aux artistes d'exposer leurs œuvres et de faire entendre leurs compositions.

*** Le *David* de Michel-Ange l'a échappé belle hier, dit l'*Italie* du 1er mars. Des ouvriers étaient occupés à construire un échafaudage pour la mise en place de la plaque de bronze portant l'inscription commémorative du plébiscite, destinée à remplacer le cartouche de toile provisoire qui a figuré jusqu'à présent sur la façade du palais Vecchio. De nombreux curieux assistaient à cette opération, quand tout à coup une corde vint à se casser et la poutre qu'elle retenait tomba à terre en rasant la statue, au grand émoi des spectateurs. On en a heureusement été quitte pour la peur.

*** L'*Armonia* annonce que le prince Napoléon a demandé au gouvernement autrichien un permis pour aller visiter les antiquités romaines en Dalmatie.

*** M. Charles Soulacroix a terminé la décoration des six chapelles de la cathédrale de Boulogne. Ce travail considérable, exécuté à la fresque, couvre une superficie de mille mètres.

*** La ville de Bernay a acheté à M. Assegond, moyennant une rente viagère de 1,000 fr., son importante collection de faïences composée, en grande partie, de pièces de fabriques rouennaises. L'estimation de cette collection faite, du consentement des deux parties intéressées, par MM. André Pothier et Gouellain, de Rouen, se montait environ à 20,000 fr.

*** M. H. Lavoix, attaqué avec autant de légèreté que d'injustice par un journal belge, vient d'adresser cette lettre à l'*Événement* :

Monsieur,

« Dans votre numéro de dimanche dernier, vous avez reproduit en partie un article du journal *le Nord*, sur la Bibliothèque impériale. J'ai une réclamation personnelle à faire contre cet article. Mais comme *le Nord* est une feuille imprimée à Bruxelles, n'ayant à Paris qu'un pied-à-terre au quatrième étage au-dessus de l'entresol, où il est difficile de rencontrer ses rédacteurs anonymes ; comme ce journal n'est lu que lorsque vous le reproduisez, c'est à votre obligeance que j'adresse cette rectification.

« Le rédacteur du *Nord* est mal informé sur le personnel et le matériel de la Bibliothèque impériale. Je doute même que ce Belge sédentaire soit jamais venu à Paris, autrement il ne nous apprendrait pas que les bâtiments de la Bibliothèque, enclavés, comme vous le savez, monsieur,

dans les propriétés particulières de la rue Vivienne et de la rue Richelieu « sont complétement isolés des maisons voisines. »

« En ce qui me regarde, monsieur, quand ce correspondant aura pris la peine de refuter les articles que j'ai publiés sur les médailles orientales dans la *Revue archéologique* et dans la *Revue de numismatique belge*, quand il aura rectifié mes lectures d'inscriptions arabes et démontré des erreurs de philologie ou d'histoire dans mes mémoires, alors il se sera mis en situation de faire accepter ses critiques. Mais jusque-là qu'il me soit permis de m'inscrire contre ses jugements non motivés et de décliner sa compétence anonyme.

« Veuillez accepter, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

« H. Lavoix. »

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 5 mars. Études à l'eau-forte de Francis Seymour Haden, notice et description de M. Philippe Burty, par M. Paul de Saint-Victor.

Nous ne savons vraiment quelles lignes isoler, pour nos lecteurs, dans cette appréciation dont la forme est tellement exquise, et dont le jugement est si ferme. L'âme des eaux-fortes de notre ami Haden a été surprise dans ses replis les plus cachés, et traduite en paroles charmantes. Voici le jugement d'ensemble sur le volume : « Notre ami et collaborateur M. Philippe Burty ne pourrait choisir un meilleur moment pour publier un Œuvre qui va d'emblée prendre place dans le cabinet des riches amateurs entre ceux de Rembrandt, de Karel Dujardin et d'Adrien Van Ostade. Les eaux-fortes de M. Seymour Haden sont de la qualité qui semblait perdue : de celle des maîtres. »

Le Moniteur, 5 mars. Peintures de M. Robert Fleury au nouveau Tribunal de commerce, par M. Théophile Gautier. Ph. B.

LIVRES.

Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par Jules Labarte. Tome III^e^. Un vol. in-8 de 718 pages, avec gravures sur bois. A. Morel. Paris, 1866.

La *Gazette des Beaux-Arts* (tome XIX, p. 120 et *passim*; 248 et *passim*) a déjà rendu justice aux deux premiers volumes de cet important ouvrage de M. Jules Labarte et à l'Album qui l'accompagne. Aujourd'hui nous nous contentons d'annoncer l'apparition du 3^e^ volume, où l'auteur traite de l'ornementation des manuscrits, de la peinture sur verre et d'une partie de l'émaillerie.

L'ornementation des manuscrits, étudiée dans tous ses développements depuis Constantin jusqu'au XVI^e^ siècle en Orient et dans toutes les parties de l'Occident, remplit à elle seule 326 pages.

L'histoire de la peinture sur verre, qui brilla en France d'un si grand éclat, est racontée en 50 pages.

L'étude de l'émaillerie, dans ses origines en Orient et même dans l'antiquité, et celle de ses monuments à Bysance, en Allemagne et à Limoges durant le moyen âge seul, emplit la fin du volume, soit 332 pages.

Dans cette dernière partie, M. J. Labarte a repris la question de l'*Electrum*, qui a soulevé un si grand débat entre lui et M. Ferdinand de Lasteyrie.

Quel nom l'or émaillé a-t-il reçu des Grecs? etc., par M. Jules Labarte. In-4 de 32 pages. A. Morel. Paris, 1866.

Tirage à part du chapitre du précédent ouvrage (édition in-4) relatif à la question de l'*Electrum*.

A. D.

Histoire des peintres de toutes les écoles. Fra Bartholomeo, par M. Paul Mantz. — François Bassan, par M. Charles Blanc.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11 mars.

Exposition publique (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, des tableaux et objets d'art anciens et modernes composant les collections de M. le comte de Ch***.

—— (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, de meubles et autres objets d'art composant la collection de M. Angelo de Amicci, de Milan.

—— (salle n° 3), d'armes orientales.

—— (salle n° 5), des tableaux anciens formant la collection de la famille Wismen, de Bruxelles.

—— (salle n° 5), d'aquarelles et tableaux anciens.

Vente, à Chatillon, canton de Sceaux, 14, rue de Fontenay, d'une belle collection de gravures et eaux-fortes.

Lundi 12.

Vente (salle n° 7), de tableaux et objets d'art anciens composant les collections de M. le comte de Ch***, M^e^ Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim et Febvre, experts.

—— (salle n° 1), de meubles et autres objets d'art composant la collection de M. Angelo de Amicci, de Milan, M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Vente (salle n° 6), d'armes orientales.

—— (salle n° 5), des tableaux anciens formant la collection de la famille Wismen, de Bruxelles, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Horsin-Déon, expert.

—— (salle n° 4), d'aquarelles et tableaux anciens, Me Ph. Lechat, commissaire-priseur, M. Bruant, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), des livres composant la bibliothèque de M. de Rolland du Roquan, de Carcassonne, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Savy, expert.

Mardi 13.

Exposition particulière (salle n° 5), de tableaux et objets d'art, par suite du décès de M. Albert (de Fontainebleau).

Vente (salle n° 3), d'estampes, dessins, livres et médailles, après décès de M. Dien, graveur, Me Guelon-Dubreuil, commissaire-priseur, M. Sieurin, expert.

Suite de la vente des collections de M. le comte de Ch***.

Suite de la vente de Angelo de Amicci.

Suite de la vente de la bibliothèque de M. de Rolland du Roquand, de Carcassonne.

Mercredi 14.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, de tableaux et objets d'art, par suite du décès de M. Albert, de Fontainebleau.

Fin de la vente des collections de M. le comte de Ch***.

Fin de la vente de Angelo de Amicci.

Fin de la vente de la bibliothèque de M. de Rolland du Roquand, de Carcassonne.

Fin de la vente Dien.

Jeudi 15.

Vente (salle n° 5), par suite du décès de M. Albert, de Fontainebleau, de tableaux et objets d'art, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Francis Petit et Febvre, experts.

Vendredi 16.

Suite de la vente Albert, de Fontainebleau.

Samedi 17.

Exposition particulière (18, avenue Montaigne), de statues, meubles, bronzes et objets d'art.

Fin de la vente Albert, de Fontainebleau.

VENTE

Des tableaux anciens des différentes écoles formant la collection de la famille Winnen, de Bruxelles.

Hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 12 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. HORSIN-DÉON**, expert, rue Chabanais, 1, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 11 mars, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE B...

DE FLORENCE.

ESTAMPES ANCIENNES

Belles épreuves par : Berghem, J. J. de Boissieux, Bolsvert, J. Both, Callot, Augustin Carrache, Pierre Drevet, Albert Durer, Van Dyck, Paul Pontius, Gérard Edelinck, Claude Gelée, Lucas de Leyde, Jean Morin, M. A. Raimondi, Rembrandt, Schmidt, Schongauer, Stoop, Suyderhoef, Visscher, Waterloo, Wille.

Dont la vente aux enchères aura lieu hôtel Drouot, salle n° 3, au premier étage, le lundi 19 mars 1866 et les cinq jours suivants,

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la bibliothèque impériale, 3, rue des Saints-Pères, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 18 mars 1866, de 1 heure à 4 heures.

VENTE DE LIVRES RARES

ET CURIEUX

Composant la bibliothèque de M. A. Farreng, ancien professeur et éditeur de musique, où l'on remarque principalement : une belle et riche collection d'ouvrages italiens des XVe et XVIe siècles, dans les éditions du temps. (Poëtes de divers genres, poésies en patois, pièces de théâtre, romans et nouvelles), écrits sur l'histoire d'Italie et de ses différents états et villes, sur les beaux-arts, l'histoire littéraire, etc.

Le lundi 19 mars 1866, et les neuf jours suivants, à sept heures et demie du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre.

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. POTIER**, libraire, expert, quai Malaquais, 9. (Voir le catalogue.)

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

D'AQUARELLES ET DE DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur : M. Ch. Pillet.

Expert : M. Fr. Petit.

(Le jeudi 8 mars.)

L'aquarelle est un procédé de peinture aussi sérieux qu'agréable, aussi juste que rapide. Il n'a contre lui que d'être à la portée des pensionnats de demoiselles et de servir trop souvent de victime à de jeunes enthousiasmes. L'école anglaise l'a poussé au plus haut point de force et d'éclat avec Bonington, Turner, Harding, Catermole. C'est à l'initiative même de ces Anglais que l'école française de 1830 tenta cette voie, et du premier coup Eugène Delacroix, Scheffer, Charlet, Decamps, Raffet, Lami, Isabey et bien d'autres firent des chefs-d'œuvre de goût, de couleur et d'esprit. Après un long repos, dû sans doute à ce que l'école réaliste trouve l'aquarelle trop à la portée des gens du monde, on pouvait craindre que la mode n'en fût passée aussi chez le public. La vente dont nous donnons ci-après les prix prouve qu'il n'en est rien. L'aquarelle orne discrètement le mur d'un cabinet de travail; elle doit, surtout aujourd'hui, servir à former des albums qui luttent d'intérêt sérieux contre le flot envahissant de la photographie.

Baron. Pellegrini et ses filles, 142 fr. — L'homme entre deux âges, 200 fr. — La lettre d'introduction, 307 fr. Aquarelles.

Bellangé H. Bataille de Waterloo, 595 fr. — Le retour du soldat au village, 455 fr. Aquarelles. — Grenadiers chargeant des Autrichiens, 295 fr. Sépia. — Grenadier de la garde en campagne, 300 fr. Aquarelle.

Bida. Cordier arabe, 710 fr. Dessin rehaussé.

Rosa Bonheur. Bœufs couchés dans un pâturage. 2,080 fr. Sépia rehaussée.

Bonington. La lecture du page, scène vénitienne, 2,450 fr. — Paysage : Le chariot, 980 fr. — Paysage et figures, soleil couchant, 1,990 fr. — Paysage, le pêcheur, 2,030 fr. Aquarelles. — Mariue, 505 fr. Sépia. — Les bords de la Loire, soleil couchant, 678 fr. — Étude de pêcheurs, 230 fr. — Enfants de pêcheurs, 230 fr. Aquarelles.

Calame. Torrent traversant une vallée en Suisse, 250 fr. Sépia rehaussée.

Callow. Journon sur le Rhône, 240 fr. Aquarelle.

Charlet. Le vin nouveau, 500 fr. Aquarelle. — Concert burlesque, 70 fr. Dessin. — Le vieux poëte, 62 fr. Sanguine. — Feuille de divers croquis d'enfants, 43 fr. Dessin à la plume.

Couder. L'Adoration des Mages, 53 fr. Aquarelle.

Dauzats. Grande place et le théâtre à Bordeaux, 210 fr. Aquarelle.

Decamps. Singe jouant de la musette, 1,520 fr. — Famille arabe en voyage, 4,050 fr. — Galilée, 2,400 francs. Aquarelles. — Un Syrien, 515 fr. Sépia. — Un Lavoir turc. 720 fr. Dessin rehaussé d'aquarelle. — Paysage : le Héron (fable de Lafontaine), 1,580 fr. Dessin rehaussé. — Chiens bassets dans une cour, 1,180 fr. Aquarelle. — Un Kiosque turc, 300 fr. — Chemin à travers bois, effet de soleil, 130 fr. — Rue d'un village italien, 130 fr. — Chasseurs dans une forêt, effet de soleil couchant, 245 fr. Dessins rehaus-

sés. — Chercheurs de truffes, 85 fr. Dessin croquis. — Femme juive, 102 fr. Dessin.

Eug. Delacroix. Faust dans son cabinet, 490 fr. Aquarelle.

Alfred de Dreux. Chevaux se battant, 60 fr. Dessin. — Steeple-chase, 82 fr. Aquarelle.

Deshayes Eug. Marée basse, 62 fr. Aquarelle.

Diaz. Page et châtelaine, 185 fr. Aquarelle.

Jules Dupré. Paysages et animaux; une clairière, 400 fr. Dessin rehaussé. — La Saulée, 118 fr. Dessin. De charmants vers de Frédéric Bérat accompagnent ce dessin.

Flers. Prairie normande, 100 fr. Aquarelle.

Gavarni. Le Juif-Errant, 165 fr. Aquarelle.

Grandville. L'Olympe politique, 108 fr. Dessin à la plume.

Gudin. Plage de Hollande, 110 fr. — Vaisseau en mer, effet de soleil, 105 fr. Aquarelles.

Hamon. Ma sœur n'y est pas, 505 fr. Dessin rehaussé.

Hildebrandt E. Port à marée basse, 81 fr. — Négresse marchande de fruits, 150 fr. — Le lac Georges au Brésil, 280 fr. — Bateaux amarrés au rivage, 190 fr. Aquarelles.

Hoguet. Cheval de paysan à un abreuvoir, 71 fr. — Vue de Hollande, 76 fr. — Moulin dans le brouillard, 68 fr. — Aquarelles.

Ingres. Françoise de Rimini et Paolo, 2,050 fr. Lavis rehaussé.

Isabey Eug. Barque de pêcheurs à marée basse sur une plage bordée de falaises, 265 fr. — Un grain, 265 fr. Aquarelles.

Jacque. Une cour de ferme, 17 fr. Dessin.

Johannot Alf. Henri II, Catherine de Médicis et leurs enfants, 390 fr. Aquarelle.

Johannot Tony. Une idylle, 162 fr. Aquarelle.

Joyant. Une rue de Rome, 21 fr. — Une ville d'Italie, 40 fr. Dessins.

Lami Eug. Déjeuner dans les bosquets de Chantilly, 1,880 fr. — Le foyer des artistes à l'Opéra, 2,080 fr. Aquarelles.

Marilhat. Les bords du Nil, effet de soleil couchant, 2,800 fr. Aquarelle. — Vue de Regga sur le Nil, 135 fr. Dessin.

Marsaud. Vieux garde-chasse, 80 fr. Aquarelle.

Meissonier. Pierre l'Hermite prêchant la croisade, 2,510 fr. — Sentinelle perdue, 500 fr. Aquarelles.

Papety. Napolitaine, 205 fr. — Pèlerins au Saint-Sépulcre, 820 fr. Femme de l'île d'Ischia, 150 fr. Aquarelles.

Pelletier de Metz. Groupe d'arbres à l'entrée d'un bois, 38 fr. Sépia.

Raffet. Siége de Ptolémaïs, 545 fr. — Sapeurs et musiciens de la garde, 260 fr. — Soldats du génie, 200 fr. — Cheval de troupe, 255 fr. Aquarelles.

Roqueplan. Barques de pêche, sur une plage à marée basse, 100 fr. — Jeune page du temps de Louis XIII, 600 fr. — Le chapeau de paille, 390 fr. Aquarelles. — Chevaux de halage et charrette de roulier, 135 fr. Sépia.

Scheffer Ary. Les femmes Souliottes, 2,480 fr. Dessin capital. Sépia.

Tesson. Halte en Mingrelie, 340 fr. Aquarelle.

Horace Vernet. Le Passage des Portes de fer, 1,050 fr. Sépia.

Wyld. Environs de Strasbourg, 200 fr. Aquarelle.

Ziem. Grand canal de Venise, soleil couchant, 1,120 fr. Aquarelle.

VENTES PROCHAINES.

Le mercredi 21 mars aura lieu à l'hôtel Drouot, sous la direction de M. Pillet, commissaire-priseur, et de M. Mannheim, expert, une vente intéressante d'objets mobiliers.

Les amateurs y trouveront des chaises et canapés des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, avec leurs anciens velours ou leurs anciennes brocatelles; des bois sculptés des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Nous signalerons tout particulièrement une riche tapisserie brochée d'argent qui date du XV^e^ siècle. L'exposition des objets sera faite la veille de la vente, mardi 20 courant.

Pn. B.

LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS.

On sait que M. Viollet-Le-Duc a été chargé de la restauration de la basilique de Saint-Denis. L'habile architecte poursuit son œuvre avec activité.

Deux sortes de travaux sont l'objet de cette restauration : travaux de consolidation et travaux destinés à restituer à ce vieux monument du XIII^e^ siècle son aspect primitif et son ancien cachet, qui avait été profondément altéré.

Les travées du bas côté de droite avaient été fermées par des châssis vitrés, pour faire ce qu'on appelle le chœur d'hiver; cette espèce d'enclave, très-choquante d'aspect, disparaîtra heureusement, ainsi que le chœur d'hiver, et les travées seront rétablies en chapelle faisant pendant à celles de gauche. On transformera également en chapelle la petite sacristie qui fait suite.

La grande sacristie, qui date du premier empire, sera assimilée par le style à la basilique. Les quatorze peintures qui ornent les panneaux, et dont quelques-unes sont dues aux pinceaux de Guérin, de Gros et de Heim, seront transportées au Louvre dans la galerie de l'école française.

La voûte de la nef sera peinte et fleuronnée comme au temps de Philippe le Hardi, et l'on baisse jusqu'au delà du transept le sol du chœur, dont l'exhaussement détruisait les proportions des piliers.

Quatre escaliers conduisent au sol exhaussé de l'abside; deux de ces escaliers sont placés aux

flancs du maître-autel et deux dans l'axe des bas côtés. Les piliers de cette partie de l'église, fort raccourcis, donnent au pourtour de l'arrière-chœur un aspect plus léger et plus de profondeur à la perspective, sans rien perdre de leur grâce. Au-dessous est la crypte, avec le caveau impérial en tête.

Le tombeau de Dagobert Ier, le seul qui soit terminé, ceux de Louis XII, de François Ier et de Henri II, seront replacés dans leur ordre primitif aux bas côtés du cœur. Le tombeau de Dagobert, placé à droite du maître-autel, aura pour pendant, à gauche, celui de Napoléon Ier.

Le maître-autel, qui avait perdu son cachet sous les ornements dont on l'avait garni, est reconstruit dans le style gothique du XIIIe siècle.

On restaure aussi complétement la chapelle qui est à droite de la sacristie, chapelle dite des Connétables, datant du XIVe siècle, et qui avait une crypte à part. C'est là qu'étaient inhumés Charles V et Charles VI, et que fut déposé en 1435 le cercueil d'Isabeau de Bavière, apporté par deux domestiques de cette reine et par un batelier du port de Saint-Landry.

Des ouvriers ont trouvé tout près de cette chapelle, il y a quelque temps, un cercueil en plomb d'un riche travail, qu'on suppose être celui du connétable Duguesclin.

On remplace aussi, à l'intérieur de l'édifice, les vitraux modernes placés il y a vingt ou trente ans, et qui ne répondent plus aux progrès accomplis depuis.

Il ne reste plus qu'une des deux tours de l'antique basilique, et ce clocher unique devra même être abattu, à cause de son peu de solidité. Après cela, on reprendra l'édifice en sous-œuvre à sa partie antérieure, et les deux tours seront relevées.

Tels sont les travaux les plus importants destinés à rendre à la vieille basilique son aspect primitif, et qui sont conduits, avec toute l'habileté que l'on connaît, par M. Violet-le-Duc, chargé de les mener à bonne fin.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

La Société royale pour l'encouragement des beaux-arts ouvrira à Gand, avec le concours de l'administration communale et du gouvernement, une exposition internationale de photographie.

L'exposition durera deux mois au moins, elle s'ouvrira le 12 août 1866.

Le grand concours annuel, dit concours de Rome, sera ouvert, à Anvers, en 1866, pour l'architecture.

Un examen préalable limitera à six le nombre des concurrents.

Un programme fait connaître les conditions de l'admission et les matières de l'examen qui aura lieu le 10 juillet, à dix heures du matin, à l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers.

Le concours commencera le mercredi 11 juillet, à huit heures.

NÉCROLOGIE.

Du Seigneur (Jean-Bernard), statuaire, né à Paris, le 23 juin 1808, élève de Bosio Dupaty et Cortot, entra à l'école des Beaux-Arts le 11 mai 1822. Il ne pouvait pas avec son tempérament s'arranger longtemps de l'enseignement classique ; aussi le vit-on s'associer avec enthousiasme à l'école romantique qui surgissait alors sous l'entraînante influence de Victor Hugo. Du Seigneur se révéla, en 1831, avec son *Roland furieux* qui fit comme une révolution dans le goût public ; en 1833, il empruntait à la « Notre-Dame de Paris » le sujet de son groupe rehaussé d'or, *Une larme pour une goutte d'eau;* enfin en 1834 paraissait son *Archange saint Michel, vainqueur de Satan*, qui valut à son auteur une médaille de deuxième classe, la seule récompense qui lui ait jamais été accordée. En 1835, c'était une *Conversion de saint Augustin* (dans l'église des Petits-Pères) ; en 1836, une belle figure de *Dagobert* (dans les galeries de Versailles). A partir de cette époque, Du Seigneur cessa de prendre part aux salons, mais ne resta pas pour cela inactif.

Outre un grand nombre de bustes et de statues, tant pour Versailles que pour des églises ou des particuliers, il exécuta notamment (1843) la chaire de Saint-Vincent de Paul, et (1842-1847) toute la partie sculpturale de Notre-Dame de Bon-Secours, près de Rouen, qui est son œuvre capitale. Du Seigneur laisse inachevée une statue de *Saint Laurent*, destinée à l'église du même nom, et l'on verra, au salon de cette année, un buste en bronze de *M. Lucien Davesies de Pontes*. Par une de ces coïncidences singulières, le 6 mars, pendant que Du Seigneur rendait le dernier soupir à Paris, on inaugurait à Saint-Quentin le monument qu'il venait d'ériger à la mémoire du curé-archiprêtre de cette ville, Tavernier.

Nous ne saurions rappeler ici les œuvres nombreuses du laborieux et infatigable sculpteur ; disons seulement qu'il reparut aux salons de 1849, 1851, 1855, 1859, 1661 et 1865.

L'homme que nous regrettons ne fut pas seulement un habile statuaire, il fut encore vraiment

érudit; depuis bien des années il avait réuni de très-précieux documents sur les sculpteurs de toutes les époques; fort heureusement ces matériaux seront prochainement publiés, nous le tenons de source certaine; M. William Bürger, dans la *Revue universelle des arts,* qu'administrait Jean Du Seigneur depuis quelques mois, appréciera, comme il faut le faire, l'homme et son œuvre; sur cette tombe si prématurément ouverte, d'ailleurs, notre grand écrivain Henri Martin a esquissé à grands traits l'existence de l'excellent Jean Du Seigneur, son ami depuis trente-cinq années, et ce discours, lui aussi, paraîtra bientôt.

Émile Bellier de la Chavignerie.

*** M. Stanislas Prioux, l'un des principaux entrepositaires du commerce de la papeterie à Paris, est mort mardi dernier, dans sa 49e année. Ses obsèques ont eu lieu à Limé, son pays natal.

M. Prioux était un travailleur infatigable qui trouvait moyen de mener de front son industrie, son commerce, les importantes études historiques auxquelles il s'était voué et dont son zèle éclairé ne cessait d'encourager le développement. Membre du Comité des Arts et Monuments de la Société des Antiquaires de France, de la Société archéologique de Soissons, il a rendu de nombreux services à ces diverses associations scientifiques par ses découvertes, son activité et ses travaux.

NOUVELLES.

Le jury d'architecture de l'École des Beaux-Arts, composé de MM. Ballu, Cendrier, Charles Garnier, Adolphe Lance, Lisch, de Mérindol, Thomas et Trélat, a jugé aujourd'hui le concours d'essai à la suite duquel vont entrer en loges, pour concourir au grand prix de Rome, MM. Henri Mayeux, Laynaud, Rigaut, Scellier, Émile Bénard, Weland, Leidenfrost, Batigny, Alfred Leclerc et Pascal.

*** Les obsèques de M. T. B. Scott, président de la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux, ont eu lieu le 28 février, au milieu d'un concours considérable de personnes dévouées à tous les titres à cet excellent homme. M. Michaëlsen, consul de Prusse, a prononcé un discours sur sa tombe qui peignait avec beaucoup de convenance l'homme du monde. M. Bonnet, secrétaire de la Société, a pris ensuite la parole au nom des artistes et de la Société. Voici quelques passages de ces touchants adieux :

« Il semble qu'il ait voulu reconnaître par un grand service le bienfait de cette vie heureuse et honorée qu'il avait trouvée à Bordeaux quand il entreprit la création de la Société des Amis des Arts.

« La conception, la fondation, la durée, les succès de cette Société sont l'œuvre personnelle de Scott, ce fut le témoignage de sa volonté puissante, ce fut la passion de son âge mûr, l'expression des quinze dernières années de sa vie.

« La ville de Bordeaux et les artistes contemporains lui doivent une profonde reconnaissance : c'est par lui que notre ville a appris à connaître et à apprécier les merveilles de l'art moderne, c'est par lui qu'elle a pu augmenter encore son antique renom d'universelle et libérale intelligence, c'est par lui que les artistes ont acquis les avantages d'un grand et nouveau public.

« C'est au milieu de la légitime satisfaction que donnait à Scott la réalisation de plus en plus complète d'une idée généreuse, qu'une mort soudaine et terrible est venue le frapper.

« C'était une nature exquise et forte ; une intelligence élevée, un goût sûr et délicat, un jugement solide et sage, une volonté énergique et persévérante, un cœur fier et bon ; il avait l'instinct et l'amour de tout ce qui est noble et beau ; il avait par-dessus tout un respect religieux pour la vérité, une loyauté sans tache, et comme une fleur inaltérable de délicatesse et d'honneur. »

*** La belle copie de *Galathée* de Raphaël, copie exécutée sur briques émaillées par M. Paul Balze, vient d'être placée dans la cour du Mûrier, à l'École des Beaux-Arts. Par l'importance et l'éclat, ce morceau l'emporte sur le précieux spécimen dû au talent du même artiste, spécimen qui décore la grande cour de l'école. Le mur noirâtre sur lequel la *Galathée* se détache est complétement transformé par cette page lumineuse et charmante, et cet exemple pourrait suffire pour nous montrer quelle immense ressource la peinture sur briques émaillées offre aux architectes, pour la décoration extérieure et intérieure des monuments publics et des maisons.

E. V.

*** La reine Victoria a fait don au musée britannique de Londres d'une des tombes romaines récemment découvertes sur le domaine de la couronne à Old Windsor. Cette tombe, avec une urne cinéraire et cinq bouteilles en verre et en terre cuite, a été enlevée des jardins royaux à Frogmore dans le courant de la semaine et transportée à Londres. Sa Majesté a daigné offrir l'autre tombe à la ville de Windsor, et elle doit être déposée dans le musée local qu'il est question de former.

⁂ On peut, d'après le rapport général suivant, se former une idée de ce que sera la très-prochaine exposition nationale de portraits à Londres :

Déjà des portraits ont été reçus représentant plusieurs des Plantagenets et des personnages distingués sous leurs règnes. De Henri VIII, il y a 16 portraits, avec des portraits de chacune de ses six femmes et des plus importants personnages de son règne. De son fils Edward VI, il y a 11 portraits, avec des portraits également des Seymour, Northumberland et autres grandes familles.

De la reine Marie, il y a 10 portraits, et de sa sœur Élisabeth, 27; de Marie, reine d'Écosse, 16; lady Jane Grey, Darnley, Rizzio, Raleigh, les grands chefs militaires et les hommes d'État du règne, ainsi que Shakspeare, Ben Johnson et Spencer, sont représentés par leurs portraits.

Jacques Ier et sa femme, lady Arabella Stuart, le favori Buckingham, avec les hommes éminents de l'Église, les jurisconsultes et les hommes d'État célèbres du temps, figurent dans cette collection.

Charles Ier, par la main de son grand peintre Van Dyck, revivra dans l'exposition avec la reine sa femme et sa famille, sa cour et les héros de la guerre civile. Son règne n'est pas représenté par moins de 240 portraits.

On verra Cromwell et sa famille sous la république, avec les généraux qui conduisirent les troupes parlementaires, et les chefs du long parlement.

Charles II, ses courtisans et ses courtisanes, ainsi que ceux qui ont mérité une meilleure distinction, seront représentés par 190 portraits, et l'exposition, s'étendant jusqu'à 1688, renfermera Jacques II, sa femme, le duc de Monmouth, les sept évêques, Jeffries, Bunyan, et beaucoup d'autres.

⁂ La société impériale et centrale des architectes tient chaque mois, le soir, des conférences dans lesquelles sont traitées diverses questions d'art, de théorie ou de pratique.

Dans la dernière réunion, M. César Daly, membre de la société, a traité et développé la question suivante : « De la part de la raison et de la part du sentiment dans l'œuvre architecturale. » C'est M. Victor Baltard, de l'Institut qui est le président de cette Société.

⁂ Il est question de construire, à Londres, près de Hyde Park, un muséum d'histoire naturelle, ce qui permettrait de laisser plus d'espace aux trésors d'art qui se trouvent actuellement trop resserrés au British Museum par le voisinage des collections zoologiques. On doit bâtir aussi à Kensington une école centrale d'arts et de sciences (*central Hall of science and art*), dont la première pierre sera, dit-on, posée par la reine, au mois de juin prochain.

La société archéologique de Londres fait restaurer à ses frais la belle église de Saint-Barthélemy-le-Grand, près Smithfield, dans la Cité, monument dans le style normand du XIIe siècle. La salle du chapitre à l'abbaye de Westminster sera l'objet de réparations notables, exécutées par l'État. La municipalité de Londres vient de faire terminer le nouvel asile d'aliénés, élevé à Stone, près Dartford, cet édifice, qui a coûté plus d'un million et demi (1,625,000), et dont la construction a duré cinq années.

⁂ On lit dans l'*Yonne* :

« Auxerre, 2 mars 1866.

« Monsieur,

« La Société des Amis des Arts, créée dans ce département en 1858, sous le patronage de M. le préfet de l'Yonne et du maire d'Auxerre, vient, sur la demande générale d'un grand nombre de ses sociétaires, de se reconstituer à l'occasion du Concours régional qui doit avoir lieu à Auxerre à la fin du mois d'avril.

« Vous vous rappelez qu'à la suite de l'exposition de peintures, dessins, aquarelles, pastels, etc., organisée par ses soins, la Société a pu répartir par la voix du sort, entre tous ses souscripteurs, soixante-quinze lots. Ces lots étaient composés d'un grand nombre de gravures d'après les grands maîtres, dues à la munificence de Son Excellence le ministre d'État, ainsi que de dix-huit tableaux acquis par elle, et choisis parmi les œuvres d'art exposées.

« La Commission administrative, qui veut organiser une exposition à Auxerre, à l'occasion du Concours régional qui s'ouvrira le 28 avril prochain, ne négligera rien pour que les résultats obtenus la première fois soient égalés, sinon surpassés. Elle ose compter, Monsieur, sur votre bienveillant concours à cette utile institution, et nous venons en son nom vous adresser un extrait de ses statuts, avec prière de nous faire connaître, dans le plus bref délai possible, à quel titre et pour quel nombre d'actions vous désirez en faire partie.

« *Le président de la Commission administrative,*

« Challe »

Déjà cette circulaire a provoqué beaucoup d'adhésions. Espérons qu'elle trouvera partout, non-seulement à Auxerre, mais dans toutes les villes et communes du département un sympa-

thique accueil. Il est de l'intérêt de tout un chacun de grossir, et promptement, la liste de souscription, car la Société, pour les besoins de sa loterie, aura un certain nombre de tableaux à acheter.

*** Un certain nombre d'artistes peintres proposent pour le salon cette liste de jurés : Barrias, Breton, Brion, Corot, Daubigny, Pils, Robert Fleury, Meissonier, Dauzats, Gleyre, Louvier de Lajolais, Hébert, Cabanel, Gérome, Dubufe, Fromentin et Bida.

Voici maintenant une autre liste proposée par un certain nombre de graveurs et de lithographes : MM. Henriquel Dupont, Mouilleron, Gaucherel, O. de Rochebrune, H. Pisan et Ph. Burty.

Et quant à exciter le zèle des artistes, il nous suffira de faire remarquer que l'ouverture de l'Exposition coïncide avec celle du Concours régional. Comme en 1858, une *Exposition rétrospective* réunira, dans un même local, l'ancien palais de Justice, toutes les œuvres d'art recommandables possédées par des particuliers, les trésors d'église et les musées de tout le département.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Constitutionnel*, 6 mars. La vente Court.— Le Catalogue du musée des souverains, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Espagne et Beaux-Arts. Mélanges par Louis Viardot. Paris, Hachette, 1866, in-12 de 462 pages.

M. L. Viardot, dans un avant-propos de quelques lignes d'une mélancolie enjouée, annonce « qu'arrivé à l'extrémité de sa vie » il a tenu à recueillir quelques fragments dispersés naguères parmi les publications périodiques et dont il regretterait la perte absolue et l'entière disparition. Les premières de ces études se rapportent à l'Espagne dont il a de préférence étudié l'histoire et les œuvres, soit de la plume, soit du pinceau. — Voici les titres des autres études que les lecteurs de la *Gazette* n'ont pas oubliés : *Comment faut-il encourager les arts ; D'une définition de l'Art appliquée à l'art de peindre ; Ary Scheffer ; Causerie sur les arts ; De la propriété littéraire*, etc.

Voici un testament de littérateur et de critique qui n'en est, nous l'espérons bien, qu'à sa première page, et que les amis de M. L. Viardot, auxquels il est dédié, recommandent au public comme un livre honnête, sensé, aimable, respectueux de la forme et des principes... ce qui, par les temps qui courent, ne laisse pas que d'être rare. Ph. B.

Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy, suivie d'un choix des ouvrages de ses continuateurs ou imitateurs, dessinée et lithographiée en couleurs par MM. Carle Delange et C. Borneman, avec texte, par M. Sauzay, conservateur adjoint au Louvre, et M. Henry Delange. Tiré à 300 exemplaires.

La publication de ce recueil, le plus important sur les faïences françaises du XVI^e^ siècle, est aujourd'hui terminé. Deux portraits de l'illustre potier sont reproduits : celui sur vélin, du Musée de Cluny, qui porte son nom et paraît le plus vraisemblable, et la terre émaillée de la collection Anthony de Rothschild, de Londres. A la suite d'une vie de Bernard Palissy, vient un long travail sur ses travaux et ceux de ses continuateurs. Enfin, cent planches choisies avec goût, dessinées avec soin, rehaussées avec scrupule d'après les originaux, et renfermant parfois jusqu'à trois objets différents, rappellent ou enseignent aux yeux les plus belles pièces de cet œuvre si varié, si intéressant et parfois si énigmatique. L'art et l'histoire sont donc de moitié dans le succès de cette monographie. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 18 mars.

Exposition publique (salle n° 3), d'estampes anciennes composant la collection de M. le marquis de B...

—— (salle n° 9), de meubles d'art de la collection de M. Meyer.

—— (salle n° 1), des tableaux anciens de la collection de M. de la Fontenelle.

—— (salle n° 3), de tableaux anciens et objets d'art.

—— (salle n° 5), d'une collection de tableaux anciens.

Exposition particulière (18, avenue Montaigne), de statues et objets d'art.

Lundi 19.

Vente (salle n° 3), d'estampes anciennes composant la collection de M. le marquis de B... M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres rares et curieux composant la bibliothèque de M. A. Farrenc, M^e^ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Potier, expert.

—— (salle n° 9), des meubles d'art de la collection de M. Meyer, M^e^ Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), d'une importante collection de lettres autographes, M^e^ Baudry, commissaire-priseur, M. Charavay, expert.

—— (salle n° 1), des tableaux anciens de la collection de M. de la Fontenelle, Me Couturier, commissaire-priseur, M. Barre, expert.
—— (salle n° 4), de tableaux anciens et objets d'art, Me Escribe, commissaire-priseur, MM. Horsin-Déon et Arondel, experts.
—— (salle n° 5), d'une collection de tableaux anciens, Me Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
Exposition publique (18, avenue Montaigne), de statues et objets d'art.

Mardi 20.

Vente (6, rue Montigny), à 1 heure et demie, de la bibliothèque et archives du collége héraldique et historique de France, Me H. Lechat, commissaire-priseur, M. L. Techener, expert. (Continuation de la vente tous les jours de la semaine.)
—— (28, rue des Bons-Enfants), d'une collection de livres rares et curieux, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Miard, expert.
Exposition publique (18, avenue Montaigne), de statues et objets d'art.
—— (salle n° 5), d'une intéressante collection d'objets d'art et de curiosité.
Exposition particulière (20, rue de Balzac), de tableaux et objets d'art.
Suite de la vente d'estampes anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque Farrenc.
Fin de la vente de la collection Meyer.

Mercredi 21.

Vente (20, avenue Montaigne), de statues et objets d'art.
—— (salle n° 4), d'objets d'art, Me Scribe, commissaire-priseur, M. Riff, expert.
—— (salle n° 5), d'une intéressante collection d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.
—— (20, rue de Balzac), de tableaux anciens et objets d'art, Mes Ch. Pillet et Escribe, commissaires-priseurs, MM. Horsin-Déon et Arondel, experts.
Exposition publique (salle n° 7), des tableaux anciens de la collection du prince Radziwill.
Suite de la vente d'estampes anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque Farrenc.

Jeudi 22.

Vente (salle n° 7), des tableaux anciens de la collection du prince Radziwill, Mes Ch. Pillet et Couturier, commissaires-priseurs, M. Barre, expert.
Exposition publique (salle n° 4), d'objets d'art et de curiosité.
—— (salle n° 5), d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.
Suite de la vente d'estampes anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque Farrenc.
Suite de la vente (20, rue de Balzac), de tableaux et objets d'art.

Vendredi 23.

Vente (salle n° 4), d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.
—— (salle n° 5), d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.
Suite de la vente d'estampes anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque Farrenc.
Suite de la vente de tableaux et objets d'art (20, rue de Balzac).
Fin de la vente Radziwill.

Samedi 24.

Suite de la vente de la bibliothèque Farrenc.
Fin de la vente d'estampes anciennes.
Fin de la vente de tableaux et objets d'art (20, rue de Balzac).
Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Des tableaux anciens des différentes écoles et des objets d'art et de curiosité, belle pendule de F. Berthoud, bronzes, porcelaines de Sèvres et de Saxe, composant pour la grande partie la collection de feu M. A. Marmier, ancien président de l'ordre des avocats au conseil d'État et à la Cour de cassation.

Hôtel Drouot, salle n° 4, le lundi 19 mars 1866, à deux heures.

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté, pour les tableaux, de **M. HORSIN-DÉON**, peintre, demeurant rue Chabanais, 1, et, pour les curiosités, de **M. ARONDEL**, expert, rue de Choiseul, 16.

Exposition publique, le dimanche 18 mars, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. X. DE B...

Vente d'une belle collection de tableaux anciens des écoles flamande, hollandaise, italienne et française.

Hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 19 mars 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, com-

missaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et Me FEBVRE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le dimanche 18 mars 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. MEYER

RESTAURATEUR D'OBJETS D'ART.

Meubles d'art de diverses époques: très-beaux meubles de style Louis XVI, ornés de panneaux en laque et richement garnis de bronzes dorés, très-beaux contadores incrustés de bois d'ébène et d'ivoire, lits et tables en bois sculpté de travail portugais, cabinets, bureaux, commodes, paravents, encoignures, etc., en laque, pendules du temps de Louis XIV et de Louis XV en marqueterie, belle cheminée en marbre brèche de Sicile, vitrines montées en bronze doré, porcelaines et faïences anciennes, bronzes d'art et d'ameublement, objets variés, tableaux anciens.

Vente par suite de cessation de commerce, à l'hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 19 et mardi 20 mars 1866, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10.

Expositions : particulière, le samedi 17 mars; publique, le dimanche 18 mars 1866, de une heure à cinq heures.

CABINET DE M. ***.

Vente d'une intéressante collection d'objets d'art et de curiosité : Faïences de Rouen et autres, objets en fer, miniatures, bijoux, porcelaines, chenets Louis XIII en bronze, meubles et panneaux en bois sculpté du XVIe siècle, canapés et fauteuils du temps de Louis XIV, garnis en étoffes anciennes, tapisseries du XVIe siècle et du temps de Louis XIV, objets variés.

Hôtel Drouot, salle n° 5, le mercredi 21 mars 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10,

Exposition publique le mardi 20 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION

DU PRINCE S. RADZIWILL.

Tableaux anciens des écoles italienne, espagnole, française et hollandaise, composant la deuxième partie de la collection du prince Sigismond Radziwill, parmi lesquels on remarque des œuvres de : David de Heem, Fyt, Canaletti, N. Poussin, Karel-Dujardin, Rembrandt, Salvator Rosa, P. Wouwermans, Bronzino, Rybera, Mme Vigée Lebrun, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7, les jeudi 22 et vendredi 23 mars 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, rue de Choiseul, 11, et Me **COUTURIER**, rue Drouot, 21 commissaires-priseurs : **M. BARRE**, cité d'Antin, 7, expert.

Exposition publique, le mercredi 21 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

MOBILIER ET TABLEAUX ANCIENS

Objets d'art et de curiosité du château de Beaujon, résidence de M. Gudin, peintre.

Très-belle statue en marbre de Paros, Vénus sortant de l'onde, connue sous le nom de la Vénus de la Folie-Beaujon ; meubles anciens de diverses époques, marbres, bronzes, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, étoffes anciennes et objets divers.

Œuvres des écoles italiennes, Sainte Famille, de Raphaël; tableaux allemands, flamands, hollandais et français, tableaux modernes: paysage boisé, par Troyon, etc., etc.

Vente rue de Balzac, 20, au château de Beaujon, par suite de cession de l'immeuble, les jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 mars 1866, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, rue de Choiseul, 11, Me **Eugène ESCRIBE**, rue Saint-Honoré, 217, commissaires-priseurs, **M. HORSIN-DÉON**, rue Chabanais, 1. **M. ARONDEL**, rue Choiseul, 16, experts.

Expositions: particulière le mardi 20 mars; publique le mercredi 21 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DU PRINCE DE S. W...

Objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

Porcelaines, émaux cloisonnés, bronzes chinois et japonais, laques rouges de Pékin, laques du Japon ; étoffes brodées et unies, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5, le vendredi 23 mars 1866, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le jeudi 22 mars 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 138. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 25 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

Commissaire-priseur : Me Delbergue-Cormont.
Expert : M. Clément.

Les 19, 20, 21, 22, 23 et 24 mars.

Barbary (Jacques de), dit le Maître au Caducée. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus dans un paysage (B. 6). 255 fr. — La Victoire (B. 23). 160 fr.

Berghem (Nicolas). Les trois Vaches au repos (B. 3). Epreuve du premier état. 212 fr. — Le Joueur de cornemuse, estampe connue sous le nom de *Diamant* (B. 4). 170 fr. — Tête de bouc, gravée à gros traits (B. 17). Superbe épreuve du premier état, avant : *Berghem fec. N. Wisscher edi : Cum privilegio.* 35 fr. — Les Vaches à la laitière. Suite de six estampes (B. 23 à 28). Epreuves avec les numéros. Collection W. Esdaile. 250 fr.

Boissieu (J.-J. de). Les grands tonneliers (9). Superbe épreuve poussée à l'effet par le moyen de la roulette. Très-rare en cet état. 78 fr. — Un vieillard faisant lire un enfant, morceau connu sous le nom du *Petit maître d'école* (18). A l'eau-forte pure. 26 fr. — Chasseur avec son fusil sur l'épaule sortant d'un bois, d'après Wynants (129). Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine. 131 fr.

Bol (Ferdinand). Vieillard à barbe frisée, appuyé sur une canne (B. 9). (Cl. 9). 21 fr. — Portrait d'homme (B. 12). (Cl. 13). 26 fr. — La Femme à la poire (B. 14). (Cl. 16). 41 fr.

Bolswert (Schelte-A.). Le couronnement d'épines, d'après Van Dyck. Magnifique épreuve du premier état, avant les contre-tailles au vêtement et à la jambe gauche du soldat; elle a une marge de 20 millim. tout autour. 660 fr.

Bonington (R.-P.). Vue de Bologne. 22 fr.

Boom (A.-H.-V.). Paysage : sur le devant, on voit un cheval, deux chiens et deux hommes; à gauche, un grand arbre atteignant le bord supérieur de la planche; à droite, des rochers. — Pièce inconnue à Bartsch et à Weigel. (L. 610 mill. H. 530 mill.). 80 fr.

Bosse (Abraham). Le Pape Urbain VIII, bénissant deux religieux de l'ordre de Saint-Augustin (1229). 44 fr.

Breenberg (B.). Une Jeune femme devant trois satyres (B. 20). 54 fr.

Callot (Jacques). La Tentation de saint Antoine. Superbe épreuve du premier état, avec seulement dix rosettes dans les armoiries. 500 fr. — La grande Chasse (M. 711). Superbe épreuve du premier état; on aperçoit très-distinctement la petite chasse. 67 fr.

Cranach (Lucas). La Pénitence de saint Chrysostome (B. 1). 42 fr. — Les deux ducs de Saxe (B. 2). Collection W. Esdaile. 255 fr.

Dalen (Corneille Van). Pierre Arétin; Jean Boccace; Georges Barbarelli, dit le Giorgion; Sébastien del Piombo. Quatre portraits d'après le Titien. Epreuves avant toutes lettres; elles ont une belle marge. 320 fr.

Dürer (Albert). La face de Jésus-Christ (B. 25). 160 fr. — La Vierge assise embrassant l'Enfant Jésus (B. 35). 122 fr. — La Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus (B. 36). Très-belle épreuve; elle a une petite marge. 49 fr. — La Vierge à la poire (B. 41). Elle a une petite marge. 162 fr. — Les cinq disciples de Jésus-Christ. Suite de cinq estampes (B. 46 à 50). Epreuves signées et datées au verso par P. Mariette. 180 fr. — Saint Christophe a la tête retournée (B. 51). Elle a une petite marge. 125 fr. — Saint Antoine (B. 58). 290 fr. — Sainte Geneviève (B. 63). 125 fr.

— La Sorcière (B. 67). 137 fr. — Le Ravissement d'une jeune femme (B. 72). Épreuve tirée avant les taches de rouille. 160 fr. — La Mélancolie (B. 74). 270 fr. — Le Groupe des quatre femmes nues (B. 75). 123 fr. — L'Oisiveté (B. 76). 170 fr. — La grande Fortune (B. 77). 275 fr. — La Justice (B. 79). 107 fr. — Le Paysan et sa Femme (B. 83). 105 fr. — L'Hôtesse et le Cuisinier (B. 84). Elle a une petite marge; collection R. Dumesnil. 300 fr. — Albert de Mayence, vu de profil (B. 103). 161 fr. — Frédéric, électeur de Saxe (B. 104). 180 fr.—Philippe Mélanchthon (B. 105). 150 fr. — La Sainte Trinité (B. 122). Pièce gravée sur bois. 105 fr.

Duvet (Jean), dit le Maître à la Licorne. Saint Sébastien, saint Antoine et saint Roch (B. 10). R. D. 20. 87 fr.

Van Dyck. Breughel (Pierre), dit le Drôle (C. 2). W. 2. Épreuve du premier état, à l'eau-forte pure et avant toute lettre; elle est à toute marge. — Le Roy (Philippe, baron). (C. 10). W. 7. Superbe épreuve du quatrième état, avant la lettre, avant les armes et avant la chaine au cou du personnage. 335 fr. — Momper (Josse de). (C. 7). W 8. Superbe épreuve du premier état, avant toutes lettres; elle a toute sa marge. 407 fr. — Snellinx (Jean). (C. 11). W. 12. Superbe épreuve du premier état, avant toutes lettres; elle a toute sa marge. 452 fr. — Vosterman (Lucas). (C. 16). W. 18. Épreuve du premier état, avant toutes lettres. Collection J. Barnard. 631 fr. — Le même portrait. Belle épreuve du cinquième état; elle a toute sa marge. 31 fr. — Vos (Guillaume de). C. 17). W. 19. Épreuve du deuxième état, avant la lettre. 610 fr.

Bloteling (A.). Mirabelle (Marquis de). Épreuve avant toutes lettres. 100 fr.

Cloet (Pierre). Anna Wake. Épreuve avant la lettre. 30 fr.

Edelinck (Gérard). Philippe de Champagne, d'après lui-même (R. D. 64). Superbe épreuve du premier état; elle a de la marge. 100 fr. — Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), ministre d'État (R. D. 261). Superbe épreuve du premier état, non décrit, avant divers travaux, notamment sur la figure de Bellone, dont l'ombre portée du bras droit n'est pas établie sur la bordure du portrait. Très-rare en cet état. 90 fr.

Everdingen (Alder Van). La Femme regardant la nacelle (B. 75). Épreuve à l'eau-forte pure. 45 fr.

(La fin prochainement.)

LA RACCOLTA VENETA.

Il a paru au commencement de cette année, à Venise, une nouvelle Revue dont le but est de donner accueil, tous les trois mois, à un choix sévère de documents intéressants d'art et d'histoire puisés aux sources les meilleures et les plus sûres. L'honorable M. N. Barozzi, directeur élu du musée Correr, a pris la direction de cette Revue que, pour être un plus fidèle traducteur du titre sous lequel elle paraît, nous devrions plutôt appeler *Recueil*, et *Recueil Vénitien*. La Raccolta Veneta, *Collezione di documenti relativi alla storia, all'archeologia, alla numismatica* est donc appelée à être, non pas le rival, mais le compagnon de l'*Archivio-Storico-Italiano* si populaire en Italie et qu'a fondé, il y a plus de quarante ans, à Florence, le regretté Vieusseux. Il y a cependant cette différence, notable pour nous, entre l'*Archivio Storico-Italiano* et la *Raccolta Veneta* que cette dernière paraît vouloir consacrer une part plus grande de sa publication aux documents d'art qu'aux documents d'histoire.

Nous avons sous les yeux le premier numéro de la *Raccolta Veneta*, et à côté de pièces politiques vénitiennes dignes de toute admiration, tels que les *Ricordi del Doge Nicolò da Ponte*, édités par M. Barozzi, et diverses autres dues à l'esprit de recherche et de critique de MM. Bartolomeo Cecchetti et Federico Stefani, nous remarquons avec le plus vif intérêt que, par son article d'*illustrazione* sur le *Sigillo di Enrico Dandolo*, M. Domenico Urbani, dont le nom nous était connu pour avoir fait ses premières armes littéraires dans cette savante ville de Padoue, s'est montré un numismate plein des qualités de précision et de netteté scientifique qui sont indispensables aux écrivains spéciaux dont la mission est de présenter et de décrire des objets sur la nature, la date et la valeur desquels les savants ne sont pas toujours dans ce qu'on appelle l'entente cordiale.

La *Raccolta Veneta* sort des presses d'Antonelli, excellent établissement vénitien, c'est donc dire qu'elle est bien et intelligemment imprimée. Nous la disons la bien venue et nous lui souhaitons la fortune dans le monde où elle est appelée à figurer, c'est-à-dire chez les érudits, chez les curieux, chez tous les amis sincères de l'histoire et de l'art.

Le programme du second numéro (fin mars) annonce divers documents d'art parmi lesquels la reproduction d'une médaille frappée à l'honneur de la Rosalba Carriera, pièce oubliée et en tout cas fort peu connue, puis la publication des lettres italiennes, récemment trouvées, d'un curieux négociateur de tableaux et banquier du XVII^e^ siècle, Daniel Nys, dont M. Noël Sainsbury a fait connaître les lettres anglaises concernant l'achat de tableaux en Italie pour le roi Charles, pour le duc de Buckingham et autres grands personnages de la Grande-Bretagne. Ce Daniel Nys habitait alors Venise, et ce qu'il a fait passer de tableaux admirables en Angleterre tient de l'incroyable. Ses lettres ont cela d'intéressant qu'elles initient à des détails mercantiles qu'on chercherait vainement ailleurs que

dans la publication de M. W. Sainsbury et dans celle annoncée par la *Raccolta Veneta* (1).

ABINATO.

L'EXPOSITION DE LILLE.

La *Chronique*, à plusieurs reprises, a déjà entretenu ses lecteurs de la belle exposition d'œuvres modernes qu'on prépare à Lille pour le 15 juillet prochain.

L'activité déployée par le comité organisateur est au-dessus de tout éloge. Voici une lettre qui vient d'être envoyée aux principaux artistes de la France et de l'étranger :

« Monsieur,

« La ville de Lille, fière à si juste titre de ses musées de tableaux et de dessins, est restée longtemps privée d'expositions publiques, faute de locaux convenables.

« Cette difficulté écartée, l'administration municipale vient de constituer, par un arrêté, une commission spéciale chargée d'organiser définitivement une exposition de tableaux, de dessins et d'œuvres de sculpture.

« Le conseil municipal a accueilli ce projet avec sympathie et a voté les fonds nécessaires pour en assurer largement la réalisation, en offrant aux artistes des chances avantageuses de placement pour une partie des œuvres qu'ils voudront bien nous envoyer.

« Une association d'Amis des Arts dont l'organisation se prépare avec des vues de suite et d'avenir, réunira, selon toute probabilité, des ressources importantes qui seront toutes employées en achats.

« Le nombre des galeries particulières et celui des amateurs tend incessamment à s'accroître dans cette contrée où le commerce et l'industrie ont créé de grandes fortunes privées.

« Le goût qui se révèle de plus en plus dans la construction des habitations comme dans le choix des ameublements, doit avoir pour conséquence naturelle l'acquisition d'œuvres véritablement artistiques.

« Une exposition d'œuvres d'art aura pour effet d'amener ce résultat si favorable à l'épuration du goût public et à l'intérêt des artistes.

« Nous vous invitons, Monsieur, à nous prêter votre concours et à contribuer, par l'envoi de quelques-unes de vos œuvres, à l'éclat de l'Exposition que nous préparons.

« *Le Président de la commission,*

« Ed. Reynart,

« Administrateur des Musées.

« *Le Secrétaire,*

« J. Houdoy,

« Secrétaire de la commission du Musée

« de peinture. »

A cette lettre est joint un bulletin d'adhésion que l'artiste est prié de remplir et de renvoyer à Lille avant le 1er juin.

Nous engageons tous ceux qui pourront le faire à se rendre sans arrière-pensée à cette invitation. Ils en seront certainement récompensés.

Les premières listes de souscription à la *Société des Amis des Arts* du Nord, lancées seulement pour obtenir les 300 fondateurs nécessaires à la formation de la commission, ont produit en quatre ou cinq jours près de 20,000 francs. Roubaix, Tourcoing sont entrés largement dans le courant et le département entier va les suivre. On peut compter sur plus de 3000 souscripteurs à 20 francs.

La Belgique, la Prusse, l'Autriche promettent des envois d'objets d'art et d'industrie d'art. Une réunion d'artistes a même eu lieu à Vienne pour contrôler le mérite de ces envois. La construction de la salle provisoire a été adjugée et les travaux commencent immédiatement. Si elle ne suffit pas, on est décidé à faire construire une annexe. Tout va donc pour le mieux. Ph. B.

EXPOSÉ DE LA SITUATION DE L'EMPIRE.

BEAUX-ARTS.

Peinture. — Parmi les commandes et acquisitions faites en 1865, il faut citer plusieurs tableaux représentant des faits d'armes des expéditions du Japon, de Cochinchine, du Mexique, et divers portraits de personnages historiques. Ces peintures sont destinées au musée de Versailles.

Pendant le même exercice ont été achevés : un grand tableau, commandé antérieurement, pour perpétuer le souvenir de l'installation des grands corps de l'État, le 29 mars 1852; une autre toile représentant la réception par l'Empereur des ambassadeurs siamois au palais de Fontainebleau, et des peintures destinées à la décoration de la Bibliothèque du Louvre et de

1. Voici les conditions de l'abonnement à la *Raccolta Veneta*.

Ce recueil paraît tous les trois mois, comme son confrère *Archivio-Storico-Italiano*. Chaque numéro comporte de huit à dix feuilles d'impression, et formera chaque année un volume de 32 à 40 feuilles.

Le prix pour l'étranger est fixé à dix francs par an, ou à 3 fr. 50 par numéro (port compris). Les lettres d'avis et d'envois de livres ou toutes communications doivent être adressées ainsi : *Alla Redazione della Raccolta veneta presso il civico museo Correr*, à Venise.

l'École impériale des beaux-arts. L'administration a fait en outre exécuter pour cette École de nouvelles reproductions d'œuvres de maîtres célèbres.

Sculpture. — Au nombre des commandes et acquisitions de sculptures les plus importantes faites en 1865 figurent : une statue de Portalis pour le Conseil d'État; deux autres statues qui complètent la décoration de la fontaine dite de *Médicis*, au Luxembourg; plusieurs figures en pierre ou en marbre, pour les cours du Louvre; des bustes de personnages historiques pour le musée de Versailles, parmi lesquels il faut citer ceux de sir Richard Cobden et de M. Billault. D'autres bustes d'auteurs ou de compositeurs célèbres ont été donnés à l'Opéra, au Théâtre-Français, au Conservatoire et à diverses bibliothèques publiques. En outre, plusieurs sculptures, entre autres le monument de Vercingétorix, sur le Mont-Auxois; le groupe du Baptême de Clovis, pour le péristyle de l'église de Sainte-Geneviève, et les statues de la Tragédie et de la Comédie, destinées au nouveau vestibule du Théâtre-Français, ont été achevées et mises en place.

L'administration a commandé deux médailles en l'honneur du maréchal Pélissier et de M. Billault, et elle est venue en aide, par des subventions, à l'exécution des monuments de Richard-Lenoir à Villers-Bocage (Calvados), Bernard Palissy à Saintes, et Dupuytren à Pierre-Buffière. Une partie notable de ses ressources a été consacrée à encourager la gravure sur pierre fine et la gravure au burin, genres de travaux qui courraient le risque d'être abandonnés par ceux qui les pratiquent, s'ils n'obtenaient pas l'appui du gouvernement.

Les établissements des Beaux-Arts entretenus ou subventionnés ont prouvé, par les succès de leurs élèves, les qualités qui distinguent leur enseignement. Ces établissements, ainsi que les écoles départementales et communales, ont reçu de nouveaux dons de modèles, et l'administration a pu accroître, au moyen de moulages exécutés à l'étranger, les collections de plâtre d'après l'antique qu'elle continue à envoyer aux départements.

Enfin, une galerie destinée à l'exposition des œuvres des artistes vivants a été installée à la présidence du Corps législatif, ainsi que cela existe déjà pour le Sénat, qui a dans son palais la galerie du Luxembourg. Les artistes tiendront à honneur de voir leurs œuvres placées sous les yeux des députés du pays, et cette mesure, en donnant un nouvel élément à leur émulation, promet au public, qui sera admis dans cette galerie pendant une partie de l'année, de nouveaux moyens d'étude et de nobles distractions.

MONUMENTS HISTORIQUES.

Les sacrifices que la France s'impose pour la restauration des monuments historiques continuent à donner les meilleurs résultats. Les départements et les communes témoignent de plus en plus, par un concours efficace, de l'intérêt qu'ils attachent à la conservation de leurs monuments. En même temps, le mouvement des études archéologiques se manifeste par l'importance toujours croissante des travaux publiés par les Sociétés savantes.

Parmi les grandes entreprises que poursuit activement l'administration, nous devons mentionner spécialement les travaux de restauration de l'église impériale de Saint-Denis. Ces travaux ont eu pour objet, jusqu'ici, non-seulement la consolidation de ce remarquable édifice, que des mutilations nombreuses avaient mis en danger, mais encore le rétablissement, à la place qu'ils occupaient anciennement, des tombeaux, si intéressants au point de vue de l'histoire et de l'art, que renferme cette antique basilique, spécimen le plus curieux de notre architecture religieuse du XII^e^ au XVI^e^ siècle.

Achevé aux deux tiers dans sa reconstruction, le château de Pierrefonds présentera bientôt le tableau fidèle d'un passé plein de précieux renseignements pour les arts, par la restauration complète d'un édifice réunissant les conditions diverses d'une résidence princière et d'une forteresse de premier ordre. Les défenses extérieures sont des plus curieuses au point de vue de l'histoire militaire.

Les travaux exécutés cette année à la Sainte-Chapelle ont mis en lumière la partie basse de ce précieux monument, resté dans l'ombre jusqu'ici et qui ne présente pas moins d'intérêt que la chapelle supérieure. Cette belle restauration touche à sa fin.

Au château de Blois, la salle des États, dans laquelle revivent les belles décorations, les verrières et les carrelages émaillés dont elle était ornée, est aujourd'hui complétement terminée. Quant au bâtiment de Louis XII, sa consolidation est assurée, et il est l'objet de travaux de sculpture et de décoration sur le point d'être achevés.

La situation est non moins satisfaisante dans les départements où s'exécutent des travaux de restauration. Nous signalerons notamment : l'église de Notre-Dame de Laon (Aisne), les remparts d'Avignon (Vaucluse), l'église d'Eu (Seine-Inférieure), la cité et l'église de Saint-Nazaire de Carcassonne (Aude), l'église Saint-Germain de

Toulouse (Haute-Garonne), Notre-Dame de Dijon (Côte-d'Or), le temple d'Auguste et de Livie et l'église Saint-Pierre à Vienne (Isère), l'amphithéâtre de Nimes (Gard), le théâtre antique d'Arles (Bouches-du-Rhône).

Parmi les autres monuments qui ont reçu des allocations proportionnées à l'importance des réparations projetées, nous devons citer : les églises de Saint-Yves, de Braisnes, de Châtel-Montagne, de Sisteron, d'Embrun, de la Trinité à Caen, de Saint-Marcel, de Beaume-les-Messieurs, de Saint-Aignan, de Saint-Julien-de-Brioude, de Saint-Benoît-sur-Loire, de la Trinité à Angers, de Toul, d'Ariotte, de Saint-Engrade, de Niederhaslach, de Thann, de Château-Landon, de Champagne, du Dorat, de Saint-Florentin, etc.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

« A l'occasion du concours régional, doit avoir lieu à Saint-Lô une exposition d'œuvres d'art ; on a désiré rattacher à cette exposition une exhibition d'objets anciens et modernes de toute nature et pouvant présenter quelque intérêt, soit au point de vue artistique, soit au point de vue archéologique. Cette exposition ouvrira le 19 mai prochain et durera jusqu'au 30 du même mois inclusivement.

« Les adhésions devront être parvenues à la commission avant le 20 avril, avec l'indication de la nature des objets, de leur nombre et de l'espace qu'ils réclament. Chacun des objets devra être muni d'un signe de reconnaissance qui sera indiqué dans la lettre d'envoi. Les objets devront être rendus à Saint-Lô au plus tard le 10 mai, terme de rigueur.

« Les frais d'expédition et de réexpédition des objets admis sont à la charge de la ville, conformément aux dispositions de l'arrêté de M. le maire de Saint-Lô, en date du 23 février 1866.

« Les caisses et objets destinés à l'exposition devront porter pour adresse : A M. l'agent central de l'exposition artistique à Saint-Lô (Manche).

« Un livret indiquera le nom des exposants et donnera le détail des objets exposés. »

Une exposition internationale des beaux-arts, organisée par les soins de l'Académie de Berlin, sera ouverte du 2 septembre au 4 novembre prochain.

Les objets exposés seront admis en franchise de droits.

Le règlement de cette exposition renferme parmi ses prescriptions quelques dispositions qu'il est utile de porter à la connaissance des artistes français :

« Ne seront admis que ceux des objets d'art qui auront été présentés par les artistes en personne ou par leurs délégués (article 2).

« Les délarations, par écrit, d'objets d'art, devront être parvenues, avant le 14 juillet de cette année, à MM. les Inspecteurs de l'Académie, pour être portées sur le livret imprimé. Elles contiendront, outre le nom et la résidence de l'exposant, le nombre et le genre des objets à exposer, ainsi que la désignation du sujet représenté et l'indication portant si l'objet est à vendre (article 3).

« Les objets devront être remis chez les inspecteurs de l'Académie avant le samedi 11 août de cette année. Ce terme est de rigueur (articles 4 et 5).

« L'Académie ne se charge des frais de transport que pour les œuvres de ses membres (article 10).

« L'Académie ne répond pas, vis-à-vis des exposants, des détériorations ou accidents que les objets peuvent subir en cours de trajet ; elle les garantit seulement, pendant le cours de l'exposition, contre les risques de l'incendie.

NÉCROLOGIE.

Barbizet (A.), dessinateur, décédé à Paris le 23 janvier, âgé de 40 ans, avait mis son crayon au service de l'ornementation des publications musicales. Nous citerons notamment, comme *specimen* de son faire, l'encadrement du portrait de Meyerbeer, par M. E. Desmaisons.

NOUVELLES.

*** Mercredi 21 mars, au palais des Champs-Élysées, M. Courmont, directeur des Beaux-Arts a procédé au dépouillement du jury de l'Exposition dont la désignation avait été réservée aux artistes.

Ont été nommés pour :

La peinture : MM. Gérôme, Cabanel, Pils, Bida, Meissonier, Gleyre, Français, Fromentin, Corot, Robert-Fleury, J. Breton, Hébert, Dauzats, Brion, Daubigny, Barrias, Dubufe, Baudry.

Jurés supplémentaires : Isabey, Louvrier de Lajolais, Théodore Rousseau.

Le nombre des votants était de 198.

La sculpture : Guillaume, Barye, Cavelier, Dumont, Jouffroy, Perraud, Daumas, Cabet, Dubois.

Jurés supplémentaires : Michaux, Marcellin, Oudiné.

Le nombre des votants était de 76.

L'Architecture : Labrouste, Duban, Viollet-le-Duc, Duc, Baltard, Vaudoyer.

Jurés supplémentaires : Gilbert, Garnier, Lefuel.

Le nombre des votants était de 9.

La gravure : Henriquel-Dupont, E. Girardet, François, P. Girardet, Eichens, Mouilleron.

Jurés supplémentaires : Gaucherel, Bargue, Martinet.

Le nombre des votants était de 26.

*** La Commission administrative des Amis des Arts du département de la Somme s'est réunie le 11 courant, sous la présidence de M. le maire d'Amiens, président d'honneur. En quelques mots très-bienveillants pour la Société, M. le maire a demandé s'il n'y aurait pas lieu, à l'occasion du congrès scientifique qui se tiendra à Amiens dans les premiers jours d'août, de faire une exposition de peinture et de sculpture. La commission s'est empressée d'adhérer à cette proposition et a décidé qu'une exposition d'art serait ouverte du 1er juillet au 15 août.

Dans cette même séance, la commission a nommé : M. Dausse, ancien adjoint au maire, président, en remplacement de M. le comte de Betz, décédé; et M. Lecointe, membre du conseil général de la Somme, vice-président, en remplacement de M. de Sainte-Suzanne, que ses fonctions éloignent d'Amiens.

*** La clôture de l'exposition ouverte par la Société des Arts de Pau a eu lieu le 19 mars. Quarante-trois tableaux ont été vendus; c'est un sixième environ des tableaux qui étaient à vendre. La ville de Pau a acquis pour son musée le *Jeune Pâtre gardant un troupeau, effet du soir,* par M. Woltz.

*** M. Gérôme part pour Tanger. Son séjour sera de courte durée; il doit être de retour à Paris du 15 au 18 avril prochain.

*** L'exposition semi-privée du Cercle de la rue de Choiseul est prorogée jusqu'à la fin de ce mois. Elle a subi un remaniement important. Entre autres morceaux de choix, on y a ajouté plusieurs belles toiles de M. Corot.

*** On écrit de Florence au *Moniteur :*

Par suite d'une décision de la direction générale des musées, un accroissement considérable va être donné au musée du Bargello, qui fut institué à l'occasion des fêtes du « centenaire dantesque » et qui va devenir une des galeries les plus considérables de l'Italie. Il s'agit en effet de transporter, du palais des Uffizi à celui du Bargello, les tableaux et objets d'art qui remontent aux derniers siècles du moyen âge, c'est-à-dire à la première période de la Renaissance. On ne conserverait aux Uffizi que ce qui se rapporte aux XVe et XVIe siècles et appartient conséquemment à l'apogée du mouvement artistique. Quant aux vides qu'une telle répartition occasionnerait dans ce dernier musée, on les comblerait sans peine. Il y a dans les magasins des Uffizi une réserve de plus de 2,000 tableaux et de 20,000 dessins de maîtres.

Une nouvelle qui intéresse à un haut degré le monde tout entier de la science, c'est la découverte, désormais acquise, d'un secret historique perdu jusqu'à ce jour dans la nuit des siècles. Un érudit patient et modeste, le marquis Conestabile, qui réside à Cortone, au centre de l'antique puissance tyrrhénienne, serait parvenu, par l'étude assidue des inscriptions bilingues, abondantes en ce pays, à retrouver une grande partie du lexique étrusque et à reconstituer la grammaire de cette langue mystérieuse. On annonce comme prochaine la publication des observations recueillies par le marquis Conestabile, et qui semblent destinées à éclairer d'une vive lumière l'histoire des premiers temps italiques. Nous apprenons d'une autre source que M. Alfred Maury, membre de l'Institut, est sur le point de rédiger un mémoire sur le même sujet, à l'Académie des Inscriptions. L'illustre savant avait, de son côté, depuis plusieurs années, reconstitué toute la langue étrangère.

*** La ville de Châlon-sur-Saône va prochainement ouvrir le musée qu'elle a fait construire dans une situation entièrement isolée pour éviter toutes chances d'incendie. Six salles, dont cinq de plain-pied, recevront les séries qui le composent: histoire naturelle, antiquités, tableaux et sculptures. Cette dernière série s'est dernièrement enrichie de plusieurs œuvres de M. Protheau, le jeune statuaire châlonnais enlevé si prématurément à l'art. Sur la proposition du maire, le Conseil municipal a voté une somme de 1,500 fr. pour acheter le plâtre original du *Joueur de boule,* statue médaillée et que l'auteur se préparait à exécuter en marbre. Mme veuve Protheau, de son côté, a fait don au musée du groupe d'Andromaque qui figura à l'exposition de 1855.

*** Le meurtre de Monaldeschi, si souvent reproduit par la peinture, sur la scène et dans les romans, a trouvé dans un de ses témoins, le P. Le Bel, le conteur le plus véridique et le plus émouvant. Sa relation, nette comme un procès-verbal, fait assister à ce drame étrange. Nous recommandons à notre public d'artistes et de bibliophiles la réimpression en style archaïque, tirée à très-petit nombre, que vient de faire M. Louis Lacour de l'édition originale de cet opuscule. C'est à tous les titres une curiosité que

« l'on trouve en la boutique des libraires en renom. »

*** La maison Didot va commencer, dit le *Nord*, une publication des plus intéressantes et qui ne peut manquer d'être accueillie avec une grande faveur dans le monde savant. Quelques mots d'explication en feront comprendre toute l'importance. M. Sévastianof, savant russe, fit dans les couvents du mont Athos une longue excursion. Il rapporta de ce voyage des photographies d'après les monuments, les peintures et les mosaïques qui lui parurent intéressants. Il acquit de ces moines de précieux manuscrits, mais il en vit un dont on lui demandait un prix trop élevé. C'était un manuscrit du géographe Ptolémée datant du douzième siècle, — les plus anciens que nous ayons en Europe datent du quinzième siècle; — dans ce manuscrit sont des cartes coloriées dressées d'après une projection toute particulière. M. Sévastianof photographia ce manuscrit feuille par feuille et en rapporta les clichés, avec lesquels M. Lemercier va reproduire en fac-simile le Ptolémée du mont Athos par un procédé photo-lithographique dont il garde soigneusement le secret. M. V. Langlois donne ses soins à cette publication, qui formera un volume in-4°. C'est ainsi qu'on pourra se procurer pour 2 louis environ ce fac-simile, aussi important au point de vue scientifique que l'original, dont les moines demandaient 100,000 fr. Cet ouvrage doit figurer à l'Exposition universelle de 1867.

*** L'Académie royale des Beaux-Arts de Turin vient d'acquérir un exemplaire des *Études à l'eau-forte* de M. F. Seymour Haden. Le président de cette académie, M. le marquis de Bresmes, qui est lui-même un aqua-fortiste distingué et un grand amateur d'estampes, en a accusé réception par une lettre des plus flatteuses pour l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Salut public, 16 mars. Exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon, par M. Perrin.

Le *Moniteur*, 19 mars. Note sur les dons qui ont été faits pendant l'année 1865, aux divers départements, des imprimés, des manuscrits et des estampes.

LIVRES.

Deux expositions des Beaux-Arts, projet, par Pérignon, peintre; in-12 de 35 pages, sans nom d'éditeur.

Deux expositions, l'une permanente et gratuite pour le public, payante pour les exposants et répondant aux nécessités commerciales et de publicité de la production; l'autre quinquennale, sous la direction du gouvernement, et n'admettant qu'un nombre très-limité d'œuvres hors ligne; tel est le résumé de cette brochure, l'une des plus pratiques et des plus sensées que nous ayons jamais lues sur cette question si intéressante. Tous les points sensibles ont été touchés avec autant de délicatesse que de sûreté par M. Pérignon, et son travail mérite d'être pris, par l'administration, en considération toute particulière.

Ph. B.

Étude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine, par M. F. de Dartein, ingénieur des ponts et chaussées. Texte in-4°, planches in-folio. — Dunod. Paris, 1866.

Quatre livraisons seulement sont parues de cet ouvrage, dont les planches exécutées avec beaucoup de soin sur les dessins de M. F. de Dartein, et parfois par M. F. de Dartein lui-même, nous révèlent déjà plusieurs monuments entièrement inconnus du Frioul.

L'ornementation un peu barbare, parfois datée, et en tous cas parfaitement caractéristique de ces monuments nous intéresse en ce qu'elle doit éclairer les origines traditionnelles de notre style roman par l'étude de la marche du style byzantin se transformant peu à peu, à mesure qu'il va de l'Orient vers l'Occident.

Rapprochée du livre de M. le comte Melchior de Vogüé, sur les églises de Syrie, l'étude de M. F. de Dartein ne peut qu'être féconde en conséquences, car elle nous donne des termes de comparaison pour des époques encore inconnues et peu étudiées.

A. D.

L'Art et l'Industrie. — Revue des beaux-arts appliqués à l'industrie, par Ch. Eck. Paris, chez l'auteur, 66, boulevard Rochechouart, 1866. 1 vol. in-12 de 430 pages.

Cette étude renferme non seulement des notes critiques sur les envois des exposants à la dernière exposition du palais des Champs-Élysées, mais encore des notes intéressantes sur l'historique des principales maisons industrielles de Paris et sur leur mode de fabrication.

ESTAMPES.

Les Loges de la Farnésine. — Suite de vingt-sept photographies exécutées à Rome, d'après les fresques originales, par M. Pierre Petit.

Cette suite, du plus grand intérêt pour les artistes et pour tous ceux qui, n'ayant point visité Rome, veulent étudier l'œuvre de Raphaël d'après des matériaux d'une justesse irrécusable, contient les dix pendentifs ou tableaux triangulaires qui forment l'histoire de la Passion, de l'*Amour* pour *Psyché*, et de la *Jalousie de Vénus*; les deux grands tableaux du plafond, l'*Assemblée des Dieux* et le *Mariage de l'Amour et de Psyché*; les quatorze *Amours* qui, dans les lunettes, traversent l'espace en portant des trophées. Tout est

rendu, le trait primitif, la rectification de Raphael par dessus le travail de Jules Romain et de Francesco Penni, les retouches fatales à l'esprit de l'œuvre qu'opèrent Carlo Maratti et Francesco Rossi, les gerçures de l'enduit et jusqu'aux têtes de ces clous de cuivre à l'aide desquels on fut obligé de le consolider sur le mur. C'est un procès-verbal d'une éloquence sans réplique et dont M. Pierre Petit n'a été que le véridique greffier. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 25 mars.

Exposition publique (salle n° 5), de bons livres.
—— (salle n° 5), des tableaux anciens de la collection de M. Bré...
—— (salle n° 1), d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon.

Lundi 26.

Vente (salle n° 6), de bons livres, Me Lafontaine, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.
—— (salle n° 5), des tableaux anciens de la collection de M. Bré..., Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
—— (salle n° 6), de tableaux et dessins, par suite du décès de M. Labroutte, directeur du collége Sainte-Barbe, Me Lechat, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
—— (salle n° 1), d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Mardi 27.

Exposition particulière (salle n° 4), des tableaux anciens de la collection M. M..., d'Amsterdam.
Fin de la vente de la collection de M. Bré...
Suite de la vente d'anciennes porcelaines.

Mercredi 28.

Vente (salle n° 4), des tableaux anciens de la collection de M. M..., d'Amsterdam, Me Ch. Oudart, commissaire-priseur, M. Rouillard, expert. (Exposition publique avant la vente.)
Fin de la vente d'anciennes porcelaines.

Jeudi 29.

Vente (salle n° 3), d'aquarelles, Me Roussaton, commissaire-priseur, M. Ottoz, expert.
Fin de la vente de M. M..., d'Amsterdam. (Exposition publique avant la vente.)

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Par suite du décès de M. V. F***, conseiller à la Cour de cassation, d'objets d'art, meubles Louis XIII et Louis XVI, en bois de rose, marqueterie et chêne sculpté; lustres, flambeaux, chenets des mêmes époques;

Pendules en bronze doré et en marqueterie du temps de Louis XIII, Louis XIV, et Louis XVI;

Porcelaines de Chine et du Japon, grands vases, coupes, figurines, et service à dessert en *porcelaine de Sèvres;* objets algériens, armes, étoffes et objets d'étagère, objets de montre, bonbonnières, montre Louis XVI en or émaillé et pierreries, ivoires et bois sculptés, 2 belles colonnes en marbre de Sienne, avec bases en vert antique; curiosités diverses, tableaux, hôtel Drouot, salle n° 4, le lundi 26 mars 1866, à deux heures.

Exposition publique le dimanche 25 mars.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

COLLECTION DE M. BRÉ....

Tableaux anciens des écoles flamande, hollandaise, italienne et française :

Beau Paysage, par Jacques Ruisdael; deux tableaux de Guardi et deux autres de Van der Meulen;

Œuvres de l'école moderne, par Ziem, Troyon, Willems, de Nottes, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 26 et mardi 27 mars 1866,

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, M **FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Expositions : particulière le samedi 24 mars; publique le dimanche 25 mars 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

CONSULAT DE PORTUGAL A PARIS.

MM. les artistes français qui ont concouru au monument de Don Pedro IV sont invités de nouveau, et pour la dernière fois, à retirer leurs modèles de l'entrepôt des douanes jusqu'au 31 avril prochain. Passé ce délai, les modèles seront à l'entrepôt qui en disposera selon la loi.

Le Consul : Hector Gitton.

Le Directeur : Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 139. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE 1er avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE AU PROFIT DES POLONAIS.

Les ventes de charité sont à peu près assurées du succès à l'hôtel Drouot. Celle organisée par le *Comité central franco-polonais,* a dépassé 7,000 francs. C'était Me Boussaton et M. Martin qui la dirigeaient et l'on peut dire que ces deux messieurs monopolisent ici la charité.

Parmi les objets offerts, une étude peinte, de M. Ingres, a monté au delà de 1000 francs. Un dessin au crayon, de Mlle Rosa Bonheur, s'est arrêté juste à ce chiffre : c'était le portrait d'un jeune *taureau sans cornes,* de la race normande, appelée *Serlabot.* L'acquéreur de ce dessin devait recevoir par-dessus le marché le jeune et gras modèle lui-même. Mais la division ayant été réclamée, le bœuf a été mis sur table (ceci est une figure de rhétorique, car il était livrable en gare) et a été adjugé, après un combat fort vif, pour 250 francs. Est-ce un boucher, est-ce un propriétaire, est-ce un fanatique de la loi Grammont qui s'est rendu acquéreur? sera-t-il remis en vente, mais cette fois au détail? ira-t-il tirer la charrue ou errer librement jusqu'au jour de sa belle mort dans les prairies d'un parc? Telles sont les questions que chacun se posa lorsque eut retenti le coup de marteau de Me Boussaton.

Les amateurs de bonne peinture avaient fort remarqué, dimanche dernier, dans la collection de M. Breb.., une magnifique esquisse de portrait, par Josuah Reynolds : une femme ayant passé la quarantaine, vue de profil, en buste, les cheveux poudrés et retenus dans une haute coiffe blanche. Les blancs, les gris et les tons de chair étaient d'une rare harmonie et posés avec souplesse, hardiesse et légèreté. On croyait que cette esquisse par un maître dont les œuvres sont rarissimes en France monterait un peu haut. C'est au marquis Maison qu'elle a été adjugée pour 610 francs.

A cette même vente, un excellent Guardi, la *Place Saint-Marc,* vigoureux, fin et spirituel au possible, n'a pu dépasser 2440 francs. Son pendant, la *Place de l'église San-Giovanni et San-Paolo,* qui du reste était loin d'avoir la même force et le même éclat, s'est arrêté à 2130 francs.

On a beaucoup parlé de la vente de la maison pompéienne de l'avenue Montaigne et de ses collections. Le prix le plus vraisemblable parmi tous ceux qui ont été cités paraît être celui de onze cent mille francs. Cette maison fort peu habitable aurait été achetée par une compagnie dont M. Arsène Houssaye serait le représentant et qui se proposerait de la transformer en musée pendant la durée de la grande exposition. Les objets d'art et les soi-disant curiosités qu'elle renfermait étaient médiocres. Il n'avait point été rédigé de catalogue, mais une simple notice sur feuille volante.

VENTE

DE L'ŒUVRE POSTHUME DE C. DUTILLEUX, A ARRAS.

(Du 12 au 14 mars.)

Le vente des tableaux, études et dessins, que délaissait en mourant Constant Dutilleux, a eu lieu à Arras, par les soins de son gendre M. Alfred Robaut. On trouvera dans le livre de M. Colin qui vient de paraître et que nous citons plus loin, tous les détails sur la carrière de cet artiste modeste et de cet homme estimable. Il traversa sans éclat les salons parisiens qui trop souvent servent à mettre en lumière moins les artistes chercheurs et convaincus que les médiocrités habiles. Récemment nous avons vu de lui, à Lyon, deux toiles, un *Saint Gérôme* et une *Sainte Madeleine,* qui révélaient une étude intelligente des maîtres et un sentiment très-souple des faces multiples de la nature.

Les trois vacations de cette vente ont produit plus de 20,000 francs. Plusieurs amateurs de Rouen et de Paris s'étaient rendus tout exprès à Arras. M. Corot, à qui Dutilleux avait acheté un de ses tableaux, en 1848, alors que Corot était tout à fait méconnu, avait envoyé commission pour trois toiles. C'est un acte de reconnaissance et de goût qui honore également les deux artistes.

COLLECTION DU COMTE DE CH.....

TABLEAUX ET CURIOSITÉS.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.
Expert : MM. Febvre et Mannheim.

(Vente du 12 au 14 mars.)

Goyen (Jean Van). Paysage; site hollandais. (Toile. Hauteur, 85 cent.; largeur, 80 cent.) 1,720 fr.

Greuze (J.-B.). Tête de petit garçon. Robe en satin blanc garnie de mousseline, ceinture noire. (Toile. H., 44 c.; l., 35 c.) 2,500 fr.

Kalf (Willem). La Potiche bleue. (Toile. H., 78 c.; l., 67 c.) 2,500 fr.

Elle est posée sur le rebord d'une console, couverte d'un tapis d'Orient, avec un vidrecome en vermeil, un plat d'argent ciselé, un citron dont l'écorce détachée tombe en spirales, etc. Signé W. Kalf, et daté 1679.

Collection Van Cleef.

Lagrenée (François-Anselme). Apollon quittant Thétis pour aller éclairer la terre, et Apollon poursuivant Syrinx (Toile. H., 46 c.; l., 72 c.). 1,580 fr.

Latour. Portrait d'une Dame de l'époque de Louis XVI (Gouache. Sur cuivre.). 2,520 fr.

Assise dans un fauteuil, chevelure haute et poudrée, robe bleue, large fichu de mousseline; elle tient un livre de la main droite, la gauche repose sur ses genoux; devant elle une table avec plusieurs objets.

Leys (Henry). Le Message (Bois. H., 80 c.; l., 92 c.). 7,900 fr.

Collection Demidoff.

Loo (Carle Van). Le Miroir. (Toile. H., 45 c.; l., 80 c.) 2,700 fr.

Une jeune femme couchée sur un lit de repos, en chemise, le sein nu, se regarde dans un miroir.

Lorenzo di Credi. Sainte Famille. (Bois. H., 104 c.; l., 92 c.) 9,400 fr.

Assise sur un rocher, la Vierge tient sur ses genoux Jésus qui sourit au petit saint Jean; à gauche et au loin saint Joseph. Fond de paysage avec entrée de ville et hautes montagnes.

Conservation parfaite.

Nattier (Jean-Marc). Portrait d'une des filles de Louis XV (Toile. H., 82 c.; l., 66 c.). 1,680 fr.

Collection Meffre.

Velde (Guillaume Van), le Fils. Marine, gros temps. (Bois. H., 30 c.; l., 49 c.) 1,420 fr.

Collection Viardot.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

Coffre de mariage, de forme monumentale carrée, et à couvercle à pans. Plaques de cristal de roche unies, de diverses formes, et quantité de colonnettes torses de même matière, avec chapiteaux corinthiens en vermeil. Monture en bois noir avec ornements décorés en or. Travail italien du XVIe siècle. (Long., 41 c.; l., 30 c.; h., 30 c.) 9,800 fr.

BIJOUX.

Jolie bague marquise en or, renfermant une montre avec échappement visible. Elle est enrichie de brillants. Époque Louis XVI. 1,025 fr.

BRONZES D'ART.

Deux chenets en bronze, la Paix et la Guerre. Figures debout, reposant sur des vases ornés de cariatides ailées et de mufles de lions, et placés sur des socles-supports enrichis de dragons, de figures de génies en ronde bosse, etc. (H., 1 m. 8 c.) 4,520 fr.

Deux figures en bronze du temps de Louis XIV; Mercure et Adonis s'appuyant sur des troncs d'arbres; à leurs pieds un Amour. (H., 64 c.) 4,050 fr.

PORCELAINES ANCIENNES DE SÈVRES.

Plateau de forme contournée, en porcelaine dure, à décor d'ornements, de fleurs et de figures, et dans un médaillon une vue de parc, avec statue. Époque Louis XVI. 1,260 fr.

Garniture de cheminée, une pendule à cadran tournant et deux vases de forme ovoïde en ancien céladon fleuri, à fleurs et oiseaux, montés en bronze doré. Un serpent s'enroulant autour du piédouche de la pendule, marque l'heure. Louis XV. 2,905 fr.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Grand cartel Louis XIV, en bronze doré, style rocaille enrichi d'un lion et d'un aigle. Pièce remarquable par ses dimensions et le grand style de son ornementation. 3,380 fr.

Petit miroir de forme ovale dans un cadre en bronze doré Louis XVI, à tors de laurier, enrichi de trois figures d'Amours reposant sur des nuages ; l'un d'eux sonne la trompette, le second tient une couronne de fleurs et le troisième soutient un nœud de rubans qui sert d'attache au tors de laurier. 1,200 fr.

MEUBLES ET TAPISSERIES.

Meuble à deux portes, en marqueterie de bois satiné, à fleurs sur fond bois de rose, garni de bronzes dorés; dessus de marbre blanc. Louis XV. 3,020 fr.

Petit bonheur du jour, Louis XV, en marqueterie de bois à fleurs, trophées de musique et ornements, garni d'une tablette d'entre-jambes, avec galeries en bronze doré découpé à jour. 1,460 fr.

Tapisserie de Beauvais, les Plaisirs de la pêche, d'après Boucher. La bordure, composée d'ornements, offre le blason de France à sa partie supérieure. Parfaitement conservée (H., 3 m. 55 c.; l., 3 m. 30 c.). 3,050 fr.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

Commissaire-priseur : Me Delbergue-Cormont.

Expert : M. Clément.

(Du 19 au 24 mars.)

(Suite.)

Ferdinand (L.). Nicolas Poussin, peintre, d'après V. E. 32 fr.

Flamen (Albert). Livre d'oiseaux dédié à messire Gilles Foucquet. Suite de douze estampes (R. D. 402-413). Premier état, avant l'adresse de Drevet sur le premier morceau. Rare. 25 fr.

Flotner (Paul). Ornements avec deux renards (Passavant supp. 29). Arabesques sur fond noir, 37 p. 44 fr.

Fragonard (Jean-Honoré). Quatre Bacchanales (P. de B. 6-9). 26 fr.

Gaultier (Léonard). Couronnement de la reine Marie de Médicis à Saint-Denis. Superbe épreuve. Très-rare. 255 fr.

Gelée (Claude), dit le Lorrain. Le Soleil couchant (R. D. 15). Premier état décrit par R. Dumesnil, avant la lettre et avant le numéro. 1,500 fr. — La même estampe. Belle épreuve du troisième état. 60 fr.

Goltzius (Henri). La Sainte Vierge et saint Joseph montrant aux bergers Jésus qui vient de naître (B. 21). Premier état, avant l'année 1615. 28 fr. — La Vierge pleurant sur le corps de Jésus-Christ, d'après A. Dürer (B. 41). 32 fr. — Henri IV, roi de France (B. 173). Premier état, avec l'adresse de *Paul de la Houve au Palais*. Très-rare. 285 fr. — Le fils de Thierry Frisius, tenant un oiseau de proie, veut monter sur un gros chien de chasse. Pièce connue sous le nom du *Chien de Goltzius* (B. 190). 455 fr.

Goya (Francesco). Un nain de Philippe IV, d'après Vélasquez. Avant toutes lettres. 34 fr.

Hirschvogel (Augustin). Dessins de gobelets et vases (B. 90, 92, 93, 94). Autre dessin de gobelet, non décrit par Bartsch. 5 p. 100 fr.

Hollar (Wenceslas). Thomas, comte d'Arundel, et Henry, baron de Mowbray. Deux petits portraits ovales sur la même planche. Premier état, avant que la planche ait été coupée en deux morceaux. 168 fr. — Réceptions de dames et seigneurs à la porte d'une église. — Réception de dames et seigneurs à la porte d'un château. Deux estampes. 78 fr. — Cinq manchons sur une feuille (Collections Gawet et Molitor). 182 fr.

Hondius (Abraham). Le Loup poursuivi. Ce morceau inconnu à Bartsch est décrit par B. Weigel dans son ouvrage : *Suppléments au Peintre-Graveur*, page 310. Il est de la plus grande rareté. 70 fr.

Krug (Louis). L'Adoration des rois (B. 2). Superbe épreuve. (Collection Ackerman.) 38 fr.

Lasne (Michel). Abel Bruyner, médecin de Gaston d'Orléans, d'après Van Dyck. Avant la lettre; elle porte au verso la signature de P. Mariette. 31 fr. — Jean de Saint Bonnet, seigneur de Toyras. 25 fr. 50.

(La fin prochainement.)

VENTES PROCHAINES.

On n'a pas oublié la mort désespérée du frère de François Bonvin. Il laisse une veuve et des enfants. Nous avons déjà dit que l'on organisait à leur profit une vente d'objets d'art. Il faut qu'elle soit digne du sentiment qui l'inspire. Déjà nombre de tableaux, de dessins, de gravures, ont été envoyés chez MM. Cadart et Luquet. Il en faut plus encore. Cette vente aura lieu les 19 et 20 avril prochain, par le ministère de Me Boussaton, assisté de M. Martin, expert. Que chacun de nos abonnés, de nos lecteurs, de nos amis, envoie une œuvre d'art ancien ou moderne, une étude, un autographe, une gravure. D'autres assisteront à la vente pour se les disputer sans autre arrière-pensée que le bien à faire.

Ph. Burty.

La vente Castellani, qui se fera du mercredi 4 au samedi 7 avril, sera certainement une des plus importantes par la qualité des objets. La Renaissance y sera représentée par des bronzes et des marbres, par des bois sculptés et surtout par cette charmante chanteuse, terre cuite exquise d'un maître du XVe siècle, qui obtint un succès si grand au Musée rétrospectif,

L'antiquité, qui forme la majeure partie de cette vente, compte des œuvres de premier ordre en vases et en bronzes, trouvés dans des fouilles faites à Capoue.

Le plus grand éloge que nous puissions faire de cette collection, c'est de rappeler aux amateurs que M. le baron de Witte a voulu en conserver le souvenir en rédigeant le catalogue des

vases qui, presque tous, sont dans un état parfait de conservation.

F. Del. Tal.

PIERRE DELESTRE, CARTIER A PARIS.

Il existe à la Bibliothèque impériale de Paris, dans la collection des cartes à jouer, une feuille composée de seize cartes, rois, dames et as. Toutes les figures sont en pied : *Alexandre, Cirus Maior, Ninus* et *Vive Caesar,* tous quatre rois barbus portant la couronne en tête, sont, comme toutes les autres figures de cette feuille, bariolés des couleurs primitives du temps de Charles VII.

Pentésilée, Roxane, Sémiramis et *Pompeia* portent, de même que *Roland, Renault* et *Roger,* la collerette caractéristique, qui a fait jusqu'à ce jour attribuer ce jeu à l'époque de Louis XIII.

Le valet de trèfle tient en main une bande sur laquelle on lit P. Delestre. Les as ont pour devise : *Vive le roi, j'ayme l'amour et la court.*

L'ouvrage in-f° : *Jeu de cartes tarots,* publié par la Société des bibliophiles français, Paris, Crapelet, 1844, attribue également ces cartes au règne de Louis XIII.

Ayant moi-même réuni une collection de vieilles cartes et tarots, j'ai rassemblé tous les documents que j'ai pu trouver ayant rapport à l'industrie des cartiers, et le hasard vient de mettre en mes mains des pièces qui établissent que ces cartes datent du règne de Louis XIV et doivent être classées à l'année 1661.

Voici les raisons à invoquer pour rajeunir de vingt ans au moins ces cartes curieuses, malgré la collerette de leurs personnages.

En 1655, Pierre Delestre était juré de la communauté des maîtres cartiers, à Paris; j'ai trouvé son nom dans un arrêt de la Cour des Aides qui ordonne que les maîtres cartiers seront tenus d'apporter au bureau du sieur Roudier, de huitaine en huitaine, les cartes qu'ils auront fabriquées, pour être marquées et contrôlées.

« Du 15 septembre 1655. Entre René Roudier, « sieur de Bellefontagne, propriétaire par enga- « gement du droit de marque et contrôle des « cartes, tarots et dez pour tout le royaume, de- « mandeur en requête par lui présentée en la « Cour, le 1er juillet 1654, d'une part; et Louis « Delarue et Pierre Delestre, jurés de la commu- « nauté des maîtres cartiers à Paris, défendeurs « d'autre :..... Et sur le surplus des autres de- « mandes, a mis et met les parties hors de cour « et de procès et sans dépens entre lesdites par- « ties. Arrêté que ledit Roudier paiera les épices « et vacations. »

Voilà donc bien, en 1655, le cartier Pierre Delestre, l'auteur des cartes de la Bibliothèque. A cette époque il n'y avait que onze villes en France où la fabrication des cartes fût autorisée.

A la date du 20 septembre 1661, je trouve des lettres patentes du roi en forme d'édit portant règlement sur la fabrication, la vente et le débit des cartes à jouer, tarots et dez et sur la perception des droits imposés sur iceux : règlement publié à Fontainebleau. L'article 5 porte :

« Les dits cartiers, faiseurs de cartes et tarots « seront tenus de mettre leur nom dans la figure « du valet de trèfle de chacun jeu. »

Antérieurement à cette époque, les cartiers pouvaient mettre leur nom, adresse, surnom et enseigne sur le papier d'enveloppe contrôlé par le commis du fermier; je possède tous les édits et règlements sur la matière antérieurs à 1661, et c'est la première fois qu'on y rencontre l'obligation imposée aux cartiers de mettre leur nom sur la carte du valet de trèfle.

En conséquence, je crois pouvoir fixer à 1661 la date de la fabrication des cartes de Delestre de la Bibliothèque impériale.

Si ces notes doivent tomber sous les yeux des conservateurs de la collection des estampes, je me permettrai d'y joindre encore une autre indication relative au jeu de tarots de Jerger.

Il y a là un curieux jeu de tarots en soixante dix-huit pièces dont je possède moi-même un double. Sur le deux de coupes se trouve la mention : « *Tarots fins faites par J. Jerger, fabriquant carts à Besançon.* » L'orthographe est primitive; on y trouve l'*Impératris,* l'*Amoureux,* la *Roux de la fortune.* Toutes les figures portent la mention, *France, J. Jerger.*

M. Boiteau d'Ambly, dans son ouvrage sur les cartes à jouer, attribue cette négligence de langage à l'idée que ces cartes auraient été destinées exclusivement à l'exportation. Or l'inscription du mot *France* indique précisément que ces cartes étaient faites pour le royaume, car les cartes destinées à l'exportation auraient porté la mention *Étranger.*

Sans pouvoir préciser la date exacte de fabrication des cartes de Jerger, nous pouvons être assurés qu'elles ne sont pas antérieures à l'année 1751, parce que ce n'est qu'en cette année qu'un arrêt du conseil d'État du roi permet l'établissement d'une fabrique de cartes à Besançon. Toutes cartes qui auraient été faites à Besançon avant cette époque auraient été faites en fraude, et par conséquent n'auraient pas porté le nom du fabricant.

Du reste les figures sont assez barbares et assez naïves pour qu'on ne cherche pas à rapprocher trop ce jeu de l'époque du XIXe siècle.

Il est à présumer que les moules du jeu de Jerger ont été conservés, car j'ai vu de ces cartes qui étaient faites sur un papier qui n'était certes pas celui de 1751.

Si la *Gazette des Beaux-arts* le désire, je pourrais lui communiquer quelques feuilles de vieilles cartes que j'ai trouvées dans le carton d'anciennes reliures.

Baron de Vinck d'Orp.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS D'ORLÉANS.

Beaux-arts et arts appliqués à l'industrie.

Art. 1er. Du 10 juin au 10 juillet 1866, la *Société des Amis des Arts d'Orléans* ouvrira :

1° Une exposition générale pour la peinture, la sculpture, la gravure, la lithographie et le dessin ;

2° Une exposition régionale pour les œuvres d'arts appliqués à l'industrie, à laquelle seront seuls appelés les départements du Loiret, et Loir-et-Cher, l'Eure-et-Loir, d'Indre-et-Loire et de la Nièvre.

Art. 2. Les œuvres envoyées à l'exposition devront être rendues à Orléans, *du 15 au 31 mai.*

Chaque colis devra porter l'adresse suivante : *A Monsieur le Président de la Société des amis des arts, au musée de peinture, Orléans.*

Art. 3. La société prend à sa charge les frais d'aller et de retour de tous les ouvrages admis à l'Exposition par le Jury d'examen.

Toutefois, elle n'étend pas cette franchise au delà des frais de chemin de fer.

Au-dessus de 150 kilogrammes, elle laisse également les frais au compte de l'expéditeur.

Art. 4. Les tableaux devront être emballés avec soin dans des caisses fermées par des clous à vis.

La Commission limite à 2 mèt. 50 le plus grand côté des caisses renfermant les tableaux.

Chaque exposant ne pourra envoyer plus de *trois œuvres.*

Art. 5. Tous les colis devront être expédiés par *petite vitesse.*

Art. 6. Chaque œuvre d'art devra être accompagnée d'une note contenant *le nom et l'adresse de son auteur, l'indication du sujet, ses dimensions et le prix exact demandé en cas de vente.*

La note jointe aux objets d'arts appliqués à l'industrie devra comprendre de plus *le nom du chef d'atelier et des contre-maîtres et ouvriers qui auront coopéré à leur exécution.*

Art. 7. Dans aucun cas la Société ne répond des accidents survenus pendant le transport.

Art. 8. La Société traitera avec une Compagnie pour assurer, à ses frais, les objets exposés, contre les risques d'incendie.

Art. 9. Les ouvrages exposés ne pourront être retirés, même en cas de vente, avant la fin de l'Exposition.

Art. 10. Des médailles de différentes classes et des mentions honorables seront accordées, dans chacune des sections établies par le jury d'examen, aux exposants dont les œuvres auront été jugées le plus dignes de cette distinction.

Art. 11. Des récompenses semblables seront aussi accordées, s'il y a lieu, aux contre-maîtres et ouvriers de ces exposants.

Art. 12. Les exposants qui auront accepté les fonctions de Jurés seront mis hors concours.

Art. 13. La Société consacrera le montant des souscriptions par elle reçues, à l'acquisition d'objets exposés, déduction faite toutefois des frais de l'Exposition.

Art. 14. Les objets acquis seront tirés au sort entre tous les souscripteurs immédiatement après la clôture de l'Exposition.

Approuvé :

Le Maire d'Orléans, E. Vignat.

NOUVELLES.

*** Les jurés nommés par l'Administration pour juger les œuvres des artistes envoyées à l'Exposition de 1866 sont, pour :

La peinture : MM. Cottier, Théophile Gautier, Lacaze, marquis Maison, Reiset, Paul de Saint-Victor.

Jurés supplémentaires : M. Arago.

La sculpture : MM. Charles Blanc, de Longpérier, Soulié.

Juré supplémentaire : M. Chérubini.

L'architecture : MM. le baron de Guilhermy, du Sommerard.

Juré supplémentaire : M. A. Lenoir.

La gravure et la lithographie : MM. le vicomte Henri Delaborde, Eudoxe Marcille.

Juré supplémentaire : M. Adalbert de Beaumont.

Les bureaux des diverses sections ont été ainsi composés ; pour :

La peinture : MM. Robert-Fleury, président ; Théophile Gautier, premier vice président ; Gleyre, deuxième vice-président ; Fromentin, secrétaire.

La sculpture : MM. Dumont, président ; de Longpérier, vice-président et secrétaire.

L'architecture : MM. Duban, président ; Bal-

tard, vice-président; du Sommerard, secrétaire.

La gravure et la lithographie ; MM. Henriquel-Dupont président, vicomte Henri Delaborde, vice-président; Marcille, secrétaire.

*** Les verrières du chœur de la cathédrale de Soissons, autrefois fort belles, avaient été restaurées avec une insouciance telle, en 1815, que les sujets qui les composaient avaient été rendus inintelligibles. L'une de ces verrières étant venue à menacer ruine, l'architecte diocésain a chargé M. Didron du travail de la restauration. Les pièces en ont été démontées avec soin, remises en état et complétées si heureusement, que maintenant les anciens sujets revivent. Mais noblesse oblige, et on espère bien voir se continuer cette habile restauration pour les autres verrières si indignement maltraitées en 1815.

D'autres embellissements ont été ou seront apportés encore à la vieille basilique de Soissons; déjà la majeure partie des fenêtres du côté septentrional de la nef a reçu de belles grisailles, et le gouvernement, aussitôt les fêtes de Pâques terminées, va faire élever un nouvel autel.

*** Un rapport publié par la Société des Amis des Arts de Boulogne-sur-Mer nous apprend que les quatorze expositions qu'elle a organisées ont présenté un total de 6,012 ouvrages sur lesquels 5,212 étaient à vendre au prix de 1,551,627 fr. Les acquisitions de la Société ont porté sur 741 œuvres au prix de 184,454 fr., représentant environ le septième du nombre des ouvrages exposés et le dixième de la valeur vénale des tableaux envoyés.

*** Il est question d'élever une statue à Condorcet dans la petite ville de Ribemont, en Picardie, d'où ce grand homme était originaire. Quoique tardif, cet hommage est souverainement juste.

*** Les travaux de l'aile méridionale des Tuileries, très-activement poussés pendant l'hiver, touchent à leur terme quant à la partie ornementale, et l'on vient de découvrir la plupart des frontons qui couronnent les travées du côté de la cour. Tous ces frontons sont ornés de sujets mythologiques ou d'emblèmes. Nous y remarquons: l'Enlèvement d'Europe, par M. Camille Dumesmay; la Gloire, par M. Gumery; Diane Chasseresse, par M. Merlay; l'Histoire, par M. Franceschi; une Dryade, par M. Delaplanche; Vénus, par M. Villain; la Force, par M. Thomas; la Victoire, par M. Perrault, et l'Amour, par M. Soitoux. Dans chaque travée, dit le *Siècle*, les trumeaux sont décorés de bas-reliefs, dont les sujets correspondent avec le motif du fronton. L'entrée de la cour des Tuileries, qui se trouve entre la sixième travée et la septième, est flanquée de colonnes et de pilastres qui portent un balcon. La partie supérieure de cette travée princeps est ornée d'un fronton brisé, de panoplies et d'emblèmes qui constituent un ensemble par trop surchargé. Au premier étage, les baies de cette façade sont accompagnées de pilastres, et les trumeaux sont ornés de pendeloques historiés; au-dessus se développent des frontons courbes et triangulaires alternés. Les sujets de ces frontons sont, en commençant par l'ouest, près du pavillon de Flore : l'Agriculture, par M. Carrier-Belleuse; la Navigation, par Mme Bertaux; l'Astronomie, par M. Ferrat; le Commerce, par M. Choiselat; Amphitrite, par M. Cabet; la Concorde, par M. Walter, et la Sculpture, par M. Perrey.

*** L'exposition de la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux a dû s'ouvrir le samedi le 24 mars. Le catalogue que nous recevons enregistre 632 objets d'art, peintures, aquarelles, dessins, gravures, statues, etc. Les noms des artistes les plus recommandables y figurent, et nous constatons avec plaisir que les soins que se donne la commission de la Société ont été une fois de plus couronnés de succès. C'est ainsi que M. Ad. Charroppin, vice-président de la Société, est parvenu à réunir 56 morceaux de peinture, pastels, études au fusain, etc., de Troyon, dont il avait été l'ami intime.

Un des collaborateurs de la *Gazette* rendra prochainement compte de cette exposition accueillie avec une faveur marquée par tout ce que Bordeaux compte d'intelligences.

*** L'empereur de Russie a bien voulu désigner le duc Nicolas de Leuchtenberg comme président d'honneur de la commission russe pour l'Exposition universelle de 1867.

Le concours de l'Égypte est également assuré : S. A. le vice-roi a bien voulu nommer son ministre des affaires étrangères, Nubar-Pacha, président de la commission chargée d'organiser l'envoi des produits égyptiens.

*** M. Barye, professeur de dessin appliqué à l'étude des animaux au Muséum d'Histoire naturelle, commencera ce cours le mercredi 4 avril 1866, à onze heures, et le continuera les lundis, mercredis et vendredis suivants, à la même heure.

Les élèves pourront modeler.

*** On annonce qu'un poëte et critique allemand distingué, M. Gotfried Kinkel, se propose de faire un certain nombre de conférences artistiques sur le Musée du Louvre, à l'usage exclusif de ses compatriotes.

*** Le roi des Belges possède une galerie déjà

importante d'œuvres d'art contemporain. Elle vient de s'enrichir de trois tableaux de MM. Ingres, Gallait et A. Stevens. Le tableau de M. Ingres, que nous avons vu l'an dernier dans son atelier, avec le *Jésus au milieu des docteurs* et quelques autres morceaux récents, est un *Homère* conduit par un jeune garçon ; les figures sont à mi-corps ; la tête du divin aveugle est d'une grande beauté. — Le tableau de M. Gallait représente *le comte de Horn et le comte d'Egmont dans leur prison*, au moment de marcher au supplice. Enfin celui de M. A. Stevens est une scène tout à fait contemporaine, une jeune femme du monde en visite chez une amie.

M. Arthur Stevens vient d'être chargé par le roi de décorer les quatre panneaux de son cabinet particulier par les figures des *quatre saisons*, symbolisées par des femmes en toilette de nos jours, accommodées à la température de la saison : pour l'hiver, des fourrures, pour l'été, de la mousseline, etc. Nous trouvons pour notre part l'intention fort ingénieuse.

*** MM. de Goncourt travaillent en ce moment à un roman psychologique qui sera intitulé *les Ateliers de Paris*, et qui renfermera des portraits d'artistes contemporains et des scènes d'après nature.

*** Le sculpteur Marcello, qui n'est autre dans le monde que la duchesse Colonna de Castiglione, envoie au salon deux bustes en marbre, plus grands que nature, de Marie-Antoinette. C'est l'aube et le crépuscule de la vie de la reine de France. Dans l'un, c'est la Dauphine, arrivant à la Cour dans tout l'éclat, dans toute l'ivresse de la jeunesse, de la beauté, de la confiance. Dans l'autre, c'est la veuve Capet sortant de la Conciergerie, les yeux brûlés par les pleurs, les cheveux blanchis, la lèvre amère et frémissante.

Ce dernier buste dont l'expression est saisissante appartient, croyons-nous, à M. Jules André, du Corps législatif.

*** Les ouvriers de Lyon, qui ont offert un drapeau à la veuve du président Lincoln, se proposent d'offrir à la souscription ouverte pour racheter la tour dans laquelle fut enfermée, à Rouen, Jeanne d'Arc, un magnifique étendard. Les dessinateurs sont en ce moment occupés à composer le dessin d'après les documents historiques.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'*Événement*, 24 mars. Gavarni chez lui, par M. Adrien Marx.

Cet article renferme un curieux croquis d'après nature du Gavarni actuel, et un joli billet écrit à MM. de Goncourt à propos d'un des costumes de leur pièce.

LIVRES.

Histoire des peintres. École italienne : *Benedetto Castiglione*, par M. Marius Chaumelin ; *Albertinelli*, par M. Paul Mantz. Portraits et reproductions de tableaux.

Le Portrait authentique de M^lle de La Vallière. Notice par Eudore Soulié, conservateur-adjoint des musées impériaux. Versailles, imprimerie de E. Aubert. 1866. Brochure in-12 de 16 pages, tirée à 100 exemplaires.

PH. B.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 2 avril.

Exposition particulière (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art composant la collection de M. Al. Castellani.

—— (56, rue de l'Ouest), de tableaux, dessins et études par F. F. Grobon.

Exposition publique (salle n° 6), de tableaux et objets d'art.

Mardi 3.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art composant la collection de M. Al. Castellani.

—— (salle n° 2), de tableaux anciens, objets d'art et de curiosité.

Vente (salle n° 6), de tableaux et objets d'art, M^e Ch. Oudart, commissaire-priseur, M. E. Barre, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres rares et curieux, M^e Levillain, commissaire-priseur, M. François, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), des livres composant la bibliothèque de feu M. Desportes, M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Savy, expert.

Mercredi 4.

Vente (salle n° 5), des objets d'art composant la collection de M. Al. Castellani, M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Rollin, Feuardant, Ch. Mannheim, experts.

—— (salle n° 2), de tableaux anciens, objets d'art et de curiosité, M^e H. Lechat, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Exposition publique (salle n° 7), de tableaux, dessins et études par F. F. Grobon.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 6).
Suite de la vente de livres rares et précieux.
Suite de la vente de livres de feu M. Desportes.

Jeudi 5.

Vente (salle n° 7), de tableaux, dessins et études par F. F. Grobon, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Horsin-Déon, expert.
Suite de la vente Castellani.
Suite de la vente de livres rares et précieux.
Fin de la vente de livres de feu M. Desportes.

Vendredi 6.

Suite de la vente Castellani.
Suite de la vente de livres rares et précieux.

Samedi 7.

Exposition particulière (salle n° 7), des tableaux et objets d'art composant la collection de feu M. Roussel, expert.
Fin de la vente Castellani.
Suite de la vente de livres de feu M. Desportes.

COLLECTION DE FEU M. ROUSSEL

EXPERT.

Vente des objets d'art, de curiosité et d'ameublement et des tableaux anciens, dépendant de la succession de feu M. Roussel, expert.

Vases, fûts de colonnes, tables, etc., en porphyre oriental, granit rose et matières diverses, sculptures en marbre, terres cuites et vases antiques, terres cuites de Mariu et autres, terres émaillées de Luca della Robbia; faïences italiennes, françaises et autres, verres de Venise, vitraux, bronzes antiques, bronzes de la Renaissance, matières précieuses, orfévrerie, porcelaines de Sèvres, de la Chine, du Japon, émaux cloisonnés, ivoires, bronzes d'ameublement; meubles en bois sculpté des XVIe et XVIIe siècles, meubles divers; autographes, tableaux anciens.

Hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 avril 1866, à une heure et demie.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M **Charles MANNHEIM**, expert, rue de la Paix, 10.

Expositions : particulière le samedi 7 avril; publique le dimanche 8 avril 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. BALTAZZI.

Tableaux modernes par Bl. Desgoffe, Aehenbach, Brillouin, Daubigny, de Curzon, Isabey, Jacque, de Tournemine, etc.

Belles armes orientales anciennes damasquinées d'or avec montures en argent et pierres fines; objets d'orient, objets d'art et de curiosités divers : magnifiques tapis d'Orient, anciennes étoffes, coussins.

Livres modernes, belles éditions, reliures riches.

Mobilier artistique, lit à colonnes, chaises à lyre, meubles d'entre-deux, guéridons, secrétaire Louis XVI en bois doré, marqueterie de bois à fleurs et bronze, canapé, chaise longue, fauteuils, rideaux, en soie violette, tapis d'Aubusson.

Vente, pour cause de départ, hôtel Drouot, grande salle n° 5, les lundi 9 et mardi 10 avril 1866,

Par le ministère de Me **Charles OUDART**, commissaire-priseur, 8, cité d'Antin, assisté de M. **Émile BARRE**, expert, 7, cité d'Antin, qui délivrent le catalogue.

Exposition publique le dimanche 8 avril.

COLLECTION CASTELLANI.

Vente d'objets d'art et de curiosité antiques et de la Renaissance, composant la collection de M. Alexandre Castellani : vases peints étrusques, italo-grecs et autres, terres cuites et bronzes antiques, sculptures en terre cuite, en marbre, en bois et en ivoire; bronzes du XVIe siècle, faïences italiennes, belles tapisseries du temps de Louis XIV,

Hôtel Drouot, salle n° 5, les mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7, avril 1866, à 2 heures,

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de MM. **ROLLIN** et **FEUARDENT**, rue Vivienne, 12, et de M. **Charles MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, experts,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le lundi 2 avril; publique, le mardi 3 avril 1866, de 1 heure à 5 heures.

CONSULAT DE PORTUGAL A PARIS.

MM. les artistes français qui ont concouru au monument de Don Pedro IV sont invités de nouveau, et pour la dernière fois, à retirer leurs modèles de l'entrepôt des douanes jusqu'au 31 avril prochain. Passé ce délai, les modèles seront abandonnés à l'entrepôt qui en disposera selon la loi.

Le Consul : HECTOR GITTON.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 140. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 8 avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION CASTELLANI.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.
Experts : MM. Mannheim, Rollin et Feuardent.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la vente de la collection Castellani commence, et tout fait prévoir un succès légitime.

La délicieuse statuette de *Chanteuse*, modelée en terre, par un grand artiste du XVe siècle italien, dont il semble impossible, dans l'état actuel de la critique, de deviner le nom, a atteint 8,200 francs. Commettons-nous une grave indiscrétion en révélant qu'elle a été acquise par un jeune amateur qui vient d'entrer dans la carrière et s'y distinguer par des coups de maître. C'est lui qui s'est déjà enrichi du portrait de Rembrandt de la vente Morny.

La statuette de *Pomone*, en bronze, a atteint 7,100 fr.

Les vases grecs reprennent grande faveur, une grande *Œnochoë*, à trois zones d'animaux, du X au XIIe siècle avant notre ère, a été adjugée 8,100 fr.

A bientôt de plus longs détails.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES.

(Du 19 au 24 mars.)

(Suite.)

Leu (Thomas de). Charles de Gontaut de Biron, maréchal de France. 20 fr. — Charles de Gonzague, duc de Nevers. 23 fr. — Habicot (Nicolas), maître chirurgien, à Paris, d'après Dumonstier. 20 fr.

Mair Landshut. La Nativité (B. 4). Morceau extrêmement rare. 800 fr.

Massard (J.). La Cruche cassée, d'après Greuze. Avant la lettre; elle porte au verso les signatures de Greuze et de Massard. 245 fr.

Leyde (Lucas de). Joseph en prison, expliquant les songes des deux officiers du roi, prisonniers avec lui (B. 22). Collection de Férol. 48 fr. — Le poëte Virgile suspendu dans un panier (B. 136). 100 fr. — Un panneau d'ornements (B. 164) Collection de Férol. 81 fr. — Deux rinceaux d'ornements (B. 169). Collection H. Weber. 130 fr.

Mecken (Israël de). La Mort de la Vierge (B. 40). 132 fr. — Saint Grégoire (B. 100). 70 fr. — L'Homme de douleurs (B. 137). 80 fr.

Mercury (P.). Les Moissonneurs, d'après L. Robert. Épreuve d'artiste, avec les noms tracés à la pointe, sur papier de Chine. 153 fr.

Morin (Jean). Bentivoglio (Guido), cardinal (R. D. 43). 72 fr. — Gesvres (François Potier, marquis de) (R. D. 53). 71 fr. — Henri II, roi de France (R. D. 59). 65 fr. — Henri IV, roi de France (R. D. 60). 60 fr. — Louis XI, roi de France (R. D. 63). Premier état, avant toutes lettres. 136 fr. — Vitré (Antoine) (R. D. 88). Premier état, inconnu à Robert Dumesnil, avant toutes lettres. 220 fr.

Ostade (Adrien Van). Les Fumeurs (B. 13). Avant la bordure et plusieurs travaux. 100 fr. — Le Peintre (B. 32). 60 fr.

Passe (Crispin de). Henri IV, roi de France, d'après C. Utenh. 57 fr.

Pitau (Nicolas). La Vierge dite à la Bénédiction, d'après Raphaël. Premier état, avant la draperie sur l'Enfant Jésus. 63 fr.

Poilly (François). Nativité. Composition dans une bordure octogone, d'après le Guide. Premier état, avant les deux anges qui ont été ajoutés depuis dans

le haut de la composition et avec la bordure seulement tracée. 64 fr.

Pontius (Paul). Jésus-Christ mort, soutenu par la Vierge, d'après Van Dyck. Avec le tracé des lignes très-apparent. 61 fr. L'Adoration des Mages, d'après G. Segheis. Rare. 87 fr. — Pierre-Paul Rubens, d'après lui-même. Premier état, avant que la moustache du personnage ait été retroussée, et avant l'adresse de Gillis Hendricx. 120 fr.

Porporati. Susanne au bain, d'après J. B. Santerre. Avant la lettre. 90 fr.

Potter (Paul). Les Chevaux de charrue (B. 12). 83 fr.

Prudhon (P. P.). Phrosine et Mélidor. — L'Amour embrasse Psyché, par Copia. — Choisir l'objet, l'enflammer, par Copia. Avant la lettre. 22 fr.

Raimondi (Marc-Antoine). Adam et Ève, d'après Raphaël (B. 1). 385 fr. — Le Martyre de saint Laurent, d'après B. Bandinelli (B. 104). Les traces de la seconde fourche qui existe dans le premier état sont dans cette épreuve très-apparentes. Collection Th. Lawrence. 711 fr. — Lucrèce, d'après Raphaël (B. 192). Épreuve doublée. Collection Denon. 430 fr. — L'Empereur rencontrant le guerrier (B. 196). Collection Lely. 395 fr. — Vénus et l'Amour, d'après Raphaël (B. 311). 190 fr. — L'Homme aux deux trompettes (B. 356). Epreuve doublée. 405 fr. — Trajan entre la ville de Rome et la Victoire (B. 361). 560 fr.

Rembrandt (Van Rhyn). Agar renvoyée par Abraham (Catalogue de M. Charles Blanc 3). 58 fr. — Le Triomphe de Mardochée (Ch. Blanc 12). 72 fr. — La grande Descente de croix (Ch. Blanc 56). Avec l'adresse de *H. Venbugrensis*. 225 fr. — Le bon Samaritain (B. 90. Cl. 94. Ch. Blanc 41). Premier état, avant les travaux sur le mur d'appui du perron et la queue du cheval. Epreuve dite à la *queue blanche*. 840 fr. — Saint Jérôme (Ch. B. 74). 135 fr. — Saint Jérôme, gravé dans le goût de A. Dürer (Ch. B. 75). Collections Aylesford. 500 fr. — Le Vendeur de mort-aux-rats. (Ch. B. 95). 255 fr. — Vue d'Omval, près d'Amsterdam (Ch. B. 312). 170 fr. — La Chaumière et la grange à foin (Ch. B. 327). 70 fr. — Vieillard à barbe carrée (Ch. B. 271). 71 fr. — Portrait de Renier Ansloo (Ch. B. 170). Sur papier de Chine. 106 fr. — Portrait du jeune Haaring (Ch. B. 179). Deuxième état, avant le tableau dans le fond, à gauche. 108 fr. — Utenbogaerd (Ch. B. 190). Sur papier du Japon. Collection H. Dreux. 112 fr.

(*La fin prochainement.*)

VENTES PROCHAINES.

La mort récente de M. Roussel a laissé une place vacante dans l'expertise des objets d'art. M. Carle Delange, fils de M. Henri Delange, a cru pouvoir se mettre sur les rangs pour le remplacer. Il a débuté, comme nous l'avons dit, cet hiver, avec un succès mérité, par la vente de M. le baron de Monville. Cette fois il va s'essayer dans l'expertise des tableaux. La vente qu'il dirigera le 14 avril prochain se recommande plutôt par le choix que par le nombre des tableaux, dans la réunion desquels on reconnaît le goût d'un amateur éclairé. On y trouvera, outre plusieurs tableaux ayant fait partie du célèbre cabinet du chevalier de Burtin, dont la vente a eu lieu en 1819 à Bruxelles, et dont bon nombre d'ouvrages ornent actuellement les collections particulières et publiques, une délicieuse esquisse terminée par Boucher : *les Noces de Psyché et de l'Amour devant toutes les divinités de l'Olympe;* une très-petite esquisse, avec changements notables, d'un tableau gravé de Watteau; un très petit tableau de Pater, digne de Watteau : *les Délassements de la guerre;* enfin deux autres ouvrages de Boucher, peintures en grisaille, dans le genre décoratif, dont l'un, grande frise dessus de porte, signée par le maître. Nous croyons pouvoir signaler encore un très-petit triptyque peint sur bois, de l'école de Memling, peinture flamande du XV^e^ siècle, d'un précieux fini d'exécution.

Il y aura exposition le 13 avril.

Un amateur dont le goût est bien connu et qui avait eu jadis la coquetterie de faire rédiger le catalogue d'une première vente par notre ami Charles Blanc, M. P. Baroilhet se sépare cette fois définitivement de tous ses tableaux modernes. Serment d'amateur, nous l'espérons, et qui ne tient pas plus que celui des buveurs! Car ce ne peut être sérieusement qu'on renonce à recueillir, si toutefois l'occasion se présente encore, des morceaux comme ceux qui composent cette collection : des Corot, tièdes et profonds comme des soupirs de poëte; des Couture, des Decamps, le *Christ à la colonne*, ce verset des évangiles si pathétiquement traduit par Eugène Delacroix; des Diaz pleins de soleil et des Rousseau pleins de style; le chef-d'œuvre des intérieurs de Dupré, la *Ferme*, etc.; et des dessins de Lami, de Marilhat, et des aquarelles de Decamps..... C'est jeudi prochain que se vendront toutes ces belles choses.

Le 14 avril, l'hôtel Drouot verra aussi passer aux enchères une ancienne collection; nous y avons étudié avec un vif intérêt : l'esquisse peinte du *Saint Symphorien* de M. Ingres, et aussi une étude peinte pour le *Plafond de l'Hôtel de Ville;* des Prud'hon; des Delaroche; une *Charité* de Johannot et nombre d'œuvres choisies des artistes les plus estimables de la fin de la Restauration et des premières années de 1830. Les sympathies les plus honorables entourent dès aujourd'hui cette vente. Pu. Burty.

Nous signalons aux bibliophiles la vente d'une belle bibliothèque qui aura lieu à Marseille, boulevard du Gommier, 25, par M. Boy fils, libraire, le 23 avril et jours suivants, à 3 heures du soir. Cette bibliothèque, réunie par M. E. de P. D., comprend plus de 1,800 ouvrages, un certain nombre de manuscrits sur vélin avec illustrations, environ 300 ouvrages sur l'archéologie, un grand nombre d'ouvrages sur les beaux-arts, plus de 200 ouvrages sur l'histoire des provinces, particulièrement du Dauphiné et de la Provence, un certain nombre d'éditions incunables du XV^e^ siècle, des Alde, des Elzévir, des Plantin, des Estienne. Parmi les manuscrits nous signalons à l'attention des amateurs une bible sur vélin d'une extrême finesse, plusieurs psautiers enrichis de belles et nombreuses miniatures, les lettres originales du cardinal d'Estrées à Louis XIV, des documents sur les libertés et les statuts du Dauphiné tirés de la chambre des comptes de Grenoble, les mémoires autographes inédits du général Championnet, conquérant de Naples. — Parmi les ouvrages imprimés on remarque un bel exemplaire de Pline le naturaliste, de 1481, un Virgile de 1471, un bel exemplaire à grandes marges de la meilleure édition du Virgile d'Elzévir, le maître graveur de Bartsch, demi-rel. de Niédrée, l'antiquité expliquée de Montfaucon avec les suppléments, grand papier, les pièces fugitives du marquis d'Aubais, la géographie de la France de d'Expolly, les nobiliaires de Courcelles, de Saint-Allais, de Robert de Briançon, l'histoire des ordres religieux d'Hélyot, les albums du Dauphiné et du Nivernais, de beaux ouvrages à figures sur l'archéologie, les beaux arts, l'architecture, l'exemplaire in-folio de l'iconographie grecque et romaine de Chateaubriand. Il sera aussi mis en vente, après les livres, environ deux mille gravures anciennes de divers maîtres. Cette vente attirera sans doute l'attention des amateurs. — M. Boy, libraire à Marseille, distribue le catalogue. X.

UN PORTRAIT AUTHENTIQUE

DE M^lle^ DE LA VALLIÈRE.

Le croirait-on? on vient seulement d'établir l'authenticité des portraits peints de M^lle^ de La Vallière, qui existaient au musée de Versailles. La galerie des portraits offrira désormais la copie d'un original de Mignard d'origine certaine et fait pour dissiper tous les doutes.

Dans les premiers jours de l'année 1674, peu de mois avant de renoncer à Versailles, à ses pompes et à ses œuvres Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière accompagnée de ses enfants, M^lle^ de Blois et le comte de Vermandois, se fit peindre par Pierre Mignard. Ce portrait, en façon de tableau allégorique, n'était connu que par la description qu'en avait faite le biographe de Mignard, l'abbé de Monville. Il fut signalé, il y a quelques années, dans un château de la basse Normandie, et fut envoyé à l'exposition du concours régional de Falaise par le marquis d'Oilliamson dont la famille le possédait depuis le commencement du XVIII^e^ siècle. M. de Nieuwerkerke obtint d'en faire exécuter une copie par un ancien élève de David, M. Schmitz, et c'est cette copie sur laquelle M. Eudore Soulié, le savant et actif conservateur du musée de Versailles, appelle l'attention des curieux parisiens.

M^lle^ de La Vallière, assise près d'une table, tient une rose flétrie dont les pétales tombent sur le tapis. Près de son bras sont posés *l'Imitation de Jésus-Christ* et la *Règle de Sainte-Thérèse*. Cependant elle est superbement vêtue, mais la devise *sic transit gloria mundi*, inscrite sur le piédestal d'une colonne, annonce sa renonciation prochaine autant que des objets épars à terre, un masque, des bijoux, des cartes, etc. Son visage et sa physionomie répondent à ce qu'en ont dit les contemporains : « elle avait le teint beau, les cheveux blonds, le sourire agréable, les yeux bleus. » M^me^ de Sévigné l'a peinte en deux touches : « Une petite violette, écrivait-elle, qui se cachait sous l'herbe, et qui était honteuse d'être maîtresse, d'être mère, d'être duchesse. »

Sa fille âgée de sept ans et qui, légitimée sous le nom de M^lle^ de Blois, devint princesse de Conti, debout vis-à-vis d'elle, cueille une fleur dans un vase placé sur une table; elle est en robe de damas d'or, doublée de satin bleu avec jupe de satin broché à fleurs.

Au milieu du tableau, le jeune comte de Vermandois, qui fut légitimé sous le nom de Louis de Bourbon. Assis devant la table, il tient un compas et s'appuie sur une carte de marine; dès l'âge de deux ans, le marmot avait été pourvu de la charge de grand amiral de France. Il est vêtu d'une tunique de velours noir, richement brodée d'or et de pierreries, ajustement que sa sœur, dont la beauté fut célèbre dès l'enfance, porta précisément dans un bal costumé.

Ce portrait est entré à Versailles dans la galerie des portraits, comme un fils légitime au milieu d'une assemblée de prétendants postiches. Sur cinq portraits que l'on croyait représenter les traits de la belle pénitente, un seul reste vraisemblable. Il est de même pour les portraits d'enfants. C'est donc au point de vue de l'intérêt historique absolu une découverte fort importante.

Nous avons puisé les éléments de cette note sommaire dans une notice que vient à ce propos de publier M. Eudore Soulié, à qui l'histoire de l'art et celle de la société française pendant le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle devaient déjà tant de faits précieux. Ph. B.

ACTE DE DÉCÈS JEAN BERAIN.

Jean Berain, dessinateur et peintre d'ornements, dessinateur de la *Chambre* ou des *Menus plaisirs*, a joui dans son temps d'une vogue immense et méritée. « Il ne s'est fait, — dit Mariette, — pendant très-longtemps, aucune décoration pour des fêtes dont il n'eût été l'ordonnateur. » — Si Jean Berain revenait au monde, on le proclamerait le premier de nos artistes industriels, puisque nous dit encore Mariette : « Jamais il n'y a eu de décorations de théâtre mieux entendues, ny d'habits plus riches et d'un meilleur goût que ceux dont il a donné les dessins pendant qu'il a été employé pour l'Opéra de Paris, c'est-à-dire pendant presque toute sa vie. » En 1677, il recevait 250 liv. pour *escarpins* par lui fournis et autres frais de représentations théâtrales, et le 29 octobre 1679, Louis XIV lui octroyait un brevet de logement au Louvre ; on constata comme une perte réellement sérieuse celle de ses dessins qui furent brûlés dans l'incendie arrivé le 30 août 1720, sur la place du Louvre, dans l'atelier du sieur Boulle, ébéniste du roi. Jean Berain, dessinateur et peintre d'ornements, a fait preuve, en somme, d'un assez grand talent, pour que quelque biographe songe, en s'aidant de son œuvre reproduit par la gravure et exécuté *sous ses yeux*, à remettre en lumière sa mémoire. C'est pour ce motif que nous enregistrons ici les documents suivants qu'on pourra utiliser.

« Du lundy 26 janvier 1711, Jean Berain, dessinateur ordinaire de la chambre et du cabinet du roy, veuf de Louise Rauhaut, âgé de 72 ans, décédé samedy à 6 heures du soir en son appartement aux galleries du Louvre, a été inhumé en présence de Jean Berain, aussi dessinateur ordinaire de la chambre et du cabinet du roy, fils du deffunct, de Jacques Thuret, horlogeur ordinaire du roy, gendre du deffunct, et de Claude Berain, bourgeois de Paris, frère du deffunct qui ont signé. [Paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois]. »

Le fils, qui obtint la survivance de la charge de son père, avait épousé Marie-Magdelaine Hérault, inhumée, le 25 février 1749, à la dite paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois le 25 février 1749, comme habitante du cul-de-sac Saint-Thomas-du-Louvre. Elle avait survécu à son mari, puisque nous connaissons une lettre du 21 mai 1738, où, à titre de *veuve*, elle invite ses amis à assister à la profession de sa fille, au couvent des Dames religieuses de la congrégation Notre-Dame, chanoinesses de Saint-Augustin, faubourg Saint-Marcel, près la Pitié, où l'abbé de La Pause, prédicateur du roi, devait se faire entendre.

Émile Bellier de La Chavignerie.

EXPOSITION ET CONCOURS.

Le directeur du musée d'Orléans, président de la Société des Amis des Arts de cette ville, nous prie d'informer MM. les artistes qui se proposent d'envoyer des œuvres à l'exposition qui s'y prépare, qu'en les faisant déposer chez M. Fillonneau, ils seront exonérés de tous frais d'emballage.

Les envois doivent être faits avant le 31 mai.

La ville contribue à cette exposition en fournissant le local et en souscrivant pour 1500 fr.

Une exposition des Beaux-Arts aura lieu cette année, à Grenoble, du 15 juillet au 20 août. En dehors de la somme de 6000 fr., mise par la ville à la disposition de la Société des Amis des Arts, et des ressources habituelles que cette Société emploie tout entières à l'achat d'objets d'art, l'administration municipale consacrera, s'il y a lieu, une somme de 10 à 12000 fr. à l'acquisition d'un ou de plusieurs tableaux qui lui paraîtront dignes de figurer dans le musée. Les envois devront être faits du 10 au 30 juin. Pour plus amples renseignements, voir la *Chronique*, du 25 février.

La Société des Amis des arts de Boulogne-sur-Mer ouvrira, du 20 juillet au 15 septembre, sa quinzième exposition. Les œuvres devront être placées dans des cadres dorés et carrés, ne dépassant pas, autant que possible, 1 mètre 50 cent. de hauteur et de largeur.

Les médaillons dans des encadrements au-dessous de 25 cent., les peintures sur porcelaine, les émaux, les bronzes et les objets de sculpture ne seront pas reçus.

Les gravures et les lithographies devront être avant la lettre.

Le œuvres devront être remises *franco*, à Paris, chez M. Lambert, passage du Commerce-Saint-André-des-Arts, n° 17, du 15 au 30 juin.

La Société ne prend à sa charge que les frais de transport de Paris pour l'envoi et le retour, et ne répond que du dommage qui surviendrait

pendant le séjour à Boulogne, à moins d'accidents de force majeure.

Les artistes de la Seine-Inférieure, de l'Oise, de la Somme, du Nord et du Pas-de-Calais pourront envoyer aux frais de la Société jusqu'au 1er juillet.

Les œuvres admises à l'exposition ne pourront être reprises qu'après la clôture.

NOUVELLES.

***. Le mercredi 4 avril, a eu lieu à la Sorbonne la réunion des délégués des sociétés savantes des départements, et des membres du comité des sociétés savantes établi près le ministère de l'instruction publique.

La section d'archéologie était présidée par M. Léon Renier, membre de l'Institut, vice-président de la section; il était assisté de MM. Bulliot, président de la Société éduénne; Grandmaison, vice-président de la Société archéologique de Touraine. M. Chabouillet remplissait les fonctions de secrétaire. On a entendu d'intéressantes communications.

M. le comte de Pibrac, membre de la Société archéologique de l'Orléanais, donne lecture d'un mémoire sur des fouilles exécutées par ses soins dans l'église de Meung-sur-Loire, qui ont amené la découverte du tombeau de saint Lyphard, patron de cette ville.

Le récit de ces fouilles, pour lesquelles l'auteur a concilié les indications qui lui ont été fournies par des chartes et celles qui résultent de ses opérations, a vivement intéressé l'assemblée.

M. Morel, membre de la Société des sciences naturelles de Vitry-le-François a lu un mémoire sur des fouilles exécutées à Somsois, en 1863, dans un cimetière de l'époque gallo-romaine, dans lequel la description des objets trouvés est présentée avec une méthode parfaite.

M. Castan, membre de la Société d'émulation du Doubs, a lu une intéressante *Monographie du palais Granvelle, à Besançon*, élevé par le chancelier de ce nom au commencement du XVIe siècle, sur le modèle des palais d'Italie. Ce palais appartient aujourd'hui à la ville de Besançon, grâce à une généreuse décision prise en 1864 et qui fait le plus grand honneur à M. Clerc de Landresse, maire de Besançon, ainsi qu'au conseil municipal de la noble capitale de la Franche-Comté. Ce bel édifice est destiné à abriter la bibliothèque et les musées de Besançon; en attendant, il va prochainement être décoré d'une statue du cardinal de Granvelle qui vient d'être commandée à M. Jean Petit et pour l'exécution de laquelle le regrettable bibliothécaire de Besançon, M. Weiss, a légué une somme considérable.

*** Les membres de la Société des Aquarellistes, de Bruxelles, se sont rendus dernièrement en corps chez leur président, M. Madou, pour lui offrir, en témoignage d'affection et d'estime, sa médaille exécutée par M. Jouvenel.

*** M. D. Sutter a commencé son cours d'esthétique générale et appliquée le jeudi 5 avril, qui continuera les jeudis suivants, à deux heures, à l'École des Beaux-Arts. M. Sutter traite des lois de l'harmonie esthétique des lignes, de la lumière et des couleurs, et il en fera l'application aux chefs-d'œuvre des Grecs, et aux tableaux les plus remarquables des écoles italienne, française, espagnole, flamande et hollandaise.

*** On annonce la mort de M. Prosper Haussard, censeur au lycée Napoléon. M. Haussard, amateur délicat des œuvres de l'art contemporain, avait plusieurs fois rendu compte du salon dans le *National*, et il avait été des premiers à apprécier à leur valeur les maîtres de l'école moderne.

*** Pour la première fois, les envois de Rome figureront tous à l'Exposition qui va s'ouvrir. Ils seront réunis dans une même salle et concourront aux médailles.

*** La princesse Mathilde vient d'acquérir de M. Émile Lévy l'*Idylle* qui figurera au prochain salon, et dont on parle avec éloges.

*** La Maison antique, de l'avenue Montaigne, est ouverte au public. Depuis les fêtes de Pâques une foule nombreuse a visité ce palais pompéien.

*** *Le capitaine Fracasse*, ce merveilleux roman de Théophile Gauthier qui obtint un si éclatant et si légitime succès, va être illustré par Gustave Doré. Soixante dessins orneront une nouvelle édition de l'œuvre du poëte-peintre.

On ne dit point s'il y a eu concile d'éditeurs chez M. Doré pour s'arracher à prix d'or cette nouvelle affaire.

*** On voit en ce moment, dans les magasins de M. Berville, rue de la Chaussée-d'Antin, 29, une brillante exposition de dessins au fusain. On remarque parmi les plus francs et les mieux réussis ceux de M. Maxime Lalanne.

*** Le ministre de l'intérieur, Antonio Aguilar y Correa, vient d'adresser à la reine d'Espagne le rapport suivant :

« Madame, depuis les temps les plus anciens, les archives monastiques de l'Espagne ont été de précieux et de vastes recueils où depuis notre

glorieuse conquête sont entassés les monuments écrits de la religion, de l'histoire, des arts et des lettres de l'Espagne. Les communautés, gardiennes zélées de ces trésors, préservèrent intacts, autant que possible, ces dépôts sacrés qui leur étaient confiés par des classes inférieures de la société, aussi bien que par les rois, les princes et les hauts dignitaires de l'État. Quand arriva la suppression des couvents, suivie bientôt de la confiscation de leurs biens, il advint qu'au milieu du désordre et du trouble inévitables avec des mesures aussi radicales, et faute de précautions aussi actives et aussi vigilantes qu'on aurait pu le désirer, une grande partie de ces richesses historiques fut perdue; le reste, fractionné et dispersé, fut recueilli par l'administration à qui l'on avait confié les biens ecclésiastiques. Ces importants documents sont aussi restés de longues années sans être gardés avec le soin voulu, et exposés à une perte aussi imminente qu'irréparable. »

La reine a décrété aussitôt que « la réunion à Madrid, où ils devront rester désormais, des documents provenant des corporations monastiques supprimées, est déclarée former les *Archives historiques nationales*, et que le ministre de l'intérieur, d'accord avec celui des finances, prendront les dispositions nécessaires pour faire transporter aux *Archives historiques nationales* tous les documents provenant des communautés supprimées, et qui existent actuellement dans les bureaux des finances, s'ils ne sont pas indispensables pour établir les droits à la propriété. »

*** L'Égypte sera brillamment représentée à l'Exposition universelle de 1867 : le vice-roi doit y envoyer tout son musée de Boulak, composé d'objets d'art, d'armes et de bijoux remontant aux plus anciens temps; il se propose aussi de faire construire au Champ de Mars un petit palais mauresque où sera installé un bazar servi par cinquante fellahs.

*** La Bibliothèque impériale, fermée pendant les vacances de Pâques, rouvrira lundi 9 courant.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Pays, du 19 mars. L'Administration des beaux-arts en 1865. — 29 mai. Le Salon de 1866 par M. Francis Aubert.

LIVRES.

Notice des antiquités, objets du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, composant le musée des Souverains, par Henry Barbet de Jouy, conservateur du musée des Souverains et des objets d'art du moyen âge et de la renaissance, 1 vol. in-8° de 262 pages. Au musée du Louvre. Imprimerie de Ch. de Mourgues. Paris, 1866.

Ce catalogue, fait avec un très-grand soin, comprend 408 numéros qu'il décrit dans tous leurs détails. Il augmente ainsi l'intérêt des objets si disparates que renferme le musée des Souverains.

Velasquez et ses œuvres, par William Stirling, traduit de l'anglais par G. Brunet, avec des notes et un catalogue des tableaux de Velasquez, par W. Bürger. Paris, Ve Renouard, 1865, 1 vol. in-8° de 300 pages.

Nous avons souvent insisté sur l'intérêt qu'offrirait pour les lecteurs français la traduction des bons ouvrages publiés en Angleterre sur les artistes. Cette vie de Velasquez écrite par un membre de la chambre des communes, montre particulièrement l'avantage à ce que par instant les gens du monde instruits, sensés et délicats entrent dans le champ de la critique. La traduction est due à M. Brunet dont nous citions tout récemment l'étude sur Goya. Le catalogue de notre collaborateur, quoique déjà très-complet, est fait surtout dans le but de provoquer la discussion et la lumière sur celles des œuvres du grand coloriste qui ne font pas partie des collections nationales ou des galeries célèbres. On sait que W. Burger est un touriste infatigable. Ph. B.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Auxerre : Exposition des artistes modernes et anciens le 28 avril. (*Chronique* du 18 mars.)

Berlin : Exposition internale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bruges : Exposition du 1er août au 30 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 15 juillet. (*Chronique* du 25 février.)

Gand : Exposition de photographie le 12 août.

Grenoble : Exposition du 15 juillet au 20 août. Les œuvres devront être remises du 10 au 30 juin. (*Chronique* du 25 février et du 8 avril.)

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet. Les ouvrages seront reçus du 1er au 15 mai. (*Chronique* du 14 janvier.)

La Rochelle : Exposition du 21 mai au 20 juin. S'adresser à M. E. Fillonneau, rue Saint-Georges, 43.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1er septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 20 juin. (*Chronique* du 18 février.)

Orléans : Exposition d'art et des œuvres d'art appliqué à l'industrie, du 10 juin au 10 juillet. Les œuvres devront être remises du 15 au 31 mai. (*Chronique* du 1er avril.)

Saint-Lô : Exposition rétrospective du 19 au 30 mai. Les adhésions devront être parvenues avant le 20 avril. (*Chronique* du 25 mars.)

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Exposition de la Royal Academy, le 1er mai.

Strasbourg et Nancy : Exposition qui ouvrira le 10 mai dans la première de ces deux villes, pour se continuer dans la seconde jusqu'aux premiers jours de juillet. (*Chronique* du 11 mars.)

Venise : Exposition permanente par la Société vénitienne, promotrice des Beaux-Arts.

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 8 avril.

Exposition publique (salle n° 7), des tableaux et objets d'art composant la collection de feu M. Roussel, expert.

—— (salle n° 5), des tableaux, livres et objets d'art formant la collection de M. Baltazzi.

—— (salle n° 4), de tableaux modernes.

—— (salle n° 2), de tableaux et objets d'art.

Exposition publique (salle n° 1), d'objets d'art, curiosités et tableaux anciens.

—— (salle n° 1), de beaux meubles d'art composant la deuxième partie de la collection de M. Angelo de Amicci de Milan.

Lundi 9.

Vente (salle n° 7), des tableaux et objets d'art composant la collection de feu M. Roussel, expert, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Mannheim, expert.

—— (salle n° 5), des tableaux et objets d'art formant la collection de M. Baltazzi, Me Charles Oudart, commissaire-priseur, M. E. Barre, expert.

—— (salle n° 4), de tableaux modernes, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Martin, expert.

—— (salle n° 2), de tableaux et objets d'art, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

Exposition publique (salle n° 1), d'objets d'art, curiosités et tableaux anciens.

—— (salle n° 1), de beaux meubles d'art composant la deuxième partie de la collection de M. Angelo de Amicci de Milan.

—— (salle n° 1), de trois tapisseries anciennes des Gobelins.

Mardi 10.

Vente (salle n° 1), d'objets d'art, curiosités et tableaux anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle n° 1), beaux meubles d'art, composant la deuxième partie de la collection de M. Angelo de Amicci de Milan, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle n° 1), de trois tapisseries anciennes des Gobelins, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Suite de la vente Roussel.

Fin de la vente Baltazzi.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 2).

Mercredi 11.

Exposition publique (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes.

—— (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, d'une collection de faïences italiennes.

Suite de la vente Roussel.

Jeudi 12.

Vente (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

—— (salle n° 1), d'une collection de faïences italiennes, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Suite de la vente Roussel.

Vendredi 13.

Exposition publique (salle n° 3), de tableaux anciens.

Fin de la vente Roussel.

Samedi 14.

Vente (salle n° 3), de tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Carle Delange, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), à 7 heures du soir, de livres, gravures et dessins, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Tapisseries, étoffes de soie, pendules, bronzes, verreries, faïences, porcelaines, objets en fer repoussé, tableaux anciens, dessins

Vente après décès de M. Chandelier, artiste peintre, à l'hôtel Drouot, salle n° 2.

Les lundi 9 et mardi 10 avril 1866, à deux heures.

Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, 217, rue Saint-Honoré.

Assisté de M. **ARONDEL**, expert, rue de Choiseul, 16, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 8 avril 1866, de une heure à cinq heures.

Voir le catalogue.

MAJOLIQUES ITALIENNES.

Nombreuse et intéressante collection de majoliques italiennes, des fabriques de Gubbio, Della Robbia, Urbino, Castel Duranti, Venise, Pesaro, Faenza, Savone, etc.

Jolie Renninco, de belles plaques encadrées de costelli, objets d'or et de curiosité, marbres, bronzes, cuivres repoussés, objets en fer forgé, cabinets italiens, meubles sculptés, terres cuites, verreries de Venise, etc., provenant du cabinet de feu M. Delsette, de Bologne, dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n° 1, le jeudi 12 avril 1866, à une heure et demie précise.

Par le ministère de M^e^ **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, qui délivrent le catalogue.

Exposition publique le mercredi 11 avril, de une heure à cinq heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Beaux vases et vidrecomes en ivoire et argent sculpté et repoussé, travail du XVII^e^ siècle, grande vasques et coupes en rouge antique, lapis-lazuli et granit, bronzes italiens du XVI^e^ siècle, bronzes Louis XVI, anciennes porcelaines de Saxe, jolie suite de grands groupes et figurines de belle qualité, groupe d'enfants en marbre blanc, belle coupe avec couvercle en émail de Limoges, jolie console du temps de Louis XVI, ornée de bronzes ciselés et dorés, argenterie ancienne, curiosités diverses.

Tableaux anciens : 3 Demarne, 2 Étienne Jeaurat, 2 Salvator Rosa, Pater, Sneyders, Lépicié et autres bons maîtres. Tous ces objets proviennent d'une célèbre collection d'amateur de Saint-Pétersbourg, et seront vendus le mardi 10 avril 1866, hôtel Drouot, salle n° 1, à deux heures.

Par le ministère de M^e^ **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, qui délivrent le catalogue.

Expositions : particulière le dimanche 8 avril, de deux heures à cinq heures ; publique le lundi 9 avril, de une heure à cinq heures.

MEUBLES D'ART ITALIENS

en ébène incrusté d'ivoire, composant la deuxième et dernière partie de la collection de M. Angelo de Amicci, de Milan.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1, le mardi 10 avril 1866, à 3 heures.

Par le ministère de M^e^ **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, où se délivre le catalogue.

Expositions : particulière, le dimanche 8 avril, de 2 heures à 5 heures ; publique, lundi 9 avril, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. B...

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Tableaux de Corot, Couture, Decamps, Eug. Delacroix, Diaz, J Dupré, Hoguet, Palizzi, Prudhon, Reynolds, Ribot, Roqueplan, Th. Rousseau, Ary Scheffer, Tassaert. Dessins de Broune, Eug. Delacroix, P. Delaroche, Decamps, Géricault, Eug. Lami, Marilhat, Palizzi, Ziem.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5, le jeudi 12 avril 1866, à 2 heures et demie.

Par le ministère de M^e^ **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

Exposition le mercredi 11 avril 1866, de une heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. X...

ANCIEN AVOCAT GÉNÉRAL.

Tableaux anciens des écoles italienne, allemande et française, 2 portraits de Van Dyck et de Rembrandt, esquisses de Boucher, Watteau, Fragonard. Œuvres de Lancret, Pater, Karel-Dujardin, Carlo Maratti, Tiepolo, etc. ; meuble-cabinet Louis XIV et commode Louis XV en vernis Martin.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3, le samedi 14 avril 1866, à 3 heures.

Par le ministère de M^e^ **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **CARLE-DELANGE**, quai Voltaire, 5.

Exposition publique le vendredi 13 avril 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 141. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 15 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS, ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE PROCHAINE
DE LA COLLECTION DE JANZÉ.

Une des plus importantes collections de Paris, à notre époque, était sans contredit celle de M. le vicomte de Janzé. Ses bronzes, ses terres cuites et ses rhytons formaient une réunion qui était sans rivale. Bien que par son testament, M. de Janzé ait légué au Cabinet des médailles ses bronzes antiques et un certain nombre de terres cuites et de rhytons, sa collection était, en ce genre, si riche en morceaux de premier ordre, que, même après ce prélèvement, nous avons vu figurer au musée rétrospectif une suite de figurines et de vases à boire qui feraient la gloire des cabinets les plus célèbres. Que de statuettes en terre d'Athènes, de dieux et de déesses, outre la Vénus-Proserpine dont la *Gazette* a donné la gravure, nous aurions à citer ici comme dignes d'entrer dans les vitrines du Cabinet des médailles, si les représentants de l'État avaient été libres de prendre tout ce qui pouvait enrichir nos collections publiques ! Puis, l'antiquité ne reste-t-elle pas encore représentée, dans ce cabinet, par cette admirable tête de jeune homme avec barbe naissante qu'on croit être un Adrien et qui, à elle seule, établirait la réputation d'une collection ?

Mais les objets antiques n'étaient point exclusivement recherchés par M. le vicomte de Janzé. Son goût fin et distingué, son intelligence accessible à tout ce qui est véritablement beau, lui avaient fait recueillir nombre de morceaux d'un choix exquis dus à la Renaissance, et parmi lesquels l'État n'a pas eu à choisir. Les amateurs retrouveront là une ravissante tête de vierge, vue de profil, que Mino de Fiesole ne se serait pas refusé à signer ; un curieux bas-relief taillé, à la fin du XV^e^ siècle, dans un porphyre rouge oriental ; des plaques en bronze de l'école de Donatello et surtout un magnifique haut-relief d'Andrea Riccio. Cette œuvre capitale d'un maître justement estimé représente une mise au tombeau. Des disciples et des saintes femmes accompagnent le corps de Notre-Seigneur, que Joseph d'Arimathie précède en portant un vase sur lequel on lit à rebours le nom d'Andrea. Voici donc un bronze parfaitement authentique et d'une importance considérable, par sa beauté comme par ses dimensions, de l'auteur du candélabre renommé de l'église Saint-Antoine, à Padoue. Quant aux médailles des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles que M. de Janzé avait réunies, elles sont nombreuses et remarquables par leur qualité exceptionnelle. Les amateurs y verront quantité de ces bronzes admirables que des artistes de génie ont signés : *Pisanus pictor* ou *Opus Pisani pictoris; F. Caroti opus; Spinelli...* à côté des chefs-d'œuvre que nous ont laissés les Varin et les Dupré.

Parmi les estampes qui sont fort belles, les iconophiles les plus difficiles trouveront amplement à moissonner. Barbary dit le maître au caducée y est représenté par une de ses pièces les plus belles et les plus rares : le saint Sébastien attaché à un arbre ; Albert Dürer, par quelques estampes de choix : Van Dyck, par d'admi-

rables eaux-fortes de Snyders et de Vosterman; Claude Lorrain, par de superbes paysages; Nicoletto de Modène, Mantegna, Mocetto, par des pièces rarissimes; Rembrandt et Marc-Antoine, les deux princes de la gravure à l'eau-forte et au burin, par de précieux morceaux.

Du lundi 16 avril au jeudi 26 que durera cette vente, l'hôtel Drouot verra donc l'élite de nos grands amateurs se presser dans ses salles pour assister à la dispersion de ce cabinet qui restera célèbre dans les fastes de l'histoire de l'art.

F. Del Tal.

VENTE CASTELLANI.

Commissaire-priseur : Me Charles Pillet.
Experts : MM. Rollin, Feuardent et Charles Mannheim.

(Vente du mercredi 4 au samedi 7 avril.)

SCULPTURES EN TERRE CUITE.

La Chanteuse. — Délicieuse statuette de jeune femme debout et chantant, la tête légèrement penchée vers la gauche. Elle tient devant elle un morceau de chant.

Cette charmante figure, qui date de la seconde moitié du xve siècle, ne peut être attribuée qu'à un des plus grands artistes florentins de cette époque. (Haut., 51 cent.) 8,100 fr.

Figurine de jeune femme couchée et endormie. Elle est vêtue d'une robe coloriée et rehaussée d'or. Elle porte au revers la lettre P gravée en creux. Elle rappelle la Sainte Cécile de Rome. 360 fr.

Modèle en terre cuite du groupe de Jean de Bologne représentant Ferdinand relevant la ville de Pise après la peste qui la décima. (H., sans le socle, 66 c.) Sur le socle, en marbre, se trouvent trois inscriptions et la date 1594. 2,620 fr.

Modèle en terre cuite de la fontaine de Jean de Bologne, à Bologne. Son socle est orné de figures d'hommes s'appuyant sur des dauphins et supportant des coquilles. La vasque supérieure repose sur des sirènes ailées.

Cette pièce a été coloriée à l'imitation du marbre. (H. sans le socle en bois, 40 c.) 1,920 fr.

SCULPTURES EN MARBRE.

Haut-relief. — Descente de croix. Ouvrage de Giovanni Omodei, de Pavie. Cette pièce provient de la Chartreuse de Pavie. (H., 94 c.; l., 94 c.) 1,000 fr.

SCULPTURES EN BOIS ET EN IVOIRE.

Ivoire. — Figure d'impératrice romaine debout. Cette pièce date des dernières années du xvie siècle. (H., 30 c.) 475 fr.

Deux panneaux en bois sculpté par Giovanni da Nola. Chacun d'eux présente à son centre un buste de saint personnage placé dans un cadre entouré de sirènes ailées et d'ornements divers. (H., 72 c.; l., 44 c.) 1,730 fr.

Trois sculptures en haut-relief sur bois, par Tasso, représentant des sujets mythologiques. (H., 30 c.; l., 55 c.) 990 fr.

BRONZES.

Hercule et ses fils; beau groupe en bronze dans le style et de l'époque de Michel-Ange. (H., 32 c.) 610 fr.

Triton monté sur une tortue; il sonne de la conque et supporte une coquille. Bronze italien du xvie siècle. (H., 15 c.) 500 fr.

FAÏENCES ITALIENNES.

Fabrique d'Urbino. — Plat rond, dont l'ombilic bombé présente le sujet d'Adam et Ève tentés par le serpent. (Diam., 44 c.) 1,430 fr.

Petit vase de forme ovoïde à côtes et sur piédouche, garni d'une anse surélevée et d'un goulot placé sur sa face principale. Le décor de cette pièce consiste en médaillons imitant des camées, et en figures, oiseaux et grotesques peints en couleurs. (H., 24 c.) 999 fr.

Coupe ronde sur pied bas, décorée en couleurs. Au revers se trouve l'inscription suivante : *Solo Gripho contra Damasco tutto*; le sigle de *Fra Xanto da Rovigo* et le millésime 1537. (D., 27 c.) 440 fr.

Vase à panse cylindrique placée entre deux parties renflées, et à deux anses formées par des sirènes. Chacune des faces du vase présente un médaillon renfermant une figure de sibylle décorée en couleurs, sur fond brun. (H., 56 c.) 735 fr.

Vasque trilobée reposant sur trois griffes de lion et à anses formées par des têtes fantastiques se terminant par des enroulements. Elle est décorée à l'intérieur d'un sujet allégorique ayant trait à la pêche. (H., 23 c.; d., 46 c.) 685 fr.

Vasque analogue présentant à l'intérieur une réunion de quantité de personnages assistant à un sacrifice, et, à l'extérieur, de sujets maritimes. (H., 16 c.; d., 43 c.) 470 fr.

Gourde à deux anses formées par des serpents fantastiques ailés. Elle est décorée, sur chacune de ses faces, d'un sujet avec personnages. (H., 35 c.) 1,500 fr.

OBJETS VARIÉS.

Verre de Venise, de forme cylindrique et sur piédouche à nœud, enrichi de godrons et d'ornements émaillés et rehaussés d'or. xve siècle.

Il a été trouvé dans les fouilles de l'ancienne cathédrale de Sala et appartenait au musée Santangelo de Naples. (H., 43 c.) 980 fr.

Poignard, dit langue de bœuf, à lame enrichie de figures, de bustes et d'ornements dorés. Ouvrage italien du xvie siècle. 1,120 fr.

Cachet en acier ciselé, ayant appartenu à Côme de Médicis, avant la conquête de Sienne. 420 fr.

TAPISSERIES.

La Moisson. (H., 3 m. 45 c.; l., 3 m. 60 c.) 2,500 fr.

Les Vendanges. (H., 3 m. 45 c.; l., 4 m. 50 c.). 2,300 fr.

Neptune. (H., 3 m. 45 c.; l., 4 m. 40 c.) 2,300 fr.

Le Parnasse. (H., 3 m. 45 c.; l., 5 m. 35 c.) 2,050 fr.

Diane à la chasse. (H., 3 m. 45 c.; l., 2 m. 60 c.) 4,200 fr.

Offrande à Vénus. (H., 3 m. 40 c.; l., 3 m. 35 c.) 2,300 fr.

Huit tapisseries représentant des sujets allégoriques composés de groupes d'Amours, de guirlandes de fruits. (H., 2 m. 90 c.; l., 2 m. 65 c.) 6,408 fr.

VASES PEINTS.

Vases de style oriental.

Aryballe décoré d'une panthère ailée. 2,500 fr.

Œnochoé de forme surbaissée, enrichie d'une zone d'animaux, et une autre semblable. (H., 15 et 17 c.) 2,620 fr.

Petit vase avec anses à deux pointes, ornements noirs et rouges, d'une grande finesse. 1,000 fr.

Vase à parfums, monté sur trois pieds, ornements noirs et rouges. 1,140 fr.

Vase en forme de canard à deux ouvertures. 475 fr.

Trois boîtes (*pyxis*), dont une avec son couvercle; deux sont enrichies d'une zone d'animaux. 1,730 fr.

Coupe à une anse, avec des ornements violets et noirs. 355 fr.

Vases italo-grecs à peintures noires.

Amphore bachique. — La naissance de Minerve. (H., 39 c.) 260 fr.

Amphore bachique. — Bacchus et Ariadne entre deux groupes de satyres et de ménades. (H., 30 c.) 570 fr.

Amphorisque à anses plates. — Danse de dix satyres et de neuf ménades. (H., 31 c.) 990 fr.

Scyphus. — Hercule combattant le taureau de Crète en présence de Minerve assise. (H., 11 c.) 1,430 fr.

Amphore pélique. — Pélée enlevant Thétis en présence d'une néréide qui s'enfuit. (H., 30 c.) 999 fr.

Vases italo-grecs à peintures rouges.

Stamnos. — Neptune et Amymone. (H., 36 c.) 800 fr.

Hydrie. — Triptolème, ΤΡΙΠΤΟΛΕΜΟΣ, accompagné des divinités d'Éleusis.

Ce magnifique vase, un des plus beaux connus de la fabrique de Nola, a été découvert en 1826 dans une terre de M. Cucuzza, aux environs de cette ville. On a trouvé avec cette hydrie un élégant cyathus et plusieurs vases de bronze.

En 1829, ce vase a été publié par l'Institut archéologique, *Monuments inédits*, t. I, pl. IV, avec une description de Léon Faucher, *Annales*, t. I, p. 261 et suiv. Mais les figures sont réduites aux deux tiers de la grandeur originale, 14 centimètres, tandis que sur le vase elles ont 21 centimètres de haut.

Plus tard, cette hydrie a été reproduite dans le recueil d'Inghirami, *Vasi fittili*, tav. VII, 1; par K. O. Müller, *Denkmäler der alten Kunst*, II, 110, et enfin dans l'*Élite des monuments céramographiques*, t. III, pl. LVIII.

M. Gerhard a donné la description de ce vase sous la lettre *x*, p. 392, de son troisième mémoire sur les représentations d'Eleusis, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Berlin*, 1864 ; *Uber den Bilderkreis von Eleusis*. (H., 45 c.) 7,600 fr.

Amphore de Nola. — Deux divinités, peut-être Apollon et Diane. (H., 41 c.) 400 fr.

Oxybaphon. — Bacchus barbu. — Revers. Trois éphèbes drapés. (H., 37 c.) 900 fr.

Oxybaphon, fabrique de Sorrente. — Combat de Thésée contre la reine des Amazones. — Revers. Un satyre poursuivant une jeune fille portant une torche. (H., 43 c.) 750 fr.

Stamnos, avec son couvercle. — Scène de congé. Un jeune homme vêtu de la chlæna et la causia rejetée sur ses épaules, donne la main à un vieillard barbu et à moitié chauve.—Revers. Un guerrier, armé d'un casque et d'une riche cuirasse, se dispose à monter à cheval pour une expédition. (H., 40 c.) 7,000 fr.

Amphore de Nola. — Scène de congé. Achille donne la main à Déidamie. — Revers. Deux éphèbes drapés. (H., 35 c.) 810 fr.

Hydrie. — Oreste, en proie aux remords, un genou appuyé sur un rocher, tient de la main droite un glaive avec lequel il a assassiné sa mère. (H., 37 c.) 895 fr.

Amphore pélique. — Sujet tout à fait nouveau qui pourrait avoir trait au chien d'Alcibiade. (H., 23 c.) 780 fr.

Vases de formes singulières.

Rhyton en forme de buste de cheval. (H., 23 c.) 3,006 fr.

Rhyton. — Tête de mulet. Sur le col, peintures rouges. (H., 25 c.) 990 fr.

Rhyton. — Double tête de divinité (Neptune?) avec grande barbe. (H., 12 c.) 490 fr.

TERRES CUITES.

Grande urne étrusque avec son couvercle surmonté d'un personnage couché.

Le bas-relief principal montre un combat entre six guerriers, peut-être une scène de la guerre de Troie. (H., 1 m. 15 c.; l., 95 c.) 10,600 fr.

Victoire ailée. (H., 36 c.) 510 fr.

Deux Centaures ailés, posés chacun sur leur piédestal. (H., avec la base, 41 c.) 500 fr.

BRONZES.

Bras de trône. Deux bustes de chevaux et un buste de griffon, style étrusque archaïque. (H., 22 c.; le griffon, 25 c.) 460 fr.

Un gobelet gallo-romain.

Ce gobelet a une grande ornementation d'émaux à champ levé, et est divisé en onze compartiments. (H., 16 c.) 910 fr.

Casque étrusque d'une forme peu commune, orné de quatre serpents en relief et d'une aigrette formée par deux lions. 700 fr.

Casque italo-grec, avec géniastères et aigrettes. 1,000 fr.

Pomone ou l'Automne debout tenant toutes sortes de fruits dans les plis de son péplus enflé par le vent. (H., 32 c.) 7,200 fr.

Un couvercle de boîte à miroir en argent; trois figures en relief, Bacchus, un génie ailé et Silène jouant de la double flûte. (D., 12 c.) 605 fr.

OBJETS DIVERS.

Ambre. — Petit vase à fard. Tout le dehors est richement sculpté.

Un couvercle complète ce précieux petit vase, trouvé à Aquilée. 3,000 fr.

EXPLORATION DE LA PALESTINE.

L'association pour l'exploration de la Palestine a reçu un troisième rapport du capitaine Wilson.

L'expédition, arrivée à Tel-Hum (extrémité nord-est du lac de Galilée), le 20 janvier, se transporta à Khan-Minyeh le 25, et était à Mejdel (centre du côté occidental du lac) le 27, à laquelle date fut expédié le rapport dont voici la substance que nous empruntons au *Times* :

Une esquisse a été faite du château de Hunin, dont la partie septentrionale est entourée d'un fossé creusé dans le roc, à une profondeur, en quelques endroits, de 20 pieds, ouvrage qui paraît être d'une grande antiquité. A Kèdes, quelques fouilles ont été faites sur l'emplacement des ruines ; le bâtiment à l'ouest est une tombe contenant 11 loculi ; celui à l'est est un temple du soleil, de la même date environ que Baalbeck ; le linteau, richement travaillé, au-dessus de la principale entrée, a été déterré ; près du temple, et en faisant évidemment partie, a été trouvé un autel avec une inscription grecque qui a été copiée ; un sarcophage enterré, d'un beau travail, a été retiré de terre ; il est en meilleur état que ceux exposés à l'air. Des plans détaillés ont été faits des moulures, etc., tant sur les bâtiments que sur les sarcophages, de manière à pouvoir reconstruire les premiers avec une grande exactitude. On a trouvé sur la même colline quelques tombes curieuses; on a pris le plan de l'une d'elles. A un peu plus de deux milles au sud-est de Kèdes, sur une colline isolée appelée Tel-Harab, on a trouvé les restes d'une grande cité de très-ancienne date ; on a pu reconnaître les murs de la citadelle et une partie de la cité. Le capitaine Wilson pense que cette cité est Hazor, longtemps cherchée, plutôt que Tel-Khureibeh. A Tel-Hum, on a jusqu'à un certain point mis à découvert la blanche synagogue, et relevé avec soin le plan et les ornements de cet édifice, mais on n'a trouvé rien autre chose. Les ruines de Chorazin à Keraseh se trouvent être beaucoup plus importantes qu'on ne l'avait soupçonné d'abord; elles couvrent une beaucoup plus grande étendue de terrain que Tel-Hum, et bien des maisons particulières sont presque entières, à l'exception des toits, les ouvertures pour les portes et les fenêtres restant dans quelques cas. Tous les bâtiments, y compris une synagogue ou église, sont de basalte, et ce n'est que lorsqu'on est tout à fait au milieu d'eux qu'on voit distinctement ce qu'ils sont ; à 50 ou 100 yards de distance, ils ont l'air d'amas informes de pierres basaltiques si communes dans cette contrée. On a fait des dessins des moulures, etc., et dressé un plan du grand bâtiment, autant qu'il a été possible.

EXPOSITION PROCHAINE.

Une Exposition des beaux-arts ouvrira à Spa le 15 juin 1866, et se fermera le 15 octobre suivant.

Le nombre d'objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'Exposition est limité à *trois*.

Tout objet d'art pourra être retiré après avoir été exposé un *mois* au moins.

La Commission prend à sa charge les frais de transport sur tout le territoire belge, tant pour l'aller que pour le retour.

Les colis expédiés de l'étranger doivent être affranchis jusqu'à la frontière belge.

Les œuvres destinées à figurer à l'ouverture de l'Exposition doivent être envoyées avant le 1er juin, aucun objet ne sera plus reçu après le 31 août.

La Commission se charge de servir d'intermédiaire entre les amateurs et les artistes pour la vente des œuvres exposées, sans autres frais qu'une *retenue de* 3 pour 100 au profit de la caisse centrale des artistes belges.

NOUVELLES.

⁂ Dans notre dernier numéro nous annoncions la généreuse détermination que la municipalité de Grenoble vient de prendre en faveur de l'Exposition des beaux-arts qui s'ouvrira à Grenoble le 15 juillet. Il n'en est malheureusement point de même dans toutes les villes importantes de France, et voici ce que le *Salut public*, de Lyon, écrit à ce sujet :

« Nous applaudissons de toutes nos forces à l'intelligente initiative de la municipalité grenobloise, sous le patronage de laquelle a été réorganisée cette année la Société des Amis des Arts. Non-seulement nos artistes voient s'ouvrir un nouveau champ à leur activité et à leur talent, mais la municipalité lyonnaise pourrait bien, en outre, prendre sa part de la leçon indirecte que Grenoble donne à sa riche et puissante voisine.

« La ville accorde une subvention de 6,000 fr. à la société artistique, et, de plus, l'administration municipale consacre une somme de 10 à 12,000 fr. à l'acquisition d'un ou plusieurs tableaux exposés qui seront jugés dignes de figurer au musée, déjà si richement pourvu.

« Nous voilà bien loin de la parcimonie de Lyon en faveur des arts. Ici, on daigne accorder 5,000 fr. de subvention à la Société des Amis des Arts, et, lorsqu'il s'agit d'acquérir deux tableaux se montant à 3,000 fr. environ, on prie les auteurs d'attendre à *l'an prochain pour le payement.* »

⁂ Voici le résultat du concours ouvert à Rouen pour l'érection d'un monument à la mémoire de J. Court. (Voir la *Chronique des Arts* du 3 décembre 1865.)

Le projet n° 6, de M. Iguel, statuaire à Paris, a été adopté, M. Iguel consentant à faire les quelques modifications qui lui seront indiquées par la Commission pour l'exécution.

La médaille d'or a été décernée à M. Sallard, architecte à Paris. Projet n° 39;

La médaille d'argent à MM. Sallard, architecte, et Cugniot, statuaire, à Paris. Projet n° 7;

Les médailles de bronze : à M. Paul Giou, architecte à Paris. Projet n° 38;

M. Jules Corroyer, architecte à Paris. Projet n° 14;

M. Michel Durand fils, architecte à Rouen. Projet n° 20;

M. de Vesly, attaché aux ponts et chaussées. Projet n° 32.

Vu l'importance du concours, la Commission a cru devoir porter le nombre des médailles de bronze de deux à quatre.

La Commission avait décidé, dans sa première séance, que les projets excédant les limites du programme, tant sous le rapport du prix que sous celui de la superficie du terrain, seraient mis hors de concours.

Les artistes membres de la Légion d'honneur étaient exclus des récompenses, mais non de l'exécution, le cas échéant.

⁂ En relisant le règlement de l'Exposition de Lille que nous reproduisions dans notre numéro du 18 février, nous y remarquons une lacune sur laquelle nous appelons l'attention de la Commission.

L'art. 5 porte : Les frais d'aller et retour des œuvres envoyées à l'Exposition seront supportés par la ville pour les artistes invités par lettres.

Voilà qui est parfaitement clair pour les artistes invités; mais en ce qui concerne les artistes ayant l'intention d'envoyer leurs œuvres à l'Exposition sans avoir reçu d'invitation particulière et qui seraient admis par le jury, la Commission a-t-elle l'intention de laisser à leur charge les frais de transport pour l'aller et le retour ? Nous ne pensons pas que cela soit, mais la Commission ferait bien de le dire.

⁂ Dans notre dernier numéro nous avons rendu compte, en ce qui concerne les arts, de la première séance des délégués des sociétés savantes.

La section d'archéologie s'est réunie à nouveau sous la présidence de M. Léon Renier, qui a reçu les communications suivantes :

M. Asselin, de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Douai, a donné lecture d'un travail, résultat de sa collaboration avec M. l'abbé Dehaïsnes, membre de la même compagnie. C'est une étude sur la châsse de sainte Gertrude à Nivelle et en même temps un intéressant coup d'œil sur l'école artistique de Douai qui a jeté un si vif éclat au moyen âge et à la renaissance.

M. Lebrun Dalbane, membre de la Société académique de l'Aube, a lu une notice sur Pierre Mignard et ses œuvres, à l'occasion de deux de ses tableaux qui sont aujourd'hui au musée de Troyes. Ce n'est pas seulement une exacte biographie que l'auteur a voulu donner; il s'est efforcé d'apprécier le talent de ce célèbre peintre, ainsi que de rechercher de quelles écoles il paraît s'être inspiré au commencement de sa brillante carrière.

M. Godard-Faultrier, membre de la Commission archéologique de Maine-et-Loire, a donné lecture d'un mémoire intitulé : *Une parure de reine au XI^e^ siècle.* L'auteur a décrit et commenté très-savamment dans ce curieux travail, d'après un inventaire, les joyaux de Jeanne de Laval, qui épousa en 1457 René d'Anjou, dit le bon roi René.

M. Rosenzweig, membre de la Société polymathique du Morbihan, a lu un travail sur les *Anciennes fontaines du Morbihan.* L'auteur ne s'est pas borné à décrire ces intéressants monuments; il en a montré le caractère religieux et a étudié savamment et curieusement les croyances et superstitions populaires qui s'y rattachent.

M. Bulliot, président de la Société éduenne, a fait le compte rendu de fouilles récemment pratiquées à Autun. L'auteur a démontré, dans ce travail, qu'il faut renoncer à soutenir que la ville d'Auguste, *Augustodunum*, ait remplacé la ville gauloise de *Bebracte*. Celle-ci était située sur les escarpements du mont Beuvray; *Augustodunum* la continue, mais sans occuper son emplacement, car les fouilles les plus sérieuses n'ont pas montré, dans les entrailles de la cité romaine,

les moindres vestiges de l'*oppidum* gaulois. Il n'y a que des débris romains, et toutes les médailles dites gauloises trouvées à Autun viennent soit du mont Beuvray, soit d'ailleurs, mais on n'a pas constaté les trouvailles d'une seule de ces monnaies ailleurs que dans les constructions romaines.

M. Reuder, sollicité par un des auditeurs, a donné, au sujet de cette lecture, des éclaircissements sur la constitution des *Colonies romaines*.

M. l'abbé Magne, membre du Comité archéologique de Senlis, a lu un intéressant mémoire sur la *Découverte des arènes de Senlis*, fait récemment sous les auspices de cette compagnie, et dont le souvenir se retrouve dans des dénominations traditionnelles et même dans des chartres du moyen âge, qui parlent entre autres d'une fontaine nommée en français *Fontaine d'Airènes* et en latin *Fons Arenarum*.

M. Lapaume, membre de l'Académie delphinale, a lu une dissertation sur *la Parure au temps jadis*.

*** M. Beulé a ouvert son cours d'archéologie mardi 10 avril, à trois heures, dans la salle de la Bibliothèque impériale. Il a commencé, et continuera les mardis suivants à exposer à ses auditeurs les découvertes les plus importantes qui ont été faites à Rome depuis dix ans. L'entrée du cours est par la rue Neuve-des-Petits-Champs.

*** Hippolyte Bellangé, qui avait consacré son pinceau à reproduire les pages glorieuses de notre histoire militaire, a succombé à une terrible maladie dont il souffrait depuis bien des années. Un de nos confrères de la *Gazette* appréciera le talent de cet artiste dans un des numéros prochains.

*** M. His de la Salle, un de nos amateurs les plus distingués, vient d'offrir au Musée du Louvre dix dessins de Nicolas Poussin. Ces dessins, largement lavés au bistre, sont non-seulement intéressants par leur rare beauté, mais encore par leur haut intérêt. Ils présentent des études pour la suite en largeur des Sacrements que la France a laissé passer en Angleterre.

*** Les concurrents au grand prix de gravure en médailles, admis à entrer en loges le samedi 14 avril sont : 1, M. Degeorge, élève de M. Jouffroy ; — 2, M. Bion, élève de MM. Jouffroy et Farochon ; — 3, M. Soldi, élève de MM. Lequesne et Farochon.

*** Samedi dernier est entrée dans le port du Havre la gabarre de l'État *la Truite*.

Ce transport, qui a touché d'abord à Toulon, puis à Cherbourg, est, comme nous l'avons déjà dit, chargé pour Paris d'antiquités qu'il va débarquer au Havre, et qui seront ensuite dirigées sur Paris. Parmi ces antiquités se trouve le vase d'Amathonte, de dimensions si colossales, que l'on est encore incertain du lieu où il pourra prendre place dans le musée du Louvre.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Les Femmes blondes selon les peintres de l'École de Venise, par deux Vénitiens. Paris, A. Aubry, 1865. Tiré à petit nombre.

La *Gazette*, dans un chapitre que l'on n'a pas oublié, a eu les prémices de ce livre charmant où les curieux retrouveront les plus heureuses citations, les plus fins portraits, empruntés aux poëtes latins, italiens et français, et les curieuses, des secrets pour rendre leur chevelure rutilante comme celle de Bérénice, fût-elle plus bleue que l'aile du corbeau. Une table alphabétique des matières sert de guide pour se retrouver au milieu de recettes innombrables. Tiré sur papier vélin fort, sur raisin vergé et sur vergé chamois, ce livre fait le plus grand honneur à l'imprimerie Ducessois. C'est, au point de vue purement typographique, un des meilleurs spécimens que nous ayons vus depuis longtemps d'un art qui semble enfin sur le point de sortir d'une ère de décadence.

Ph. B.

Vase arabo-sicilien de l'Œuvre Salomon, par M. A. de Longperrier, in-8° de 12 pages, avec gravures. Aux bureaux de la *Revue archéologique*.

Ce savant mémoire a pour objet un vase de bronze en forme de Paon qui appartient au Musée du Louvre, et sur lequel se lisent une inscription latine établissant qu'il est l'œuvre de Salomon, et une inscription arabe signifiant qu'il a été fait par Abd-el-Malek le chrétien. En rapprochant cette double inscription des nombreux passages dans lesquels les voyageurs, les poëtes et les inventaires du moyen âge parlent d'objets que l'on disait être « de l'œuvre Salomon, » M. A. de Longperrier prouve surabondamment que cette expression désignait toute chose extraordinaire, à un titre quelconque ; Salomon passant jadis, en effet, pour avoir les génies sous sa puissance.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 15 avril.

Exposition publique (salle n° 5), de 11 heures à 5 heures, des objets d'art et de haute curiosité composant la collection de feu M. le vicomte de Janzé.

—— (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, des tableaux anciens et sculptures composant la collection de M. le marquis de Valori Rustichelli.

—— (salle n° 1), des objets d'art et de curiosité composant la collection de feu M. le comte de Marpon, receveur général à Limoges.

—— (salle n° 4), de 1 heure à 5 heures, de deux tableaux de Ribera, d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 16.

Vente (salle n° 5), des objets d'art et de haute curiosité composant la collection de feu M. le vicomte de Janzé, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Rollin, Feuardant, Ch. Mannheim et Clément, experts.

—— (salle n° 7), des tableaux anciens et sculptures composant la collection de M. le marquis de Valori Rustichelli, Mes Charles Pillet et Scribe, commissaires-priseurs, MM. Horsin-Déon et Blaisot, experts.

—— (salle n° 1), des objets d'art et de curiosité composant la collection de feu M. le comte de Marpon, receveur général à Limoges, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (salle n° 4), de deux tableaux de Ribera, d'objets d'art et de curiosité, Me Boussaton, commissaire-priseur, Me Dhios, expert.

Mardi 17.

Vente (salle n° 4), d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, Me A. Langoit, commissaire-priseur, M. Riff, expert.

Exposition publique (salle n° 3), de 1 heure à 5 heures, de dessins anciens.

Suite de la vente de Janzé.

Suite de la vente de Valori Rustichelli.

Suite de la vente de Marpon.

Mercredi 18.

Vente (salle n° 5), de dessins anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

Suite de la vente de Janzé.

Fin de la vente de Valori Rustichelli.

Suite de la vente de Marpon.

Jeudi 19.

Vente (salle n° 4), de tableaux, Me Boussaton, commissaire-priseur, Keyl, expert.

—— à Caen (Calvados), des tableaux et objets d'art composant la riche collection de M. Darbour (continuation de la vente le 20 et le 21 avril, exposition publique le 18), 3, rue des Carmélites.

Suite de la vente de Janzé.

Fin de la vente de Marpon.

Vendredi 20.

Exposition publique (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, des tableaux de maîtres composant la collection de M. C. Cottini.

Suite de la vente de Janzé.

Samedi 21.

Vente (salle n° 7), des tableaux de maîtres composant la collection de M. C. Cottini, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Rouillard, expert.

Suite de la vente de Janzé.

COLLECTION COTTINI.

Vente aux enchères publiques, de tableaux des maîtres italiens, espagnols, français, flamands, hollandais et allemands, composant la collection de M. C. Cottini,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Le samedi 21 avril 1866, à deux heures.

Par le ministère de **Me ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. ROUILLARD**, peintre-expert, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 13, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : particulière, le jeudi 19 avril 1866, de une heure à cinq heures; publique, le vendredi 20 avril 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. BOITTELLE.

SENATEUR, ANCIEN PRÉFET DE POLICE.

Tableaux de l'École française de la fin du XVIIe, du XVIIIe et du XIXe siècle.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 7,

Les mardi 24 et mercredi 25 avril 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. HORSIN-DÉON**, peintre, rue Chabanais, 1.

Expositions : particulière, le dimanche 22 avril 1866; publique, le lundi 23 avril 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

DESSINS ANCIENS.

COLLECTION DE M. LE BARON DE M...

Composée de beaux dessins par de Boissieu, Corrége, Le Guerchin, Both, Polidore de Caravage, Claude le Lorrain, Huet, le Parmesan, Moucheron, Ostade, Tiepolo, Verschuring, le Dominiquin, Raphaël.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3, le mercredi 18 avril 1866 et jours suivants, à deux heures précises.

Exposition mardi 17 avril, de une heure à cinq heures.

Me DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, 3, rue des Saints-Pères, chez lesquels se délivre le catalogue.

GALERIE HERMAN DE KAT

DE DORDRECHT.

Vente de la galerie de tableaux anciens et modernes de feu M. Herman de Kat, de Dordrecht.

Hôtel Drouot,

Par le ministère **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

Assisté, pour les tableaux anciens, de **M.-J. LAMME**, expert à Paris; pour les tableaux modernes, **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

ORDRE DES VACATIONS :

Tableaux anciens, salle n° 7.

Exposition particulière, le lundi 30 avril 1866, de une heure à cinq heures.

Exposition publique, le mardi 1er mai 1866, de une heure à cinq heures.

Vente le mercredi 2 et jeudi 3 mai, à 2 heures et demie.

Tableaux modernes, salle n° 5.

Exposition particulière, le samedi 5 mai 1866, de une heure à cinq heures.

Exposition publique, le dimanche 6 mai 1866, de deux heures à cinq heures.

Vente les lundi 7 et mardi 8 mai 1866, à deux heures et demie. (Voir le catalogue.)

COLLECTION

DE FEU M. LE COMTE DE JANZÉ.

Objets d'art et de haute curiosité, objets antiques et de la Renaissance, sculptures, bronzes, émaux et objets divers; médailles, estampes anciennes, tableaux, lithographies, livres à figures et catalogues.

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle n° 5.

Le lundi 16 avril 1866 et jours suivants, à une heure.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

MM. ROLLIN et **FEUARDENT**, rue Vivienne, 12; **CH. MANNHEIM,** rue de la Paix, 10, **CLÉMENT**, rue des Saints-Pères, 3, experts.

Expositions : particulière, le samedi 14 avril; publique le dimanche 15 avril 1866, de onze heures à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE FEU M. MARPON.

Vente, par suite de décès, des objets d'art et de curiosité : émaux de Limoges et byzantins, ivoires sculptés, faïences et porcelaines anciennes, bronzes d'art, objets d'orfévrerie, bijoux, montres, tabatières; meubles anciens des XVe, XVIe et XVIIe siècles, belles armes et tableaux anciens, composant la collection de feu M. Marpon, receveur général à Limoges.

Hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 16, mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 avril 1866, à une heure et demie.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **M. FEBVRE,** expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le dimanche 15 avril 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

GALERIE D'UN AMATEUR

DE VIENNE.

Vente d'une galerie de tableaux modernes des écoles française, allemande et flamande, appartenant à un amateur de Vienne :

Tableaux par : Adam, Amerling de Bleck, G. Boulanger, Brakelaer, Cermak, Chaplin, Claes, Compte-Calix, Decamps, Dedreux, de Jongh, E. Delacroix, Diaz, E. Dubufe, Gallait, Gauermann, Gérôme, Guillemin, Hamman, Hébert, Jacob, Jacobs, Jalabert, Jourdan, de Keyser, Knaus, Landelle, Lessing, Leys, Madou, Merle, Meissonier, Muller, Van Muyden, de Noter, Paulwels, Pettenkofen, Pierron, Robert Fleury, Ary Scheffer, Schelfout, Seignac, J. Stevens, Ten Kate, Tissot, Troyon, Tschaggeny, Van Hoonen, Van Hove, Valeri, Vautier (de Dusseldorf), Verboekhoven, Verlat, Horace Vernet, Willems, Winterhalter.

Hôtel Drouot, salle n° 5, les vendredi 27 et samedi 28 avril 1866, à deux heures et demie.

Exposition : particulière, le mercredi 25 avril, 1866, de une heure à cinq heures;

Exposition publique, le jeudi 26 avril 1866, de une heure à cinq heures.

Me Charles PILLET, rue de Choiseul, 11, et **Me ESCRIBE**, rue Saint-Honoré, 217, commissaires-priseurs, **M. Francis PETIT,** rue de Provence, 43, expert. (Voir le catalogue.)

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 142. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 22 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE PROCHAINE

DE LA COLLECTION DE M. BOITTELLE.

Enfin, voici une vente sincère comme nous les voudrions toutes; pas une attribution douteuse, pas un tableau avec des repeints offensants; tout y est franc et d'une certitude absolue. Les amateurs n'y trouveront point — et je crois qu'ils s'en féliciteront — des œuvres portant les noms des princes de l'art, mais ils y verront des pages, choisies avec un goût parfait, de tous les petits maîtres de notre charmant XVIII^e^ siècle. Nous avouerons en toute sincérité que nous avons passé des heures à admirer ces toiles importantes de Nattier et de Largillière, de Vigée-Lebrun et de Greuze, de Sablet et de Lépicié, de Joseph Vernet et de Boucher, de Hubert-Robert et de Moreau, d'Aubry et de Demarne, de Marilhat et de Français, de Flandrin et de Desgoffes... Nous étions heureux d'admirer ces chefs-d'œuvre d'esprit, de grâce et de légèreté, après avoir été contraint de voir — par conscience — tous ces Raphaël, ces Bellin, ces Léonard, ces Véronèse, ces Giorgione et *tutti quanti*, qu'on a célébrés avec tant de bruit, et qui nous ont remis en mémoire la fable d'une montagne en mal d'enfant. Notre satisfaction était telle, en quittant toutes ces œuvres fraîches et pures comme si elles sortaient de la palette du peintre, que nous nous promettions bien d'en dire quelques mots. Étant retourné les voir, avec cette intention, on nous remit entre les mains un catalogue fait avec une conscience que nous désirerions toujours trouver, avec des détails suffisants, avec des indications précieuses pour les curieux. Ce catalogue était précédé, en outre, de quelques pages si brillantes et d'appréciations si justes et si saines de M. Théophile Gautier, que la plume nous est tombée des mains et que nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de les transcrire. E. G.

Cette galerie ne ressemble pas aux autres. Les Léonard de Vinci, les Raphaël, les Corrège, les Titien ne s'y trouvent pas par douzaines. On y chercherait en vain Rembrandt, Rubens, Vélasquez, Murillo, Téniers, Ostade, Hobbéma et tous ces maîtres dont les noms illustres enrichissent les pages du moindre catalogue. Les grands peintres n'ont jamais été si féconds que depuis leur mort, et leur œuvre posthume dépasse de beaucoup l'œuvre qu'ils ont pu produire pendant leur vie. Pour expliquer un nombre si considérable de tableaux, il faudrait supposer que les ombres de ces artistes revenaient peindre, comme celle de saint Bonaventure finir ses mémoires. Cette remarque si simple a échappé aux amateurs désireux de se former un cabinet, et partout, sous la fumée du temps savamment épaissie, à travers les couches d'un vernis d'or, on voit de douteuses copies usurper les plus hautes appellations, sans que pour cela il faille suspecter en rien la bonne foi des possesseurs. La chimère est facile aux meilleurs esprits en quête de chefs-d'œuvre parmi les hasards des recherches ou les occasions de ventes.

La collection qui nous occupe ne renferme guère qu'une centaine de tableaux, mais une volonté a présidé à leur choix. Circonscrite dans un temps et dans une école, elle se compose exclusivement de ce qu'on pourrait nommer à bon droit « les petits maîtres de

l'école française. » C'est dans son genre une chose complète qui n'existe pas ailleurs, et d'un intérêt pour ainsi dire historique. La réaction provoquée par David avait fait rentrer dans l'ombre, d'où ils commencent à sortir, une foule d'artistes charmants, dédaignés à tort pendant le règne de la peinture classique ; ce sont ces maîtres oubliés que la galerie de M. Boittelle remet en lumière.

En France, nous sommes à la fois très-orgueilleux et très-modestes. Nous méprisons nos qualités pour admirer celles d'autrui. Avec un dégoût plus bizarre que superbe, nous faisons fi des dons que le ciel nous a libéralement accordés; l'esprit, la grâce, la facilité, l'agrément nous semblent peu de chose, car ces mérites nous sont naturels; ils sont dans le sang même de notre race, et constituent cette originalité que nous nous nions parce qu'elle ne nous coûte aucune peine. Notre prétention est le sérieux dans sa forme gourmée et tendue; de l'esprit, fi donc! du génie, à la bonne heure! Que parlez-vous du joli? nous voulons le beau. C'est fort bien, mais l'esprit et la grâce ont bien leur charme. Ce XVIII^e^ siècle, si malmené par les pédants, n'en a pas moins produit un nouveau style, une forme inconnue de l'art, adoptée avec enthousiasme de toute l'Europe, et qu'on a essayé vainement de flétrir en l'appelant « rococo : » forme originale, charmante, flexible, se prêtant à tout, d'une invention et d'un caprice inépuisables, qui a changé l'architecture, la statuaire, la peinture, l'ornementation, le mobilier, le costume et jusqu'au moindre accessoire de la vie. De ces rénovations complètes de style, il n'y en a pas beaucoup dans l'histoire du monde : le style grec, le style gothique, le style renaissance, le style rococo, et c'est tout.

En se bornant à la recherche de ces petits maîtres, M. Boittelle a donné à sa galerie un cachet tout particulier. Les tableaux qu'il a réunis ont le mérite, outre leur agrément intrinsèque, d'une certitude absolue; ils sont signés et datés. On n'a eu besoin, pour les baptiser, d'aucune attribution hasardeuse ou arbitraire; leur conservation, en outre, est parfaite. Pas de repeints, pas de masticage, pas de sauce enfumée, pas de superposition de vernis : on dirait que les toiles viennent de quitter le chevalet.

Un morceau important et curieux de la collection est un magnifique portrait de femme par Louis David, avant sa conversion au style antique. Ce portrait est celui de M^me^ de Montgiraud, fille du peintre Ducreux. M^me^ de Montgiraud, les cheveux poudrés, en jupe de satin blanc et en pardessus de soie jaune, est assise à son piano, les mains sur le clavier, la tête tournée vers le spectateur, avec ce vague regard qui commande le silence et sollicite l'attention. L'exécution de ce beau portrait est libre, souple, spirituelle; le coloris a de l'harmonie et de la chaleur. On voit que la préoccupation des statues et des bas-reliefs n'a pas roidi les lignes et figé les tons sous le pinceau de l'artiste. Dans ce morceau il appartient encore à l'art charmant du XVIII^e^ siècle. Nous ne disons pas cela pour diminuer en rien ce sévère novateur qui a créé un idéal de toutes pièces, fut original en croyant copier l'antiquité, et régna despotiquement sur l'art, dont il changea la face; mais cet échantillon si pur et si complet de sa première manière n'en offre pas moins un intéressant sujet d'étude. Il est étrange de voir l'austère David, qui, cette fois, a sacrifié aux Grâces, présider incognito cette assemblée de peintres coquets, spirituels et délicats, contre lesquels plus tard il lança si souvent son classique anathème.

On connaît par la gravure *la Visite à la nourrice*, d'Aubry ; mais ce que la gravure ne peut rendre, c'est le charme de la couleur, l'esprit de la touche, le caractère même de cette peinture si française et qui porte si bien sa date. La composition est ingénieusement arrangée et fait avec bonheur ressortir par un fond d'honnête rusticité l'élégance et la richesse des parents qui viennent, de la ville à la campagne, visiter le gras nourrisson dont les joues rougeaudes contrastent avec le teint pâle et délicat du jeune frère citadin se haussant pour l'embrasser. Un léger sentimentalisme à la Greuze attendrit cette jolie peinture. Rousseau a parlé, et si « monsieur » avait voulu, « madame » aurait sans doute nourri son enfant elle-même. Les scènes de famille commencent à succéder aux scènes de boudoir et de mythologie.

La Famille du menuisier, de Lépicié, qui porte le même titre qu'un célèbre tableau de Rembrandt, est une toile charmante, d'une harmonie de ton et d'une finesse de touche remarquables. La scène se passe dans une vieille chapelle, dont on aperçoit encore les colonnes gothiques à travers les planches, les charpentes et les aménagements nécessaires. Le menuisier, accoudé sur son établi, a cessé de pousser son rabot, et regarde avec admiration, lui qui peut-être ne sait pas ses lettres, sa fille à qui la grand'mère donne une leçon de lecture. La femme du menuisier, jeune et jolie sous sa simple cornette, est assise près de l'établi. Le grand-père, le dos tourné, se chauffe devant une cheminée à vaste hotte, pareille à une cheminée de campagne. Il y a dans ce petit tableau un délicieux sentiment d'intimité; les fonds sont baignés de chaudes transparences qui font valoir les figures, et la vérité n'en exclut pas la grâce.

La collection de M. Boittelle ne compte pas moins de sept ou huit Lépicié, tous plus jolis les uns que les autres. Rien de plus spirituel, de plus finement touché que ces têtes de jeunes fillettes frappées de reflets, égratignées de lumière, et si coquettes dans leur naïveté. Alors le but de l'art était de plaire, on évitait la laideur, tant cherchée aujourd'hui, et si l'on faisait un mensonge, il était gracieux. On se tromperait, d'ailleurs, en croyant à la fausseté de cet art si mignon, si poupin, si joli. En regardant les peintures de cette époque, on est surpris de la science réelle que possèdent ces peintres réputés frivoles. Ils connaissaient très-bien l'anatomie; ils savaient dessiner, ils savaient peindre, ils savaient composer, et les extrémités ne les embarrassaient pas comme elles embarrassent peut-être plus d'une célébrité du jour.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible de surpasser Moreau dans le paysage intitulé *Vue d'un parc*, pour l'élégance de la composition, l'esprit de la touche et la fraîcheur du ton. Un large escalier de marbre, que côtoient des rampes ornées de vases, descend vers une eau frottée et transparente où frissonne le reflet des grands arbres. Cela est fait de rien, mais ce rien

est tout. Une autre vue, qui semble prise dans le parc de Saint-Cloud, montre le grand jet d'eau s'élançant comme une fusée et retombant en bruine à travers l'épaisseur des arbres. Et de quelles délicieuses figurines sont animés ces paysages! On dirait des esquisses de Meissonier.

Boucher a sa place nécessaire dans cette galerie. Il y est représenté par deux morceaux importants : l'*Amour puni* et l'*Amour pardonné*. Il y a dans les lois de Manou cette recommandation : « Ne frappez jamais une femme, même avec une fleur. » Si Vénus châtie l'Amour, ce n'est qu'avec un bouquet de roses, et elle se hâte de pardonner à ce mauvais garçon. Ces deux sujets sont de la meilleure manière de Boucher : un vrai grand peintre, petit-fils de Rubens et de Paul Véronèse, un des derniers qui aient su ployer le corps humain dans toutes les poses imaginables, avec la hardiesse des grands maîtres, et qui ait répandu à flots, sur toutes ses compositions, cette couleur claire, argentée, fouettée de roses, et si facilement lumineuse.

Il y a aussi du Boucher dans un paysage arrangé comme un décor d'opéra, un mélange charmant de statues, de colonnes, de pins d'Italie, de ponts rustiques, avec des bergères et des pêcheurs au premier plan. Cela n'est peut-être pas vrai; en tout cas, la nature a bien tort de ne pas y ressembler.

Les deux marines de J. Vernet charment par la facilité de la composition, la légèreté limpide de la couleur, l'ingénieux arrangement des figures, l'esprit et le piquant des détails, qualités toutes françaises, qu'il a été de mode de mépriser, mais qui ont bien leur prix.

Si Decamps, le plus original de nos maîtres modernes, a jamais eu un prototype, c'est, à coup sûr, Bourguignon dans ses fougueuses batailles où il fait s'entre-choquer avec furie des reîtres et des Sarrasins aux armures bizarres. Quelle énergie, quelle férocité, quelle ardeur de ton, quelles belles croupes de chevaux écrasés sur leurs jarrets! Les quatre plus beaux Bourguignon que nous ayons vus se trouvent dans cette galerie.

Vous douteriez-vous que De Marne est presque le rival de Berghem et de Karel-Dujardin? Ce n'est pas un paradoxe, et pour vous en convaincre, il vous suffira de voir cette grande et importante composition représentant « des paysans allant au marché. » Comme le ciel est fin et léger, comme les lointains se noient dans la vapeur, comme les animaux sont finement étudiés, comme les figures sont jolies et spirituelles! et le jeune garçon qui boit au robinet de la fontaine est une merveille de grâce et de couleur.

Nous ne pouvons tout dire; mais signaler les tableaux de Defrance, de Liége (il signe ainsi), si curieux et si intéressants par les détails qu'ils nous apprennent sur les premières années de la Révolution, dont ils montrent le côté idyllique. Citons les Nattier, les Largillière, les Ducreux, les Vestier, les Boilly, les Swebach, les M^lle^ Gérard, les Sablet, les Challe, les Drouais, les M^me^ Vigée-Lebrun, les Greuze, et tous ces maîtres charmants qui ne doivent rien à l'antique, et qui ont représenté, sans en avoir conscience peut-être, le véritable esprit de leur temps.

Une galerie ainsi composée a une valeur que ne saurait atteindre une collection de morceaux disparates pris dans toutes les écoles, et d'une authenticité toujours plus ou moins douteuse, surtout lorsqu'il s'agit des maîtres de l'école italienne, si habilement copiés et contrefaits. Elle affirme toute une période curieuse de l'art; elle est sincère, elle est française, et ses moindres morceaux, pour leur certitude, leur mérite et leur agrément, seraient les bienvenus dans les plus élégantes habitations modernes.

THÉOPHILE GAUTIER.

Vendredi et samedi, 27 et 28 avril, aura lieu à l'hôtel Drouot, une vente de dessins excellents, dans laquelle l'école de Fontainebleau est particulièrement bien représentée. Primatice y compte des dessins importants pour les pendentifs de la galerie de Henri II, à Fontainebleau; de beaux médaillons lavés de bistre et rehaussés de blanc, un curieux portrait de François I^er^ représenté en Jupiter; Rosso y montre un de ses chefs-d'œuvre : Pandore ouvrant la boîte. Mais un dessin que les curieux seront fort aise de voir, c'est assurément une Déposition de croix qui doit servir de type pour retrouver les esquisses de Jean Cousin. L'école hollandaise n'est pas moins bien représentée; les amateurs y trouveront des œuvres remarquables et authentiques de Backuisen, de Berghem, de Saft-Leven, de Guillaume Van Velde, de Visscher, de Wyck et d'autres artistes illustres. Le dix-huitième siècle français a aussi une part fort honorable dans cette collection; et il y a là tels dessins de Greuze, de Hubert-Robert, de Moreau le jeune, de Saint-Aubin qui devront faire naître bien des envies.

VENTE DE LA COLLECTION

DE FEU M. ROUSSEL.

Commissaire-priseur : M^e^ Ch. PILLET.
Expert : M. Ch. MANNHEIM.

VASES, FUTS DE COLONNES, TABLES, ETC., EN MATIÈRES DIVERSES.

Porphyre rouge oriental. Très-beau vase de forme ovoïde à culot sculpté à feuilles d'acanthe et à deux anses formées d'anneaux pris dans la masse. (H., 40 c.) 7,020 fr.

Porphyre rouge oriental. Vase antique à deux anses et à couvercle, de forme surbaissée. (H., 26 c.; diam., 33 c.) 1,420 fr.

Porphyre rouge oriental. Deux beaux vases de forme ovoïde et sur piédouche. (H., 50 c.; diam., 30 c.) 2,600 fr.

Porphyre rouge oriental. Deux colonnes avec bases et chapiteaux ioniques en bronze doré. Elles reposent sur des piédestaux en brèche universelle enrichies de

plaques en brocatelle d'Espagne. (H., totale, 1 m. 82 c.) 12,900 fr.

Granit rose oriental. Deux vases à couvercles, à panses surbaissées enrichies de godrons tors sculptés et à anses à enroulements. (H., 95 c.; diam., 69 c. 19,100 fr.

Granit rose oriental. Deux colonnes de 2 mètres 30 cent. de hauteur avec chapiteaux ioniques en bronze doré. 19,300 fr.

Granit rose oriental. Deux fûts de colonnes enrichis de bandeaux en saillie, garnis d'ornements en bronze ciselé et doré, et avec tores aussi en bronze doré. (H., 1 m. 30 c.) 13,150.

Granit rose oriental. Deux fûts de colonnes avec tores et plinthes en même matière. (H., 1 m. 16 c.) 2,400 fr.

Granit rose d'Égypte. Petit fût de colonne avec base et tore de laurier en bronze doré. (H., 1 m.) 1,500 fr.

Porphyre rouge oriental. Deux petits fûts de colonnes montés en bronze doré. 330 fr.

Granit rose oriental. Deux petits fûts de colonnes montés en bronze doré. 320 fr.

Jaspe fleuri de Sicile. Joli vase de forme ovoïde à couvercle et à deux anses prises dans la masse. (H., 47 c.) 850 fr.

Marbre brèche. Deux jolies colonnes sur piédestaux en marbre et garnies de chapiteaux en bronze doré. 13,050 fr.

Grande et belle table en granit rose d'Égypte sur pied en bois d'ébène garni de bronzes dorés, style Louis XIV. (L., 1 m. 57 c.; larg., 77 c.) 2,350 fr.

Grand guéridon à dessus en mosaïque de Rome, présentant à son centre une figure de femme. Pied analogue à la table qui précède et de même style. (Diam., 1 m. 12 c.) 800 fr.

Guéridon à dessus en porphyre rouge oriental, reposant sur une table à quatre pieds, et entre-jambes en acajou roucaux, garnie de bronzes dorés au mat. Style Louis XVI. 1,500 fr.

Lapis-lazuli. Guéridon ovale, sur colonne et pied triangulaire de même matière. (Grand diam., 1 m. 2 c.; petit diam., 78 c.) 2,020 fr.

Petite table carrée en ébène et bronze doré; dessus en porphyre du Christ. 550 fr.

Pendule, de style Louis XVI, en jaspe rouge de Sicile, montée en bronze doré au mat. 730 fr.

Jaspe brèche de Sicile. Deux vases à couvercles, de forme carrée, montés en bronze doré, à anses têtes de béliers et guirlandes de laurier. (H., 45 c.) 3,920 fr.

Deux jolis piédestaux, de style Louis XVI, en bronze finement ciselé et doré au mat. (H., 14 c.) 550 fr.

Marbre brèche universelle. Vase de forme ovoïde et à deux anses carrées prises dans la masse. Collection Pourtalès. (H., 35 c.) 505 fr.

(La fin au prochain numéro.)

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

COLLECTION BAROILHET.

Commissaire-priseur : Me Charles Pillet.
Expert : M. Francis Petit.

(12 avril.)

Corot. Une Fontaine en Bretagne (Haut. 30 cent.; larg. 53 cent.). 350 fr. — Nymphe endormie sur le rivage (H. 38 c.; l. 60 c.). 770 fr. — La Révélation (H. 50 c.; l. 88 c.). 790 fr.

Couture. Sa Majesté l'Argent (H. 24 c.; l. 18 c.), 930 fr. — Tête de jeune Fille couronnée de pampre (H. 45 c.; l. 37 c.). 1,170 fr.

Decamps. Le Printemps. Forme ovale (H. 11 c.; l. 16 c.). 230 fr. — La Veillée au coin du feu (H. 14 c.; l. 21 c.). 780 fr. — L'Anesse de Balaam. Esquisse, vente Decamps. Forme ovale (H. 59 c.; l. 49 c.). 305 fr.

Eug. Delacroix. Le Christ à la colonne (H. 35 c.; l. 27 c.) 1,580 fr. — Odalisque couchée, demi-nue, un narghillé près d'elle (H. 37 c.; l. 45 c.). 860 fr.

Diaz. Le Coucher du soleil (H. 35 c.; l. 59 c.). 1,450 fr. — Paysage et animaux, effet du soleil couchant par un ciel orageux (H. 24 c.; l. 42 c.). 620 fr. — Intérieur de forêt (H. 29 c.; l. 24 c.). 500 fr. — Troupeau de vaches; effet de soleil couchant (H. 28 c.; l. 41 c.). 980 fr. — L'Amour désarmé (H. 28 c.; l. 20 c.). 580 fr.

J. Dupré. La Ferme (H. 47 c.; l. 63 c.). 6,750 fr. — Paysage des Landes (H. 40 c.; l. 60 c.). 1,450 fr.

Hoguet. Intérieur de cuisine (H. 55 c.; l. 46 c.). 370 fr.

Palizzi. Chevrier italien et son troupeau près d'une fontaine, à la Cava près Naples (H. 70 c.; l. 51 c.). 650 fr. — Pâturage de Normandie. 460 fr.

Prudhon. Portrait de Lafayette (H. 53 c.; l. 43 c.). 560 fr.

Reynolds. Paysage au soleil couchant (H. 47 c.; l. 32 c.). 260 fr. — Paysage pendant la moisson (H. 32 c.; l. 45 c.). 285 fr.

Ribot. Un buveur (H. 45 c ; l. 38 c.). 190 fr.

Roqueplan. Fontaine à Biaritz (H. 17 c.; l. 28 c.). 355 fr. — Site des environs de Pau. 255 fr.

Th. Rousseau. Paysage de Normandie, effet après la pluie (H. 22 c.; l. 32 c.). 2,720 fr. — Environs d'Honfleur; paysage et terrain, effet d'automne (H. 33 c.; l. 46 c.). 1,650 fr.

Scheffer Ary. Tête de femme. Forme ovale (H. 55 c.; l. 44 c.). 230 fr.

Tassaert. Le Printemps (H. 55 c.; l. 46 c.). 770 fr.

Ziem. La pêche au thon aux environs de Venise (H. 33 c.; l. 46 c.). 585 fr.

DESSINS.

Eug. Delacroix. Faust et Wagner discourant dans la campagne. Sépia. 227 fr. — Femmes juives d'Alger dans un intérieur. Pastel. 172 fr. — Cheval arabe auprès d'une tente. Aquarelle. 172 fr. — Un dessous de bois. Aquarelle. 159 fr.

Decamps. Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. Pastel. 218 fr.

Géricault. Épisede des courses de chevaux libres à Rome. Sépia. 235 fr.

Mahiluat. Arabes traversant le désert. Aquarelle. 1,150 fr. — Paysage d'Orient. Aquarelle. 210 fr.

Ziem. Un quai de Paris. Aquarelle. 230 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE BORDEAUX.

Les acquisitions des amateurs provoquées par la Société des amis des arts de Bordeaux dépassent déjà 20,000 francs, et l'on sait que celles de la Société et de la Ville ne sont point encore décidées.

Voici une première liste :

Véron. — Vue de Pontoise.
Lauters. — Lisière de bois.
Rozier (Jules). — Bords de la Seine.
Leleux (Armand). — La consultation.
Geneste (Jules). — Une remorque.
Pradelles. — Souvenir de Saint-Georges.
Chabry. — Hiver, effet du soir. — Plage à marée basse.
Pasini. — Au désert, effet du matin.
Couturier. — Basse-cour.
Palizzi. — Paysage.
Isabey. — Plage à marée basse.
Hagelstein (Paul). — Le joueur de violon.
Stuntz (Mlle Hermionne). — Le mardi gras en Allemagne.
De la Porte. — Têtes de chiens et chats.
Moreau (Ch.). — Le Nid.
Henri Nicolas. — Ronde d'Amours.
Capeyron. — Vaches dans une prairie.
E. Claude. — Fruits.
— Gibier.
Chaplin. — Le bain, aquarelle.
Guillemin. — La devinadora.
Auguin (Augustin). — Vallée de Fontcouvert. —Salle de Saint-Médard.— Plage, près La Teste.
Dupré (Victor). — Paysage.
Baudit. — Souvenir de Dieppe.
Richard-Faxon. — Souvenir de l'île de Ré.
Claveau. — Comme on fait ses classes.
Isidore Bonheur. — Taureau (bronze).

NOUVELLES.

*** On annonce l'arrivée à Paris des tableaux de la collection du baron de Galvagna, ancien président de l'Académie des Beaux-Arts à Venise. La vente s'en fera du 15 au 18 mai. Déjà les musées d'Angleterre s'étaient enrichis de plusieurs tableaux d'une importance capitale qui en faisaient partie.

*** L'en-tête d'un nouveau journal qui vient de paraître sous ce titre le *Champ de courses*, est de M. Edmond Morin : Un escadron de jockeys courant un derby passe au galop et mange l'espace ; au-dessus et séparé par les armes de la ville de Paris, un brillant croquis du nouvel opéra et du grand hôtel auquel arrivent toutes les nations par tous moyens de locomotion modernes, navires, steamboats, chemins de fer, ballons même.

*** Le déplorable suicide de Holtzapfell à la réception de la lettre qui lui annonçait le refus de ses tableaux par le jury, n'est plus un mystère pour personne. Cet artiste était élève de Couture et de Cogniet. Il a fait don de ses tableaux à son ami le peintre Rodakowsky.

*** Toutes les eaux-fortes réunies en un volume in-folio, par M. Fr. Seymour-Haden, sous le titre d'*Études*, ont été exposées pendant le cours de cette semaine dans la vitrine de la maison Goupil.

*** L'administration des Beaux-Arts voulant rendre hommage à la mémoire de Bellangé, fait placer le tableau de *la Garde meurt* dans le salon d'honneur du prochain salon ; il est isolé de ce qui l'entoure ; le tableau du *Carabinier de Friedland* est placé en face.

*** On écrit de Rome : La statue colossale et dorée d'Hercule, trouvée il y a dix-huit mois dans les ruines souterraines du théâtre de Pompée, est depuis trois jours sur un piedestal. On lui a assigné la place d'une Cérès dans la *Rotonda* du musée du Vatican. Tout le monde admire de nouveau ce rare monument.

*** La statue de l'amiral Suffren vient d'être inaugurée à Saint-Tropez (Var), sa patrie. Cette statue est due à M. Montagne, sculpteur toulonais. Elle a été fondue à Marseille dans les ateliers de M. Maurel. Une portion du bronze avait été donnée par l'État et provenait des arsenaux maritimes.

*** C'est à notre excellent collaborateur Léopold Flameng que M. Eugène Muller a dédié le dernier roman qu'il vient de faire paraître et qui a pour titre : la *Driette*. M. Flameng avait orné de jolies eaux-fortes l'un des premiers livres de M. Muller, la *Mionette*, celui-là même qui lui avait du premier coup fait une réputation de conteur ému et spirituel.

⁂ Le *Moniteur* du 12 avril publie une très-intéressante circulaire de M. Duruy aux recteurs des Académies, à propos de l'enseignement professionnel. Nous en reproduirons quelques passages.

⁂ Dans sa séance du 11 de ce mois, la Société impériale des Antiquaires de France a procédé à une élection à l'effet de remplacer son deuxième vice-président, M. le duc de Blacas, décédé. M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut, a été élu.

⁂ M. Eugène Verboeckhoven, peintre d'animaux ayant refusé les fonctions de vice-président de la Commission directrice des Beaux-Arts, à Bruxelles, M. de Decker, ancien ministre de l'intérieur a été élu.

⁂ L'exposition de la Société belge des aquarellistes obtient, à Bruxelles, un succès légitime. Le nombre des œuvres exposées est de quatre-vingts pour la Belgique; quatre-vingt-douze pour la Hollande, la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre.

⁂ Les concours pour les grands prix de Rome sont commencés ou commencent. Les graveurs en taille-douce sont sur le point de terminer leur concours; les architectes sont en loges depuis le 20 mars; les graveurs en médailles et en pierres fines y sont entrés le 14 avril; les sculpteurs s'enfermeront le 9 mai et les dix logistes pour la peinture ont déjà reçu leur sujet : Empédocle recevant des habitants de Salmonte les honneurs divins pour avoir désinfecté un fleuve.

⁂ Nous avons annoncé dernièrement l'arrivée au Havre du fameux vase d'Amathonte. Voici les détails que le *Moniteur* donne sur cette pièce capitale :

Il a fallu un mois et demi pour l'amener du point où il était déposé au port d'embarquement; il est vrai qu'il pèse 13,800 kilogrammes. Ce vase, qui sera bientôt à Paris, fera le pendant du fameux vase de Pergame. C'est un monolithe de trois mètres de diamètre sur 2 mètres 25 de hauteur.

La pierre dans laquelle il a été taillé paraît être un calcaire que le temps et les influences salines de la mer ont revêtu d'une croûte grisâtre, très-résistante, et, sauf une brèche à l'une des anses et quelques exfoliations, l'état général et la conservation de ce vase unique au monde sont satisfaisants.

⁂ Voici un des derniers billets écrits par Eugène Delacroix. Il est empreint d'une grâce touchante. C'est à C. Dutilleux qu'il était adressé :

« Paris, le vendredi 8 mai 1863.

« Mon cher ami. Quand j'ai vu avant-hier dans vos mains et sous vos yeux la petite toile du *Tobie*, elle m'a paru misérable, quoique cependant je l'eusse faite avec plaisir. Enfin quoi qu'il en soit de cette impression, je me suis rappelé après votre départ que vous avez regardé avec plaisir le petit *lion* qui était sur un chevalet. Je souhaite bien ne pas me tromper en pensant qu'il a pu vous plaire. Je vous l'aurais envoyé tout de suite sans les petites touches nécessaires à son achèvement et que j'ai faites hier. Il est encore frais dans certaines parties. Évitez la poussière pendant deux ou trois jours.

« Recevez-le avec le même plaisir que j'ai à vous l'envoyer et vous me rendez bien heureux.

« Votre sincère et dévoué

« Eug. Delacroix. »

⁂ Les fondations du nouvel Hôtel-Dieu ont mis à jour quelques substructions anciennes intéressantes au point de vue archéologique, entre autres l'ancien pavé de Philippe-Auguste. Des assises romaines et un mur mérovingien ont été également découverts sur cet emplacement de la Cité, où se sont élevées les plus anciennes constructions de Paris.

⁂ Le conseil municipal du département de la Seine a été saisi par le conseil municipal de Rouen d'une demande de participer au vote, dont cette ville a pris l'initiative, pour la conservation du donjon de Jeanne Darc.

C'est dans une autre tour, aujourd'hui détruite, que Jeanne Darc a subi sa captivité. Mais le donjon qui subsiste est le seul souvenir qui reste de l'héroïne.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 12 avril. Circulaire du ministre de l'instruction publique aux recteurs des académies de l'empire à propos de l'enseignement professionnel. — 20 avril. La collection Boittelle, par Théophile Gautier.

Le Constitutionnel, 7 avril. Exposition du cercle de la rue de Choiseul, par M. Ernest Chesneau.

La Gironde, 12 avril. Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux, par M. Henri Devier.

La Presse, 16 avril. Le Musée royal de Madrid reproduit en photographie, par M. Paul de Saint-Victor.

C'est de l'œuvre Vélasquez que M. de Saint-Victor a commencé la critique. Du reste, il traite ce maître avec une certaine sévérité.

LIVRES.

Le *Crédit intellectuel,* œuvre dernière et posthume de B. P. Enfantin. Paris, Dentu, Palais-Royal, prix : 50 centimes.

Conception financière tendant à accroître le bien-être des artistes, savants, littérateurs, etc.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 22 avril.

Exposition publique (salle n° 3), des tableaux et estampes anciennes de la collection de Janzé.
—— (salle n° 2), de tableaux anciens.
—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité.
—— (salle n° 5), de tableaux modernes.
—— (salle n° 4), de tableaux anciens.
Exposition particulière (salle n° 7), des tableaux composant la collection de M. Boittelle, sénateur.

Lundi 23.

Exposition publique (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, des tableaux composant la collection de M. Boittelle, sénateur.
Vente (salle n° 2), de tableaux anciens, Me Boulouze, commissaire-priseur, M. Debay, expert.
—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité, Me Ch. Oudart, commissaire-priseur, M. Barre, expert.
—— (salle n° 5), de tableaux modernes, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, Me Francis Petit, expert.
—— (salle n° 4), de tableaux anciens, Me Couturier, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Mardi 24.

Vente (salle n° 3), des tableaux et estampes anciennes de la collection de Janzé, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Clément, expert.
—— (salle n° 7), des tableaux composant la collection de M. Boittelle, sénateur, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Horsin-Déon et Haro, experts.
Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 1).

Mercredi 25.

Exposition particulière (salle n° 5), d'une galerie de tableaux modernes.
Exposition publique (salle n° 1), de tableaux anciens.
Vente (28, rue des Bons-Enfants) de livres français et étrangers, Me Boulouze, commissaire-priseur, M. Delion, expert.
—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres rares et précieux, manuscrits, etc., composant la bibliothèque de M. P. Desq, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. L. Potier, expert.
Suite de la vente de Janzé.
Fin de la vente Boittelle.
Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 1).
Vente à Amsterdam (Hollande), d'objets d'art et bijoux (le mercredi 25 et jours suivants).

Jeudi 26.

Exposition publique (salle n° 5), d'une galerie de tableaux modernes.
—— (salle n° 7), des tableaux anciens et modernes composant la collection de lord Harberton.
—— (salle n° 5), de dessins anciens, Me Delbergue, commissaire-priseur, M. Clément, expert.
Vente (salle n° 1), de tableaux anciens Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.
Fin de la vente de Janzé (salle n° 6).
Suite de la vente de livres français et étrangers.
Suite de la vente de la bibliothèque P. Desq.

Vendredi 27.

Vente (salle n° 5), d'une galerie de tableaux modernes, Mes Ch. Pillet et Escribe, commissaires-priseurs, M. Francis Petit, expert.
—— (salle n° 7), des tableaux anciens et modernes composant la collection de lord Harberton, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
—— (salle n° 5), de dessins anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.
Suite de la vente de livres français et étrangers.
Suite de la vente de la bibliothèque P. Desq.

Samedi 28.

Fin de la vente d'une galerie de tableaux modernes.
Fin de la vente de livres français et étrangers.
Suite de la vente de la bibliothèque P. Desq.
Suite de la vente de dessins anciens (salle n° 5).

TABLEAUX MODERNES.

Remarquable collection de tableaux modernes par : Baron, de Beaumont, Corot, Courbet, Daubigny, Decamps, E. Delacroix, Diaz, J. Dupré, Fichel, Géricault, K. Girardet, Hoguey, Isabey, Jacque, Jongkind, Knauss, Landelle, Meissonier, Muller, Mme O'Connell, Palizzi, Pils, Reynolds,

Riquier, Roqueplan, T. Rousseau, Ary-Scheffer, Schecres, Toanman, Tassaert, Troyon, Verlat, Verschnur, Willems, Ziem.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5, le lundi 23 avril 1866, à deux heures et demie.

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

Exposition publique le dimanche 22 avril 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. G...

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Meubles de la Renaissance et des époques Louis XIII et Louis XIV.

Magnifique secrétaire Louis XVI, belles tapisseries de Bergame, important groupe en marbre.

Porcelaines, faïences, émaux, ivoires, miniatures, bijoux anciens, tableaux anciens.

Vente à l'Hôtel, salle n° 1, les lundi 23 et mardi 24 avril, et salle n° 6, le mercredi 25 avril 1866,

Par **Me CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, cité d'Antin, 8, assisté de **M. ÉMILE BARRE**, expert, cité d'Antin, 7.

Exposition publique le dimanche 22 avril.

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION

DE

DESSINS ANCIENS

Parmi lesquels une réunion remarquable de compositions par LE PRIMATICE, formant la collection d'un amateur.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 3, au premier étage, les vendredi 27 et samedi 28 avril 1866, à deux heures très-précises.

Me DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque Impériale, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition le jeudi 26 avril 1866, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS.

Des écoles italienne, flamande, hollandaise, française et espagnole; Tableau capital de Boilly, représentant une scène d'intérieur (Jeunesse, Amour et Folie), composant la collection de M. R. Z***,

Vente hôtel Drouot, salle n° 1, les jeudi 26 et vendredi 27 avril 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le mercredi 25 avril 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE LORD HARBERTON,

PAIR D'ANGLETERRE.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

On remarque parmi les modernes huit Bonington, des œuvres de Block, Duverger, Géricault, Gudin, Hesse, Tan-Kate et Troyon; parmi les anciens, l'Albane, N. Berchem, Breughel et Rottenhammer, Carrache, A. Cuyp, Dietrick, C. Dolci, C. Dusart, Van Dyck, C. Gelée le Lorrain, Inocentio da Imola, Van Huysum, Guido-Reni, Van der Heyden, Van Kessel, Koning, Lenain, Mlle Ledoux, E. Lesueur, Maes, Miéris, Moucheron, Murillo, Van der Neer, A. Van Ostade, P. Potter, Ruysdaël, A. del Sarte, Schavone, Téniers, P. Véronèse, Wenix, Wouvermans,

Vente hôtel Drouot, salle n° 7, le vendredi 27 avril 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le jeudi 26 avril 1866, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

BIBLIOTHÈQUE DE M. P. DESQ.

Livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, heures gothiques, livres singuliers en divers genres, ouvrages ornés de gravures, recueils de costumes, poëtes français des XVe, XVIe et XVIIe siècles, romans de chevalerie et autres, conteurs, facéties, vieilles chroniques françaises, livres imprimés sur vélin, etc., composant la bibliothèque de M. P. Desq.

Vente aux enchères, rue des Bons-Enfants, 28, du mercredi 25 avril au mercredi 2 mai 1866, à 7 heures du soir.

Me DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. L. POTIER**, quai Malaquais, 9, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 143. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 29 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION DE M. BOITTELLE.

Tous les amateurs de notre charmant dix-huitième siècle se sont rendus à la vente des tableaux de M. Boittelle. L'assistance était nombreuse et brillante et les enchères ont marché avec entrain. Puisse le succès de cette vente dessiller bien des yeux et convaincre les détenteurs de tableaux que de grands noms mis sur des œuvres secondaires, que des réclames outrées ne trompent que le vendeur! Que de fois cette année et les précédentes n'avons-nous pas vu présenter au public, à grand bruit, des tableaux de Léonard, de Raphaël, de Véronèse, de Corrége, de Giorgione, et les acheteurs trouver que la moindre scène d'Aubry ou de Lépicié, que le moindre paysage de Moreau ou de de Marne ferait bien mieux leur affaire!

Le total de la vente a atteint le chiffre de 149,658 francs.

PREMIÈRE VACATION.

(Mardi 24 avril 1866.)

Aubry. La première leçon d'amitié fraternelle. 4,250 fr.

Berré. Paysage et animaux. 560 fr.

Billecocq. Accessoires. 400 fr.

Boilly. La mère de famille. 2,000 fr. — Les caresses maternelles. 810 fr. — Les deux sœurs. 1,020 fr. — Avant la toilette. 1,450 fr. — Les doux effets de l'harmonie. 700 fr. — L'enfant au chat. 330 fr.

Boissieu. Tête de vieillard. 200 fr.

Bruandet. Paysage avec figures. 330 fr.

Casanova et Hue. Paysage et animaux. 940 fr.

Challe. La lecture. 980 fr. — L'Amour guidant la Beauté. 510 fr.

Chardin. Portrait de Mme du Chatelet. 1,020 fr.

Charlet. L'embuscade. 500 fr.

Charpentier. L'écolier. 300 fr.

Chatelet. Paysages. 940 fr.

Danloux. Une jeune mère. 1,620 fr. — Portrait d'homme. 460 fr.

L. David. Portrait de Mme de Mongiraud. 7,900 fr.

Defrance de Liége. Abolition de la servitude. 3,000 fr. — Le militaire en permission. 750 fr.

Delerive. Un cavalier. 190 fr.

De Marne. Le départ pour le marché. 5,000 fr. — Paysage et animaux. 900 fr. — L'âne malade. 740 fr. — La partie de cartes. 510 fr. — La prise d'armes. 490 fr. — Le trompette. 960 fr. — Le passage du gué, ou l'amour filial. 580 fr. — Paysage et animaux. 430 fr.

Desgoffe. Objets de curiosité. 3,500 fr.

Diaz. Paysage. 600 fr.

Ducreux. Portrait de l'artiste. 2,000 fr.

Demesnil. La dispute. 310 fr.

Duplessis. Portrait de Necker. 370 fr. — Portrait d'homme. 360 fr. — Halte de cavaliers. — Paysage et figures, avec le précédent, 600 fr.

Français. Paysage avec figures. 280 fr.

Flandrin. Saint Jean-Baptiste, Siméon et Zacharie. 980 fr.

Mlle Gérard. Le message. 390 fr.

Grenier-Saint-Martin. Le coup de vent. 700 fr.

J. B. Huet. La bergère et les amours. 300 fr.

Labille des Vertus. — Portrait de femme en buste. 300 fr.

Laurent. La belle Laure. 300 fr.

Mme Vigée-Lebrun. Portrait de jeune femme. 800 fr. — Portrait de l'artiste. 1,000 fr.

J. B. Leprince. La crainte, 1,580 fr.

X. Leprince. Paysage avec figures et animaux. 230 fr. — Le modèle. 235 fr.

Marilhat. Entrée d'un palais turc. 520 fr.

Louis Moreau. Intérieur de parc. 1,500 fr. — Vue prise à Saint-Cloud. 750 fr.

A. Roehn. Les reproches. 410 fr.

Ronmy. Une diseuse de bonne aventure. 260 fr.

Sablet. Portrait de l'artiste. 980 fr. — Portrait d'homme. 480 fr.

Swebach. Convoi militaire. 1,000 fr. — Halte de chasseurs. 400 fr. — Halte de militaires. 750 fr.

Vallin. Paysage. 240 fr. — Vénus et l'Amour. 490 fr. — Paysage avec cascade et baigneuses. 200 fr.

Vanloo. Portrait de G. Duchange. 500 fr. — Portrait de sa petite fille Catherine. 470 fr.

Vincent. Portrait de Janvier. 380 fr.

DEUXIÈME VACATION.

(Mercredi 25 avril 1866.)

Barbault. Portrait de l'abbé Terray. 120 fr.

Boucher. L'Amour corrigé; L'Amour récompensé. 4,900 fr. — Paysage pastoral. 1,950 fr. — Paysage avec ruines. 560 fr.

Bourguignon. Batailles. 3,850 fr. — Combats de cavalerie. 5,350 fr.

Chéry. Le jeune volontaire. 1,320 fr.

Drolling, le père. — Retour de la fille coupable. 980 fr.

Drouais, le père. Portrait de femme. 1,000 fr.

Drouais, le fils. Portrait d'une cantatrice. 1,410 fr. — Portrait d'une jeune femme. 1,180 fr. — Mme d'Aigremont. 1,900 fr.

Greuze. Une vestale. 14,100 fr. Achetée à la vente Morny 8,100 fr.—Portrait d'un grand seigneur. 2,950 fr.

Jeaurat. Achille partant pour combattre Hector. 320 fr.

Lagrenée. Loth et ses filles. 360 fr. — L'offrande. 360 fr.

N. de Largillière. Portrait d'une dame la cour. 1,400 fr. — Portrait de Devret, graveur. 400 fr.

Lajoue. Vue prise dans un parc. 390 fr.

Latour. Portrait de l'artiste. 530 fr.

Claude Lefèvre. Portrait d'homme. 280 fr.

F. Lemoine. Iris au bain. 450 fr.

Lepicié. La famille du menuisier. 2,880 fr. — Le devoir maternel. 2,000 fr. — La Collation. 1,150 fr. — La visitation. 520 fr.— L'Amour; Psyché.— 1,500 fr. — Portrait d'un savant. 700 fr. — La pelotonneuse. 1,000 fr. — Une petite bourgeoise. 950 fr. — La petite sournoise. 1,425 fr. — Le petit indigent; — La petite indigente. 1,000 fr.

Lethiere. Herminie et les bergers. 190 fr.

Martin. Vue d'un château. 2,250 fr.

P. Mignard. Portrait de monseigneur Le Tellier. 750 fr.

Nattier. Portrait de femme. 2,600 fr.

Le baron Regnault. Renaud et Armide. 300 fr. — Le baiser. 450 fr.

Rigaud. — Portrait d'homme. 960 fr.

Hubert Robert. Ruines de l'ancienne Rome. 1,400 fr. — Ruines romaines. 480 fr. —L'ermite ; —Les cruches cassées. 1,320 fr.

Santerre. Portrait de femme tenant un masque. 390 fr. — Tête de jeune femme. 340 fr.

Taunay. L'amour et la folie; — L'enfant et la fortune. 800 fr. — Paysage. 290 fr.

Tocqué. Portrait d'Ermance de Montmorency. 710 fr. — Portrait de Delaunay. 500 fr. — Portrait d'homme. 460 fr.

De Troy. Portrait de Louis Dauphin. 178 fr.

Robert Tournières. Portrait d'homme. 650 fr.

J. Vernet. Paysage. Marine. 2,680 fr. — Entrée d'un port. 2,500 fr. — La chute du Rhin. 2,500 fr.

Simon Vouet. La Vierge et l'enfant Jésus. 500 fr.

Wille, le fils. Jeune femme malade. 1,250 fr. — Une jeune fille. 560 fr.

COLLECTION DE JANZÉ.

Commissaire-priseur : Me Ch. Pillet.
Experts : MM. Rollin, Feuardent, Mannheim, Clément

MONUMENTS DE LA RENAISSANCE.

SCULPTURES.

Bas-relief. Tête de Vierge, dans le style de Mino de Fiesole. XVe siècle (Haut. 24 cent.; larg. 16 cent.). 380 fr.

Bas-relief, cintré par le haut. Buste de jeune homme, la tête ceinte d'une couronne de lauriers. Ecole florentine du XVe siècle (H. 32 c.; l. 21 c.). 380 fr.

La Vierge et l'Enfant Jésus, reposant sur une tête de chérubin. Au bas se trouve l'inscription : VERA. VIRGO. ET. MATER. DEI.

Ouvrage italien de la première moitié du XVIe siècle (H. 63 c.; l. 35 c.). 610 fr.

Bas-relief. La Vierge, nimbée et vue à mi-corps, regarde son divin Fils. Dans le fond, un ange porte une coupe chargée de fruits. De chaque côté un candélabre orné. Ecole de Donatello (H. 69 c.; l. 44 c.). 710 fr.

Porphyre rouge oriental. — Bas-relief sans fond. La Vierge vue à mi-corps, tenant son divin Fils. Ouvrage italien de la fin du XVe siècle (H. 39 c.; l. 26 c.). 500 fr.

Marbre rouge antique. — Ronde-bosse. — Tête de satyre souriant, grandeur nature. Travail italien du XVIe siècle. 2,500 fr.

Buste de jeune femme, avec chlamyde en albâtre oriental et piédouche en porphyre rouge oriental (H. 55 c.). 350 fr.

Bas-relief. — La force, figurée par une statuette de femme debout et drapée, portant une colonne brisée. Sculpture dans le goût de Germain Pilon. XVIe siècle (H. 29 c.; l. 19 c.). 340 fr.

Ronde-bosse. — Figure de femme assise. Elle tient un rouleau de la main droite. XVIe siècle (H. 29 c.). 300 fr.

Terre cuite. — Bas-relief. Ecole de Donatello. — La Vierge nimbée, vue à mi-corps, tenant son divin

Fils assis sur son bras gauche (H. 45 c.; l. 33 c.). 430 fr.

Buis. — Buste très-finement sculpté de Jean Bellin. Ouvrage de l'époque. Il est monté sur un socle en bois noir, dans lequel se trouve une médaille de bronze portant à l'exergue : Giovanni Bellini. Pittore Venizia (H. totale 30 c.). 1,100 fr.

Albâtre. — Bas-relief. — Personnage du xvi^e^ siècle, monté sur un cheval dont la tête et la queue sont ornées de panaches. Dans le bas, une inscription allemande, avec la date de 1591 (H. 42 c.; l. 27 c.). 600 fr.

BRONZES.

Haut-relief en bronze par Andrea Riccio. — La Mise au tombeau. Un nombre considérable de disciples et de saintes femmes accompagnent le corps de Notre-Seigneur, que Joseph d'Arimathie précède en portant un vase sur lequel est écrit à rebours le nom : Andrea. xv^e^ siècle (H. 50 c.; l. 74 c.). 6,700 fr.

Bas-relief en bronze dans le style de Donatello. — Jésus-Christ pleuré par les saintes femmes. A droite, un apôtre tient les clous; à gauche, un autre porte la couronne. xv^e^ siècle (H. 12 c.; l. 20 c.). 155 fr.

Léon-Baptiste Alberti. Médaillon ovale en bronze. — Il présente en bas-relief un portrait d'homme, vu de profil et regardant à gauche. Cette pièce est signée L. BAP. et porte comme monogramme un œil ailé.

La belle médaille de L. B. Alberti, par Sperandeo, a pour revers ce même œil ailé.

Ouvrage italien du xv^e^ siècle (H. 20 c.; l. 13 c.). 320 fr.

Petit bas-relief carré en bronze. — Martyre de saint Sébastien. Cette plaque rappelle beaucoup le tableau de Pollaiuolo qui est conservé à la National Gallery. Ouvrage italien du xv^e^ siècle (H. 75 mill., l. 65 mill.). 305 fr.

Statuette. — Hercule dans l'attitude de tirer de l'arc. Bronze italien du xvi^e^ siècle d'après l'antique (H. 35 c.). 350 fr.

Charmant petit groupe en bronze. — Amour monté sur un dauphin, les yeux bandés et tirant de l'arc. Ouvrage italien du xvi^e^ siècle (H. 15 c.). 550 fr.

Encrier formé par une figure de triton tenant une coquille et monté sur un dauphin. Bronze italien du xvi^e^ siècle (H. 18 c.). 140 fr.

Bas-relief, représentant un sacrifice au dieu Pan. Composition de quantité de figures. xvi^e^ siècle (L. 50 c.; h. 21 c.). 305 fr.

Bas-relief en bronze doré représentant le Christ mort descendu de la croix. Travail de la fin du xvi^e^ siècle (H. 41 c.; l. 28 c.). 200 fr.

ÉMAUX.

Plaque carrée en cuivre champ-levé et émaillé en couleurs sur fond doré. — Elle présente le sujet de la Crèche. Sur le premier plan, la Vierge est couchée sur un lit de parade. Ouvrage du xii^e^ siècle (L. 11 c.). 165 fr.

Deux médaillons ovales en hauteur et concaves, peints en émaux de couleurs et sur paillons, par Léonard Limousin (LL 1573). — Portraits en pied de Charles IX, roi de France, et d'Élisabeth d'Autriche, en riches costumes de l'époque (H. 26 c.; l. 18 c.). 12,000 fr.

Sibylle exécutée au repoussé et décorée en émaux de couleurs sur fond de paysage. Ouvrage de Léonard Limousin. xvi^e^ siècle (H. 35 c.; l. 20 c.). 315 fr.

OBJETS VARIÉS.

Miniature ronde sur vélin. — Portrait d'homme en costume et toque rouge portant les insignes de l'ordre de la Toison d'Or. xvi^e^ siècle. 165 fr.

Miniature sur vélin. — Portrait en pied d'une jeune fille en riche costume Louis XIII. Au revers se trouve l'indication suivante : Charlotte Marguerite de Montmorency, princesse de Condé, sœur de Henri II, duc de Montmorency, etc. 600 fr.

Garniture supérieure d'un fourreau de sabre, en fer ciselé à mascarons, figurines, cariatides et trophées d'armes en relief et enrichis de filets damasquinés en or, xvi^e^ siècle. 370 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

VENTE PROCHAINE.

Réunir une assez grande quantité de couteaux des xvi^e^ et xvii^e^ siècles pour en former une collection importante semble être une chose impossible, et cependant c'est ce que M. Léon Bach a pu réaliser à force de temps et de recherches. Mais n'allez pas croire, cher lecteur, qu'une telle réunion d'objets soit sans intérêt. En vous rendant, mercredi 2 mai, à l'hôtel Drouot, pour voir l'exposition de cette collection qui se vendra le jeudi 3 mai, vous resterez convaincu avec nous que tout ce que fait un homme intelligent et de goût a toujours un grand attrait. Que de merveilles par la forme et le précieux du travail vous trouverez parmi ces ustensiles vulgaires en apparence! Ici c'est un manche d'ivoire ou de buis délicatement sculpté par une main qui, en d'autres moments, maniait avec fermeté le ciseau du sculpteur; là c'est une lame niellée avec cet art admirable qui n'a jamais été égalé depuis les orfévres de la Renaissance. Toute l'histoire de la coutellerie du xvi^e^ et xvii^e^ siècles se trouve dans cette collection qui, par son ensemble, offre un intérêt tout particulier et qui, nous l'espérons, passera tout entière entre les mains d'un amateur.

RÈGLEMENT POUR LES MÉDAILLES

A DONNER A L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS, A PARIS.

Le réglement de l'Exposition des beaux-arts pour 1866 a statué, par son article 26, « que deux médailles d'honneur, de la valeur de quatre mille francs chacune, pourraient être accordées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes

du Salon; que ces médailles exceptionnelles seraient décernées par le vote de tous les artistes exposants ayant obtenu une médaille aux précédents Salons; enfin que les artistes seraient appelés à émettre ce vote pendant la période du remaniement habituel du Salon. »

Le remaniement commençant le lundi 28 mai, pour se terminer le 1er juin, le scrutin sera ouvert le lundi 28 mai au Palais de l'Exposition, de 10 heures du matin à 5 heures du soir; et le dépouillement aura lieu le mardi 29 mai, à une heure, en présence des artistes exposants qui voudront assister à cette opération.

Les deux médailles pourront être attribuées aux œuvres de chaque section, et même d'une seule et même section.

Tous les artistes admis à prendre part au scrutin, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et lithographes, voteront, sans distinction de section, et leur bulletin de vote devra désigner à la fois, à peine de nullité, et les noms de leurs candidats, et les numéros des ouvrages qui motivent leurs choix.

Les votants devront déposer eux-mêmes leurs bulletins de vote.

Les médailles ne seront décernées qu'autant que 169 artistes, c'est-à-dire le tiers des exposants qui ont le droit de voter et qui sont au nombre de 506, auront pris part au scrutin. Des bulletins blancs pourront être déposés; et si le chiffre de ces bulletins atteignait la majorité absolue de 85, il n'y aurait pas lieu à décerner les grandes médailles.

Si, au premier vote, aucun artiste ne réunissait la majorité absolue des suffrages exprimés, ou si un seul artiste avait réuni cette majorité, un second tour de scrutin aurait lieu le lundi suivant, 4 juin, dans le même local et aux mêmes heures que le précédent; mais les suffrages ne pourraient valablement porter que sur les 10 artistes qui auraient obtenu le plus de voix au scrutin du 28 mai.

Si le second tour de scrutin ne donnait pas non plus le résultat définitif, il serait procédé, le lundi 11 juin, à un dernier scrutin de ballottage entre les trois artistes qui auraient obtenu le plus de voix au deuxième tour; et après ces diverses opérations, si la majorité absolue n'était pas acquise à deux artistes, les médailles d'honneur ne seraient pas décernées. Si un seul artiste obtenait la majorité absolue, une seule médaille d'honneur serait décernée.

Le jury qui, conformément aux dispositions du chapitre 2 du règlement, a statué sur l'admission des ouvrages au Salon de 1866, désignera les artistes qui se seront rendus dignes des médailles ordinaires indiquées dans l'article 23 du chapitre 3 du même règlement; et les œuvres qui auront été l'objet de ces récompenses seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

LISTES DES ACQUISITIONS

FAITES A LA SUITE DE L'EXPOSITION DE LYON PAR LA SOCIÉTÉ, LA VILLE ET LES AMATEURS.

MM. Allemand, 2; — Appian, 4; — Bail, 3; Barrias, 1; — Beauverie, 1; — Bernaert (Mlle), 1; — Berthod (Mlle), 1; — Bida, 1; — Bonheur, 2; — Bonirote, 1; — Bonnard, 1; — Bonthoux, 1; — Boutibonne, 1; — Breton, 1; — Bruyas, 1; — Camino, 2; — Carrey, 1; — Chatigny, 1; — Chatrousse, 1; — Chenu, 1; — Clerc, 1; — Corpet, 1; — Cortès, 1; — Danguin, 1; — Domer, 1; — Dunaut, 1; — Dupasquier, 1; — Feu Dutilleux, 1; — Faivre, 1; — Flandrin (Paul), 1; — Fonville, 1; — Fontenay (de), 1; — Frère, 1; — Gelibert, 1; — Girardon, 5; — Gouezon, 1; —Gronckel (de), 1; — Hamman, 1; —Hersent, 1; Huquet, 1; — Humbert, 1; — Jacquand, 1; — Janet Lange, 1; — Jansen (Mme), 1; —Jungheim, 1; — Kost, 1; — Landelle, 1; —Laurent (Mlle), 1; — Lauron, 2; — Lecomte Cherpin (Mme), 1; — Legras, 1; —Leleux Adolphe, 1; — Leleux Armand (Mme), 1; —Lepaguez, 1; —Lhote, 2; —Lortet, 1; — Lucas, 1; —Maisiat, 1; — Maniquet, 1; Mène, 1; — Miciol, 1; — Papeleu, 1; — Pasini, 2; — Pata, 1; — Patrois, 1; — Perrachon, 1; — Ponthus Cinier, 1; — Poy, 1; — Prêle, 1; — Puyroche Wagner (Mme), 1; — Rahoult, 1; — Regnault, 1; — Rivoire, 3; — Roche, 1; — Rosier, 1; — Roybet, 2; — Salles Wagner (Mme), 1; Schitz, 1; — Schmidt, 1; — Sicard, 2; — Ten Kate, 1; — Todd, 1; — Toussaint, 2; — Tousny, 1; — Van Moer, 1; — Van Seben, 1; Vernay, 3; — Veyrassat, 1; Vidal, 3; — Viot, 1; Zo, 2.

Par la Société, 61 ouvrages, formant une somme de 29,645 fr.

Par la ville, 2 ouvrages, formant une somme de 2,700 fr.

Par les amateurs, 53 ouvrages, formant une somme de 27,795 fr.

Total, 116 tableaux, se montant à 60,140 fr.

La Société a en outre offert, à titre de remercîment, sa médaille de fondation à MM. :

Bida (Alexandre), — Delaunay (J. E.), — Viger Duvignau, — Grellet (Alexandre, frère Athanase), — Nordenberg, — Bisschop.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Monsieur le Directeur de la *Chronique des arts.*

Dans le n° du 15 avril de la *Chronique,* vous appelez l'attention de la commission de l'Exposition des beaux-arts de Lille sur une lacune de son règlement, et vous vous demandez si la commission a l'intention de laisser à la charge des artistes *non invités par lettres* les frais de transport des œuvres d'art qu'ils enverraient à l'exposition qui doit s'ouvrir le 15 juillet.

Nous nous empressons, Monsieur, de vous répondre, et nous serions très-heureux que ces quelques lignes reçussent la publicité de tous les journaux qui ont bien voulu s'occuper de notre exposition.

La ville de Lille prend à sa charge tous les frais de transport, aller et retour, des œuvres envoyées à l'exposition *et acceptées par le jury d'examen.*

Recevez, Monsieur le Directeur, nos bien sincères salutations.

Le président de la commission.

Ed. Reynart.

L'un des secrétaires.

(Signé.) J. Hauduy.

NÉCROLOGIE.

L'école française a fait une grande perte encore : Bellangé (Joseph-Louis-Hippolyte), le peintre si éminemment national, vient de succomber à Paris le 10 de ce mois, après de cruelles souffrances. Né avec le siècle, le 16 février 1800, il fut élève de Gros et entra à l'École des beaux-arts le 12 mars 1818. Dès 1824 il obtenait une médaille de 2e classe, qui fut rappelée en 1855. Chevalier de la Légion d'honneur le 1er mai 1834, il fut fait officier au mois de juillet 1861; il était en outre décoré de l'ordre de Léopold. Bellangé, qui fut longtemps directeur du musée de Rouen, a pris part aux salons de 1822, 1824, 1827, 1830, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1845, 1846, 1847, 1849, 1851, 1852, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1864, 1865, et l'on verra à l'exposition de cette année ses œuvres dernières, deux toiles : *La Garde meurt* (18 juin 1815), — l'*Escadron repoussé,* — et deux dessins : *Charge de cuirassiers* et l'*Observatoire du chef de batterie.* — M. Alfred Darcel, au surplus, consacrera, dans un prochain numéro de la *Gazette,* un article complet à l'éminent artiste dont les ouvrages, popularisés par la lithographie, se rencontrent un peu partout, notamment au musée du Luxembourg et dans nos galeries de Versailles.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** L'Exposition s'ouvrira le mardi 1er mai 1866.

Le public entrera par la porte principale (côté Nord). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde).

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée à l'Exposition sera d'un franc par personne.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'Exposition sera ouverte tous les jours, de dix heures à six heures; le lundi, les salons ne seront ouverts qu'à midi.

Le sénateur surintendant des beaux-arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes dont les ouvrages ont été admis à l'Exposition qu'une carte d'entrée permanente et personnelle leur sera délivrée au palais des Champs-Élysées à dater du 28 avril, de dix heures à quatre heures, sur la présentation du récépissé de leurs ouvrages et après l'apposition de leur signature sur un registre.

Une carte d'entrée sera mise à la disposition des élèves de l'École impériale des beaux-arts. Cette carte leur sera remise aux bureaux de l'École.

*** Par ordre de l'Empereur, son portrait original peint par Flandrin a été transporté du musée du Luxembourg au nouveau Tribunal de commerce de la Seine.

*** L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 21 avril, a élu correspondants :

M. Jérichan, à Copenhague, pour remplir la place vacante dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Riss;

Et M. Hess, à Berlin, pour remplir la place vacante dans la section d'architecture, par suite de la promotion de M. Strack au rang d'associé étranger.

*** Les élèves peintres qui concourent au prix de Rome sont :

1, M. Glaize, élève de MM. Gérôme et Glaize; 2, M. Gustave Jacquet, élève de M. Bouguereau; 3, M. Blanc, élève de MM. Cabanel et Bin; 4, M. Bourgeois, élève de MM. Cabanel et Flandrin; 5, M. Rozé, élève de M. Gleyre; 6, M. Blanchard, élève de MM. Cabanel et Picot; 7, M. Lou-

det, élève de MM. Robert Fleury, L. Cogniet et Pils; 8, M. Moreau, élève de M. Pils; 9, M. Regnault, élève de MM. Cabanel et Lamothe; 10, M. Firmin Girard, élève de M. Gleyre.

*** Le jardin du Palais de l'industrie est définitivement perdu pour les amateurs de l'art contemporain, qui ne pourront plus aller s'y reposer après leurs longues séances dans les salles de peinture. Au concours ouvert par la société hippique succéderont les exercices des écuyers d'un Cirque. Espérons que toutes les précautions seront bien prises, dans ce palais de fer et de bois, pour éviter tout accident, et endormons-nous en pensant qu'il y a un dieu pour les artistes comme pour les ivrognes.

*** Les écrivains chargés de rendre compte, dans les différents journaux de Paris, du Salon de 1866, sont MM. :

Théophile Gautier, au *Moniteur ;*
Paul de Saint-Victor, à la *Presse ;*
Edmond About, à l'*Opinion nationale ;*
A. Bonnin, à la *France ;*
Castagnary, à la *Liberté ;*
Adrien Paul, au *Siècle ;*
C. de Sault, au *Temps ;*
L. Énault, au *Grand Journal ;*
Maxime Du Camp, à la *Revue des Deux Mondes ;*
Ernest Chesneau, au *Constitutionnel ;*
Georges Prader, à l'*Europe artiste ;*
Émile Zola, à l'*Événement ;*
Louis de Ronchaud, à l'*Avenir national ;*
Albert Petit, au *Pays ;*
Charles Clément, aux *Débats ;*
Laurent Pichat, au *Panthéon de l'industrie et des arts ;*
Charles Blanc, à la *Gazette des Beaux-Arts.*

*** M. Auguste Delâtre, dont l'habileté pratique comme imprimeur et la complaisance envers les artistes ont été pour beaucoup dans la renaissance de l'eau-forte à laquelle nous assistons, vient d'augmenter d'un grand atelier son établissement de la rue Saint-Jacques. Les deux presses de cet atelier sont réservées pour les tirages de choix. Un cabinet attenant est arrangé de façon qu'en dépit des curieux, des importuns ou des critiques,

De mordre son eau-forte on ait la liberté.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que c'est M. La Guillermie qui a remporté le premier prix de Rome pour la gravure. M. La Guillermie atteint à peine ses vingt-cinq ans, et l'on sait que la gravure au burin entraîne toujours un long apprentissage. Il est élève de M. Léopold Flameng. Parmi les planches déjà excellentes qu'il a données à la *Gazette*, nous rappelons le *Portrait de cavalier* de Franz Hals, de la collection Pourtalès.

*** Nous apprenons que l'empereur du Mexique, Maximilien, a exprimé le désir d'acquérir le livre de MM. H Barbet de Jouy et A. Jacquemart, les *Gemmes et Joyaux de la Couronne.*

*** La vente au profit de la veuve et des enfants de Léon Bonvin, qui devait se faire dans les derniers jours d'avril, est renvoyée au 20 mai. Il est donc temps encore d'y participer en envoyant à MM. Cadart et Luquet quelque objet d'art, si humble qu'il soit.

*** Dimanche 22 avril a eu lieu, à la mairie de Montmartre, l'inauguration de la seconde série des conférences populaires que l'association polytechnique a instituées dans le quartier industrieux de la Chapelle.

M. Vallet de Viriville, professeur à l'École des chartes a pris ensuite la parole et retracé l'histoire des origines de l'imprimerie et de ses premiers tâtonnements, depuis ce qu'il a spirituellement appelé la période chinoise jusqu'à Gutenberg, dont il a dessiné le portrait, dépeint le caractère et glorifié le nom.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gironde (25 avril). Société des Amis des arts de Bordeaux. MM. Millet et Courbe, par M. Henri Devier.

Article qui s'efforce très-loyalement de tenir la balance égale entre la critique et le blâme, les répugnances naturelles et l'appréciation acquise. M. H. Devier invite fortement et avec justice la ville à acquérir pour son musée le tableau de M. Millet, la *Jeune Mère*, dont la *Gazette* a publié, en 1862, l'eau-forte originale.

Le Panthéon de l'industrie et des arts (22 avril). M. Jacquemard. Les Gemmes et Joyaux de la Couronne, par M. Alphonse Hirsch.

LIVRES.

Mélanges sur l'art contemporain, par M. le vicomte Henri Delaborde. — Paris. Jules Renouard, rue de Tournon, 6.

Les lecteurs de la *Gazette* connaissent depuis trop longtemps le jugement si ferme et si sain de M. Henri Delaborde, pour que nous ayons besoin de leur dire que ce livre est un de ceux qui doivent entrer des premiers dans leur bibliothèque. Cet ouvrage, dont la *Gazette des Beaux-Arts* rendra compte, parle d'Horace Vernet ; de la peinture des coupoles ; des Salons de 1853, 1859 et 1861 ; des dessins de paysages de M. Édouard Bertin ; d'Alexandre Calame ; d'Homère déifié, dessin de M. Ingres ; d'Amaury Duval ; de l'école française de gravure en 1853 ; de la gravure de l'Hémicycle ; de la photographie et de la gravure ; de l'école française de gravure en 1858 ; de la lithographie en France depuis son origine.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 29 avril.

Exposition publique (salle n° 3), d'objets d'art et de curiosité.

—— (salle n° 5), d'objets d'art et de curiosité.

—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité et tableaux.

—— (salle n° 4), d'objets d'art et de curiosité de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Lundi 30.

Exposition particulière (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, des tableaux anciens de la galerie Herman de Kat de Dordrecht.

Vente (salle n° 3), d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Oudart, commissaire-priseur, M. Legemble, expert.

—— (salle n° 5), d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Mannheim, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres et manuscrits, Me Fournel, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

—— (salle n° 1), d'objets d'art et de curiosité et tableaux, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

—— (salle n° 4), d'objets d'art et de curiosité de l'Inde, de la Chine et du Japon, Me Dutartre, commissaire-priseur.

Mardi 1er mai.

Exposition publique (salle n° 7), des tableaux anciens de la galerie Herman de Kat de Dordrecht.

Exposition particulière de tableaux importants de maîtres.

Vente d'estampes anciennes, après décès de M. Ch. Le Blanc, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Vignerès, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres et manuscrits, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Labitte, expert. (Cette vente sera continuée tous les jours jusqu'au mercredi 16 mai.)

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité et tableaux.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité de l'Inde, de la Chine et du Japon.

Mercredi 2.

Vente de tableaux anciens de la galerie Herman de Kat de Dordrecht, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. J. Lamme et Francis Petit, expert.

Exposition publique (salle n° 4), de coutellerie ancienne des XVIe et XVIIe siècles.

—— de tableaux importants de maîtres.

Suite de la vente de M. Ch. Le Blanc.

Jeudi 3.

Vente (salle n° 4) de coutellerie ancienne des XVIe et XVIIe siècles, Me Ch. Oudart, commissaire-priseur, M. E. Barre, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants) de livres rares et précieux, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Tross, expert.

—— de tableaux importants de maîtres, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Durand-Ruel, expert.

Suite de la vente Herman de Kat.

Suite de la vente Ch. Le Blanc.

Samedi 5.

Exposition particulière (salle n° 5), des tableaux modernes de la galerie Herman de Kat de Dordrecht.

Suite de la vente Ch. Le Blanc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Meubles anciens dont un beau secrétaire Louis XVI et un meuble de salon de 26 pièces. — Étoffes, bronzes et objets divers, *arrivant de province*.

Vente à l'Hôtel, salle n° 3, le lundi 30 avril.

Exposition publique le dimanche 29.

Me **CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, 8, cité d'Antin, assisté de **M. LEGEMBLE**, antiquaire, 54 bis, Faub. Montmartre.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

Des diverses écoles et eaux-fortes, pièces non décrites, maîtres anonymes et à monogrammes; — Portraits : célébrités par les meilleurs graveurs, série d'artistes classés, topographie, rues, pièces historiques, drolatiques et curieuses; — Maîtres du XVIIIe siècle, école moderne, eaux-fortes et lithographies,

Après décès de M. Charles Le Blanc, auteur du *Manuel de l'amateur d'Estampes*, de la *Notice de quelques copies trompeuses*, etc. Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 3, du mardi 1er mai jusqu'au mercredi 9 mai 1866, à une heure précise.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **VIGNERÈS**, marchand d'estampes, rue Baillet, 1, chez lequel se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 6 mai, de une heure à 4 heures.

VENTE DES LIVRES

Composant la bibliothèque d'un amateur du nord de la France, livres ornés de figures, ouvrages sur la magie, sur l'histoire de France sous Henri III et Henri IV, livres anciens imprimés à Douai et autres villes de France, incunables et manuscrits, etc.,

Rue des Bons-Enfants, 28,

Du mardi 1er au mercredi 16 mai 1866, sept heures du soir.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. LABITTE**, libraire, quai Malaquais, 5, chez lesquels se distribue le catalogue.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX,

Cantiques et chansonniers du XVIe siècle, musique ancienne, livres à figures, ornements, etc.,

Vente rue des Bons-Enfants, 28,

Le jeudi 3 mai 1866, à sept heures du soir.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. TROSS**, expert, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, chez lesquels se distribue le catalogue.

SUCCESSION DE M. D...

TABLEAUX IMPORTANTS DE MAITRES.

Anciens: le Sommeil de Psyché, par Prud'hon, de la collection de la Malmaison; Combat de coqs, par Oudry (1732); pastel de Greuze, etc.

Modernes : Art et Liberté, par Gallait; l'Hospitalité, par H. Bellangé; François Ier et la duchesse d'Étampes chez Benvenuto Cellini, par Comte, et autres par Marilhat, Ziem, Bouguereau, Bonnat, Chaplin, J. Pils, Isabey, Landelle, Desgoffe, Fromentin, Plassan.

Aquarelles : la Marseillaise et le Passage de l'Alma, par J. Pils; Polichinelle, par Meissonier; Pâturage, par Rosa Bonheur, et 4 Gallait, 4 Decamps, 4 Géricault, 3 Charlet, 3 Marilhat, Roqueplan, Ary Scheffer, H. Vernet, Wild, Ziem, etc.

Vente hôtel Drouot, jeudi 3 mai. Exposition particulière, mardi 1er; exposition publique, mercredi 2.

Voir le catalogue chez Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 7, rue Lepeletier, et **M. DURAND-RUEL**, expert, 1, rue de la Paix.

COLLECTION DE M. LÉON BACH.

COUTELLERIE

ANCIENNE DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES.

Vente à l'Hôtel, salle no 4, le jeudi 3 mai.

Exposition publique le mercredi 2, jusqu'à 4 heures et demie.

Le catalogue se trouve chez Me **CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, 8, rue d'Antin, et M. **ÉMILE BARRE**, 7, cité d'Antin.

NOTA. — La collection sera mise en vente en un seul lot, le jour de l'exposition, à 4 heures et demie. — Dans le cas seulement où il n'y aurait pas d'amateurs pour la totalité, la vente aurait lieu au détail le 3 mai.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DE LA PRÉCIEUSE GALERIE DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des écoles flamande et hollandaise, de feu M. Weber de Treuenfels, amateur, chevalier de l'ordre de Léopold, en son vivant consul du grand-duché de Bade à Anvers.

Cette vente aura lieu à Paris, rue Drouot, 5, salle no 5,

Le samedi 12 mai 1866, à deux heures et demie précises,

Par le ministère de Me **CH. PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert de tableaux modernes, 43, rue de Provence, et sous la direction de **M. ÉTIENNE LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, 48, rue Neuve-Saint-Augustin, chez lesquels se distribue le catalogue.

Parmi les œuvres authentiques et de premier mérite qui composent cette galerie, on remarque des productions des artistes suivants :

Dans l'école ancienne : Dirick Van Bergen, Hackaert, Jean Le Ducq, Van Everdingen, Willem Van Mieris, Jean Molenaer, Isaack Van Ostade, Jacques Ruisdael, Solemaker, David Teniers le fils, Philippe Wouwerman et Wynants,

Et dans l'école moderne : MM. Ferd. de Braekeleer, B. C. Koekkoek, B. P. Ommeganck et Eugène Verboeckhoven.

Exposition particulière : mercredi 9 mai, de 1 à 5 heures.

Exposition publique : vendredi 11 mai, de 1 à 5 heures.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 144. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 6 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'hôtel Drouot a retrouvé sa physionomie des beaux jours. A la porte stationnent d'opulentes calèches ; dans les salles, des hommes d'État, de riches financiers, des artistes et des littérateurs illustres se coudoient. Les semaines passées on y voyait des vases et des statuettes en bronze et en terre léguées par l'antiquité ; hier on y discourait sur les qualités relatives d'un Boucher ou d'un Greuze, d'un Lepicié ou d'un Aubry ; sur la valeur d'un Leys ou d'un Gérôme, d'un Delacroix ou d'un Decamps ; aujourd'hui on y admire une famille de Netscher et un cabaret de Steen, un cheval de Wouwermans et une paysannerie de Berghem. Le jour du combat arrivé, on s'assoit côte à côte avec la ferme volonté de ne céder que contraint et forcé, et l'on ne quitte point son ennemi sans l'avoir félicité de l'audace qu'il a montrée et en se promettant bien d'être plus ferme le lendemain.

COLLECTION DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur : Me CHARLES PILLET.
Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Lundi 23 avril.)

BARON. La Partie de boules (Haut. 80 cent.; larg. 46 cent.). 1,300 fr.

DE BEAUMONT. Samson et Dalila (H. 108 c.; l. 70 c.). 430 fr.

COROT. Pont de Gray (H. 31 c.; l. 63 c.). 520 fr.

COURBET. Plage des environs de Trouville à marée basse (H. 60 c.; l. 73 c.). 1,200 fr.

DAUBIGNY. Bords de la Tamise (H. 38 c.; l. 65 c.). 650 fr. — Barrage sur un bras de la Marne (H. 24 c.; l. 45 c.). 405 fr. — Les bords de la Marne (H. 17 c.; l. 34 c.). 435 fr.

DECAMPS. Femme juive et son enfant (H. 34 c.; l. 24 c.). 3,600 fr. — Intérieur d'un café turc (H. 31 c.; l. 40 c.) 1,230 fr.

EUG. DELACROIX. Chevaux arabes à l'abreuvoir (H. 76 c.; l. 74 c.). 5,300 fr.

J. DUPRÉ. Lisière de bois avec animaux (H. 23 c.; l. 29 c.). 410 fr. — Bouquet de chênes près d'une mare (H. 32 c.; l. 47 c.). 1,150 fr.

FICHEL. Le général Bonaparte rendant à Eugène Beauharnais l'épée de son père (H. 32 c.; l. 41 c.). 840 fr. — Première visite de madame de Beauharnais au général Bonaparte (H. 32 c.; l. 41 c.). 870 fr.

GÉRICAULT. Esclaves cherchant à dompter un cheval (H. 48 c.; l. 58 c.). 1,600 fr. — Descente de croix, d'après Rubens. Vente Delacroix (H. 65 c.; l. 55 c.). 520 fr.

HOGUET. Souvenir de Boulogne-sur-mer (H. 79 c.; l. 91 c.). 405 fr.

ISABEY. Jalousie (H. 24 c.; l. 19 c.). 335 fr. — Vengeance (H. 24 c.; l. 19 c.). 340 fr.

EUG. ISABEY. Gros temps sur les côtes de Normandie (H. 28 c.; l. 45 c.). 500 fr. — Un jour d'offrande (H. 24 c.; l. 20 c.). 400 fr. — Village au bord de la mer à l'approche d'un grain (H. 37 c.; l. 44 c.). 455 fr.

JACQUE. Troupeau de porcs sur la lisière d'un bois (H. 90 c.; l. 132 c.). 595 fr.

KNAUSS. La nuit de Noël dans une ville d'Allemagne (H. 98 c.; l. 76 c.). 2,395 fr.

LANDELLE. Les Roses (H. 61 c.; l. 50 c.). 510 fr.

MEISSONIER. Un porte-étendard (H. 16 c.; l. 12 c.). 5,750 fr. — Un bravo (H. 17 c.; l. 31 c.). 6,650 fr.

MILLER CH. L. Henri VIII lisant à l'évêque Fischer

et à Thomas Morus sa défense de l'Église catholique romaine (H. 77 c ; l. 105 c.). 2,050 fr. — Travail et plaisir (H. 70 c.; l. 50 c.). 900 fr.

Mme O' Connell. Portrait de Rachel. Forme ovale (H. 91 c.; l. 72 c.). 710 fr.

Palizzi. Brebis venant allaiter leurs petits (H. 48 c.; l. 72 c.). 500 fr.

Pils. Chasseur de Vincennes (H. 38 c.; l. 18 c.). 440 fr.

Roqueplan. Le Jaloux. Ce tableau, laissé inachevé par l'artiste, a été terminé par A. Stevens (H. 65 c.; l. 48 c.). 440 fr. — Moulin à eau sous de grands arbres (H. 90 c.; l. 68 c.). 640 fr.

Th. Rousseau. Cours d'eau traversant un paysage (H. 19 c.; l. 25 c.). 700 fr.

Tassaert. Bethsabée au bain (H. 56 c.; l. 46 c.). 385 fr. — Les petits bûcherons (H. 54 c.; l. 46 c.). 610 fr.

Troyon. Animaux traversant un gué au retour du marché (H. 76 c.; l. 98 c.). 3,650 fr. — Chevaux à l'abreuvoir près d'un moulin à eau (H. 50 c.; l. 72 c.). 2,520 fr. — Paysans emplissant un tonneau d'eau à une mare (H. 53 c.; l. 65 c.). 300 fr.

Verlat. Canards se disputant une proie (H. 65 c.; l. 91 c.). 900 fr.

Willems. Partie de musique (H. 34 c.; l. 26 c.). 600 fr.

Ziem. Paysage, soleil couchant (H. 42 c.; l. 84 c.). 1,450 fr.

GALERIE D'UN AMATEUR DE VIENNE.

(Vente les vendredi 27 et samedi 28 avril.)

La vente de cette collection très-remarquable en tableaux modernes a atteint la somme de 328,620 fr.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX.

PREMIÈRE VACATION.

De Block. Causerie amoureuse. 650 fr.

Cermak. Après une razzia. 800 fr.

Chaplin. La Nymphe Salmacis. 700 fr.

Claes. La Réconciliation. 1,620 fr.

Decamps. Le Bon Samaritain. 14,100 fr. — Boucherie turque. 7,100 fr.

Dedreux. Illusions. 2,200 fr. — Jeune Écossaise. 700 fr. — Amazone. 600 fr.

Delacroix. Sujet tiré de Goetz de Berlichingen. 8,850 fr.

Diaz. Diane chasseresse. 1,930 fr.

Dubufe. Bienfaisance. 4,100 fr.

Gérome. Phryné devant le tribunal. 29,500 fr. — Le Roi Candaule. 12,000 fr.

Grottger. La Convalescence du jeune blessé. 100 fr.

Guillemin. La première pose. 1,450 fr. — La Lecture de l'Evangile. 2,400 fr.

Hamman. En gondole. 1,000 fr.

Hérert. La Malaria. 6,200 fr.

Jacob-Jacobs. Vue du port de Gênes. 1,150 fr.

Jourdan. Baigneuse. 3,300 fr. — Léda. 3,000 fr.

Lapito. Vue du port de Bastia. 1,100 fr.

Merle. Une Noce de village. 1,560 fr.

Muller. Marie-Antoinette à la Conciergerie. 6,100 f.

Van Muyden. Scène italienne. 2,010 fr.

Pettenkoffen. Chariots hongrois. 2,600 fr.

Pierron. Paysage flamand. 805 fr.

Robert-Fleury. Bethsabée. 1,300 fr.

Rubio. Jeune femme italienne avec deux enfants. 130 fr. — Deux Pâtres italiens. 115 fr.

Stevens (Jos.). Chien boule-dogue et Tortue. 900 fr. — Le Petit Lever. 730 fr. — Les Amis. 320 fr.

Ten Kate. Après dîner; intérieur de famille. 1,000 fr.

Tissot. Marguerite à l'église. 2,480 fr.

Troyon. Paysage et animaux. 7,250 fr.

Van Hove. Le Duo. 855 fr.

Valerio. Une jeune fille travaillant. 680 fr.

Winterhalter. Tête de jeune fille. 650 fr. — Tête de jeune fille. 1,600 fr.

DEUXIÈME VACATION.

Adam. Chevaux hongrois. 520 fr.

Amerling. La Jeune Mère. 1,000 fr.

Boulanger. Il ne faut pas jouer avec l'Amour. 1,600 fr. — On s'en repent. 1,620 fr.

Brackelear (de). Un jour de Saint-Nicolas. 1,250 fr. — Le Lai! 800 fr.

Carrière. Jeune Femme appelant son perroquet. 160 fr.

Compte-Calix. Le Départ des hirondelles. 4,100 fr.

Dejonghe. La Jeune Mère. 1,150 fr. — Le Baiser du matin. 1,710 fr.

Gallait. Dalila. 10,200 fr.

Gauermann. Retour de chasse. 2,600 fr.

Jalabert. L'Arrivée au pèlerinage. 2,500 fr.

Keyser (de). Godefroy de Bouillon à Jérusalem. 1,625 fr.

Knaus. Le Départ pour la danse. 17,800 fr. — L'Invalide. 8,900 fr.

Landelle. Jeune fille italienne buvant. 1,650 fr.

Lessing. Paysage historique. 2,675 fr.

Levs. Charles-Quint écoutant un sermon d'Érasme. 15,000 fr.

Madou. Intérieur de corps de garde. 3,325 fr.

Meissonier. Peintre dans son atelier. 13,100 fr.

Noter (de). Intérieur hollandais. 1,220 fr.

Pauwels. Réhabilitation de Lieven Pyn. 2,110 fr.

Scheffer Ary. Jacob et Rachel. 7,200 fr.

Schelfhout. Paysage d'hiver. 2,475 fr.

Seignac. L'Indiscret. 190 fr. — Le Langage des cartes. 210 fr.

Tschaggeny. Moutons fuyant l'orage. 5,500 fr. — La Rentrée du troupeau. 2,250 fr.

Van Haanen. Paysage d'hiver. 1,700 fr.

Vautier. Une Vente publique en Allemagne. 6,650 fr.

Verroeckhoven. Intérieur d'étable. 3,100 fr.

Verlat. Le Chien du pauvre. 820 fr. — Le Chien du riche. 910 fr. — Imprudence. 600 fr. — Après déjeuner. 820 fr. — Les nouvelles de l'absent. 605 fr.

Horace Vernet. Daniel dans la fosse aux lions. 26,500 fr. — Loin de la patrie. 15,300 fr.

Willems. La Visite à l'accouchée. 12,700 fr. — La Visite. 4,150 fr.

GALERIE
DE FEU M. HERMAN DE KAT
VAN OOST-EN-WEST-RARENDRECHT EN CARNISSE de Dordrecht.

TABLEAUX ANCIENS.

Commissaire-priseur : Me Ch. PILLET.
Experts : MM. D.-A. LAMME et FRANCIS PETIT.

(Mercredi 2 et jeudi 3 mai.)

W. VAN AALST. Nature morte. 330 fr.
L. BAKHUIZEN. Le Départ. 420 fr.
N. BERGHEM. Halte de voyageurs. 12,050 fr.
D. VAN BERGHEM. Paysage. 1,000 fr.
A. BOONEN. Le Fumeur. 370 fr.
A. CUYP. Vue de la Meuse. 4,000 fr. — Une Halte. 3,900 fr.
A. VAN EVERDINGEN. Le Torrent. 3,000 fr.
G. FLINCK. Portrait d'homme. 900 fr.
I. VAN GOOIJEN. Le Bac. 1,100 fr.
J. HACKAERT et LINGELBACH. Paysage italien. 2,200 fr.
I. VAN HUGTENBURG. Le Départ pour la chasse. 1,200 fr.
C. JONSON VAN CEULEN. Portrait de femme. 310 fr.
S. KONINCK. Portrait d'homme. 630 fr.
N. MAES. Intérieur. 8,100 fr.
A. MIGNON. Le Nid. 5,050 fr.
F. DE MOUCHERON et A. VAN DE VELDE. Paysage montagneux. 5,500 fr.
A. VAN DER NEER. Clair de lune. 2,500 fr. — Le Coup de vent. 9,000 fr.
A. VAN OSTADE. Le Cabaret. 2,850 fr.
I. VAN OSTADE. Halte de voyageurs. 5,000 fr.
A. PYNACKER. Paysage. 6,200 fr.
J. VAN RUISDAEL. Le Lac de Haarlem. 5,700 fr. — La Cascade. 4,000 fr. — Vue d'Amsterdam. 2,650 fr. — Le vieux marché aux poissons d'Amsterdam. 2,350 fr.
J. F. SOOLEMAKER. L'Abreuvoir. 820 fr.
H. M. SORGH. Le Cabaret. 920 fr.
J. STEEN. Le Festin. 6,800 fr.
J. VERKOLJE. Le Taquin. 1,530 fr.
L. VERSCHUUR. Vue de Rotterdam. 1,600 fr.
IAN WEENIX. Gibier. 5,100 fr.
E. DE WITTE. Intérieur d'église. 4,600 fr.
PHILIP WOUWERMAN. Le Débarcadère. 20,000 fr.
I. VAN HUISUM. Fleurs. 410 fr.
I. VICTOR. Prairie coupée par des canaux. 470 fr.

(La fin prochainement.)

COLLECTION DE JANZÉ.

Commissaire-priseur : Me CH. PILLET.
Experts : MM. ROLLIN, FEUARDENT, MANNHEIM, CLÉMENT

(Suite.)

ANTIQUITÉS.

SCULPTURES ANTIQUES EN MARBRE.

90. — Stèle funéraire, avec fronton triangulaire ; homme barbu posant la main droite sur l'épaule d'un jeune homme qui donne une grappe de raisin à un chien. 315 fr.

91. — Tête laurée d'un homme jeune, barbe naissante ; probablement Adrien. Grandeur naturelle. 1,400 fr.

101. — Buste de Jupiter-Sérapis. — 102. — Tête de Jupiter indien. Ensemble, 102 fr.

104. — Tête grecque, cheveux tressés, natte autour de la tête (applique). 500 fr.

106. — Tête d'Apollon. — Tête de Diane diadémée. (Ces deux têtes étaient accolées.) 300 fr.

113. — Vase funéraire, sculpture en relief ; instruments de sacrifice. 400 fr.

114. — Diane chasseresse, jusqu'aux genoux. Manquent les bras, la tête est refaite. 400 fr.

VASES GRECS EN TERRE PEINTE.

119. — Œnochoé. Femme versant à boire à Bacchus, qui tient un sceptre et le canthare (31 cent.). 550 fr.

134. — Lecythus athénien, à fond blanc. Au milieu, une colonne funéraire ; à droite, un jeune homme, la main gauche appuyée sur un javelot ; à gauche, jeune fille portant un plat chargé d'offrandes (33 cent.). 910 fr.

137. — Vase funéraire. Au milieu de la panse, tête de Méduse. 300 fr.

RHYTONS ET VASES DE FORME SINGULIÈRE.

154. — Une corne cannelée, avec une tête de serpent ; percée (23 cent.). — 155. — Corne cannelée dans la longueur. Tête de bélier ; sur le vase, un génie assis (23 cent.). 1,105 fr.

171. — Tête de griffon ; sur la panse, femme assise (20 cent.). 510 fr.

196. — Tête de femme, d'un beau style grec ; vase en forme de trèfle. 350 fr.

221. — Bacchus enfant, tient un vase de la main droite, de la gauche une corne d'abondance. 600 fr.

246. — Tête de bélier, le front peint en rouge ; sur la panse, couronne de lierre (23 cent.). 500 fr.

246. — Tête de génisse ; sur la panse, quatre femmes dont une ailée (15 cent.). 400 fr.

BRONZES ANTIQUES.

270. — Mercure assis, tenant la bourse ; les pieds manquent (14 cent.). 270 fr.

272. — Mars nu, coiffé d'un casque. 700 fr.

(La fin au prochain numéro.)

ÉCOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE
DES BEAUX-ARTS.

Le 25 avril dernier a eu lieu, à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, le jugement du grand prix de gravure en taille-douce.

Le 1er grand prix a été décerné à M. Laguillermie (Auguste-Frédéric), né à Paris le 27 mars 1841, élève de M. Flameng.

Comme, en 1864, le 1er grand prix n'avait pas été décerné, il pouvait être accordé cette année un autre 1er grand prix donnant droit à une

pension de deux années seulement. Ce grand prix a été décerné à M. Jacquet (Jules), né à Paris le 1er décembre 1841, élève de MM. Henriquel-Dupont, Pils et Laemlein.

Accessit à M. Waltner (Charles-Albert), né à Paris le 24 mars 1846, élève de MM. Henriquel-Dupont, Martinet et Gérôme.

L'exposition de ce concours est ouverte depuis le lundi 30 avril, de midi à quatre heures, à l'École des Beaux-Arts.

NÉCROLOGIE.

Decoene (Henri), peintre, élève de Paëlinck, et professeur à l'Académie de Bruxelles, naquit en 1798, à Neder-Brakel (Belgique). Cet artiste, qui vient de mourir à Bruxelles, avait, en 1827, été couronné pour son tableau représentant l'*Incrédulité de saint Thomas,* conservé au musée de Bruxelles, et qui figura au concours devenu périodique, fondé en 1811 par la Société des beaux-arts de Bruxelles. Decoëne, peintre de genre aimable, a pris part à nos Salons français en 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1847, 1848 et 1855, où il avait envoyé une toile intitulée : *Misère et Probité.*

PROCÈS EN NULLITÉ

DE VENTE DE TABLEAUX.

En août 1865, M. Jarvès a acheté de M. Moreau trois tableaux de Léonard de Vinci, Luini et Giorgione. Il a emporté ses tableaux chez lui, il a payé un à-compte de 30,000 fr., il a remis à M. Moreau une traite de 30,000 fr., acceptable par MM. Munroë et Ce.

Aujourd'hui, M. Jarvès demande la nullité de la vente, en soutenant que les trois tableaux n'ont pas été peints par les maîtres auxquels ils sont attribués; en conséquence, il réclame la restitution des 30,000 fr. déjà versés et l'annulation de la traite de pareille somme, avec 5,000 fr. de dommages-intérêts.

M. Moreau, de son côté, soutient la validité de la vente et demande l'acceptation de la traite par MM. Munroë et Ce.

Le tribunal, après avoir entendu les plaidoiries de Me Deleuze, agréé de M. Jarvès et MM. Munroë et Ce, et de Me Albert Chayé, agréé de M. Moreau, a statué en ces termes :

« Le tribunal,

« En ce qui touche la demande en intervention de Jarvès :

« Attendu que Jarvès a droit et intérêt à intervenir dans l'instance, le tribunal reçoit Jarvès intervenant dans l'instance, et statuant au fond, tant sur le mérite de ladite intervention que sur la demande de M. Moreau par un seul et même jugement,

« Attendu que, le 17 août 1865, Moreau a vendu à Jarvès trois tableaux, savoir : 1° une *Sainte Catherine* accompagnée de deux anges, attribuée à Léonard de Vinci; 2° une *Vierge et l'Enfant Jésus,* de Bernardin Luini; 3° un tableau de Giorgione, représentant un seigneur de Rimini; que, le 26 septembre, Moreau a livré ces tableaux à Jarvès, qui a payé 30,000 fr. à compte sur le prix convenu;

« Attendu qu'après avoir pris livraison de ces tableaux, sans observations ni réserves, et les avoir gardés depuis cette époque en sa possession, Jarvès demande la nullité de la vente et le remboursement de la somme de 30,000 fr. payée;

« Attendu que la résolution réclamée ne saurait être prononcée qu'en raison de l'erreur ou de la fraude dont Moreau se serait rendu coupable à l'égard du demandeur;

« Attendu qu'il est justifié au procès que les tableaux livrés sont bien ceux qui ont été vendus; que ce fait est reconnu par Jarvès; qu'il est également justifié que la vente faite à Jarvès, après un long et minutieux examen fait par lui des tableaux dans le magasin de Moreau, a eu lieu de bonne foi entre les parties;

« Attendu qu'à l'égard du tableau attribué à Léonard de Vinci, l'indication de tableau attribué à un maître exclut toute pensée d'originalité de l'œuvre, et que, suivant les usages en la matière, cette indication laisse à l'acheteur la libre appréciation à ses risques et périls de la valeur du tableau; que c'est à lui à reconnaître le mérite de la copie sans pouvoir exiger aucune autre garantie que celle de l'identité de l'œuvre achetée et livrée;

« Attendu qu'à l'égard des deux autres tableaux vendus avec indication des noms des maîtres qui en sont les auteurs, Jarvès ne justifie pas qu'il y ait eu de la part de Moreau erreur ou fraude dans ces indications; que les rapports d'experts choisis par Jarvès, en affirmant qu'il y a eu des retouches ou des repeints dans ces deux œuvres, constatent l'existence d'un fait qui se présente fréquemment dans les œuvres de cette époque, et dont Jarvès pouvait se rendre compte avec ses connaissances personnelles, mais n'établissent pas la fausseté de l'origine qui leur a été indiquée par Moreau;

« Attendu qu'il résulte, au contraire, des pièces produites que Moreau justifie que depuis plus de cinquante années les tableaux vendus ont successivement fait partie de diverses galeries et y ont été admis et conservés comme étant les

œuvres des maîtres dont les noms sont énoncés dans la vente;

« Attendu qu'il résulte de ces diverses considérations que la vente faite entre les parties réunissant toutes les conditions de validité, il n'y a pas lieu de faire droit aux prétentions de Jarvès en annulation du contrat et en remboursement de la somme payée, non plus que sur la demande en payement de dommages-intérêts;

« En ce qui touche Munroë et Ce :

« Attendu que, par lettre en date du 26 septembre 1865, Munroë et Ce se sont engagés à accepter une lettre de change de 30,000 fr. qu'ils autorisaient Jarvès à tirer de Boston sur leur maison à Paris à l'échéance du 26 mars 1866;

« Qu'il était à la connaissance des défendeurs que le montant de cette traite était affecté au payement d'une partie du prix des tableaux achetés par Jarvès à Moreau; qu'ils doivent, aux termes de l'engagement précité, accepter ladite traite à l'échéance susénoncée.

« Par ces motifs,

« Jugeant en premier ressort :

« Déclare Jarvès mal fondé dans toutes ses demandes, fins et conclusions, l'en déboute et le condamne aux dépens de ce chef;

« Ordonne que, dans la huitaine du présent jugement, Munroë et Ce seront tenus d'accepter la traite tirée sur eux par Jarvès, et payable le 26 mars courant, sinon, et faute de ce faire dans ledit délai, et icelui passé, dit qu'il sera fait droit, et condamne Munroë et Ce aux dépens de ce chef. »

M. Zola, sous le pseudonyme de Claude, avait cru pouvoir se faire l'écho d'accusations malveillantes contre les membres du jury que leur talent et leur honorabilité mettaient à l'abri de toute atteinte. Les réclamations ne se sont point fait attendre, et, choisissant entre toutes, nous publions la réponse très-nette et très-ferme de M. Isabey :

« Mon cher monsieur Villemessant,

« M. T. Rousseau vous a adressé une lettre en réponse à une biographie publiée, sous la signature Claude, des membres du jury de l'exposition de cette année.

« Quant à moi, je ne souffrirai pas que le public croie que j'éloigne les jeunes artistes qui ne suivent pas ma voie; ma vie s'est passée à être utile à tous les jeunes gens qui ont bien voulu avoir recours à moi.

« C'est une calomnie, que ma manière de voir et ma vie artistique m'obligent à repousser.

« J'espère, mon cher monsieur, qu'à l'avenir vous choisirez pour représenter votre honorable journal un homme qui connaisse mieux les arts et les artistes.

« Recevez, etc. E. Isabey.

Plus que tous les autres membres du jury, M. Zola avait attaqué M. de Lajolais que son dévouement bien connu à la cause des arts, ainsi que la droiture et l'indépendance de son caractère, avaient fait nommer par ses collègues. Mais les explications ont été péremptoires et M. Zola a dû insérer, à la fin de son article publié dans l'*Événement*, vendredi 4 mai, la note que nous reproduisons.

« Mon dernier article m'a attiré un grand nombre de lettres et de réclamations. Je crois devoir à ma dignité de reconnaître qu'on m'a prouvé le peu de fondement de plusieurs détails dont auparavant on m'avait, à différentes reprises, affirmé l'exactitude.

Le cas étant tel, j'abandonne volontiers les faits pour m'en tenir à mes seules opinions en matière d'art.

A la suite de mon article du 30 avril, M. de Lajolais, particulièrement, s'est trouvé blessé des lignes que je lui ai consacrées.

Comme je n'ai ici qu'un intérêt artistique, je me hâte de dire que M. de Lajolais, comme homme, est en dehors de toute discussion. Personne, je crois, n'a vu dans mon article des attaques personnelles, et, en tout cas, je n'ai pas de peine à déclarer que je n'ai point voulu discuter son honorabilité, laquelle, je le répète, ne saurait être mise en question.

J'apprends que certains faits que contient mon article sont controuvés. On m'a mal renseigné, et je le regrette très-sincèrement. Je suis d'ailleurs très-heureux, dans cette circonstance délicate, de déclarer que M. de Lajolais a exposé quatre fois, au lieu de deux, et qu'il n'a jamais été refusé. M. de Lajolais, d'autre part, ne serait nullement un des personnages de la légende du vote dont j'ai parlé, et sa candidature lui aurait été offerte par un groupe d'artistes désintéressés. »

NOUVELLES.

*** La *Chronique*, après plusieurs journaux, avait désigné M. About comme rédacteur du Salon à l'*Opinion nationale*. Mais il n'en est rien, et M. Olivier Merson continuera à rendre compte, dans ce journal, du mouvement des arts avec cette justesse d'appréciation et cette indépendance de jugement que donne une connaissance parfaite de la peinture.

*** L'église du Gésu, rue de Sèvres, vient de s'enrichir de deux beaux tableaux donnés par

l'auteur, M. le baron de Coubertin : la *Première Communion de saint Louis de Gonzague* et la *Mort de saint Stanislas Kostka*.

⁂ Depuis le 16 avril on a ouvert, à Londres, dans les bâtiments restés debout de l'Exposition internationale de 1862, l'Exposition des portraits historiques prêtés par les grandes familles aristocratiques et par les anciens établissements publics. Le concours du comte de Derby a puissamment aidé à la réalisation de cette idée, qu'il avait développée le premier dans une lettre du 6 mai 1864. La série des portraits, rangés par ordre chronologique, s'étend depuis l'époque des premiers Plantagenets jusqu'à la fin du règne de Jacques II, pour être continuée l'année prochaine à partir de 1689. Elle comprend 1,030 tableaux, dont l'authenticité au point de vue de la ressemblance ne peut guère être complétement admise que depuis l'avénement des Tudors. Plusieurs de ces œuvres sont de la main de peintres étrangers célèbres qui ont visité l'Angleterre, tels que Holbein, Antonio Moro, Jansen et Van Dyck. Les portraits d'Élisabeth la montrent, depuis l'âge de 16 ans jusqu'à sa mort ; ceux de Marie Stuart offrent de singulières dissemblances.

⁂ On vient de finir la pose de tous les vitraux peints ou de couleur dans toutes les croisées rondes ou ogivales de Notre-Dame. La restauration du beau portail du nord, tout aussi riche dans son architecture et dans ses décorations que le portail du sud signé Jean de Luzarches, est achevée. On remonte le grand orgue, transformé, et l'on décore les chapelles qui sont au pourtour du chœur. Avant la fin de l'année, la cathédrale de Paris sera complétement restaurée et remise à neuf.

⁂ L'église de Mézières vient de s'enrichir d'une remarquable série de vitraux exécutés par un artiste rémois, M. Marquant.

⁂ L'église la plus ancienne du département du Loiret, celle de Germigny-des-Prés, qui date de l'an 807, va être réparée. Le conseil municipal de la commune a voté 8,000 fr. pour cette restauration.

⁂ L'*Histoire d'Apelles*, étude sur l'art grec, par M. Henry Houssaye, sera publiée le 1er juillet, par la librairie académique Didier et Ce.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Panthéon de l'Industrie et des Arts. 22 avril.

Les Gemmes et Joyaux de la Couronne, de MM. H. Barbet de Jouy et J. Jacquemart, par M. Alphonse Hirsch.

Ce sont les débuts dans la critique d'un jeune amateur sincèrement épris des œuvres contemporaines. Souhaitons-lui la bienvenue dans cette carrière qu'il n'entrevoit encore que semée de roses.

La Gironde. 30 avril. Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux. MM. Brown et Chaigneau, par M. Henri Devier.

Le Constitutionnel, 2 mai. Une première visite au Salon de 1866, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 3 mai. Ouverture du Salon de 1866, par M. C. de Sault.

L'Événement, 4 mai. Mon Salon, par M. Claudo

Le Petit Journal, 3 mai. Salon de 1866, par M. Edmond About.

LIVRES.

Gringoire. Salon de 1866, par M. Félix Jahier.

M. Félix Jahier passe en revue, probablement pour les avoir vues dans les ateliers, les œuvres de MM. Bouguereau, Mouchot, Hamon, Sain, Schutzenberger et Desgoffes.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 6 mai.

Exposition (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art de la collection de M. Sampson.

Lundi 7.

Vente d'objets d'art et de curiosité, collection de M. Sampson, Me Pillet, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

—— par continuation de livres anciens, rue des Bons-Enfants, 28, à 7 heures du soir, jusqu'au mercredi 16 mai.

—— par continuation de la collection de Ch. Le Blanc, rue Drouot, salle n° 3, à 1 heure, jusqu'au 9 mai.

Mardi 8.

Exposition (salle n° 2), de 1 heure à 5 heures, de tableaux et objets d'art de la collection Ferdinand Laneuville.

Suite de la vente d'objets d'art de la collection de M. Sampson.

Mercredi 9.

Vente (salle n° 6, à 2 h.), d'objets de la Chine

et du Japon, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Riff, expert.

—— (salle n° 2, à 2 h.), de tableaux et objets d'art de la collection de Ferdinand Laneuville, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Exposition (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, de tableaux peints par Belloc.

Vendredi 11.

Exposition particulière (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, de tableaux anciens et modernes, de la collection de M. Weber de Treeunsels.

Vente de tableaux peints par Belloc, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

Samedi 12.

Vente (salle n° 5, à 2 h. 1/2), de tableaux anciens et modernes, de la collection de M. Weber de Treunsels, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Francis Petit et Étienne Le Roy, de Bruxelles, experts.

Suite de la vente des tableaux peints par M. Belloc.

VENTE CLAPISSON

Renfermant, outre quelques instruments de musique et de curiosité, une collection de sifflets de toutes les époques, parmi lesquels quelques pièces d'orfévrerie et d'ivoire.

La pièce de choix de cette vente est une épinette italienne du XVIe siècle, toute couverte de sculptures d'ivoire incrustées de pierreries. Elle fut faite pour un membre de la famille Trioulle, et porte le nom du facteur, Annibal de Rossi, et la date 1577. Instrument unique, tant par sa richesse que par le goût et la perfection des ornements qui le décorent.

COLLECTION DE M. SAMPSON.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Magnifique buste de Caracalla en terre cuite avec chlamyde en bronze et en albâtre oriental, buste de négresse en marbre noir, sculptures en marbre, en bois, en ivoire et en terre cuite, bustes d'empereurs romains en bronze, bustes de Henry IV et de Sully, bronzes d'art, plats en faïence de Perse, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; bronzes dorés des époques Louis XV et Louis XVI; bijoux et matières précieuses, miniatures et émaux, émaux de Limoges; meubles en marqueterie et en acajou, piano, bibliothèque, etc.

Tableaux anciens, par et d'après : Boucher, Clouet, Cuyp, Fragonard, Lancret, Haas, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 7 et mardi 8 mai 1866, à deux heures.

Me Charles PILLET, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul; **M. Ch. MANNHEIM**, expert, 10, rue de la Paix.

Exposition publique le dimanche 6 mai 1866, de une heure à cinq heures (Voir le catalogue).

VENTE DE TABLEAUX

Esquisses et études peintes par M. Belloc, peintre d'histoire, directeur de l'École impériale de dessin.

Tableaux et dessins anciens, composant sa collection, par Boulanger, Chardin, Prudhon, Rembrandt (très-beau portrait), Roqueplan, Delacroix, Vernet, Valayer-Coster, Charlet, Watteau, etc.

Hôtel Drouot, salle n° 7, les 11 et 12 mai 1866, à deux heures précises.

Exposition publique le mercredi 9 mai de une heure à cinq heures.

Par le ministère de Me **DELBERGUE**.

Me **CORMONT**, commissaires-priseurs, 8, rue de Provence, assisté de M. **CLEMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, 3, rue des Saints-Pères, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DE LA PRÉCIEUSE GALERIE DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des écoles flamande et hollandaise, de feu M. Weber de Treuenfels, amateur, chevalier de l'ordre de Léopold, en son vivant consul du grand-duché de Bade à Anvers.

Cette vente aura lieu à Paris, rue Drouot, 5, salle n° 5,

Le samedi 12 mai 1866, à deux heures et demie précises,

Par le ministère de Me **CH. PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert de tableaux modernes, 43, rue de Provence, et sous la direction de **M. ÉTIENNE LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, 48, rue Neuve-Saint-Augustin, chez lesquels se distribue le catalogue.

Parmi les œuvres authentiques et de premier

mérito qui composent cette galerie, on remarque des productions des artistes suivants :

Dans l'école ancienne : Dirick Van Bergen, Hackaert, Jean Le Ducq, Van Everdingen, Willem Van Mieris, Jean Molenaer, Isaack Van Ostade, Jacques Ruisdael, Solemaker, David Teniers le fils, Philippe Wouwerman et Wynants,

Et dans l'école moderne : MM. Ferd. de Braekeleer, B. C Koekkoek, B. P. Ommeganck et Eugène Verboeckhoven.

Exposition particulière : mercredi 9 mai, de 1 à 5 heures.

Exposition publique : vendredi 11 mai, de 1 à 5 heures.

VENTE DE LA GALERIE

DE FEU M. HIPPOLYTE SEGUIN,

AU CHATEAU DU FORT SAINT-ANDRÉ

A VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON (GARD),

De l'autre côté du Rhône, vis-à-vis Avignon.

Le public est prévenu que le mardi 15 mai et jours suivants, par le ministère de Me **Coulondres**, notaire, il sera procédé à la vente aux enchères d'une galerie de tableaux anciens et modernes des écoles française, italienne, espagnole, allemande, etc., objets d'art, belles statues en marbre et en pierre, bahuts et meubles anciens, dont trois en marqueterie de couleur et cinq en bois, richement sculptés (styles Louis XIII, XIV, XV); grandes glaces de différentes époques, tables en bois doré et sculpté (Louis XIV, XV, XVI), pendules en marqueterie (Boulle); chenets en bronze doré; lustres en bronze, une paire d'appliques à cinq lumières, en bronze doré, etc.; armes anciennes, porcelaines, faïences, vases et coupes en albâtre et en marbre, etc., etc.

Environ 200 tableaux de maîtres, dont un certain nombre signés ou authentiques, parmi lesquels on distingue deux Salvator Rosa, dix-huit Lacroix, grandes marines, quatre Zuccharelli, deux Mignard (Pierre), un Nicolas Mignard, deux Largillière, un Palamède, deux De Marne, un Ribera, Vander Cabel, Herman d'Italie, Francesco Mola, Paul Potter, Adrien Van Ostade, Duplessis Bertaut, Paul Véronèse, Cigoli, Le Bassan, Guaspre Poussin; six grandes et belles marines attribuées à Vernet, ainsi qu'un nombre considérable de tableaux provenant du cabinet d'Alboin de Villeveuve, l'un des élèves les plus estimés de Vernet; l'École d'Athènes, d'après Raphaël, copie attribuée à Jules Romain (tableau de grande dimension), etc., etc.

CABINET DE FEU M. A. DUBOIS.

ESTAMPES, GRAVURES ET LITHOGRAPHIES,

ÉPREUVES AVANT LA LETTRE.

Œuvres de Decamps, Delacroix, H. Dupont, Prudhon, L. Robert, etc.. Horace Vernet complet.

Portraits, pièces historiques et caricatures relatives au règne de Louis XVI.

Vente hôtel Drouot lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 mai 1866.

Exposition publique le dimanche 13 mai, de une heure à quatre heures.

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence; assisté de M. **VIGNÈRES**, marchand d'estampes, 1, rue Baillet, chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION LE CARPENTIER.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Vente par suite de décès, des objets d'art et de curiosité, tableaux anciens, composant la collection de feu M. Le Carpentier.

Armes occidentales et orientales, bijoux antiques et camées, bronzes d'art et cuivres repoussés, divers européens, divers orientaux, émaux de Limoges et autres, objets en étain, faïences diverses, faïences italiennes, fers forgés et repoussés, grès de Flandre et autres, horlogerie, instruments de musique, instruments de torture, jeux divers, matières précieuses, meubles et retables en bois sculpté, miniatures, orfévrerie, outils et ustensiles, sculptures en bois, en ivoire, en marbre et en albâtre, serrurerie, tabatières, terres cuites, verrerie allemande, verrerie de Venise, vitraux.

Hôtel Drouot, salle nº 1, du lundi 14 mai 1866 au samedi 2 juin suivant, à une heure et demie.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, et de Me **Paul BAIN**, son confrère, rue Drouot, 25, assistés de M. **Charles MANNHEIM**, expert, rue de la Paix, 10.

Pour l'indication des jours d'exposition et de vente, voir le catalogue.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 145. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 13 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SALON DE 1866.

En prenant la plume pour parler de l'exposition, notre intention n'est point de juger les œuvres de nos artistes réunies au palais des Champs-Élysées. C'est à M. Charles Blanc qu'échoit, cette année, la mission délicate de rendre compte du Salon dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et on comprendra facilement qu'en face d'une telle autorité, nous nous bornions à un rôle des plus modestes. Ce que nous voulons seulement, c'est satisfaire la curiosité de nos abonnés de province désireux de connaître les œuvres les plus saillantes, et faciliter une visite au Salon à ceux des amateurs parisiens qui n'auraient point le temps de passer en revue les 1,998 peintures, les 616 dessins, les 389 sculptures, les 216 gravures et lithographies envoyés à l'exposition. Le salon d'honneur, par lequel on entre, ne contient point exclusivement, comme les années précédentes, les peintures officielles et les portraits des hauts dignitaires, mais encore un bon nombre des œuvres les plus distinguées de l'exposition. Nous y avons trouvé la *Tribu nomade en marche vers les pâturages du Tell*, que S. Exc. Khalil-Bey vient de payer 20,000 francs à M. Fromentin; *L'Assassiné*, grande composition due à M. Duran, un nouveau venu; *Une Fusillade à Varsovie*, épisode terrible de la guerre de Pologne, interprété dans la manière de Paul Delaroche par le fils de M. Robert-Fleury. La peinture militaire y est représentée par les deux dernières œuvres de Bellangé : *La Garde meurt* et l'*Escadron repoussé;* par une *Charge de cuirassiers* de M. Schreyer et par de petites toiles de M. Brown. Quant au paysage, il y brille d'un vif éclat avec la *Remise de chevreuils*, une des œuvres les plus excellentes de M. Courbet, et avec les toiles de MM. Nason, Paul Huet, Lanoue et Busson.

Si maintenant nous pénétrons dans la salle qui s'ouvre à droite et au fond du grand salon, nous rencontrons successivement le *Saint Vincent de Paul* de M. Bonnat, qui a aussi exposé un très-remarquable tableau représentant des paysannes napolitaines; un bon portrait de M. Bracquemond et des paysages de MM. Appian, Achenbach, Anastasi, Émile Breton et Achard.

A droite et à gauche des deux grandes figures de M. Bouguereau nous remarquons, de M. Bonheur, des paysages avec animaux, et de M. Berchère, une scène empruntée à la vie africaine et les *Murailles de Jérusalem, près de l'ancien camp des croisés*.

Dans la salle voisine, deux paysages de M. Corot encadrent une toile de M. Comte : *Charles-Quint après son abdication*, et en face se voient un portrait de M. Cambon et des *Paysans de l'Auvergne assistant à la messe*, œuvre d'un peintre, M. Berthon, appelé à être connu.

Après avoir traversé la salle où l'on voit la *Femme au perroquet* de Courbet et le plafond que M. Chaplin a fait pour l'hôtel Demidoff, on entre dans une vaste salle destinée à contenir les grandes peintures religieuses qui ne se font pas plus remarquer que par le passé. Si on incline à

gauche, on pénètre dans le salon consacré aux envois de Rome, et plus loin dans les galeries où Mme Browne et MM. Flameng, La Guillermie, Lalanne, Gaucherel, Chifflart, Valerio, Jacquemart, Jacque, Haussoullier, Gaillard, Corot, Seymour-Haden, de Rochebrune, Édouard Lièvre, Dananche, ont exposé leurs eaux-fortes à côté des burins de MM. Poncet, Deveaux, Leroy, Massard et Weber.

Si on tourne à droite, on rencontre de nouvelles galeries de peinture contenant les paysages de MM. Daubigny, Doré et Français; les paysanneries de MM. Dansaert et Édouard Frère, un beau portrait de femme par M. Giacomotti; les *Musiciens de la rue*, par M. Feyen; les *Femmes de l'île de Batz*, par M. Feyen-Perrin, et des paysages ou des marines de MM. Paul Flandrin, Groiseilliez et Girardon. Dans ces salles nous sommes encore arrêté par la *Poésie*, de M. Gigoux; les *Muses de Pompéi*, de M. Hamon; un beau profil de femme sur fond rouge, par M. Henner: une *Antichambre* de M. Heilbuth, et deux portraits de M. Hébert. Le paysage y figure honorablement avec une ferme de M. Hanoteau et deux toiles de M. Harpignies.

Il nous faut retraverser le salon d'honneur pour gagner une salle qui s'ouvre en face de nous et qui renferme un ravissant portrait de femme de M. Jalabert, d'excellentes peintures de chasse de M. Lambert, de bons tableaux de genre de M. Eugène Leroux et une scène du meilleur comique de M. Vundt : *Une noce surprise par un orage*.

La salle qui suit est une de celles où l'on aimera le plus à retourner pour y admirer : l'*Orphée* et l'*Idylle*, de M. Émile Lévy; le *Printemps*, de M. Marshal, et la *Ménagerie*, de M. Meyerheim; le portrait de M. Dumon et l'*Arrivée de Sarah chez les parents de Tobie*, par M. Lehmann.

Marchant toujours devant nous, nous trouvons l'*Orphée* et le *Diomède* de M. Moreau, les tableaux de genre de M. Meissonier fils, le *Bazar* de M. Mouchot et les marines de M. Masure; plus loin, les *Pilleurs de mer* de M. Luminais; la *Marguerite* de M. Merle; une marine de M. Jules Noël, et nous arrivons à une grande salle qui fixera peu notre attention.

C'est sur cette grande salle que s'ouvrent les galeries consacrées aux dessins et aux aquarelles, où nous relèverons les noms de MM. Gaillard, Brandon, Pollet, Bonvin, Dubouché, Lehmann, Gustave Moreau, Pils, Flandrin et Amaury Duval, à côté de ceux de la princesse Mathilde, de Mmes la baronne Charlotte de Rothschild et la comtesse de Dampierre. Tout au fond est la salle accordée aux miniaturistes, qui redemanderont certainement à voir leurs œuvres exposées sur des pupitres. On y trouve quelques peintures sur faïences ou porcelaines, parmi lesquelles nous signalerons une frise très-décorative de M. Gluck.

Il nous faut revenir sur nos pas pour rentrer dans les galeries de peinture où il nous reste à voir le *Fou* de M. Roybet, qui, dès l'ouverture, a été déclaré un des lions du Salon; les peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes; des animaux de M. Palizzi; des fleurs de M. Philippe Rousseau; les *Fouilles à Pompéi* de M. Sain et les charmants tableaux de genre de M. Schlœsser. N'oublions pas aussi de signaler les animaux de M. Schenck et les deux toiles de M. Tissot qui, dans le *Confessionnal*, accuse une voie nouvelle; le *Mariage de raison* de M. Toulmouche et les *Centaures* de M. Schutzenberger qui expose encore une bonne tête de faunesse; un village oriental de M. Tournemine et un des meilleurs tableaux de style du Salon : *La Muse et le Poëte*, par M. Timbal. Dans cette dernière salle se voient encore les tableaux religieux de M. Ribot, qui n'est point en progrès; une scène de deuil dans laquelle M. Vautier a su saisir et varier, avec un rare bonheur, le caractère de chacune des femmes venues pour consoler la veuve; des natures mortes de M. Vollon.

Dans cette première visite nous avons oublié certainement quelques ouvrages qui mériteraient d'être cités; mais, malgré les erreurs que nous avons pu commettre dans un pareil procès-verbal, on peut, croyons-nous, se former une idée de l'ensemble des œuvres qui provoquent un légitime intérêt dans ce Salon où manquent Pils, Cabanel, Baudry, Meissonier et Breton.

Il ne nous reste plus qu'à descendre au rez-de-chaussée où, par une circonstance fatale qui, nous aimons à l'espérer, ne se renouvellera point, sont entassées les sculptures qui réclament à grands cris le jour éclatant du jardin. Peu d'œuvres saillantes nous y attendent et beaucoup nous sont déjà connues par les plâtres. Cependant il est juste de signaler le *Génie funèbre* de M. Bartholdi, un fronton du Pavillon de Flore et le portrait du Prince impérial, par M. Carpaux; l'*Angelica* de M. Carrier-Belleuse; la *Madeleine* de M. Chatrousse; l'*Adolescence* de M. Gumery; *Daphnis et Naïs* de M. Loison; la *Studiosa* de M. Moreau, et divers bustes de MM. Oudiné, Leharivel et Oliva.

Il ressort de notre visite que la peinture de style est absente ou peu s'en faut du Salon, que le genre et le paysage tiennent une place considérable par le nombre comme par la qualité des œuvres. Mais nous n'avons point à formuler ici un jugement; la plume plus autorisée de M. Charles Blanc dira dans la *Gazette* quelle est la si-

tuation des arts en France; notre rôle se borne à satisfaire une première curiosité en dressant en courant une nomenclature, aussi complète que possible, des œuvres qui appellent le plus l'attention.

F. DEL TAL.

DESSINS ANCIENS.

Commissaire-priseur : Me DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. CLÉMENT.

BAKHUISEN (Ludolf). Un vaisseau de guerre sortant du port se dirige vers la pleine mer. Collection Jolles. 130 fr. — Sur une mer agitée, un grand nombre de bâtiments. Collection Hoofdman. 132 fr.

BERGHEM (Nicolas). Études d'ânes. Très-beau dessin à la pierre noire. 95 fr.

BOILLY (Louis-Léopold). Le Déménagement. 80 fr.

COUSIN (Jean). Déposition de la croix; première idée de la composition gravée par le maître. 305 fr.

ÉCOLE ALLEMANDE du XVIe siècle. Sainte Cunégonde marche pieds nus sur des socs de charrue rougis au feu. 251 fr.

ECKHOUT (Gerbrand Vanden). Agar et Ismaël renvoyés par Abraham. Collection Verstolk de Soelen. 75 fr

GREUZE (J.-B.). Grande composition représentant un père mourant au milieu de ses enfants. 170 fr.

GUARDI (François). Vue du pont du Rialto 160 fr.

HOBBEMA (Meindert). Au milieu de la composition, une maison de gentilhomme; à gauche, une ferme. Collection Goll. 280 fr.

HUET (J.-B.) Diane et Calisto surprises par l'Amour. Signé et daté 1780. 101 fr.

HUYSUM (Jean Van). Composition de fleurs dans un vase. 280 fr.

INGRES (J.-D.). Portrait d'homme à mi corps. *Ingres à Brant*. 103 fr.

LIPPI (Filippo). La Vierge assise sur des nues, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. 155 fr.

MOREAU LE JEUNE (J. M.). Monseigneur le Dauphin, dans son berceau, est présenté aux dames de la cour. 53 fr.

PORBUS (François). Projet de monument funéraire pour Henri IV. Il a été gravé par Née. Signé et daté 1614. 280 fr.

PRIMATICIO (François), dit le Primatice. Pendentif de la galerie de Henri II à Fontainebleau : il représente les plaisirs de l'été. Collections Mariette, Lagoy et Th. Lawrence. 690 fr. — Autre pendentif de la même galerie : il représente les plaisirs de l'automne. Collection Mariette, Lagoy, T. Dimsdale et Th. Lawrence. 260 fr. — Composition représentant Ulysse menacé d'être englouti par la mer. Collections sir J. Reynolds et Th. Lawrence. 158 fr. — Les compagnons d'Ulysse submergés. Collections sir J. Reynolds et Th. Lawrence. 400 fr. — Ulysse passant le détroit de Scylla et de Charybde. Collections Delaunoe Jabach et Th. Lawrence. 250 fr. — Banquet des Dieux. Collections Mariette et Th. Lawrence. 360 fr. — Jeune femme couchée sur un lit. Collection Th. Lawrence. Avec le n° 165, représentant une jeune femme s'entretenant avec une vieille. 470 fr. — Diane se reposant; un homme appuie sa tête sur ses genoux : l'Amour est derrière. Collections Mariette et Th. Lawrence. 710 fr. — François Ier en Mars. Collection Th. Lawrence. 220 fr. — Jupiter, accompagné de Neptune et de Pluton, paraît désigner l'Amour, jouant sur les genoux de Vénus. 95 fr. — Femmes en l'air. Composition pour un plafond. Collections Mariette et Th. Lawrence. 250 fr. — Apollon et les Muses sur le Parnasse. 250 fr.

ROSSO (le), dit maître Roux. La Vierge sur les nues; au-dessous, trois saints debout. 80 fr. — Pandore ouvrant la boîte. 85 fr.

SUYDERHOEF (Jonas). Portrait de Henri Goltzius, célèbre peintre et graveur Collection Hoofdman. 150 fr.

VELDE (Willem Van). Temps orageux; cinq vaisseaux de guerre se croisent en divers sens. Collection Verstolk de Soelen. 145 fr.

COLLECTION DE JANZÉ.

Commissaire-priseur : Me CH. PILLET.

Experts : MM. ROLLIN, FEUARDENT, MANNHEIM, CLÉMENT

(Suite.)

282. — Petit vase plaqué d'argent. Première frise : Combat de gladiateurs. Deuxième frise : Combat d'animaux féroces. 330 fr.

283. — Apollon, tête radiée, debout. (35 cent.). 630 fr.

362. — Vénus nue, debout, descendant du bain; deux petits génies ailés la précèdent. Trouvé en Syrie (24 cent.). 915 fr.

364. — Torse sans bras ni jambes, trouvé en Dalmatie. Bacchus jeune, couronné de pampres, lierre sur le front, baudeau incrusté d'argent (59 cent.). 3,000 fr.

368. — Vénus à demi drapée, tenant sa chevelure avec la main droite (18 cent.). 315 fr.

TERRES CUITES ANTIQUES.

392. — Hébé debout, drapée, une œnochoé dans la main droite et une coupe dans la main gauche (21 cent.). 300 fr.

405. — Femme debout, peut-être Vénus, le pied gauche posé sur un cippe (19 cent. et demi.). 550 fr.

409. — Femme drapée, couronnée de fleurs. Base ovale (20 cent.). 359 fr.

416. — Vénus nue, debout. Gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XX, p. 185. 500 fr.

458. — Enfant sur un paon; derrière, inscription grecque. 365 fr.

468. — Tête de lion (20 cent.). 350 fr.

500. — Danseuse à ample vêtement, le pied gauche en avant, la tête penchée à droite (21 cent. et demi.). 505 fr.

504. — Éros, les jambes croisées, appuyé contre un cippe (17 cent. et demi.). 505 fr.

PEINTURE MURALE.

569. — Jeune homme tenant une baguette dans sa main droite et une couronne dans la gauche. Inscription MVDTIAOΣ. Fragment (23 cent.). 810.

570. — Une bacchanale composée de douze personnages, hommes et femmes. Peinture polychrome. Fragment (65 cent.). 600 fr.

IVOIRES ANTIQUES.

584. — Bas d'un diptyque consulaire représentant des jeux. 1,200 fr.

MÉDAILLES.

284. — Jacques de Vitry. Tête à gauche. *D. Jacobus. de. Vitry. 1513.* (5 cent.). 400 fr.

304. — Gaspard Olivarès (1643). Sous le buste. *Car. olto.* Sans revers. (4 cent.) 210 fr.

322. — Sixte IV. Tête à gauche. *Sixtus IIII. pontifex. maximus. urbe. restaurata.* (*opus. victoris. camelio. ve.*). (5 cent.). 921 fr.

323. — Le même (François de la Rovère). Tête à gauche. *Sixt. IIII. pont. max. sacri. cultor.* 451 fr.

325. — Calixte III (Alphonse Borgia) 1488. Tête à gauche. *Calixtus III. pont. max.* (4 cent.). 850 fr.

326. — Innocent VIII (J. B. Libo). 1492. Tête à gauche. *Innocentii. Januensis. VIII. pont. max.* (8 cent.). 375 fr.

328. — Alexandre VI. Tête à gauche. *Alexander VI. pont. max.* (5 cent.). 600 fr.

330. — Jules II. Tête à gauche. *Julius. ligur. papa. secundus.* (3 cent.) 1751 fr.

337. — Paul III (1549). Tête à droite. *Paulus. III. pont. max. an. XVI.* Aigle, Jupiter arrosant des lis. EVPAINEI ΦIPNH ΞHNOΣ. (4 cent.) 550 fr.

338. — Le même. Tête à droite. *Paulus. III. pont. max. an. XVI.* (4 cent.) 650 fr.

339. — Le même. Femme assise. *Securitas. P. R.* (3 cent.) 350 fr.

340. — Marcel II, né à Fano (1555). Tête à gauche. *Marcellus. II. pont. max.* (5 cent.) 350 fr.

348. — Urbain VIII, Matthieu Barberini (1644). Tête à droite. *Urbanus VIII. pont. max. an. XVII. MDCXXXX.* (4 cent.) 800 fr.

352. — Clément X (1676). Tête à droite. *Clemens. X. pont. max. an. V.* (*10. Hameranus.*) (4 cent.) 650 fr.

364. — Jean Mocenigo, doge (1585). Tête à gauche. *Ioannes. Mocenigo. dux.* Sans revers. (8 cent.) 60 fr.

368. — André Gritti, doge (1538). Tête à droite. *Andreas. Gritti Venet. prin. an. LXXXII.* (6 cent.) 251 fr.

372. — Jerome Priuli, doge de Venise (1567). Tête à droite. *Heronnimus. priuli. ven. dux.* (4 c.) 260 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

L'HOTEL DE M. SAY.

Une fête de famille réunissait, ces jours derniers, l'élite de la société parisienne, le noble faubourg tout entier et les notabilités de la finance et de la politique, dans le splendide hôtel que possède M. Constant Say, sur la place Vendôme. C'était aussi une fête pour ceux qui aiment les beaux spectacles, car, en homme de goût qui apprécie les plus nobles et délicates jouissances de la fortune, M. Say a décoré et meublé son intérieur de tout ce que l'art moderne et l'art ancien ont produit de plus précieux et de plus élégant.

Nous n'avons pu jeter sur ces richesses qu'un regard forcément distrait et rapide; cependant, puisque l'occasion s'en présente, nous voulons essayer d'en faire apprécier le mérite, en résumant brièvement nos impressions.

Les appartements de réception sont situés au premier étage de l'hôtel, et c'est là que nous introduirons les lecteurs de la *Chronique,* par la galerie, vaste salon terminé, à l'une de ses extrémités, par une cheminée monumentale en marbre dans le style de la Renaissance, et éclairé par deux lustres magnifiques qui, pour l'élégance des formes et la souplesse de l'exécution, valent les ouvrages les mieux réussis du XVIIIe siècle, cette brillante époque de la fabrication des bronzes d'ornement.

Ici, tout l'intérêt se concentre sur les peintures anciennes; il y en a vingt tout au plus, mais ce sont vingt chefs-d'œuvre jouissant d'une notoriété bien établie dans le monde des amateurs, comme la *Flotte en partance*, de G. Van Velde; la grande *Kermesse*, de Téniers, dont le Louvre possède le dessin original; la *Halte de paysans,* de Berghem, et cet admirable portrait de Gérard Dow, provenant de la vente Piérard. Voici encore une *Sainte Famille* de Raphaël, peinte dans la manière du Pérugin, et qui a jadis fait partie de la galerie du comte de Betz, puis des toiles non moins intéressantes de Pietre de Hoogh, Téniers, Miéris Ommeganck, Ostade, etc., et enfin la *Bacchante* de Greuze, un vrai Greuze celui-là, œuvre profane s'il en fut, où le maître a mis tout son sentiment, toute sa sensualité, devrais-je dire.

Une pièce voisine est réservée aux tableaux modernes peu nombreux encore, mais parmi lesquels on remarque déjà une importante composition de Ary Scheffer, un Meissonier, un Ziem, et des productions choisies de MM. Besson, Caraud, Fauvelet, Patrois, Daubigny, etc.

Le grand salon ouvrant sur la galerie est orné et décoré avec tout autant de luxe et de goût. Il a été peint entièrement par M. Cabanel, qui a représenté les *Saisons* dans la partie centrale du plafond, et, sur les hémicycles des ouvertures, quatre groupes allégoriques se rattachant au sujet principal. La plus remarquable de ces compositions est assurément la première pensée ou plutôt la répétition de la *Naissance de Vénus,* exposée au Salon de 1863, et dont notre ami

Flameng a fourni à la *Gazette* une si ravissante gravure.

La décoration du boudoir a été confiée à M. Jalabert, qui a trouvé là une de ses plus heureuses inspirations. Avec cette suave délicatesse de pinceau qui donne un si grand caractère de distinction à ses œuvres, il a peint sur le plafond la ronde aérienne des *Heures du jour*, et, dans les médaillons des angles, de délicieuses figures d'enfants, dont il ne faudrait pas aller bien loin chercher les charmants modèles.

C'est dans cette pièce, enfin, que se trouve le portrait de M. Say par Flandrin, une des dernières et incontestablement des meilleures œuvres du maître.

Je passe forcément sous silence bien d'autres œuvres d'art que je n'ai fait qu'entrevoir, les pendules de Julien Le Roy où folâtrent des nuées d'amours, les meubles de Boule et de Riesener, et ces belles tapisseries de Beauvais qui forment la principale décoration de la salle à manger, et les pièces d'orfévrerie, les émaux, les bijoux renfermés dans d'élégantes étagères. Le court aperçu qui précède me paraît suffisant pour donner une idée du luxe distingué de cette opulente demeure, et motiver la part d'éloges qui revient de droit à M. Caron, l'habile architecte auquel M. Say avait confié la direction des travaux décoratifs qu'il vient de faire exécuter dans son hôtel. A. T.

CORRESPONDANCE

Londres, 8 mai 1866.

J'ai déjà vu tant de choses, mon cher directeur et ami, et des choses si intéressantes, depuis que je suis arrivé à Londres, que je ne sais guère sur quoi me fixer pour que cette lettre ne dépasse pas les bornes d'une correspondance convenable. Londres est en tous temps la ville des exhibitions. Mais pendant « la saison, » c'est-à-dire depuis les premiers jours de mai jusqu'aux derniers jours de juillet, ce qui n'était qu'usage devient fureur, et j'emplirais cette double feuille de papier rien qu'en transcrivant le titre des exhibitions d'art de toute nature qui se succèdent dans une colonne du *Times:* mais « Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire... » et je vous parlerai aujourd'hui que pour mémoire des expositions des peintres d'aquarelles (il y en a deux côte à côte, de celle de M. Gambart qui semble plus sérieuse que celles que j'avais déjà vues; de celle des portraits nationaux à Kensington; d'une grande vente de curiosités chez Christie, et de la vente des dessins du docteur Wellesley que prépare M. Colnaghi, et des embellissements de Kensington-Museum, et de ceci et de cela! pour passer à plus pressant, c'est-à-dire à l'ouverture du salon de la Royal-Academy.

Cependant je réfléchis que plus je vais passer ici de jours et plus mon carnet se chargera de notes, et, au risque d'être tout à fait incomplet, je veux dès à présent vous dire quelques mots de la vente prochaine des dessins du docteur Wellesley.

Vous savez déjà qu'il était docteur en théologie à l'Université d'Oxford et que, quoique relativement pauvre, il a recueilli une collection considérable. Il avait été forcé, il y a quelques années, de se séparer de tout son œuvre de Marc-Antoine. Il lui restait ses dessins. J'ai passé toute une demi-journée chez le respectable M. Colnaghi qui porte ses quatre-vingts ans avec une gaieté et une verdeur inaltérables. Je n'ai vu que les Raphaël et les Michel-Ange, les Giorgione et les Titien qui sont admirables de chaleur et de force, les Van-Dyck et les Parmesan qu'on ne saurait désirer plus gracieux, et les deux cents dessins de Claude Lorrain. Oui, il n'y a pas moins de deux cents dessins, lavis, esquisses, croquis de Claude, les uns à la plume, les autres à la sépia ou aux crayons. Ce sont des pages d'album couvertes de ces notes qu'il prenait au vol dans la campagne, dans Rome, sur le bord de la mer, ou bien des pages de ce *Liber veritatis* qui lui tenait tant au cœur. Tels sont les dessins originaux des numéros 51, 60 et 74 de ce recueil. Il me reste à visiter les cartons qui renferment l'École allemande et les Poussin. Je vous en reparlerai plus au long.

Un mot encore pour vous dire que j'ai passé deux heures, dimanche dernier, par permission spéciale, dans l'Exhibition de portraits nationaux ouverte derrière le Musée de Kensington, dans quelques anciennes constructions de l'Exposition universelle. Ce sont des journées qu'il m'y faudra passer! Rien ne peut offrir plus d'intérêt au double point de vue de l'histoire et de l'art: depuis le règne des Plantagenets, en passant par Henri VII, Henri VIII, la reine Marie, la grande Élisabeth, Charles Ier, Charles II, la République, et en s'arrêtant à Jacques II, je vous laisse à penser ce que l'on voit de têtes hautaines, pensives, sérieuses, charmantes. Holbein, Jean Mabuse, Antonio Moro, Van Dyck, W. Dobson, Peter Lely, Kneller y sont représentés par des morceaux historiques d'une conservation admirable, souvent aussi par de ridicules attributions; mais cela importe peu, la critique ou le bon sens font justice des amours-propres de certains collectionneurs; le comité a été sage en acceptant tout, car ce qui importe c'est de faire sortir des collections privées le plus possible de mor-

ceaux inconnus. Il y a 1030 numéros au catalogue.

L'ouverture de la Royal-Academy a eu lieu lundi; mais le vendredi précédent, grâce à la courtoisie dont on fait preuve ici envers les étrangers, j'avais pu faire partie des invités à la *private view*. Il y a 1,053 tableaux, aquarelles, miniatures, dessins, statues, etc. C'est un peu moins que l'an dernier. Il en avait été présenté environ le double, et 150 ont été acceptés; mais, détail bizarre, ne sont point exposés faute de place. C'est un *non possumus* fort désagréable pour ceux qui en sont victimes. L'exposition est fort intéressante. M. Fr. Leighton a un bon portrait de femme et une grande frise dans le style classique; M. Hook, des scènes maritimes d'une grande puissance de couleur et de dessin; notre compatriote Legros, une bonne peinture de sainteté, un martyre de saint Étienne; sir E. Landseer, des animaux qui récitent des fables de Florian; M. Maclise, la réduction de la frise qu'il a peinte à la fresque dans la chambre des lords, la *Mort de Nelson;* M. Boxall, un très-suave portrait d'homme âgé; M. Caldéros conquiert un succès brillant et légitime avec un grand tableau de genre, une petite princesse de dix ans, marchant gravement suivie de sa cour; M. Moore, des tableaux archaïques bien autrement souples et antiques dans le bon sens du mot que ceux de nos grecs; M. Horsley, des scènes de genre fort aimables et d'une gaieté douce; M. Priusep, le portrait d'un général anglais en costume de mandarin; notre ami Haden une jolie eau-forte, et M. Edward, d'excellentes eau-fortes aussi; un amateur, M. Lewis, une excellente étude de femme; M. Leslie fils, une Clarisse Horlowe d'un sentiment très-pénétrant; de petits paysages de M. Mason qui sont d'une allure toute moderne; et puis bien d'autres encore dont je vous entretiendrai plus longuement dans la *Gazette*.

Les sculptures offrent peu d'intérêt. Il y a quelques bons bustes, mais ce sont encore les Français qui tiennent la corde : M. Megret avec un buste de Cobden, et Mme Colonna de Castiglione avec un bronze, buste de Gorgone.

Voici, mon cher ami, quelques notes bien incomplètes. Faites-en l'usage que vous voudrez, et croyez-moi votre très-occupé et très-dévoué collaborateur.

Ph. Burty.

NÉCROLOGIE.

Vallou de Villeneuve (Julien), peintre, graveur et lithographe, élève de Garneray et de Millet, naquit à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise) en 1795. Dès 1824, cet artiste exposait, sous le nom de de Villeneuve, diverses lithographies d'après des sujets anglais. Il figura ensuite aux Salons de 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848 et 1849, où il avait envoyé *les Fileuses* (aquarelle) et *la Tentation* (dessin). Ses petits tableaux de genre ont obtenu une grande vogue, et ses lithographies, très-spirituelles et très-fines, sont goûtées des amateurs. On est étonné que le fécond dessinateur n'ait pas été honoré de la moindre médaille. Vallou de Villeneuve, *fondateur* et *donateur perpétuel* de l'Association des artistes, fondée par le baron Taylor, association qui n'oubliera certainement pas tout ce qu'il faisait pour elle avec une générosité que nous aimons à rappeler, est mort, le 4 de ce mois, d'une attaque d'apoplexie foudroyante, dans le cabinet même de M. Taylor, où il s'était rendu pour assister à une séance du comité.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** M. F. Lenormant, chargé d'une mission par S. M. l'Empereur, vient de rapporter de Grèce une collection remarquable d'antiquités recueillies sur plusieurs des points qu'il a visités. On y distingue surtout des vases athéniens enrichis de dessins élégants et de peintures de diverses couleurs, et une série de figurines de terre cuite, trouvées les unes à Athènes, à Corinthe, à Thèbes, les autres à Thespies, Tégée et dans les îles de Santorin et d'Anaphé. Il y a également dans cette collection de curieux bijoux d'or, des vases de terre peints qui remontent à la plus haute antiquité, une brique estampée, avec ornements et figure, trouvée à Mycènes, un couvercle de boîte de miroir avec bas-relief du plus beau style, deux cent onze petites plaques de plomb portant des noms propres en caractères grecs archaïques, trouvées toutes ensemble dans une même urne à Erétrie d'Eubée, et paraissant avoir servi au tirage au sort des fonctions judiciaires, etc., etc.

Je me propose de donner une description détaillée de ces intéressantes antiquités dans la *Gazette des Beaux-Arts*. J. de Witte.

*** École centrale d'Architecture, 59, rue d'Enfer, à Paris (2e année). — Les candidats pour l'admission en novembre 1866 subiront leurs épreuves : en province, à partir du 1er juillet; à Paris, dans l'une ou l'autre des deux

sessions de juillet ou d'octobre, à leur choix. La direction envoie gratuitement les instructions et programmes.

⁂ Le 25 avril dernier, a eu lieu à l'École des beaux-arts le jugement du grand prix de gravure en taille-douce.

Le premier grand prix a été décerné à M. Auguste-Frédéric La Guillermie, né à Paris le 27 mars 1841, élève de M. Flameng.

Comme en 1864 le premier grand prix n'avait pas été décerné, il pouvait être accordé cette année un autre premier grand prix donnant droit à une pension de deux années seulement. Ce grand prix a été décerné à M. Jules Jacquet, né à Paris le 1er décembre 1841, élève de MM. Henriquel-Dupont, Pils et Laemlein.

Accessit à M. Charles-Albert Waltener, né à Paris le 24 mars 1846, élève de MM. Henriquel-Dupont, Martinet et Gérôme.

⁂ L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 5 mai, a élu correspondants (section des correspondants libres), MM. Fiorelli, à Naples, et Newton, à Londres.

⁂ L'exposition de Lille sera des plus brillantes. Une grande loterie, organisée par la Société des Amis des arts, a déjà recueilli pour 30,000 fr. de souscriptions. On compte atteindre le chiffre double. Cette somme, jointe à celle de 20,000 fr., votée par la ville, sera uniquement employée en achats d'œuvres exposées. Qu'on ajoute un chiffre minimum de 30,000 fr., représentant les achats faits par les amateurs de Lille et des riches cités avoisinantes, et l'on verra qu'il sera acheté au bas mot pour 100,000 fr.

⁂ Quelques amateurs des plus en renom ont permis d'exposer quelques-unes des perles de leurs cabinets dans une vaste salle du palais des Champs-Élysées où l'on peut pénétrer soit par la porte qui donne sur la place de la Concorde, soit par la salle des miniatures, si l'on est déjà dans les galeries où sont exposées les œuvres de nos artistes vivants. L'exposition de ces peintures est faite un peu trop au hasard, sans suite et sans équilibre, mais il s'y trouve quelques chefs-d'œuvre et c'est là ce qui nous touche.

Les amateurs principaux qui y ont contribué sont, jusqu'à ce jour, MM. le comte Duchatel, Nathaniel de Rotschild, Pereire, Double, Gatteaux, Léon de Laborde, Chaix d'Est-Ange, Rio, Paul de Saint-Victor, Burger, Didier, Haas, Fould, Jacques Reiset, Baron Roger.. ... Beaucoup des toiles qui figurent à cette exposition ont été gravées dans la *Gazette des Beaux-Arts*, qui de nouveau va tailler ses crayons et ses plumes pour rendre compte de cette tentative.

⁂ A cette exposition on voit quatre tableaux de Van der Meer de Delft : un appartenant à M. Isaac Pereire, un à M. Double, deux à M. Bürger, qui a procuré les deux autres à M. Pereire et à M. Double. On sait que c'est notre collaborateur W. Bürger qui a remis en lumière ce maître oublié, un des plus originaux et des plus forts de l'école hollandaise, à côté de Pieter, de Hooch, de Terburg et de Metsu. M. Bürger prépare pour la *Gazette des Beaux-Arts* une monographie sur Van der Meer, qui sera accompagnée de plusieurs gravures.

⁂ Le conseil municipal de la ville de Rouen vient d'élever de 6,750 fr. à 17,000 fr. les crédits ouverts pour l'organisation de la prochaine exposition des beaux-arts.

Cette allocation sera employée comme il suit :

Frais de transport et d'installation. .	9,500 fr.
Société des Amis des arts : subvention.	1,000
Société des Amis des arts : billets de loterie.	500
Médailles.	1,500
Acquisition d'œuvres exposées.. . .	4,500
Total..	17,000 fr.

A la somme de 4,500 fr. affectée aux acquisitions, il convient d'ajouter la moitié des droits d'entrée, qui, pendant les années précédentes, se sont montés à 8,000 fr. C'est donc une somme de 8,500 fr. que la ville pourra dépenser pour enrichir son musée avec un ou plusieurs des tableaux exposés, indépendamment des acquisitions de la Société des Amis des arts, qui se monteront encore à 19,000 fr. environ.

Nous rappellerons que cette détermination est conforme aux idées que nous avons émises l'an dernier dans la *Chronique des arts* (tome III, page 212), et que, par conséquent, nous ne pouvons trop l'approuver.

Comme pendant les années précédentes, l'exposition des beaux-arts de Rouen sera ouverte dans les premiers jours d'octobre. A. D.

⁂ D'après un avis du maire de la ville de Saint-Lô, l'exposition artistique et archéologique, qui sera à peu près installée à partir du 15 courant, sera ouverte au public le samedi 19 mai, et durera jusqu'après le concours régional, qui sera clos le dimanche 28.

⁂ La première livraison des dessins de Géricault lithographiés en *fac-simile*, commentés par M. Charles Clément et publiés par une Société d'artistes et d'amateurs, vient de paraître chez M. Leconte, éditeur, boulevard des Italiens, 5. Elle contient six planches gravées d'après des dessins des collections de MM. Eudoxe Marcille

et His de Lasalle, et représentant : une course de chevaux libres; un marché aux bœufs; la traite des nègres; un homme terrassant un bœuf; la prière à la Madone et une marche dans le désert.

Ces esquisses, faites pour des œuvres achevées, ou ces premières pensées de compositions importantes que Géricault méditait lorsque la mort l'enleva à la France, ont été gravées en *fac-simile* avec un rare talent par M. Collin, habitué depuis longtemps à traduire ce génie superbe.

Aussi ne doutons-nous pas un moment de l'accueil favorable qui sera fait à cette publication entreprise avec désintéressement et conduite avec intelligence. Ceux de nos abonnés qui désireraient la connaître en trouveront des exemplaires au bureau de la *Gazette*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Illustration, 5 mai. Ouverture du Salon, par M. A. S., du *Pays*.

2 gravures : *la Mort et le Bucheron*, de M. Lecointe; *Terrasse d'un couvent à Rome*, de M. Anastasi.

La Liberté, 6 et 9 mai. Le Salon, par M. Castagnary.

Le Pays, 8 mai. Salon de 1866, par M. Francis Aubert.

Figaro-Programme, 9 mai. Salon de 1866. MM. Courbet-Nazon, par Cinabre.

La France, 9 mai. Le Salon de 1866. — Traité de la gravure à l'eau-forte, par M. Maxime Lalanne, par M. A. Bonnin.

Le Temps, 9 mai. Le Salon de 1866, par C. de Sault.

Le Grand Journal. Le Salon de 1866, par M. Nadar.

Le Monde artiste. Les Beaux-Arts, par M. d'Arpentigny.

Le Courrier du Dimanche, 6 mai. Le Salon de 1866, par M. Henry Fouquier.

Le Journal des Débats, 9 mai. Le Salon de 1866, par M. Charles Clément.

LIVRES.

Les Armoiries des Corporations d'arts et métiers d'Évreux et de la région d'alentour, publiées par Raymond Bordeaux. A Paris, chez Aubry. In-16 de 48 pages et 24 planches, avec couverture spéciale fleurdelisée.

M. Raymond Bordeaux, qui est ce que devraient être tous les archéologues, un artiste et un chercheur sérieux, ne s'est pas contenté de graver à l'eau-forte et de décrire les armoiries reconnues en vertu d'ordres de Louis XIV et attribuées par d'Hozier aux communautés d'arts et métiers qui existaient il y a cent cinquante ans, à Evreux, il s'est fait graveur sur bois et presque typographe; pour parfaire sa précieuse publication il a gravé lui-même les bordures et les fleurons et les lettres ornées qui ouvrent les chapitres.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 13 mai.

Exposition particulière (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, de tableaux anciens, collection de M. le comte de S***.

Lundi 14.

Vente (salle n° 1, à 1 h. 1/2), de la collection Le Carpentier, objets d'art et de curiosité, Mes Pillet et Paul Bain, commissaires-priseurs, M. Charles Mannheim, expert. — Continuation jusqu'au samedi 2 juin.

Exposition publique (salle n° 7), de 1 heure à 5 heures, de tableaux anciens, collection de M. le comte de S***.

Mardi 15.

Vente (salle n° 7, à 2 heures), de tableaux anciens, collection de M. le comte de S***, M. Escribe, commissaire-priseur, M. Horsin-Déon, expert. — Continuation les deux jours suivants.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

De tableaux anciens de différentes écoles formant la collection de feu M. le comte de S***, ancien pair de France,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 mai 1866, à 2 heures,

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **HORSIN-DÉON**, peintre, rue Chabanais, 1, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : particulière le dimanche 13 mai 1866, de 1 heure à 5 heures, et publique le lundi 14 mai 1866, de 1 heure à 5 heures.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Londres, 10 mai 1866.

LES AQUARELLISTES ANGLAIS.

Les exhibitions d'aquarelles sont en ce moment au nombre de trois. Voici sur chacune d'elles, par ordre d'importance et d'ancienneté, quelques détails.

La plus suivie est celle de la « Society of painters in water colours. » Cette exhibition est la soixante-deuxième, la Société ayant été fondée en 1804. La galerie est dans Pall-Mall East, en face le magasin d'estampes et de dessins de M. Colnaghi. Le local lui appartient, et pour ne pas le laisser vide, depuis cinq ans, au mois de novembre, les membres y exposent leurs dessins et les études faites pendant l'été. Ces études, qui diffèrent tout à fait d'aspect avec l'exhibition actuelle qui s'adresse surtout aux gens du monde, sont ordinairement achetées à de hauts prix par les artistes eux-mêmes. La « Société des peintres en couleurs à l'eau » se compose aujourd'hui de trente membres et de vingt-cinq associés exposants. Il est difficile d'y être admis. Elle est fort jalouse de son indépendance et on ne peut à la fois en faire partie et être d'une autre compagnie, pas même académicien. Elle a pour président M. Frederic Tayler, et pour secrétaire W. Callow. Comme partout, l'entrée est de un schelling.

L'art de la « couleur à l'eau » est bien tombé en Angleterre, presque totalement perdu. On y a substitué une série de procédés de gommes, de gouache, de grattoir, qui a pour résultat un produit dont l'aspect manque et de charme et de franchise. Pas une de ces soi-disant aquarelles, qui se vendent des centaines de livres sterling, n'approche ni des beaux ensembles de Turner, ni des plus rapides notes d'Eugène Delacroix. Cependant quelques-unes sont traitées avec une conscience frappante et les aquarellistes sont certainement ceux qui maintiennent avec le plus d'obstination l'art anglais dans l'étude scrupuleuse du paysage.

Un jeune peintre, M. Georges Boyce, dépasse de beaucoup tous ses confrères par la délicatesse de l'impression ressentie et par la justesse de la traduction. Il n'est pas de ceux qui comptent toutes les herbes d'un premier plan dans la prairie ou toutes les tuiles d'un toit (ceci n'est nullement une exagération), et cependant il s'astreint à une minutie singulière dans le rendu des moindres détails. C'est avant tout un poëte. Il sait accorder le ton de la terre avec celui du ciel, exprimer les grands silences de la nature champêtre. La plus frappante sinon la plus importante de ses aquarelles représente un coin d'étang que traverse un canard en ouvrant un sillon d'argent qui brille et meurt. M. John Callow, qui représente l'ancienne école, peint avec plus de largeur, mais avec une palette moins juste.

M. E. Burne Jones est un des plus solides tenants du préraphaélitisme. C'est une nature rêveuse, poétique, et que l'on m'affirme être de très-bonne foi et toute détachée d'idée de pastiche

dans cette recherche des harmonies vénitiennes. *Zéphyr emportant Psyché dans le palais de l'Amour* s'arrête à vrai dire aux limites où le mysticisme cesse et où l'ascétisme commence. Le *Chant d'Amour triste ou gai tour à tour* est du pathos au deuxième degré qui est celui où l'auditeur ne comprend pas et où l'auteur ne comprend plus guère : un jeune cavalier, aux cheveux roux si chers aux frères Bellin, écoute, assis dans la campagne, une jeune femme aux yeux creusés par la fièvre qui touche de l'orgue et chante tandis qu'une autre créature angélique, debout sur un plancher d'où jaillissent des flammes, emplit le soufflet de l'orgue. M. Burne Jones n'en est pas moins un artiste hors ligne.

M. Frederic Walker, très-jeune aussi et, je crois, un des collaborateurs du *Times*, est un des espoirs de l'école. Sa scène d'un bouquet cueilli par un jardinier et offert à deux enfants est d'un bon dessin, d'une tournure très-mâle et d'une couleur rude et incomplète de près, mais, à distance, solide et brillante.

M. John Gilbert, qui est le dessinateur le plus couru et le plus estimé des éditeurs et dont l'abondance et la science font bien tort aux tours de prestidigitation de M. Gustave Doré, trouve encore moyen, au milieu de ses travaux innombrables, de peindre des aquarelles de grande dimension. Il compose avec une rare intelligence du groupe, connaît à fond son costume de toutes les époques, distribue les tons chauds avec une singulière prestesse, mais l'ensemble est toujours un peu théâtral. Sa scène du *Mariage de Katherine et Petruccio* est pleine de verve, et le mouvement d'effroi de la femme insultée qui se presse contre son amant est vrai et touchant.

J'en passe, et des meilleurs peut-être, pour vous conduire à l'exhibition de l'« Institute of painters in water colours. » C'est également dans Pall-Mall, mais non loin du Palais de Saint-James, tout à fait en face de l'habitation du prince de Galles, qui, dans ses briques noirâtres, ressemble à une maison de jardinier. C'est la trente-deuxième exposition. Cet institut a pour président M. Henry Warren. Il compte trente-quatre membres, dix-neuf associés, et, plus galant que sa sœur aînée la Society, il a admis onze « ladies members. » Je trouve parmi les membres « associates » M. Edmond Morin, de Paris, qui a habité Londres pendant plusieurs années et collaborait à ce moment au *London News Illustration*. Il a envoyé ici une scène de mœurs anglaises avec le soleil qu'il voit autour de lui, et que je voudrais bien voir à mon tour en compensation des brouillards, des ondées et des froids qui se succèdent. On affirme ici que le bon Dieu s'est évidemment trompé de calendrier et qu'il faut dater les lettres : Noël. Nous citerons rapidement un *Intérieur du temple de Thèbes*, de M. Carle Werner, quelque Allemand naturalisé Anglais, et une scène très-naïve et très-touchante de M. Thomas Luson, le *Jeune Convalescent*, et nous nous dirigerons vers Egyptian-Hall.

Le citoyen anglais professe une légitime horreur pour ce qui peut gêner sa liberté. Il sait merveilleusement user de ce levier puissant, si méconnu en France, la publicité. L'année dernière déjà des amateurs et des artistes, indignés des barrières que mettaient entre eux et elles ces académies au petit pied qui s'intitulent la *Society* et l'*Institute*, se réunirent, nommèrent un comité et ouvrirent dans Piccadilly une modeste exposition. Celle de cette année est très-importante et elle révèle, au moins dans ses tendances, infiniment plus de jeunesse et de verve que les deux autres dont nous sortons. Six cent soixante-seize aquarelles, dessins ou eaux-fortes sont exposés. M. Calderon, qui est un des « associates » de la Royal-Academy, a envoyé une *Femme italienne à la Fontaine*, d'une tournure robuste et franche. M. Albert Moore, un des jeunes hommes qui retournent à la sincère étude de l'antiquité avec bien autrement de conscience et de style que nos néo-grecs. M. Moore a exposé de jolies scènes avec des personnages dans le goût des plus fines terres cuites de la Cyrénaïque. M. Salomon, qui est aussi un préraphaélite, mais moins naïf et moins sobre, a peint une *Médée cueillant au clair de lune des herbes fatales*. Un amateur à noter pour son désir décidé de bien faire est M. Arthur Lewis dont la maison est à Londres le rendez-vous des artistes et des amateurs les plus distingués; son étude de *Paysage dans le comté de Galles* est remarquable et remarquée. Nous retrouvons sur nos notes les noms de MM. Bedfort, Seymour Hollings, Arthur Diehfield, William Scott, Thomas Dawby, Lemont, Albert Goodwin, George Mawley, George Thomas, El. Martin, Mlle Frazer, Walter Crawe, etc. Ce sont des artistes auxquels certainement l'avenir sourira et qu'il faut dès à présent soutenir comme l'a fait la presse anglaise et particulièrement le *Times*.

L'étude de ces aquarelles est très-intéressante. Au premier instant l'œil est surpris par des dissonances apparentes de tons, fatigué par un rendu qui chez nous n'est pas de mode. Puis, il s'habitue facilement à cette gaîté de la palette et à cette humilité du pinceau. Il se rappelle qu'en traversant les parcs il a été étonné aussi par la dissemblance des arbres, des effets du gazon avec tout ce qu'on rencontre en France. L'art anglais

est vraiment sincère. Il pousse à l'amour de la nature comme la peinture de Greuze poussait, selon Diderot, à la procréation. C'est ici qu'il faut le juger. Les Parisiens de race se contentent volontiers de la verdure des arbrisseaux du boulevard, de la fraîcheur des tonneaux d'arrosement et du parfum des bouquets de violettes. Ici, dès que sonnent cinq heures on voit se ruer vers les omnibus, vers les gares, tous les employés, tous les gens de commerce : ils vont parfois à dix lieues de Londres chercher quelques heures de vrai repos et s'emplir les poumons d'air pur.

PH. BURTY.

VENTE D'AQUARELLES, A LONDRES.

9 mai.

Voici les prix les plus élevés atteints à la vente d'une collection d'aquarelles formée par un amateur dont le catalogue ne donnait pas le nom. La vente était faite par M. Foster. Les prix sont en guinées.

SMALLFIELD. Tête de cavalier. 10 g

TAYLER. Bouviers écossais. 18 g.

GEORGE BARRETT. Paysage; le Soir. 11 g.

W. HUNT. Raisins, pommes et branche de houx. 29 g. — Raisins et grenades. 110 g. — Raisins noirs, pommes et poires. 74 g. — Intérieur de grange avec une fillette sur la porte. 260 g.

F. W. TOPHAM. Jeune fille espagnole. 21 g. — Le Mill Strem, comté de Galles. 210 g.; exposé en 1862 à l'Exposition universelle.

E. DUNCAN. Naufrage. 77 g. — La Baie de Douglas. 260 g. — Coucher de soleil, un soir d'orage. 355 g. — Un matin après l'orage, 210 g. — Bateau de pêcheurs. 270 g.

TURNER. Vue de Genève, œuvre importante qui avait fait partie de la collection Bicknell. 185 g. — Vue de Granville, aquarelle qui a été gravée. 246 g.

CATTERMOLE. Salvator Rosa chez les brigands des Abruzzes. 101 g.; a été exposé en 1857 à Manchester, aux Trésors d'Art.

CARLE HAAG. Ruines du temple de Jupiter tonnant, dans le Forum, avec un moine qui prêche. 210 g.; exposé en 1862.

J. F. LEWIS. Le Salut dans le Désert. 300 g.

COPLEY FIELDING. Dunstaffnage, près Oban. 225 g. — Le lac Lomond. 79 g.

JOHN GILBERT. La Forge. 159 g. — Jeunesse et Vieillesse, 489 g.

BIRKET FORSTER. Le jeune Pêcheur. 136 g.

SYDNEY COOPER. Un Troupeau de moutons, 111 g.

LEITCH. La Tour de Saint-Alesio, Sicile. 106 g.

H. B. WILLIS. Coucher de soleil près de Portmadoc, Galles du nord. 186 g.

W. A. NERFIELD. Le trou de Dunloe. 80 g.; de la collection du révérend E. Coleridge, du collége de Eton.

GALERIE

DE FEU M. HERMAN DE KAT

VAN OOST-EN-WEST-BARENDRECHT EN CARNISSE

de Dordrecht.

TABLEAUX ANCIENS.

Commissaire-priseur : Me Ch. PILLET.
Experts : MM. D.-A. LAMME et FRANCIS PETIT.

(Mercredi 2 et jeudi 3 mai.

(Suite.)

BERCHEM (Nicolas). Le Berger. 6,000 fr., pour le Musée de Bruxelles.

BREKELENKAMP. Intérieur hollandais. 1,350 fr.

CUYP (Albert). La Conversion de Saül. 1,330 fr.

HEEM (David de). Fleurs. 6,700 fr.

HELST (Van der). Portrait d'un pasteur (1638). 8,400 fr.

HEUSCH (Willem de). Paysage montagneux. 720 fr.

HOBBEMA. Le Gué. 16,050 fr.

HONDEKOETER. Nature morte. 2,300 fr. — Basse-cour d'un château. 820 fr.

HOOGH (Pieter de). Le Duo (1670). 2,300 fr.

METZU (Gabriel). Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine (1667). 1,280 fr.

MIERIS (Van). Le Buveur (1688). 1,350 fr.

NEER (Van der). Un Intérieur (1669). 700 fr.

NETSCHER (Gaspard). La Famille du Magistrat (1667). 11,100 fr. — La Musicienne (1669). 5,500 fr. — Une jeune fille. 6,150 fr.

OCHTERVELT. La Collation. 1,080 fr.

OSTADE (A. Van). La Tabagie (1659). 1,850 fr.

POORTER (W. de). Allégorie. 750 fr.

REMBRANDT. Portrait de Mathys Kalkoen (1632). 15,500 fr.

RUYSDAEL (Salomon). Le Bac. 1,500 fr.

VELDE (W. Van de). Vue du Texel (1673). 10,700 fr. — Vue du Zuiderzée. 12,100 fr., pour le musée de Bruxelles.

VLIET (H. Van). Intérieur d'une église protestante (1666). 1,000 fr.

WEENIX (Jan). Démocrite. 650 fr.

WITT (de). Intérieur d'église. 4,600 fr.

WOUVERMANS (Th.). Le Débarcadère. 20,000 fr.

(La fin prochainement.

COLLECTION DE JANZÉ.

Commissaire-priseur : Me CH. PILLET.
Experts : MM. ROLLIN, FEUARDENT, MANNHEIM, CLÉMENT

(Fin.)

TABLEAUX

CABAT (Louis). — 3. Les petits Pêcheurs. Date 1833. (Larg., 58 c.; haut., 39 c.) 580 fr.

Coypel (Charles). — 5. Thalie chassée par la peinture. Daté 1732. Gravé par Lépicié en 1733. (Larg., 78 c.; haut., 64 c.) 710 fr.

Credi (Lorenzo di). — 6. Portrait de jeune homme à mi-corps. Sur bois. (Haut., 44 c.; larg., 33 c.) 1075 fr.

Dossi (École de). — 10. La Circoncision. Sur toile. (Larg., 53 c.; haut., 38 c.) 660 fr.

Garofalo (B.). 23. Moïse frappant le rocher; composition de forme cintrée. Sur toile. (Haut., 132 c.; larg., 97 c.) Tableau provenant de la collection Aguado. 890 fr.

Mantegna (Andrea). — 24. Judith et sa Suivante tenant la tête d'Holopherne. Gravé sur cuivre par Zoan Andrea. (Haut., 37 c.; larg., 22 cent.). 540 fr.— 25. Portrait de jeune garçon. Beau dessin à la plume lavé. 590 fr.

Mozzetto (Jérôme). — 29. Hérode assis sous un dais, ordonnant le Massacre des Innocents. Sur bois. (Haut., 67 c.; larg., 44 c.) — 30. Le Massacre des Innocents. Sur bois. (Haut., 67 c.; larg., 44 c.) Ces deux tableaux, qui sont signés, sont gravés dans la galerie Strange. Ensemble, 300 fr.

Raphael (École de). — 34. La Vierge tenant l'Enfant Jésus, debout, sur ses genoux. Tableau de forme cintrée dans un cadre retable italien. Sur bois. (Haut. 30 c.; larg., 21 c.) 2000 fr.

ESTAMPES.

Bocholt (François de). — 38. Saint Thomas (B. 13). 200 fr.

Durer (Albert). — 116. Les trois Génies (B. 66). 172 fr. — 121. Le Cheval de la Mort (B. 98). 311 fr.

Dyck (Antoine Van). — 134. Vosterman (Lucas) (C. 16.). W. 18. Épreuve du deuxième état. 305 fr.

Modène (Nicoletto de). — 266. Saint Georges (Pass. 80). Pièce inconnue à Bartsch. 185 fr.

Mozzetto (Jérôme). — 284. Homme nu assis à terre (B. 6). 400 fr.

Neyts (Gilles). — 294. Le Cavalier (B. 6. — 295. Le Palefrenier (B. 7). Épreuves avant l'adresse de *F. V. Wingaerde*. Ensemble, 160 fr.

Raimondi (Marc-Antoine). — 322. La Cène (B. 26) 921 fr. — 323. Saint Paul prêchant à Athènes (B. 44). Collection P. Lely. 451 fr. — 325. Lucrèce, d'après Raphaël (B. 192). 850 fr. — 326. Cléopâtre (B. 199). Collection Debois. 375 fr. — 328. Deux faunes portant un enfant (B. 230). Collection Debois. 600 fr. — 330. Le Parnasse, d'après Raphaël (B. 247). Cabinet Borduge et Mariette. 1751 fr. — 334. Vulcain, Vénus et l'Amour (B. 326). Collection Debois. Extrêmement rare. 151 fr. — 337. Amadée (B. 355). 550 f. — 338. Le Songe de Raphaël (B. 359). Collection E. Durand. 650 fr. — 339, La Prudence (B. 371). Collections Delon et Debois. 350 fr. — 340. L'Homme et la Femme aux boules (B. 377). Collection Debois. 350 fr. — 342. Les deux Femmes au zodiaque (B. 397). 600 fr. — 348. Les Grimpeurs (B. 487). 800 fr.

Rembrandt (Van Rhyn). — 352. Portrait de Rembrandt appuyé (Charles Blanc. 234). 650 fr. — 360. La petite Tombe (Ch. B. 39). 260 fr. — 364. Le Paysage aux trois arbres (B. 212). Ch. B. 315. 500 fr.

VENTE PROCHAINE, A LONDRES.

La vente de la collection des dessins anciens du révérend Wellesley, que nous avons déjà annoncée, commencera à Londres, le 25 juin, par les soins de MM Colnaghi et Ce. Elle renferme des Claude, des Poussin, l'école allemande et l'école italienne dans leurs représentants les plus illustres : A. Dürer, Raphaël, Titien, etc.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Une exposition de peintures anciennes des écoles italienne, flamande, hollandaise, espagnole et française, aura lieu à Amiens, dans les galeries du Musée Napoléon ; elle sera ouverte dans le courant de juin 1866 jusqu'au 31 août suivant. Tous les amateurs, et notamment ceux du nord de la France, sont invités à concourir à cette exhibition dont M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, a bien voulu accepter le patronage, et qui coïncidera avec la session que le congrès scientifique de France doit tenir, cette année, dans la capitale de l'ancienne Picardie.

Les personnes qui voudront bien participer à cette solennité artistique sont priées d'adresser à M. Dufour, président de la commission du Musée Napoléon, une note indicative du nombre, du sujet et de l'auteur des tableaux qu'ils ont l'intention d'exposer. Les frais d'emballage, de transport, aller et retour, seront supportés par la commission, qui se réserve de n'accepter que des peintures d'un mérite réel et convenablement encadrées.

Il sera interdit de prendre copie d'aucun des tableaux qui feront partie de l'exposition.

Les tableaux qui ont été exposés l'année dernière au Musée Napoléon ne seront point admis cette année.

Toutes les peintures qui feront partie de l'exposition devront être rendues à Amiens avant le 1er juin prochain.

Les émaux anciens que les amateurs voudront bien exposer formeront, dans l'exhibition qui se prépare, une série spéciale; ils seront renfermés dans des vitrines convenablement disposées.

Déjà un grand nombre de collectionneurs distingués ont bien voulu promettre leur concours dans les termes les plus sympathiques. Nous ne doutons pas que cette exposition du nord de la France ne réponde aux efforts de la commission et à la splendeur du monument élevé sous l'auguste patronage de l'Empereur dans les conditions les plus favorables pour offrir une noble

hospitalité aux produits les plus remarquables de la peinture ancienne.

Plusieurs fois déjà nous avons parlé de l'importante exposition que prépare la ville de Lille. Au moment où les artistes doivent songer à envoyer leurs œuvres, nous croyons devoir la leur rappeler et insérer, à cet effet, la note que M. Ch. Clément a publiée dans le *Journal des Débats*.

« La ville de Lille prépare une exposition d'ouvrages d'art qui s'annonce sous les plus favorables auspices. L'administration municipale a fait des sacrifices considérables; la commission organisatrice, sous l'habile direction de son président et de son secrétaire, MM. Reynart et Vernier, a déployé la plus grande activité, et cette fête artistique, qui commencera le 15 juillet et durera un mois entier, nous paraît entendue de manière à présenter aux artistes exposants les plus sérieuses garanties. On a élevé pour la circonstance une vaste et élégante construction, aménagée avec beaucoup de soin, composée de huit salles et d'un grand salon central, qui offre toutes les conditions désirables de solidité, d'abri et de lumière, et dont les parois ont un développement de 1,900 mètres environ. On a organisé une loterie, recueilli des souscriptions, et la commission pense que les artistes peuvent compter sur des achats qui s'élèveront au moins à la somme respectable de 100,000 fr. Tout fait donc espérer que cette Exposition aura un éclat auquel la province n'est pas accoutumée, et d'autant plus qu'elle sera internationale, car les artistes étrangers, belges, hollandais, allemands et anglais, ont promis leur concours. La situation de la ville de Lille, tout près de notre frontière nord et au centre d'une contrée riche et populeuse, est des plus favorables. Les visiteurs ne seront du reste pas sollicités uniquement par cette exposition. La ville de Lille possède des ouvrages d'art du plus haut intérêt; un beau Musée municipal qui renferme un certain nombre de tableaux remarquables, et surtout le Musée Wicar où se trouve l'une des plus admirables collections de dessins de maîtres qui existent. Quatre cents dessins de Michel-Ange, plus de soixante de Raphaël, un nombre égal de David! Cela seul vaut bien le voyage, je pense. Nous ne saurions donc trop encourager les artistes à saisir l'occasion qui leur est offerte de montrer leurs ouvrages au public d'élite qui se rendra à Lille, non-seulement pour visiter cette exposition, mais aussi pour voir ou pour revoir une collection célèbre et dont les plus riches musées pourraient être jaloux. Les ouvrages pourront être envoyés du 1er au 25 juin, à l'exception de ceux qui sont exposés maintenant au Palais de l'Industrie, lesquels seront confiés à un expéditeur spécial. »

NÉCROLOGIE.

Il y a trois mois, nous annoncions dans ces colonnes la fin tragique de ce pauvre Bonvin; aujourd'hui, nous avons la pénible mission d'enregistrer un nouveau suicide. Holtzapffel (Jules), peintre, natif de Strasbourg, élève de M. Cogniet, s'est tiré un coup de pistolet dans la soirée du 12 avril, en apprenant que les deux tableaux qu'il avait envoyés au Salon : *l'Avis du père* et *Imprudence*, avaient été refusés par le jury. Holtzapffel aimait son art avec passion. D'un esprit inquiet et chercheur, il avait cependant, aux expositions de 1852, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1864 et 1865, donné la mesure de ce qu'il serait devenu infailliblement avec une courageuse persévérance. Holtzapffel n'a pu se faire à l'idée que sa quarantième année était sonnée sans que le public eût vu de lui une œuvre complète telle qu'il la rêvait et telle qu'il serait certainement devenu capable de la produire; le jeune peintre avait des amis dévoués qui savaient apprécier ses grandes qualités; pourquoi n'a-t-il confié à aucun d'eux les tristes pensées qui l'assiégeaient? On lui eût dit que, pour l'artiste, *la vie, c'est la lutte;* on lui eût fait comprendre qu'avant de l'aisance, qu'appelé même un jour à la fortune, il n'existait pas même l'ombre d'un prétexte pour céder à un si funeste accès de défaillance; on lui eût répété cet ordre du jour d'un maréchal de France : *Quiconque abandonne la vie dans le malheur ressemble à un soldat qui quitte son poste :* et Holtzapffel aurait repris une revanche éclatante au Salon de 1867.

Meyer (Jean-Henri-Louis), peintre de marines, élève de Siemeau père, né à Amsterdam, le 9 mars 1809, vient de mourir à La Haye, le 4 avril. Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1842 et 1853, une de seconde en 1844; chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois de juin 1847, il était un outre chevalier de l'ordre Néerlandais et de l'Étoile polaire. Il a figuré aux salons de 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1853 et 1861. Nous citerons notamment de cet artiste, dont on trouve de nombreuses œuvres dans les cabinets étrangers, l'*Incendie en mer du navire anglais l'India* (19 juin 1841), le *Débarquement en France du général Bonaparte à son retour d'Égypte* (9 octobre 1799, aujourd'hui dans nos galeries de Versail-

les), le *Combat du brick français l'*Abeille, *commandé par M. de Mackau, contre le brick anglais l'*Alacrity, *capitaine Palmer* (26 mai 1811), les *Équipages du* Prince d'Orange *et de la* Gambre *recherchant un homme tombé à la mer* (5 août 1846), enfin un *Coup de vent sur la côte de Scheveningue*, ainsi que le *Navire échouant sur les côtes d'Angleterre* (propriété du ministre des États-Unis en Hollande).

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** Le jour même de l'ouverture de l'exhibition de la Royal Academy, le paysage de notre compatriote Daubigny, qui figurait à notre Salon et représentait un effet de clair de lune dans un ciel nuageux, avec un troupeau de moutons dans un champ, a été acheté par un artiste anglais, M. Wells. M. Wells est un peintre de portraits extrêmement distingué. Il a exposé ici une réunion, grande nature, des plus illustres tireurs de l'Angleterre dans le corps des volontaires. Un marchand lui en avait offert 62,000 fr., comptant sans doute sur le succès dans tous les tirs de la gravure qu'il aurait fait exécuter. M. Wells, qui tenait à figurer à cette exposition-ci parce qu'il brigue le grade d'*associate* à l'Académie, a refusé, et sans nul doute, après son succès au Salon, obtiendra un prix plus élevé encore.

*** Les artistes viennent d'ouvrir spontanément une souscription en faveur du grand caricaturiste Cruyskhand qui est vieux et sans fortune. On a déjà réuni plus de 120,000 fr. et l'on ne doute pas que ce don n'atteigne près du double. Voilà de la confraternité!

*** Le préfet de la Seine s'occupe activement d'une histoire générale de Paris.

En tête du volume d'introduction qui va paraître, se trouve la lettre suivante, adressée par l'Empereur à M. Haussmann :

« Palais de Compiègne.

« Mon cher monsieur Haussmann,

« J'applaudis à l'heureuse pensée que vous « avez eue de faire écrire l'*Histoire générale de* « *Paris*.

« Cette collection de monographies, de plans « et de documents authentiques, destinée à s'ac- « croître sans cesse, permettra de suivre, à tra- « vers les siècles, la transformation de la ville « qui, grâce au concours intelligent de son con- « seil municipal et à votre infatigable activité, « est aujourd'hui la plus splendide et la plus sa- « lubre des capitales de l'Europe.

« Recevez donc mes félicitations, cher mon- « sieur Haussmann, et croyez à mes sentiments « d'amitié.

« *Signé* L. Napoléon. »

*** Une disposition testamentaire de M. Coubard d'Aulnay avait, en 1863, chargé l'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, de décerner un prix de 1,000 francs à l'auteur de la meilleure étude sur Vien, premier peintre du roi Louis XVI et depuis sénateur et comte de l'Empire (le maître de David). Le concours, qui n'avait pas été satisfaisant l'année dernière, vient d'être jugé dans les conditions les plus sérieuses. Huit candidats s'étaient présentés, dont cinq avaient reçu communication des mémoires autographes de Vien. Le prix a été partagé, et l'un des deux lauréats est M. Francis Aubert, dont le travail sera prochainement publié.

*** Nous apprenons que le tableau des cerfs de Courbet, qui figure à l'Exposition, dans le salon d'honneur, vient d'être acquis par M. Lepel-Cointet, agent de change, au prix de 15,000 fr.

*** Très-prochainement on admirera dans les salles du Louvre le buste de Benivieni, que le surintendant des Beaux-Arts avait acheté à la vente de M. de Nolivos, pour en assurer la possession au Louvre.

*** Une société vient de se constituer à Louvain et à Malines, pour le moulage et la reproduction d'objets d'arts religieux. La cotisation annuelle est de quinze francs. Pour cette somme les souscripteurs recevront en une fois (afin d'éviter les dépenses superflues), un certain nombre de moulages ou de photographies, emballés dans une caisse et expédiés *franco* à leur domicile en Belgique, ou à la station la plus voisine de leur demeure. Les souscripteurs étrangers auront le port et l'emballage à leur charge. Un avis imprimé fera connaître aux membres souscripteurs le choix des objets ainsi que leur provenance, et contiendra également une courte description de ces objets. Chaque fabrique d'église, musée ou particulier, fournissant un objet à mouler ou à reproduire, aura droit à un exemplaire qui lui sera transmis *franc de port*. Pour tous les renseignements ultérieurs on pourra s'adresser soit à M. Reusens, professeur à l'Université catholique de Louvain, soit à M. Delvigne, professeur au petit séminaire, à Malines.

*** Le budget destiné en Belgique à encourager la gravure en taille-douce et en médailles a été porté de 20,000 à 30,000 fr. Celui pour les commandes et acquisitions aux artistes nationaux, vivants ou morts depuis dix ans, a été élevé de 60,000 à 100,000 fr. ; 25,000 fr. seront

affectés exclusivement aux commandes et acquisitions ; 15,000 fr. serviront à former dans le musée moderne de l'État une collection des œuvres les plus importantes de l'école moderne; 25.000 fr. seront appliqués à l'encouragement du dessin ; 2,000 fr. auront pour emploi d'aider l'établissement d'un atelier de peintres restaurateurs, à l'Académie d'Anvers; 4,000 fr. sont destinés à la publication d'une édition illustrée du catalogue du musée d'antiques.

*** M. Jules Troubat vient de publier en un volume, remarquablement bien imprimé, les œuvres *choisies* de Piron. Il a joint à cette édition soigneusement expurgée une analyse de son théâtre et des notes aussi fines qu'érudites. On ne saurait mieux aider le lecteur à reconstruire la personnalité d'un poëte par l'ordre même dans lequel sont présentées ses œuvres. En tête de ce joli volume in-12, M. Jules Troubat a reproduit une précieuse étude de M. Sainte-Beuve, dont il est le secrétaire, sur Piron. Nous détachons ce beau croquis à l'eau-forte, d'après le maître par Caffiéri : « ... ce buste, le premier de ceux qui furent donnés à la Comédie-Française, et qui inaugura cette précieuse galerie des auteurs dramatiques, est des plus beaux : quelque chose de libre, de négligé, de malicieux et d'inspiré. Le port de la tête est hardi, chaque muscle de la face remue et joue; la double fossette, creusée par l'habitude du sourire, est légèrement indiquée: la lèvre est parlante, comme impatiente, et ne cesse de railler; les yeux sont petits et ne regardent pas: la peau du cou pend et flotte sans maigreur, sans mollesse et dans la réalité de la vie; les draperies sont largement jetées. Il y a de la moiteur dans ce marbre. C'est bien l'inspiré dont Grimm a parlé, et qu'une pointe de demi-vin ou d'ivresse de gaieté anime. » Pourquoi M. Sainte-Beuve s'en tient-il à ses portraits littéraires, d'ailleurs si exquis, et que ne nous donne-t-il point aussi un album de vives esquisses d'après des œuvres d'art ou d'après nature?

*** MM. les rédacteurs de divers journaux illustrés français et étrangers se sont adressés à la commission impériale pour lui demander de prendre connaissance des vues des travaux de construction qui s'exécutent au champ de Mars.

Dans son désir de donner aux organes de publicité tous les moyens de se renseigner et de renseigner leurs lecteurs, la commission impériale a imposé à M. Pierre Petit, adjudicataire de la photographie de l'Exposition universelle de 1867, la charge de prendre chaque semaine une vue de l'aspect général du champ de Mars. Ces vues devront être communiquées par lui à tous les journalistes qui ont pris soin de se munir, à cet effet, d'une autorisation de la commission impériale.

*** Les comptes du Musée britannique ont été publiés. La dépense pour l'année qui a fini le 31 mars a été de 101,808 l. 14 s. 4 d.; la somme nécessaire pour l'année suivante est estimée à 102,744 l. Pendant l'année 1865, 369,967 personnes ont visité les collections générales, sans compter les lecteurs. C'est un nombre moindre que celui d'aucune des années précédentes, depuis 1860. Il paraît que, dans la salle de lecture, on se sert de 4,150 livres environ par jour. Le nombre des lecteurs dans l'année 1865 a été de 100,271, ou en moyenne 349 par *diem*, chaque lecteur ayant consulté 12 livres par jour. 29,686 volumes ont été ajoutés à la bibliothèque. Le nombre de remises de manuscrits aux lecteurs, pendant l'année, est de 2,311 et aux artistes et autres, dans les salles du département, de 4,199. La collection des manuscrits s'est enrichie de 1,177 documents, 180 chartes originales et 231 plâtres de sceaux. La collection Egerton a été augmentée de 40 manuscrits. Quelques précieuses acquisitions ont été faites pour le département des antiquités orientales, britanniques et du moyen âge, et de l'ethnographie. A la vente de la célèbre collection du feu comte Pourtalès, un certain nombre d'antiquités ont été achetées pour les départements grec et romain. — La grande collection de monnaies et médailles, anciennement à la Banque d'Angleterre et comptant, avec les médailles rassemblées par MM. Hoggard et Cull, environ 7,700 spécimens, a été déposée au Musée britannique par les autorités de la banque.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Moniteur*, 15 mai. Le Salon de 1866 (1er article), par M. Théophile Gautier.

Le *Journal des Débats*, 15 mai. Le Salon de 1866 (4e article), par M. Charles Clément.

Le *Constitutionnel*, 8 et 15 mai. Le Salon de 1866 (1er et 2e articles), par M. Ernest Chesneau.

Le *Courrier du dimanche*, 13 mai. Le Salon de 1866, par M. Henry Fouquier.

La *Revue des Deux Mondes*, 1er mai. L'Italie et la vie italienne. — Venise et la peinture vénitienne, par M. H. Taine.

L'*Avenir national*, 16 mai. Salon de 1866, par M. Étienne Arago.

L'*Événement*, 15 mai. Mon Salon, par M. Pelloquet.

La Patrie, 17 mai. Le Salon, par M. de Thémines.

LIVRES.

Histoire des poteries, faïences et porcelaines, par M. J. Marryat; ouvrage traduit sur la deuxième édition, et accompagné de notes et additions par MM. le comte d'Armaillé et Salvetat, avec une préface de M. Riocreux. — 2 vol. in-8 de 440 et 479 pages, avec de nombreuses gravures sur bois, des marques et monogrammes.— Vᵉ J. Renouard, Paris, 1866.

Tandis que M. le comte d'Armaillé faisait dessiner et graver les bois nombreux qui devaient accompagner la traduction qu'il venait de faire de l'*History of pottery and porcelain*, sur la deuxième édition publiée par J. Marryat en 1857, les questions céramiques avaient pris une grande importance en France. Les fabriques nationales et étrangères y étaient étudiées dans leur histoire et dans leurs produits avec un zèle fiévreux dont la *Gazette des Beaux-Arts* a montré de nombreux symptômes.

Aussi cette traduction eut-elle risqué de rester en arrière des connaissances acquises depuis l'année 1857, si M. le comte d'Armaillé, le traducteur, M. Salvetat, chef des travaux chimiques à la manufacture de Sèvres, et M. Riocreux n'avaient ajouté de nombreux commentaires à chacun des chapitres du livre anglais.

Certes, ce livre manque de l'unité qu'aurait eu un travail fait avec ensemble, où l'œuvre de J. Marryat aurait été refondue avec celles qui la complètent ou la corrigent ; mais, telle que les circonstances l'ont faite, l'*Histoire des poteries, faïences et porcelaines*, est un vrai guide de l'amateur de la céramique et n'égarera personne. Nous y reviendrons plus à loisir.

A. D.

Constant Dutilleux, sa vie, ses œuvres, par Gustave Colin. — Arras, typographie d'Alphonse Brissy, 1866. 1 volume in-8 de 109 pages, tiré à petit nombre, avec titre et encadrement en rouge, fac-simile d'autographes.

Ce livre, écrit par quelqu'un qui avait approché Constant Dutilleux comme homme et comme artiste, donne de l'un et de l'autre une idée des plus honorables. Au reste, sauf dans les parties de récit biographique, M. G. Colin s'est le plus possible effacé, pour laisser parler C. Dutilleux lui-même. Les fragments des lettres de Dutilleux que cite M. Colin montrent une âme tendre, un esprit altéré de vérité, autant dans l'étude des maîtres de toutes les époques que dans la lutte avec la nature. Il a eu pour amis Corot et Delacroix; n'est-ce pas déjà un beau sort? Lorsque les écoles provinciales se seront reconstituées, les qualités propres de cet artiste seront infiniment plus sensibles et on lui accordera une bonne place dans l'école. C'est déjà très-bien à M. G. Colin d'avoir entrepris avec tant de feu cette réhabilitation.

Nous devons noter ce volume comme soigné et réussi en tant que typographie, infiniment plus que presque tout ce qui sort maintenant des presses parisiennes.

Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 21 mai.

Exposition publique (salle nº 1), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art et de curiosité composant la 2ᵉ partie de la collection Le Carpentier.

—— (salle nº 4), de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curiosité.

Mardi 22.

Vente (salle nº 5), d'objets d'art et de curiosité, et bijoux, Mᵉ Baubigny, commissaire-priseur, M. Riff, expert. (Exposition avant la vente.)

—— (salle nº 1), de la collection Le Carpentier. (Bois et ivoires sculptés, grès de Flandre, Verrerie allemande et de Venise.

—— (salle nº 4), de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et de curisité, Mᵉ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Mercredi 23.

Suite de la vente Le Carpentier. (Bois et ivoires sculptés, émaux, instruments de musique et jeux divers.

Fin de la vente de tableaux anciens et modernes.

Jeudi 24.

Exposition publique (salle nº 7), de tableaux anciens.

Suite de la vente Le Carpentier. (Bois et ivoires sculptés, faïences italiennes et autres.

Vendredi 25.

Vente (salle nº 7), de tableaux anciens, Mᵉ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle nº 3), d'estampes anciennes et modernes, Mᵉ Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Suite de la vente Le Carpentir. (Sculptures, terres cuites, horlogerie, objets en etain.

Samedi 26.

Suite de la vente Le Carpentier. (Bois et ivoires sculptés, vitraux.)

Fin de la vente de tableaux anciens (salle nº 7).

Fin de la vente d'estampes anciennes et modernes (salle nº 3).

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

A partir de ce numéro, et jusqu'à ce que la saison des ventes soit rouverte, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

Le numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* paraissant le 1er de chaque mois, les abonnés ne cesseront donc point d'être tenus, sans interruption, au courant de tout ce qui se passe dans le monde des arts et de la curiosité.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

GALERIE

DE FEU M. HERMAN DE KAT

VAN OOST-EN-WEST-BARENDRECHT EN CARNISSE de Dordrecht.

Commissaire-priseur : Me Ch. PILLET.
Experts : MM. D.-A. LAMME et FRANCIS PETIT.

(Fin.)

TABLEAUX MODERNES.

ACHENBACH (André). Vue de Normandie. 5,500 fr.
LE MÊME. Soleil couchant. 7,100 fr.
VAN DE SANDE BAKHUYZEN (H.). Paysage et Animaux. 1,825 fr.
LE MÊME. Vue d'Allemagne. 620 fr.
BOSBOOM (J.). Intérieur d'une église protestante. 720 fr.
CALAME (Alex.). Vue de Suisse. 3,600 fr.
DECAMPS. Bertrand et Raton. 5,800.
DIAZ (N.). Intérieur de forêt. 655 fr.
VAN EYSDEN (R.). La Lecture. 420 fr.
GUDIN. Vue des côtes de France. 810 fr.
VAN HOVE (H.). Vente du mobilier de Rembrandt. 1,820 fr.
JORDAN (R.). Scène d'intérieur. 1,160 fr.
ISABEY (Eug.). La Présentation. 5,300 fr.
KOBELL (J. d'Utrecht). Animaux dans un pâturage 3,250 fr.
KOEKKOEK (B. C.). La Forêt. 6,650 fr.
KOEKKOEK (H.). Le Zuyderzée. 710 fr.
LAMME (A. J.). Le comte de Buren. 400 fr.
LE MÊME. Dordrecht délivré du joug espagnol. 500 fr.
LEYS (H.). Le Boucher. 4,030 fr.
MARILHAT. Ville turque. 3,500 fr.
MEISSONIER. La Sentinelle, 9,450 fr.
MEYER (L.). Une Plage. 1,080 fr.
MEYER (L.) et MOERENHOUT. Le Naufrage. 3,420 fr.
MOERENHOUT. Chasse au faucon. 840 fr.
MOLYN. Les Brigands. 720 fr.
NUYEN. L'Automne. 500 fr.
OMMEGANCK (B. P.). L'Alarme. 4,500 fr.
VAN OS (G. J. J.). Fleurs et Fruits. 3,100 fr.
ROUX (Louis). Le Cercle de la reine Anne d'Autriche. 1,900 fr.
SAINT JEAN. Fleurs. 9,800 fr.
SCHEFFER (Ary). Le Coupeur de nappe. — Le Larmoyeur. Les deux, 40,500 fr.
LE MÊME. La Madeleine en extase après la résurrection du Christ. 17,000 fr.
LE MÊME. Saint Jean écrivant l'Apocalypse. 9,000 fr.
LE MÊME. Tête de Christ avec les mains jointes. 6,100 fr.

Scheffer (Ary). L'Enfant prodigue. 18,300 fr.
Le même. Le roi de Thulé. 8,200 fr.
Le même. Tête de femme. 1,600 fr.
Scheffer (Henry). La Vierge et l'Enfant Jésus. 150 fr.
Shelfhout (A.). Vue de Harlem. 2,800 fr.
Le même. Vue des côtes de France près du Havre. 760 fr.
Le même. Paysage hollandais. 600 fr.
Shelfhout et Moerenhout. Lac gelé en Hollande. 4,600 fr.
Schotel (J. C.). Les Eaux de la Zélande. 4,500 fr.
Le même. Marine. 2,900 fr.
Siegert (A.). Intérieur. 510 fr.
Slingeneyer (E.). Le *Vengeur*. 840 fr.
Spring er (C.). Le marché de Zwolle. 3,280 fr.
Le même. Vue de la ville de Gouda. 460 fr.
Van Stry (A.). Le Musicien. 590 fr.
Van Stry (J.). Troupeau au repos. 1,320 fr.
Le même. Paysage de la Gueldre. 1,450 fr.
Le même. Paysage. 550 fr.
Verboeckhoven. Moutons. 1,920 fr.
Verhevin (Jean-Hend.). Intérieur d'une ville. 1,050 fr.
Vernet (Horace). Joseph vendu par ses frères. 32,500 fr.
Waldorp (Ant.). Vue de Delft. 860 fr.

DES DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

La donation de M. le duc de Luynes, faite en 1862, avait considérablement enrichi le département des médailles, pierres gravées et antiques, dans ses diverses séries, mais principalement en monnaies grecques, en camées, en pierres gravées, en cylindres et en vases. Dans l'année qui vient de s'écouler, la collection des bronzes et celle des terres cuites ont reçu, à leur tour, un notable accroissement par le legs de M. le vicomte et la donation de Mme la vicomtesse de Janzé. Le cabinet de cet amateur s'était formé lentement, avec ce soin, ce goût, cette connaissance de l'antiquité qui avaient fait de cette collection particulière une des plus renommées par le nombre et l'importance des monuments. Ils occupent aujourd'hui deux grandes vitrines dans la galerie récemment disposée qui a reçu l'installation provisoire de l'ancien cabinet des médailles. Dans l'une, les statuettes de bronze, au nombre de 89; dans l'autre, les terres cuites, au nombre de 81. Nous ne pouvons signaler ici que quelques-uns de ces précieux spécimens de l'art antique, faire un choix dans ce choix.

Il faut nommer, dans la vitrine des bronzes : le Sophocle assis, — l'Apollon étrusque, — un Sacrificateur, — le Diadumène, — l'Adonis, — la Fortune debout, — la Vénus avec l'Amour, — une Muse la tête ornée d'une plume arrachée aux Sirènes, — la statuette d'Alexandre le Grand, — celle de Domitien-Mercure, — l'Athlète étrusque tenant des altères, figurine charmante. — un Génie mâle de ville, — le Jupiter, — la Minerve Promachos, de style antique, — la ville d'Antioche, morceaux depuis longtemps célèbres. La collection des terres cuites n'est pas moins précieuse, avec son buste de Femme diadémée, ses Vénus, ses danseuses, ses femmes élégamment drapées, son Hebé tenant une *œnochoë* à la main; ses groupes d'Europe, de Psyché et de l'Amour, ses masques scéniques, ses magnifiques rhytons, et cette Proserpine agenouillée, cueillant des fleurs dans les champs d'Enna, merveille de délicatesse et de grâce.

Le département des médailles et antiques a reçu en outre de M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant général des beaux-arts, un *salut* et deux écus de Charles VI, un *noble* du roi d'Angleterre Henri VI et des monnaies d'argent de Henri IV, de Louis XIV et de Louis XV; de M. Waddington, un certain nombre de pièces qui faisaient défaut aux séries de monnaies grecques et romaines; — de Mme Cornu, une stèle trouvée à Carthage, avec une inscription en caractères phéniciens.

Un nouveau don des plus importants de M. le duc de Luynes est venu encore enrichir la salle spécialement consacrée à l'exposition de ses collections. C'est celui d'une arme que la beauté du travail et l'intérêt archéologique mettent au premier rang parmi les œuvres des armuriers de la fin du XVe siècle : une magnifique épée arabe, à pommeau orné d'ornements en filigrane, au fourreau couvert d'inscriptions et portant sur des plaques d'émail la devise des rois maures de Grenade : « Il n'y a de victoire qu'en Dieu. » Cette arme précieuse, qui a appartenu à un des derniers rois de la dynastie des Beni-Nasr, a reçu place dans une des vitrines de la salle de Luynes qui renfermait déjà des armures et des armes grecques et romaines.

Entre autres dons importants, le département des estampes a reçu de M. Blanchard de Farges 110 plans dessinés par Le Nôtre et par Mansard ou sous leur direction, pour des travaux dans les jardins ou dans les appartements des palais de Versailles, de Trianon et de Saint-Germain, avec deux états manuscrits, dont l'un annoté de la main de Louis XIV, des logements dans le palais de Trianon et dans celui de Saint-Germain, en 1684 et en 1685. En portant, il y a quelques mois, à la connaissance du public le don fait à la Bibliothèque impériale par M. Blanchard de Farges, le *Moniteur* a déjà signalé l'intérêt qui s'attache à ces dessins et les garanties d'authen-

ticité qu'ils présentent, puisqu'ils viennent directement de la famille de Le Nôtre, qui les a conservés depuis le commencement du XVIIIe siècle.

C'est aussi à titre de rappel que nous mentionnons de nouveau un autre acte de libéralité, le don par M. Salvador Cherubini d'un recueil de près de quatre cents *costumes* au trait des différents peuples du monde, à la fin du XVIe siècle.

M. Oleszczynski, graveur d'un véritable talent, a bien voulu offrir la réunion de son œuvre complet, formant près de 200 pièces (portraits, sujets historiques, de genre, etc., etc.).

En 1865, comme dans les années précédentes, LL. EE. le maréchal ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts et le ministre de l'instruction publique ont attribué au département des estampes plusieurs recueils relatifs à l'histoire de l'art ou à l'archéologie publiés tant en France qu'à l'étranger, tandis que la légation de Danemark à Paris faisait remettre au même département les livraisons successivement publiées de la précieuse suite des fac-simile des *dessins d'anciens maîtres* conservée au cabinet royal de Copenhague.

Enfin, beaucoup d'artistes ou d'érudits, parmi lesquels nous nous bornerons à citer MM. Ingres, Henriquel, Lehmann, Thévenin, Teynard et Guénebault, ont enrichi les collections du département des estampes, soit de leurs propres œuvres, soit de pièces intéressant l'histoire de l'art ancien.

OUVRAGES EXPOSÉS AU SALON

QUI ONT ÉTÉ COMMANDÉS PAR LE MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS ET DE LA MAISON DE L'EMPEREUR.

Peintures.

Genaille. — Le roi saint Louis faisant un vœu dans la Sainte-Chapelle.

Laemelin. — Orphée.

Poncet. — Apparition de Jésus à Madeleine.

Rigo. — Bataille de Solférino.

Sculptures.

Borrel, Alfred. — M. Billault; médaille.

Borrel, Maurice. — Le maréchal Pélissier; médaille.

Carpeaux. — Modèle de la décoration de l'un des frontons du nouveau pavillon de Flore aux Tuileries; plâtre.

Chatrousse. — La Madeleine au désert; marbre.

Courtet. — Le maréchal de Castellane; buste, marbre.

Devaulx. — Amphitrite; marbre pour la cour du Louvre.

Fretime. — Cavalier romain; bronze.

Frison. — Libation à Bacchus; marbre.

Hebert. — Bacchus; plâtre. Modèle d'une statue pour les Tuileries.

Iguel. — Le Laboureur, modèle en plâtre d'une statue pour les Tuileries.

Klagmann. — Amazone, modèle en plâtre d'une statue pour le Louvre.

Lequien. — Le général de Lamoricière; marbre pour les galeries de Versailles.

Loison. — Daphnis et Naïs; marbre.

Moreau-Vautier. — Baigneuse; marbre.

Oliva. — Richard Cobden; marbre pour les galeries de Versailles.

Pon-carme. — Le maréchal Forey; marbre pour les galeries de Versailles.

Gravures.

Bertinot. — La Vierge aux donataires, d'après Van Dyck.

Leroy. — Portrait de femme d'après un dessin de Léonard de Vinci.

Massard. — Couronnement d'épines du Titien.

Meryon. — Vue du pavillon de l'Infante et du Louvre d'après Zeeman.

Weber. — Portrait de jeune homme, d'après Raphaël.

OUVRAGES COMMANDÉS PAR LA PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Peintures.

Bonnat. — Saint Vincent de Paul prenant la place d'un galérien.

Bremond. — Les trois Vertus théologales et les quatre Vertus cardinales, pour l'église Saint-Lambert de Vaugirard.

Cambon. — Les saints Anges, pour l'église Saint-Eustache. Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Carbillet. — Présentation de Geneviève à saint Germain.

Dumas. — Glorification de saint Denis, pour l'église Notre-Dame de Clignancourt.

Jammot. — Lapidation de saint Étienne, pour l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Lamothe. — Jésus-Christ donnant les clefs du ciel à saint Pierre, pour l'église Saint-Jean-et-Saint-François. — Les quatre grands prophètes, cartons de vitrail, pour l'église Sainte-Clotilde.

Loyer. — Les pèlerins d'Emmaüs, pour l'église Saint-Jean-et-Saint-François.

Maison. — La mort chrétienne. — Le saint sacrifice de la messe. Peintures à la cire, pour la chapelle des Morts de l'église Saint-Louis-en-l'Île.

Vibert. — Mater dolorosa, pour la chapelle du Palais de Justice.

Sculptures.

Capellaro. — L'Ange de la Rédemption; marbre pour l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Chevalier (Hyacinthe). — La Justice; modèle d'une figure exécutée pour le Tribunal de commerce.

Denécheau. — Saint Benoît; statue en pierre pour l'église Saint-Étienne-du-Mont.

OUVRAGES COMMANDÉS

PAR DES VILLES OU PAR DES CORPORATIONS.

Peintures.

Bisschop. — Rembrandt se rendant à la leçon d'anatomie. A la galerie historique d'Amsterdam.

Desportes (Mme). — Fleurs et fruits. Musée d'Amiens.

Douillard. — Couronnement de la Vierge. Esquisse des peintures exécutées dans la chapelle de la Vierge, dans l'église Saint-Julien de Tours.

Leygue. — Saint Louis renouvelle son vœu de croisade, pour l'église Notre-Dame de Nantes.

Pichon. — Le Sacré-Cœur de Jésus, pour l'église du Jésus, à Paris.

Puyroche. — Rose dans un vase. A la Société des Amis des arts, à Lyon.

Vautier. — Après l'ensevelissement: canton de Berne. Au musée de Cologne.

Sculptures.

Allasseur. — Le poëte Jean de Rotrou; bronze, pour la ville de Dreux.

Chenillon. — Saint Paul; statue en pierre pour l'église du Lude (Sarthe). Colin d'Harleville; buste pour la façade de l'hôtel de ville de Maintenon.

Groot (de). — Van Volcen; buste, plâtre, pour Bruxelles.

Hébert. — Parmentier; bronze pour l'école de pharmacie.

Marcellin. — Pierre Puget; modèle en plâtre, d'une statue pour la préfecture de Marseille.

Merley. — Palais de Longchamps à Marseille; médaille pour la ville de Marseille.

Si on se rapporte aux tableaux que nous avons dressés des commandes faites par l'État les années précédentes[1], on remarquera qu'elles vont toujours en diminuant et que cette année elles sont presque nulles. Loin d'y voir à redire, nous trouvons le système excellent, mais à la condition que l'État se presse, à l'ouverture du Salon, d'acheter les œuvres vraiment saillantes et qu'il ne se laisse point devancer par les particuliers dans l'acquisition des morceaux importants qui seuls accusent la marche de notre école, et qui, par suite, doivent, à l'exclusion de tous autres, entrer dans nos musées nationaux. E. G.

1. *Chronique des Arts*, 1863, p. 268; 1864, p. 187; 1865, p. 196.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Une Exposition générale des beaux-arts de 1866 s'ouvrira à Bruxelles le 1er août et se fermera le 30 septembre.

Elle est ouverte aux productions des artistes vivants belges ou étrangers.

Les objets destinés à l'exposition doivent être adressés *à la commission directrice de l'Exposition des beaux-arts*, et être accompagnés d'une notice contenant les nom, prénoms et domicile de l'artiste, ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

Les artistes sont invités à mentionner dans cette notice le nom de leurs maîtres, ou académie dans laquelle ils ont fait leurs études, et les récompenses honorifiques qu'ils ont obtenues.

Le nombre d'objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'exposition est limité à quatre.

Le gouvernement prend à sa charge les frais de transport sur tout le territoire belge, tant pour l'aller que pour le retour.

Les colis expédiés de l'étranger doivent être affranchis jusqu'à la frontière belge.

Nul objet n'est reçu après le 10 juillet.

La Société d'architecture de Lyon propose pour sujet du concours public de 1866, ouvert aux architectes français et étrangers, un projet de Faculté de médecine à construire sur les terrains du quai du Prince-Impérial.

La superficie du terrain employé ne dépassera pas 6,000 mètres, et le projet se composera d'un plan du rez-de-chaussée et d'un plan du premier étage, à l'échelle de 5 millimètres, d'une façade et d'une cour, à l'échelle d'un centimètre. Les conditions particulières que devra présenter l'édifice sont numérotées dans le programme officiel qui se distribue au secrétariat de la Société, palais des Beaux-Arts.

Indépendamment de ce concours, la Société, mue par un sentiment élevé de conservation, ouvre un autre concours annuel ayant pour but de reproduire par le dessin les objets d'art ou

fragments archéologiques existant à Lyon et dans le département du Rhône, et qui sont menacés de ruine, soit par l'incendie, soit par la vétusté, soit enfin par les modifications des voies publiques.

A cet effet, elle publiera chaque année une liste de tous les objets qui, par leur mérite architectonique, lui paraîtront dignes d'être préservés de l'oubli.

Les personnes qui voudront prendre part au concours seront libres de choisir sur la liste les sujets de leurs études, à la condition de fournir au moins cinq feuilles de dessin. Leur format sera de la dimension uniforme d'un quart de feuille grand-aigle. La même feuille devra contenir plusieurs dessins de la même catégorie pour les objets d'une dimension minime. Tous les objets seront mesurés et dessinés avec l'indication des profils et détails nécessaires à leur complète interprétation.

Les dessins devront porter, avec une épigraphe, une lettre ou un chiffre distinctif quelconque, la signature de leur auteur. Cette signature sera recouverte par une bande cachetée, qui ne sera enlevée qu'après le jugement.

Le rapport sur ce nouveau concours sera confié, comme pour les concours annuels d'architecture, à une commission de sept membres élus au scrutin secret, et le jugement sera rendu par la Société, également au scrutin secret et à la majorité des suffrages.

Les prix consistent en une médaille d'or, une d'argent et une de bronze. Les dessins récompensés appartiendront à la Société, qui pourra les publier avec le nom du lauréat.

Pour l'année 1866, la Société met au concours l'étude et la reproduction d'œuvres anciennes :

Balustrade d'escalier, en fer forgé.

Portes d'allée.

Boiseries à l'intérieur de l'église des Chartreux.

Autel et études, intérieur de la chappelle du Collége.

Grillage des fenêtres des archives de l'Hôtel-de-Ville, avec le chambranle qui l'entoure.

Imposte, bois et fer.

Grilles en fer de l'ancien Séminaire, transportées au nouveau Séminaire de Saint-Just.

Imposte en bois d'une porte d'allée, rue Mercière, 1.

Cartouche au-dessus d'une porte d'allée.

Plan et détails de l'escalier de l'ancien couvent des Carmélites.

Façade de l'hôtel de Parcieu, place Bellecour.

Porte en fer ouvragé.

Tourelle d'escalier, rue des Machabées.

Vestibule de la maison Tholozan.

Plafonds, salons et détails intérieurs de l'hôtel de l'Europe.

Les dessins devront être envoyés *franco* au Palais-des-Arts de Lyon, à l'adresse du secrétaire de la Société, avant le 6 décembre prochain.

ACQUISITIONS FAITES A L'EXPOSITION DE BORDEAUX.

Véron. — Lauters. — Jules Rozier. — Armand Leleux. — Pradelles, 2 tableaux. — Chabry, 4. — Auguin, 4. — Capeyron. — Claveau. —Fascon, 2. — Gudin, 2. — Pasini. — Couturier. — Palizzi. — Isabey. — Hagelstein. — Mlle Stuntz. — Mme de la Porte. — Ch. Moreau. — Henry de Gray. — Claude, 2. — Chaplin. — Guillemin, 2. — Victor Dupré. — Baudit. — Isidore Bonheur. — Fromentin. — Lehmann, 2. — Antigna. — Veyrassat. — Koelhoft. — Delfosse. — Roe'ofs, 2. — Palradeau. — Am. Rosier, 2. — Léon Belly. — Faivre, 2. — Chauvel. — Landelle. — L. Boulangé. — Santa-Colonna. — Fanart. — Barye. — Berchère. — Escuyer. — Pils.

60 ouvrages achetés par les amateurs pour une somme de 29,890 fr.

Auguin. — Chabry. — Fascon. — Brown. — Dauzat. — Marionneau. — Pradelles. — Seignac. — Barye, 2. — Berchère. — Barthélemy. — Bournichon. — Brest. — Chagot. — Chauvel. — Constantin. — Durangel. — Th. Frère. — Kindermans. — Lehon. — Lépine. — Mme Moreau. — Piette-Monfoucault. — Ribot. — Ph. Rousseau. — Tschaggeny. — Van Marcke. — Van Moër. — Viot. — Diaz. — Léo Drouyn. — Karl Girardet. — Aquafortistes, collections.

34 ouvrages achetés par la Société pour une somme de 20,040 fr.

J. L. Brown.— Le Jour de sortie des pensionnaires, acheté par la ville 1,500 fr.

Total des acquisitions, 71,430.

MÉDAILLES DÉCERNÉES AUX ARTISTES A LA SUITE DU SALON DE 1866.

Peinture.

Anker. — Baader. — Bellay. — Berthon. — Blin. — Braquemond. — Émile Breton. — Brown. Claude. — de Conninck. — Didier. — Duran. — Faruffini. — Feyen. — Giacomotti — Gide. — Glaize fils. — Harpignies. — Henner. — Humbert. — Jourdan. — Lambert. — Lecomte Dumouy. Émile Levy. — Marchal. — Mazure. — Meissonier fils. — Mercadé. — Meyer Alfred. —

Meyerheim. — Nazon. — Robert Fleury fils. — Roybet. — Saal. — Sain. — Saintin. — Thirion. — Tissot. — Ulmann. — Vautier.

Sculpture.

Blanchard. — Cambos. — Cappellaro. — Carrier Belleuse. — Chapu. — de Conny. — Delaplanche. — Demaille. — Fougeres des Fort. — Gauthier. — Leroux. — Perrey. — Roubaud. — Sanson. — Vauthiergalle.

Gravures, Lithographie.

Chapon. — Flameng. — Haussoullier. — Jacquemart. — Lalanne. — Massard. — Raab. — Veyrassat.

NOUVELLES.

*** La Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles du 1er étage au Musée du Louvre vient de paraître. Cette première partie de l'important travail de M. Frédéric Reiset comprend les Écoles d'Italie, allemande, flamande et hollandaise. Elle est précédée d'une Introduction historique d'un vif intérêt et du Résumé de l'inventaire général des dessins. Elle contient en abondances des notes biographiques et critiques très-nouvelles et très-précieuses.

*** Une lettre particulière nous informe que les magnifiques collections de la ville de Dresde, ses galeries de tableaux et de vases, porcelaines, camées et toutes les curiosités des musees royaux ont été transportées à l'intérieur de la forteresse de la ville.

*** Depuis l'incendie de la mairie de Bordeaux, les tableaux sont placés dans un grand baraquement au milieu du jardin. Voici une seule citation prise dans un rapport du conservateur du Musée. Elle nous dispense de toutes réflexions : « L'humidité y est plus constante l'hiver, parce qu'elle entre à la fois par les portes qui communiquent directement avec le jardin, par les interstices des planches qui se disjoignent et que le calorifère n'a pas une puissance suffisante pour la combattre. L'été, la chaleur y est trop forte, et sous l'influence de ces changements de température les toiles se détendent ou se distendent outre mesure. Ces alternatives, trop souvent répétées, occasionnent dans certains tableaux qui ont été rentoilés des boursouflures qu'il n'est pas toujours facile et sans inconvénient de faire disparaître. L'humidité altère et ternit le vernis et avec le temps finit par piquer les toiles.

Pour obvier à ces inconvénients, le Maire de Bordeaux vient, conformément à un vœu exprimé par l'honorable M. Baudrimont dans la dernière session constitutionelle, de prendre l'arrêté suivant :

Vu le Rapport de M. O. Gué, Conservateur du Musée, considérant que la réalisation d'un projet de Musée, quel qu'il soit, entraînera des délais inévitables; une Commission est instituée à l'effet d'éclairer l'Administration sur les mesures à prendre pour assurer la conservation des tableaux dans les galeries provisoires du jardin de l'Hôtel de ville. Sont nommés membres :

MM. Em. Troye, adjoint délégué pour les Beaux-Arts, président; — Baudrimont, Delprat, membres du conseil municipal; — O. Gué, conservateur du Musée; — A. Charroppin, vice-président de la société des Amis des Arts; — Léo Drouyn, membre de l'Académie de Bordeaux; — Maggesi, statuaire de la ville; — Lancelin, ingénieur des ponts-et-chaussées, directeur des travaux de la ville; — Ch. Burguet, architecte de la ville.

*** La Société des Amis des Arts de l'*Yonne* a appliqué le produit des souscriptions recueillies jusqu'ici à l'acquisition de quatorze tableaux ou aquarelles exposés sous les numéros suivants du catalogue :

80. Ouvrié Justin. — Vue prise à Amsterdam.

6. Bidault Émile. — Les bords de la Pique à Luchon.

123. Chouppe Henri. — Halle aux poissons à Saint-Malo.

140. Palianti Charles. — Vue prise à Interlaken. — Bords de l'Isère.

138. Maussion (Mlle Élise de). — La marquise de Pompadour, porcelaine.

52. Guérard Amédée. — La servante indiscrète.

17. Brissot de Warville. — Moutons.

28. Couty Frédéric. — Intérieur de cour à Auxerre.

71. Marchand Théophile. — Pêches.

142. Valério. — Le coin du feu.

136. Jaussion (Mlle Aline). — Corbeilles de fruits.

54. Guerrier Arsène. — Maisons d'Orbec, près Lizieux (Calvados).

Les sept listes de souscription publiées jusqu'à ce jour forment un total de 266 membres.

*** Les membres de la sous-commission chargés d'organiser, pour notre Exposition de 1867, sous l'approbation de la commission belge, l'exhibition de l'histoire du travail en Belgique, se sont réunis pour la première fois le 5 mai. Cette sous-commission se compose de MM. Fortamps, Ed. Romberg, de Canart d'Hamale, Ad. Van Soust de Borkenfeld, membres de la commission belge de l'Exposition universelle de Paris; Alvin, conservateur en chef de la Bibliothèque royale; de Brou, membre de la commission du Musée royal de peinture et de sculpture; de Coster,

numismate; J. Frederix, homme de lettres; Juste, conservateur du Musée royal d'antiquités, d'armures et d'artillerie, et Piron Vanderson, membre du conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin.

*** Une société archéologique vient de se fonder, sous la présidence de M. Cyprien Gautier, à Saint-Remy (Bouches du Rhône). Le but poursuivi par cette société est surtout de former une riche collection de monnaies, de médailles et de tous objets curieux que pourraient donner des fouilles bien conduites dans la ville de Saint-Remy, l'antique Glanum.

*** La *Curée* de M. Courbet vient d'être vendue 25,000 fr. aux membres du Alston-Club, à Boston.

*** La chambre des commissaires-priseurs de Paris est composée, pour l'année 1866-1867, de MM. Coutard, président; Perrot, syndic, Delbergue-Cormont, rapporteur; Petit, secrétaire; Boyer, trésorier; Maciet, Hayaux du Tilly, de Ségogne, Delahaye, Dieu, Escribe, Navoit, Langoit, Guéton-Dubreuil, Dernis.

*** Les dix élèves de l'École des Beaux-Arts entrés en loge pour le concours du grand prix de sculpture sont : 1, M. Croisy; 2, M. Caillé; 3, M. Fourquet; 4, M. Cassagne; 5, M. Lafrance; 6, M. Nivet; 7, M. Truffot; 8, M. René Hermant; 9, M. Nathan; 10, M. Jean-Baptiste Germain.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 11 mai, Jean Fouquet, heures de maistre Estienne, chevalier, par M. Octave Lacroix.

Le Figaro, 13 mai, le Salon, par le marquis de Villemer (Charles Yriarte).

La Lune, 13 et 15 mai. Le Salon pour rire, par Gill, charges coloriées d'après quelques uns des tableaux qui attirent le plus l'attention.

La Presse, 13 et 20 mai. Le Salon de 1866 (1er et 2e article), par M. Paul de Saint-Victor.

Journal politique et littéraire, 13, 21 mai. Le Salon de 1866, par M. Amédée Cantaloube.

Le Panthéon de l'Industrie et des Arts. Le Salon de 1866, par M. L. Laurent-Pichat.

Revue des Deux Mondes, 15 mai. L'Italie et la vie italienne. — La Lombardie, Vérone, Milan et les lacs, dernière partie, par M. H. Taine.

L'Yonne, 15 mai. Exposition des beaux Arts à Auxerre.

Le Temps, 18 mai. Salon de 1866, par M. C. de Sault.

Le Courrier du Dimanche, 20 mai. Le Salon de 1866, par M. Henry Fouquier.

Le Pays, 21 mai. Salon de 1866, par M. Francis Aubert.

La Gironde, 21 mai. Exposition de la société des Amis-des-Arts de Bordeaux, MM. Dauzat, Diaz, Monvoisin, Papin et Limoges, par M. Henry Devier.

Moniteur, 22 mai. Exposition rétrospective, par M. Théophile Gautier.

La France, 23 mai. Le Salon de 1866. — Peinture de style, par M. A. Bonnin.

L'Avenir National, 23 mai. Salon de 1866. — Peinture religieuse, par M. Étienne Arago.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amiens : Exposition d'œuvres anciennes. Ouverture en juin, fermeture le 31 août. Les œuvres devront être remises avant le 1er juin. — Exposition de la société des Amis des Arts, du 14 juillet au 31 août.

Berlin : Exposition internationale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bayonne : Ouverture le 15 août; fermeture le 30 septembre.

Boulogne-sur-Mer : Exposition du 20 juillet au 15 septembre. Les œuvres devront être déposées chez M. Lambert, passage du Commerce, 17, du 15 au 30 juin.

Bruges : Exposition du 1er août au 30 septembre. Les ouvrages doivent être remis avant le 15 juillet. (*Chronique* du 25 février.)

Bruxelles : Exposition triennale. Ouverture le 1er août; clôture le 30 septembre. Les œuvres devront être remises avant le 10 juillet. (*Chronique* du 27 mai.)

Gand : Exposition de photographie le 12 août.

Grenoble : Exposition du 15 juillet au 20 août. Les œuvres devront être remises du 10 au 30 juin. (*Chronique* du 25 février et du 8 avril.)

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1er septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 25 juin. Les œuvres exposées au palais des Champs-Élysées seront confiées à un expéditeur spécial. (*Chronique* du 18 février.)

Orléans : Exposition d'art et des œuvres d'art appliqués à l'industrie. Les œuvres devront être remises du 15 au 31 mai. (*Chronique* du 1er mai.)

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Spa : Exposition du 15 juin au 15 octobre. Aucune œuvre ne sera reçue après le 31 août. (*Chronique* du 15 avril.)

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 27 mai.

Exposition particulière (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art et de curiosité composant la troisième partie de la collection Le Carpentier.

Exposition publique (32, rue de Bondy), de bronzes d'art et d'ameublement.

—— (salle n° 7), d'une belle collection d'armes anciennes.

—— (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes.

Lundi 28.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des objets d'art et de curiosité composant la troisième partie de la collection Le Carpentier.

Vente (32, rue de Bondy), de bronzes d'art et d'ameublement, Me Thory, commissaire-priseur. (Cette vente sera continuée pendant toute la semaine.)

—— (salle n° 7), d'une belle collection d'armes anciennes, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Charles Mannheim, expert.

—— (salle n° 5), de tableaux et dessins modernes, Me Boussaton, commissaire-priseur.

Mardi 29.

—— (salle n° 1), de la troisième partie de la collection Le Carpentier. (Groupes et bas-reliefs en bois sculpté, tableaux.) MM. Charles Pillet et Paul Rain, commissaires-priseurs, M. Charles Mannheim, expert.

—— (salle n° 12), de deux statues en marbre, étoffes et meubles anciens, Me Ch. Oudart, commissaire-priseur.

Suite de la vente de tableaux et dessins modernes.

Mercredi 30.

Suite de la vente Le Carpentier. (Bois et ivoires sculptés, sculptures en marbre et albâtre.)

Jeudi 31.

Suite de la vente Le Carpentier. (Armes orientales et occidentales, bronzes et cuivres repoussés, instruments de torture.)

Vendredi 1er juin.

Suite de la vente Le Carpentier. (Fers forgés, outils, serrurerie.)

Samedi 2.

Vente par continuation (28, rue des Bons-Enfants), de livres composant la bibliothèque de feu M. Ch. Magnin, membre de l'Institut, Mes Avril et Aug. Aubry, experts. (Exposition publique de 1 h. à 4 h.)

Fin de la vente Le Carpentier (Retables, meubles et groupes en bois sculpté, bronzes et cuivres repoussés.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Des objets d'art, curiosités, tableaux, tapisseries, livres, dépendant de la succession de feu M. Aug. Avond, avocat à Paris.

Environ 200 pièces en anciennes faïences italiennes, françaises, hollandaises et autres; vases antiques, étrusques; bronzes, porcelaines diverses, objets chinois, meubles d'art, anciennes tapisseries; environ 60 tableaux des diverses écoles.

Bibliothèque : ouvrages de droit et de littérature.

Hôtel Drouot, salle n° 1, les mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 juin 1866, à une heure et demie,

Par le ministère de Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté, pour les curiosités, de M. **FEBVRE**, rue Laffitte, 12, et pour les livres, de M. **LAVIGNE**, rue de Trévise, 38, experts.

Exposition publique le lundi 4 juin 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

D'une belle collection d'armes anciennes : belles épées enrichies d'incrustations en argent, épées à corbeilles, dagues, poignards, carabines et pistolets à rouet, avec bois incrustés d'ivoire gravé, hallebardes, pertuisanes, armures italiennes, morions gravés et damasquines, deux beaux criss malais richement garnis en or; objets en fer forgé : grilles, portes, balcons, imposte, etc.; curiosités diverses.

Hôtel Drouot, salle n° 7, le lundi 28 mai 1866, à 2 heures.

Par le ministère de Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul; 11, assisté de M. **CHARLES MANNHEIM**, expert, rue de la Paix, 10.

Exposition publique, le dimanche 27 mai 1866.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ.

TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT

LA COLLECTION DE FEU M. LE CARPENTIER.

Commissaires-priseurs : MMes Charles Pillet et Paul Rain.
Expert : M. Charles Mannheim.

SCULPTURES EN BOIS.

Piédestal en forme de gaine; sur les quatre faces, dans des niches, des sujets de la vie de Jésus-Christ. XVIe siècle. (Vente Fould.) Haut., 12 centim. 1,430 fr.

Grain de chapelet, du XVIe siècle, formant diptyque. A l'intérieur, la figure de saint Christophe et la Vierge entourée de saintes femmes. L'extérieur présente des ornements de style ogival, découpés à jour. 600 fr.

Persée délivrant Andromède. Fin du XVe siècle. 700 fr.

Tombeau à couvercle prismatique. L'extérieur est décoré d'ornements sculptés en relief, empruntés au style ogival. L'intérieur, s'ouvrant à plusieurs compartiments, offre des sujets tirés de la vie du Christ. Long., 58 millim.; larg., 17 millim. (Collection Debruge.) 905 fr.

Noyau très finement sculpté en relief et représentant un choc de cavalerie. Chef-d'œuvre microscopique provenant de la collection Valardi, de Milan. Il porte le monogramme F. R. 920 fr.

Médaillon rond en bois sculpté, présentant au fond la Sainte Famille, et sur le premier plan les donataires agenouillés. XVIe siècle. Monture à volets en argent gravé. 330 fr.

Cuiller et fourchette dont les manches se terminent par des cariatides d'hommes barbus. XVIe siècle. (Collection Irisson.) 440 fr.

Deux bas-reliefs : Suzanne au bain et Jugement de Suzanne. Travail allemand du XVIe siècle. Cadres en bois sculpté du temps de Louis XIV. 300 fr.

Deux bas-reliefs présentant divers épisodes de l'histoire romaine, et Darius vaincu par Alexandre. Ces sculptures portent la signature de I. Léo Baur., ainsi que la date de 1704. 500 fr.

Arabesque en bois découpée à jour et sculptée sur ses deux faces. (Vente Fould.) 300 fr.

Groupe en bois sculpté; la famille d'un satyre, composition de quatre figures. Fin du XVIe siècle. 350 fr.

Figurine tenant d'une main le livre de Vérité et foulant aux pieds le Serpent. XVIe siècle. 465 fr.

Thésée armé de sa massue et s'apprêtant à combattre le Minotaure. On lit sur le socle : *Francisci. aurificis. p. opus.* 1,660 fr.

Tableau Farnèse. Composition de sept figures. Haut., 47 cent. 315 fr.

Bâton de confrérie, représentant tous les épisodes de la Passion du Christ, disposés en spirale. Cette pièce, du XVIe siècle, porte le monogramme M. T. 1,110 fr.

Buste de femme en buis sculpté, avec coiffure et costume du XVIe siècle, monté sur un socle en jaspe aventurine. 1,500 fr.

Uranie. Dans le style de Jean de Bologne. (Vente Visconti.) 358 fr.

Casse-noix en buis; figure grotesque avec coiffure couronnée par un pélican, et un monogramme sur la face. 151 fr.

Casse-noix en buis, surmonté d'une figure de singe. 132 fr.

Casse-noix en buis, portant une figure assise; le

refouloir est formé d'une tête à double face, avec le bonnet carré. 145 fr.

Bas-relief représentant divers sujets du Chemin de la Croix. Figures placées sous des arceaux à plein cintre ornés de sculptures. (Collections Daugny et Monbrun.) 330 fr.

La Science, figurine couchée ; bas-relief. XVIe siècle. 250 fr.

L'enfant Jésus couché, la Vierge et saint Joseph ; bas-relief en bois sculpté avec encadrement en écaille. 150 fr.

Deux bas-reliefs : Vision de saint Antoine de Padoue et saint François-Xavier. Ce dernier bas-relief est signé *M. Paul fecit.* A. 1707. 101 fr.

Deux médaillons en bois sculpté : bustes de profil de Louis XIV et de Franç. Mich. Letellier, maréch. de Louvois. Dans des cadres en bois finement sculpté de l'époque. 430 fr.

Croix-reliquaire en bois sculpté : le Père éternel, le Christ et sainte Madeleine ; haut-relief. 200 fr.

Martyre des Machabées ; haut-relief dans un cadre en bois finement sculpté. Ce travail porte la signature H. Walkot. 420 fr.

Trousse de table ; la gaîne offre des scènes de l'Ancien Testament avec des inscriptions flamandes, et porte la date de 1599 ; les manches de la fourchette et du couteau sont en ivoire sculpté représentant des danses flamandes. 200 fr.

Trousse de table, avec gaîne en bois sculpté représentant les douze Apôtres et quatorze bas-reliefs. Date de 1618, avec monture en argent. Le couteau et la fourchette ont leurs manches en ivoire sculpté, à groupes d'animaux. 235 fr.

Trousse de travail analogue, en bois sculpté et portant la même date ; le couteau et la fourchette ont leurs manches en ivoire, représentant des groupes d'enfants luttant ensemble et supportés par d'autres enfants. 330 fr.

Trousse avec gaîne en bois sculpté ; les manches du couteau et de la fourchette, en bois sculpté, sont formés par le groupe de Prométhée et celui d'Adam et Ève. 160 fr.

Trousse et gaîne de même genre ; les manches des ustensiles, en bois sculpté, représentent Diane au bain et Actéon. 147 fr.

(*La fin prochainement.*)

EXPOSITION D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

A SAINT-LÔ.

Ces expositions de province, dussent-elles ne pas tenir tout ce que l'on attend d'elles, méritent néanmoins qu'on les visite, car il y a toujours quelque chose à y voir et à y apprendre. Il sort des châteaux, en ces occasions, des tableaux ou des pièces d'ameublement qui risqueraient de rester inconnues, malgré leurs mérites, jusqu'à ce qu'il vienne quelque brocanteur parisien, averti par hasard, pour les enlever à prix d'or.

L'exposition de Falaise, il y a deux ans, nous avait révélé le portrait à peu près authentique de Mlle de la Vallière, par Mignard (*Chronique des Arts,* tome II, p. 210 et 242). Celle de Saint-Lô, cette année, nous montre un magnifique tableau attribué au Tintoret, qui est d'un grand intérêt pour notre histoire nationale. La visite que Henri III fit à Venise en 1574 y est représentée.

Ce tableau est-il du Tintoret ? Il est permis d'en douter. On sait qu'Andrea Michelli, dit *il Vicentino,* exécuta pour le palais ducal une série de tableaux représentant divers épisodes de cette réception du roi de France à Venise. L'esquisse de l'un d'eux existe au Louvre, et offre toute l'apparence d'être du Tintoret, auquel elle a longtemps été attribuée. L'arrivée du roi, descendant de bateau, y est représentée ; mais le tableau exposé à Saint-Lô par M. le comte de Pontgibaud, d'assez grandes dimensions pour que les personnages y aient 50 centimètres environ de hauteur, est d'une bien autre importance. Le roi de France, vêtu de noir, s'avance sur le quai des Esclavons, accompagné du doge en longue simarre d'or, et coiffé du bonnet ducal, après avoir quitté le *Bucentaure,* amarré sur la gauche. Une suite de seigneurs français et de nobles vénitiens font cortége au roi et au doge, tandis qu'une foule de femmes en hautes coiffures à cornes se pressent aux fenêtres des maisons.

Cette toile, peinte d'une façon magistrale et colorée, très-voisine du Tintoret, remplie de soleil et de mouvement, mériterait d'être copiée pour les galeries historiques de Versailles, comme l'a été le portrait de Mlle de la Vallière.

Après cette œuvre, qui serait partout remarquée, après les esquisses de Bardin, peintre du XVIIe siècle, se rapprochant de Lagrenée, appartenant à M. le comte de la Rupelle, la peinture n'a rien de bien notable à nous offrir en dehors de ce que possède le musée, car à Saint-Lô il existe un musée. Les galeries sont même éclairées par le haut, ayant été ménagées au premier étage du bâtiment des Halles.

La toile la plus remarquable, que l'on avait reléguée en dessus de porte pendant la durée de l'exposition, est le tableau de concours de Gros pour le prix de Rome, obtenu par Landon en 1792. Gros avait vingt et un ans, et ne fut pas même classé au second rang. Cette œuvre, où l'on trouve toute la fougue et déjà toute la couleur du moins académique des peintres de l'Empire, représente *Éléazar refusant de sacrifier aux idoles,* et a été donnée par M. Havin, député de Saint-Lô.

Un portrait d'artiste, large ébauche de Géricault ; un paysage académique de M. Corot : *Homère et les Bergers ;* des vaches sous bois, de M. V. Dupré ; un paysage de M. Véron, une

Vue de Notre-Dame-de-la-Garde, par M. Jeanron; un épisode de la guerre de Pologne, par M. Sorieul; une série de portraits de famille du prince de Monaco, composent, avec de remarquables miniatures de Saint, qui était du pays, le fonds de ce musée, riche de 67 tableaux et d'un nombre à peu près égal de dessins.

Nous ne dirons rien de l'exposition des artistes vivants, tous Normands pour la plupart, parce que cette exhibition était en général peu remarquable. C'est à M. Legrain, de Vire, ce nous semble, qu'a dû revenir la médaille d'honneur, s'il existait une médaille d'honneur à Saint-Lô, pour le *Convoi d'une religieuse,* tableau exposé au dernier Salon.

Parmi les noms normands nous trouvons ceux de MM. Couraye du Parc, de Vire; Daliphard et Duchesne, de Rouen; Dubourg, de Honfleur; Fourdrin et Ouin, sculpteurs en ivoire à Dieppe; Renout, de Louviers, et Tesnière, de Caen, dont plusieurs sont connus même à Paris.

Dans une salle du rez-de-chaussée, destinée à devenir sans doute un musée d'antiquités, dans les vitrines qui occupent le milieu de la galerie de tableaux placée au-dessus, ainsi que dans une salle correspondante qui est consacrée à l'histoire naturelle, sont exposées les antiquités.

Notons tout d'abord les huit pièces de la tenture de *Gombaud et de Mazée,* tenture historique, parce que Molière en a parlé dans l'*Avare,* mais sans l'avoir possédée, comme plusieurs se l'étaient imaginé, car il n'en est point fait mention dans l'inventaire dressé après la mort du grand comique. Cette tenture, très-bien conservée, de fabrique française, fort probablement, appartient au musée de Saint-Lô.

La céramique, selon l'habitude, occupe une large place dans les vitrines : porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe et de Sèvres; faïences d'Italie, de France et de Hollande. Il n'est pas besoin de dire que le Rouen y figure avec honneur et par de beaux échantillons prêtés surtout par MM. Gérard, G. Doray et de Farcy. Nous y avons remarqué huit pièces d'un service aux armes de Sainte-Marie-des-Agneaux, écartelé d'azur et d'or, à M. le marquis de Sainte-Marie. Ce sont quatre vases, deux hanaps et deux plats, du commencement du XVIII^e^ siècle, à décor exclusivement bleu, quoique l'or des armoiries soit exprimé par du jaune.

Les antiquités celtiques, appartenant surtout au musée; quelques antiques, terres cuites, fragments de décorations murales et de mosaïques rapportées d'Italie par M. l'abbé Deligand, qui était encore il y a plusieurs années un sculpteur médaillé au Salon; quelques pièces d'orfévrerie du moyen âge, appartenant soit à M. l'évêque de Coutances, soit à des paroisses, entre autres un petit coffret en or repoussé, du XI^e^ siècle, avec une inscription en caractères runiques, sont surtout à noter avec quelques bijoux normands. Il y avait de fort beaux spécimens des croix et des Saint-Esprit que portaient nos paysannes au commencement de ce siècle. On en fabriquait à Alençon, à ce que nous a assuré la doyenne des orfèvres de Saint-Lô. Les croix de la basse Normandie différaient de celles de Rouen, en ce que le cœur qui surmonte celles que l'on trouve, dans la contrée, dont cette ville est le centre commercial, y est remplacé par un large nœud finement découpé et enrichi de pierres imitant le diamant.

A côté de ces éclatants bijoux, dont les femmes du monde se parent, aujourd'hui qu'ils sont abandonnés par celles qui les portaient jadis, nous devons signaler les cinq pièces d'argenterie du XVIII^e^ siècle aux armes des Blangy, prêtées par M. le comte de Pontgibaud. Ce sont une soupière ovale, deux salières réunissant le poivrier et le moutardier, et deux petits flambeaux dont la tige est accompagnée d'une figure d'Amour, de style rococo, encore sévère, et d'une merveilleuse exécution. Ces cinq spécimens de l'orfévrerie française au milieu du siècle dernier étaient, à notre avis, ce qu'il y a de capital à l'exposition de Saint-Lô.

Au même M. de Pontgibaud appartiennent deux meubles du XVII^e^ siècle, en marqueterie de bois colorés, sur fond d'ébène. C'est une table signée et datée A. M. 1664. A. V., et un bureau qui, entre autres armoiries, porte celles de Colbert. Malheureusement, l'ouvrier qui a fait ces meubles, au lieu de s'en tenir aux fleurs et aux simples ornements, y a introduit des figures en assez grand nombre, ce à quoi il n'était rien moins que préparé, à en juger par l'insuffisance de dessin de celles-ci.

Quelques églises avaient prêté des ornements d'église et des broderies fort remarquables, du XVII^e^ siècle, entre autres une chasuble en velours bleu fleurdelisé, datée de 1637, et appartenant à l'église Saint-Pierre, de Coutances.

Quant aux dentelles anciennes du pays, une importante collection en avait été prêtée par M. Peslin Robert, d'Avranches.

Terminons par quelque chose de plus sérieux pour l'histoire de l'art. C'est une nombreuse collection de chartes et de sceaux appartenant aux archives du département de la Manche. Quelques-unes des chartes sont du X^e^ siècle et la plupart du XII^e^ et du XIII^e^. Quant aux sceaux, les plus anciens ne sont guère que du XII^e^.

Il y a un grand intérêt, selon nous, à suivre les formes diverses de l'écriture, cette merveil-

leuse invention qui sert à fixer la parole et à transmettre aux générations futures, comme si elles les avaient entendues elles-mêmes, les pensées exprimées quelques siècles même avant qu'elles aient paru sur la terre.

L'intérêt qui doit s'attacher aux sceaux est d'un autre ordre. Ceux-ci sont des monuments de sculpture qui, portant généralement une date, nous peuvent indiquer presque année par année les transformations et les progrès des arts du dessin, ainsi que les modifications du costume, soit civil, soit ecclésiastique.

C'était aller bien loin peut-être que de pousser jusqu'à Saint-Lô pour n'y voir que les choses signalées par nous. Mais que de monuments sur la route, et qu'il est agréable de voyager au printemps dans ces belles et plantureuses vallées de la Normandie, qui, d'un vert encore tendre glacé de gris-perle, semblent un incessant paysage de Corot.

Lorsque des monuments comme ceux d'Évreux, de Lisieux, de Caen et de Bayeux se trouvent sur la route, qui se plaindrait d'avoir eu l'occasion de les visiter de nouveau, quand même on devrait éprouver quelque déception au terme du voyage?

Mais ici n'était pas le cas, car cette exposition de Saint-Lô renfermait quelques monuments d'élite que nous n'aurions pu rencontrer ailleurs, et dont nous garderons un excellent souvenir.

Alfred Darcel.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS

DE LA

NATIONAL-GALLERY ET LE MUSÉE DE KENSINGTON.

Londres, 25 mai.

Depuis un an, la *National-Gallery*, de Londres, a acheté dix tableaux, qui sont, à peu d'exceptions, de première importance. En voici les titres dans l'ordre d'acquisition :

Vélasquez : Un *Portrait en buste de Philippe IV*, acquis à Paris, de M. Sano, et précédemment dans la galerie du prince Demidoff, à Florence. C'est pour la beauté de la pâte, la légèreté de la touche, la perfection de la conservation, un morceau du plus haut prix. — Le *Roland mort*, de la galerie de Pourtalès. En le dévernissant, il s'est trouvé que la grotte disparaissait; en revanche, la lampe est suspendue à une branche d'arbre sortant du rocher, et au fond le soleil se couche au-dessus d'une mer sombre. Cette peinture est devenue sèche. On a découvert une sorte de signature qui pourrait indiquer le nom d'Alonso Cano. Si ce dernier détail se confirme, on ne pourra donc même plus partager l'avis poliment sceptique du catalogue actuel. Cette peinture est communément attribuée « *commonly ascribed* » à Vélasquez.

Moroni : *Portrait d'un homme de loi;* peinture sans grand caractère, acquise de M. Ch. Edmond de Pourtalès, à la suite de la vente.

Raphaël : *La Madone, le Christ et saint Jean.* Ce tableau, qui date des premières années du séjour de Raphaël à Rome, nous semble, quoique Passavant n'en dise rien, avoir subi de considérables retouches. Il est faux, et, sauf la tête de saint Jean et quelques parties finement modelées, est inférieur à d'autres œuvres qui ne jouissent pas du bénéfice de la même célébrité. Il a été longtemps au palais Aldobrandini, et a été acquis de la veuve de lord Carvagh.

Ruysdaël : *Paysage avec ruines.* Il est daté 1673. Il a fait partie de la collection de Sir John Pringle. Acquis de M. Sano à la suite de la vente Morny.

Memling : *Saint Jean-Baptiste dans le désert* et *Saint Laurent, diacre.* Peintures énergiques et d'une belle conservation. Sur le dos de ces panneaux, des armoiries, peintes aussi de la main du maître, aideront peut-être à jeter quelque jour sur le propriétaire originaire. Acquis à Paris, de M. Sano.

Girolamo dai Libri : *La Madone, l'enfant Jésus et sainte Anne.* Cette composition est d'une disposition très-bizarre : la Vierge et sainte Anne sont assises et se pressent l'une contre l'autre, le long d'un oranger chargé de fruits, qui forme au-dessus de leurs têtes comme un dais. Cette peinture a été citée par Vasari. Elle a orné l'église de Santa-Maria della Scala à Vérone. Acquise, en 1864, dans cette ville, d'où Girolamo était originaire, de la famille des comtes Monga.

Giolfino ; *Portraits de la famille des Guisti de Vérone*, acquis des comtes Monga. Niccolo Giolfino est également un Véronais. Il a été lié avec Mantegna. Ses œuvres sont fort rares. Originairement cette suite de portraits était disposée en cinq compartiments, en prédelle d'autel.

Carpaccio : *La Madone et l'Enfant Jésus*, sur un trône, adorés par le doge Giovanni Mocenigo et accompagnés de saints. Admirable peinture vénitienne qui, bien qu'elle ait souffert, n'a presque rien perdu de la fierté de sa couleur et de la saveur de son dessin. C'était une peinture votive à l'occasion de la peste de 1478. Le saint Jean-Baptiste, debout derrière le doge, le saint Christophe, qui porte l'enfant divin sur ses épaules, légitiment la rivalité de Vittore Carpaccio avec Jean Bellin. Cette magnifique peinture

qui se déploie sur plus de 3 mètres de largeur est signée et datée : MCCCCLXXIX. *Victore Carpatio f.* Acquise à Venise, d'un des descendants du doge, le comte Aloïs Mocenigo de San-Eustachio.

Giovanni Santi : *La Vierge et l'Enfant.* Bonne peinture d'école, mais qui ne fait guère pressentir chez le père de Raphaël le génie du fils. Autrefois dans la collection du comte Mazza, à Ferrare. Acquise de M. Michel-Ange Gualandi, de Bologne.

La direction du Musée de South-Kensington, de Londres, a l'intention de publier quelque jour un inventaire général de ses richesses avec la reproduction des principaux monuments. Ces reproductions sont livrées à des élèves de cet immense et admirable musée. Ils les dessinent et les gravent eux-mêmes à l'eau-forte et les cuivres sont envoyés à Paris pour être imprimés sur beau vergé par M. A. Delâtre. Nous avons sous les yeux une première série de dix planches : un coffret italien en bois sculpté, un buffet de la Renaissance française, un miroir italien avec cadre en métal, une crosse émaillée, un coffret flamand en cuir repoussé, un couteau à poignée sculptée et une gaine en bois incruste d'étain, la « coupe de Dunvegan, » très-beau spécimen d'orfévrerie daté 1493; un vase de cristal, un calice allemand en argent repoussé, un marteau de porte français en fer.

Ces eaux-fortes, exécutées avec beaucoup de soin, mais dont quelques-unes sont un peu lourdes, sont signées MM. Gill, John S. Dominy, D. Campbell, J. P. Fraser, A. F. Brophy. Elles ont toutes les mêmes dimensions, 20 cent. sur 13 cent.; elles portent la mention du sujet, la date au moins approximative de la fabrication et sa nationalité, le numéro du catalogue ou le nom du propriétaire. Sous la direction d'une intelligence aussi élevée que M. Cole, avec la persistance du génie anglais, on peut prédire l'intérêt qu'offrira prochainement cet album.

Je voudrais pouvoir joindre ici quelques notes sur les embellissements, les rangements, les agrandissements du Musée de South-Kensington, depuis mon dernier voyage. J'y renonce. Cela dépasse tout ce que l'on peut se figurer. Ou je resterais au-dessous de la vérité, ou mon étonnement ne serait pas intelligible. Les salles destinées à recevoir la collection de peintures léguées par M. Sheepshanks, sont construites, éclairées, disposées, avec tout ce que la science, le goût et la pratique peuvent enseigner. Des séries complètes d'émaux, de majoliques, de tapisseries, de ferronneries, d'armes, d'instruments de musique, sont maintenant exposées dans des vitrines pour le plaisir des yeux et de l'étude. Ah! le beau voyage à faire pour quiconque aime les bibliothèques qui contiennent l'objet au lieu du livre! On sent qu'une main ferme, qu'une intelligence élevée, celle de M. H. Cole, fondateur du musée, a repris les rênes qui avaient flotté un instant et remis le char dans sa vraie voie, celle de la pratique, celle de la science et de l'industrie fécondées par l'art. Ce Musée de Kensington n'est plus un fait local, c'est un fait européen, humanitaire dont tous les amis du bon et du vrai doivent se réjouir. Applaudissons à l'Angleterre quand nous la voyons suivre avec tant de persistance une grande idée, et ne décourageons pas non plus en France les hommes modestes et convaincus qui, à travers des obstacles de toute espèce, cherchent à doter la France d'un second Musée de Kensington.

PH. BURTY.

EXPOSITION GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS

A BRUXELLES.

L'Exposition générale des beaux-arts de 1866 commencera le 1er août et se fermera le 30 septembre.

Elle est ouverte aux productions des artistes vivants belges ou étrangers.

Les objets destinés à l'Exposition doivent être adressés à la *Commission directrice de l'Exposition générale des beaux-arts, à Bruxelles,* et être accompagnés d'une notice contenant les nom, prénoms et domicile de l'artiste, ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

Le nombre d'objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'Exposition est *limité à quatre.*

Seront considérés comme un seul ouvrage les miniatures, dessins, aquarelles, gravures, lithographies ou médailles réunis dans un même cadre.

Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés dans des caisses de forme carrée.

La Commission directrice prend à sa charge les frais de transport sur tout le territoire belge, tant pour l'aller que pour le retour. Les colis expédiés de l'étranger devront donc être affranchis jusqu'à la frontière belge.

Nul objet n'est reçu après le 10 juillet.

Un jury, composé des membres de la Commission directrice, procédera à l'admission des objets.

Seront exclus de l'Exposition les tableaux, dessins, gravures ou lithographies dépourvus de cadre, ainsi que les objets qui auraient déjà figuré dans une exposition de Bruxelles.

Les copies ne pourront être admises, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin.

Nul objet ne pourra être retiré de l'Exposition avant le jour de la clôture.

La Commission directrice prendra tous les soins nécessaires pour la conservation des ouvrages qui lui seront confiés; mais elle n'assume aucune responsabilité du chef des accidents qui pourraient survenir aux objets, soit à l'occasion de leur envoi ou de leur retour, soit pendant le temps qu'ils resteront déposés dans les locaux de l'Exposition.

Le placement des objets sera confié à un jury spécial, nommé par les artistes dont les œuvres ont été admises; il comprend *cinq peintres*, dont au moins deux peintres d'histoire, *deux sculpteurs*, à désigner exclusivement par les sculpteurs, les ciseleurs et les graveurs en médailles, *un graveur* à désigner exclusivement par les graveurs et les lithographes et *un architecte* à désigner exclusivement par les architectes.

Tout artiste qui enverra ses œuvres à l'Exposition joindra à la notice destinée au catalogue, *sous une enveloppe spéciale, fermée et portant sa signature, un bulletin contenant les noms des candidats d'après la classification et la règle ci-dessus établies.*

Les autres bulletins seront ouverts par la Commission directrice, dans une séance publique qui aura lieu le 15 juillet, à midi, au Palais-Ducal.

Les artistes qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages seront proclamés membres du jury de placement.

Un troisième jury sera chargé d'adresser au gouvernement des propositions pour les achats, les récompenses et les encouragements; il est composé des membres du jury de placement, du président et du vice-président de la Commission directrice et de quatre membres à désigner par le gouvernement.

Indépendamment des distinctions spéciales que le gouvernement sera dans le cas d'accorder et des acquisitions qu'il pourra faire, il sera décerné, conformément à l'article 21 du règlement, des médailles de récompense en or aux artistes qui auront exposé des œuvres d'un mérite remarquable.

Les artistes qui désirent se servir de l'intermédiaire de la Commission pour la vente de leurs œuvres, feront connaître le prix qu'ils en demandent. En cas de vente, la Commission opérera une retenue de 3 pour cent, au profit de la caisse centrale des artistes belges.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE BAYONNE.

Bayonne, le 30 avril 1866.

La Société artistique ouvrira son Exposition des beaux-arts de 1866, le 15 août jusqu'au 30 septembre, dans les salons de la mairie.

Les tableaux, etc., envoyés, jouiront de la gratuité des frais de transport pour l'aller et le retour.

A cet effet, ils devront être remis :

Pour Paris et sa circonscription, *non emballés*, chez M. Mayeuvre, 3, rue Poissonnière, à Paris le 15 juillet, terme de rigueur.

Les frais d'emballage, *pour le retour seulement*, seront supportés par la Société.

Pour jouir de la gratuité des transports, les envois non compris dans la circonscription désignée devront être adressés, quelle qu'en soit la provenance, par roulage ordinaire ou la petite vitesse du chemin de fer, et être rendus à destination définitive le 1er août.

Ne seront pas admis les tableaux ou dessins, etc., non encadrés; ceux de forme ovale, à moins qu'ils ne soient placés dans un cadre carré; ceux mesurant plus de 4 mètres de surface y compris le cadre; enfin, les statues ou objets d'art d'un poids de plus de 50 kil.

La Société répond des dégradations ou des accidents qui proviendraient de son fait, mais non des avaries de force majeure, incendie ou autres.

Pour jouir des faveurs indiquées ci-dessus, les œuvres adressées de Paris et sa circonscription devront être admises par le jury de la Société.

En outre de ses ressources ordinaires, l'Exposition de 1866 profitera des allocations accordées soit par le conseil municipal, soit par le conseil général.

L'Exposition correspondra encore à l'époque des bains de mer de Biarritz, qui attirent dans la contrée un très-grand concours d'étrangers de distinction.

Tous les envois devront être adressés à la mairie; les demandes de renseignements et la correspondance, à M. E. Blanchard, 72, rue d'Espagne, Bayonne.

Nota. — Pour Paris et sa circonscription, en prescrivant *exceptionnellement* la remise des œuvres d'art *non emballés* chez M. Mayeuvre, emballeur et correspondant de la Société, celle-ci s'est proposée l'adoption d'un mode d'encaissement et d'expédition en commun, qui amènera une notable économie. Un jury décidera avant l'encaissement de l'admission des œuvres destinées à cette exposition.

NOUVELLES.

*** La clôture du Salon est fixée irrévocablement pour le mercredi 20 juin, à six heures du soir.

*** Le nombre des électeurs inscrits pour la médaille d'honneur à décerner à la suite du Salon est de 506.

Le minimum des votants exigé par le règlement devait présenter le tiers des électeurs inscrits, soit 169.

Le 28 mai a eu lieu un premier dépouillement des votes en présence des artistes et sous la présidence de M. Courmont, directeur des Beaux-Arts.

Le nombre des votes a été de 197 (majorité 99), se décomposant comme suit :

Bulletins blancs, 39. — Bonnat, 28. — Carpeaux, 25. — E. Lévy, 22. — A. Bonheur, 21. — Corot, 18. — Fromentin, 18. — E. Dubufe, 11. — Gumery, 10. — Gérôme, 8. — Courbet, 7. — Carrier Belleuse, 6. — De Cony, 6. — Bouguereau, 4. — Loison, 4. — Vautier, 4. — Lameyre, 4. — Gide, 3. — Meissonier fils, 3. — Lafont, 3. — Sanson, 3. — Alasseur, 3. — B. Desgoffes, 2. — H. Merle, 2. — G. Moreau, 2. — Hebert, 2. — Hamon, 2. — C. Popelin, 1. — Nikuposuski, 1. — Kierbieski, 1. — Bin, 1. — Ph. Rousseau, 1. — Bellangé père, 1. — K. Girardet, 1. — Didier, 1. — Daubigny, 1. — Glaize fils, 1. — Roybet, 1. — A. Millet, 1. — Chatrousse, 1. — Lehmann, 1. — Ehrmann, 1. — Feugère, 1. — Meyerheim, 1. — Timbal, 1.

Aucun des artistes nommés n'ayant obtenu le nombre de suffrages suffisant, un nouveau scrutin a eu lieu lundi dernier, 4 juin. Le vote à ce deuxième scrutin n'a porté, aux termes du règlement, que sur les dix premiers ayant obtenu le plus de voix.

Ce scrutin du 4 juin a présenté les résultats suivants :

Nombre des votants, 175. — Majorité, 88. — Bulletins blancs, 47. — Bonnat, 49. — Carpeaux, 38. — Corot, 23. — Émile Lévy, 20. — Gumery, 20. — Auguste Bonheur, 19. — Tony Robert-Fleury, 15. — Fromentin, 14. Gérôme, 8. — Dubufe, 6.

Votes antiréglementaires et comme tels annulés :

Moreau, 1. — Alasseur, 1. — Courbet, 1. — Sanson, 1. — Paul Huet, 1.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité indispensable, qui est de 88, un dernier scrutin aura lieu lundi prochain, 11, entre les trois candidats ayant obtenu le plus de voix; entre MM. Bonnat, Carpeaux et Corot.

Ce troisième scrutin sera le dernier; si aucun artiste n'obtient la majorité, il ne sera point décerné de grande médaille; si elle est acquise à un seul artiste, il ne sera délivré qu'une seule médaille.

*** Marseille veut élever, près de Notre-Dame-de-la-Garde, une statue en cuivre repoussé comme le Vercingétorix. Un concours ayant été ouvert, trois artistes se sont présentés : MM. Aimé Millet, Gumery et Lequesne.

*** Le duc de Blacas, fils de l'illustre numismate mort il y a peu de temps à Venise dans les bras de M. le comte de Chambord, vient d'être reçu membre de la Société de numismatique.

*** Le tableau de Géricault, intitulé : *les Courses d'Epsom*, en 1822, et vendu dernièrement à l'hôtel Drouot, a été acquis par le musée du Louvre. Le musée de Rouen a également acheté une esquisse de Géricault qui avait été mise en vente quelques jours auparavant. Cette esquisse représente quatre hommes, nus ou légèrement vêtus, qui s'efforcent d'arrêter un cheval lancé au galop.

*** La vue de l'Hôtel de ville en 1751, et la vue des Tuileries en 1755, par Raguenet, qui figuraient à la vente de la galerie de M. Boittelle, ont été acquises par la ville pour figurer dans la collection des œuvres ayant rapport à l'histoire de Paris.

*** La ville de Vienne (Isère) fait exécuter une coupe monumentale pour l'offrir à M. Ponsard, un de ses enfants. Cette coupe, soutenue par un trépied de forme antique, offre un groupe des personnages qui caractérisent les œuvres du célèbre auteur.

*** Le public est admis à visiter en ce moment, à l'hôtel impérial des Invalides, les vastes galeries où sont exposés les plans-reliefs des places de guerre. Cette intéressante collection comprend au delà de cent plans ou modèles.

*** M. Jalley, statuaire, membre de l'Institut, vient de mourir à Paris.

*** S. M. l'Impératrice a bien voulu prêter à l'Exposition rétrospective, installée au palais de Champs-Élysées, plusieurs tableaux de sa galerie particulière.

*** Par décret en date du 23 mai, M. Vial (Émile), inventeur d'un nouveau procédé de gravure, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** L'Union Schiller a inauguré, le 10 mai, à Hambourg, la statue colossale en bronze de Schiller, par feu le sculpteur hambourgeois Jul-

lius Lippelt. Ce monument s'élève sur un piédestal de granit, dont les figures en bronze de la Muse lyrique et de la Muse tragique, de la Philosophie et de l'Histoire, ornent les quatre côtés.

*** L'Empereur, appréciant les sacrifices importants que la ville de Lille s'est imposés pour donner un grand éclat à l'exposition qu'elle prépare, a daigné accordé son haut patronage à cette exposition et a mis à la disposition de la commission une médaille d'or de la valeur de 1,000 fr. pour être décernée à l'œuvre d'art la plus remarquable.

En portant ces faits à la connaissance du public et des artistes, nous croyons devoir rappeler que M. le Surintendant des beaux-arts, a informé l'administration municipale que c'est parmi les œuvres exposées à Lille qu'il choisira, cette année, le tableau que l'Empereur se propose de donner au musée de la ville.

*** Parmi les communications bienveillantes que nous avons reçues à propos de l'œuvre de M. H. Leys, d'Anvers, nous devons citer celle de M. le Vte Hippolyte Vilain XIIII, de Bruxelles. C'est la photographie d'un tableau de M. Leys, peint en 1835, exposé au Salon d'Anvers, aujourd'hui dans la collection du Vte Vilain XIIII; il représente un *grenadier français se défendant contre des cosaques*. C'est une note très-curieuse dans l'œuvre du maître

La photographie que nous avons reçue est de M. Fierlant, l'un des photographes les plus habiles et les plus réputés pour la reproduction des tableaux. Tous les amateurs connaissent les épreuves réellement admirables qui composent la publication entreprise par lui et par M. Burger du musée d'Anvers. C'est à M. Fierlant que Van Eyck et Memling doivent aujourd'hui d'être universellement connus et admirés; et l'on peut, grâce à lui, se dispenser presque de visiter l'hôpital de Bruges ou l'église Sainte-Gudule.

*** M. Robert Fleury, membre de l'Académie des Beaux-Arts, nommé récemment directeur de l'Académie impériale de France à Rome, après avoir été reçu en audience par l'Empereur, vient de quitter Paris pour se rendre à son poste.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Salut public, 5 mai. *Embellissements de Lyon; la future basilique de Fourvières*, par M. Louis Accarias.

L'Événement, 23 mai. Salon de 1866. 2e article, par M. Théodore Pelloquet.

Le Panthéon de l'industrie et des arts, 27 mai et 3 juin. Le Salon de 1866. La Peinture, 5e et 6e articles, par M. L. Laurent Pichat. — La Gravure, 1er article, le Jury, par M. Alphonse Hirsch.

La Presse, 26 mai. Salon de 1866. 3e article. L'*École de Rome et l'Exposition rétrospective*. — 3 juin. les *Peintres de genre et les Orientalistes*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Pays, 28 mai. Salon de 1866. par M. Francis Aubert.

Revue des Deux Mondes, 1er juin. Le Salon. par M. Maxime du Camp.

Le Correspondant, 25 mai. Le Salon, par M. Léon Lagrange.

Le Moniteur du soir, 28 mai et 2 juin. Le Salon, par M. Xavier Aubryet.

La France, 2 juin. Le Salon, par M. Bonnin.

La Gironde, 1er juin. L'*Exposition de la Société des amis des arts* (dernier article), par M. Henri Devier.

LIVRES.

Le Salon de 1853, suivi d'une *Étude sur Eugène Delacroix* et d'une *Notice biographique sur le prince Gortschakow*, par M. Arthur Stevens. Paris, Librairie centrale, 1866.

Ce petit volume contient la reproduction des articles publiés dans le *Figaro* sous le pseudonyme de Graham. Les jugements sont ceux d'un artiste, c'est-à-dire d'un curieux au point de vue technique, souvent partiaux au point de vue de l'école, mais toujours très-loyaux et simplement formulés. On y remarque deux lettres extrêmement curieuses comme documents biographiques et critiques: l'une de M. Corot, l'autre de M. Th. Rousseau. Ph. B.

Histoire de la Peinture flamande, par M. Alfred Michiels. Paris, Librairie internationale, boul. des Italiens.

Le deuxième volume de l'*Histoire de la Peinture flamande*, par M. Alfred Michiels, vient de paraître à la Librairie internationale. Il ne peut manquer d'exciter le plus vif intérêt, car on y voit dessinées en pleine lumière les grandes figures des Van Eyck et de leurs premiers élèves. Cette brillante école septentrionale, qui a influé sur toute l'Europe, avait été si peu étudiée que Descamps lui a consacré seulement quinze pages brillantes; elle en occupe six cents dans le livre de M. Michiels, et renaît, pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur, avec toute son originalité, avec tout le charme de sa douce et tranquille inspiration.

Histoire des Peintres. — Paris, Renouard, rue de Tournon, 6.— Bonvicino *dit* Moretto, par M. Charles Blanc. Une feuille avec 6 gravures.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ.

TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT

LA COLLECTION DE FEU M. LE CARPENTIER.

Commissaires-priseurs : MMes Charles Pillet et Paul Rain.
Expert : M. Charles Mannheim.

Quenouille de mariage, en bois sculpté, à figures. XVIe siècle. 120 fr.

Très-jolie poivrière en forme de gourde en buis sculpté, à bustes, mascarons et ornements. Travail du temps de Louis XIII. 152 fr.

Peigne enrichi de cœurs et de flèches sculptés en relief. Il est garni de coulisses cachant des miroirs. XVe siècle. 201 fr.

Sifflet de chasse; il présente à sa partie inférieure une frise à sujet de chasse; le haut offre deux mascarons de satyres. Fin du XVIe siècle. 139 fr.

Petite tabatière en buis finement sculpté, ayant la forme d'un soulier à haut talon. Elle porte la date de 1678 et présente des figures de cavaliers et d'enfants. 160 fr.

Christ, sur cadre en bois, orné de deux médaillons en argent repoussé, doré en partie, à figures de génies. 320 fr.

Groupes du temps de Louis XIV : saint Michel terrassant le démon. Socle pris dans la masse. Collection Delonge. 305 fr.

Diane d'Ephèse, se terminant en gaine et portant divers emblèmes. 199 fr.

Croix du Liban, montée sur pied à triple étage avec socle. Le tout décoré d'un grand nombre de figures découpées à jour. 390 fr.

Croix offrant d'un côté le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, et de l'autre les quatre évangélistes. Monture en argent émaillé portant des inscriptions en caractères russes. Haut., 23 cent. Collection Soltykoff. 470 fr.

Croix de même travail, dans une monture très-fine en argent émaillé à fleurons de couleur. 750 fr.

Grande croix du Liban avec poignée ; les bras de la croix sont terminés par des fleurons dentelés. 241 fr.

Vase en racine de buis, orné d'inscriptions arabes. A l'intérieur, Samson terrassant le lion. Sous le vase est une salamandre avec la légende : *Une fois fault compter à l'oste.* 800 fr.

Verge d'appariteur, en bois sculpté, avec figures et attributs. Cette verge porte la légende de Jacques Mareu (1701). 230 fr.

Oiseau mort, suspendu par une patte. Très-jolie sculpture en haut-relief, par Demontreuil. 250 fr.

Deux œufs d'autruche, montés sur trépieds et à anses, en bois sculpté, par Bonzanigo. 135 fr.

SCULPTURES EN IVOIRE.

Manche de couteau de chasse. Il présente sur une de ses faces un cavalier armé et sur l'autre un fauconnier ; un lion formant pommeau supporte une figurine de jeune femme nue couchée. XVIe siècle. 1,200 fr.

Petite boîte en ivoire à couvercle avec monture en argent. Au pourtour deux centaures tirant de l'arc et deux figures sur des lions chimériques. XIVe siècle. 325 fr.

Pièces de jeu de dames, en morse sculpté : deux chasseurs, dont un armé d'une arbalète; un sanglier,

un chien, un aigle : le tout dans le style roman. 320 fr.

Chapelet en ivoire, composé de onze grains et d'un crucifix. Le grain principal, qui est surmonté d'un anneau pour passer le doigt, est de forme triangulaire. Chaque face présente un buste sous une arcade décorée dans le style de la Renaissance (collection Debruge). 761 fr.

Chapelet-dizain de l'ordre du Saint-Esprit, en ivoire piqué d'or, portant l'H couronnée, des fleurs de lis et des coquilles. Le Saint-Esprit est formé de même piqué d'or. Étui en peau fleurdelisée, 281 fr.

Groupe de deux figures en ivoire sculpté, sujet tiré de l'histoire d'Hercule. 910 fr.

Cippe en ivoire, sculpté en haut-relief, monté en bronze doré. Il offre au pourtour le triomphe d'Amphitrite. 905 fr.

Les Trois Grâces; sculpture en haut-relief du XVIIe siècle. 710 fr.

Suzanne et les vieillards, haut-relief, 400 fr.

Deux petits bustes signés *Rosset*, sur fûts en marbre : Voltaire et Montesquieu. 320 fr.

Poire à poudre et couteau de chasse en ivoire sculpté, représentant des sujets de chasse en relief. Le couteau porte le chiffre couronné de l'empereur Napoléon III. 470 fr.

Bacchanale d'enfants, bas-relief en ivoire signé E. D. W.; cadre en bois noir. 150 fr.

Diane et Endymion, médaillon ovale, en ivoire. Cadre noir. 270 fr.

Grande et belle défense de narval, de deux mètres trente-cinq centimètres de longueur, couverte de figures sculptées en relief. 405 fr.

L'ensemble de cette collection a produit 202,039 fr., et non un million, comme un de nos confrères de la grande presse l'avait annoncé par erreur.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867,

A PARIS.

Arrêté concernant l'admission et l'envoi des œuvres d'art.

Le ministre d'État, vice-président de la commission impériale;

Vu le règlement général délibéré par la commission impériale le 7 juillet 1865, et approuvé par décret impérial en date du 12 juillet 1865;

Vu les articles 18, 19, 20 et 21 dudit règlement, concernant l'admission des œuvres des artistes français et étrangers;

Vu la délibération de la commission impériale en date du 12 mai 1866;

ARRÊTE :

Art. 1er. Sont admissibles à l'Exposition universelle de 1867 les œuvres exécutées par des artistes français ou étrangers depuis le 1er janvier 1855, et qui n'ont pas figuré à l'Exposition universelle de ladite année. (Règlement général, article 18.)

Art. 2. Sont exclus : 1° les copies autres que gravures ou lithographies, même celles qui reproduisent un ouvrage dans un genre différent de celui de l'original; 2° les tableaux à l'huile, miniatures, aquarelles, pastels, dessins et cartons de vitraux et de fresques, lorsqu'ils ne sont pas encadrés; 3° les sculptures en terre non cuite. (Règlement général, article 19.)

Art. 3. En ce qui concerne l'admission des artistes français, la commission impériale délègue ses pouvoirs à un jury qui se composera de cinquante-sept membres répartis ainsi qu'il suit, en quatre sections :

1re section. Peintures à l'huile, peintures diverses et dessins (classes 1 et 2 du règlement général). Vingt-quatre membres.

2e section. Sculptures et gravures sur médailles (classe 3 du règlement général). Quinze membres.

3e section. Dessins et modèles d'architecture (classe 4 du règlement général). Neuf membres.

4e section. Gravures et lithographies (classe 5 du règlement général). Neuf membres.

Art. 4. Le jury d'admission sera constitué ainsi qu'il suit :

Un tiers sera nommé à l'élection par les artistes français, membres de la Légion d'honneur ou ayant obtenu une médaille aux expositions des beaux-arts de Paris;

Un tiers sera composé de membres de l'Académie des beaux-arts désignés par ladite Académie, et choisis dans chacune des sections correspondantes aux quatre sections de l'Exposition;

Un tiers sera nommé directement par la commission impériale.

Art. 5. Le scrutin pour l'élection des membres nommés par les artistes demeurera ouvert le 1er et le 2 novembre 1866, au palais du Louvre.

Les artistes remplissant les conditions indiquées à l'article 4 seront admis à déposer leur vote, chacun pour la section dans laquelle il a obtenu précédemment ses récompenses.

Les électeurs qui ne pourraient venir en personne pourront adresser au Louvre, à M. le surintendant des beaux arts, membre de la commission impériale, un pli cacheté et signé par eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

Art. 6. Le dépouillement du scrutin aura lieu sous la surveillance de trois membres de la commission impériale.

Art. 7. Le surintendant des beaux-arts, membre de la commission impériale, présidera les sections réunies du jury d'admission des œuvres

d'art; chaque section élira un de ses membres pour président.

Art. 8. Les travaux du jury commenceront le 10 novembre 1866, et l'admission des œuvres d'art sera notifiée aux artistes français avant le 1er janvier 1867. (Règlement général, article 21.)

Art. 9. Les ouvrages des artistes français présentés pour l'Exposition universelle de 1867 devront être déposés, avant le 15 octobre 1866, au palais de l'industrie (Champs-Élysées), où auront lieu les opérations du jury d'admission.

Le jury pourra admettre, avec l'assentiment de leur auteur ou ayant droit, les œuvres d'une notoriété incontestable, sans astreindre leur propriétaire au dépôt préalable dans le local destiné aux opérations du jury.

Art. 10. L'admission des œuvres des artistes étrangers est laissée aux soins de la commission constituée par chaque gouvernement.

Art. 11. Les œuvres des artistes étrangers seront déposées au Palais du Champ de Mars, par les soins du commissaire de chaque nation, du 15 janvier au 10 mars 1867. (Règlement général, article 43.)

Art. 12. Chaque commission étrangère devra adresser, avant le 1er février 1867, à M. le conseiller d'État, commissaire général de l'Exposition universelle, le catalogue des œuvres d'art à exposer par ses nationaux dans la partie du palais qui lui est affectée.

Art. 13. Conformément à l'article 1er du règlement général, l'exposition des œuvres d'art et des produits de l'agriculture et de l'industrie de toutes les nations, ouverte au palais du Champ de Mars le 1er avril 1867, sera fermée le 31 octobre de la même année.

Art. 14. Le conseiller d'État, commissaire général, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 12 mai 1866.

Le ministre d'État,

Vice-président de la commission impériale.

E. Rouher.

RÈGLEMENT FIXANT LA NATURE DES RÉCOMPENSES ET ORGANISANT LES JURYS CHARGÉS DE LES RÉPARTIR.

Dispositions spéciales concernant le groupe des œuvres d'art.

Art. 6. Les récompenses mises à la disposition du jury international, pour les œuvres d'art, sont réglées comme suit :

17 grands prix, chacun d'une valeur de 2,000 francs.

32 premiers prix, chacun d'une valeur de 800 francs.

44 deuxièmes prix, chacun d'une valeur de 500 francs.

46 troisièmes prix, chacun d'une valeur de 400 francs.

Art. 7. Les récompenses instituées à l'article 6 sont réparties comme il suit entre les quatre sections des beaux-arts qui correspondent aux classes du 1er groupe :

1re section. Classes 1 et 2 réunies : 8 grands prix, 15 premiers prix, 20 deuxièmes prix, 24 troisièmes prix.

2e section. Classe 3 : 4 grands prix, 8 premiers prix, 12 deuxièmes prix, 12 troisièmes prix.

3e section. Classe 4 : 3 grands prix, 6 premiers prix, 8 deuxièmes prix, 6 troisièmes prix.

4e section. Classe 5 : 2 grands prix, 3 premiers prix, 4 deuxièmes prix, 4 troisièmes prix.

Art. 8. Le jury pour le groupe des œuvres d'art comprend soixante-trois membres.

La proportion numérique des membres français et étrangers, dans chacune des quatre sections, est indiquée par le tableau A annexé au règlement.

Les membres français des quatre sections sont nommés par la commission impériale parmi les membres du jury d'admission. Ils seront choisis, en nombre égal, sur chacune des trois listes qui auront concouru à la formation de ce jury, institué conformément à la décision du 12 mai 1866.

Les exposants ayant accepté les fonctions de membres du jury international pour les œuvres d'art ne sont pas exclus du concours pour les récompenses.

Chacune des quatre sections est présidée par un de ses membres, choisi par la commission impériale. Deux des présidents sont Français.

Art. 9. Les quatre sections peuvent se réunir pour proposer, s'il y a lieu, des modifications à la répartition des récompenses telle qu'elle est établie à l'art. 7.

La commission impériale désigne un de ses membres pour présider les quatre sections réunies.

DOCUMENTS

RELATIFS AUX ANCIENNES FAÏENCERIES LYONNAISES.

Par F. Rolle, in-8° de 32 pages.

Imprimerie de A. Vingtrinier, Lyon 1865.

L'existence des faïenceries lyonnaises du XVIe siècle, qui était ignorée il y a quelques années, s'est trouvée tout d'abord révélée par quelques documents publiés par M. le comte de La Ferrière-Percy.

On avait cru devoir rattacher à cette fabrique exploitée par des ouvriers italiens, et qui s'était surtout développée sous Henri III, les faïences à sujets et avec inscriptions françaises que l'on rencontre dans les collections. Mais on ne possédait aucune donnée sur l'importance et sur la durée de ces fabriques. Les documents publiés par M. Rolle, archiviste de la ville, montrent qu'en 1579-1581 et 1582, les consuls lyonnais avaient coutume d'envoyer des vaisselles fabriquées à Lyon aux personnages de la cour, dont ils réclamaient les bons offices, « afin de meubler leurs maisons. » Malheureusement il n'y est question que des difficultés que l'on éprouve à fabriquer des pièces qui soient toutes d'un blanc de même nuance, ce qui nous laisse indécis sur le décor que celles-ci pouvaient recevoir.

Peut-être le hasard des fouilles pourra-t-il faire retrouver quelques fragments de ces anciennes poteries authentiquées par le fait même de leur découverte, car M. Rolle croit avec raison avoir trouvé l'emplacement des anciennes fabriques désigné par le nom de rue des Terrailles et de rue du Griffon (1), que portent encore deux rues de Lyon ouvertes sur des terrains abondants en argiles plastiques.

Après ces fabriques dont M. Rolle ne trouve plus de trace après l'année 1584, il s'en fonde une autre en 1733. C'est un enfant de Moustiers, ancien fabricant à Marseille, qui, s'associant avec un faïencier de Lyon, obtient un privilége de création de manufacture royale.

Comme à Rouen, où c'est une femme qui mène la fabrique des Poterat, à Lyon, c'est une maîtresse femme, Mme Lemalle, en cela bien nommée, qui relève la fabrique qui ne prospérait plus, et réussit à la faire soutenir par les consuls pendant toute la durée de son privilége.

Nous avons analysé un peu longuement la brochure de M. Rolle qui donne une foule de faits nouveaux en peu de pages exclusivement consacrées à la publication de documents. Comme M. Rolle le dit lui-même, c'est à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art céramique en France de mettre la dernière main à ce travail. La *Notice des faïences peintes du musée du Louvre* a essayé de caractériser ce que nous croyons avoir été fabriqué à Lyon vers la fin du XVIe siècle; il s'agit maintenant, dans les pièces qui offrent l'aspect des faïences de Moustiers, de discerner ce qui appartient à la fabrique lyonnaise du XVIIe siècle.

A. D.

(1) Sébastien Griffo, qui avait pu prendre un griffon pour enseigne, fut en 1546 le premier importateur à Lyon de la fabrique des faïences.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS A ROUEN.

Vu la délibération du conseil municipal du 7 courant;

Considérant que, par sa délibération du 7 mai, le conseil municipal a élevé de 6,750 f. à 17,000 f. le crédit alloué pour l'organisation de l'exposition nationale des beaux-arts qui se tient tous les deux ans dans le musée de la ville ;

Art. 1er. — La vingt et unième exposition d'œuvres d'art de la ville de Rouen sera ouverte le 25 septembre prochain, et sa clôture aura lieu le 25 novembre suivant.

Art. 2. — Cette exhibition sera installée dans les salons et dans la grande galerie du musée de l'hôtel de ville.

Art. 3. — Les œuvres d'art, peinture, dessin et sculpture, y seront admises, quelle que soit l'origine de leur auteur.

Art. 4. — Une commission, instituée par nous, procédera à la réception des tableaux et autres œuvres présentées à cette exposition.

CONCOURS POUR UNE COUPE.

Dix mille francs ont été votés par le comité des courses pour l'acquisition d'un objet d'art qui doit être donné en prix à Paris, au printemps de 1867. Fidèle aux principes libéraux de la société d'encouragement, la commission chargée de cet achat ouvre un concours aux artistes français ou établis en France, qui voudront soumettre des projets à son appréciation. Ces projets devront être déposés au secrétariat de la société, rue Scribe, 1 *bis*, du 1er juin au 1er juillet 1866, terme de rigueur; ils seront examinés par la commission, qui notifiera sa décision aux concurrents le 1er août suivant.

L'objet devra être terminé et livré le 1er mars 1867.

La plus grande latitude est laissée aux artistes pour la conception de leur œuvre (la forme de bouclier exceptée); ils auront à tenir compte seulement de la matière, qui doit toujours être précieuse.

NÉCROLOGIE.

Jaley (Jean-Louis-Nicolas), né à Paris le 27 janvier 1802, était fils (et non *frère*, comme l'avance à tort Gabet dans son *Dictionnaire des artistes*) d'un habile graveur en médailles, Louis Jaley, mort en 1838. Jaley fils, élève de Cartellier, entra à l'École des beaux-arts le

4 mars 1820. Il remporta d'abord le second prix de Rome en 1824, avec sa composition représentant *la Tunique de Joseph rapportée à Jacob*, et en 1827, le grand prix sur le sujet de *Mucius Scævola*. Plus tard il affirma ces heureux débuts par une médaille de 2e classe obtenue en 1833, rappelée en 1848 et 1855, par celle de 1re classe, qui lui fut décernée en 1836, par la croix de chevalier de la Légion d'honneur, accordée le 9 août 1837; enfin, par son élection en 1856 au 4e fauteuil, laissé vacant par David d'Angers, et qu'avaient précédemment occupé Moitte, Lecomte et Stouff; Jaley fils a pris part aux Salons de 1824, 1827, 1833, 1834, 1836, 1837, 1838, 1839, 1841, 1844, 1847, 1848, 1849, 1851, 1852, 1853, 1855, 1859 et 1863. Son œuvre est considérable et atteste sa grande activité. Nous citerons notamment : dans les galeries de Versailles, les statues en marbre de *Philippe Auguste*, de *Louis XI*, des maréchaux *Gérard* et *Lobau*; au musée du Luxembourg, de ses délicates figures en marbre : *la Pudeur* et *la Rêverie*; au musée de Marseille, de sa statue également en marbre, *la Mélancolie*; au musée de Nantes, un des envois de Rome de l'artiste (1828), *Camille ou jeune sacrificateur romain*, statue en marbre; au palais du Luxembourg, dans la chapelle, un groupe en marbre, *Gloria in excelsis Deo*, exposé en 1838, et une statue en marbre de *Napoléon III* (1861); au Corps législatif, les statues en marbre de *Mirabeau* et de *Bailly*; à l'Hôtel de Ville, la statue en pierre de *François Miron*; au nouveau Louvre, la statue de *La Fontaine*, *la Peinture* (grande figure en pierre), un groupe représentant *l'Art assyrien*; au Palais de Justice, les statues en pierre de *la Force* et *la Justice*; à l'embarcadère du chemin de fer du Nord, la statue en pierre de *Londres* (1862); on doit encore au fécond artiste de nombreux bustes; *Gamneron* (mairie du 2e arrondissement), *Dalayrac* (foyer de l'Opéra-Comique), *Ch. Nodier*, *Lavoisier* (Institut), des groupes dans les églises de Bény-sur-Mer (Calvados), de Trouville; la statue en pierre de *Saint Ferdinand*, à l'église de la Madeleine; enfin les statues en bronze et officielles du général d'Hautpoul, à Gaillac (1842), du maréchal Lobau, à Phalsbourg (1858), du duc de Cazes, à Libourne (1862). Après ce trop rapide exposé, rappelons que les derniers ouvrages de Jaley, mort subitement à Neuilly, le 31 mai dernier, où il s'était retiré depuis quelques mois, sont ses deux statues exposées au Salon de 1863, *la Révélation*, statue en marbre, et *Danaïde*, statue en bronze.

Lacoste (Jean-Louis-Joseph-Camille), dit le Jeune, graveur sur bois, né à Toulouse, le 5 février 1809, est mort à Paris, le 4 mai. Il figura au Salon de 1834, avec des vignettes d'après Charlet, Raffet, Jules David, Tellier et Gigoux. Cet artiste a singulièrement contribué au développement de la gravure sur bois.

Fontenelle (Charles-Claude), sculpteur, élève de David d'Angers, né à Saint-Marcel-de-Félines (Loire), le 16 juin 1815, est décédé à Paris le 29 mai. Il avait exposé, en 1843, un bas-relief représentant le *Baptême de Jésus-Christ*, en 1849, un autre bas-relief, en marbre, représentant le *Christ en croix*, *la Vierge et saint Jean-Baptiste*, enfin en 1851, la statue en pierre de *saint Joachim*, qui valut à son auteur une médaille de troisième classe; depuis cette époque Fontenelle avait renoncé à l'art pur pour se livrer exclusivement à l'art industriel. On lui doit notamment l'exécution du dallage incruste de la Sainte-Chapelle, sur les dessins de M. Steinheil, et dont la *Gazette des Beaux-Arts* a publié un fragment; de nombreux travaux enfin dans le style de la Renaissance et du Moyen âge, pour des églises de Paris et de la province. E. B. de L.

NOUVELLES.

*** Dans le dernier numéro de la *Chronique*, nous avons donné les résultats des deux premiers scrutins pour la médaille d'honneur. Aux termes du règlement, aucun artiste n'ayant obtenu à ces deux scrutins, une majorité suffisante, un troisième a été ouvert, lundi 11 juin, entre les trois candidats ayant obtenu le plus de voix : entre MM. Bonnat, Carpeaux et Corot.

Ce troisième et dernier scrutin a été dépouillé mardi, 12 juin 1866, à deux heures, au palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. de Cournont, directeur des beaux-arts. Le résultat en a été :

Électeurs inscrits.	506
Nombre des votants.	174
Majorité absolue.	88
Bulletins blancs.	76
Bonnat.	50
Carpeaux.	49
Corot.	32
Bulletins nuls.	8

Aucun des trois concurrents n'ayant obtenu la majorité absolue, il n'a pas été décerné, conformément au règlement, de médaille d'honneur pour l'exposition de 1866.

*** Le tableau de Gericault des *Courses d'Epsom*, dont nous avons récemment annoncé l'acquisition, vient d'être placé dans la salle des Sept-Cheminées, au Louvre.

⁂ A Bordeaux, on va très-prochainement ouvrir une exposition des œuvres de M. Gudin, à laquelle le musée de Versailles contribuera par l'envoi de vingt toiles. Heureuse ville!

⁂ Cialdini le général appelé à commander les armées d'Italie dans la guerre qui va s'ouvrir, est un artiste. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il fut envoyé, par ses parents, à Parme pour se faire médecin et y il devint graveur. En 1826, il débuta par un portrait de Poniatowski.

⁂ Les vastes ateliers du célèbre peintre-verrier de Metz, M. Maréchal, viennent d'être la proie des flammes; tout est consumé, et, outre les dommages matériels, on a encore à regretter la perte de tous les cartons et plusieurs vitraux estimés, tels que le *Bourgmestre, Tobie*, etc.

L'incendie a été signalé dimanche, vers minuit, lorsque déjà une haute colonne de flammes et d'immenses gerbes d'étincelles indiquaient le lieu du sinistre.

Les pertes matérielles, dit le *Moniteur de la Moselle*, sont évaluées de 3 à 400,000 fr.; le tout était assuré à plusieurs compagnies; mais les pertes artistiques sont incalculables.

⁂ M. Théodore de Banville vient de mettre au jour une série de quatre douzaines de portraits en prose qu'il intitule *Camées parisiens*. Ce sont de petits profils tracés d'un crayon qui s'approprie l'antique un peu à la façon de M. Hammon, puis moulés en une matière dont M. de Banville a le secret et qui tient le milieu entre le biscuit de Sèvre et le carton-pâte. Nous citerons, sans garantir la ressemblance qui du reste n'est jamais caricaturée, mais en insistant sur quelques silhouettes et quelques airs de tête très-finement contemporains, les *camées* de la Vénus de Milo, de la Joconde, d'Eugène Delacroix, de Mlle Rosa Bonheur, de MM. Nadar, Gavarni et Ingres. Ce petit volume in-32, dont l'exécution typographique a été fort soignée, est dédié au peintre Alfred Dehodencq et orné d'un portrait de M. de Banville, gravé à l'eau-forte par M. Ulm.

⁂ Un journal qui manie avec un flegme tout britannique et une verve toute française l'arme à deux tranchants de la mystification, la *Vie parisienne*, a tout fait pour laisser croire aux masses que le Salon qu'elle publiait était écrit par M. de Boissy. Un des rédacteurs de l'*Événement* fut pris à ce piége. Le spirituel marquis a cru devoir envoyer à l'*Événement* une lettre qui le dégage complétement.

⁂ Le vent tourne maintenant aux livres tirés à petit nombre et ornés d'eaux-fortes originales. M. Frédéric Henriet, pour accompagner une suite de scènes de la vie d'artiste, intitulée le *Paysagiste aux champs*, a eu l'excellente inspiration de demander un cuivre à MM. Corot, Daubigny, Desbrosses, Lalanne, Lhermite, Péquegnot et Portier. Je laisse à penser combien ce mode d'illustration dépasse ces bois si banalement composés et si uniformément gravés qui avaient envahi dans ces dernières années la librairie parisienne. Mais il faudrait que le luxe fût poussé jusqu'au bout et que les épreuves tirées avec soin et légèreté, fussent imprimées sur papier vergé.

⁂ Des objets rares et précieux, remontant à l'époque romaine, viennent d'être découverts à Vienne.

Parmi les plus importants, nous citerons :

Un Hercule nu, en bronze, de la hauteur d'environ 30 centimètres, revêtu de la peau du lion de Némée, tenant à la main droite une *hasta*, et de la main gauche un attribut en forme de petite coupe. Un autre Hercule, un peu moins grand, revêtu aussi de la peau du lion de Némée, et recouvert d'une cotte de mailles comme on en voit sur les chevaliers romains. Il tient également d'une main un attribut en forme de petite coupe. Ces deux statuettes ont chacune leur socle en bronze. Une petite panthère au repos, en bronze, ayant la patte gauche appuyée sur une boule ronde, et un collier en feuilles de lierre. Deux petits Mercure en bronze, dont l'un armé de son caducée en argent. Des couteaux à sacrifices, des ciseaux à ressorts, des lampes, des charnières, des débris de vases d'argent et une multitude d'autres fragments.

⁂ La chalcographie du Louvre vient de mettre en vente les épreuves d'une nouvelle gravure de M. Ch. Méryon. C'est la copie à l'eau-forte d'un tableau de Renier Zeemann, qui représente une *Vue de l'ancien Louvre du côté de la Seine*, en 165.. C'est une pièce intéressante pour les amateurs qui suivent curieusement l'œuvre de M. Ch. Méryon, l'aquafortiste le plus original de notre temps, et pour les amateurs qui reconstituent, à l'aide des gravures ou des dessins authentiques, la physionomie du vieux Paris. Les épreuves de premier état, c'est-à-dire avant la lettre, ont été toutes enlevées dès le jour de la mise en vente, par les personnes qui avaient eu l'heureuse chance d'être prévenues à temps.

⁂ La distribution des médailles données par l'Empereur et par la ville de Paris aux élèves de l'École municipale de dessin et de sculpture dirigée par M. Justin Lequien fils, a eu lieu lundi, au grand amphithéâtre du Conservatoire des arts et métiers, sous la présidence de M. le général Morin, membre de l'Institut.

Les trois médailles d'or de l'Empereur ont été remportées par les élèves Guay, Gilbert et Guérin; les premiers prix de la ville de Paris par les élèves Apoux, Olivier, Fournereau, Carrier-Belleuse, Collet, Eylé et Lanney.

*** M. le duc de Blacas, qui vient de mourir à Venise, enlevé d'une manière subite à ses études, était connu par son goût pour les antiquités et ses études en archéologie; il a publié plusieurs tableaux sur la numismatique, et entre autres une traduction de l'ouvrage de M. Th. Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*. Sa collection jouit d'une célébrité européenne; formée il y a plus de quarante ans, par son père, homme de goût et amateur consommé, enrichie dans ces derniers temps par de nouvelles acquisitions, cette collection renferme toutes sortes de monuments antiques, médailles, camées, pierres gravées, bronzes, vases d'argent, bijoux d'or, marbres, peintures murales, vases peints, terres cuites, etc. Un des désirs le plus vivement exprimés par le défunt était que ses collections ne fussent pas dispersées et devinssent un jour la propriété de l'État.

En attendant la réalisation de ce vœu, M. le duc de Blacas, qui déjà, il y a peu de temps, avait, à l'aide d'un des doubles de sa belle suite de médailles d'or, comblé généreusement une des trop nombreuses lacunes faites dans celle de la Bibliothèque impériale par le vol de 1831, M. de Blacas a légué en mourant à ce même établissement un des plus précieux bronzes de sa célèbre collection.

Ce bronze, qui a été trouvé à Vienne en Dauphiné, représente Thésée dans l'action de combattre et rappelle la pose de la fameuse statue du Louvre dite le *Gladiateur combattant*. Le comte de Clarac a fait graver ce bronze Blacas dans son grand ouvrage, où il l'a désigné par le nom de Déiphobe, un des héros de la guerre de Troie.

C'est un monument de travail grec, d'un style admirable et d'une parfaite conservation. Placé dès à présent à la Bibliothèque impériale, où il a été reçu avec une reconnaissance bien due à la libéralité du regrettable donateur, le *Thésée* y sera regardé par les connaisseurs comme l'un des plus importants morceaux de la série des bronzes du cabinet, qui en compte tant du premier ordre.

*** On écrit de Vienne : M. Kanitz, connu par ses ouvrages sur l'ethnographie et particulièrement par ses études sur la Servie et la Bulgarie, vient de faire de nouveau en Servie des découvertes archéologiques d'un grand intérêt. Il s'était rendu à l'ancienne capitale romaine de la Mésie supérieure, Viminacium (aujourd'hui Kostolatz, à l'embouchure de la Mlava dans le Danube), où non-seulement il trouva les traces bien conservées d'un château et d'un forum, mais encore les fondements d'une ville d'une étendue telle qu'il n'en existe presque nulle part de semblable sur le bas Danube. On retira des fouilles, en sa présence, un sarcophage gigantesque; un second était orné de sculptures de la plus grande beauté. En outre, M. Kanitz a pris là des copies de divers bas-reliefs, figures, inscriptions et de carreaux de brique estampillés. Ces derniers portent la marque de la *Legio Septima Claudia*, dont le cantonnement était à Viminacium du temps de Néron et de Trajan.

*** L'exposition de la Société des Amis des Arts d'Orléans est ouverte depuis le 10 juin et ne fermera que le 10 juillet. Le catalogue que nous recevons enregistre 314 objets d'art et 117 objets d'art appliqué à l'industrie. Cette réunion de deux matières qui ne font qu'une, et qu'ont seules séparées des discussions fatales à la marche de notre haute industrie est un fait des plus intéressants à constater. C'est le contre-coup des expositions ouvertes au Palais de l'industrie, dans ces dernières années.

*** On nous écrit de Clermont (Oise). — M. Labitte, directeur de la Maison de santé de Clermont, vient de donner au Musée Napoléon d'Amiens sa rare collection de *faïences patriotiques* (1789-1795), fabriquées à Paris, Rouen, Sinceny, Beauvais, Arras, Saint-Pol, Hesdin, Saint-Omer, Rennes, Auxerre, et comprenant 125 décors différents.

*** On vient de placer sous une magnifique vitrine, dans la chapelle du reliquaire du tombeau de l'empereur, sous le dôme des Invalides, les armes, le chapeau et les décorations de Napoléon Ier.

Le reliquaire, dit le *Moniteur de l'Armée*, est placé du côté de la tête de l'empereur; il a été, comme la crypte souterraine, creusé dans les fondations du dôme, et destiné à recevoir avec ces objets précieux une belle statue en marbre, revêtue du manteau et des attributs impériaux.

Ce petit reliquaire est en bronze doré. Quatre aigles aux ailes déployées le rattachent au reliquaire lui-même. Il est composé de quatre montants, soutenant quatre fortes glaces et terminés par une corniche avec de riches ornementations. Au sommet, on voit une pyramide basse, avec couronne impériale, copiée sur celle qui a servi pour le sacre de l'empereur, et qui se trouve aujourd'hui au Musée des souverains.

*** La prochaine session des sociétés savantes de France doit se réunir en août 1866 dans la

ville d'Amiens, qui prépare une splendide et hospitalière réception aux nombreux étrangers convoqués pour cette époque.

*** L'Italie va ériger un monument en l'honneur d'un de ses plus grands poëtes : une statue du Tasse, due au ciseau de l'éminent sculpteur Colli, sera prochainement inaugurée sur la place principale de Sorrente.

*** Les peintures murales commencées, depuis quelque temps déjà, par M. Masson, sous les arcades de la cour d'honneur de l'hôtel impérial des Invalides et représentant diverses périodes de l'histoire de France, se continuent avec activité. La première période, en ce moment achevée, va jusqu'à Charlemagne. En face, de l'autre côté de la cour, et comme pendant, on exécute la période impériale comprenant le règne de Napoléon Ier. Ces peintures ne tarderont pas, dit-on, à être mises à découvert.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 10 juin. Salon de 1866. Les paysagistes. 5e article, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Panthéon de l'industrie et des arts, 10 juin. Salon de 1866, 7e article, la Sculpture, par M. L. Laurent Pichat. — Le Salon de gravure, 2e article, par M. Alphonse Hirsch.

Le Moniteur, 12 juin. Salon de 1866, 2e article, par M. Théophile Gautier.

La Gironde, 12 juin. Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux, M. Gérôme et les Néogrecs, par M Henri Devier.

Le Pays, 12 juin. Salon de 1866, VI : MM. Barrias, Humbert, Pichon, Richomme, Bin, J. L. Brown, etc. *Les Plagiaires :* MM. Louis Boulanger, Chaplin, etc., par M. Francis Aubert.

L'Événement, 15 juin. Le Salon de 1866, 3e et dernier article, par M. Théodore Pelloquet.

Les Débats, 19 juin. Le Salon, par M. Charles Clément.

LIVRES.

Les Collections célèbres d'œuvres d'art, dessinées et gravées d'après les originaux par M. Édouard Lièvre. Paris, Goupil et Ce. 1866.

Les livraisons III et IV de cet important ouvrage viennent de paraître. Contre l'ordinaire dans ces sortes de publications, le texte historique et descriptif qui accompagne chaque planche est rédigé par des écrivains qui ont choisi eux-mêmes la série répondant le mieux à la nature de leurs études. C'est donc un livre en même temps qu'un album, et lorsque la gravure nous fait entrer de plain-pied chez les amateurs les moins accessibles ou dans les musées de l'étranger, la page écrite nous apporte des documents inédits ou des rapprochements ingénieux. Voici le titre des objets représentés dans ces deux livraisons : Grain de chapelet, bois sculpté du xve siècle, et Carabine bresciane, du xviie siècle (collection Nieuwerkerke) ; Couteaux du xviie siècle, à manches en orfévrerie, et Cassolette en ivoire (collection Le Carpentier) ; Corselet du xvie siècle, damasquiné d'or (collection Salomon de Rothschild) ; Selle d'armes du xvie siècle (collection de l'Empereur). Les textes sont de MM. Penguilly L'Haridon, E. de Beaumont, A. Sanzay et E. Chesneau.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amiens : Exposition d'œuvres anciennes. Ouverture en juin, fermeture le 31 août. Les œuvres devront être remises avant le 1er juin. — Exposition de la société des Amis des Arts, du 14 juillet au 31 août.

Berlin : Exposition internationale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bayonne : Ouverture le 15 août ; fermeture le 30 septembre.

Boulogne-sur-Mer : Exposition du 20 juillet au 15 septembre. Les œuvres devront être déposées chez M. Lambert, passage du Commerce, 17, du 15 au 30 juin.

Bruges : Exposition du 1er août au 30 septembre. Les ouvrages doivent être remis avant le 15 juillet. (*Chronique* du 25 février.)

Bruxelles : Exposition triennale. Ouverture le 1er août ; clôture le 30 septembre. Les œuvres devront être remises avant le 10 juillet. (*Chronique* du 27 mai.)

Gand : Exposition de photographie le 12 août.

Grenoble : Exposition du 15 juillet au 20 août. Les œuvres devront être remises du 10 au 30 juin. (*Chronique* du 25 février et du 8 avril.)

La Haye : Exposition du 4 juin au 4 juillet.

Lille : Exposition du 15 juillet au 1er septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 25 juin. Les œuvres exposées au palais des Champs-Élysées seront confiées à un expéditeur spécial. (*Chronique* du 18 février.)

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Spa : Exposition du 15 juin au 15 octobre. Aucune œuvre ne sera reçue après le 31 août. (*Chronique* du 15 avril.)

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 150. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ BELGE DES AQUARELLISTES

(8e exposition annuelle.)

LA MAISON DE GOYA, A MADRID, ET SA DÉCORATION

C'est tous les ans à même époque que la Société belge des aquarellistes ouvre son exposition, à l'heure où le printemps épanouit ses feuilles et ses fleurs delicates, riantes sous un ciel plus lumineux. On peut dire que l'aquarelle est en quelque sorte la fleur printanière de l'art; elle est délicate et riante, elle repose le regard par ses tons frais et sa transparence. Le mois d'avril est bien choisi pour étaler en pleine lumière ces produits légers, dont le peintre a caressé l'exécution pendant ses loisirs.

L'exposition est modeste et pour ainsi dire familière. Les aquarellistes sont relativement peu nombreux en Europe. Aussi le succès de leurs expositions est certain. Il est rare qu'à Bruxelles le chiffre des œuvres présentées au public atteigne deux cents. Cette année, il est de cent soixante-treize, dont quatre-vingts pour la Belgique, quatre-vingt-douze pour la Hollande, la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre, et une pour la Turquie.

L'œuvre importante de l'envoi français, par ses dimensions, est de M. H. Clerget. Elle représente le *Tombeau des ducs de Bourgogne à Dijon*, visité par l'empereur Napoléon III. Elle appartient à l'empereur. Les tombeaux, d'une architecture magnifique, sont à gauche, les visiteurs à droite. L'ensemble du dessin est d'un ton froid et tranquille, un peu trop crayeux dans les lumières. M. Eugène Lami a exposé trois petites aquarelles sans prétention, assez prestement lavées. Les *Saltimbanques*, de M. J. Stevens, représentent un singe habillé donnant au public l'explication du tableau-enseigne de sa baraque : l'exécution en est dure, trop matérielle ; rien n'y est sacrifié à l'aspect général; un beau talent, mais sans souplesse. Considéré comme faisant partie de l'école française, ainsi que MM. Stevens, Willems et tant d'autres peintres belges établis à Paris, M. Hamman n'est guère heureux cette année à l'exposition des aquarelles; ses petites compositions amoureuses sont sans vie, et de ce ton jaunâtre relevé de rose qui est un lointain souvenir des plus pâles œuvres de Véronèse. Les paysages de M. Lapito ne sont pas plus vivants; ils sont crus et petitement faits. Mais la *Cour du Château d'Heidelberg* et la *Salle des Quatre Portes dans le Palais ducal, à Venise*, de M. Jean Lucas, ont une véritable valeur : la *Salle du Palais ducal* est d'une tonalité forte et onctueuse qui fait prononcer le nom de Rembrandt, et la *Cour du Château d'Heidelberg*, moins saisissante d'aspect, d'un charme moins pénétrant, parlera davantage à l'âme de tous et aura les suffrages de la foule.

Les Lombards sont fidèles à ces expositions d'aquarelles et de dessins. Nous retrouvons encore cette année M. Angelo Rossi, avec ses fleurs

molles et suaves si largement traitées; M. Mancini, dont le *Crépuscule au mois de Novembre,* effet de neige au soleil couchant, est sinistre et solennel; M. Bianchi, avec une *Jeune Mère* très-jolie qui admire son enfant endormi; M. Casnedi, qui nous a envoyé une *Marchande de Légumes,* souvenir de Rome; et enfin M. Giuliano, dont l'*Attente* est d'un sentiment vrai comme une étude d'après nature.

La liaison est étroite entre les aquarellistes du nord de l'Italie et les aquarellistes anglais. Il y a chez les uns et chez les autres la même prestesse d'exécution et la même gamme de tons frais, quelquefois poussés jusqu'à un éclat audacieux.

Deux peintres anglais, dont l'un habitant le plus souvent la Belgique, M. Edwin Toovey, et M. Richardson, figurent au catalogue des aquarellistes. Celui-ci a dans son style du caractère et de la vérité; le premier, au moins aussi habile, a moins de profondeur. Tous deux ont un talent mûr et sympathique. L'exécution de M. Richardson est plus grasse et plus voulue; celle de M. Toovey est plus capricieuse et plus sèche. Ce qui manque à leurs paysages montagneux, c'est l'harmonie savante, qui s'obtient surtout par les demi-tons, employés avec cet art malin que possédaient au dix-septième siècle, en Hollande, les Albert Cuyp, les Willem Van de Velde et les Jacques Ruysdaël.

Les descendants de ces maîtres exquis sont représentés à l'exposition par un groupe de peintres sincères, amoureux de la réalité : le paysagiste Gabriel, qui saisit avec beaucoup de vérité la physionomie de la Hollande dans toutes les transformations amenées par les différentes heures du jour; le peintre de genre David Bles, dont le dessin est assez spirituel, et qui arrive parfois au comique dans ses petites scènes d'intérieur au dix-huitième siècle; M. J. Bosboom, qui ne le cède point à ses ancêtres dans ses intérieurs d'église, et qui a exposé un *Intérieur de Couvent* et un *Intérieur de Ferme* d'une gamme forte et sourde, où le clair-obscur est très-habilement ménagé; M. Allebé, dont le *Tisserand* est d'un ensemble chaud qui rappelle A. Ostade; M. de Famars-Testas, d'Utrecht, qui nous a envoyé deux souvenirs d'Égypte très-lumineux et d'une facture un peu trop solide; M. J. Israëls, que Paris connaît depuis plusieurs années; le paysagiste Hoppenbrouwers; le peintre d'animaux M. A. Mauve, esprit mélancolique : il voile la nature sous une brume argentée qui a beaucoup de charme et qui veut adoucir les brutalités de la réalité; M. Mollinger; M. Rochussen, avec ses scènes militaires si vivement crayonnées et rehaussées de touches coloriées qui donnent l'éclat à ses groupes de soldats faisant la guerre pour rire; M. E. Verveer, qui a dû voir ce petit *Drame au bord de la Mer,* peint dans une tonalité forte et distinguée; M. Stortenberg et M. Schelfoet, et enfin les frères Maris, l'un, J. H. Maris, auteur d'une aquarelle intitulée *Près de la Mer,* représentant une jeune femme portant un enfant; c'est d'un style élégant, une silhouette en profil qui se détache sur un fond de ciel et d'eau éblouissant de lumière; l'autre, M. Maris, qui a exposé un dessin intitulé les *Deux Mères.*

Je m'arrêterai un moment devant ce dessin, car c'est une œuvre bizarre, presque incompréhensible.

Ces deux mères, c'est un cauchemar. Or, on a les sensations d'un cauchemar, mais on ne l'explique pas. Hoffmann, à force de sentiment et d'observation, Edgard Poë, à force de science analytique, ont donné à leurs cauchemars des apparences de réalité. Mais M. Maris n'a fait ni de l'Hoffmann ni du Poë; il a fait du Maris, en homme qui se sent une force.

Voici la scène : A l'avant-plan, au milieu de la composition, une femme debout, appuyée à une haie, serrant ou plutôt applatissant son enfant sur sa poitrine. A gauche, deux « choses » informes, animaux à peine dégrossis par le ciseau d'un statuaire inhabile, pierres tombales ébauchées, dieux barbares, on ne sait quoi; dans la main gauche, libre, la femme tient une baguette de bois mort, avec laquelle elle agace une de ces deux « choses, » comme font les enfants à quelque animal familier. Au fond, une église gothique dont les deux tours sont coupées par le bord supérieur du dessin; la flèche élégante et légère d'une de ces tours est debout sur le sol, près du portail. Pour horizon, des crêtes de montagnes nues et un ciel pâle déchiré par deux lignes transversales tracées à la règle, qui laissent voir le bleu tranquille de l'air. Le tout éclairé par la lune.

Voilà ce qu'on voit. D'où vient que cette composition hiéroglyphique vous retient, vous impressionne, vous captive? Elle est empreinte d'un style élevé, tout le secret est là. Cette femme, cette statue immobile fait songer aux dieux énormes de l'Inde et de l'Égypte; elle est fruste et tout d'un bloc; sa face aplatie semble avoir été taillée par la main d'un géant naïf, à l'aurore de l'art. Ce qu'elle tourmente du bout de sa baguette magique, c'est un animal qui vient de se transformer, un animal jeune, qui saute avec sa grâce lourde, peut-être un chevreau.

L'autre « chose » informe a des apparences de chèvre, ou si l'on veut, d'éléphant, — rappro-

chement absurde, — changé en bloc de marbre blanc, rugueux et lourd, inachevé, ou usé par le temps.

Certaines nuits, on dort mal, le cauchemar vous écrase la poitrine, des visions passent et repassent dans le cerveau fiévreux, des monstruosités hantent l'intelligence : on voit une belle femme sortir des profondeurs de l'ombre; elle s'approche sans bruit, en glissant sur l'air, éclatante et épouvantable; elle va vous toucher, vous voulez crier, le son meurt dans la bouche; et tout à coup vous vous apercevez qu'elle est devenue arbre, maison, chat ou tête sans corps. Il y a de cela dans le dessin de M. Maris; tout s'y meut et s'y transforme : c'est une hallucination saisie en une seconde. La haie où s'appuie la femme se tord muette et va devenir une famille de reptiles; la flèche du clocher, au fond, éclairée par la lune bleue, sera tout à l'heure pain de sucre ou pyramide; et il ne faudrait pas être trop étonné si les montagnes du fond montaient bientôt dans l'espace par delà les soleils, pour devenir peu à peu nuée, forêt, lac, ou le portrait d'un de vos amis.

Une fois vu, ce dessin ne s'oublie plus. Les bourgeois rient devant; les artistes restent stupéfaits; quelques-uns, des enthousiastes, l'ont fait acheter par un amateur bruxellois, M. Van V.....

Mais l'art lui-même, dans ses diverses manifestations, n'est-il pas un sentiment étrange et qui semble être le produit des désordres du cerveau? En passant du dessin de M. Maris à l'aquarelle de M. Preciozi, envoyée de Constantinople, ne sort-on pas d'un monde pour pénétrer dans un autre? L'un est dans les ténèbres de l'hallucination, l'autre en pleine lumière de la réalité. M. Preciozi, qui sans doute est un Italien du nord ayant fait partie du groupe de Milanais cité plus haut, et qui n'a rien de turc que son séjour en Turquie, est un aquarelliste aussi adroit que ses compatriotes. Son dessin représente un *Arrabas*. Le mot ne nous dit rien, à nous gens du nord. Je vois là une voiture bizarre pleine de femmes voilées; un vieux turc en turban la conduit, à pied devant les chevaux, une pique à la main; un nègre à côté, un autre nègre à cheval la suit : tous trois ont l'air inquiet et scrutent le bois qu'ils traversent. C'est largement lavé, dans des tons frais et lumineux. Les femmes voilées font probablement partie d'un harem qui déménage.

Quelle différence encore entre ce brio séduisant et le travail consciencieux, aux effets durs, qui font songer aux colorations obtenues par des procédés industriels : tel, par exemple, que les aquarelles de M. L. Spangenberg, de Berlin, l'*Acropole* et la *Vue d'Olevano!* Un dessin précis, correct, une photographie rousse, verte et bleue; du style, sans doute, mais un style froid et académique. MM. Dressler et Bennewitz de Lœfen, artistes très-intelligents, ne sont guère plus harmonieux que M. Spangenberg. D'où vient cette crudité des œuvres allemandes? Pourquoi les Allemands n'ont-ils pas de peintres coloristes, eux qui ont eu Holbein? Ils touchent à l'Italie par l'Autriche, à la Hollande et à la Belgique par la Prusse : le voisinage n'y fait rien parce que le tempérament n'y est pas.

L'harmonie des tons, cependant, n'empêche point le style dans la forme. Ainsi l'aquarelle de notre peintre de marine, M. Clays, intitulée le *Calme*, rend parfaitement la vibration de la lumière, la solidité et la transparence des eaux, la profondeur de l'espace et la couleur relative des objets, sans que ces qualités picturales nuisent en rien au dessin proprement dit de ces mêmes objets, éléments divers qui ont servi à l'artiste pour faire une sorte de chef-d'œuvre du genre. Ce *Calme* est un des meilleurs morceaux, disons le meilleur morceau de l'exposition; et il maintient le talent de M. Clays à des hauteurs qu'aucun peintre de marine de notre époque n'a atteintes. Deux autres aquarelles du même artiste, *Environ de Lillo* et *Souvenir de Heyst*, sont aussi d'une belle qualité, quoique d'un caractère moins séduisant.

Après M. Clays vient M. Francia, qui a exposé neuf aquarelles, souvenirs d'Écosse et de Venise. Beaucoup d'adresse, un dessin correct qui parfois arrive au style académique; mais un peu trop de la couleur tudesque dans l'ensemble des œuvres.

Parmi les paysagistes, il y a d'abord M. Roelofs, dont le talent n'est plus à discuter, et qui est très-goûté à la fois des amateurs et des artistes; M. Huberti, dont la gamme générale est cette année un peu assourdie; MM. Lauters et Kuhnen, deux vieilles réputations, deux lutteurs qui n'ont point quitté la brèche; M. Ligny, modeste et sympathique talent; M. Puttaert, dont la *Forêt à Herbemont* a de la largeur et de la force; et M. Jules Goethals, un débutant qui promet beaucoup.

En peintres d'animaux, il faut citer M. de Haas, qui, comme M. Roelofs, est un Hollandais naturalisé Bruxellois depuis de longues années; et M. Becker, qui, s'étant mis à peindre des chevaux, est très-bien sorti de ses premiers essais.

Les peintres de genre ont des noms que vous connaissez : M. Madou; M. A. Dillens, l'illustrateur de la Zélande; M. de Groux; M. Billoin; M. dell'Acqua, observateur fin et humouristique, M. Leroy et M. Van Seben.

Deux peintres de fruits et de fleurs, MM. de Noter et Charette. Les peintres de monuments et de vues de ville sont MM. Haghe, qui habite Londres, Van Moer, qu'on a pu apprécier aux expositions de Paris, Simonau et Pecquereau, son élève. Tel est le contingent des aquarellistes belges. J'aurais voulu pouvoir analyser leurs œuvres plus longuement et bien caractériser la manière de chacun d'eux ; mais cette lettre prendrait des proportions qui seraient en désaccord avec l'importance de son sujet. Je la terminerai par une nouvelle qui me vient d'Espagne, et qui est de nature à éveiller la curiosité des artistes et des amateurs d'art.

La maison que Goya habitait, aux portes de Madrid, a été acquise, ainsi que les vastes terrains qui l'environnent, par une société belge. Un nouveau quartier doit être bâti sur cet emplacement, qui paraît réunir toutes les qualités exigées par l'hygiène. C'est une entreprise considérable et dont la réussite semble assurée. La maison de Goya avec les habitations qui l'entourent, et qui formaient un faubourg assez désert, seront détruites pour faire place à de larges rues et à des habitations confortables.

Or, cette maison de Goya est tout historiée par des tableaux à fresque du peintre moderne le plus vigoureux de l'Espagne. Je possède les photographies de ces fresques, qui avant peu auront disparu ; et j'ai cru qu'il serait intéressant d'en garder au moins une description sommaire.

La photographie en donne un fac-simile très-exact : c'est là une qualité que n'aurait pas la reproduction plus artistique par le crayon ou le burin. Les fresques sont assez usées et il eût peut-être été difficile de les conserver ; mais le talent ne s'y montre pas moins très-clairement, brutal, vigoureux et plein de malice. Tout est peint d'une touche ferme et hardie, à la façon de Frans Hals, et avec une gaieté emportée, comme si Goya, en travaillant, se fût moqué à la fois de lui-même et du public. Dans certains personnages, il a mis de la beauté et de la simplicité ; dans d'autres, il se montre railleur et arrive au burlesque, mais toujours son style est mâle, et il a des rapports avec le caractère pictural de certains buveurs de Brauwer. Les fonds de paysages, à grandes lignes, sont superbes.

Je n'entrerai pas dans le détail des compositions ; je ne connais pas non plus assez Goya pour en parler plus savamment. Je n'ai voulu, en mentionnant ces fresques condamnées par la spéculation moderne, que leur donner un regret sympathique.

Voici quels sont les sujets que Goya avait traités, sujets de comédie satirique et humouristique :

1° Groupe de sorcières disant la bonne aventure devant un nombreux auditoire ;

2° Deux diseuses de bonne aventure ;

3° Fresque très-effacée ; sujet inconnu. Il ne reste que trois ou quatre têtes qui paraissent appartenir à des êtres dégradés, tout à fait misérables ;

4° Joueur de guitare à la fête de San-Isidro ;

5° Critique de la confession. — Une sorte d'allégorie. Deux personnages sont en l'air, le confesseur et son pénitent ; les péchés avoués s'envolent à mesure et font sur le ciel des taches informes. Au bas, dans le paysage, de petits bonshommes à pied et à cheval touchés finement et grassement ;

6° Deux lutteurs. — Deux hommes isolés, en plein champ, qui se battent à coups de gaule. Une mimique très-expressive et de la grandeur ;

7° Attente de la venue de l'Antechrist. Allégorie assez diffuse ;

8° Caricature de Judith ;

9° Saturne dévorant ses enfants. Personnage effroyable et d'un réalisme à donner le cauchemar ;

10° Assemblée de sorcières. — Fresque bien conservée. Têtes hideuses et expressives d'abominables mégères. Le sabbat va commencer, et il sera à la hauteur des créations de Gœthe ;

11° Les sorcières adorant le diable. — Le diable est au centre de la composition, sous la figure d'un bouc assis, recouvert d'un manteau. Autour de lui la foule des sorcières ;

12° Trois panneaux. Un à gauche, en hauteur, représente le Temps. Au-dessus d'une porte, un ermite étudiant, avec une tête de mort à côté de lui. A droite, le portrait de dona Léocadia, maîtresse de Goya : elle est en pied, appuyée à un meuble, pensive et charmante.

Il y a bien du talent dans ces douze œuvres d'un caractère si étrange ! Qu'en restera-t-il bientôt ? Rien que des photographies qui peu à peu s'effaceront. Et c'est ainsi que même aujourd'hui où la spéculation a fait de l'art une branche de commerce considérable, où il y a tant d'amateurs riches et enthousiastes, des travaux intéressants peuvent encore disparaître sans qu'on fasse rien pour en conserver au moins un souvenir pour nos descendants.

Émile Leclercq.

GŒTHE ARTISTE.

M. Alfred Hédouin vient de publier un livre [1] qui résume, commente et complète avec beau-

1. *Gœthe, sa vie et ses œuvres, son époque et ses contemporains. Lettres et documents inédits;* par Alfred Hédouin. Paris, Librairie internationale. 1 vol. in-12.

coup de clarté et de sens français le livre publié en 1855 par M. H. G. Lewes, sous le titre de : *The life and Works of Goethe*. Il y a là pour nos lecteurs bien des pages intéressantes. *La Chronique* n'a le droit d'en détacher que ce qui a strictement trait aux arts, nous avons seulement coupé les pages qui montrent Gœthe artiste ou désireux de le devenir.

« En 1769, Gœthe, qui habitait Leipsick, se mit à suivre les cours d'Œser, directeur de l'Académie. Ces leçons, la lecture de Winckelmann et celle du *Laocoon* de Lessing, inspirèrent à Gœthe un violent désir de contempler les œuvres des anciens maîtres. En conséquence, il partit secrètement pour Dresde, dont la galerie de tableaux l'intéressa vivement, mais où il admira sur parole la grande peinture italienne, les paysages et les œuvres de l'école hollandaise l'ayant seuls réellement charmé et enthousiasmé. A son retour à Leipsick, il se remit avec ardeur au dessein, et ses relations avec un graveur nommé Stock lui firent même manier le burin. Il existe de lui plusieurs gravures, deux entre autres représentant des paysages, et portant au bas ces mots : *Peint par A. Theile.—Gravé par Gœthe.* »

Ce Œser était l'ancien ami et maître de Winkelman. Auprès de lui, en dépit de ses efforts, Goëthe n'avait appris comme pratique « qu'à se servir de ses yeux. » C'est beaucoup, si ce n'est tout. Pour la théorie, au contraire, Œser lui indiqua « la route du vrai et du beau. » — « Son enseignement, écrivait Gœthe à son ami, influença sur toute ma vie. C'est lui qui m'a démontré que l'idéal de la beauté réside dans la simplicité et le calme. »

Nous lisons plus loin une singulière anecdote, et qui montre à combien peu, peut-être, il a tenu qu'au lieu d'un grand poëte l'Allemagne n'ait compté un pauvre peintre de plus. « Gœthe (c'est dans le mois de septembre de l'année 1772), après avoir adressé de Giessen ses bagages à Coblentz, fit le voyage à pied en descendant la Lahn.

« Les bords pittoresques de cette rivière le charmèrent et réveillèrent en lui le désir d'être peintre. Il voulut consulter le sort pour savoir s'il devait ou non se dévouer à l'art, et dans ce but il lança un couteau dans la Lahn, après avoir arrêté que, s'il le voyait tomber à l'eau, il suivrait ses désirs artistiques, mais que si les osiers à travers lesquels coulait la rivière lui dérobaient l'endroit de la chute, il renoncerait à la peinture. Ce fut ce qui arriva. Seulement Gœthe, ayant aperçu distinctement l'eau déplacée par le couteau jaillir à une grande distance, trouva la réponse de l'oracle équivoque et demeura dans le doute sur ce qu'il avait à faire. A tout considérer, il faut convenir que Gœthe n'avait qu'une tiède vocation ! Plus tard, cependant, à Weimar, il s'occupa d'études d'architecture et exécuta même des dessins à l'appui de ses études en botanique. Dans le voyage qu'il fit plus tard en Italie, il perdit un temps précieux, pour la critique qu'il maniait en esprit supérieur aux hommes de son temps, en inutiles efforts, pour apprendre à deviner suffisamment les antiques, les médailles, les monuments qui le passionnaient. Ses études sur l'optique et sur la lumière sont malheureusement pleines d'énormités au point de vue de la science ; mais quant à la pratique, elles renferment des observations que pouvait seul faire un homme qui avait, selon une expression populaire énergique, « mis la main à la pâte. »

Il aimait au moins les objets d'art pour eux-mêmes. « Sa maison à Weimar, écrivait Jean-Paul Richer, est la seule dans le goût italien. Et quel escalier ! le Panthéon rempli de tableaux et de statues. » M. Alfred Hédouin donne, quelques pages plus loin, une curieuse description des œuvres d'art que renfermait cette maison de poëte en 1832.

« En 1816, Gœte commença un journal, *l'Art et l'Antiquité*, qu'il continua jusqu'en 1828, et qui constitue un curieux monument de l'activité de sa vieillesse. Ce journal dénote, en outre, un changement dans la direction de ses idées; tout en restant un admirateur de l'art grec, Gœthe y revient à ses sympathies de jeunesse pour l'art gothique et les vieux peintres allemands et flamands. » Ainsi devait finir celui qui a été le véritable promoteur de cette révolution intellectuelle que l'on a baptisée en France le *romantisme*, et qui eut tous les caractères d'une véritable renaissance.

Les derniers mots qu'entendirent les amis de Gœthe qui entouraient son lit de mort, furent ceux-ci : De la lumière ! Plus de lumière encore ! C'est ce que l'on doit écrire comme épigraphe sur la première page de l'œuvre, énorme et délicat, de ce génie, qui, parmi tous les poëtes modernes, a le plus nettement perçu le sens du monde grec et le plus éloquemment traduit la réalité contemporaine.

P. Burty.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

L'exposition des beaux-arts, à Bruges, s'ouvrira le 27 août 1866, à l'occasion de la visite que Sa Majesté le roi et la famille royale feront à Bruges.

La date pour l'envoi des tableaux était primitivement fixée au 15 juillet prochain ; la Com-

mission a pu reculer cette époque jusqu'au 1er août; aucune œuvre d'art ne sera plus reçue après ce jour.

La Commission informe les artistes qu'elle prendra à sa charge les frais de transport des objets d'art (aller et retour) sur tout le territoire belge.

NÉCROLOGIE.

Le 20 avril dernier est décédé à Villeneuve-les-Genets (Yonne), à l'âge de quatre-vingts ans, un peintre et surtout dessinateur à la plume, qui à une certaine époque avait obtenu quelque renom. Fouqueur (Jean-Louis), élève de David et de Regnault, né à Tierceville (Calvados) en 1786, avait d'abord servi sous le premier empire; plus tard il s'adonna à la peinture, prit part à nos Salons de 1831, 1834 et 1835, et a laissé notamment quelques-unes de ses œuvres au séminaire et à la cathédrale de Vannes ainsi que dans les villes d'Auray, de Lorient et de Ploërmel.

E. B. de L.

Watelet (Louis-Étienne), peintre et lithographe, le doyen de nos artistes et de nos paysagistes français, est décédé à Paris le 24 juin. Il était né dans la même ville le 25 août 1780. Bien qu'il se donnât comme élève « *de lui-même et de la nature,* » nous constaterons toutefois que, lorsqu'il exposa pour la première fois, à l'âge de vingt ans, en 1800, le livret du Salon le présentait comme élève du *citoyen* Malbeste [1]. Dans aucun catalogue, depuis cette époque, Watelet n'a reconnu de maître. Watelet, en 1810, obtint la médaille de 2e classe, celle de 1re en 1819; il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1825. Il a pris part aux Salons de 1800, 1801, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1817, 1819, 1822, 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1844, 1846, 1847, 1848, 1851, 1853, 1857. — Il a donc courageusement milité pendant *cinquante-sept ans!* Amant de la nature, et par conséquent voyageur et producteur infatigable, Watelet laisse un œuvre considérable, dont il a lui-même lithographié un bon nombre, souvent même avec un vrai talent. Tirpenne a également lithographié d'après notre paysagiste, qu'ont reproduit par le lavis Louise Pannier et Benoît Piringer. Citons les morceaux les plus remarquables de Watelet. Au Musée du Louvre : le *Saint Jérôme dans le désert* (Salon de 1822). — Musée du Luxembourg : *Paysage d'après des études faites en Savoie* (Sal. 1833).—Galeries de Versailles : *Arrivée de l'empereur et roi au château de Louisbourg en 1805* (Sal. 1812). — Palais de Fontainebleau : *Henri IV et le capitaine Michau dans la forêt d'Ailas* (Sal. 1819). Les figures sont d'Hippolyte Lecomte, peintre, né à Puiseaux (Loiret). — Palais de Saint-Cloud : *Paysage avec danse de Bergers* (Sal. 1817). *Vue prise à Rouen de la montagne de Bon-Secours* (Sal. 1831).—Musée d'Amiens : *Paysage romantique d'après des études faites dans les Vosges* (Sal. 1819).—Musée de Nîmes : *Souvenir des Alpes* (don du gouvernement).—Musée de Montpellier : *Paysage.*

E. B. de L.

1. Nous supposons qu'il s'agit de Georges Malbeste, graveur et dessinateur, élève de Lebas (Paris, 1754-1813), exposant de 1798 à 1833, dont le catalogue de vente après décès, effectuée le 1 avril 1841, par le ministère de Me Benou, est précédé d'une notice sur cet artiste.

NOUVELLES.

*** Samedi, 7 juillet, a été célébrée l'inauguration du monument que les amis et admirateurs d'Hippolyte Flandrin ont élevé à sa mémoire dans l'église Saint-Germain-des-Prés, au milieu même des œuvres qui transmettront à la postérité le témoignage de son talent. Une affluence considérable de notabilités appartenant aux lettres et aux arts, un nombre très-grand de ses élèves remplissaient, dès midi, la nef de l'église, pour rendre un dernier hommage à leur collègue et maître regretté. Après un service commémoratif, M. le curé de l'Abbaye-au-Bois a rappelé à la foule assemblée les mérites d'Hippolyte Flandrin; puis, il a été procédé à la bénédiction du monument élevé avec les souscriptions des admirateurs de l'illustre peintre et exécuté par les soins de deux amis : M. Battard, architecte, et M. Oudiné, sculpteur.

***. Le conseil municipal de Paris vient d'acheter de M. Legras, moyennant 35,000 fr., sa collection de jetons des prévôts des marchands, de méreaux et de médailles relatifs à l'histoire de Paris.

*** Une copie coulée en bronze du *David,* de Michel-Ange, va remplacer sur la place du Palais, à Florence, la statue originale qui sera mise à l'abri des intempéries des saisons dans le palais du Podestat.

*** L'administration des musées royaux vient de prendre une mesure véritablement intéressante pour tous ceux qu'attire à Florence l'admiration ou l'étude des richesses artistiques accumulées dans cette ville. Une innombrable quantité de dessins de maîtres jusqu'à ce jour enfouis dans des cartons ou entassés dans des vitrines ont été disposés dans la longue galerie qui relie les Uffizi au palais Pitti en traversant le Ponte

Vecchio et plusieurs rues, et il a été établi, de concert entre la direction des musées et le ministre de la maison du roi, que le passage entre les deux palais serait désormais ouvert au public. Cette galerie, qui réunit en une seule les deux plus riches collections artistiques de Florence, s'appellera la « galerie du Corridor. »

*** On ouvrira, le 15 août prochain, aux Archives impériales, le curieux musée de manuscrits, de sceaux, etc., qu'on organise au premier étage du principal corps de logis dans les appartements de la princesse de Rohan-Soubise, éclairés par neuf croisées donnant sur la belle cour de la colonnade.

*** M. le surintendant a fait placer aux fenêtres de la chambre de parade de Henri II et de la chambre à alcôve de Henri IV, plus tard de Louis XIV, la réunion des peintures sur verre que possède le Louvre. Elle s'était formée par les acquisitions des collections Durand et Révoil; elle s'est enrichie depuis quelques années par la donation de Sauvageot.

L'intention de M. le comte de Nieuwerkerke a été que ces peintures fussent exposées à la vue des amateurs et à l'étude des artistes, comme le seraient des dessins; il s'est refusé à tout arrangement décoratif qui eût ajouté à ces fragments épargnés par le temps quelque chose qui ne leur appartînt pas, qui pût être matière à confusions et sujet d'erreur.

Le classement chronologique a été observé autant qu'il était possible.

Quand les deux dernières fenêtres (celles du vestibule, sur la colonnade, seront terminées), cette réunion de peinture sur verre comprendra, sans lacunes, une suite d'œuvres précieuses depuis Louis XII jusqu'à Louis XIV.

*** M. A. de la Figelière vient de publier sous ce titre alléchant : *Vins à la mode et cabarets au* XVIII^e^ *siècle*, une étude en réalité très-sérieuse et pleine de faits. Cet opuscule bachique est orné d'une petite eau-forte de M. Maxime Lalanne, d'après quelques dessins du temps : au fond, le Châtelet, dont la façade n'a rien de patibulaire, et à droite, l'entrée du cabaret du *Dauphin*, où les plaideurs malheureux allaient en appeler des arrêts du juge en bonnet carré, aux arrêts maternels de la Dive bouteille.

*** La manufacture de faïence de Sinceny, canton de Chauny (Aisne), va être mise en vente le 22 juillet prochain. Elle n'avait pas éteint ses fours depuis 150 ans. La curieuse brochure du docteur Warmont sur les faïences anciennes de Sinceny, confondues jusqu'à ce jour avec les produits de Rouen, a récemment appelé l'attention des amateurs sur ce lieu de fabrication. La céramique est à la mode : ce n'est pas le moment pour cette usine, en quelque sorte historique, de changer de destination.

*** L'Exposition rétrospective, composée de tableaux anciens prêtés par des amateurs, reste ouverte jusqu'à la fin de juillet.

*** La Victoire de M. Crauck, exposée en 1864, va surmonter une colonne en granit du Jura, qui vient d'être élevée au milieu du square des Arts-et-Metiers. Des inscriptions placées sur les quatre faces du piedestal en pierre blanche d'Échaillon rappelleront nos victoires de Crimée.

*** La cathédrale d'Amiens a été menacée d'un incendie. Quelques flammèches parties d'un magasin d'huile embrasé et voisin de l'église, sont tombées sur des nids de corbeaux situés dans le clocher. L'effroi a été grand, mais heureusement le feu a pu être arrêté aussitôt. Cet événement servira-t-il d'enseignement ?

*** L'exposition de Lille sera des plus brillantes par le nombre comme par le choix des œuvres. Les artistes en renom ont tenu à répondre à l'invitation qui leur avait été faite. Si grande est la quantité des œuvres envoyées que le local, si vaste qu'il fût, s'est trouvé insuffisant. Le conseil municipal est venu généreusement en aide à la Société, en votant un crédit supplémentaire pour ouvrir de nouvelles salles. Par suite du retard occasionné par la construction de ces salles, l'inauguration de l'exposition a été reculée au 22 juillet.

La loterie organisée par la Société des Amis des Arts se monte déjà à 45,000 fr. de souscription. Si on ajoute à cette somme celle de 20,000 votée par la ville, et celles que dépenseront les amateurs de cette ville importante, on voit que Lille s'est placée du premier coup à la tête du mouvement qui se manifeste en France pour les arts.

*** Dans le budget de 1866, les beaux-arts et théâtres, monuments historiques et monuments civils figurent au chapitre du ministère de la maison de l'Empereur pour 7,561,900 francs.

Le matériel des archives de l'Empire est indiqué pour 35,000 francs; l'entretien des monuments historiques, pour 1,100,000 francs, sur lesquels 100,000 francs sont employés aux travaux de restauration de Pierrefonds, qui s'exécutent sous l'habile direction de M. Viollet-le-Duc, et touchent, en dehors, 400,000 francs de la cassette impériale.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Opinion nationale, 7 mai. Salon de 1866. Comment les expositions d'œuvres d'art se sont fondées, organisées et développées. — 28 mai. Deuxième article. Le Règlement, les candidats aux médailles d'honneur. — 11 juin. Troisième article. Le Jury. — 2 juillet. Quatrième article. Les Médailles d'honneur, par M. Olivier Merson.

Le Panthéon de l'Industrie et des Arts, 17 juin et 1er juillet. Le Salon de 1866. Huitième et neuvième articles sur la peinture, par M. Laurent Pichat. — Troisième et quatrième articles sur la gravure, par M. Alphonse Hirsch.

Le Moniteur, 18 juin. Les eaux-fortes de M. Karl Bodmer. — 21 juin. Le Salon de 1866. MM. Jalabert, Jourdan, de Coninck Henner, Lecomte, Dunouy, Glaize père et fils, Ehrmann, Baader, de Beaumont, Antigna, F. Girard, Hébert, par M. Théophile Gautier. — 4 juillet. Le Salon de 1866. Quatrième article. MM. T. Robert-Fleury, Gisbert, Mercadé, Merinot, Ribot, Roybet, G. Doré, C. Duran, Brandon, Courbet, par M. Théophile Gautier.

L'Événement, 22 juin. L'atelier de Rosa Bonheur, par Adrien Max.

La Presse, 24 juin. Les émaux : M. Claudius Popelin ; la sculpture : MM. Carpeaux, Mathurin, Moreau, A. Millet, Aizelin, Gumery, Texier, Chevalier, Lebouiz, Briguiboul, Prouha, Roubaud, Nadaud, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Indépendance, 2 juillet. Chronique des beaux-arts; les jurys d'expositions; un nouveau tableau de Ferdinand Pawels, par XX.

Le Constitutionnel, 3 juillet. Salon de 1866; dessin, gravure, architecture, sculpture, par M. Ernest Chesneau.

L'Avenir national, 4 juillet. Salon de 1866, par M. Étienne Arago.

La France, 5 juillet. Salon de 1866; peinture de genre, par M. A. Bonuin.

Le Pays, 5 juillet. Salon de 1866, par M. Francis Aubert.

Débats, 8 juillet. Salon de 1866: architecture et gravure, par M. Charles Clément.

LIVRES.

Histoire de la peinture flamande, depuis ses débuts jusqu'en 1864, par Alfred Michiels. In-8. 2e édit. Paris, Librairie internationale. 1866.

Le tome deuxième de ce remarquable ouvrage, qui contient aussi l'histoire de la peinture hollandaise jusqu'à la séparation des deux écoles, a été signalé par la *Chronique* le jour même de sa toute récente apparition. L'ensemble de l'ouvrage formera 6 volumes et sera terminé en février prochain. La *Gazette* lui consacra alors une critique détaillée. Pour faire juger dès à présent de l'intérêt qu'il offre par la multiplité des faits, des renseignemens et des observations : écoles primitives; la peinture proprement dite au XIVe siècle; les premiers tableaux flamands et l'école rhénane; les Van Eyck (8 chapitres), œuvres d'Hubert et de Jean Van Eyck, élèves directs de Van Eyck; notes et suppléments; les catalogues, celui de l'œuvre d'Antonello de Messine notamment, sont très-précieux. La préface renferme des révélations piquantes sur l'état de la critique historique et artistique en Belgique. Puisse ce livre, écrit avec une visible bonne foi, sinon avec une humeur toujours égale, réveiller à ce propos les esprits d'une nation qui touche par tant de points à la France.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Aix-les-Bains : Exposition de peinture pendant la saison thermale, du 1er juin au 15 septembre 1866, dans les salons de l'établissement. Les quatre départements suivants : l'Isère, la Haute-Savoie, Saône-et-Loire et l'Ain, seront admis à y prendre part.

Amiens : Exposition d'œuvres anciennes. Ouverture en juin, fermeture le 31 août. Les œuvres devront être remises avant le 1er juin. — Exposition de la société des Amis des Arts, du 14 juillet au 31 août.

Berlin : Exposition internationale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bayonne : Ouverture le 15 août; fermeture le 30 septembre.

Boulogne-sur-Mer : Exposition du 20 juillet au 15 septembre. Les œuvres devront être déposées chez M. Lambert, passage du Commerce, 17, du 15 au 30 juin.

Bruges : Exposition du 1er août au 30 septembre. Les ouvrages doivent être remis avant le 1er août. (*Chronique* du 25 février.)

Bruxelles : Exposition triennale. Ouverture le 1er août; clôture le 30 septembre. Les œuvres devront être remises avant le 10 juillet. (*Chronique* du 27 mai.)

Gand : Exposition de photographie le 12 août.

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Spa : Exposition du 15 juin au 15 octobre. Aucune œuvre ne sera reçue après le 31 août. (*Chronique* du 15 avril.)

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 151. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LES ÉTUDES ANATOMIQUES

DE LÉONARD DE VINCI.

Au nombre des trésors les plus précieux que possède la bibliothèque royale du château de Windsor, se trouvent les écrits et les dessins manuscrits de Léonard de Vinci sur l'anatomie. Ces travaux, qui remplissent environ 200 feuilles détachées, semblent avoir été les premières notes des études qu'il lui fallut faire pour acquérir la connaissance de son art, et il est probable qu'il en aurait fait usage dans le grand traité sur la peinture dont il conçut plus tard le projet.

Comme Léonard poussa ses recherches bien plus loin que ne l'exigeait son but, il obtint des résultats qui lui donnent droit à une des premières places parmi ceux qui ont fait des découvertes dans cette branche de la science. Vasari, après nous avoir donné de ces ouvrages une description où se sont glissées quelques erreurs pardonnables, nous fait ainsi connaître ce qu'on en pensait de son temps : « Certes, il y a lieu à un grand étonnement « quand on lit les traités où ce grand peintre « parle, avec tant de profondeur et de raison, « d'art, d'anatomie et de toutes choses. » — Et, au siècle dernier, le Dr William Hunter, après les avoir examinés à la bibliothèque royale, exprima son opinion en ces termes : « Quand je « considère la peine qu'il a prise à étudier chaque « partie du corps humain, la supériorité de son « génie, la connaissance éminemment supérieure « qu'il avait de la mécanique et de l'hydraulique, « et l'attention qu'il doit avoir donnée à l'examen « scrupuleux des objets qu'il voulait dessiner, « j'ai la ferme et intime conviction que Léonard « de Vinci était, à son époque, le meilleur anato- « miste du monde. »

Dans l'intérêt des études de ce genre, Sa Majesté la Reine a bien voulu permettre à son bibliothécaire, M. Woodward, la reproduction de ces écrits et de ces dessins qui seront publiés en fac-simile, à cause de leur valeur tant artistique que scientifique.

L'ouvrage complet se composera d'environ 250 planches accompagnées du texte manuscrit en entier et des traductions française et anglaise. M. Panizzi, bibliothécaire en chef du musée britannique, s'est chargé de réviser le texte ; pour la rédaction des commentaires scientifiques, M. Woodward s'est assuré le concours de M. le Dr Sharpey, secrétaire de la Société royale et professeur d'anatomie et de physiologie au collége de l'Université de Londres.

L'ouvrage sera publié en 20 livraisons dont la première paraîtra au commencement de l'année 1867.

Le prix sera d'une guinée la livraison.

Pendant notre séjour en Angleterre, nous sommes allé à Windsor, dans la bibliothèque de la Reine, feuilleter, sous les yeux du si obligeant M. Woodward, cette suite d'études dont aucune description ne saurait rendre l'intérêt. Léonard de Vinci se transforme. On oublie pour un instant le grand peintre, et l'on voit un anatomiste de

génie, penché sur un cadavre, et le scapel ou les pinces à la main, demandant à la mort les secrets de la vie, à l'immobilité les raisons du mouvement, à la chair le mystère de l'âme. Puis l'artiste reprend le crayon et fixe les moindres détails de ces surprenantes merveilles. Enfin, le philosophe écrit en marge les grandes pensées qui lui viennent, et dans ces bizarres caractères écrits au rebours on a des théories que les physiologistes de nos jours, qui ont de plus que lui l'arme perçante du microscope, ne désavoueront pas. Le jeu des muscles et des nerfs, la naissance et le développement de l'œuf humain, la théorie de la double vision unique dans son effet, la balistique, et cent autres points fondamentaux de la physiologie sont touchés dans ces dessins vénérables. Un tel livre est bien fait pour augmenter la gloire si pure de ce grand maître qui voulut tout savoir.

Ph. Burty.

UNE COLLECTION DE PORTRAITS

HISTORIQUES

ANTÉRIEURS AU SEIZIÈME SIÈCLE.

Me rendant dernièrement en Angleterre, je me suis arrêté à Arras pour y examiner de près un précieux album de *crayons*, dont je connaissais de longue main l'existence. On trouvera dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, compte rendu de la séance du 22 novembre 1865, une notice qui contient des développements assez étendus sur ce recueil, avec renvois bibliographiques. Ces renseignements me permettront ici d'être court et de ne soumettre aux lecteurs que quelques observations spéciales.

Le ms. 266 (*olim* 944, 20 ou 944, 2°) de la bibliothèque d'Arras, contient un recueil de dessins, ou crayons, exécutés les uns à la pierre noire, les autres à la sanguine, vers 1595, dans l'abbaye de S. Vaast. Ces crayons sont au nombre d'environ 300. Ils ne sont pas tous de la même main ni de la même valeur. Quelques additions paraissent avoir été introduites après coup, par rapport au recueil principal. Ils ont été pris les uns sur des portraits contemporains de l'artiste (vers 1595); les autres, sur des monuments historiques et originaux de diverses natures et d'origines diverses.

Le plus ancien paraît être le portrait de Philippe VI de Valois : il est accompagné de celui de la reine Jeanne de Bourgogne. Ces deux figures, à ce que je pense, remonteraient à un original daté de 1328. Un grand nombre de personnages appartiennent aux quatorzième et quinzième siècles, et sont choisis parmi les plus renommés de notre histoire. Il y a des *séries* de princes, de capitaines, de dames, de prélats (en petit nombre), de peintres, d'écrivains, de personnes laïques, célèbres en tout genre. Je citerai la série suivante :

1. Jean Froissart, chroniqueur, mort vers 1410.
2. E. de Monstrelet, id. — 1453.
3. Oliv. de La Marche, id. — 1502.
4. Ph. de Commynes, id. — 1509.

Ils forment, comme on voit, sauf G. Chastelain et Molinet, la suite des grands chroniqueurs de la maison de Bourgogne. Un air frappant de vérité recommande leurs effigies à l'estime et à l'intérêt du critique ou de l'iconophile. Les deux derniers sont connus par des estampes estimables. Quant à Monstrelet et à Froissart, ils ont été également gravés par Larmessin, d'après ces crayons mêmes : et les mêmes planches ou cuivres ont servi successivement à *illustrer l'Académie des Sciences* de Bullart, 1682, et Foppens, *Bibliotheca Belgica*, 1739 (2 vol. in-4° chaque ouvrage). Mais l'estampe de Larmessin, surtout en ce qui concerne Froissart, est une véritable caricature[1].

Froissart est représenté âgé, vers les derniers temps de sa carrière. Il a pour coiffure un bonnet court et plat à la façon des clercs et des vieillards. Une robe négligée flotte sur son gippon ou pourpoint et recouvre son buste. L'œil est plein de malice et de vivacité. La verve et le sourire animent les lèvres entr'ouvertes du conteur émérite. — Grave, pensive, quelque peu refrognée, la tête de Monstrelet, tête de bailli jugeant quelque mauvais cas, fait contraste avec le précédent.

De ces quatre chroniqueurs, trois ont été ou vont être réédités par la Société de l'Histoire de France. Le Froissart, si désiré, de M. Lacabane va en effet être mis sous presse. Les œuvres historiques, très-intéressantes, d'Olivier de la Marche sont dispersées. Elles obtiendront quelque jour, de la Société le même honneur. Les publi-

1. Puisqu'il s'agit d'art et de Monstrelet, qu'il me soit permis de parler de la peinture initiale, qui décore le manuscrit de la bibliothèque de Leyde, contenant la chronique de Monstrelet. Ce manuscrit a été exécuté vers 1480, pour Engelbert, comte de Nassau, gouverneur de Flandres, chevalier de la Toison d'or, et porte en tête les armes de ce possesseur. Il a ensuite appartenu à Isaac Vossius. Les divers éditeurs de Monstrelet ont ignoré ou négligé ce texte qui paraît important. Le manuscrit dont je parle offre, en tout cas, un grand intérêt sous le rapport de l'art. La scène calquée représente une nombreuse et brillante assemblée de princes et de princesses, portant les costumes flamands de la deuxième moitié du quinzième siècle, et agencée d'une manière souverainement gracieuse et pittoresque.

cations ne recevraient-elles pas un nouveau lustre, si, à côté de ces textes établis, épurés avec tant de soin par une saine critique, le lecteur pouvait contempler aussi l'effigie de l'auteur, ranimée par des traits fidèles? La réalisation de ce vœu entraînerait, je le sais, un surcroît de dépenses, ou un crédit supplémentaire. Mais il y a dans le recueil d'Arras une véritable mine à exploiter, tant sous le rapport de l'art et de l'histoire, que comme produit de commerce et de librairie. Le succès me paraît promis à tout éditeur entendu et entreprenant qui s'en appropriera l'initiative.

VALLET DE VIRIVILLE.

RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE

DES MONUMENTS EN BELGIQUE.

Le 19 juin dernier a eu lieu, à Bruxelles, la séance publique de la commission royale des monuments en Belgique. Diverses questions d'un intérêt considérable pour tout pays civilisé y ont été soulevées. Aussi croyons-nous devoir reproduire, d'après le *Journal des Beaux-Arts et de la littérature*, si habilement dirigé par M. Siret, le rapport du secrétaire de la commission, M. Jean Rousseau.

Depuis notre dernière assemblée générale, 1,247 affaires nous ont été soumises. La Commission des monuments a tenu 124 séances. Elle a eu 27 conférences, soit avec les auteurs des projets soumis, soit avec les délégués des administrations intéressées. Elle a fait 51 inspections pour trancher sur place les questions douteuses ou contrôler par ses yeux les ouvrages en voie d'exécution.

Ainsi que nous l'avons déjà constaté, les dépenses qui se font pour nos monuments publics, s'élèvent annuellement à plus de six millions. Ce chiffre promet d'être encore dépassé. Ainsi l'allocation de l'État aux seuls édifices du culte s'élève annuellement à 745.000 francs, c'est-à-dire 200,000 francs de plus environ qu'en 1864. Le subside des provinces pour le même article était de 564.000 francs à la même époque; il est de 718,000 aujourd'hui. Signe que l'on comprend partout, à l'heure qu'il est, l'importance de ces travaux d'art, qui témoignent de l'intelligence d'un peuple autant que de sa prospérité.

Parmi les affaires examinées, nous comptons 213 projets de constructions nouvelles, soit civiles, soit religieuses. Nous avons cru devoir nous montrer spécialement exigeants pour ces constructions quand elles devaient s'élever dans des capitales, et nous avons refusé des projets qui nous venaient de Mons, d'Anvers et de Bruxelles. Nous ne croyons pas, messieurs, avoir besoin de justifier nos rigueurs. Les grandes villes se doivent à elles-mêmes de donner les exemples du goût, et d'avoir des monuments en rapport avec leur importance et avec leurs ressources.

Il serait certainement à désirer qu'on apportât ces préoccupations de style et de goût dans toutes les constructions nouvelles, quelles qu'elles soient. Il est regrettable, par exemple, que nos maisons particulières n'aient plus leur cachet pittoresque, et, pour ainsi dire, national d'autrefois. Mais l'État est gardien des grandes traditions, et l'art doit trouver un refuge dans tout édifice ayant un caractère public. Nous n'avons pu qu'appeler l'attention du gouvernement sur les écoles, dans la construction desquelles notre collége n'intervient pas. Par contre, nous avons veillé à ce qu'on ne fît plus de maisons banales de nos presbytères, qui sont, en quelque sorte, des dépendances des églises, et qui doivent, dans une certaine mesure, participer de leur caractère.

Les projets de restauration qui nous ont été soumis cette année s'appliquent à près de 200 édifices. Ces travaux, qui absorbent une somme de plus de trois millions, sont poussés partout avec l'activité qu'ils méritent dans un pays comme le nôtre, aussi célèbre par ses artistes et par ses monuments que par ses institutions. En ces derniers temps, nous avons eu à solliciter des subsides exceptionnels pour certains monuments plus délabrés, plus menacés que d'autres, et dans des localités où les ressources financières étaient plus épuisées qu'ailleurs; ce cas s'est présenté notamment pour les belles églises de Walcourt et de Dinant. Ni l'État, ni les provinces, messieurs, n'ont marchandé ces allocations extraordinaires. C'est que tout le monde comprend, en effet, l'inconvénient, très-grave parfois, des secours insuffisants. Ils n'auront d'autre effet que d'endormir les administrations dans une fausse sécurité; ils aggravent le mal par le retard apporté aux remèdes sérieux; ils prolongent la durée des travaux et multiplient les frais périodiques que demandent à chaque campagne l'abri des constructions, la réinstallation des échafaudages, la réorganisation des chantiers. Leur moindre défaut, en un mot, est d'augmenter indéfiniment ces dépenses qu'on cherche à réduire.

Une observation qui a souvent été faite, et sur laquelle nous ne saurions trop revenir, c'est la série d'inconvénients de tout genre que présentent encore, dans plus d'une localité, les habitations adossées aux églises. Certains de ces inconvénients n'ont pas même besoin d'être signalés.

Qui n'est frappé du fâcheux effet de ces bâtisses hybrides qui masquent la vue de l'édifice et en dénaturent les proportions? Qui ne sent aussi ce qu'il y a de choquant à voir une église porter, en quelque sorte, une ceinture de boutiques et d'estaminets ? Mais ceci n'est pas seulement une question de goût et de convenance. Nous visitions, dans une inspection récente, les maisons qui sont groupées au pied de la cathédrale d'Anvers; nous y avons constaté des abus qui vont jusqu'à menacer la sécurité de l'édifice ; les habitants avaient pratiqué des brèches dans les contre-forts, à seule fin d'agrandir ou de régulariser leurs habitations; on minait ainsi les points d'appui mêmes du monument. Dans une autre localité, il y a quelques années, nous avions déjà vu des particuliers s'ouvrir un passage en sapant le pied d'une tour, et détruire les fondations d'une chapelle pour se faire un puits. Partout, du reste, ces maisons qui bloquent nos églises présentent le même inconvénient, c'est un obstacle à l'entretien régulier des édifices; partout elles constituent le même danger permanent, celui de l'incendie. L'isolement de nos églises est donc pour elles une véritable question d'existence.

Nous avons obtenu qu'on dégageât complétement Saint-Pierre, à Louvain, Notre-Dame, à Dinant, Saint-Michel et Sainte-Gudule, à Bruxelles. La même mesure vient d'être décidée, messieurs, pour Sainte-Waudru, à Mons, et nous sommes heureux d'annoncer qu'on s'occupe enfin, à Liége, de la démolition du théâtre du Gymnase, qui était adossé à Saint-Jacques et qui logeait ses décors dans les substructions mêmes de cette admirable église. Nous savons qu'il n'est pas toujours facile de se débarrasser de ces dangereux voisinages ; acheter des maisons pour les démolir n'est pas dans les moyens de tous les conseils de fabrique. Mais ils feront un sage placement de leur fonds toutes les fois qu'ils s'en rendront propriétaires, ne fût-ce que pour exercer sur leurs locataires une surveillance dont ceux-ci ont besoin.

Nous passons aux questions d'art proprement dites. Et tout d'abord, messieurs, nous devons ici tous nos remercîments à MM. les délégués de l'Académie, Leys, de Keyser et de Busscher, qui nous ont activement aidés de leurs lumières spéciales pour la solution de ces problèmes délicats.

La décoration peinte de nos églises soulève une question : pourquoi les projets d'ameublement qui nous sont soumis ne sont-ils presque jamais conçus de façon à encadrer des peintures à l'huile?

On oublie l'heureux effet décoratif de cette disposition où les deux arts de la peinture et de l'architecture se font mutuellement valoir, on oublie aussi qu'elle nous a valu plus d'un chef-d'œuvre de notre vieille école flamande. Placés au hasard, enlevés à volonté, sans rapport de proportions ou de style avec l'architecture qui les entoure, les tableaux font souvent dans nos églises l'effet d'un mobilier précaire et, pour ainsi dire, d'occasion. La peinture murale leur rend du moins une décoration digne d'elles; elle ne fait qu'un avec les monuments, elle se plie à leurs lignes, elle reflète leur sévérité, elle partage leur solidité et leur caractère immuable. La campagne qui s'ouvre verra, nous l'espérons, commencer la décoration d'une des églises les plus importantes de la capitale, Saint-Jacques-sur-Caudenberg, et peut-être se terminer, en même temps, la restauration des curieuses peintures qui ornaient le chœur de l'église du Sablon. D'autres peintures, confiées à des artistes d'élite, vont compléter la restauration des halles d'Ypres, ce vaste édifice qu'on peut regarder comme l'une des merveilles de l'architecture civile du moyen âge.

Pendant qu'on exécute ces décorations nouvelles, on continue à découvrir, sous le badigeon, de remarquables échantillons de nos anciennes peintures murales. Celles de Saint-Sulpice, à Diest, celle de la chapelle des comtes de Flandre, à Courtrai, peuvent être citées comme des chefs-d'œuvre du genre. Des calques coloriés de ces peintures sont exécutés avec le plus grand soin, chaque fois qu'il en apparaît de nouvelles. Ces calques ont une double utilité : ils aident à restaurer celles qu'on peut conserver, et ce sera du moins un souvenir qui restera de celles qui sont perdues.

Ceci nous amène, messieurs, à une communication intéressante concernant la restauration des tableaux anciens, travail que l'État a bien voulu confier également à notre contrôle. Ce travail, vous disions-nous, se complique d'un problème difficile : les peintures à réparer sont nombreuses, les bons restaurateurs, au contraire, sont rares : de là l'obligation de négliger et même de sacrifier plus d'un chef-d'œuvre. Comme remède à cet état de choses, nous proposions la création d'un atelier de peintres-restaurateurs, placé sous la direction d'un homme qui s'est fait une célébrité dans cette spécialité. Il y aurait réuni à la fois des praticiens, réparant sous ses ordres et sous notre contrôle, les peintures des maîtres et des élèves, étudiant les secrets de son art et apprenant à le remplacer un jour. Nous sommes heureux d'annoncer que ce projet, adopté par M. le ministre de l'intérieur, est à la veille de devenir une réalité.

(*La fin au prochain numéro.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

VILLE DE ROUEN.

La XXIe Exposition d'œuvres d'art, organisée par la ville de Rouen, sera ouverte le 25 septembre prochain, et close le 25 novembre suivant.

Les œuvres des artistes invités par la Ville seront seules transportées à ses frais.

La Ville ne sera nullement responsable des avaries que les dits objets pourraient subir dans le transport, qui s'opérera aux risques des expéditeurs, et dont elle entend seulement payer les frais: mais les propriétaires des œuvres détériorées auront leur recours à exercer contre les entrepreneurs de transports.

Pour jouir du transport gratuit, les tableaux ne devront pas excéder la dimension de deux mètres cinquante centimètres sur le plus grand côté, le cadre compris, et d'un mètre quatre-vingt-dix centimètres sur le petit.

En outre, ces tableaux devront être déposés directement dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, 43, à Paris, du 10 au 22 août prochain, de dix heures à quatre heures.

Les tableaux remis à M. Fillonneau, directeur du *Moniteur des Arts*, ne devront pas être encaissés; mais les coins des bordures seront garnis de fascines en papier. Les toiles devront être bien fixées dans leurs cadres.

Ils seront accompagnés d'une note signée de l'auteur, indiquant ses nom, prénoms et domicile, le lieu de sa naissance, la mention des récompenses qu'il a obtenues, l'indication sommaire du sujet et le prix de chaque ouvrage, s'il est à vendre.

Les tableaux mis en caisse, venant de Paris et adressés particulièrement par les artistes, devront être expédiés directement au Musée, aux frais et risques des exposants, avant le 1er septembre prochain.

Ils seront renvoyés aux artistes aussi à leurs frais et risques.

Les tableaux venant d'autres villes que Paris devront être envoyés par les chemins de fer (petite vitesse), ou par le roulage ordinaire, aux risques des expéditeurs, la Ville n'entendant payer que les frais de transport.

Il en sera de même pour les œuvres de sculpture, dont le poids ne devra pas dépasser 200 kilog.

Les tableaux seront renvoyés au siége du *Moniteur des Arts*, pour le 10 décembre, afin d'être mis immédiatement à la disposition des artistes, par les soins de M. Fillonneau.

Aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'Exposition avant sa clôture

Une commission, instituée par nous, procédera à la réception des tableaux et autres œuvres présentées à cette Exposition.

Une grande médaille d'or de 1.000 fr. sera accordée à l'œuvre d'art qui sera jugée mériter cette récompense.

Il sera en outre décerné quatre autres médailles d'or au nom de la Ville.

Un ou plusieurs des tableaux exposés seront acquis spécialement pour être placés au Musée de la Ville, au moyen du crédit voté par le Conseil municipal (4,500 fr.) et de la moitié du produit des droits d'entrée (4.000 fr. environ, 8,500 fr. en somme.)

En outre, des achats seront faits, par la Société des Amis des Arts, au moyen des souscriptions de la Ville, de celles de ladite compagnie et des particuliers (12.000 fr. environ).

La seconde moitié du produit des entrées sera affectée aux mêmes acquisitions (4.000 fr. environ).

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

ET DES BEAUX-ARTS.

Surintendance des Beaux-Arts.

La liste sur laquelle doit avoir lieu le tirage au sort des divers jurys chargés de juger les résultats des concours définitifs aux grands prix de Rome, en 1866, et des épreuves préparatoires de ces concours en 1867, vient d'être arrêtée par le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, et composée de la manière suivante :

Section de peinture :

MM. Ingres, Picot, Schnetz, Couder, Brascassat, Léon Cogniet, Robert-Fleury, Signol, Meissonier, Cabanel, Hesse (Nicolas-Auguste), Lehmann, Muller, Gérôme, membres de l'Institut.

MM. Antigna, Barrias, Baudry, Bertin (Édouard), Berard, Bida, Bonnat, Bouguereau, Boulanger (Gustave-Rodolphe), Breton, J. Brion, Brune, Cabat, Cibot, Chenavart, Comte (P.-C.), Corot, Couture, de Curzon, Daubigny, Doré, Dumas (Nicolas), Dubufe, Flandrin (Paul), Français, Fromentin, Gendron, Glaize, Gigoux, Giraud

(Eugène), Hébert, Hesse (Alexandre), Hillemacher, Huet (Paul), Isabey, Jalabert, Jobbé-Duval, Landelle, Lamy (Eugène), Larivière, Laugée, Lenepveu, Perin, Roger (Adolphe), Steinheil, Vauchelet.

Section de sculpture :

MM. Dumont, Lemaire, Seurre aîné, Jouffroy, Guillaume, Cavelier, Perraud, Gatteaux, membres de l'Institut.

MM. Barre, Bonnassieux, Bovy, Cabet, Carpeaux, Clesinger, Crauck, Dantan aîné, Desprez, Dieudonné, Dubois (Paul), Dubray (Vital), Frémiet, Geoffroy-Dechaume, Gruyère, Gumery, Klagmann, Lequesne, Loison, Maillet, Marcellin, Merley Michel (Pascal), Millet, Montagny, Moreau (Mathurin), Ottin, Oudiné, Pollet, Thomas, de Triqueti, Vilain.

Section d'architecture :

MM. Lebas, Lesueur, Hittorff, Gilbert, de Gisors, Duban, Lefuel, Baltard, membres de l'Institut.

MM. Abadie, Bailly, Ballu, Boeswilwald, Clerget, Cendrier, Diet, Dommey, Duc, Durand (Alph.), Garnier, Girard (Alph.), Godebœuf, Guillaume, Isabelle, Labrouste (Henry), Lance, Laval, Lisch, de Merindol, Millet, Mimey, Nicolle, Normand, Ohnet, Pellechet, Ruprick-Robert, Thomas, Trélat, Uchard, Vaudoyer, Viollet-Leduc.

CORRESPONDANCE.

Lille, le 7 juillet 1866.

Mon cher directeur,

L'exposition des Beaux-Arts de la ville de Lille, qui devait ouvrir ses portes au public le 15 de ce mois, ne les ouvrira que le dimanche 22. Il ne faut pas trop s'en plaindre. C'est pour cause d'excès de richesses. Les envois ont dépassé toutes les prévisions. La commission a dû ajouter de nouvelles salles au Palais qu'elle a improvisé pour la circonstance, au bout de la rue Impériale, non loin du square de la Reine-Hortense. On compte maintenant douze salles séparées au milieu par un vaste salon, et précédées d'un vestibule susceptible de recevoir bon nombre d'objets d'art, dont le total ne s'élèvera pas à moins de 1500. Cette exposition provinciale, honorée du patronage de l'Empereur, n'aura pas eu de rivale dans le passé, ce me semble. Elle offrira cet intérêt qu'elle résume, en quelque sorte, nos six ou sept derniers salons, ce qui n'empêche pas les œuvres *inédites* et signées do maîtres d'être nombreuses.

Le département du Nord, pour son compte, a fourni plus d'une bonne chose, inconnue du public; on y comptera des dessins de M. Ingres, d'H. Flandrin; enfin un salon spécial a été consacré à l'école allemande, qui, malgré la guerre, est représentée d'une manière fort notable, et vous retrouverez là, avec un vif intérêt, des artistes que vous aviez perdus de vue depuis notre grande Exposition de 1855. Mais n'anticipons pas, et ne commettons pas trop d'indiscrétions; mieux vaut laisser aux lecteurs le plaisir de la surprise, car c'en sera une, je vous l'affirme; renvoyons à quelques semaines et l'historique de cette solennité artistique et le détail des œuvres les plus saillantes qui y auront figuré.

Tout à vous,

Émile Bellier de la Chavignerie.

NÉCROLOGIE.

Schirmer (Jean-Guillaume), peintre, élève de Lessing, à Dusseldorf, et qui est décédé au mois de juin à Nyon, sur le lac de Genève, était né à Jülich le 5 septembre 1807. Second professeur à l'Académie de Berlin en 1830, il devint titulaire en 1839. Il ne prit part que deux fois à nos salons français, en 1838, avec deux paysages : *Forêt dans les montagnes du Hundsrück*, et *Vue prise dans la vallée de Meyringen, en Suisse*. Cette exposition lui valut une médaille de 3e classe. On le vit encore reparaître en 1844, avec deux toiles : *Vue du golfe de Naples* et *Une forêt en Allemagne*.

E. B. de L. C.

NOUVELLES.

*** Dans la séance du samedi 7 juillet, l'Académie des Beaux-Arts a déclaré qu'il y avait lieu de pourvoir à la place laissée vacante par la mort de M. Jaley dans la section de sculpture.

*** Les recettes de l'Exposition universelle de 1851 avaient laissé entre les mains des commissaires un reliquat de 173,000 l. st., sur l'emploi duquel on a longtemps hésité. Après mûre délibération, la commission avait acquis, moyennant 150,000 l. st. (le gouvernement ayant contribué pour l'autre moitié du prix d'achat), Gore House

et le domaine y attenant, à Kensington, en proposant d'ériger sur cet emplacement une salle destinée à centraliser les futures expositions d'objets de science et d'art (*Central Hall of Science and Art*). Après quatorze années d'ajournement, le projet, légèrement modifié, va enfin être mis à exécution. Une souscription de 150,000 l. st. a couvert la majeure partie des dépenses, qu'on évalue à 200,000 l. st. (5 millions de fr.). La future salle, qui reproduira le Colisée de Rome dans des proportions plus modestes, formera un amphithéâtre ovale, ayant un grand diamètre de 100 pieds.

*** Voici la liste exacte des statues, bustes et médaillons qui orneront les façades, le grand vestibule et le cinquième foyer du nouvel Opéra.

Façade principale. Quatre médaillons dans les tympans d'arcade : Cimarosa. Pergolèse. Bach. Haydn.

Sept bustes en bronze doré dans les œils de bœufs : Rossini, Auber, Beethoven, Mozart, Spontini, Meyerbeer, Halévy.

Retour de la façade principale. Deux bustes : Scribe, Quinault.

Façades latérales. Côté droit, douze bustes : Monteverde, Duranti, Jomelli, Monsigny, Grétry, Sacchini, Lesueur, Berton, Boïeldieu. Hérold, Donizetti, Verdi.

Côté gauche, douze bustes : Cambert, Campra, J.-J. Rousseau, Philidor, Piccini, Paësiello, Cherubini, Méhul, Nicolo, Weber, Bellini, Adam.

Cinquième foyer. Quatre bustes : marquis de Snurdeac, Servandoni, Moreau, Louis.

*** L'hôtel Carnavalet, dont la vente et la démolition probables inspiraient des inquiétudes aux amis du vieux Paris et de ses anciennes demeures historiques, est acquis par la ville de Paris et doit être conservé, à ce qu'on assure. Cette demeure, illustrée par le séjour de Mme de Sévigné et surtout par les sculptures de Jean Goujon, semble destinée à renfermer le musée municipal que la Ville est en train de créer.

*** Le vase d'Amathonte est placé sur son socle dans les salles qui contiennent les sculptures de l'Asie Mineure.

*** Par suite d'une convention postale conclue entre la France et les États pontificaux, l'affranchissement est obligatoire et fixé à 10 centimes par 40 grammes ou fraction de 40 grammes, pour les journaux, gazettes, ouvrages périodiques, livres brochés, brochures, photographies, papiers de musique, catalogues, prospectus, annonces et avis divers, imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés.

*** Le musée Wiertz, à Bruxelles, est réouvert au public. Aucun changement n'a été apporté dans la classification des tableaux que M. Fierlandts photographie.

*** La session du congrès scientifique de France, qui devait s'ouvrir à Amiens du 1er au 10 août, a été remise à l'année 1867, par suite de l'état sanitaire de la ville.

*** La commission instituée pour représenter les intérêts des artistes belges à l'exposition de 1867, est nommée.

Aux termes du règlement qui a été adopté, il sera formé un jury d'admission, dont les membres, au nombre de douze, seront désignés par les artistes qui désireront prendre part à l'exposition.

Pour se rendre compte du nombre et de l'importance des envois des artistes belges, une formule de bulletin d'inscription leur a été envoyée, avec prière de la retourner avant le 1er septembre prochain.

*** Une exposition industrielle et de beaux-arts, comprenant des produits de la Suède, de la Norvége, du Danemark et de la Finlande, a été ouverte le 15 juin à Stockholm et continuera jusqu'au 15 septembre.

*** M. Georges Richmond et M. le baron Marochetti ont été élus membres de l'Académie royale d'Angleterre.

*** Une exposition de sept cartons d'Overbeck est actuellement ouverte à Bruxelles. Ces cartons représentent : le Baptême, l'Eucharistie, la Confirmation, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

*** L'ouverture de l'exposition de Bruxelles a été, par suite de l'insuffisance du local, remise au 5 août.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Pays, 11 juillet, Salon de 1866. L'École belge. — Divers — Conclusion, par M. Francis Aubert.

L'Événement, 13 juillet. L'habitation du comte Paul Demidoff, par M. Albert Wolff.

Le Moniteur, 17 juillet. Salon de 1866. MM. Landelle, E. et Ch. Giraud, Dehoddencq, Fromentin, Pasini, Berchère, Magy, Huguet, Mouchot, Guillaumet, Brest, Delamin, Belly, Tournemine, Penguilly-L'Haridon, Bouguereau, Andrieu, Hugrel, J.-J. Lefebvre, par M. Théophile Gautier.

Figaro, 12 juillet, Courbet, extrait inédit des *Mémoires de Champfleury.*

Cet article renferme des renseignements anecdotiques et critiques très-intéressants sur la jeunesse et les débuts du maître d'Ornans qui a eu cette année un si bruyant renouveau.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École Italienne : Lorenzo Costa, par M. Charles Blanc, et Raphael del Garbo, par M. Paul Mantz. Portraits et reproductions de tableaux.

Légende de Sainte-Wilgeforte, par Aglaüs Bouvenne, membre de la Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques, etc.; avec trois eaux-fortes d'après les monuments originaux, 1866; in-8° de 8 pages tiré à 50 exemplaires, chez Aubry.

Au musée rétrospectif organisé par les soins de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie,* on a pu remarquer une statue en bois colorié représentant, selon M. Nadar, un christ androgyne. Ce christ était l'étrange sainte, Wilgeforte ou Liberata, qui, sur le point d'être forcée par un roi de Sicile, sentit la barbe croître à son menton, et mourut crucifiée. M. Aglaüs Bouvenne a recherché, comparé, annoté tous les textes qui parlent de cette martyre de la chasteté. Il a gravé lui-même à l'eau-forte trois monuments où elle est figurée avec un jeune homme qu'elle sauva au moment où il marchait au supplice, accusé d'avoir dérobé une pantoufle : la statue en bois qui fut mise en vente l'an dernier, la reproduction d'une gravure du XVIIe siècle et un panneau de volet d'un diptyque du XIIIe siècle. On ne pouvait pousser le goût et la conscience plus loin que ne l'a fait M. Aglaüs Bouvenne dans la reimpression d'un article qu'il avait déjà publié dans la *Revue de l'Art chrétien.*

Les Collections célèbres d'œuvres d'art, dessinés et gravés d'après les originaux par Édouard Lièvre, avec textes historiques et descriptifs. Paris, Goupil et Cie, 1866.

Les livraisons V et VI viennent de paraître. Elles renferment: Trois *bijoux de la renaissance,* collection de la baronne James de Rothschild, texte par M. Paul Mantz; *console, pendule et vases,* XVIIIe *siècle,* collection de M. Léopold Double, texte par M. Philippe Burty; *poignard, dague* et *flasque,* XVIe siècle italien et allemand, collection du comte de Nieuwerkerke, texte par M. Edouard de Beaumont; *cabinet italien de* XVIe *siècle,* collection Sauvageot, texte par M. A. Sauzay; *aiguière* et *plateau indien,* incrustés d'argent ci elé, collection de la baronne Salomon de Rothschild, texte par M. Albert Jacquemart.

Debucourt, par Edmond et Jules de Goncourt, étude contenant deux dessins gravés à l'eau-forte. Paris, Dentu, 1866; imprimerie de L. Perrin, tiré à 200 exemplaires et les cuivres effacés.

Les lecteurs de la *Gazette* auront plaisir à relire cette *Étude* colorée et précise, qui peint avec la plume ce que Debucourt a gravé d'une pointe si spirituelle et si amoureuse de la société de son temps. Ils trouveront de plus dans cette nouvelle livraison de l'art du XVIIIe siècle, qui sera aussi rapidement épuisée que ses ainées, deux curieuses eaux-fortes de M. Jules de Goncourt : un fragment des *Travaux de la Fédération au Champ-de-Mars,* dessin capital qui appartient à Me Delbergue-Cormont, et la *Noce de Village,* peinture d'une gaieté et d'une grâce exquises, qui fait partie de la riche collection du neveu de Debucourt, le graveur à l'aquatinta, M. Jazet. Ph. B.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Aix-les-Bains : Exposition de peinture pendant la saison thermale, du 1er juin au 15 septembre 1866, dans les salons de l'établissement. Les quatre départements suivants : l'Isère, la Haute-Savoie, Saône-et-Loire et l'Ain, seront admis à y prendre part.

Amiens : Exposition d'œuvres anciennes. Ouverture en juin, fermeture le 31 août. Les œuvres devront être remises avant le 1er juin. — Exposition de la société des Amis des Arts, du 14 juillet au 31 août.

Berlin : Exposition internationale le 2 septembre. Les ouvrages devront être remis avant le 11 août. (*Chronique* du 18 février.)

Bayonne : Ouverture le 15 août; fermeture le 30 septembre.

Boulogne-sur-Mer : Exposition du 20 juillet au 15 septembre. Les œuvres devront être déposées chez M. Lambert, passage du Commerce, 17, du 15 au 30 juin.

Bruges : Exposition du 1er août au 30 septembre. Les ouvrages doivent être remis avant le 1er août. (*Chronique* du 25 février.)

Bruxelles : Exposition triennale. Ouverture le 1er août; clôture le 30 septembre. Les œuvres devront être remises avant le 10 juillet. (*Chronique* du 27 mai.)

Gand : Exposition de photographie le 12 août.

Londres : Palais de Cristal de Sydenham. Exposition permanente.

Rouen : Exposition du 25 septembre au 25 novembre. Les œuvres devront être remises avant le 1er septembre. (Voir la *Chronique* du 20 juillet.)

Spa : Exposition du 15 juin au 15 octobre. Aucune œuvre ne sera reçue après le 31 août. (*Chronique* du 15 avril.)

Vichy : Exposition dans les salles de l'ancien Casino. Ouverture le 1er juin.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT

866.— N° 152. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE DESSINS A LONDRES.

MM. Sotheby, Wilkinson, et Hodge auctioneers.

La vente des dessins du docteur Wellesley est, sans conteste, la plus importante de celles qui se sont faites en Europe depuis la vente Woodburn. Au siècle dernier c'était la France qui possédait les plus riches cabinets de dessins et de gravures. De nos jours il n'en est plus ainsi. Pendant que nous perdons notre temps et notre argent à acheter des brimborions, dignes, tout au plus, d'orner les étagères de nos femmes, les Anglais forment des collections admirables de peintures, de dessins et d'estampes, les seules qui puissent maintenir et élever le goût d'une nation. Que diraient les Mariette, les Robach, les Crozat, s'ils pouvaient voir nos grands amateurs rechercher avec plus d'empressement une commode, un plat ou une salière, que les pensées de Michel-Ange, de Raphaël, de Poussin ou de Rembrandt? Nous craignons fort d'attendre encore longtemps avant de voir à Paris mettre sur un dessin de Raphaël une enchère de 15,600 fr., comme cela vient d'avoir lieu à la vente Wellesley où 2,446 croquis de maîtres ont produit un total de 9,484 livres sterling (soit 237,000 fr.).

GRAVURES.

Maître au dé (n° 760). — La suite de Psyché, d'après Raphaël. Epr. avant la retouche. 19 livres sterlings.

Anonyme italien (n° 770). — Le Christ assis, couronnant la Vierge, style de Baccio Baldini. 9 liv.

Francia (n° 771). — Jeune femme portant un globe dans sa main gauche. Pièce non décrite. 5 liv.

Georges Ghisi (n° 795). — Les Prophètes et les Sibylles. 17 liv.

Titien (n° 1217). — Le char triomphal avec Mars, Vénus et les Grâces. 3 liv.

Dominique Campagnola (n° 3335). — Les Musiciens. 13 liv.

Marc-Antoine (n° 1524). — Sainte Cécile. 38 liv.

—— (n° 1678). — Galathée. 30 liv.

—— (n° 1680). — Cléopâtre. 45 liv.

—— (n° 1688). — Paix. 30 liv.

DESSINS.

André del Sarte (n° 2411). — Son propre portrait. 67 liv.

Bramante. (n° 2413). — Dessin d'architecture. Col. Lawrence et Esdaile. 40 liv.

Lanoletto (n° 492). — La place Saint-Marc avec de nombreuses figures. 46 liv.

—— (n° 494). — Vue du Rialto avec de nombreuses figures. 57 liv.

—— (n° 682). — La place Saint-Marc. Acheté par M. Colnaghi pour le duc d'Aumale. 38 liv.

—— (n° 684). — L'Eglise des Jesuites. Col. Esdaile et Mariette. Acheté par M. Colnaghi pour le Musée britannique. 34 liv.

Claude Lorrain (n° 176). — Paysage avec un groupe d'arbres au milieu, un temple sur un rocher à droite, un fort sur un roc à gauche, dans le fond des chèvres qui broutent. 66 liv.

—— n° 306). — Paysage boisé traversé par un cours d'eau. A droite : Claudio fec. Roma. 35 liv.

—— (n° 473). — Pente Molle. Dans le fond, des vaches gardées par un berger s'abreuvent. A la sépia avec rehauts blancs. Col. Lawrence et Esdaile. 85 liv.

—— (n° 484). — Une embarcation. A la gauche d'un temple magnifique, cinq personnages s'apprêtent à monter dans une barque. A la plume et à la sépia avec rehauts de blanc. A gauche : Claudio, fecit, Roma, 1655. Col. Lawrence et Esdaile. 20 liv.

—— (n° 663). — Berger faisant traverser un ruisseau à un berger. Signé Claude Gellée, inv. fec. Roma, 1616. Col. Denon. Acheté par M. Colnaghi pour le duc d'Aumale. 98 liv.

—— (n° 681). — Deux voyageurs entrant dans une forêt. Acheté par M. Colnaghi pour le duc d'Aumale. 16 liv.

—— (n° 844). — Une tempête. Signé Claudio fec. Roma. 50 liv.

—— (n° 848). — Berger assis sur le tronc d'un arbre. Col. Lawrence et Esdaile. 37 liv.

—— (n° 1240). — Vue de Rome durant le carnaval. Signé Claudio Lorenese. Col. Lawrence et Esdaile. Acheté par M. Colnaghi pour le duc d'Aumale. 49 liv.

—— (n° 1386). — Mercure et Argus. Signé Claudio, Roma, 1662. 68 liv.

—— (n° 1395). — Les Pêcheurs. Signé Claudio fec. in. Roma. 57 liv.

—— (n° 1397). — Jacob et l'Ange. Signé Claudio in. fec. Col. Richardson. 37 liv.

—— (n° 1562). — Argus. Signé Claudio in. Roma. 18 liv.

—— (n° 1564). — Sacrifice d'Apollon. Col. Lawrence et Esdaile. 24 liv.

—— (n° 1566). — Sainte Ursule s'embarquant. Col. West. Acheté par M. Colnaghi, pour le Musée britannique. 70 liv.

—— (n° 1571). — Le Berger et son troupeau. Col. Esdaile et Lawrence. 42 liv.

(*La fin au prochain numéro.*)

RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE

DES MONUMENTS EN BELGIQUE.

(Fin.)

En fait de sculptures, il nous a été soumis quelques projets de monuments importants, parmi lesquels nous citerons la statue équestre de *Baudouin de Constantinople* par M. Jaquet, et la statue de *Teniers*, par M. Ducaju. A cette occasion, il est un point que nous ne saurions trop recommander à l'attention des administrations communales : c'est l'importance des emplacements destinés à ces ouvrages d'art et la nécessité d'étudier cette question avant toute autre. C'est là, en effet, une grande question d'harmonie décorative. Il va de soi que selon qu'une statue doit se détacher sur un fond uni ou accidenté, être entourée d'arbres ou de constructions, se dresser dans un espace vaste ou resserré, dans une plaine ou sur une hauteur, son exécution, ses proportions, sa silhouette, etc, etc., doivent varier considérablement. Il est donc fort important pour l'artiste de connaître d'avance l'emplacement qu'on lui donne. Ici le tableau doit être fait pour le cadre, puisqu'on ne peut pas faire le cadre pour le tableau.

Il nous reste, messieurs, à vous faire connaître la suite donnée à d'autres affaires qui étaient mentionnées dans notre dernier rapport.

Un projet de *questionnaire* vous a été adressé, l'an dernier, comme point de départ de l'inventaire que nous devons dresser de nos monuments publics. L'auteur du questionnaire, notre collègue, M. Piot, vient d'écrire, en suivant ce canevas méthodique, une monographie de l'église des SS. Michel et Gudule. Nous pourrons vous envoyer sous peu ce travail complémentaire, et rien ne s'opposera à ce que les études analogues soient faites sur les autres monuments du pays.

Les circonstances, messieurs, démontrent tous les jours l'absolue nécessité de cet inventaire, qui doit s'appliquer également aux meubles et aux immeubles, qui aura pour but d'empêcher l'aliénation des uns et de perpétuer le souvenir des autres. Toute notre sollicitude, en effet, ne saurait prévenir certaines fatalités. Nous avions demandé et obtenu le maintien de la construction romane connue sous le nom de Moulin de Sambre; un incendie l'a détruite. Un vœu analogue, auquel s'étaient ralliés tous les artistes et tous les archéologues du pays, avait été émis pour la conservation des portes de Berchem et de Borgerhout à Anvers : ces monuments eux-mêmes, en ce moment, sont menacés de disparaître.

Un dernier mot sur cette affaire pour terminer cet exposé. Il est à peine nécessaire de rappeler tout ce qui plaide en faveur des portes d'Anvers. Ce sont des constructions auxquelles se rattachent de glorieux souvenirs historiques, et à ce titre seul elles méritent le respect. Ce sont des échantillons de notre vieille architecture militaire, et rien n'est devenu plus rare. Ajoutons qu'elles restent, dans leurs proportions comme dans leur décoration, de véritables modèles de goût pour toutes les constructions de ce genre.

Ces considérations n'ont pas suffi à les protéger. La démolition des portes était indiquée par des plans d'alignement qu'il eût été, nous le croyons sincèrement, facile de modifier. Elle a été votée récemment au sein du conseil communal d'Anvers.

Après avoir demandé le maintien des portes d'Anvers au nom de l'art et de l'histoire, nous avons prouvé qu'on pouvait invoquer pour elles jusqu'à des raisons d'utilité publique. Rien n'est plus facile, en effet, que d'approprier à une des-

tination utile les vastes locaux qu'elles contiennent. On pourrait, en même temps, leur donner des façades latérales qui en feraient des monuments complets. Nous avons fait à cette fin des études qui sont à la veille d'être complétement terminées.

Ces études, nous regrettons de le dire, ont été interrompues par une proposition de démolition immédiate. On avait songé à l'emplacement de la porte de Berchem pour y placer la statue de notre regretté roi, feu Léopold Ier.

Forte de votre assentiment unanime, messieurs, la Commission vient de renouveler ses protestations. Elle se souvient d'ailleurs qu'elle a dû en faire entendre d'analogues, il y a quelques années, en faveur de la porte de Hal, et elle se refuse encore à croire qu'elle perdra à Anvers la cause qu'elle a gagnée à Bruxelles.

On sentira, nous l'espérons, que c'est mal comprendre la statue d'un roi patriote, que de l'installer sur les ruines d'un monument national, alors surtout qu'on trouve des emplacements plus convenables à tous égards dans la nouvelle ville, que Léopold Ier aura pour ainsi dire créée.

Il nous semble impossible d'ailleurs que des questions de voirie fassent oublier les questions d'art dans la ville même de Rubens. C'est, au contraire, la gloire d'une métropole industrielle et artistique, comme la ville d'Anvers, de savoir concilier ces intérêts différents qui semblent si souvent se heurter et s'exclure.

Du reste, messieurs, qu'elle en soit bien convaincue, nous obéissons, en lui résistant, à une conviction profonde, et non à une manie de conservation quand même qui ne serait que la parodie de notre mission. Notre amour du passé ne va pas jusqu'au fétichisme; nous ne sommes point d'avis que le culte des morts devienne l'oppression des vivants. Loin de là. Notre mission est l'étude des besoins nouveaux aussi bien que la garde des anciennes traditions, et nous croyons de même, en matière d'art, qu'il n'y aurait pas pour nous de développement possible, si nous nous renfermions dans l'admiration des grands exemples en négligeant la recherche des voies nouvelles. On nous trouvera donc toujours prêts à favoriser, dans la mesure de nos attributions, tous les progrès, toutes les innovations que nous jugerons vraiment utiles. Car nous sommes pénétrés de nos devoirs et de l'étendue de notre responsabilité; nous savons que les monuments d'un peuple sont les derniers feuillets qui restent de son histoire, et la nôtre ne doit pas, ne peut pas être celle d'un peuple stationnaire.

Il ne nous reste plus qu'à adresser tous nos remercîments à nos honorables correspondants, dont le zèle, chaque jour plus grand, nous aide puissamment à remplir une tâche chaque jour plus étendue. Notre reconnaissance n'est pas moins due à MM. les gouverneurs, dont l'active intervention facilite beaucoup ce service compliqué. Et nous serons l'écho de toute cette assemblée en offrant l'expression d'une gratitude toute particulière à M. le ministre de l'intérieur qui prouve en ce moment même, par sa présence, l'intérêt qu'il porte à nos travaux et qui leur accorde une protection d'autant plus éclairée, d'autant plus efficace qu'il y a lui-même participé.

COMMISSION IMPÉRIALE.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Beaux-Arts.

Les œuvres qui ont été exécutées par les artistes français depuis le 1er janvier 1855 et qui n'ont pas fait partie des expositions de ladite année, sont admissibles à l'Exposition universelle de 1867.

Ces œuvres, dont le nombre n'est point limité, devront être déposées avant le 15 octobre 1866 au palais de l'Industrie (Champs-Élysées, où auront lieu les opérations du jury d'admission : aucun sursis ne sera accordé.

Tous les ouvrages destinés à l'Exposition universelle des beaux-arts seront soumis à l'examen d'un jury dont la composition a été fixé par un règlement publié par la Commission impériale dans le *Moniteur* du 10 juin dernier.

Les artistes domiciliés dans les départements devront avoir fait déposer les caisses contenant leurs œuvres le 15 octobre au plus tard, avant six heures du soir, à l'adresse de M. le surintendant des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, à Paris. Leur correspondant devra assister à l'ouverture des caisses.

Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra, en même temps, remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, son adresse et les sujets de ses œuvres.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs ouvrages devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Les travaux du jury commenceront le 10 novembre 1866, et l'admission des œuvres d'art sera notifiée aux artistes français avant le 1er janvier 1867.

L'Exposition universelle des beaux-arts sera ouverte, au palais du Champ de Mars, le 1er avril 1867 et fermée le 31 octobre de la même année.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

LES CATALOGUES.

La Commission impériale s'est préoccupée d'arrêter le plan général du catalogue pour l'Exposition universelle de 1867. Ce plan a été conçu dans le double but de mettre à la disposition du public, au plus bas prix possible, tous les renseignements nécessaires, et de procurer aux exposants une large publicité.

Le catalogue se composera de douze livraisons. La première, contenant les plans, les tables et autres documents généraux, formera l'introduction. La seconde aura trait à l'exposition des objets caractérisant les grandes époques de l'histoire du travail. Les dix dernières correspondront aux dix groupes du système général de classification.

Le catalogue pourra, comme par le passé, être réuni en un seul volume ; mais chaque livraison pourra être vendue séparément.

De la sorte, les visiteurs qui voudront examiner plus spécialement une certaine catégorie de produits pourront se procurer, pour un prix très-modique, tous les renseignements utiles. En même temps, il sera possible d'annexer des annonces aux différentes livraisons du catalogue ; les producteurs auront ainsi la faculté de profiter de la publicité exceptionnelle qui résultera de la vente du catalogue à un nombre très-considérable d'exemplaires.

La Commission impériale a eu jusqu'à ce jour pour principe de ne faire aucune opération en régie. Dans son désir de laisser la part la plus large possible à l'initiative individuelle, elle fait appel, pour la publication du catalogue, aux imprimeurs, aux éditeurs et aux autres personnes compétentes.

Les personnes qui désireraient prendre part à cette entreprise devront adresser leurs propositions, avant le 20 août, au conseiller d'État, commissaire général. (Palais de l'Industrie, porte n° IV.)

Tous les renseignements seront fournis, au commissariat général, tous les jours de deux à quatre heures.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS.

Surintendance des Beaux-Arts.

L'exposition des œuvres des artistes vivants aura lieu en 1867, comme les années précédentes, au palais des Champs-Élysées.

Elle sera ouverte au public du 15 avril au 5 juin 1867.

CORRESPONDANCE.

Lille, 30 juillet 1866.

Mon cher Directeur,

Ainsi que je vous l'avais annoncé dans ma lettre du 7 juillet, l'Exposition des beaux-arts de la ville de Lille a été inaugurée le dimanche 22, à midi, par M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, venu tout exprès de Paris pour cette solennité artistique avec M. Arsène Houssaye, inspecteur général des musées de province. Le public s'attendait à un grand déploiement d'uniformes et de discours, mais rien de semblable n'a eu lieu ; les choses se sont passées beaucoup plus simplement ; M. le surintendant, accompagné de M. Cersier préfet du Nord, de M. Auguste Richebé, maire de la ville (qui, le dimanche suivant, tombait mortellement frappé par une attaque d'apoplexie foudroyante, dans la rue des Arts), de M. Reynart, directeur de l'exposition, des membres de la Commission, de ceux de la Société des Amis des Arts, et de quelques artistes lillois ou parisiens, s'est borné à visiter les galeries du palais si habilement improvisé sur l'emplacement de l'ancienne digue par un architecte du pays, M. Contamine, après quoi, à 2 heures, le public envahissait le palais.

Le chiffre des objets d'art composant l'exposition de Lille s'élève à 1566 ; hâtons-nous d'ajouter que le niveau de leur mérite est en général très-satisfaisant ; les médiocrités inévitables, surtout dans les expositions provinciales, figurent à Lille dans une proportion très-restreinte. On rencontre, sans aucun doute, et en grand nombre, d'anciennes connaissances, mais ce sont de ces connaissances qu'on revoit toujours avec plaisir ; dans le vestibule à droite, une petite salle a été exclusivement consacrée à M. Ingres, à H. Flandrin, à Delacroix, à Decamps et à Troyon. M. Ingres est représenté avec son tableau exécuté en loge en 1800, et qui lui valut le 2e prix : *Antiochus renvoyant à Scipion, malade à Élée, son fils qui avait été fait prisonnier ;* le croquis ayant servi pour le *Jésus remettant les clefs à saint Pierre,* du musée du Luxembourg ; l'esquisse du *Romulus remportant les premières dépouilles opimes,* réalisé au palais de Monte Cavallo ; le portrait (1828) de M. Gatteaux, père ; le croquis au lavis d'*Alexandre et Héphestion ;* autant de richesses dont M. Gatteaux, membre de l'Institut, a bien voulu se dessaisir momentanément ; avec une esquisse postérieure à celle déjà citée et offrant avec elle

de notables différences, du *Romulus* (gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*); avec la *Jeune fille au chevreau* (également gravée dans la *Gazette*); un portrait anonyme (signé, daté 1811), envoyé par vous, mon cher Directeur, avec un dessin à la mine de plomb, appartenant à M. Ph. Burty (Rome 1819), les *Porteurs du pape*, partie droite de la composition des loges : le *Miracle de la messe de Bolsena;* avec le *Condottiere* (Flor. 1821), propriété de M. G. de Monbrison; avec la première pensée (1808) de l'*Œdipe*, confiée par M. le comte de la Berauldière; puis avec deux dessins représentant *Napoléon, premier consul*, et *Napoléon, empereur et roi*, appartenant à M. Jules Boilly et à M. Eudoxe Marcille; enfin avec les *Portraits d'H. Flandrin* et de *Mme Flandrin*, qui a bien voulu les prêter à l'exposition de Lille. On trouve d'H. Flandrin, le *Polytès, fils de Priam, observant le camp des Grecs*, peint à Rome en 1834; une *Tête de Jeune fille*, étude peinte, plus *dix-neuf dessins*, ayant été exécutés dans l'église Saint-Germain-des-Prés, le tout appartenant à Mme veuve Flandrin; deux dessins, un *Saint Jérôme* et une *Judith*, prêtés par M. Lechevallier-Chevignard; deux autres dessins, la *Cène* et le *Portrait du père Lacordaire*, adressés par M. C. Timbal; enfin le *Portrait de M. J. E. Gatteaux*, membre de l'Institut, et sa propriété. On remarque d'Eugène Delacroix *Un épisode de la guerre de l'indépendance de la Grèce*, appartenant à M. Ferdinand Bocquet, qui a en outre envoyé une *Chasse aux lions* et une *Revue passée par Abd-el-Rhaman;* on doit également à M. Bocquet : une *Patrouille turque à Smyrne* et un *Paysage en Asie Mineure*, de Decamps; l'*Aube matinale;* *Vache rousse au pâturage;* *Relais de chiens*, de Troyon; à M. Desprez, une *Vache regardant l'orage;* *Renard pris au piège;* et à M. Fréret, *Chien et lapin*, du même artiste. — Il suffit de signaler ces œuvres connues de tous.

Sortons de ce véritable sanctuaire et constatons dans la première salle formant vestibule, l'immense dessin d'après lequel M. C. Graef, de Berlin, a exécuté à la suite d'un concours, sur le programme fourni par son maître, M. W. de Kaulbach, la fresque du nouveau musée de Berlin dont le sujet est la *Réconciliation de Charlemagne et de Witikind, duc des Saxons;* des sculptures de MM. Chatrousse, Émile Thomas, Gaston Guitton, de Mlle de Fauveau, fixée depuis si longtemps en Italie, et qui reparaît là avec ses sculptures en bois du *Christ en croix* et de *Saint Antoine de Padoue;* nous remarquons encore des bustes de MM. Carrier et Belleuse, des faïences de MM. Gluk et Bouquet; des émaux de M. Meyer; des statuettes de MM. Frison, Lavigne; des cires, des bronzes, et des dessins sur marbre; parmi les artistes exposant à Lille, on n'en compte pas moins de 35 qui ont obtenu une médaille au Salon de Paris de cette année; l'administration des Beaux-Arts, qui s'est montrée si bienveillante pour la commission Lilloise, lui a, de plus, confié 10 de ses plus importantes acquisitions faites à la suite du Salon de 1866, savoir : *la Cascade du ravin de Cernay-la-Ville*, de M. J. Achard; *l'Argenon à marée basse*, de ce pauvre Bin; *le Labourage sur les ruines d'Ostie*, de M. J. Didier; une *Danseuse au Caire*, de M. E. Giraud; *Nymphe et Bacchus*, de M. J.-J. Lefebvre; la *Mort d'Orphée*, de M. Émile Lévy. *Orphée*, de M. Gustave Moreau (dont on a également *Jason et Médée;* Salon de 1865); *Fouilles à Pompéi*, de M. Sain; et *la Muse et le Poëte*, de M. Timbal. Ces dix excellentes compositions décorent naturellement le salon d'honneur, où nous retrouvons le *Dormoir*, si justement apprécié, au dernier Salon, de M. Auguste Bonheur; *l'Impérial military Stud*, de E. Brown, propriété de l'Empereur, et que S. E. le général Fleury, grand écuyer, a bien voulu prêter à l'exposition de la ville de Lille; le tableau d'un jeune Lillois, M. Carolus Duran, *l'Assassiné, souvenir de la campagne de Rome*, qui valait cette année à son auteur sa première médaille; M. Carolus Duran a eu de plus l'immense satisfaction d'apprendre, le jour de l'inauguration, que son œuvre était donnée par l'État au musée de sa ville natale; voilà bien des lauriers obtenus d'un seul coup; nous applaudissons sans réserve à son succès, car nous avons l'intime conviction qu'il ne les accepte qu'à titre d'encouragement, et qu'il justifiera et qu'il affirmera par des œuvres nouvelles toutes les espérances que sa première a fait concevoir. On retrouve dans cette même salle, du regrettable et regretté Hippolyte Bellangé, l'*Épisode du retour de l'île d'Elbe* (mars 1815), et l'*Escadron repoussé*. Le portrait, aussi frappant de ressemblance, de cet excellent M. Richebé, dû au pinceau de M. Alphonse Colas, professeur aux écoles académiques de la ville de Lille, qui a formé tant d'excellents élèves, et dont je tiens à prononcer le nom, dût son excessive modestie en souffrir un peu.

Comme sculpture, figurent au milieu de cette salle, rendez-vous de tous les vrais amateurs, la statue couchée de Catinat, due au ciseau de M. le comte de Nieuwerkerke, et qu'il a exécutée en pierre pour l'église de Saint-Gratien; M. le surintendant, comme souvenir de son passage à Lille, en a fait gracieusement don à la ville, et dans quelques mois elle figurera au palais de la mairie, qui contient de remarquables musées, justement renommés, notamment l'incomparable

collection Wicar. Voici également le buste en marbre de Napoléon III, très-heureusement interprété par M. Iselin, et le *Jules César*, émail de M. Meyer, placé fort à propos sur le piédestal du nouveau biographe du conquérant des Gaules; S. A. I. la princesse Mathilde a voulu également prêter son concours à l'Exposition de Lille, en envoyant son aquarelle représentant une *Juive d'Alger*.

Mais pardon, cher Directeur, je me laisse entraîner; l'Exposition de Lille ne renferme pas seulement les meilleures œuvres du Salon de 1866; vous y retrouverez des tableaux qui ont dix années de date; certains artistes n'ont pas craint de se montrer avec leurs tendances diverses; il y a donc toute une étude à faire sur nos maîtres contemporains; il y a de plus à signaler des œuvres nouvelles et *considérables;* je ne veux pas, par conséquent, citer de noms propres; la *Chronique* avait à donner l'éveil, je viens de le donner; sa sœur aînée, la *Gazette,* va envoyer un écrivain plus autorisé que nous, et il le faut, qui traitera, comme elle mérite de l'être, cette exposition hors ligne qui marquera dans la voie de la décentralisation intellectuelle.

Sachez seulement qu'après dix jours à peine d'ouverture, le chiffre des acquisitions se monte à près de 150.000!! Hélas! à notre époque, tout se traduit un peu par des chiffres, et il faut avant tout parler le langage de son temps.

Je voudrais bien aussi cependant rendre justice au *maître de l'œuvre,* comme on disait au moyen âge, à M. Édouard Reynart, administrateur des musées de la ville : il y a plus d'une année qu'aucune démarche, qu'aucun soin, qu'aucune fatigue ne lui ont coûté pour réaliser cette exposition hors ligne. Qu'on le sache bien, les formes, la courtoisie, la valeur personnelle, jouent un rôle bien important dans ces circonstances; tous ses collègues de la Commission, de la Société des Amis des Arts, l'ont admirablement secondé; il faudrait les citer tous personnellement ou pas un : nous nous bornons donc à dire : Chacun a fait son devoir.

Bien à vous.

Émile Bellier de la Chavignerie.

NOUVELLES.

*** La distribution des récompenses aux artistes exposants de 1865 aura lieu le mardi 14 août, à une heure, dans le grand salon carré du Louvre. Les artistes exposants seront admis sur la présentation de leur carte.

Dans cette séance, seront également distribués les grands prix de Rome décernés aux concours de 1866, et les médailles obtenues par les élèves de l'École impériale spéciale des beaux-arts dans le cours de l'année 1866.

On entrera par l'escalier du pavillon de l'Horloge.

*** La commission instituée par arrêté préfectoral du 10 mai 1859, à l'effet de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier, statuaire en bronze, informe les ouvriers ciseleurs sur tous métaux, domiciliés à Paris, qui voudront concourir à ce prix :

Qu'ils devront se faire inscrire jusqu'au 20 septembre de cette année, chez M. Victor Paillard, fabricant de bronze, rue Saint-Claude, n° 8, l'un des membres de la Commission, chargé de leur faire connaître les conditions du concours;

Que les ouvrages présentés au concours devront être déposés au bureau de la mairie centrale, à l'Hôtel de ville, du 20 au 30 septembre prochain;

Que le dépôt devra être accompagné du nom du propriétaire de l'œuvre et d'une déclaration signée de l'ouvrier qui l'aura exécutée. — Le concours de 1866 est ouvert pour l'ornement.

*** On a enlevé récemment, devant le cadran de l'horloge de l'Hôtel de ville, les dernières planches de la loge des sculpteurs qui travaillaient depuis plusieurs mois à l'ornementation de ce cadran. On y voit trois Génies, dont celui du milieu tient dans ses mains la couronne murale; les deux autres soutiennent les deux bouts d'une guirlande de fleurs.

Au-dessus du cadran est la figure en bas-relief de la ville de Paris, assise, tenant dans sa main droite un sceptre, et de l'autre des couronnes qu'elle semble distribuer à ses enfants qui les ont méritées.

A droite et à gauche, debout, sont deux figures allégoriques en bas-relief.

Enfin, à la base et sur les côtés du cadran sont deux figures fluviales, couchées, en plein relief, la Seine et la Marne.

Quant au clocheton ou campanile, il est aussi à peu près terminé. On a placé à son sommet un paratonnerre agrémenté de la vieille nef d'or en guise de girouette, et enfin d'un indicateur des quatre points cardinaux.

*** Samedi 4 août a eu lieu la séance annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Voici les prix décernés :

Dans la section du prix ordinaire de l'Acadé-

mie, un prix de la valeur de 2,000 fr. a été décerné à M. François Lenormant, sous-bibliothécaire à l'Institut, pour un *Mémoire sur les anciennes formes de l'alphabet phénicien*,, et un prix de même valeur à M. Félix Robiou, professeur agrégé d'histoire, pour un *Mémoire sur les formes du culte public chez les Romains*.

Dans la section des antiquités de la France :

Une 1re médaille a été décernée à M. Hertzog, pour son ouvrage *Description de la Gaule narbonnaise;* la 2e médaille à M. Auguste Prost, pour ses *Études sur l'histoire de Metz;* la 3e médaille à M. Mantellier, pour son *Mémoire sur les bronzes antiques de Neuvy*.

Des mentions honorables ont été accordées à MM. Meyer, Chazaud, Robillard de Beaurepaire, Caro, Gustave Desjardins et Maximilien de Ring, pour diverses publications.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que c'est le nom de M. A. Bonnet qui est sorti, pour la présidence, de l'urne de la *Société des Amis des Arts* de Bordeaux. Le regrettable Scott est assuré d'avoir un digne successeur. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu annuel des opérations de la *Société*.

*** La section de sculpture a présenté à l'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 21 juillet, la liste suivante de candidats pour la place vacante par suite du décès de M. Jaley.

1° M. Bonassieux;
2° M. Barye;
3° M. Gumery;
4° M. Thomas;
5° M. Crauk.

L'Académie avait ajouté à cette liste, et dans l'ordre suivant, les noms de MM. Maillet, Ottin, Gruyère, Vilain et Dieudonné.

Trente-trois membres ont pris part au vote; majorité, 17. Au premier tour de scrutin, M. Bonassieux a réuni 18 suffrages et a été élu, M. Barye a obtenu 9 voix, M. Gumery 5, M. Thomas 1.

M. Bonassieux, né à la Pannissière (Loire) le 19 septembre 1810, élève de MM. Foyatier, Ramey fils et Dumont, a remporté le grand prix de sculpture en 1836, il obtint une médaille de 1re classe en 1855, et fut décoré en 1856. Une de ses œuvres les plus connues est la statue en marbre de Jeanne Hachette, qui se trouve au jardin du Luxembourg.

*** Il a été décidé à la commission des beaux-arts de la ville de Paris que la salle du Trône, à l'Hôtel de ville, serait décorée de tapisseries dont les modèles ont été demandés à M. Baudry.

*** Il n'y a encore rien de décidé pour l'emplacement du musée de la ville. On hésite encore entre l'hôtel Lambert et l'hôtel Carnavalet.

*** L'hôtel Drouot étant devenu insuffisant, on construit, du côté de la rue Rossini, au-dessus de la cour, plusieurs salles de vente.

*** Les programmes pour les grands prix de Rome sont : pour la peinture, Thétis apporte à Achille les armes forgées par Vulcain; pour la sculpture, Alexandre au tombeau d'Achille; pour l'architecture, un hôtel à Paris pour un riche banquier; pour la gravure en médailles : la France protégeant l'Afrique.

C'est le 10 et le 11 août que seront rendus les jugements. L'exposition publique aura lieu du 12 au 14.

*** M. Bartholdi a été chargé de l'exécution de la statue que la ville d'Avallon fait élever à Vauban.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu sa séance publique annuelle, vendredi 3 août, sous la présidence de M. Brunet de Presle.

M. de Longpérier, membre de l'Académie, a lu un extrait d'un mémoire sur les coupes sassanides.

*** Les fouilles de Pompéi se poursuivent avec activité. On vient de retrouver un robinet métallique employé à fermer une conduite d'eau, et dont la clef était si bien soudée par l'oxydation que du liquide était resté à l'intérieur depuis la ruine de la conduite. On l'entendait clapoter entre les parois quand on secouait le robinet. Ainsi, voilà de l'eau qui était emprisonnée depuis bien près de dix-huit siècles. L'*Économiste*, à qui nous empruntons cette singulière nouvelle, n'ajoute pas que ce robinet se termine en bec de canard.

*** La grande médaille d'or de première classe vient d'être décernée à M. Courbet par le jury de l'Exposition internationale des beaux-arts de La Haye.

*** M. Léon Cogniet est en ce moment au château de Dampierre, où il exécute des travaux importants que lui a commandés M. le duc de Luynes.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Petit Journal, 17 juillet. Les cabarets-musées de Paris, par M. Timothée Trimm.

Notes curieuses sur un certain nombre de cabarets illustrés de fresques et de croquis, entre deux choppes par les artistes qui les fréquentent.

Le Moniteur, 21 juillet. Salon de 1866. Sixième article. MM. Gustave et Louis Boulanger, A. de Beaulieu, Comte, J. Tissot, Goupil, Marchal, Gide, Heibuth, Yundt, Meyerheim, Vautier, Parois, Mme Anselma, Schreyer, Protais, H. Bellangé. — 24 juillet. Septième article. MM. Bin, Sirouy, Vannutelli, Luminais, Valerio, Worm, Zamacois, Von Thoren, Wetter, Meissonier fils, Schutzenberger, Lambron, Faruffini, Anker, E. Feyen, Feyen-Perrin, Madarasz, Bonnegrace, Schlesinger, Mme H. Browne. — 26 juillet. Huitième article. MM. Lanoue, Masure, Paul Huet, Karl Bodmer, Busson, D'Albeim, Chrintreuil, Cesar de Cock, Herat. — 29 juillet. MM. Corot, Th. Rousseau, O. Achenbach, Anastasi, Gosselin, Appian, J. Didier, A. Bonheur, L. Brown, O. Weber, Harpignies, Bellel, Hanoteau, Guiaud, Lanseyer, Groiseillez, A. Boyer, Nazon, Breton, Blin, Ph. Rousseau, B. Desgoffe, Mme Escallier, par M. Théophile Gautier.

Revue des Deux Mondes, 15 juin. Les nouvelles Tuileries, par M. L. Vitet.

La Presse, 23 juillet. Salvator Rosa, par M. Paul de Saint-Victor.

A propos d'un drame peint à la détrempe et du nom de Salvator Rosa qui y sert d'étiquette, M. P. de Saint-Victor a fait sur ce Gustave Doré d'un grand siècle une de ces études où la fermeté du jugement, la netteté des souvenirs, la sobriété des appréciations sont relevées par l'éclat de la forme la plus brillante et le trait le plus acéré. Salvator est remis à sa vraie place avec une sévérité cruelle.

Le Moniteur, 25 et 27 juillet. La mosquée des Abd-el-Rahman, par M. A. Therin, architecte.

C'est le rapport de M. A. Thérin sur la mission qui lui avait été confiée en 1865 d'étudier à Cordoue cette célèbre mosquée. Douze grands dessins à l'appui de ses descriptions figuraient au dernier Salon.

Opinion nationale, 28 juillet. L'Exposition de Lille, par M. Olivier Merson.

Dans un article à propos du catalogue des dessins, M. Olivier Merson, soulève une question qui mérite d'être étudiée. On sait que des 35,000 dessins possédés par le Louvre, 456 seulement sont exposés à la vue du public. Avec l'énorme excédent M. Olivier Marsan propose de créer en province des galeries de dessins sur lesquelles le Louvre conserverait le droit de revendication, de reprise en cas d'abus, et tout naturellement, celui de surveillance, de conseil, de réprimande.

Constitutionnel, 7 août. Les musées du Louvre. Notice des dessins, les vitraux, le vase d'Amathonte, et du tableau de Géricault, par M. Ernest Chesneau. PH. B.

LIVRES.

Les Merveilles de la Céramique, par M. A. Jacquemart, première partie. Orient. 1 vol. in-8 de 352 pages avec 53 gravures sur bois de M. H. Catenacci. L. Hachette et Cie, Paris. 1866.

Sous ce titre un peu extraordinaire au premier abord de *Bibliothèque des merveilles*, MM. Hachette et Cie ont entrepris de publier une série de volumes destinés à donner à tous et sous une forme familière des notions certaines sur les sciences et sur les arts. Ils ont chargé M. Albert Jacquemart de ce qui regarde la céramique. Mais notre savant et ingénieux collaborateur a compris qu'il ne fallait point s'en tenir à la lettre morte du titre. Pour lui comme pour tout être qui réfléchit, une œuvre de l'intelligence est merveille, car il sait ce qu'il a fallu d'efforts à l'esprit humain pour plier la matière à son service.

Aussi est-ce un vrai traité de la céramique, dont M. A. Jacquemart vient de nous donner le premier volume. Il y en aura trois. Traité facile à lire et que ne hérissent aucunes formules scientifiques.

Dans ce premier volume, qui comprend toute la céramique orientale, l'auteur a commencé par étudier la porcelaine de Chine, du Japon et de Corée, puis les produits si variés que la Perse a fabriqués, ceux relativement restreints de l'Inde et enfin les faïences qui, bien que façonnées en Espagne, se rattachent à l'Orient par leur décor.

Les poteries de l'Amérique, qui est tellement à l'extrême Orient pour nous, qu'elle est notre occident le plus immédiat, forment un appendice qui termine le volume.

Les matières que notre collaborateur a traitées avec cette aisance que de longues études lui ont rendue facile, sont trop nouvelles et trop variées pour qu'il ne nous faille point les étudier plus longuement et plus à loisir qu'il ne nous serait possible de le faire ici.

Aujourd'hui nous nous contentons d'annoncer le livre d'un écrivain, expert dans les matières qu'il traite. A. D.

Antoine Watteau. Conférence publique faite à Valenciennes au profit de la société de bienfaisance dite des Incas. Valenciennes, Lemaître, 1866.

Cette notice est un plaidoyer écrit avec élégance et finesse en faveur du peintre des fêtes galantes, et que nous signalons à l'attention de ceux qui ont l'amour du XVIIIe siècle.

Le Directeur: EMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 153. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE DESSINS A LONDRES.

MM. SOTHEBY, WILKINSON, et HODGE auctioneers.

(Fin.)

Claude Lorrain (n° 1573). — Le lever du soleil. Au verso est écrit Claude Gelée inv., in Roma 1666. 66 liv.

—— (n° 2361). — Ruines romaines. 95 liv.

Corrége (n° 352). — Trois anges dans des nuages. Au crayon rouge. 7 liv.

Lorenzo di Credi (n° 363). — Une tête de jeune femme, grande comme nature. Plume et sépia. 8 liv.

Cuyp (n° 365). — Berger faisant traverser à trois vaches un pont. A la plume et à l'encre de Chine. 35 liv.

—— (n° 367). — Bords d'une rivière. A gauche une ville; à droite une vaste plaine. Paysage très-fini, à la plume, à la sanguine et à la sépia. 20 liv.

Dürer (n° 511). — Un lapin. A droite : Durer zu Nuremberg. 11 liv.

—— (n° 513). — Le portrait de Varnbuller. Col. Lawrence et Conyngham. 21 liv.

Van Dyck (n° 1785). — Portrait d'Antoine Cornelissen. 20 liv.

—— (n° 2360). — Homme à cheval. 16 liv.

Filippo Lippi (n° 870). — Jeune sainte en prière. 7 liv.

—— n° 872). — Figure d'ange. 11 liv.

Francia Francesco (n° 530). — Vierge avec l'enfant Jésus, entourée de quatre saints. Col. Richardson. 26. liv.

Giotto (n° 543). — Le Christ entouré des docteurs. Il est assis sur un trône, un livre sur ses genoux, au milieu de huit personnages. 7 liv.

Ghirlandajo (n° 547). — Profil de jeune homme. Au revers trois têtes de femme. 27 liv.

Guardi (n° 2398). — Vue du grand canal à Venise. 163 liv.

Guillaume Van Velde (n° 2357). — Navires hollandais et anglais. 11 liv.

Hemelinck (n° 709). — Son propre portrait sur papier préparé. 21 liv.

Holbein Hans (n° 722). — Jane Seymour. A la plume et à l'encre de Chine. 57 liv.

Janet (n° 878). — Portrait de François II, roi de France. 54 liv.

Jordaens (n° 877). — Baucis et Philémon. 7 liv.

Léonard de Vinci (n° 1800). — Giovanni Galeazzo. Col. Lely. 54 liv.

—— (n° 1959). — Tête de jeune femme. 43 liv.

Lucas de Leyde (n° 869). — Le comte de Bourdillon avec la devise : Latens levre. 22 liv.

—— (n° 1542). — Portrait d'Adolphe Hillaives. 10 liv.

Rembrandt (n° 1055). — Moulin avec chaumière adossée. Col. Esdaile. 17 liv.

Rubens (n° 1095). — Portrait de Helena Forman. 5 liv.

—— (n° 2393). — Portrait de Helena Forman. 22 liv.

Mantegna (n° 884). — Croquis pour le triomphe de Jules César. Col. Lord Spencer et Esdaile. 17 liv.

Masaccio (n° 881). — Portrait d'homme. 17 liv.

Michel-Ange (n° 2417). — La marquise de Pescara. Col. Buonarotti et Vicar. 290 liv.

Peter Lely (n° 853) — Portrait d'une jeune dame. Signé P. Lely. Col. Reynolds. 10 liv.

—— (n° 856). — La duchesse de Cleveland. 80 liv.

Pinturicchio (n° 910). — Pape assis et entouré de quatre Cardinaux. 10 liv.

Parmesan (n° 1038). — Trois figures dans des ni-

ches. Col. Lely, Richardson et Lawrence. 6 liv.

—— (n° 1414). — Projet pour un monument. Sur une tablette les lettres D. O. M. 11 liv.

—— (n° 2401). — Diane. 15 liv.

—— (n° 2404). — Jeune fille. 27 liv.

Perino del Vaga (n° 2406). — Un maître-autel. Col. Richardson et Esdaile. 16 liv.

—— (n° 2408). — Une coupe. 10 liv.

Raphaël (n° 1799). — Ci q études de têtes sur papier préparé avec rehauts de blanc. Au verso : une Vierge avec l'Enfant. 35 liv.

—— (n° 1960). — Prophète et Sibylle. 42 liv.

—— (n° 1961). — Six figures assises. 15 liv.

—— (n° 2381). — Mise au tombeau. 23 liv.

—— (n° 2419). — Dieu apparaissant à Isaac. 35 liv.

—— (n° 2420). — Portrait de jeune fille dite la sœur de Raphaël. Col. Ottley. 240 liv.

—— (n° 2421). — Portrait de la même personne. Col. Ottley. 300 liv.

—— (n° 2422). — Même portrait. 470 liv.

—— (n° 2423). — La Vierge, l'enfant Jésus et un ange. Col. della Vite, Crozat, Mariette, Lagoy, Dimsdale. 380 liv.

—— (n° 2424). — Sainte Famille. Col. Stewart. 13 liv.

—— (n° 2425). — Vierge avec l'Enfant. Acheté par M. Colnaghi pour le Musée britannique. 600 liv.

Antonio Pollajuolo (n° 906). — Tête de jeune homme. 10 liv.

Titien (n° 1448). — Isabella Sforza. Col. Ottley, Lawrence et Esdaile. 20 liv.

—— (n° 1449). — Étude d'un vieux chêne. Col. Lawrence, Mariette et Esdaile. 42 liv.

—— (n° 1452). — Paysage avec homme jouant du violon. 26 liv.

—— (n° 1453). — Paysage avec Sainte Famille. 10 liv.

—— (n° 1603). — Paysage. Col. Esdaile. 15 liv.

—— (n° 1610). — Baptême du Christ. 10 liv.

—— (n° 1614). — Roger et Angélique. Col. Mariette. 30 liv.

—— (n° 1940). — Marie-Madeleine en extase. Col. Cosway et Hodditch. 10 liv.

—— (n° 2108). — Portrait de Philippe II. Col. Lawrence et Esdaile. 18 liv.

—— (n° 2109). — Saint Hubert. Col. Esdaile. 42 liv.

—— (n° 2111). — Adoration des bergers. 9 liv.

—— (n° 2370). — Paysage. Col. Mariette. 30 liv.

—— (n° 2371). — Adoration des bergers. Col. de Fries, Lawrence et Esdaile. 17 liv.

—— (n° 2373). — Présentation au temple. Col. Lawrence et Esdaile. 15 liv.

L'ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES [1].

Monsieur le directeur,

Une académie vient de se fonder hier, à Paris, presque à votre porte, au coin de la rue de la Bourse. J'ai pensé que cette nouvelle vous comblerait de joie, vous, tous vos lecteurs et quelques-uns de vos collaborateurs. C'est d'ailleurs une académie fort libérale. On vous demande simplement : Avez-vous des livres ? Les aimez-vous pour vous et pour les autres ? Voulez-vous publier un volume ou réimprimer « le chapitre des Pois au lard, *cum commento* ? »

L'*Académie des bibliophiles* a pris pour devise : « Plus de lumière encore ! » Les cinq fondateurs sont tous des collaborateurs ou des amis de la *Chronique* : MM. Paul Chéron, de la Bibliothèque impériale ; Jules Cousin, de l'Arsenal ; Louis Lacour, de Sainte-Geneviève ; Lorédan Larchey, de la Mazarine ; Anatole de Montaiglon, naguère de l'Arsenal, actuellement secrétaire de l'École des Chartes. Ce n'est point ceux-là qui tiendront la lumière sous le boisseau.

Ce n'est point là, non plus, une académie de professeurs, mais une association de raffinés qui se proposent simplement d'élargir le cercle des amateurs des livres exquis. Ils écriraient volontiers sur la porte de la salle où ils s'assemblent, — une salle format in-32, dont les fauteuils sont des rayons de bibliothèque, — ils écriraient volontiers : *Odi profanum vulgus*. Et s'ils posent en principe que les livres qu'ils publieront ou rééditeront ne le seront qu'à un petit nombre d'exemplaires, ce n'est ni par modestie, Monsieur, ni par prudence, mais pour se donner la maligne volupté de les voir pourchassés par les retardataires dès que le tirage est épuisé.

Tout le monde est appelé. Point de visites ! point de scrutin ! point de discours de réception ! point de palmes au collet ! L'*Académie des bibliophiles* se compose de membres actifs, de membres libres, de membres correspondants, voire de membres honoraires.

On devient membre actif en envoyant aux membres fondateurs une adhésion aux statuts et la copie ou les épreuves d'un ouvrage inédit ou annoté qui sera, après réception, édité à ses dépens aux conditions que voici : 325 exemplaires, au plus, tous numérotés, imprimés au plus bas sur vergé de belle qualité ; titre en encre de deux couleurs ; format libre ; responsabilité toute personnelle de la publication. Les membres actifs ont droit à une remise de 20 p. 100 sur les livres de la collection. La vente des ouvrages est faite exclusivement par la librairie de l'*Académie* moyennant 30 p. 100 de remise, et les auteurs peuvent chaque mois, — s'il y a lieu, — toucher le prix de leurs labeurs. Ils abandonnent 5 p. 100 à la caisse sociale.

Sont membres libres tous les bibliophiles qui enverront leur adhésion et verseront dans la caisse de la Société une cotisation annuelle de 10 francs,

1. Société libre pour la publication à petit nombre de livres rares ou curieux. A Paris, en sa librairie, 10, rue de la Bourse.

dont l'emploi est déterminé par un article III, dont la première proposition, celle d'un annuaire, et la dernière, celle de la publication à frais communs des livres désignés en assemblée générale me semblent surtout acceptables. Les membres libres ont droit, sur les prix de la collection, à une remise de 10 p. 100.

Les membres correspondants acquièrent ce titre en souscrivant à un ou à plusieurs des livres de la collection et figureront dans le « livre annuel » de la Société. Le titre de membre honoraire est décerné sur la proposition du Conseil, par l'assemblée annuelle, à des personnages notables, qui, par leur influence ou leurs écrits, ont contribué à propager le goût des livres.

Tels sont les points principaux des statuts d'une compagnie qui me semble digne de la plus grande sympathie. C'est dans la région des lettrés, la plus indisciplinable de toutes, une tentative d'association vraiment faite pour intéresser. Chacun conserve ainsi l'intégrité de son indépendance et bénéficie cependant des avantages de l'association. Les grands éditeurs n'ont point à s'effaroucher puisqu'il ne s'agit que de ces ouvrages de haut goût, tirés à petit nombre, qu'ils négligent d'ordinaire comme trop peu importants en tant que marchandise, ou qu'ils frappent de droits exorbitants. Les libraires auront leur remise accoutumée. L'auteur lui-même, enfin, participe aux bienfaits de l'association, puisque, moyennant une faible cotisation, il jouit d'une remise notable. Les relations plus qu'honorables de la direction avec tous les bibliophiles de la France et de l'Europe assurent tout au moins la rentrée dans les premiers frais, pour les ouvrages de l'intérêt le plus limité.

Pour ne point sortir, dans cette lettre, du domaine des beaux-arts, nous pensons que la *Chronique* doit recommander surtout cette combinaison aux curieux de la province, qui conservent si souvent inédits dans leurs cartons des travaux d'un vif intérêt : biographies, notes sur l'archéologie ou sur l'histoire de l'art, catalogues d'œuvres de peintres ou de graveurs, réimpression de plaquettes à peu près uniques sur les origines ou l'apogée ou la décadence d'endroits ou d'usages provinciaux, etc., etc. Les tirages à part des revues sont plats et d'un format qui est aussi incommode que ridicule; seuls pourtant ils peuvent sauver de l'oubli, qui attend les recueils les plus autorisés, les travaux les plus complets et les plus ingénieux. Pour un prix moindre, car la plupart du temps ces tirages à part se font aux frais de leurs auteurs, et ne se répandent point dans le public intéressé à en profiter, on aura désormais un vrai volume : on sera académicien et l'on contribuera effectivement à la mise en pratique de la belle devise de l'*Académie des bibliophiles :* « Plus de lumière encore ! »

L'*Académie* a déjà publié « en sa librairie, » des *Lettres de Salluste à César,* qui ont le double intérêt d'être bien écrites et d'être une sorte d'actualité.

Recevez, monsieur le directeur, les excuses et les assurances de sympathie de votre

VIEIL ABONNÉ, candidat à l'Académie.

UNE EXPOSITION PERMANENTE

DES BEAUX-ARTS.

Le bruit qui s'est fait, cette année encore, à l'ouverture du Salon, confirme mon opinion, déjà émise[1], que l'organisation actuelle de l'exposition des beaux-arts est loin de satisfaire les artistes, et de suffire aux besoins du moment.

Le vieux système, si habilement arrangé ou modifié qu'il soit, n'est plus possible : il a fait son temps; il faut le changer radicalement, sous peine de voir, chaque année, les clameurs s'étendre et redoubler d'intensité.

Il est évident qu'au fond de tout ce tapage il y a une idée fixe. Cette idée, en germe depuis longtemps, paraît être arrivée à maturité, car elle domine dans les opinions les plus diverses, et préoccupe les esprits les plus sérieux. Cette idée est que : « Tout individu qui met de la cou« leur sur une toile est peintre, et que nul n'a « le droit ni de lui contester ce titre, ni de lui « refuser les priviléges qui s'y rattachent, notam« ment celui d'être admis à l'exposition ouverte « par le gouvernement, et de s'y faire juger par « le public. »

De là, à tort ou à raison, cette animosité contre le jury; on n'en veut plus sous quelque forme que ce soit. Indulgent ou sévère, on le blâme; quelles que soient les garanties données par son origine, on le récuse; quelles que soient l'honorabilité et la célébrité de ses membres, on n'admet pas qu'ils aient le droit de dire à quelqu'un : « Vous n'êtes pas peintre; » ou seulement : « Votre œuvre n'est pas admissible. »

On pourra dire à quelqu'un : Vous n'êtes pas jurisconsulte, vous n'êtes pas agriculteur, vous n'êtes pas musicien, vous n'êtes pas géomètre, vous n'êtes pas menuisier..... que sais-je? Il n'est pas un état, un art, une profession, un métier quelconque dans lequel les avantages d'être de la partie ne doivent être acquis par le travail, par des épreuves et par des preuves.

1. *Deux expositions des beaux-arts*, par Pérignon, peintre.

Mais en peinture cela n'est pas la même chose. Non, une réunion de peintres notoirement connus pour tels, fussent-ils les meilleurs, n'a pas le droit de refuser la qualité de confrère à quiconque « a mis de la couleur sur une toile. » Telle est l'idée nouvelle : la discuter me paraît tout à fait inutile ; la mettre en pratique est bien plus tôt fait ; c'est d'ailleurs, maintenant, le seul, et à coup sûr le meilleur moyen d'en connaître le fort et le faible ; d'en tirer ce qu'il peut y avoir de bon, comme d'en rejeter le mauvais. Or, cette mise en pratique ne me semble pas bien difficile : c'est d'ouvrir, dans ce local du palais des Champs-Élysées, là même où vient d'avoir lieu l'exposition des beaux-arts, dans ces galeries si belles, si spacieuses, et, grâce aux soins de l'administration, si bien accommodées à la chose ; c'est dis-je, d'ouvrir une exposition permanente des beaux-arts, où tout individu, quel qu'il soit, pourra exposer ses ouvrages, à la seule condition de retenir sa place, d'attendre son tour et de payer. Cela fait, on aura tout le temps d'aviser à l'organisation d'une exposition d'œuvres de choix.

Allons d'abord au plus pressé. Or, le plus pressé me paraît être de faire taire tout le monde en retirant tout prétexte à récriminations, de satisfaire aux prétentions plus ou moins légitimes du moment, en un mot, d'octroyer la liberté de l'exposition. Plus de jury, plus de jour d'ouverture, partant plus de causes d'irritation, plus d'aliment à la dispute, plus d'occasion de querelles : voilà le calme rétabli. Cette liberté se trouvant réglée, en dehors de la question d'art, par le tarif, d'une manière équitable et la même pour tous, quel risque peut-il y avoir à en faire l'épreuve, ne fût-ce qu'à titre d'essai ? Que craint-on ? Ceux a qui le système déplaira n'en useront pas ; tout le monde y pourra venir, mais nul n'y sera obligé ; l'exposition sera là, aux ordres de tout producteur, sérieux ou non ; l'idée nouvelle aura son libre essor, elle pourra être jugée d'une manière décisive.

Le local est prêt ; il est excellent. Le public y est habitué ; il en connaît le chemin. Au lieu de démonter tous ces ingénieux appareils, pour avoir à les rétablir dans un an, qu'on les laisse, qu'on les fasse servir en permanence ; la dépense serait, il me semble, assez minime pour ne pas être une objection, surtout lorsqu'il s'agit d'expérimenter, et peut-être de résoudre une question d'une telle importance.

Que peut-on m'opposer ?

Me dira-t-on que le payement de la place, par l'exposant, pourra être, pour bien des gens, une dépense au-dessus de leurs moyens ?

Je répondrai : que l'on abaisse le tarif ; que l'on établisse même des cas d'exonération si cela est reconnu nécessaire ; cela peut se faire en toute justice, et sans soulever une seule plainte légitime. Ne donne-t-on pas l'entrée gratuite à l'exposition aux élèves de l'École des beaux-arts, tout comme aux exposants ? Cette excellente et paternelle mesure semble analogue à celle qui pourrait être prise pour faciliter l'exposition à certains élèves dans certaines conditions.

Si j'ai présenté ce moyen, — le payement de la place par l'exposant, — pour régler la liberté d'exposer, qui serait, en somme, une liberté publique, c'est que ce procédé m'a paru le plus naturel, le plus juste et le plus conforme au droit commun, sans parler des autres avantages qu'il me paraît comporter et que j'ai indiqués ailleurs ? Si on en trouve un meilleur, si même on arrive à pouvoir s'en passer, tant mieux ; mais qu'on n'oublie pas que la liberté d'exposer ne doit être réglée que par des mesures en dehors de la question d'art, autrement on retrouverait les inconvénients d'un jury, et il est convenu que nous n'en devons plus avoir d'aucune espèce.

Le tarif peut être réduit à ce point que, pour 10 ou 15 francs, on pourrait faire voir son tableau pendant vingt ou trente jours, et cela, soit que le droit perçu fût uniforme, soit qu'on le maintînt proportionnel à la dimension du tableau. Là est un point à étudier, mais telle n'est pas la question quant à présent ; que le principe soit juste et sain, l'application en sera facile.

(*La fin au prochain numéro.*)

PROMOTIONS ET NOMINATIONS

DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Voici quelles ont été, à l'occasion de la fête du 15 août, les promotions et les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur qui intéressent plus particulièrement la *Chronique*.

Ministère de l'instruction publique. — *Chevaliers :* MM. Cénac-Moncaut, nombreuses publications d'archéologie et d'histoire ; — de Baecker, nombreux travaux d'archéologie, l'un et l'autre membres correspondants du comité des monuments historiques.

Ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts. — *Officiers :* MM. Van Cleemputte, architecte du palais du quai d'Orsay et des archives de la cour des comptes ; — Giraud (Pierre-François-Eugène), peintre. Morel. Fatio, conservateur du Musée de la Marine. — *Chevaliers :* MM. Rouillard, professeur à l'École impériale spéciale de dessin et de mathématiques ; — Carrier (Auguste-Joseph), peintre en miniature ;

— Taine (Henri), professeur à l'École impériale et spéciale des beaux-arts ; — Lefaure, architecte ; — Busson (Charles) ; — Gide (Théophile ; — Merle (Hugues, peintres ; — Carpeaux (Jean-Baptiste) ; — Gruyère (Théodore-Charles), sculpteurs ; — Merley (Louis), graveur en médailles ; — Girard (François-Alexis), graveur en taille-douce.

Artistes étrangers : MM. Girardet (Édouard), graveur ; — Schlesinger (Henri), peintre.

Ministère de l'intérieur. — *Chevaliers :* MM. Pellieux, architecte de l'Hôtel de ville, et Paul Mantz.

C'est avec le plus cordial, le plus sympathique applaudissement que la collaboration tout entière de la *Gazette des Beaux-Arts* accueille la nomination de M. Paul Mantz. Ce lettré délicat, cet érudit modeste, ce critique ferme, ce combattant loyal et courtois ne s'est fait que des amis parmi ses confrères et, l'on peut ajouter, que des clients parmi ses lecteurs. Cette décoration, qui vient récompenser au milieu de sa carrière un écrivain de tant de talent et de tant d'honnêteté, est tenue par la *Gazette des Beaux-Arts* pour une joie de famille. Ph. Burty.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS.

GRANDS PRIX DE L'ANNÉE 1866.

Peinture.

Grand prix : M. Regnault (Alexandre-Georges-Henry), né à Paris le 30 octobre 1843, élève de MM. Cabanel et Lamothe.

1er accessit : M. Glaize (Pierre-Paul-Léon), né à Paris le 3 février 1842, élève de MM. Gérôme et Glaize.

2e accessit : M. Blanc (Paul-Joseph), né à Montmartre le 25 janvier 1846, élève de MM. Cabanel et Bin.

3e accessit : M. Blanchard (Édouard-Théophile), né à Paris le 18 avril 1844, élève de MM. Cabanel et Picot.

Sculpture.

Pas de grand prix.

1er accessit : M. Cassagne (Jean-Henry), né à Toulouse (Haute-Garonne) le 16 février 1842, élève de M. Jouffroy.

2e accessit : M. Fourquet (Léon-Charles), né à Saint-Forget (Seine-et-Oise) le 20 décembre 1841, élève de M. Jouffroy.

Architecture.

Grand prix : M. Pascal (Jean-Louis), né à Paris le 14 juin 1837, élève de M. Questel.

1er accessit : M. Batigny (Jules-Louis), né à Valenciennes (Nord) le 18 mai 1848, élève de MM. Le Bas et Ginain.

2e accessit : M. Bénard (Henri-Jean-Émile), né à Goderville (Seine-Inférieure) le 23 juin 1844, élève de M. Paccard.

Gravure en taille-douce.

Grand prix : M. Laguillermie (Auguste-Frédéric), né à Paris (Seine) le 27 mars 1841, élève de M. Flameng.

Prix (réservé en 1864) : M. Jacquet (Jules), né à Paris le 1er décembre 1841, élève de MM. Henriquel-Dupont fils et Læmlein.

Accessit : M. Valtner (Charles-Albert), né à Paris le 24 mars 1846, élève de MM. Henriquel-Dupont, Gérôme, Martinet.

Gravure en médailles et pierres fines.

Grand prix : M. Degeorge (Charles-Jean-Marie), né à Lyon (Rhône) le 31 mars 1837, élève de MM. Jouffroy, Duret, Flandrin, Chabot.

Accessit : M. Bion (Laurent-Paul), né à Paris le 20 mai 1845, élève de MM. Jouffroy, Farochon, Montagny.

NÉCROLOGIE.

Nous avons à remplir aujourd'hui une mission d'autant plus douloureuse, en annonçant un vide nouveau dans la famille des artistes, que le peintre regretté de tous était aussi notre ami personnel. Bientôt des écrivains plus autorisés que nous diront ce que fut Blin, le paysagiste, et ce qu'il était appelé à devenir dans la voie où il était entré, si la mort inexorable n'était venue brutalement briser sa carrière à 39 ans. Après une lutte énergique, après avoir supporté de cruelles épreuves, les courageux efforts de Francis Blin venaient d'être couronnés d'un plein succès. L'horizon se présentait hier radieux et glorieux pour lui ; et aujourd'hui plus rien, qu'un nom et les regrets sincères mais stériles de tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître et d'apprécier les qualités de l'homme privé.

Blin (Francis), né à Rennes le 10 septembre 1827, y est décédé, chez son oncle, le 26 juillet. Élève de M. Picot, il débuta aux Salons de Paris en 1852 avec deux paysages : *Les Bohémiens* et une *Vue des côtes de Bretagne ;* il continua d'exposer en 1853, 1857, 1859, 1861, 1863 et 1864 ; en 1865, son *Vieux moulin à Guildo (Bretagne)*, et un *Soir d'été en Sologne*, lui valurent sa première médaille. Cette année, l'*Arguenon, à marée basse*, le tableau acquis pour le Musée du Luxembourg, confié par l'Administration des beaux-arts à l'exposition de la ville de Lille, et *Saint-Brieuc sur les côtes de Bretagne*, lui

permettaient de conquérir sa seconde médaille. La commission de l'exposition de Lille s'était empressée d'acquérir, pour le musée de la ville, à des conditions qui honorent la mémoire de l'artiste, son tableau des *Ruines du château du Guildo* (Salon de 1855), ne pouvant prévoir que cette toile allait acquérir, hélas! une valeur d'autant plus grande que son auteur vient de succomber dans tout l'éclat de son talent.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*** La distribution des récompenses accordées aux artistes exposants du Salon de 1866, ainsi qu'aux élèves de l'École impériale des beaux-arts, a eu lieu mardi 14 août, à une heure, dans le grand salon carré du Louvre.

M. le maréchal Vaillant, qui présidait la cérémonie, avait à ses côtés M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts; M. le marquis de Chennevières et M. le directeur de l'École des Beaux-Arts.

MM. les professeurs des beaux-arts et les professeurs de l'École des beaux-arts étaient rangés auprès du ministre.

Dans le discours de M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts; nous croyons devoir signaler les passages suivants qui annoncent des réformes importantes dans la formation du jury des expositions, et expliquent la situation respective des deux expositions qui auront lieu en 1867.

« En remettant à tous ceux qui avaient élu le jury des récompenses le soin de désigner directement les auteurs des deux œuvres les plus méritantes, l'administration avait voulu élargir autant que possible le cercle des juges, et assurer plus d'autorité aux décisions à intervenir; mais les abstentions d'un grand nombre d'entre vous, les divergences et les hésitations des votes exprimés ont paru démontrer qu'il vous était difficile de prendre la responsabilité d'un arrêt souverain vis-à-vis de ceux d'entre vous qui pouvaient aspirer aux grandes médailles, et qui étaient, en même temps, des concurrents et des juges.

« Il est juste de tenir compte des scrupules que vous avez manifestés; le règlement sera modifié sur ce point pour l'Exposition de l'année prochaine, et le jury des récompenses aura comme précédemment la faculté de décerner les deux grandes médailles; quant à ce jury, il sera composé : pour un tiers, de membres de l'Académie des beaux-arts; pour un tiers, de membres élus par vos suffrages; et pour le dernier tiers, de membres désignés par l'administration.

« Dans la pensée du gouvernement de l'Empereur, l'institution des expositions annuelles est le meilleur des encouragements pour les artistes, puisqu'elle appelle incessamment sur leurs travaux l'attention et l'intérêt du public; aussi l'Empereur a-t-il décidé, vous le savez, qu'il ne serait pas fait d'exception à la règle établie même pour l'année de l'Exposition universelle; ce serait d'ailleurs une erreur de croire que les deux expositions puissent faire double emploi, car, il ne faut pas s'y tromper, le concours international de 1867 s'applique à toutes les œuvres exécutées depuis le 1er janvier 1855, c'est-à-dire pendant une période de douze années; et, d'un autre côté, l'emplacement réservé aux beaux-arts dans le palais du Champ-de-Mars n'étant pas illimité, les travaux récents rencontreront dans les travaux anciens une concurrence redoutable. Vous le voyez, messieurs, le Salon de 1867 conserve toute son utilité. »

*** M. le comte Xavier Branicki vient d'acquérir, pour la somme de 10,000 fr., le tableau de M. Tony Robert Fleury, intitulé : *Varsovie, le 8 avril 1861*, qui a obtenu un si légitime succès au Salon de cette année.

Le Comité national polonais a en outre fait don à l'artiste d'un très-beau meuble à garnitures d'argent, renfermant une boîte à couleurs et ses accessoires. La palette porte cette inscription :

A TONY ROBERT FLEURY,
LES POLONAIS RECONNAISSANTS.

*** Tous les bibliophiles connaissent et guettent la rarissime édition originale de « *l'Amour médecin*, comédie, par I. B. P. Molière. A Paris, chez Nicolas Le Gras, au troisième Pilier de la Grand' Salle du Palais, à l'Espérance et à l'L couronnée. M. DC. LXVI, avec privilège du Roy. » Touché des soupirs d'envie et de regrets que faisait pousser ce *rara avis* de la bibliophilie, M. Louis Lacour vient, après deux siècles jour pour jour, de nous le rendre tel que Molière l'avait laissé présenter par ses libraires au public de son temps : même disposition typographique et même orthographe, presque mêmes caractères ronds et même papier vergé. Ce n'est point une réimpression, mais une contre-épreuve.

Il va sans dire qu'on a fac-similé cette naïve et précieuse gravure du titre, qui est le document le plus irrécusable sur le théâtre et la troupe de Molière : elle reproduit, dans la scène de la consultation du 2e acte, le costume, la tournure et le geste de Sganarelle (c'est Molière qui tenait le rôle) et des quatre médecins : Tomès et Desfonandrès, Macroton et Bahis; le décor, dans le goût de Lepautre, les lustres et les chandelles allumées dans des bras. Tout le théâtre de Mo-

lière, tous ces chefs-d'œuvre dont le temps accuse de plus en plus la virilité et le charme, vont être successivement réimprimés par M. L. Lacour avec ce soin intelligent et pieux.

*** On assure que parmi les victimes du vaisseau *Re d'Italia*, qui a coulé pendant le désastre de Lissa, se trouve M. Caffi, peintre de marine distingué, qui s'était embarqué pour reproduire sur la toile les batailles navales auxquelles il aurait assisté.

*** Le monument qu'on élève au centre du square des Arts-et-Métiers se compose d'une colonne en granit du Jura, assise sur un piédestal en pierre blanche de l'Échaillon. Il sera surmonté d'une statue en bronze de la Victoire, exécutée par M. Crauck. Des inscriptions placées sur les quatre faces du piédestal rappelleront les victoires remportées par nos armes dans la campagne de Crimée.

*** Le nouveau clocheton de l'Hôtel-de-Ville est entièrement débarrassé de ses échafaudages.

*** On vient de publier à Castres (Tarn), la notice des tableaux exposés dans les deux salles de la mairie de la ville. Nous y remarquons un des rares tableaux de J.-P. Rivalz, de Toulouse, et quelques maîtres modernes.

*** S. A. I. Madame la Princesse Mathilde a adressé la lettre suivante au directeur de l'École centrale d'architecture :

« Monsieur,

« Voulant encourager les efforts des jeunes gens qui font partie de l'École centrale d'architecture dont vous êtes le directeur, j'ai résolu de fonder un prix annuel à donner à l'élève de cette école qui aurait le mieux satisfait aux diverses épreuves pendant la durée totale des études.

« Ce prix serait accordé sur l'avis de votre conseil d'administration et de direction des études. Il consisterait en une médaille d'or et un ouvrage sur l'architecture.

« Je suis heureuse, monsieur, de m'associer ainsi aux personnes qui, par leur initiative, contribuent à fonder en France une école si utile au progrès de l'art.

« Agréez, etc.

« MATHILDE.

« Saint-Gratien, le 31 juillet 1866. »

Le prix fondé prend le nom de *prix Mathilde*.

*** M. le comte de Nieuwerkerke vient de faire afficher dans les galeries du Louvre cet arrêté :

« Le sénateur surintendant des beaux-arts,

« Considérant que les permis de photographier dans les galeries du Louvre sont reconnus nuisibles à la conservation des monuments ; que MM. les photographes apportent la plus grande négligence à leurs opérations, en répandant dans les salles, qu'ils considèrent comme des ateliers, des substances corrosives altérant les parquets et les escaliers;

« Arrête :

« A partir du 1er août, les permis de photographier dans les galeries sont retirés sans exception aucune et jusqu'à nouvel ordre. »

*** Les installations du nouveau yacht le *Jérôme-Napoléon*, qui se trouve en ce moment au Havre, sont en grande partie terminées; on pose en ce moment à son avant son buste, qui se compose d'un aigle aux ailes éployées tenant dans ses serres une foudre. Ce buste, en bois sculpté, d'un beau travail, complète la physionomie du navire, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture navale.

*** Les élèves de l'école de dessin et de peinture de Bordeaux ont exprimé dans une lettre collective rendue publique le plaisir que leur avait causé la nomination de leur honorable professeur, M. O. Gué, à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville. M. O. Gué est également conservateur de ce musée, l'un des plus intéressants de la province, et qui reste exposé dans un jardin aux mille avanies d'un baraquement dont le provisoire menace de devenir éternel.

*** L'hôtel Carnavalet, dont la façade a conservé les précieuses sculptures de Jean Goujon, est décidément acquis par la ville au prix de 900,000 francs. Il est destiné à ce Musée municipal dont la création est arrêtée en principe.

*** On inaugurera, au mois de novembre, à Montargis, un vaste établissement appelé à rendre de grands services. M. Durzy, ancien officier supérieur, a légué à la ville une fortune importante dont la majeure partie est destinée à la création d'une école industrielle pour les jeunes enfants, à l'établissement de cours pour les adultes et à l'entretien d'une bibliothèque publique.

Les programmes d'enseignement ont reçu l'approbation de S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique, et la commission administrative de la fondation Durzy se trouve en mesure d'ouvrir à la rentrée des classes l'école professionnelle destinée aux jeunes enfants. Une galerie y est réservée pour la conservation des modèles nécessaires à l'enseignement professionnel ; une bibliothèque de plus de 6,000 volumes y est mise à la disposition des élèves, et le musée de la ville, placé dans l'établissement même, leur offre les ressources d'une collection d'objets d'art.

*** M. Carpenter, conservateur du cabinet des estampes au *British Museum*, est mort. M. Reid, qui depuis plusieurs années le suppléait dans ses fonctions, a été appelé à le remplacer.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 11 août. — *Rosalba Carriera*, par M. G. Loret.

Note critique sur la traduction par M. A. Sensier, de *Diario* de Rosalba Carriera, publiée par le libraire Techener.

L'Événement, 12 août. — Le *Salon de Bruxelles*, par M. Jean Rousseau.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne : Domenico Ghirlandajo et Filippino Lippi, par M. Paul Mantz. 2 livraisons, avec portraits et reproductions de tableaux. — Les Tiepolo, par M. Ch. Blanc. Une livraison.

Le Paysagiste aux Champs, croquis d'après nature, par Frédéric Henriet. 12 eaux-fortes par Corot, Daubigny, Jean et Léopold Desbrosses, Lalanne, Lhermitte, Péquégnot et Portier. Paris, Achille Faure, 1866. 1 vol. in-8°. Il en a été tiré 25 exempl. sur papier de Hollande, numérotés, et avec double suite d'épreuves.

On devait déjà à M. Frédéric Henriet des notes très précieuses sur Daubigny et son œuvre. Depuis, il s'est fait lui-même paysagiste et a exposé aux deux derniers Salons. Ces « croquis d'après nature » sont aussi justes dans leur gaieté et leur simplicité que les croquis à l'eau-forte eux-mêmes qu'il a sollicités et obtenus de ses amis. On trouvera donc du même coup dans ce livre des pages bien senties, des eaux-fortes rares et précieuses et des renseignements très-sincères et très-piquants sur les mœurs de quelques-uns de nos maîtres paysagistes. C'est plus qu'il n'en faut pour un succès loyal.

Diverses pièces gravées. Collecte, gain, butins de course et de chasse, faits au mouillage et à la mer, pendant le voyage à la Nouvelle-Zélande, accompli de MDCCCXLII à XLVI sur le navire Rhin, sous les ordres de M. le capitaine de vaisseau, mort contre-amiral en 1852, A. Bérard, commandant la station à Akaroa, presqu'île de Banks, 1866. Suite de six pièces avec une couverture gravée à l'eau-forte par M. Ch. Méryon. Se trouve chez MM. Goupil et Cie.

Ces eaux-fortes montrent toute l'observation du dessinateur, l'habileté du graveur, le scrupule et la véracité de l'officier de marine Charles Méryon. Ce sont des paysages de l'accent le plus singulier, pleins de soleil et de senteurs sauvages et de documents d'un vif intérêt. Il est à croire que cette série ne sera tirée qu'à peu d'épreuves. Voici le titre des sept pièces qui la composent : Titre allégorique imprimé sur la couverture. — Nouvelle-Zélande, Greniers indigènes, Pointe dite des Charbonnières, État de la petite colonie française d'Akaroa, là Chaumière du colon vieux soldat. — Nouvelle-Calédonie, Grande Case indigène. — Océanie, Hôte à Urca. L'œuvre de M. Ch. Meyron est déjà si recherchée en France et en Angleterre que nous croyons devoir engager les amateurs à ne point laisser cette occasion d'enrichir leurs cartons.

Lettres illustrées sur les artistes et les œuvres modernes. Salon de 1866. Paris, 1866, in-folio de 20 pages, gravées à l'eau-forte chez MM. Cadart et Luquet. Imprimé par Beillet.

Ce salon, illustré de grandes planches ou de croquis légers est, texte et planches, de M. Martial Potémont. La *Remise aux chevreuils* et la *Femme au perroquet* sont parfaits en tous points. Le croquis de la *Ménagerie* de M. Meyerheim est plein d'esprit. Bien des *Paysages* sont supérieurs aux originaux. C'est une revue du Salon de 1866 sérieuse et gaie, telle, puisque le terme est consacré, que les théâtres devaient nous la donner. Une page émue et bien écrite est celle que M. Martial a consacrée au malheureux frère de François Bonvin.

Albert Dürer à Venise et dans les Pays-Bas, autobiographie, lettres, journal de voyage, papiers divers, traduit de l'allemand avec des notes et une introduction par M. Charles Narrey, ouvrage orné de vingt-sept gravures sur papier de Chine. Paris, librairie Renouard, 1866, 1 vol. grand in-8°, papier de Hollande.

Ce travail sur le plus grand génie dont le pinceau et le burin aient illustré l'Allemagne, sur le vaillant artiste dont l'œuvre a clos si noblement la grande ère du XVe siècle, et impressionné si vivement l'Italie, honore celui de nos collaborateurs qui l'a entrepris et qui vient de l'achever, M. Charles Narrey. Il complète et confirme le travail publié aussi dans la *Gazette*, par M. E. Galichon, et dont le tirage à part est devenu introuvable. Ce volume, grâce à l'intérêt qu'offrent les lettres et les notes de voyage d'Albert Dürer, aux recherches et aux jugements de M. Charles Narrey, au luxe de bon aloi déployé pour orner le texte et tirer les gravures, burins ou bois, deviendra lui-même, prochainement, une curiosité que se disputeront les retardataires. On sait que les traductions antérieures du livre de notes d'Albert Dürer pendant ses voyages dans les Pays-Bas et en Italie étaient d'une infidélité qui défigurait absolument le texte original.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 154. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE BORDEAUX.

L'assemblée générale des membres fondateurs de la Société des Amis des Arts a eu lieu le 17 juillet, sous la présidence de M. D. Guestier, vice-président.

Le secrétaire a donné lecture, au nom de la Commission administrative, du compte rendu suivant de sa gestion pendant l'année 1866. Nous en détachons les principaux passages.

Après avoir rappelé avec détails tous les titres de T. B. Scott comme homme, comme amateur et comme président, aux regrets de la *Société*, M. A. Bonnet, secrétaire, a ajouté :

Le nom de M. Scott restera attaché à la création de la Société des Amis des Arts; ce nom est inscrit sur le socle d'une statuette originale de Barye, aujourd'hui placée au musée; ses collègues, qui lui avaient offert cet objet d'art à l'occasion de la fondation de la Société, ont demandé à sa famille de perpétuer ce souvenir en le transmettant à la ville; la reconnaissance publique saura trouver ce modeste monument au milieu des richesses artistiques de la ville; elle conservera la mémoire du service rendu par M. Scott à l'art, aux artistes et à la ville de Bordeaux.

Vous savez, messieurs, que, par une délibération unanime, la Commission administrative a décidé que l'élection d'un nouveau président n'aurait lieu qu'après l'Exposition de 1866; elle a voulu ainsi que l'honneur de cette Exposition restât à celui qui l'avait préparée et organisée, et qui est ainsi le véritable auteur de ce nouveau succès dont il nous reste à vous rendre compte.

L'Exposition de 1866 a été ouverte le 24 mars et fermée le 20 mai: elle renfermait 632 ouvrages: c'est la plus nombreuse et certainement la plus importante que nous ayons présentée au public; car pour la première fois les objets d'art, trop à l'étroit dans nos deux galeries et dans nos deux salles du rez-de-chaussée, avaient envahi et rempli les salles du premier étage, jusque-là exclusivement consacrées à nos délibérations. Le public a montré le plus vif intérêt pour cette exposition : il y retrouvait les noms qui lui sont le plus sympathiques, et il était appelé pour la première fois à apprécier plusieurs artistes des plus distingués et des plus célèbres; il admirait surtout la splendide exposition des œuvres de Troyon.

Troyon, si tristement mort avant l'heure, est resté populaire à Bordeaux : nos premières expositions furent à peu près contemporaines du grand développement de son talent et de sa réputation; dès ce temps-là il se montra fidèle à nos réunions annuelles, peu d'artistes contemporains ont été aussi bien représentés dans nos galeries, notre Musée a garde de lui une toile importante : tous ces motifs donnèrent un grand intérêt à une dernière exposition plus complète des œuvres représentant les faces diverses de son admirable talent; cinquante-six ouvrages de ce maître avaient été réunis, grâce surtout aux actives démarches faites à Paris par notre zélé vice-président, M. Charropin; plusieurs de ces ouvrages étaient de grande importance et de la meilleure manière de l'auteur, tous étaient intéressants; réunis, ils offraient un ensemble que l'on n'a pu trouver encore nulle part ailleurs : riches par les détails, curieux par les contrastes et de l'effet le plus harmonieux. Nous de-

vons une bien vive reconnaissance à la généreuse obligeance des possesseurs de tant d'œuvres précieuses; nous leur en offrons, au nom de la Société et au nom du public, le sincère témoignage, en même temps qu'aux autres amateurs qui avaient voulu également contribuer à l'éclat de l'Exposition en y envoyant plusieurs œuvres remarquables.

L'Exposition a eu des résultats favorables pour les intérêts des artistes, car sur environ 540 ouvrages qui étaient à vendre, 115 ont trouvé des acquéreurs.

La ville de Bordeaux a acquis deux ouvrages : une aquarelle de M. Bernède, représentant avec fidélité la *Porte Tuscanam* à Bordeaux, et qui deviendra un souvenir intéressant de cet antique monument voué à une destruction prochaine; un tableau de M. J. L. Brown, intitulé : *Le Jour de sortie des pensionnaires du Jardin d'Acclimatation*, œuvre aimable, d'un coloris piquant, et qui, en attendant une œuvre plus importante, représentera agréablement au Musée le talent grandissant de notre jeune compatriote, dont la Société a suivi les débuts avec interet, dont elle était heureuse l'an dernier de signaler le succès au Salon de Paris, succès continué cette année et consacré par une seconde médaille.

Les acquisitions particulières ont compris 75 ouvrages, du prix total de 32,950 fr. Dès le commencement de l'Exposition, l'empressement du public etait plus vif que dans les années précédentes, et se traduisait par des achats nombreux et importants, dont la valeur, à la fin du premier mois, atteignait déjà le chiffre de 28,000 fr. Tout semblait annoncer que dans la seconde partie de l'Exposition et même après la clôture, ainsi que cela arrive toujours, ces résultats seraient largement dépassés, et que l'Exposition de 1866 deviendrait ainsi plus profitable pour les artistes qu'aucune de celles qui l'avaient précédée; mais à ce moment éclatèrent les bruits précurseurs d'une grande guerre prochaine. Aussitôt le mouvement si bien commencé s'arrêta presque complétement, car les Arts sont toujours les premières victimes de nos discordes.

Enfin la Société a acheté 38 ouvrages pour 20,640 fr. L'énormité des frais qui nous ont été imposés aurait dû peut-être nous conseiller d'être un peu plus économes; mais après l'eclat inusité qu'avait eu l'Exposition, et au milieu de circonstances peu favorables aux artistes, nous n'avons pas voulu faire moins que les années précédentes, et nous avons préféré emprunter des fonds à notre réserve; d'ailleurs, l'unique raison d'être de cette réserve n'est-elle pas de fournir ainsi à des dépenses aussi nécessaires qu'imprévues?

En résumé, 115 ouvrages achetés, au prix de 53,240 fr., chiffre qui porte la somme des encouragements offerts aux artistes par nos quinze premières expositions à 672,773 fr.

Les résultats de l'année 1866 doivent être considérés comme très-favorables; indépendamment de l'importance exceptionnelle de l'Exposition, nous avons à signaler plusieurs faits du meilleur augure pour l'avenir : le nombre des membres de la Société, qui est la plus solide base de sa prospérité, a sensiblement augmenté: 956 actions ont pris part à la répartition, tandis que ce nombre n'avait été que de 937 l'année dernière, et moins élevé antérieurement; le généreux patronage de S. M. l'Empereur nous a été continué; S. Exc. le ministre d'État a bien voulu nous faire un envoi plus riche et plus nombreux de gravures destinées à être réparties entre les membres de la Société; le département nous maintient en possession de l'allocation qu'il nous a accordée; enfin l'administration municipale et le conseil nous donnent les témoignages les moins équivoques de leur intérêt : c'est ainsi que la ville a tenu, malgré la très-importante commande de peintures faite à M. Bouguereau, à ne pas priver notre Exposition de toute acquisition; enfin, dans son dernier rapport sur la situation des affaires municipales, le maire a bien voulu consacrer à la Société des Amis des Arts un paragraphe qui nous a doublement touchés, comme expression bien sentie d'un regret pour notre cher président et comme promesse de sympathique concours.

Ainsi soutenus et encouragés, pénétrés de la pensée qui a présidé à la fondation de la Société, fidèles à la mémoire de son fondateur, nous continuerons tous à nous consacrer au développement d'une œuvre devenue plus chère depuis qu'elle est indissolublement unie au souvenir d'un ami perdu. Nous ferons appel aussi à de nouveaux dévouements, et puissions-nous ensemble réussir à rendre quelques services à la noble cause des arts, à notre ville et aux artistes de notre temps.

Après avoir entendu la lecture de ce compte rendu, l'assemblée a procédé à l'élection du président et au renouvellement partiel de la Commission administrative.

Ont été élus : président, M. Adrien Bonnet; membres de la Commission administrative, MM. Azam, Patrice Ferrière, Ch. Foussat et A. Sourget.

LES CATALOGUES

DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE.

Anneville-sur-Seine, 5 septembre.

Mon cher directeur,

Il faut en prendre son parti, et annoncer enfin au public, qui ne l'attend plus guère, l'achèvement et la publication du trop rétrospectif catalogue de l'Exposition rétrospective de 1865. Comme d'ailleurs nous ne sommes en rien, M. Albert Jacquemart, vous et moi, dans tous les retards apportés à la publication de ce catalogue, puisque les « fiches » nécessaires à sa confection étaient faites et classées bien avant la fin de l'Exposition; comme, pour ma part, je n'ai jamais gardé pendant quarante-huit heures les épreuves, que j'ai toutes corrigées jusqu'à trois fois, tous les retards, dont nous étions les premiers à nous plaindre, ne sont

point de notre fait, et nous n'avons à en montrer aucune honte.

Nous nous étions chargés, un peu à l'étourdie, d'un travail pour la publication duquel nous n'avions point été consultés; ce qui eût dû voir le jour en grande partie durant l'Exposition, et pour le reste quand le retentissement en durait encore, ne paraît qu'un an après. J'ignore quelles sont les causes de ce retard, et j'espère que ceux qui eussent été les premiers intéressés à ce que ce retard n'existât point n'en recevront pas un trop grand préjudice. La chose est enfin terminée; qu'il n'en soit plus question.

Mais il est un détail de ce catalogue sur lequel je voudrais appeler la discussion : c'est le classement que nous avons adopté.

La table des matières n'en explique point assez, peut-être, l'apparente bizarrerie, et ce classement demande quelques éclaircissements.

Je ne parle point de la division en quatre époques principales : l'antiquité, le moyen âge, la renaissance et les temps modernes; ni de la section particulière réservée à l'Orient, mais de la distribution des matières pour chacune de ces époques.

Voici ce que je vous ai proposé et ce que vous avez accepté en l'améliorant.

Diviser les matières en deux grandes sections, suivant que leur décor dépend du relief ou du dessin, de la forme ou de la couleur.

Dans la première section, adopter pour motif des sous-divisions la nature des matières employées : matières naturelles ou matières fabriquées, ce qui forme une série presque parallèle à celle de l'art pur. Ainsi, le marbre, la pierre et les gemmes ouvrent la marche, puis vient l'ivoire, que suit le bois, d'où dépendent les meubles. La terre cuite et la cire mènent aux bronzes, aux médailles, aux monnaies et aux sceaux. L'or et l'argent, d'abord repoussés en bas reliefs ou fondus en statuettes, ont pour corollaires l'orfévrerie et la bijouterie; le cuivre mène à la dinanderie, à l'horlogerie; le fer repoussé et ciselé a pour conséquence la ferronnerie, les armes, la coutellerie... Après l'art pur, l'art appliqué. Dans la seconde section, suivre l'ordre logique des faits en passant, autant que possible, du simple au composé : car ici la classification présentait plus de difficultés.

Les premières classes sont naturellement formées par les dessins, les miniatures et les manuscrits que celles-ci décorent. La gravure sur métaux précède les nielles et leurs épreuves. Les nielles, en outre, conduisent aux émaux cloisonnés, champlevés et peints. La céramique prend place à la suite, suivie à son tour par la reliure. Les tissus terminent.

Mais une objection peut se présenter relativement à la céramique. C'est que la forme y a autant d'importance que le décor. Mais comme c'est ce dernier qui sert surtout de caractéristique, c'est lui qui nous a semblé devoir l'emporter dans la classification.

Quant à la verrerie, c'est par respect humain que nous l'avons mise à la suite de la céramique, car c'est la forme qui, avant tout, y domine.

Bien qu'elle laisse de grandes prises à la critique, cette classification que règle une certaine logique vaut mieux, à tout considérer, que le désordre ordinaire des catalogues. Nous appelons néanmoins la discussion, dont la *Chronique des Arts* serait le champ clos, si vous voulez bien le permettre, mon cher Directeur. Les rédacteurs des futurs catalogues d'objets d'art en pourraient tirer quelque profit.

Il nous reste maintenant à demander pardon aux amateurs qui ont bien voulu nous confier, l'an dernier, les œuvres d'art qu'ils possèdent, des quelques omissions que nous avons pu faire ainsi que de n'avoir pas toujours suivi les attributions que quelques-uns nous avaient données et d'avoir supprimé les qualifications laudatives que d'autres avaient jointes à leurs descriptions.

Si nous avons, par contre, respecté certaines mentions de provenances fort à la mode aujourd'hui, nous déclarons n'en assumer en rien la responsabilité et ne point nous en porter garant, ce qui ne veut point dire qu'elles ne soient point exactes.

Mille amitiés, mon cher Directeur, et tout à vous.

Alfred DARCEL.

UNE EXPOSITION PERMANENTE

DES BEAUX-ARTS.

(Fin.)

M'objectera-t-on encore que l'Exposition étant permanente, le public n'y viendra pas? Qu'en savez-vous?

Depuis longtemps, dans toutes les expositions on a fait payer le public; là, il entrera gratis. Qui vous dit que cette facilité ne sera pas un attrait nouveau et suffisant? Voyez la foule qui se porte aux musées publics. Et d'ailleurs qu'importe? Il ne s'agit plus de faire de l'argent à la porte, il n'y a plus de tourniquet.

En réalité, le public qui ne viendra pas est celui dont les arts et les artistes peuvent se passer; les amateurs sérieux, les artistes, les gens de goût, en somme nos véritables juges et nos

acheteurs, viendront y chercher les œuvres dignes d'attention.

On m'opposera sans doute encore le souvenir de l'Exposition de 1848, éternelle objection toutes les fois qu'il s'agit de supprimer le jury.

En réalité qu'est-ce que cela signifie? Peut-être, dans les premiers moments, serons-nous en proie à une invasion de barbares; mais la permanence d'abord, et aussi le payement de la place par l'exposant seraient, au moins dans un temps donné, des correctifs suffisants.

Craignez-vous un premier scandale? mais n'a-t-on pas eu deux fois le spectacle des refusés?— D'autres diraient même que certains admis ont suffi trop souvent à nous blaser sur le ridicule, et que, par conséquent, le public parisien peut tout voir et s'attend à tout.

Si des gens ont la fantaisie d'exposer à leurs dépens quelque production insensée, on en rira la première fois, la seconde on tournera le dos, et ils n'y reviendront plus. Et puis, après tout, qu'importe? puisqu'il n'y a plus de jury, l'honneur de l'école française n'est plus engagé.

Enfin, me dira-t-on peut-être, et les récompenses?

Eh bien, pourquoi pas là comme ailleurs?

Pourquoi l'autorité n'encouragerait-elle pas les artistes aussi bien à l'exposition permanente qu'à l'exposition annuelle et temporaire?

Pourquoi le gouvernement, fondateur de cette nouvelle institution, et par conséquent désireux de mettre tout en œuvre pour en faire ressortir les avantages, pourquoi, dis-je, le gouvernement ne décernerait-il pas des médailles, des encouragements, des marques de distinction de toute nature — quand il y aurait lieu? — Pourquoi n'y ferait-il pas même ses achats, ses commandes?

La surintendance des beaux-arts n'aurait, ce me semble, aucune raison de ne pas exercer ici son action tutélaire lorsqu'elle le jugerait à propos; elle y serait même plus à l'aise; ses jugements seraient en réalité plus libres. Il n'y aurait plus là, à un moment donné, un nombre fixe de récompenses à décerner quand même. Lorsque aucune œuvre ne lui paraîtrait mériter d'être distinguée, point de récompense; mais quand le talent se montrerait, point de restriction aux encouragements de l'État.

Il y a plus, je ne vois pas pourquoi, si on y tenait, on ne conserverait pas l'usage d'une distribution solennelle à la fête de l'Empereur.

Ainsi, on pourrait parfaitement gagner ses grades à l'exposition permanente tout comme à celles qui n'ont lieu que tous les ans, pendant six semaines. Qui sait même s'il n'y aurait pas dans les récompenses obtenues un élément tout trouvé d'organisation pour une exposition d'œuvres de choix? Seulement, ici, la carrière serait toujours ouverte, et l'émulation toujours éveillée; plus de ces longs découragements : le succès a fait défaut aujourd'hui, vous pouvez revenir demain avec une nouvelle œuvre, et avec l'espoir d'une prompte revanche; l'artiste n'est plus renvoyé à l'an prochain.

Il est des esprits inquiets qui se demandent quel procédé on emploierait pour juger du mérite des œuvres et décerner les récompenses. — « Ce serait encore l'affaire d'un jury, et quel serait ce jury? »

J'avoue que cela ne me préoccupe nullement, d'abord parce que j'ai une entière confiance dans les intentions comme dans la sagesse de l'administration; ses propres lumières et son désir de bien faire la guideraient. D'ailleurs, les conditions ne seraient plus les mêmes; la permanence change tout : elle donne le temps de réfléchir; elle fournit des moyens d'examen, de discussion, de critique et de contrôle; il n'y a plus à craindre la précipitation; les oublis peuvent être réparés; bref, tout pouvant se faire plus posément, tout pourrait aussi se mieux faire.

Et puis enfin, le public est là.

PÉRIGNON, peintre.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Sur la proposition des sections d'histoire et d'archéologie du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, le ministre de l'instruction publique a rendu deux arrêtés qui fixent les questions posées aux sociétés savantes des départements en vue du concours de 1867 (archéologie) et des concours de 1868 et 1869 (histoire).

Voici l'arrêté concernant l'*Archéologie*.

Art. 1er. Il sera décerné en 1868, pour le concours de 1867, par le ministre de l'instruction publique, un ou plusieurs prix d'une valeur totale de *quinze cents francs*, aux meilleurs travaux d'archéologie publiés dans les mémoires des sociétés savantes des départements ou envoyés par les correspondants du ministère. Seront également admis à ce concours les travaux manuscrits envoyés par les sociétés savantes.

Ne seront pas admis les mémoires publiés antérieurement au 1er juillet 1866 (histoire).

Art. 2. Les manuscrits ou volumes devront être déposés au ministère de l'instruction publique avant le 31 décembre 1867.

Les volumes ou manuscrits devront être déposés au ministère de l'instruction publique avant le 31 décembre 1868.

NÉCROLOGIE.

Gisors (Alphonse-Henri de), architecte, né à Paris le 3 septembre 1796, vient d'y mourir le 18 août. Il avait reçu les leçons de son oncle, Guy de Gisors, architecte habile qui fut notamment inspecteur des bâtiments du Conseil des Cinq-Cents. Henri de Gisors étudia aussi sous Percier et fut élève de l'École des Beaux-Arts de 1819 à 1823. Il obtint en 1823 le second prix de Rome, sur le *projet d'un Hôtel des douanes et d'octroi*. M. Duban, cette même année, remportait le premier prix. De Gisors, nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1836, fut fait officier en 1845 et occupa à l'Institut, le 11 février 1854, le fauteuil laissé vacant par Achille Le Clère. C'est en 1834 qu'il fut nommé *architecte du Luxembourg*, au lieu et place de Louis Provost, qui avait refusé de se charger du remaniement de ce palais. Toute la vie de Henri de Gisors a été consacrée à l'accomplissement des travaux exécutés depuis cette époque au Luxembourg : l'*installation de la Chambre des pairs*, celle *du Sénat*; les *diverses modifications des Jardins*; l'*organisation du Musée des artistes vivants*; l'*Escalier d'honneur*; la *Fontaine de Médicis*. Il laisse au surplus un ouvrage important, fruit de sa longue expérience : *Palais du Luxembourg*, in-8° avec fig. Henri de Gisors meurt à la veille d'une nouvelle transformation du Luxembourg, bien autrement radicale que toutes celles qui avaient été entreprises jusqu'à ce jour.

Guizard (Mme de, née Clémence Duresne), épouse de M. de Guizard, qui a été directeur des Beaux-Arts pendant plusieurs années, née à Paris, le 28 juillet 1816, y est décédée le 28 juillet. Mme de Guizard avait obtenu en 1846 une médaille de 3e classe pour le portrait; elle a figuré aux Salons de 1848, 1851, 1852 et 1853, *nominativement*. On nous a affirmé qu'elle avait souvent exposé sous l'anonyme, ce qui indiquerait pourquoi l'on cherche en vain son nom, notamment dans le catalogue de 1846.

Guy (Émile), professeur d'architecture aux écoles municipales des Beaux-Arts de Caen, est décédé subitement le mois dernier à sa campagne de Baron, près Caen. M. Guy s'était adonné d'abord à l'étude du paysage, sans toutefois avoir jamais pris part à nos Salons de Paris.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** M. de Courmont, directeur des beaux-arts à la surintendance (ministère des beaux-arts), vient de donner sa démission. La direction des beaux-arts n'existe plus, elle sera désormais remplacée par une division dont M. Tournois, chef du bureau des beaux-arts au même ministère, a été nommé chef.

*** L'hôtel Carnavalet est à peine acquis que les nouvellistes parlent déjà d'y transporter les décorations des salles de l'ancienne mairie de la rue Royale, en arrière de laquelle une synagogue va être construite.

Une des salles de cette mairie était surtout remarquable par un plafond que Ch. Lebrun y avait peint pour M. de Nouveau, général des postes, vers l'année 1647, d'après Guillet de Saint-Georges.

Ce plafond, qui est sur ton clair fort agréable, représente *le Soleil levant*.

Dans la voussure étaient quatre camaïeux imitant des bas-reliefs qui ont été remplacés plus tard par des perspectives au milieu desquelles sont placés des vases de fleurs. Les médaillons qui les accompagnent ont gardé leurs anciens motifs qui semblent également peints par Ch. Le Brun, et qui représentent sur chaque voussure Vulcain et Cybèle; le Temps et Cérès; Bacchus et Vénus; Junon et Amphitrite.

Des figures d'enfants soutenant des guirlandes, le tout en stuc, accompagnent ces peintures.

La corniche est ancienne, ainsi que les lambris de soubassement, bien qu'on puisse reconnaître d'importantes restaurations dans les peintures en camaïeu qui les décorent. Mais les vases de fleurs, dans le style de la fin du XVIIIe siècle, peints sur les portes, semblent modernes, car sur l'un d'eux on peut lire les mots « caisse d'epargne », qui certes sont modernes.

Les autres salles de la mairie renferment des décorations de la fin du XVIIIe siècle, qui pourront aller au Musée de la ville si on ne les trouve point convenables pour les salles destinées aux réunions du synode israélite.

Le marquis de Dangeau posséda cet hôtel qu'il habita longtemps, et auquel Eustache Lesueur avait travaillé en même temps que Ch. Le Brun.

*** Les ouvriers chargés de pratiquer des fouilles dans la cour du Louvre ont mis à nu, à une profondeur d'environ un mètre, la base d'une muraille d'enceinte et d'une tour poterne paraissant avoir fait partie du vieux Louvre de Philippe-Auguste.

*** Une lettre qui nous arrive de Londres nous

permet d'annoncer que le *Christ aux enfants*, gravé dans le dernier numéro de la *Gazette* par Léopold Flameng, a été acheté 280,000 francs à M. Suermont pour le National-Gallery de Londres.

*** « La harpe océanienne, souvenir des îles Margraves (Océanie), voyage du navire *Rhin* (1841 à 1846), » tel est le titre d'une eau-forte aussi intéressante par la disposition de la scène que par le rendu, dont M. Ch. Méryon a, ces jours derniers, déposé quelques épreuves chez MM. Goupil. Elle complète la série que nous avons indiquée dans le dernier numéro de la *Chronique* à la page *Bibliographie*. Puissent, ceux même de nos lecteurs qui ne rassemblent pas les feuillets si artistes de l'œuvre de M. Méryon, comprendre notre insistance à leur signaler ceux-ci.

*** Dans un référé qui avait lieu le 31 août devant M. le président du tribunal, il était question du sort de deux objets précieux, mais d'un caractère fort différent : c'était, d'une part, une charmante bonbonnière qu'aux beaux jours de Trianon Marie Antoinette avait elle-même décorée de peintures et donnée à M. Caumont La Force ; c'était, d'autre part, l'arme d'un régicide, le poignard de Ravaillac.

Les cohéritiers se sont entendus pour ne pas exposer au feu des enchères publiques l'arme du régicide ; ils ont décidé qu'elle ne devait pas sortir des archives de la famille, et l'ont attribuée à M. Auguste Nompar de Caumont, actuellement duc de La Force, sénateur. Mais il en a été autrement à l'égard du souvenir de Marie-Antoinette, qui représente peut-être une valeur de 100,000 fr., et dont la vente avait été fixée au 9 de ce mois.

La veuve du duc de Caumont pense que le moment est mal choisi pour mettre sur les tables de l'hôtel des ventes le bijou embelli par le royal pinceau de la fille de Marie-Thérèse.

Le président, faisant droit à cette objection et considérant qu'il y a convenance et intérêt pour toutes les parties à suspendre provisoirement la vente du souvenir de Marie-Antoinette, dit qu'il sera sursis à cette vente jusqu'au jeudi 10 janvier prochain, époque à laquelle M. le marquis de La Grange, ès qualités, est autorisé à y faire procéder, nonobstant l'opposition de madame veuve de Caumont La Force, en l'hôtel des commissaires-priseurs, par Me Charles Pillet, après l'accomplissement de toutes les formalités de la loi et avec la publicité la plus grande.

(*Événement.*)

*** Dans son numéro du 2 août dernier, le *Progrès de Lyon* annonce, à la fin de sa causerie parisienne, que « les lions de Barye, qu'on admirait autrefois dans le jardin des Tuileries, à l'entrée de la galerie du bord de l'eau, se trouvent en ce moment dans la cour qui précède les appartements du général Fleury. »

Les deux lions en bronze de M. Barye sont déposés sur la terrasse du bord de l'eau, dans le jardin du palais des Tuileries, au pied du bâtiment de l'orangerie. L'un d'eux, celui qui est assis, va être placé avec un second lion semblable, qui lui fera pendant, sur des piédestaux au droit des colonnes du guichet de l'Empereur, sur le quai. L'autre, celui qui dévore un serpent, n'a pas encore de destination.

Les groupes d'animaux qui se trouvent dans la cour des écuries de l'Empereur et auxquels fait allusion le journal de Lyon, sont de M. Rouillard et représentent des sangliers et des dogues.

*** M. Edmond Morin est en ce moment à Vichy, prenant des croquis et des notes pour un Album que le directeur de la Compagnie fermière des eaux minérales, M. Callou, se propose d'éditer avec un grand luxe. Le Casino de Vichy, qui servira de cadre principal, est un édifice tout frais et tout charmant, et c'est une heureuse idée que celle d'appeler un artiste à fixer le souvenir des élégances mondaines qui égaient pendant toute une saison la plus hospitalière des villes d'eau de France.

*** Sur la proposition de M. de Nieuwerkerke, le ministère de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts vient de souscrire pour cinquante exemplaires au bel et intéressant ouvrage que publie M. Edouard Lièvre, les *Collections célèbres d'œuvres d'art*. Ces cinquante exemplaires seront distribués dans les principales bibliothèques de Paris et des départements.

On sait quels obstacles rencontre l'artiste ou l'auteur qui veut éditer lui-même ses travaux. Nous ne pouvons donc qu'approuver l'appui donné à une publication aussi utile par ses gravures que par son texte aux amateurs et aux artistes de l'industrie dans tous les pays.

*** Parmi les personnes qui ont été nommées membres du conseil supérieur de perfectionnement de l'enseignement secondaire spécial pour l'année scolaire 1866-1867, nous avons remarqué les noms de MM. Cornu, peintre d'histoire, et Dufresne, sculpteur.

*** Ont été nommés : officiers de l'instruction publique MM. Dufresne, statuaire, et Mariette, conservateur adjoint au musée égyptien ; et officier d'Académie : M. Guilbert d'Anet, professeur à l'École des Beaux-Arts à Avignon.

*** M. John Malcolm Esqre, de Poltalloch, vient récemment d'acheter, de M. Robinson, sa

collection de dessins que tous les amateurs connaissent, au moins de réputation, comme étant une des plus riches collections privées de l'Europe.

*** Roger de Beauvoir, le très-vif et très-brillant auteur du *Chevalier de Saint-Georges*, vient de mourir. Il dessinait fort agréablement. Nous lui avons vu croquer à l'aquarelle de charmants costumes de bal masqué. Quelques-uns de ses souvenirs de voyage en Italie ont été lithographiés en fac-simile par E. Durand.

*** Le public s'est occupé d'un différend qui s'est élevé entre M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, et M Courbet.

Il s'agit de *la Femme au Perroquet*, que le « maître d'Ornans » affirme avoir vendue 10,000 fr. à M. de Nieuwerkerke, qui, de son côté, affirme ne l'avoir pas acheté.

Voici la réponse de M. de Nieuwerkerke aux allégations de M. Courbet. M. le surintendant a cru devoir employer la forme du *communiqué*, et c'est dans les termes suivants qu'il répond au *Nain Jaune*, qui a rapporté les faits relatifs à cet incident :

« Dans une lettre publiée dans le numéro du 18 août du journal le *Nain Jaune*, M. Gustave Courbet affirme que l'administration des beaux-arts lui a acheté, il y a un an, son tableau de *la Femme au Perroquet*, moyennant 10,000 fr.

« Cette assertion est absolument inexacte. Quand M. le surintendant des beaux-arts engagea M. Courbet à terminer cette toile, en lui promettant de s'en porter acquéreur à la clôture du Salon, aucune question de prix ne fut soulevée. Après l'Exposition, l'administration des beaux-arts, fidèle à cet engagement, proposa à M. Courbet d'acheter le tableau en question moyennant une somme de 6,000 fr. Ce fut alors M. Courbet lui-même qui, élevant plus haut ses prétentions, demanda 10,000 fr. et refusa les offres qui lui étaient faites. »

*** Le conseil général de la Seine-Inférieure vient de voter 25,000 francs pour le rachat de la tour de Jeanne d'Arc et pour le monument à élever à sa mémoire.

*** Les nouvelles constructions du Conservatoire impérial des Arts et Métiers, dans la rue Saint-Martin, se complètent rapidement. En même temps que l'on mettait la dernière main aux bâtiments qui composent la façade à droite de l'entrée principale de l'établissement, on a commencé les travaux de l'aile gauche, qui, déjà parvenue à un certain degré d'élévation, ne tardera pas à atteindre sa hauteur normale.

*** Le tableau de M. Amaury Duval, représentant la *Naissance de Vénus*, a été acheté par le musée de la ville de Lille.

*** MM les candidats qui se présentent cette année à l'École centrale d'architecture, 59, rue d'Enfer, et qui désirent subir leurs épreuves à Paris, sont prévenus que la session des examens ouvrira le 10 octobre au siége de l'École, et qu'ils doivent adresser leurs demandes au directeur avant le 1er octobre.

*** La clôture de l'Exposition de Lille, fixée d'abord au 1er septembre, est reculée jusqu'au 20. Les artistes ne s'en plaindront pas. Le succès de cette solennité artistique dépasse toutes les prévisions et se manifeste non-seulement par une affluence énorme et croissante de visiteurs, mais aussi par une vente vraiment extraordinaire et sans précédents : déjà près de 200,000 fr.

*** Parmi les membres composant le conseil de l'instruction publique, nous avons à signaler le remplacement de M. Ravaisson par M. Dutrey, et de M. Robert-Fleury, appelé à la direction de l'École de Rome, par M. Guillaume, directeur de l'École des Beaux-Arts.

*** La Conservation des dessins, au Louvre, vient de consacrer à l'exhibition de ses plus précieux dessins, et sous le nom de *Salle des boîtes*, l'ancienne salle du musée Sauvageot, qui sert, pendant la semaine, pour l'étude, aux artistes qui demandent à ce qu'on retire pour eux certains objets des vitrines. Ces précieux chefs-d'œuvre sont renfermés hermétiquement, à l'abri de la lumière et des variations de la température, dans des boîtes en chêne qui s'ouvrent pour le public, le samedi de 2 heures à 4. On monte par l'escalier qui se présente immédiatement à gauche, en débouchant de l'escalier de Henri II. Ces dessins, que l'on connaissait déjà, et qui sont notés dans le catalogue de M. Fr. Reiset, se sont augmentés de dix véritables chefs-d'œuvre de Nicolas Poussin, libéralement offerts tout récemment par M. His de La Salle.

*** M. Martinus Kuytenbrouwer, peintre hollandais plein de sève, un passionné des sauvageries de la grande nature, décore en ce moment, à Compiègne, une salle à manger.

Les sujets sont un *hallali par terre*. Un beau *dix-cors* y est fort malmené par la meute de l'équipage de la vénerie impériale dont on voit les piqueurs arriver au second plan.

Un second panneau représente un *hallali courant* de sanglier. La meute y *coiffe* un beau *quartan* lancé en pleine chasse et arrivant droit sur le spectateur.

⁂ Une dépêche de Constantinople annonce l'incendie du théâtre du sultan. Le théâtre avait coûté environ 10 millions de francs.

⁂ L'empereur de Russie vient de décréter la création d'une nouvelle médaille nationale. Cette médaille représente d'un côté l'effigie du czar; sous cette effigie, l'écusson impérial flanqué de dix drapeaux portant en inscription les principaux faits accomplis sous le règne actuel :

Émancipation des serfs. — Abolition des peines corporelles. — Suppression des monopoles. — Colonisation de l'Amour. — Conquête du Caucase. — Enfin le nom de l'empereur porte en exergue : *Réformateur*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gironde, 16 et 17 août. — L'Exposition Gudin, par M. Henri Devier.

L'Événement, 24 août. — Exposition des envois de l'École de Rome, par M. Th. Pelloquet.

Le Figaro, 26 août. — *Chintreuil*, peintre paysagiste, par M. Champfleury.

Cette curieuse étude est un chapitre inédit des *Mémoires de Champfleury*. Son titre : *Brumes et rosées*, répond bien aux sensations mélancoliques et fraîches qu'elle évoque.

Le Figaro, 30 août. — Exposition des envois des élèves de l'École de Rome, par M. Théodore Pelloquet.

Le Journal des Débats, 1er septembre. — Études à l'eau-forte, par M. Francis Seymour Haden, avec une Notice par Ph. Burty; tirage par Auguste Delâtre; texte imprimé à 250 exemplaires par Jules Claye. Un vol. grand in-fol. Paris et Londres, 1866... par M. Charles Clément.

Voici le dernier paragraphe de cet article, écrit avec beaucoup de finesse et de belle humeur par un écrivain qui a été des premiers en France, avec M. W. Bürger, à signaler dans les Salons les brillantes eaux-fortes de Fr. Seymour Haden : « Toutes réserves faites pour l'honneur des principes, on pourra s'abandonner sans remords au plaisir que font éprouver ces incomplètes, charmantes, et, à certains égards, admirables gravures; car, si elles ont d'évidentes imperfections, elles ont aussi des qualités de premier ordre. »

Ph. B.

LIVRES.

Mélanges sur l'art contemporain, par M. le vicomte Henri Delaborde, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque impériale. Paris, veuve J. Renouard, 1866. 1 vol. in-8.

Nos lecteurs connaissent trop bien la doctrine et le style de M. Henri Delaborde pour que nous tentions même de résumer en quelques mots tout ce que ce jugement loyal, cet esprit mesuré et pénétrant, cette parole toujours maîtresse d'elle-même nous inspirent de sympathie et d'estime. En maintes occasions, à propos de ses fonctions, nous avons pu juger combien le conservateur était à l'unisson de l'écrivain, et mesurer combien d'éclectisme il apportait dans l'augmentation des trésors qui sont confiés à sa surveillance. Bornons-nous donc à reproduire le titre des matières qu'il a réunies dans ce volume, après avoir fait à la *Revue des Deux Mondes* et à la *Gazette des Beaux-Arts* l'honneur de leur en confier la primeur.

Peinture : Horace Vernet, ses œuvres et sa manière; — la Coupole de Saint-Roch; — les Salons de 1853, 1859 et 1861; — les Dessins de paysage de M. E. Bertin; — Alexandre Calame et la peinture de paysage en Suisse; — Homère déifié, dessin de M. Ingres; — M. Amaury-Duval.

Sculpture : Le Tombeau de l'archevêque de Paris.

Gravure et lithographie : L'École française de gravure en 1853 et en 1858; — M. Henriquel-Dupont et la Gravure de l'Hémicycle de l'École des Beaux-Arts; — la Photographie et la Gravure; — la Lithographie en France depuis son origine.

Ph. B.

ESTAMPES.

Les Collections célèbres d'œuvres d'art, dessinées et gravées d'après les originaux, par Édouard Lièvre. Paris, Goupil et Cie éditeurs.

Les livraisons VII et VIII de cette importante et belle publication dans laquelle des textes descriptifs confiés à des écrivains distingués viennent expliquer ce que la pointe ne pouvait écrire, ont paru et renferment les planches 16 à 20. Ce sont : *Collier* et *Monture d'escarcelle italiens*, Collection de Nieuwerkerke, texte par M. A. Sauzay; *Verre de Venise*, *Couteau persan* et *Vase à parfums d'Urbino*, texte par M. A. Darcel, et *Rondache en fer*, XVIe siècle, texte par M. E. de Beaumont, Collection de la baronne Salomon de Rothschild; *Meuble en chêne sculpté et doré*, XVIe siècle, texte par M. E. Chesneau, legs Sauvageot au Louvre; *Horloge allemande*, XVIe siècle, Collection du baron James de Rothschild, texte par M. Paul Mantz. La gravure de cette dernière pièce nous semble, par les détails autant que par l'ensemble, particulièrement digne d'être citée.

Ph. B.

Le Directeur : Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 155. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Plusieurs artistes, nous dit le *Moniteur*, se sont adressés soit à la commission impériale, soit à M. le sénateur surintendant des beaux-arts, pour se renseigner sur les formalités à remplir pour prendre part à l'exposition des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1867.

Pour répondre à ces demandes, la commission impériale a cru qu'il était suffisant de remettre sous les yeux des intéressés l'avis inséré au *Moniteur* du 3 août 1866, et un extrait de l'arrêté de la commission impériale concernant l'admission et l'envoi des œuvres d'art.

Nous reproduisons ici l'un et l'autre en les faisant suivre de quelques réflexions sur les points qui nous paraissent devoir laisser encore quelque inquiétude dans l'esprit des artistes.

Avis sur la présentation des œuvres d'art.

(Déjà inséré au *Moniteur* du 3 août 1866.)

Les œuvres qui ont été exécutées par les artistes français depuis le premier janvier 1855, qui n'ont pas fait partie des expositions de ladite année, sont admissibles à l'Exposition universelle de 1867.

Ces œuvres, dont le nombre n'est point limité, devront être déposées du 1er au 15 octobre 1866 au Palais de l'Industrie (Champs-Élysées), où auront lieu les opérations du jury d'admission : aucun sursis ne sera accordé.

Tous les ouvrages destinés à l'Exposition universelle des beaux-arts seront soumis à l'examen d'un jury dont la composition a été fixée par un règlement publié par la commission impériale dans le *Moniteur* du 10 juin dernier.

Les artistes domiciliés dans les départements devront avoir fait déposer les caisses contenant leurs œuvres, le 15 octobre au plus tard, avant six heures du soir, à l'adresse de M. le surintendant des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, à Paris. Leur correspondant devra assister à l'ouverture des caisses.

Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra, en même temps, remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, son adresse et les sujets de ses œuvres.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs ouvrages devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Les travaux du jury commenceront le 10 novembre 1866, et l'admission des œuvres d'art sera notifiée aux artistes français avant le 1er janvier 1867.

L'Exposition universelle des beaux-arts sera ouverte au palais du Champ de Mars le 1er avril 1867, et fermée le 31 octobre de la même année.

Extrait d'un arrêté de S. Exc. le ministre d'État, vice-président de la commission impériale, concernant l'admission et l'envoi des œuvres d'art à l'Exposition universelle.

(Déjà inséré au *Moniteur* du 10 juin 1866.)

Art. 4. Le jury d'admission sera constitué ainsi qu'il suit :

Un tiers sera nommé à l'élection par les artistes français, membres de la Légion d'honneur ou ayant

obtenu une médaille aux expositions des beaux-arts de Paris ;

Un tiers sera composé de membres de l'académie des beaux-arts désignés par ladite académie, et choisis dans chacune des sections correspondantes aux quatre sections de l'Exposition ;

Un tiers sera nommé directement par la commission impériale.

Art. 5. Le scrutin pour l'élection des membres nommés par les artistes demeurera ouvert les 1er et 2 novembre 1866, au palais du Louvre.

Les artistes remplissant les conditions indiquées à l'article 4 seront admis à déposer leur vote, chacun pour la section dans laquelle il a obtenu précédemment ses récompenses.

Les électeurs qui ne pourraient venir en personne pourront adresser au Louvre, à M. le surintendant des beaux-arts, membre de la commission impériale, un pli cacheté et signé par eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

Art. 6. Le dépouillement du scrutin aura lieu sous la surveillance de trois membres de la commission impériale.

Art. 7. Le surintendant des beaux-arts, membre de la commission impériale, présidera les sections réunies du jury d'admission des œuvres d'art; chaque section élira un de ses membres pour président.

Art. 8. Les travaux du jury commenceront le 10 novembre 1866, et l'admission des œuvres d'art sera notifiée aux artistes français avant le 1er janvier 1867. (Règlement général, art. 21.)

Art. 14. Le conseiller d'État, commissaire général, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La publication de l'extrait du règlement, avec quelques légères modifications que nous ne relèverons point, est loin de répondre à toutes les incertitudes des artistes. Le paragraphe qui avait jeté le trouble dans leur esprit appartient à l'article 9 par lequel il était dit que les ouvrages des artistes français présentés pour l'Exposition universelle de 1867 devront être déposés avant le 15 octobre 1866, et il en est un corollaire important puisqu'il confère au jury le droit d'admettre, avec l'assentiment de leurs auteurs ou ayants droit, les œuvres d'une notoriété incontestable, sans astreindre au dépôt préalable dans le local destiné aux opérations du jury.

Les obstacles considérables que doivent surmonter en ce moment les artistes français pour obtenir leurs œuvres d'amateurs retenus loin de Paris par des soins ruraux ou les plaisirs de la chasse ; la difficulté extrême qu'ils éprouvent à décider des personnes qu'ils ne connaissent point à se dessaisir, six mois avant l'exposition et pendant plus d'une année, d'œuvres capitales, leur avaient fait interpréter, dans un sens favorable, le paragraphe de l'article 9 qui paraissait laisser à nos artistes distingués la facilité de ne faire qu'une demande, sans les astreindre à la présentation de leurs œuvres.

La publication de l'extrait du règlement, en passant sous silence ce paragraphe sans l'expliquer et sans l'abroger, a augmenté les inquiétudes au lieu de les dissiper. Subsiste-t-il ou ne subsiste-t-il plus? Telle est la question qu'on se pose maintenant. Il subsiste, et il est d'autant plus sage de le maintenir que les œuvres sont réclamées longtemps avant l'ouverture de l'Exposition et à une époque de l'année où presque tous les amateurs sont absents de Paris.

Mais quelles sont les œuvres qui jouissent d'une notoriété vraiment incontestable? Voilà ce qu'il eût été très-intéressant de savoir et ce que le règlement ne fait point connaître. Seul, le jury peut décider cette question et il ne sera nommé que le 1 et le 2 novembre pour ne commencer ses travaux que le 10. Il y a donc là une difficulté réelle, bonne à signaler alors qu'il est peut-être encore temps de la faire disparaître.

Six mois sont-ils donc absolument nécessaires pour choisir et classer quelques centaines d'œuvres? Peut-être que non; et alors pourquoi ne pas reculer l'envoi des ouvrages après un premier travail du jury qui consisterait à accepter un certain nombre d'ouvrages sur une simple demande par lettre?

Après avoir signalé à l'attention de la commission ce paragraphe et les incertitudes qu'il fait naître, il nous reste à demander à l'administration des beaux-arts de vouloir bien fixer l'opinion des artistes sur une rumeur grave qui circule dans les ateliers. On dit, bien à tort, sans nul doute, que l'administration craignant de dégarnir ses musées en 1867, serait décidée à repousser les demandes d'œuvres qui pourraient lui être faites pour l'Exposition universelle. Il nous paraît peu vraisemblable que l'État, pour donner plus d'éclat à l'exposition française, invite des particuliers à lui confier des richesses que l'administration des beaux-arts serait disposée à refuser. En agissant ainsi, ce ne serait pas seulement créer une situation singulière, mais encore ce serait un déni de justice envers les artistes, et au point de vue du patriotisme, une imprudence que l'amour de M. le surintendant pour les arts et sa bienveillance pour les artistes ne peuvent permettre de supposer. Les artistes de toutes nations sont appelés à prendre part au concours qui va s'ouvrir et une grande gloire doit rejaillir sur l'école qui remportera le plus de palmes; on ne peut donc pas admettre un instant que l'administration des beaux-arts n'aide point nos artistes à soutenir la réputation que la France s'est faite dans les arts, non-seulement en livrant les œuvres du Luxembourg, mais

encore en facilitant les prêts des musées de province. Cependant cette rumeur a pris une telle consistance dans les ateliers qu'il est utile, croyons-nous, de la détruire par une note.

Émile Galichon.

ALFRED TAINTURIER.

Au moment où ce numéro de la *Chronique* allait paraître, une bien triste nouvelle est venue nous surprendre; celle de la mort, presque subite, d'un de nos collaborateurs et amis, Alfred Tainturier.

Nous reviendrons un jour avec plus de détails sur la vie et l'œuvre de cet homme aussi honnête qu'aimable, de cet esprit aussi distingué que modeste. Qu'on excuse donc le désordre de notes rapides prises au milieu d'un trouble de cœur que comprendront tous ceux qui l'ont approché. Sous une dignité qui n'avait rien de joué ni de refroidissant, Tainturier cachait les plus rares qualités de l'ami.

Il était né à Beaune, en 1826. Son père était un avocat distingué qui, par sa probité, avait conquis la première place au barreau de sa ville natale. Son souvenir y est encore tout vivant aujourd'hui. Sa mère, femme d'une distinction et d'un charme rares, devint veuve très-jeune, et se voua à l'éducation de ses deux enfants. Il avait pour aïeul le colonel et pour grand-oncle le général Vallot.

Il fut pendant toute son enfance et sa jeunesse, timide, affectueux, singulièrement tenace à l'étude. C'est aussi avec ces qualités que je l'ai connu depuis un jour où, passant à Strasbourg pour aller à Bade, j'allai frapper à sa porte, comme collaborateur de la *Gazette*. Il nous avait déjà envoyé des articles très-sensés et très-indépendants sur les expositions de la *Société des Amis des arts* de cette ville. Il était alors inspecteur des contributions directes et, lorsqu'il apprit que des amis qui connaissaient ses rares qualités de comptable sollicitaient spontanément pour lui son passage à Paris, il leur recommanda « de ne faire valoir ses droits qu'avec discrétion, et d'éviter de désobliger un collègue par la moindre allusion. »

Il s'était destiné d'abord à l'École forestière. C'est à Dijon, chez M. Boichot, qu'il fit ses premières études administratives et qu'il épousa une femme aimable et simple qu'il laisse veuve avec deux charmants enfants. C'est à Dijon, où il avait rencontré ce grand bonheur, qu'une amère dérision du hasard l'a été faire mourir. Lundi dernier il partait de Paris, tranquille, aussi solide que le permettaient la fatigue redoublée de ses derniers travaux administratifs et une congestion pulmonaire dont son cousin et ami, le docteur Piogey, l'avait sauvé déjà deux fois. Il arrive dans la famille de sa femme, les poches pleines de bouquins et de notes, la tête pleine de ces projets de bon travail que nous appelons notre repos... Dans la nuit, le choléra l'atteint avec la plus sauvage violence et quelques heures après il meurt, sans un mot d'amertume, avec la résignation d'un stoïque!...

Alfred Tainturier a occupé des fonctions administratives à Amiens, à Dijon, à Strasbourg et à Paris. Il trouvait le temps de rassembler des notes, de les coordonner, d'étudier, de donner des articles à la *Société archéologique* de Dijon dont il faisait partie, au *Bibliographe alsacien* qui n'a point encore achevé la publication de son excellente histoire des faïences et porcelaines du nord de la France. La *Chronique* a maintes fois reçu de lui des morceaux très-délicats et très-intéressants et il lui en avait promis bien d'autres. Il allait collaborer aux *Collections célèbres* de M. Ed. Lièvre. Tous nos lecteurs connaissent ou possèdent les deux seuls volumes qu'il ait publiés : *Notice sur les faïences du* XVI^e^ *siècle, dites de Henri II*, 1860; et les *Terres émaillées de Bernard Palissy et de ses continuateurs*, 1865, in-8°. L'une et l'autre de ces études sont suivies de catalogues très-utiles à consulter alors même que des découvertes imprévues auraient renversé ses hypothèses. Il dessinait très-adroitement. C'est lui qui a lithographié les pierres qui ornent son livre, et gravé les pièces qui sont semées dans le *Bibliographe alsacien*.

Tainturier était un des premiers qui s'étaient groupés autour de l'idée féconde de l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*. Quand l'*Union centrale* organisa l'Exposition rétrospective, au Palais des Champs-Élysées, le dévouement d'Alfred Tainturier pour avoir été discret et modeste n'en fut que plus utile au but de cette institution, et le directeur de la *Gazette*, qui paya plus qu'aucun aussi de sa personne, peut témoigner du zèle et de l'activité sérieuse et raisonnée de Tainturier.

Il avait réuni quelques belles toiles, entre autres un portrait d'ecclésiastique peint par Prud'hon; quelques dessins, entre autres une gouache délicieuse de Lawrence; des curiosités, parmi lesquelles on n'a point oublié une étude à cire perdue de Coysevox pour un buste de Louis XIV et une pendule reproduite par la *Gazette*. Il avait aussi une bonne bibliothèque de travailleur et d'artiste. Sauvageot, et plus récemment un homme dont l'estime est un brevet, M. Riocreux, le tenaient en estime particulière. Il avait ses entrées dans tous les grands cabinets.

Quel cruel aveuglement des lois naturelles! Foudroyer en plein avenir un esprit recherché et vivace, en plein bonheur un homme pour qui le foyer domestique n'avait que des consolations!

Ph. Burty.

L'EXPOSITION DE STOCKHOLM.

Inaugurée solennellement, le 15 juin dernier, par la reine, au nom du roi Charles XV, qu'une indisposition avait empêché de venir présider cette fête, l'exposition de Stockholm a été close le 25 juillet. Elle a surpassé de beaucoup toutes celles qui l'avaient précédée, et a mis en parfaite évidence le progrès que cette partie du nord de l'Europe a vu se réaliser depuis quelques années dans les arts et l'industrie. Le comité royal, sous la présidence du prince Oscar, a fait preuve, dans l'organisation de cette exposition, d'une intelligence supérieure et d'un zèle infatigable.

Le Danemark a brillé dans tout ce qui est l'application de l'art à l'industrie. Il a exposé de très-belles porcelaines, des meubles magnifiques, des objets d'orfévrerie ou de plaqué d'un beau style.

La Norvége avait envoyé des échantillons de ses verreries et une grande quantité de petits objets sculptés en bois d'un travail parfait. L'attention se portait particulièrement sur un magnifique tapis, composé avec toutes les peaux des animaux à poil du nord, mesurant six mètres sur sept, et d'une composition fort gracieuse. Des porphyres et des marbres se faisaient remarquer par leurs dimensions et la variété de leurs nuances.

Dans la partie centrale du palais de l'exposition se trouvait une fontaine colossale, due à l'artiste Mollin, représentant une conque marine dont la base est entourée de divinités de la mer. Ce monument est compris au nombre des produits qui doivent être envoyés par la Suède et la Norvége à l'exposition universelle de 1867.

L'exposition des beaux-arts, qui avait lieu en même temps que l'exposition industrielle, renfermait des œuvres des artistes vivants, dont l'exécution n'avait pas plus de dix années de date. Le roi Charles XV était au nombre des exposants pour deux de ses œuvres. On y remarquait des toiles de Fidemand, de Gude, de Berg, de Fagestin, des marines de Melley et de Soerensen, d'une vérité très-saisissante, l'*intérieur d'une chapelle*, par Horkert; la sculpture était brillamment représentée par les œuvres de Jerichon et Kissen.

Le jury central, composé de soixante-dix membres, presque tous Suédois, à l'exception de huit Norvégiens, huit Danois et de quelques Finnois, était présidé par le prince Oscar. Il a décerné 262 médailles d'argent, 493 médailles de bronze et 605 diplômes d'honneur.

6 médailles d'or et 94 diplômes d'honneur ont été accordés aux artistes qui avaient pris part à l'exposition des beaux-arts.

(*Panthéon de l'industrie et des arts.*)

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE PARIS.

Paris écrit ses mémoires. Au moment de rejeter comme vieillis et gênants les vêtements du passé et d'en revêtir de neufs, la Ville a voulu savoir l'histoire de ces entrailles qu'elle mettait à nu, et l'histoire des temps qu'elle avait traversés.

D'après les ordres de M. Haussmann, le dépouillement et le classement définitif des archives vient de commencer, et la publication s'ouvre sous ce titre : « *Histoire générale de Paris.* Collection de documents fondée avec l'approbation de l'Empereur par M. le baron Haussmann, sénateur, préfet de la Seine, et publiée sous les auspices du conseil municipal. Paris, Imprimerie impériale, 1866. »

Deux volumes grand in-8° carré, avec gravures hors texte et bois, et 2 feuilles du grand plan de restitution de Paris, sont mis dès aujourd'hui à la disposition du public et seront bientôt suivis d'autres.

Le premier volume de cette publication pour l'excellence de laquelle rien n'a été épargné, et qui met à la portée de tous les travailleurs les plus sérieux matériaux, pour une histoire définitive et d'ensemble, a pour titre : *Introduction.* Il contient l'exposé du *Plan de la Collection;* les *Précédents historiques*, témoignant de la sollicitude constante des magistrats municipaux pour la conservation et la transmission de leurs actes; le *Livre des métiers*, de 1258; les comptes des recettes et dépenses de la Ville, de 1428 à 1768; les essais de topographie parisienne patronnés par les prévôts des marchands, de 1650 à 1676; la création de la Bibliothèque de la ville, en 1762; la reprise des travaux historiques, en 1821, etc. etc. Le tout avec pièces justificatives et index alphabétique.

Le second volume a pour titre : *Topographie historique du vieux Paris*, par Adolphe Berty, historiographe de la Ville; *Région du Louvre et des Tuileries.* Voici le sommaire abrégé des chapitres : Paroisses, fiefs, quartiers, aspect général; — Espace compris entre la rue des Poulies et la place du Carrousel; — Origine du château du Louvre; — Histoire du vieux Louvre; — Des-

cription du vieux Louvre et des fortifications voisines; — le Louvre sous François Ier, sous Henri II, sous François II, sous Charles IX et sous Henri III; — Espace compris entre l'enceinte de Charles V et la rue Saint-Honoré; l'enceinte bastionnée et la Seine; Quai des Tuileries; enceinte bastionnée; emplacement du château et du jardin des Tuileries.

L'atlas renferme les feuilles V et V bis du plan de restitution.

La *Gazette* rendra prochainement compte de cette publication, qui honore l'administration qui l'a provoquée et qui la patronne autant que les historiographes qui s'y dévouent tout entiers. La *Chronique* n'a prétendu, dans cette note rapide, qu'en signaler l'apparition et y applaudir.

Ph. Burty.

NÉCROLOGIE.

Hermann Goldschmidt, le célèbre peintre astronome, né à Francfort-sur-le-Mein, vient de mourir à Fontainebleau, à l'âge de 64 ans.

Élève de Cornélius, Goldschmidt s'était fixé dans cette ville depuis six ans. Dès 1834, il vint à Paris.

Ses œuvres les plus remarquées aux expositions sont : *Une Juive à Alger*, la *Poésie* (1836), *Offrande à Vénus* (1845), *Cléopâtre*, le *Marché aux Poissons à Rome* (1848), *Roméo et Juliette*, *Effet de nuit*, commandé par le ministre d'État (1857).

Huit fois lauréat de l'Académie des sciences dans l'espace de dix ans, honoré de la grande médaille d'or de la Société royale astronomique de Londres, Goldschmidt restera célèbre entre tous les astronomes.

Dans l'espace de neuf ans, Goldschmidt a découvert quatorze planètes dans la zone d'astéroïdes comprise entre Mars et Jupiter.

NOUVELLES.

*** La commission impériale de l'Exposition universelle de 1867 publie l'avis suivant :

La commission impériale est informée qu'il se vend un certain nombre de plans, plus ou moins exacts, du palais et du parc de l'Exposition universelle de 1867.

Les plans de l'Exposition sont, jusqu'à ce jour, la propriété exclusive de la commission impériale.

La commission impériale met donc le public en garde contre les nombreuses inexactitudes des plans publiés. Elle se verra forcée de poursuivre ou de laisser poursuivre par les intéressés les personnes qui, sans une autorisation expresse, s'approprieraient ainsi un plan ou un dessin quelconque de l'Exposition.

*** Plusieurs personnes, se disant autorisées par la commission impériale, se présentent chez les exposants pour leur faire des offres de publicité dans des livres ou brochures devant paraître à propos de l'Exposition universelle de 1867.

La commission impériale met en garde les intéressés contre ces allégations. En dehors du catalogue officiel, elle ne reconnaît aucune publication de ce genre. Elle n'en autorisera pas la vente dans l'enceinte de l'Exposition.

*** Le conseil général de l'Isère a voté, sur la proposition de M. le vicomte de Barral, sénateur, une somme de 5,000 francs pour l'érection d'un monument à la mémoire du chevalier Bayard sur les ruines de son château, à Pontcharra.

*** M. Alphand, l'ingénieur paysagiste du parc des buttes Saint-Chaumont, a résolu l'emploi de plaques de faïence, peintes, émaillées et passées au grand feu pour décorer les frises et les tympans des chalets et maisons des gardes de ce parc. Tous les tympans de ces maisonnettes sont décorés d'armes parlantes. Cela donne infiniment de fraîcheur et d'élégance aux chalets construits en brique.

*** L'étude sur C. Troyon, que M. Ph. Burty avait écrite en tête du catalogue de la vente du maître, et qui a été publiée dans la *Chronique*, vient d'être réimprimée textuellement par M. Victor Frond, dans le *Panthéon des illustrations françaises au dix-neuvième siècle*. La signature de notre collaborateur, qui avait été omise dans un premier tirage, a été réintégrée dans un second tirage, qui annule formellement le premier.

*** Un de nos collaborateurs vient d'acquérir un portrait d'homme peint au pastel, ovale dans sa bordure originale dorée et à perles, signé au crayon *Lemoine fécit. 1791, décembre*. Le modèle, aux yeux bleus et vifs, à la physionomie prudente, au visage maigre, atteignait à ce moment la quarantaine. Son costume, habit noir à boutons d'acier et cravate de mousseline, convient à un avocat, à un député de province; il est coiffé d'une perruque poudrée à ailes de pigeon. Son teint mat, ses lèvres un peu épaisses, mais spirituelles et bienveillantes, nous font présumer qu'il était créole. Le dessin des yeux, du nez, de la bouche, la finesse et la sobriété du ton général, rappellent les premiers portraits à l'huile de David. Quel était donc ce *Lemoine*,

qui n'a sans doute que peu produit, mais dont cette œuvre distinguée révèle le singulier talent? La *Chronique* accueillera avec plaisir toutes les réponses.

*** M. Pascal vient de terminer le modèle d'une statue équestre de Louis XII, qu'il doit exécuter en pierre pour le portail de l'hôtel de ville de Compiègne. La pose, le costume, la physionomie extérieure et morale, tout est exprimé avec le sentiment le plus fin et le plus net de cet art du XVe siècle français, qui a produit des chefs-d'œuvre si essentiellement nationaux, et dont l'esprit, comprimé pendant quatre siècles, semble prêt à renaître. Lorsque ce haut-relief sera en place, plus d'un voyageur pourra le croire contemporain du monument lui-même.

*** M. Mazerolles vient d'être chargé de quatre grands cartons de tapisseries pour la salle du trône, à l'hôtel de ville. On lui a donné pour thème : Quatre âges de la ville, le Paris roman, de saint Louis, de Louis XIV, et moderne. Une figure assise symbolise l'esprit d'une période, et autour d'elle se groupent les principaux monuments qu'elle a vu élever. Les ornements et les accessoires seront mis au net par MM. Rubé et Chapron. Ces tapisseries seront exécutées à Aubusson, chez M. Sallandrouze.

*** Le sénateur préfet de la Seine vient de recevoir un don de M. Vandermarq, pour le Musée municipal de l'hôtel Carnavalet, d'un tableau représentant l'Hôtel de Ville et ses abords au commencement du XVIe siècle. En outre, plusieurs artistes ont spontanément rendu à l'administration les esquisses d'œuvres d'art qui leur avaient été commandées par la ville à des époques où cette restitution n'était pas obligatoire.

*** La plupart des journaux français ont annoncé, il y a quelque temps, la vente, par l'ex-roi de Naples, François II, du palais Farnèse, à l'Empereur Napoléon III.

Cette nouvelle est démentie maintenant par plusieurs journaux italiens.

*** Notre collaborateur, M. Paul Mantz, est de retour d'un voyage qu'il vient de faire à Madrid pour étudier sur place l'École espagnole.

*** L'Académie des bibliophiles vient de publier « en sa librairie, » un véritable bijou bibliographique. C'est la « Seizième joye de mariage, » pastiche fort bien réussi et décemment gai de cette jolie série de contes si doucement philosophiques appelée *les Quinze joyes de mariage*. M. P. Jannet prétend n'être de celle-ci que l'éditeur; c'est bien de la modestie.

*** M. Achille Jubinal vient d'adresser au maire d'Angoulême cette lettre, qui passe agréablement du grave au doux et du plaisant au sévère :

« ... Je vous avais promis un tableau pour votre futur *Musée*. Comme j'apprends que, grâce à votre zèle infatigable, ce *Musée* va s'ouvrir, je vous envoie trois grandes toiles et Mme Jubinal en y joint une petite.

« La première des miennes est un paysage de Panini, représentant, selon l'usage de cet artiste, des *ruines antiques*. C'est une conquête que j'ai faite personnellement sur l'Italie, car j'ai rapporté ce tableau de Bologne, il y a quelques années. — Ma seconde toile est une grande page de Jules Laurens, artiste distingué, qui a fait avec M. Hommaire, de Hell, comme dessinateur de l'expédition, le voyage de Perse et d'Orient publié par ce savant. Elle a figuré avec honneur à l'exposition de 1866, et représente le *Cimetière turc*, situé à Constantinople, près d'une des portes de la ville. — Mon troisième tableau *peint au vif*, comme eût dit Montaigne, le vote en faveur de l'annexion, à Chambéry. Il rappellera aux populations de la Charente, par l'entrain, la verve, la bonne humeur politique, qu'y a jetés le peintre, le grand jour où elles contribuèrent elles-mêmes, avec un élan semblable, à couronner l'Empereur de huit millions de suffrages. Ce tableau est de M. Houssot, — un grand poëte, s'il vous plaît, — l'auteur du *Sapeur* et de vingt autres petits poëmes devenus tous populaires.

« La quatrième toile (celle que vous offre ma pauvre chère blessée, si reconnaissante de vos soins et des sympathies de vos concitoyens) traduit fidèlement une *Vue d'Italie*, exécutée par M. Vallou, dans le genre et d'après l'école de Léopold Robert, qui fut, me dit-on, son maître.

« Enfin, je me suis permis de joindre à cet envoi deux grands ouvrages in-folio dont j'ai le malheur d'être coupable. L'un concerne le *Musée d'armes de Madrid*; l'autre reproduit, d'après la tapisserie de la reine Mathilde, la *conquête de l'Angleterre par les Normands*, en 1066.

« Achille Jubinal,

« *Député des Hautes-Pyrénées.* »

*** Plusieurs des principaux fabricants de porcelaine de la ville de Limoges, préoccupés avec raison de l'état de décadence dans lequel se trouve, au point de vue de l'art, ce centre autrefois si important, ont pris la résolution de verser annuellement dans les mains de l'administration une forte somme pour la création et l'entretien d'écoles de dessin vraiment sérieuses. On a tout lieu d'espérer que de son côté le conseil municipal consentira à inscrire à son budget une somme égale et viendra ainsi seconder in-

telligemment les efforts de l'initiative privée. Le programme des personnes qui ont pris l'initiative de cette pensée si honorable à tous les égards est sous nos yeux, et nous semble fait pour lever tous les scrupules de la municipalité. Renouveler dans sa source une industrie qui touche à l'art par des liens si étroits, c'est placer son argent à gros intérêts.

*** La ville de Dusseldorf revendique la possession de tableaux qui ont jadis fait partie de la galerie de Dusseldorf et qui se trouvent à Munich depuis 1805. La galerie en question n'a jamais appartenu, dit la *Gazette d'Augsbourg*, à la ville de Dusseldorf; elle était la propriété des ducs de Berg (palatins bavarois) qui en avaient fait l'acquisition de leurs deniers privés.

Une duchesse bavaroise, mariée à l'un des palatins, venant de Florence, sa ville natale, apporta de cette dernière ville à Dusseldorf des tableaux très-précieux qui vinrent s'ajouter à ceux que comptait déjà la galerie.

Les prétentions de la ville de Dusseldorf sur ces objets d'art ne sauraient donc être sérieusement fondées.

Aussi les membres du collége municipal de Munich ont-ils décidé d'adresser à S. M. Louis Ier une pétition par laquelle ce souverain, amateur et protecteur des beaux-arts, est prié d'intervenir pour le cas où la Prusse réclamerait sérieusement un certain nombre des tableaux de la galerie, ensuite des démarches que la ville de Dusseldorf a faites à Berlin.

L'affaire a été remise à la décision des tribunaux.

*** Le musée départemental de Rouen vient de s'enrichir d'une précieuse grille en fer estampé qui date, suivant toute probabilité, du règne de Louis IX. Comme la grille que possédait déjà le Musée, elle faisait partie autrefois des grillages qui fermaient le chœur de la cathédrale de Rouen. Tombée en la possession de M. Lerat, d'Eauplet, propriétaire d'un jardin loué à M. Brossard, pharmacien en chef des hospices de Rouen, qui se plaisait à l'entretenir avec soin, elle a été généreusement échangée par le propriétaire contre une grille neuve. C'est à M. Billiard, marchand de curiosités, et à M. Locquet, qui la répare en ce moment, que la ville est redevable de connaître cette œuvre remarquable. Toute la partie supérieure de cette grille, nous dit M. Thaurin, est remplie par une combinaison de rinceaux gracieux et légers, dont les branches, affectant des courbes harmonieuses, sont alternativement terminées les unes par des fleurons et les autres par des têtes plates et un peu grotesques, dans le style de l'époque. Ces fleurons et ces têtes ont tous été obtenus par l'estampage du métal à chaud, ainsi que le modèle en creux ou en relief des branchettes verticales ou horizontales qui divisent le sujet en compartiments assez nombreux.

*** M. Leleux, que les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent pour l'avoir souvent vu au bureau de la revue, va s'établir, à partir du 1er octobre prochain, marchand de gravures, 12, boulevard Montmartre, dans le passage Européen. Avec les estampes de la *Gazette des Beaux-Arts*, MM. les amateurs trouveront chez lui les gravures, eaux-fortes et lithographies de nos artistes les plus distingués.

M. Leleux se chargera aussi des encadrements.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal de Bordeaux, 28 août. L'église Saint-Ferdinand, par M. Henri Devier.

L'architecte de cette église, conçue dans le style du XIIIe siècle, et dont le gros œuvre est terminé et l'ornementation générale commencée, est M. Abadie.

Revue des Deux-Mondes, 1er septembre. Les Arts décoratifs en Orient et en France. L'architecture persane, par M. Adalbert de Beaumont.

Revue française, 1er semptembre. Les Envois de Rome, par M. Cantatoube.

Le *Constitutionnel*, 4 et 5 septembre. Albert Dürer, par M. Ernest Chesneau.

Étude très-consciencieuse et très-clairement résumée sur l'œuvre multiple et le génie du grand maître allemand, à propos du livre récent de M. Charles Narrey, *Albert Durer à Venise et dans les Pays-Bas*, qui vient de paraître à la librairie Ve J. Renouard.

Le *Journal de Toulouse*, 13 septembre. Un Aquafortiste toulousain au siècle dernier, par M. Henri Vienne.

C'est la partie critique d'une étude complète que se propose de publier prochainement M. H. Vienne, sur un conseiller au parlement de Toulouse nommé Foulquier, et qui a gravé, en amateur, une partie de l'œuvre de Loutherbourg. C'est un excellent travail.

Ph. B.

LIVRES.

De l'Ameublement et de la Décoration intérieure de nos appartements, conférences faites

à l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie*, le 15 juin 1866, par M. E. Guichard, architecte décorateur. Paris, 1866, brochure in-8°, papier vergé.

Le fondateur et président de l'*Union centrale*, dans cette courte mais substantielle conférence, a passé en revue tous les inconvénients et tous les manques d'harmonie qui heurtent incessamment l'hygiène, la logique ou le goût dans les habitations modernes les plus somptueuses. Les conseils qu'il donne pour y remédier sont formulés, on le sent, par un homme du métier. Nous ne doutons pas que l'avenir ne fasse passer du paradoxe dans la pratique, plus d'un de ses projets d'amélioration du mobilier et de la décoration. Il serait désirable que l'*Union centrale* fît ainsi réimprimer au moins les plus importantes conférences professées pendant chaque saison d'hiver.

Recherches sur l'authenticité d'un livre de croquis attribué par Wicar à Michel-Ange Buonarotti, par C. Benvignat, architecte et peintre, membre de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, 1866, brochure in-8°, avec 4 fac-simile d'écriture.

M. Benvignat vient de donner le courageux exemple d'un conservateur de musée qui retire d'une œuvre secondaire le nom mal appliqué d'un grand maître. Le livre de croquis, d'architecture et de notes, légué par Wicar à sa ville natale, n'en sera, au point de vue absolu, pas moins intéressant pour n'être plus attribué à Michel-Ange, et les attributions des autres dessins n'en deviendront que plus sérieuses et plus instructives. Nous en appelons, pour nos lecteurs qui n'ont point vu les originaux, à la précieuse suite de photographies qu'en a faite M. Bingham. Ils y verront même revivre des inscriptions que les faussaires avaient enlevées à l'aide d'acides, et qui tranchent le débat tout en faveur de M. Benvignat.

Rembrandt, discours sur sa vie et son génie, avec un grand nombre de documents historiques, par le docteur Scheltema, chevalier de la couronne de Chêne, archiviste d'Amsterdam et de la Hollande septentrionale. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Publiée et annotée par W. Burger. Paris, Ve Jules Renouard, 1866, brochure in-8°, de 156 pages.

Cette curieuse collection de matériaux de la plus haute importance pour la biographie de Rembrand, encore entourée de tant de nuages, s'est enrichie de nouveaux documents qui semblent prouver qu'il se serait marié trois fois.

C. A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. *Nouveaux lundis*, tome sixième. Paris, Michel Lévy, frères, 1866. 1 vol. in-12.

La nouvelle série d'études que contient ce volume offre, comme ses aînées, une variété de vues, une sagacité, une finesse de touche et un définitif dans le jugement qui sont vraiment incomparables dans l'histoire de la critique française. Nous signalerons en particulier à nos lecteurs, non comme plus parfaites, mais parce qu'elles sont du ressort de la *Chronique*, les études sur *Théophile Gautier* et sur *Gavarni*. Les admirateurs de ces deux hommes de talent, si différents dans leur manifestation, si unis dans l'expression générale du génie moderne, seront heureux de se sentir confirmer par une analyse aussi attentive et aussi judicieuse. Pour la commodité des travailleurs, il serait désirable que M. Sainte Beuve réunît en un volume isolé ceux de ses travaux qui touchent directement aux arts.

Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans la salle du premier étage au Musée impérial du Louvre. Première partie : Écoles d'Italie, écoles Allemande, Flamande et Hollandaise, précédée d'une introduction historique et du résumé de l'inventaire général des dessins, par M. Frédéric Reiset, conservateur des peintures, des dessins et de la chalcographie. Paris, 1866, in-12 de 410 pages.

Cette *Notice* qu'a déjà signalée la *Chronique* est un véritable événement dans la paisible république des arts. Nous ne pouvons qu'indiquer à tous les érudits et à tous les curieux, avec la plus entière certitude de leur rendre service, un livre qui résume une quantité incroyable de documents et de notes, et les présente sous la forme la plus claire. Une *Table alphabétique* des noms rend faciles toutes les recherches. A la fin de chaque école, un *Appendice* donne la vie du maître qui n'a pas de biographie dans le livret de la peinture, en rappelle les œuvres principales et les juge au passage avec une impartialité notoire. Il était impossible de dire plus et mieux en moins de pages que ne l'a fait M. Frédéric Reiset. Ph. B.

ESTAMPES.

Eaux-fortes, par J. Veyrassat. Paris, imprimées par Salmon, publiées chez Cadart et Luquet.

Cette suite se compose de dix petits sujets formant un charmant album. Ce sont des sujets rustiques, voitures chargées de foin ou de varech, cour de ferme, attelage de charrue au repos, chevaux de halage ou errants dans le pâturage, etc. Le titre représente, au-dessous de la signature de M. J. Veyrassat, la petite famille d'un paysan caressant un baudet pacifique et gourmand. Les paysages sont très-simples, très-doux, très-vrais. Il y a beaucoup de lumière et aussi beaucoup d'esprit et de tact dans ces petits cadres qui, par la composition et le faire, rappellent les bons morceaux de l'œuvre de M. Ch. Jacque ou de Villevieille. C'est un excellent retour vers l'eau-forte libre, mais cependant exécutée dans les dimensions qu'elle comporte le mieux et avec tout le charme d'un outil intelligent. Ph. B.

Le Directeur : Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 156. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LETTRE D'UN BIBLIOPHILE

A PROPOS DE L'EXPOSITION DE 1867.

Croiriez-vous, monsieur, que la fièvre de l'Exposition prochaine devient épidémique, et que la contagion gagne jusqu'à ces honnêtes monomanes qu'on appelle les *Bibliophiles ?* que dis-je? le plus sauvage de ces placides mortels en ressent un petit accès, et le voilà qui vous demande une consultation à ce sujet aujourd'hui.

Sans aucun doute, messieurs les très-habiles organisateurs de la splendide Exposition rétrospective de 1865 voudront donner au *Cristal-Palace* des Champs-Élysées, en 1867, une seconde édition de cette exhibition d'objets d'art et de haute curiosité, édition qui probablement sera très-augmentée.

Je lui souhaite de tout mon cœur le succès et la fortune de son aînée; mais, le cas échéant, moi, Bibliophile de quatrième catégorie, je réclame un coin quelconque, la plus modeste des salles, un cabinet de société, si l'on veut, pour y établir une exhibition de ma façon, dont je vous demanderai la permission de vous dire quelques mots :

Je voudrais faire connaître aux peuples étrangers les immenses richesses bibliographiques accumulées dans les collections particulières de notre pays et j'intitulerais cet ensemble, en volant cet excellent Père Le Long, *la Bibliothèque historique de la France,* c'est-à-dire que les livres ou manuscrits provenant de personnages illustres seraient seuls admis à figurer dans mon catalogue.

Voulez-vous vous faire une idée de ce qu'on peut obtenir en procédant de la sorte ?

Je prends notre grand ami Montaigne, si vous voulez bien, et je vous demande la permission de réunir et d'exposer :

La première édition de 1580; l'exemplaire de Jacques-Auguste de Thou, relié en vélin blanc, appartenant à M. Dutuit, le célèbre collectionneur rouennais ;

La seconde édition de 1582; l'exemplaire de Philippe de Mornay, le pape des huguenots, le sévère ami de Henri IV, avec sa belle devise : « *Vitæ socia virtus, mortis comes gloria.* » Appartenant à un bibliophile très-français, mais momentanément fixé en Angleterre;

L'édition de 1588, la dernière publiée du vivant de l'auteur et dans laquelle paraît pour la première fois le troisième livre des *Essais ;* exemplaire couvert d'une splendide reliure aux armes du comte d'Hoyne, appartenant aujourd'hui à M. Sosthènes de la Roche-La-Carelle ;

Le *Montaigne* de 1595 : première édition donnée par M^lle^ de Gournay, exemplaire de la reine Élisabeth d'Angleterre. Ce précieux et magnifique volume est entre les mains (et c'est justice) du plus célèbre des *Montagnophiles*, le docteur Payen ;

Une autre édition, bel exemplaire de Sully, appartenant à M. de Lignerolles;

L'édition donnée par les Elzévirs, exemplaire

de Longepierre, appartenant à M. de la Béraudière, etc., etc.

Vous voyez d'ici, monsieur, où cela peut nous mener.

« Mais, me direz-vous, il nous semble que vous disposez avec aisance des richesses d'autrui et avec le sans-façon d'un homme qui aurait dans sa poche les pleins pouvoirs de messieurs les collectionneurs. »

Hélas! non, malheureusement, je n'ai pas ces pouvoirs, et l'objection est assez sérieuse : mais en faisant appel d'une part aux sentiments patriotiques des amateurs *bien pensants,* en caressant d'autre part, avec délicatesse, cette fibre mystérieuse qui correspond à ce qu'on est convenu d'appeler l'amour-propre, chez les *moins bien intentionnés,* on peut aller loin, croyez-le bien, et puis vous n'avez point oublié qu'il y a un dieu pour les audacieux.

Nos grands amateurs, MM. Véméniz, F. Didot, Baron Pichon, de Lignerolles, Cousin, Dutuit, et tant d'autres n'auront pas le courage de nous refuser en communication quelques-uns de leurs trésors, quand ils seront bien convaincus de la sévérité rigoureuse de nos choix, qui mettra ces précieuses reliques à l'abri de tout indigne voisinage, et de la sécurité parfaite avec laquelle dormiront ces beaux livres, sur un lit de satin, dans de bonnes vitrines fermant à clef.

Et pour plus de sûreté, nous mettrions cette exhibition sous le très-haut patronage de la société des Bibliophiles, qui nommerait une commission chargée de présider au choix, à l'épuration, à la disposition des merveilles exposables; et nous serions certains de la sévérité du goût qui présiderait à toutes ces opérations délicates.

Ce faisant, nous ne serions pas exposés à ce cas fâcheux, d'un amateur, se disposant à une vente prochaine, qui voudrait profiter de la circonstance pour faire voir longuement ses richesses et ses pauvretés, ce qui arrive parfois, n'est-ce pas? ou du moins, ce qui pourrait arriver un jour.

Que de richesses bibliographiques sortiraient à cette occasion solennelle de leurs vénérables étuis, et viendraient orgueilleusement affronter la critique des insulaires!

M. le duc d'Uzès daignerait peut-être nous confier pour quelques jours ce chef-d'œuvre de la galanterie française, cette illustre *Guirlande de Julie, escripte par Nicolas Jarry,* en 1641, pour le duc de Montausier, qui la mit aux pieds de mademoiselle de Rambouillet (Julie-Lucine d'Angennes).

Et quel beau et curieux catalogue illustré à faire de tous ces bijoux charmants!

Ah! monsieur! la réalisation de cette rêverie est-elle donc impossible ? il y aurait là de quoi faire sécher d'envie tous nos excellents confrères d'outre-Manche, et, pour ma part, j'en bénirais le Dieu de la France... et des Bibliophiles.

Agréez, etc

Pierre Deschamps.

LE MONUMENT

A LA GLOIRE DES TROIS FRÈRES EUDES.

Dimanche, 16 septembre, a été inauguré sur la grande place d'Argentan, en avant de l'hôtel de ville, le monument à la gloire des trois frères Eudes, Jean Eudes, le pieux fondateur des Eudistes, François Eudes de Mézeray, le fameux et rude historiographe de France, et Charles Eudes d'Houay, le courageux échevin d'Argentan, le médecin dévoué de la peste de 1638, celui-là même qui prononça à la barbe du maréchal de Grancey ces paroles qu'on dirait être d'un vieux républicain de Rome et qui font de ces Eudes comme une famille des Horace : « Nous sommes trois frères adorateurs de la vérité; l'ainé la prêche, le second l'écrit, et moi je la soutiendrai jusqu'au dernier soupir. »

Le monument, vous le connaissez déjà par l'Exposition universelle de 1855. Le Harivel-Durocher, notre cher sculpteur normand, tout en perfectionnant certains détails de mouvement et de draperies, a conservé l'heureuse ordonnance et la savante silhouette de son œuvre première. Le buste colossal de Mézeray, cette belle tête à la fois normande et catonienne, surmonte le monument que flanquent les deux figures allégoriques de l'Histoire et de la Vérité, dont le caractère de sauvagerie (je parle de la Vérité) est très-bien trouvé pour un tel historien. Le médaillon de J. Eudes et Ch. d'Houay est incrusté dans la face antérieure du piédestal. Le buste et le médaillon sont en marbre; les deux figures sont de la plus belle matière des carrières voisines de Caen, d'une pierre fine et résistante comme la pierre de liais; le soubassement est de ce beau granit qui fait l'orgueil de la Basse-Normandie. En somme, notre province n'a point de ce siècle-ci, où l'on a dressé tant de statues, un monument mieux conçu, ni plus complet.

Mais aussi, c'est quelque chose d'aimer sa province et d'en être aimé. Voilà un artiste qui, sans parler d'ouvrages excellents qui auront assuré, à Paris, son rang parmi les sculpteurs de notre époque, laissera sur les places et dans les églises de son pays natal des souvenirs de marbre et de pierre, destinés à y maintenir

son nom entre les plus honorés et les plus populaires. Il n'aura pas fait, il est vrai, grande fortune à ce métier, mais son patriotisme et son désintéressement lui auront valu les plus beaux travaux qu'un artiste puisse rêver en ce bas monde. Hier il inaugurait à Argentan le monument Mézeray, demain c'est le buste colossal de Chenedollé qui décorera la cour de l'hôtel de ville de Vire; et, il y a quelques mois à peine, il achevait à Séez, dans la chapelle du petit séminaire, cette gigantesque entreprise de près de cent figures, petites et grandes, qui constitue la décoration entière d'une église, fortune unique de notre temps de composer ainsi tout un poëme de pierre en l'honneur de la Vierge, un ensemble de sujets se tenant du portail à l'abside, et qui dépasse de bien loin, par l'étendue et le talent, le bonheur qu'eut Chauvel au XVIIe siècle, dans l'église d'Almenèches, voisine de la chapelle de Séez.

Je n'ai point à vous parler ici de la fête dont la ville d'Argentan avait voulu rehausser l'inauguration de son monument. L'Académie française, dont Mézeray avait été le second secrétaire perpétuel, avait tenu à honneur de s'y faire représenter par son Directeur; le département de l'Orne par ses députés, par le président de son conseil général et par huit de ses conseillers généraux. La Congrégation des Eudistes, la Société des antiquaires de Normandie, l'Académie de Rouen y avaient leurs délégués: l'Association normande a décerné sur place une médaille au sculpteur. Je vous renvoie pour les discours au journal d'Alençon. Jamais je n'ai vu ville de province plus vraiment en fête : un fourmillement et musiques sans nombre; des guirlandes et des arcs de verdure à tous les carrefours; des arbres à tous les pavés faisaient de chaque rue une gaie et verte avenue. Le soleil, il est vrai, s'est fait attendre; mais l'inauguration aussi, suivant notre patience provinciale, s'était fait attendre treize ans; et il n'en reste pas moins sur la place d'Argentan un monument qui, avec les statues de Malherbe à Caen, de Corneille à Rouen, de Poussin aux Andelys, complète la justice due aux plus mâles génies que la terre normande ait donnés au grand siècle. Ph. de Cu.

L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE

DE GÉRICAULT.

Nous avons toujours sollicité, à la fin des travaux que nous publions dans la *Gazette* sur les peintres, lithographes ou aquafortistes, les renseignements et les rectifications des amateurs. Nous avons quelquefois reçu des communications très-intéressantes, notamment à propos de l'œuvre de M. Meissonier et de celui de M. Leys. Quelque soin qu'on y mette, quelques démarches qu'on fasse, quelles que soient les portes de collections publiques ou de cabinets auxquelles on ait frappé, on est à peu près certain d'avoir commis tout au moins des omissions.

L'excellent catalogue de l'œuvre lithographique de Géricault, que vient de publier M. Charles Clément, dans les derniers numéros de la *Gazette*, est complet quant au nombre des pièces. M. Jamaz, qui fut l'élève et l'ami intime de Géricault, n'avait rien laissé échapper de ce qu'il envoyait aux presses d'Engelmann, de Lasteyrie, ou des frères Gihaut. Mais il est quelques états que nous pouvons signaler. Ils font partie de notre humble collection, collection que nous n'avons plus guère d'espoir de voir s'augmenter, aujourd'hui que, grâce aux ventes Parguez, de la Combe, Dubois, l'attention des riches amateurs s'est portée sur ce que l'on peut appeler un demi-original à plusieurs exemplaires; et maintenant qu'une épreuve atteint et dépasse facilement 100 fr.

Les notes que nous donnons sont très-arides. Elles seront rendues plus vivantes par M. Charles Clément lorsqu'il les refondra dans son volume. Puissent-elles aussi soulever quelques discussions intéressantes.

L'étude à la mine de plomb pour les trois chevaux qui conduisent le *Chariot des blessés* et qui se mordent, a été acquise par M. Gigoux à la vente Arozarena.

Il existe, du n° 12, la *Retraite de Russie*, un deuxième état avant les mots, *au Dépôt...*

Les *Batailles de Chacapuco et de Maïpu* ont été l'une et l'autre copiées par Raffet. M. H. Giacomelli dans son livre si consciencieux, *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*, a signalé les principales différences de ces copies avec les originaux.

Dans le cul-de-lampe *Guillaume le Conquérant...*, pour le *Voyage en Franche-Comté*, le nom de Géricault a été seulement appliqué à l'aide d'un timbre.

Je possède des numéros 48, 64 et 62, *Chevaux ardennés*, *Cheval de charrette sorti des limons* et *Officier d'artillerie légère*, des épreuves d'un 1er état non signalé, avant le nom de *Géricault* et l'adresse de *Gihaut*.

Il y a un deuxième état du n° 50, *Chevaux d'Auvergne*, avec la pierre brisée à gauche.

Le titre pour la suite des grandes copies françaises, — à quelques-unes desquelles, par parenthèse, Géricault doit avoir énormément collaboré, — l'*Abreuvoir* est vraisemblablement de la main

de Charlet. Le visage du jeune garçon, le faire des arbres et des plantes, la faiblesse de la frise sculptée sur l'auge de la fontaine, laissent d'autant moins de doutes qu'on reconnaît, sur la tête du cheval qui boit, une rapide et lumineuse retouche au grattoir.

De même, Géricault me semble avoir seulement fourni à M. Eugène Lami les aquarelles, pour les quatre pièces de *Mazeppa*, du *Giaour*, de la *Fiancée d'Abydos* et de *Lara*. Il est impossible, avec la plus scrupuleuse attention et la plus grande bonne foi de reconnaître ni le crayon, ni la plume, ni le grattoir du maître dans ces jolies et proprettes lithographies.

En revanche nous demanderons à M. Charles Clément de restituer à l'avoir de Géricault, sinon en totalité, du moins en grande partie, quatre des lithographies qui ornent le livre de Corréard : *Naufrage de la frégate la Méduse...* Paris, 1821, in-8°. La 4e édition porte formellement, ... *ornée de huit gravures, par M. Géricault et autres artistes*. Géricault n'a pas seulement lavé à l'aquarelle les compositions originales, qui sont depuis longtemps chez le marchand d'estampes Leclère, il a certainement travaillé aux pierres. C'est le même faire que la *Marche dans le Désert* ou le *Passage du mont Saint-Bernard*, qui sont de la même année. Mais étudiez les vagues autour du vaisseau désemparé; les chevaux, et les nègres et la tête de M. Kummer chez le roi des nègres; les nègres encore et les malades dans la scène d'hôpital; les guichetiers et l'agent de police qui ouvre une malle dans la descente chez Corréard; tous ces morceaux ont été refaits évidemment ou repris par de savants coups de plume par Géricault, et c'est à cela qu'ils doivent leur énergie de modelé et de relief. Les autres vignettes, dessinées par Montfort seul, sont d'une faiblesse qui rend toute comparaison impossible.

Voici quelques notes relevées au courant de la plume dans un carton bien pauvre. Si nous les publions ici, c'est que nous espérons que notre exemple sera suivi par d'autres amateurs, et que M. Charles Clément aura ainsi la satisfaction de livrer sans défauts un travail si bien entrepris.

Ph. Burty.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867,

A PARIS.

COMMISSION IMPÉRIALE.

Arrêté concernant l'admission et l'envoi des œuvres d'art.

Le Ministre d'État, vice-président de la Commission impériale,

Vu le règlement général délibéré par la Commission impériale le 7 juillet 1865 et approuvé par décret impérial en date du 12 juillet 1865;

Vu les articles 18, 19, 20 et 21 dudit règlement concernant l'admission des œuvres des artistes français et étrangers;

Vu l'arrêté du 12 mai 1866;

Vu les observations d'un certain nombre d'artistes français sur les inconvénients de la date fixée pour le dépôt de leurs ouvrages par l'arrêté susvisé,

Arrête :

Art. 1er. Les artistes français devront déposer, ou faire déposer, au palais de l'Industrie (Champs-Élysées), du 1er au 15 décembre 1866, une déclaration écrite, signée par eux, des ouvrages qu'ils désirent exposer au palais du Champ de Mars, déclaration contenant la désignation des œuvres et leurs dimensions.

Art. 2. Le jury nommé conformément aux articles 4, 5, 6 et 7 de l'arrêté du 12 mai 1866, examinera, du 18 au 25 décembre 1866, ces déclarations, et admettra d'après elles les œuvres d'une notoriété incontestable, sans en exiger le déplacement avant l'époque fixée ci-dessous à l'article 4.

Art. 3. Les artistes qui, le 1er janvier 1867, n'auront pas reçu avis de l'admission des ouvrages dont ils auront fait la déclaration conformément à l'article précédent, devront déposer et faire enregistrer leurs œuvres du 5 au 20 janvier au palais des Champs-Élysées.

Art. 4. Les ouvrages acceptés antérieurement par le jury sur la déclaration des artistes devront être déposés par les artistes eux-mêmes, ou par leurs fondés de pouvoir, et enregistrés au palais des Champs-Élysées du 15 au 25 février.

Paris, le 29 septembre 1866

EXPOSITIONS PROCHAINES.

La commission administrative de la Société artistique des Bouches-du-Rhône a l'honneur d'informer MM. les Artistes que l'ouverture de l'Exposition de 1866, qui devait avoir lieu le 1er novembre prochain, est, sur la demande d'un grand nombre d'exposants, et afin de faciliter l'envoi des tableaux, — retour de Lille, — renvoyée au 20 du même mois.

Le dernier délai pour la remise des ouvrages chez M. Binant, représentant de la Société, rue Rochechouart, 70, est fixé au 20 octobre courant.

La Société des Amis des Arts de Versailles ouvrira son exposition dans le courant d'octobre.

L'exposition de Lyon est annoncée pour le 4 janvier 1867 et déjà nous pouvons faire connaître aux artistes les conditions pour les transports.

1° MM. les Artistes à qui une Circulaire aura été adressée nominativement, auront droit au transport *franco* (aller et retour) des ouvrages qu'ils adresseront à la Société.

2° Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

3° Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art *expédiées de Paris devront être directement remises par l'Artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce Chemin*, pour être expédiées par *petite vitesse*.

Les ouvrages partant d'autres villes devront être expédiés par chemin de fer *petite vitesse*, ou par roulage ordinaire.

Le roulage ne devra être employé que dans les localités où il n'y a pas de ligne de chemin de fer.

4° Le transport des ouvrages envoyés par *grande vitesse* restera à la charge des expéditeurs (condition de rigueur).

Sera également à la charge de l'expéditeur, le transport des ouvrages envoyés par toute autre voie que le chemin de fer, soit de Paris, soit de toute autre localité où il existe une ligne de chemin de fer.

5° La Société ne garantit pas les risques de route.

6° La Société n'est dans aucune circonstance responsable de la rupture des marbres, figures en plâtre et autres objets fragiles.

Les toiles ou panneaux devront être ajustés dans leurs cadres par des bandes de tôles posées dans les angles et arrêtées sur les cadres par des clous à vis; les tableaux devront être fixés dans les caisses par des clous à vis et les caisses fermées de même.

Les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés.

Chaque envoi sera adressé à *M. le Secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon*, PALAIS DES ARTS.

7° Les envois devront être rendus à Lyon, au siége de la Société des Amis des Arts, le 1er décembre 1866, TERME DE RIGUEUR.

CONCOURS

POUR L'ÉRECTION DU MONUMENT A LA MÉMOIRE DE MONSEIGNEUR PARISIS.

Le monument se composera d'un piédestal surmonté d'une statue en marbre blanc; il sera placé, faisant face à celui de Son Éminence le cardinal prince de La Tour-d'Auvergne-Lauraguais, dans la chapelle absidiale de la cathédrale d'Arras dédiée à la très-sainte Vierge, sous laquelle reposent les restes mortels des évêques d'Arras.

Un concours est ouvert pour la statue; seulement le piédestal préparé pour la recevoir sera de même hauteur et de même forme que celui du monument de Son Éminence le cardinal.

La statue représentera Monseigneur Parisis, revêtu de ses habits pontificaux, dans une attitude laissée au choix des concurrents. L'ensemble de la composition devra satisfaire à deux conditions: 1° rendre aussi fidèlement que possible les traits physiques de l'illustre prélat vivifiés par ses éminentes qualités; 2° et s'harmonier avec l'œuvre à laquelle elle sert de pendant.

Le concours est ouvert de ce jour, et sera clos le 30 novembre prochain.

Les œuvres à produire par les concurrents sont des maquettes en terre ou en cire au septième de l'exécution, elles devront être envoyées avant le 30 novembre 1866, terme de rigueur, à Monseigneur Lequette, évêque d'Arras. Ces premiers jets de la pensée des artistes resteront exposés publiquement pendant quinze jours dans l'un des salons de l'évêché d'Arras; chaque maquette sera accompagnée d'une notice indiquant les œuvres principales de son auteur, les distinctions ou les récompenses qu'il aurait obtenues.

A la suite de cette exposition, la Commission, aidée des lumières d'un ou de plusieurs de nos plus célèbres statuaires, se prononcera sur le mérite des œuvres exposées, et choisira, s'il y a lieu, l'artiste chargé du travail définitif.

La statue en marbre blanc taillée dans un bloc que la Commission mettra à la disposition de l'artiste, sera dans ses dimensions d'un quart environ plus grande que nature.

La rémunération, provenant des souscriptions, offerte pour le travail du statuaire est de vingt mille francs, la statue rendue à Arras. Cette somme sera remise à l'artiste; savoir: un tiers après l'exécution du modèle en plâtre, un tiers après l'ébauche de la statue, un tiers après l'acceptation du monument par la Commission.

La Commission accordera, en outre, une récompense de mille francs à l'auteur de l'œuvre la plus remarquable après celle de l'artiste qui aura été choisi pour l'exécution définitive.

LE PASTELLISTE LEMOINE.

Dans le dernier numéro de la Chronique, plusieurs questions ont été posées aux biographes au sujet de Lemoine, Jacques-Marie-Antoine; je me suis empressé de feuilleter mes notes, et j'y ai trouvé quelques détails qui pourront peut-être intéresser quelques personnes désireuses d'avoir des renseignements sur ce peintre peu connu.

Lemoine (Jacques-Marie-Antoine) naquit à Rouen en 1752. Élève de Delatour, en 1783, il exposa au *Salon de la correspondance*, le portrait, lavé à l'encre de Chine, de *Madame Lebrun, assise sur un rocher*. Il figura au Louvre, en 1795, avec une miniature représentant ses *deux filles brûlant des fleurs sur le tombeau de leur mère qui leur apparaît;* et les *portraits en miniature des citoyennes Candeille et Desgarcins;* en 1796, avec les *portraits* (dessinés avec un crayon noir de velours de la composition du citoyen Coiffier, rue du Coq Saint-Honoré, 133), *des citoyennes Gontier, Dugazon, Crétu, du citoyen Pascaly*, et de *lui-même;* en 1798 avec les *portraits* (dessinés à la pierre noire), *de Fragonard, du citoyen et de la citoyenne Leconteulx, de Lezurier et de Lafosse;* en 1800, avec son propre *portrait* encore et celui du *ministre de la marine;* en 1804 et 1806 avec plusieurs *portraits d'hommes et de femmes*, dessinés; en 1810 avec les *portraits de M. Rode*, premier violon de l'empereur de Russie, et ci-devant premier violon de S. M. l'empereur des Français; et *de M. Levasseur* père, violoncelle de la musique particulière de l'Empereur et de l'Académie impériale de musique, enfin, en 1817 avec deux *portraits*, l'un peint sur porcelaine, l'autre dessiné au crayon.

Lemoine est mort à Paris le 7 février 1824; il était âgé de 72 ans et demi, et veuf d'Agathe-Françoise Bonvallet: on cherche vainement son nom dans le catalogue du Musée de Rouen. Voilà tout ce que je possède sur l'auteur, car le doute ne me paraît guère possible, relativement au portrait signé et daté décembre 1791. M. Ch. de Beaurepaire, à qui l'on doit de si précieuses notes historiques sur le Musée de peinture de la ville de Rouen, est mieux que personne en état d'épuiser la question que vous avez posée, si, comme je l'admets, l'artiste en question est rouennais.

Émile Bellier de la Chavignerie.

NOUVELLES.

*** L'Exposition de Lille est terminée; le jeudi, 27 septembre dernier, a eu lieu le tirage de la loterie qui a été fait avec une solennité toute particulière. — Le total des ventes faites à Lille a dépassé le chiffre de 260,000 fr., dont 30,500 pour le Musée de la ville, 52,500 fr. pour la Société des Amis des Arts de Lille et 176,000 fr. pour les acquisitions particulières. — La moyenne du prix d'acquisition pour chaque tableau a donc atteint le chiffre de 800 fr., tandis que les autres expositions de province n'ont encore élevé la moyenne de leur prix d'achat qu'à 400 fr. par toile. Ce résultat si favorable aux intérêts des artistes prouve surabondamment l'efficacité des efforts généreux tentés par les hommes désintéressés qui ont organisé avec tant de soins et de persévérance cette brillante Exposition. La princesse Mathilde a fait don au Musée de Lille de sa *Juive*, grande aquarelle qu'elle avait envoyée à l'Exposition.

*** La ville de Grenoble vient d'acquérir, pour son Musée, à son Exposition des beaux-arts, la statue en marbre, *la Petite vendangeuse*, de M. Chatrousse.

*** L'ouverture de l'Exposition des beaux-arts de Bayonne a eu lieu le 15 septembre au foyer du Théâtre. On y compte 220 artistes vivants inscrits au livret, représentés par 385 toiles et œuvres d'art.

*** Depuis l'Exposition, le Musée de Lille a acquis, pour la somme de 9,000 fr., *la Procession du Calvaire*, toile importante de M. Jules Breton qui l'avait exposée.

*** L'idée de l'Académie des Bibliophiles, si simple et si féconde, de grouper toutes les personnes ayant les mêmes goûts, fait son chemin en France. Le docteur Warmont nous écrit de Chauny pour nous proposer la fondation d'une Académie des céramophiles. Bravo! l'idée est gaie et sérieuse comme il convient à d'honnêtes gens. La *Chronique* brigue la faveur d'être le Bulletin de cette Société nouvelle.

*** La *Petite Revue* annonce que le cabinet, et sans doute aussi la bibliothèque du bibliographe Quérard, vient d'être acquise par M. Gustave Brunet, de Bordeaux. On s'était beaucoup exagéré la valeur de ce cabinet. Cependant l'énorme quantité de notes et de documents recueillis par Quérard en vue de son *Encyclopédie du bibliothécaire*, doit représenter pour un érudit comme M. Gustave Brunet une somme de travail préparé qui n'est point à dédaigner.

*** Le préfet de la Seine a décidé que le buste de Henri IV et la plaque en marbre noir, rappelant le crime de Ravaillac, qui étaient apposés

sur la façade d'une maison de la rue de la Ferronnerie, qu'on démolit en ce moment, seraient achetés par la ville et transportés au nouveau Musée municipal.

*** Dans les premiers jours de novembre prochain paraîtra un livre dont notre collaborateur M. Philippe Burty réunissait depuis plusieurs années les matériaux, et que son éditeur, M. Paul Ducrocq, a fait imprimer et illustrer avec le plus grand soin. Les deux cents bois que renferme ce volume, format grand in-8°, reproduisent les plus remarquables objets d'art appliqué à l'industrie : porcelaines et biscuits, terres cuites et faïences; verreries et vitraux; émaux anciens et modernes; armes et bronzes; tapis et tapisseries, qui sont l'honneur des musées français et anglais et des cabinets des grands amateurs contemporains. Ce volume a pour titre : *Chefs-d'œuvre des arts industriels*. E. G.

*** Éraste, — cet Éraste qui depuis sept ans promet à la *Gazette* un article de bibliophilie et ne le lui fait tant désirer que pour le lui donner meilleur, Éraste, — cet Éraste qui a trouvé le seul remède qui mette en fuite la goutte, l'ardeur incessante au travail, Éraste — cet Éraste qui prenait jadis le pseudonyme de Jules Janin pour signer l'*Ane mort* et sa translation d'Horatius Flaccus en langage moderne, Éraste vient de mettre en vente chez René Pincebourde — un nom prédestiné, celui-là, — une étude à fond sur *Béranger et son temps*. La *Chronique* les a lus, ces deux charmants volumes « achevés d'imprimer par D. Jouaust. » Elle doit s'arrêter à la couverture (en papier escargot pour le profane vulgaire, en papier café au lait pour l'édition des bibliophiles, un seul volume compacte, pâte de Hollande, tiré à 50 exemplaires), puis aux gravures (le portrait de Béranger et celui de Jules Janin, en médaillon avec attributs galants, gravés à l'eau-forte par Regnault, et signés par G. Staal); enfin aux titres en rouge et en noir, à la justification, aux caractères augustaux, en un mot, à tout ce qui charme l'œil et le prédispose aux jouissances de la paisible lecture. Par les dieux qui protégent les bibliophiles! il faut te hâter, ami lecteur, de courir en l'office de René Pincebourde, et si — homme raffiné — tu tiens au premier tirage, peut-être te heurteras-tu sur le seuil avec un bibliophile mieux avisé qui en emportera le dernier exemplaire.

*** On lit dans le *Moniteur* :

C'est à tort que plusieurs journaux ont annoncé l'ouverture d'un musée aux Archives de l'Empire. On s'occupe, il est vrai, de l'installation du musée paléographique et sigillographique des Archives, mais il ne sera ouvert au public qu'à l'époque de l'Exposition universelle. Jusque-là, aucune autorisation de le visiter ne pourra être délivrée. »

*** La note suivante est adressée par M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts :

« En vertu de l'arrêté du 12 mai 1866, le ministre d'État a invité l'Académie des beaux-arts à nommer ceux de ses membres qui doivent composer un tiers du jury des beaux-arts, pour l'Exposition universelle.

« Dans la séance du 29 septembre, l'Académie a décidé, par un vote, qu'elle déclinait, comme corps, l'offre qui lui était faite. »

*** La section d'architecture a présenté à l'Académie des beaux-arts, le 6 octobre, la liste suivante de candidats pour la place vacante par le décès de M. de Gisors :

MM. Duc, Labrouste (Henri), Vaudoyer.

L'Académie a successivement ajouté sur cette liste les noms de MM. Questel, Ballu, Clergé, Lequeux, Lenoir.

*** La ville d'Amiens, entièrement délivrée du fléau qui l'a ravagée, a ouvert dans le magnifique Musée qu'elle vient d'édifier, une exposition de tableaux anciens.

Beaucoup d'amateurs ont voulu contribuer à cette solennité artistique; de la province, nous signalerons M. Boitelle, de Cambrai; M. Dival, d'Arras; M. Dumont, de Cambrai; M. Gaudet, de Lyon; M. Gomart, de Saint-Quentin; M. Grimbert, de Saint-Pol; M. Labitte, de Clermont; M. Leleux, de Lille; M. Lennel, d'Amiens; M. Lorois, de Nantes; M. Servaas de Tong, à Amiens. Des collectionneurs de Paris ont aussi envoyé des œuvres, et nous pouvons citer des noms notables dans les fastes de la curiosité; ce sont : MM. Barbet, Baroilhet, Boittelle, Breton, W. Bürger, Chocquet, Descoutures, Double, Dugier, d'Espagnac, Giron de Buzareingues, Horsin-Déon, Jacques, Lacave, Lachaise, Lavalard, Ledien-Canda, Eudoxe Marcille, Moisson, Mortemart, Otto Mundler, Robert, Salmon, Sano, Tainturier, le duc de Vicence, de Villars, Vinchon et d'autres encore.

*** Tous les journaux, même ceux que tiennent les amis intimes de M. Gustave Courbet, ont répété la nouvelle qu'il aurait été frappé d'une attaque d'apoplexie. Heureusement, il n'en est rien. C'est ce que l'on appelle « un canard. » Un canard funèbre. Mais ce qui est certain c'est que M. Gustave Courbet n'a point été décoré ainsi que le bruit en avait aussi couru.

⁂ On écrit de Lisbonne au *Moniteur :*

On s'occupe activement ici de l'Exposition universelle de 1867. La commission centrale chargée des travaux préparatoires vient de décider que les objets destinés à être exposés par la section des beaux-arts, doivent être réunis à Lisbonne au mois de décembre prochain, car c'est en janvier 1867 que le choix de la commission aura lieu, et que les envois pour Paris seront déterminés. Aucun objet d'art ne pourra être expédié à l'Exposition, s'il n'a été reçu et approuvé par la commission centrale.

⁂ L'Espagne veut figurer de la façon la plus brillante à la grande Exposition de 1867; la commission générale espagnole a adressé aux commissions de province une circulaire destinée à exciter leur zèle; un ordre royal a approuvé une instruction ministérielle, relative aux devoirs et attributions d'une commission qui sera envoyée à Paris pour y veiller au classement des produits de l'art et de l'industrie espagnols expédiés à l'Exposition universelle.

⁂ Nous avons reçu, à propos de notre question sur l'existence et les œuvres du pastelliste J. M. A. Lemoine, une réponse autre que celle que nous publions aujourd'hui. Mais quelqu'un des amateurs érudits de Rouen pourrait-il nous dire ce qu'est devenu le plafond du théâtre que ce J. M. A. Lemoine y aurait peint dans sa vieillesse ?

⁂ Au dire des archéologues qui ne quittent plus la cour du Louvre depuis que les terrassiers y font des fouilles, on aurait découvert la base de la fameuse grosse tour du Louvre de Philippe-Auguste. Cette tour devait être large et haute, car sa base, bien dessinée en belles pierres de taille encore bien appareillées, est considérable. Elle était au milieu à peu près du compartiment bitumé qui occupe l'angle sud-ouest de la cour.

⁂ Un de ces derniers dimanches avait lieu, au cimetière du Père-Lachaise, une simple et touchante cérémonie. Une trentaine de personnes seulement assistaient à la pose d'un médaillon sur le tombeau de Béranger. On sait que le poëte repose, selon le désir qu'il avait exprimé lui-même, sous la même pierre tumulaire que celle qui recouvre les restes de Manuel, son ami. On sait aussi qu'une souscription nationale avait été ouverte dans plusieurs journaux pour élever un monument au chansonnier.

Une commission spéciale fut même chargée de l'exécution du projet auquel, on ne sait pourquoi, il n'avait pas été donné suite. C'est un simple ouvrier typographe, parent éloigné de Béranger, qui, après bien des démarches, a obtenu que les fonds recueillis fussent employés à leur destination primitive. C'est avec ces fonds qu'on a pu faire graver et fondre un médaillon de la même dimension que celui qui décore le tombeau de Manuel. La modelure de ce médaillon est due à M. Franky Magniadas, l'artiste qui vient de graver la belle medaille d'or de la souscription Lincoln. Les deux médaillons ont été réunis dans le même cadre.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal de Toulouse, 26 juin. Etudes sur l'Ecole de Toulouse. Coup d'œil général sur l'enseignement des arts à Toulouse aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles jusqu'à l'établissement de l'École publique de droit en 1726. Lutte pour l'admission du modèle vivant. Les Capitouls caricaturés par Antoine Rivalz. Par M. H. Vienne.

On sait que M. Henri Vienne, dont les travaux sont marqués au coin de l'érudition et du goût, est lieutenant au 3^e^ de chasseurs. Son séjour momentané à Toulouse est une bonne fortune pour l'histoire des arts de cette région qu'a déjà largement ébauchée M. Ph. de Chennevières.

Journal de Bordeaux, 24 septembre. Exposition des amis des arts de Bayonne, par M. Henry Devier.

Cette exposition est, paraîtrait-il à la lecture de cet article, peu digne d'attention. Dans la mauvaise humeur d'avoir été inutilement dérangé, le jeune critique bordelais émet sur les devoirs des *comités des sociétés des amis des arts* et de leurs présidents, des théories aussi singulières que faites pour les contrister et dont il reviendra lorsqu'il sera plus calme.

Le Journal de Rouen. — Vingt-unième Exposition municipale des beaux-arts. — 25 septembre, ouverture de l'exposition. — 28 septembre. L'histoire. — 1 octobre. Le genre. — 2 octobre. Le genre ; les orientalistes. — 6 octobre. Le paysage. Ph. B.

LIVRES.

Les artistes normands au salon de 1866, par Alfred Darcel. Rouen. 1866. In-12 de 52 pages imprimé par D. Brière et fils.

C'est un tirage à part, en format commode, des articles de critique que notre collaborateur A. Darcel envoie annuellement au *Journal de Rouen*, pendant la durée du salon. Il va sans dire que les Normands en font tous les frais : Peintres à l'huile, aquarellistes, dessinateurs, miniaturistes, graveurs, lithographes, sculpteurs et architectes y sont passés en revue. Parfois, M. Darcel se laisse aller à un peu de sévérité, mais elle est tempérée par un sens parfait et ce sont des procès vidés, sans appel, séance tenante. Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866. — N° 157. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A ROUEN.

Pour la vingt et unième fois, depuis les environs de l'année 1830, l'administration municipale de Rouen vient d'ouvrir les portes de son exposition des Beaux-Arts, devenue régulièrement bis-annuelle.

Le public ne s'est point, dès le premier jour, précipité en foule pour jouir de ce spectacle, qu'il attend sans grande impatience. Les on dit de ceux qui osent s'aventurer les premiers, et les renseignements fournis par la presse, lui sont nécessaires avant qu'il risque les vingt-cinq ou les cinquante centimes que lui coûtera l'entrée, suivant le jour. Notez qu'en échange de son argent on lui donne un ou deux billets de loterie pour concourir aux tirages de la Société des Amis des arts.

Le jour de l'ouverture on comptait 300 personnes, environ, à 25 c. Le dimanche suivant il y en avait mille à 50 c.; mais la musique de l'un des régiments en garnison se faisait entendre dans les galeries. — Ce sont là nos foules quand il s'agit de l'art.

Maintenant cette foule clair-semée a été un peu désappointée. Dans l'exposition elle cherchait des sujets, comme doit le faire tout public bien appris; et elle n'a trouvé surtout que des paysages! MM. Daubigny, Ziem, de Knyff, Baudit, E. Breton, Rozier, Harpignies, de Flahaut, Desjardins, Hanoteau, Deshayes, pour ne citer que les plus importants par le nom comme par les œuvres, c'est-à-dire la plupart des adeptes de l'école de l'impression dans le paysage, étaient là avec leur faire le plus sommaire et parfois le plus négligé.

On a eu beau lui dire, à ce public, que l'*Effet du matin sur l'Oise*, de M. Daubigny (salon de 1866), était l'œuvre d'un maître et de l'un des maîtres de la jeune école; que le *Stamboul*, de M. Ziem (Salon de 1865), était plus lumineux que le soleil lui-même; nous ne sommes point persuadé qu'il n'ait point cru que l'on se moquait de lui, et qu'il n'ait point demandé pourquoi, puisqu'il n'était question que de paysages, on ne lui vantait point ceux de MM. Lapito ou A. de Fontenay, ainsi que les aquarelles de M. Bourgeois; toutes choses fort propres et que l'on peut regarder de près.

La peinture un peu précise de M. E. Bluhm, que nous mettons bien au-dessus des trois artistes ci-dessus nommés, lui convient beaucoup mieux que l'exécution par à peu près de tous nos paysagistes à la mode.

Ils n'auraient point tort si, comme le Poussin et Claude Gellée, nos modernes savaient être poétiques et précis tout ensemble. Mais chez eux une qualité oblitère l'autre, et, puisqu'ils ne peuvent être qu'incomplets, laissons-nous emporter par la poésie, ou charmer tout au moins par l'impression, puisque le reste est mort et froid comme un procès-verbal.

Nous ne parlerons point des paysages dont nous venons de nommer les auteurs. On les a presque tous vus aux différents Salons de Paris; mais Rouen a eu la primeur d'un vrai paysage de M. Ziem, qu'il faut noter; c'est une *Promenade sur la Brenta*, ombragée de tamarins en fleur : un concert de tons roses et orangés qui éclate avec un brio surprenant sous un gai soleil de mai.

Ce sont encore des paysagistes que les artistes qui s'en vont en Orient pour... en revenir avec des trésors d'impressions nouvelles. MM. Pasini, Huguet, Th. Frère, Berchère et Mouchot en ont rapporté de fort dissemblables. La poussière qui vibre dans le soleil de Perse est du diamant pour M. Pasini; c'est un peu trop de la cendre, pour M. Mouchot, qui voile celui de l'Égypte.

C'est encore le paysage qui joue son rôle dans les toiles où M. E. Lambert introduit ses chiens, M. G. de Hageman son âne et ses chèvres, et M. Kiorboë ses renards.

Le paysage envahit tout. Otez le soleil de l'*Hymne à la Vierge*, de M. de Coninck; du *Souvenir de la Cervara*, de M. Clère; ôtez la verdure du *Passage du gué*, de M. F. Reynaud, un des meilleurs tableaux du jeune peintre marseillais, précisément à cause de cette verdure empruntée à E. Delacroix, et vous n'aurez plus que des scènes italiennes fort ordinaires, auxquelles seule la nature donne un accent et une saveur.

Il faut s'y résoudre : après l'histoire, le genre historique : après celui-ci, le genre : tout passera, et il ne restera bientôt plus debout que deux choses : un tronc d'arbre en avant d'un soleil couchant sur un ciel rouge passant au vert; un buisson ébouriffé près d'une mare d'où s'élève un brouillard matinal, sous un ciel rose passant au gris-perle. Hors de là il n'y aura plus rien qui soit digne d'être représenté.

Deux ou trois artistes courageux ou attardés ont cependant envoyé à l'exposition de Rouen les tableaux de genre où ils s'essayent encore.

M. Landelle avec une répétition de sa *Femme Fellah*, et l'esquisse charmante de sa *Messe dans les Pyrénées;* M. A. Zo, avec les *Mendiants à la porte d'une chapelle de Cordoue* (Salon de 1865), toile importante, où une réunion de groupes très-pittoresques et très-étudiés ne réussit point à faire une composition; M. Lazerges, avec une *Jeune fille au papillon*, grande étude de femme nue dont Rouen a la primeur; M. Patrois et sa trop coquette *Jeanne Dare insultée;* MM. Armand Dumaresq et Tabar, avec leurs scènes militaires où le paysage n'est point sans importance, et quelques petites toiles de MM. Berthon, Leray, Galbrund, Hue, Madrazo et Guérard, sont seuls pour représenter ce qui faisait le grand attrait des expositions à partir de la rénovation romantique : le genre avec son esprit un peu littéraire, mais éminemment français.

Nous n'avons garde d'omettre une tête de *Jeune garçon*, assez laid, mais merveilleusement peint par M. Roybet. Le musée s'est empressé de l'acquérir, au grand scandale de ceux qui ne conçoivent pas qu'une chose soit belle lorsqu'elle n'est point jolie. Le musée a également acquis le *Singe du peintre*, par M. Vollon, un petit intérieur d'atelier, touché avec cette vérité et cette largeur d'effet que l'on sait.

Jusqu'ici nous n'avons point parlé des peintres normands, pour lesquels notre ami Ph. Burty nous trouve un peu sévère. Nous voudrions l'y voir! s'étant imposé l'obligation de parler d'une soixantaine d'artistes, dont beaucoup n'ont jamais eu et n'auront jamais de talent, dont il faut aller chercher les œuvres hissées le long des corniches encore trop basses pour elles : œuvres dont la vue est loin de vous récompenser de la peine que l'on s'est donnée pour les découvrir.

Les artistes normands sont venus en assez grand nombre à l'exposition de Rouen. M. Chaplin avec le *Portrait de femme* (Salon de 1864), — de Mme Chaplin, croyons-nous, — et la *Leçon de lecture*, un de ces Chardin qu'il excelle à étendre dans de la crème fouettée.

M. Ribot a envoyé aussi sa *Leçon de lecture*, mais celle-ci d'un tout autre style. Nous craignions d'abord que ce ne fût un saint Mathieu déguisé en chiffonnier, mais le livret nous a rassuré. Nous ne voyons en effet qu'un vieux satyre barbu qui apprend à lire à un jeune blondin lymphatique, qu'il regarde du coin de l'œil en relevant le coin de la lèvre. Les têtes sont peintes avec cette crânerie et cette fougue à la Ribeira, que nous connaissons tous : mais il n'y a aucune liaison entre les parties. Le ton neutre des vêtements ne soutient point la coloration des chairs, et l'on serait tenté de découper dans la toile cinq ou six belles études de têtes et de mains, et de laisser le reste comme inutile. Puis M. Ribot confond le déguenillé avec le pittoresque. Il lui suffit qu'une culotte soit mal attachée à un bouton pour qu'il s'empresse d'en affubler ses personnages, quelque désagréable qu'en soit l'effet.

MM. Daliphard et Dévé sont des artistes rouennais dont les précédents Salons nous ont fait connaître des œuvres assez estimables pour que nous croyions à leur avenir; à celui de M. Daliphard surtout.

Il n'est point d'exposition rouennaise où M. G. Hébert, qui voit tout en roux foncé, comme on a pu s'en convaincre à quelques Salons, n'envoie une dizaine de tableaux. Histoire, portrait, animaux et paysage, tout lui est également funeste.

Il brosse, il brosse, regardant son idéal intérieur, mais tournant le dos à la nature; un modèle lui serait nuisible. Cependant, lorsqu'il fait un portrait, comme il est bien forcé de regarder le patient et de se colleter avec la réalité, il acquiert quelques forces en ce combat, et s'il n'en sort point vainqueur, il en revient moins meurtri que de ses luttes avec l'idéal.

Mlle E. Morin ne pouvait moins faire que d'envoyer quelques-unes de ses belles miniatures à une exposition dont son père est l'organisateur; et celui-ci, invitant tous les artistes normands à prendre part à la fête, était tout naturellement le premier appelé. Avec un charmant Décaméron, comme il s'est déjà plu à en peindre plusieurs, M. G. Morin a exposé, lui aussi, un fort beau paysage d'un gris rose plein de soleil. Admirez l'influence de la contagion!

On sait, ou l'on ne sait pas, que la galerie du musée est trop étroite et fort mal éclairée, généralement de côté, ainsi que les salles qui la complètent, et que cet inconvénient s'accroît lorsque des échafaudages, mis en avant des tableaux accrochés en permanence aux murs, reçoivent temporairement les œuvres de l'exposition. Aussi la presse rouennaise est-elle unanime, — nous sommes deux, — pour saisir l'occasion, à chaque exposition nouvelle, de réclamer la création d'un musée nouveau. Afin de diminuer les inconvénients résultant du défaut de reculée, et des jours frisants qui tombent d'aplomb ou qui arrivent de côté, M. G. Morin a ménagé dans sa charpente des traverses horizontales où tous les tableaux posent indépendants les uns des autres, de sorte que chacun peut recevoir le devers qui lui est convenable, sans trop s'éloigner de l'aplomb du mur provisoire où il est accroché. Il n'en arrive point ainsi, on le sait, lorsque toutes les toiles sont « conjuguées » ensemble sur un même plan incliné.

Mais finissons par ce détail bon à signaler, et par lequel nous aurions dû commencer. Nous faisons comme nous pouvons, nous autres critiques campagnards, qui n'avons point en partage l'expérience des salonniers de Paris.

Aussi, nous hâtons de laisser la Société des Amis des arts fort embarrassée de savoir quel morceau de résistance elle offrira à ses souscripteurs, et la Ville quels tableaux elle acquerra avec les six ou sept mille francs dont elle pourra disposer à la suite de l'exposition.

Pour nous, notre premier choix est fait et c'est l'*Effet du matin sur l'Oise*, de M. Daubigny, que nous choisirions d'abord, car c'est l'œuvre la plus importante et la plus française de l'exposition de Rouen.

Alfred Darcel.

LETTRE

A PROPOS DE QUELQUES MANUSCRITS PRÉCIEUX DU XVe SIÈCLE.

Paris, 12 septembre 1866.

Monsieur le Directeur,

Puisque, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er septembre, le savant M. Vallet de Viriville annonce comme devant être le dernier, son 3e article à paraître *Sur quelques manuscrits précieux du* XVe *siècle*, je crois opportun de lui adresser, par votre intermédiaire, l'expression d'un désir, c'est qu'il veuille bien consacrer quelques lignes à l'un des plus beaux de ces manuscrits, à celui qui est connu sous le nom de *Missel de Jacques Juvénal des Ursins*, et que la ville de Paris, il y a cinq ans, a acheté 36,000 fr. [1]. Il faisait partie de la collection Soltykoff, dont la *Gazette* parla alors avec détail, mais sans rien dire du *Missel*, je ne sais pourquoi.

Dans une *Note* que l'honorable M. Ambroise Firmin Didot a fait imprimer en 1861 (je ne connais pas d'autre document sur ce sujet), il dit que ce manuscrit est un *Pontifical* à l'usage de Poitiers, et qu'il fut exécuté pour Jacques Juvénal des Ursins, de 1449 à 1457, temps pendant lequel ce personnage fut administrateur du diocèse dont il s'agit.

S'il en est ainsi, comment se fait-il qu'on trouve, sur mainte page du volume, les emblèmes suivants, que M. Vallet de Viriville dit, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai dernier, à propos du *Bréviaire de Salisbury*, être ceux de Jean, duc de Bedford :

1° L'*Aigle*, tantôt brun, tantôt blanc, avec la couronne autour du cou [2];

2° La *Racine*, ou souche déracinée, d'or [3];

3° L'*Antilope* [4]?

Il y a plus. Le second article de M. Vallet de Viriville (*Gazette* du 1er de ce mois), nous apprend que, dans les *Heures* faites, vers 1423, par les ordres du duc de Bedford, pour sa fiancée Anne de Bourgogne, la devise du futur est : *A vous entier*, et la réponse de la promise : *J'en suis contente*. Comment se fait-il que, dans un

1. Le désir exprimé par M. de Sainte-Beuve sera rempli. Depuis longtemps déjà j'ai en main le 3e article de M. Vallet de Viriville, consacré exclusivement à l'étude du Missel dit de Jacques Juvénal des Ursins. Dans cet article, dont la publication a été retardée par l'abondance des matières, M. Vallet de Viriville a répondu par avance à toutes les questions de M. de Sainte-Beuve. E. G.

2 et 3. Notamment aux feuillets 43, 44, 93 Vo, 96 Ro, 101 Vo

4. Notamment au feuillet 101 Vo. On voit aussi au feuille 26 Vo, la *licorne*, qui la remplace dans le blason français.

Pontifical fait pour un administrateur de diocèse de 1449 à 1457, je trouve cette double devise aux feuillets 93 R°, 95 R° et V°, 96 R°, 97, 103, 105 R° et V°, sans compter ceux qui certainement m'ont échappé?

Je laisse de côté les explications que M. Didot, ne connaissant pas les *Heures* du duc de Bedford, a cherché à donner de ces devises.

Mais je remarque que les mots *A vous entier* sont, au feuillet 95 R°, sur une banderole bleue, blanche et rouge : couleurs d'Anne de Bourgogne, dit M. de Vallet de Viriville pour les *Heures :* couleurs de la ville de Paris, dit M. Didot pour le *Missel.*

Si la destination du *Bréviaire* et des *Heures* n'est pas contestable, elle entraîne évidemment la solution suivante : c'est aussi pour le duc de Bedford qu'a été fait, ou au moins commencé le *Missel* dit de *Juvénal des Ursins.*

Alors on ne s'étonne plus de trouver au feuillet 93 cette curieuse miniature représentant, au-dessus du détroit de la Manche, et de ses rives anglaise et française vues à vol d'oiseau, la glorification d'Édouard le Confesseur; ni de rencontrer ailleurs saint Dunstan, saint Thomas de Cantorbéry, saint Edmond, etc. Et pourquoi le bon français Juvénal des Ursins, administrateur du diocèse de Poitiers, aurait-il fait rendre ces hommages, de 1449 à 1457, à l'Angleterre vaincue enfin?

Mais comment interpréter ces initiales Y A, que nous montrent les feuillets 43, 44, 93 V°, et 96 R° : réunies quelquefois par une chaîne à laquelle est suspendue la fameuse *Racine?* Comme M. Didot, je reste muet devant cette énigme, me souvenant involontairement que la belle-mère de Charles VII était *Yolande d'Aragon*, mais ne sachant trop que tirer de là pour cette affaire.

Du reste, que Jacques Juvénal des Ursins ait fait travailler à ce manuscrit, qu'il l'ait possédé, cela est vraisemblable : voici les armoiries de sa famille, que Raoul du Fiou, évêque d'Évreux de 1479 à 1511 et venant du Poitou, fit recouvrir des siennes quand il en eut le droit : car il l'eut, je n'en veux pas douter, plus que d'autres qui ont aussi déposé là leur blason; voici, çà et là, des *Ours* qui me paraissent doués d'intentions héraldiques, bien que mêlés à des lions, des petits chiens, des paons, etc., appartenant évidemment à la fantaisie.

Mais si l'on me dit qu'un *Pontifical* n'a pu être fait que pour un évêque ou un administrateur de diocèse, je répondrai que les 22 premiers feuillets sans ornements ou beaucoup moins ornementés, qui le composent, peuvent fort bien être une addition faite au vrai et magnifique *Missel* de Jean, duc de Bedford. J'en dirai autant de la partie finale où il est question du *Synodus Pictaviensis.*

Jacques Juvénal des Ursins se reconnaît facilement, dit-on, dans plusieurs de ces belles peintures. On comprend combien cette reconnaissance prête à la contestation. Et, à propos de la miniature qui le représenterait à genoux près d'une procession passant sur la place de Grève, je demanderai comment il se fait que, deux ans avant la vente Soltykoff, on la trouve reproduite dans l'*Histoire de France* illustrée de MM. Bordier et Charton, tome Ier, page 551?

Ces manuscrits étaient, en petit, comme les églises du moyen âge : il fallait une longue suite d'années pour les achever. Quand les Anglais furent chassés de France, les feuillets de celui-ci étaient encore peut-être chez l'artiste ou les artistes. De là un changement de destination, des remaniements, au milieu desquels le très-savant auteur des articles de la *Gazette* se retrouvera beaucoup mieux que moi. J'appuierai seulement sur ceci : c'est que la date 1449-1457 me paraît plus soutenable, et alors se déplace le champ des considérations tirées de ce manuscrit quant à l'histoire de l'art.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur,...

Eug. de Sainte-Beuve.

LEGS DE Mme LA BARONNE DE JANKOWITZ

A LA VILLE DE NANCY.

En vertu d'un legs fait par Mme la baronne de Jankowitz, les musées de Nancy viennent de s'enrichir d'une remarquable collection de tableaux et d'objets d'art provenant du cabinet d'Étienne-Maurice Falconet, grand-père de la donatrice.

Parmi les tableaux je mentionnerai en première ligne l'*Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem,* par Nicolas Poussin. Haut., 0,98; larg., 1,34.

Ce sont les dimensions moyennes des tableaux du Louvre. Cette composition n'a jamais été gravée. Elle se compose de trente-trois personnages, dont treize principaux. Les figures du premier plan ont 0,50 de hauteur, celles du fond 0,26. Contrairement à l'usage suivi par Poussin, en Italie, la toile a été préparée à la céruse, de sorte que les tons ont conservé toute leur fraîcheur. Cette particularité, jointe à quelques faiblesses peu communes dans les tableaux de ce maître, me font penser que l'*Entrée à Jérusalem*

doit avoir été peinte avant l'année 1624, c'est-à-dire avant l'arrivée de Poussin en Italie. Nous recommandons tout particulièrement cette toile aux amateurs et aux artistes en raison des beautés exceptionnelles qu'elle présente. Les ravages causés aux tableaux du Louvre par les dessous d'ocre rouge n'existent pas ici. C'est peut-être une occasion unique de juger le coloris de Poussin tel que le maître l'a voulu.

Puis viennent : *l'Armée de Louis XIV devant Douai,* gravé dans l'œuvre de Van der Meulen, hauteur, 1,42 ; largeur, 1,06 ; *la Religion,* par Vien ; les portraits de Jouvenet et de sa femme — le premier est une ébauche pleine de feu, exécutée par le peintre lui-même — ; portrait de Pierre Falconet par lui-même ; portrait de Mme Pierre Falconet, née Marie-Anne Collat, élève d'Étienne Falconet et auteur de la tête de la statue de Pierre le Grand, à Saint-Pétersbourg, par le même : Nature morte et deux copies d'après Greuze, par le même ; Port du Levant, marine, par Minder Hout ; Clair de lune, par Van der Neer ; Paysage de Karel du Jardin, répétition ancienne du n° 246 du Louvre ; Fuite en Égypte, par Mola ; Madeleine, copie du tableau de Corrége, à Dresde, par le même ; deux têtes de prophètes, par Lanfranc : trois esquisses de plafond, par Guglielmi, ayant appartenu à Catherine II, qui les donna à Falconet après la mort de leur auteur — ce sont celles dont parle Falconet dans ses œuvres — ; David portant la tête de Goliath, esquisse attribuée à Guido Reni : mais cette attribution est très-douteuse ; portrait du général Wittingoff, gouverneur de Dantzig, au moment où Stanislas, roi de Pologne, s'y trouvait renfermé. J'attribuerai volontiers ce pastel à l'allemand Ludner, d'après ce que j'ai vu de ce maître au Louvre ; un grand dessin aux crayons noir et blanc, signé *Lossenko, ruthenus,* représentant la statue de Pierre Ier, à Saint-Pétersbourg ; un buste de jeune fille, délicieuse création du ciseau de Mlle Callot. C'est, dit-on, le seul ouvrage en marbre qu'elle ait laissé ; les bustes en plâtre de Maurice-Étienne Falconet, de Pierre Falconet et du docteur hollandais Camper : l'épée, le brevet de noble et les instruments de travail de Falconet.

Parmi les objets qui ont été attribués au Musée historique lorrain, je citerai la grande médaille en or qui fut envoyée à Falconet par Catherine II lors de l'érection de la statue de Pierre Ier : poids, 282 grammes ; valeur brute, 873 francs ; les six miniatures qui ornaient la chambre où mourut le roi Stanislas, et qui furent remises, selon l'usage, à son chambellan, M. le baron Jankowitz ; un dessin à la plume représentant une chasse au cerf, même provenance — on lit au bas de ce dessin cette suscription : *Fait par Monsieur le Dauphin pour le Roy de Pologne — 1737 ;* divers portraits de princesses de la famille royale et dames de la cour de Louis XV, parmi lesquels se trouve un beau portrait de la maréchale de Belle-Isle, par Largillière ; plusieurs autographes de Voltaire, D'Alembert, La Condamine, Mme Geoffrin, de Louis XV et des princes et princesses de sa famille : la correspondance de Diderot et de Falconet pendant le séjour de ce dernier en Russie ; deux manuscrits des Lettres sur le jugement de la postérité, l'un corrigé de la main de Diderot, l'autre de la main de Falconet ; tous deux contiennent les lettres de Falconet, qui n'ont pas été publiées, mais dont la substance se trouve dans les réponses que lui adressa son illustre ami.

Ce legs, un des plus importants qui aient été faits aux musées de province, est venu fort à propos enrichir les galeries de l'Hôtel de Ville et celles du palais Ducal, au moment où les fêtes de l'anniversaire séculaire de la réunion de la Lorraine à la France attiraient à Nancy un nombreux concours d'étrangers.

Charles Cournauld.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Les artistes qui désirent présenter à l'Exposition universelle, des ouvrages qui ont été acquis par le gouvernement, sont invités à faire connaître dès à présent leur intention par lettre adressée à M. le surintendant des beaux-arts. Ils ne devront désigner que des œuvres exécutées depuis le 1er janvier 1855, et n'ayant pas fait partie des expositions de cette dernière année.

Avis sera immédiatement donné aux artistes de la décision de l'administration, en ce qui concerne les ouvrages actuellement placés dans les musées impériaux ou dans les locaux dépendant du service des beaux-arts, afin qu'ils puissent, s'il y a lieu, comprendre ces ouvrages dans les listes qui doivent être déposées au palais des Champs-Élysées du 1er au 15 décembre prochain, pour être soumises au jury de l'Exposition universelle du 18 au 25 du même mois.

Quant aux œuvres placées dans les musées des départements, l'administration des beaux-arts ne pourra que désigner aux artistes les musées qui les ont reçues ; et ils auront alors à faire auprès des administrations locales les démarches nécessaires pour en obtenir l'envoi à l'Exposition universelle.

MM. les artistes étrangers résidant en France et non naturalisés Français sont prévenus que les ouvrages qu'ils sont dans l'intention de pré-

senter à l'Exposition universelle des œuvres d'art qui aura lieu au Champ de Mars en 1867 ne pourront être admis qu'avec les ouvrages de leurs nationaux, conformément à l'article 5 du règlement général approuvé par décret du 12 juillet 1865. Ils devront en conséquence se mettre sans délai en rapport avec les commissions instituées dans leurs pays, pour se faire comprendre au nombre des exposants de leur nationalité.

Les artistes étrangers naturalisés pourront seuls exposer avec les artistes français, et prendre part à l'élection du jury français en justifiant de leur naturalisation. Faute de remplir cette formalité, leurs ouvrages ne pourraient être soumis au jury.

LE PASTELLISTE J. M. A. LEMOINE.

Rouen, le 13 octobre 1866.

Monsieur le Directeur,

La *Chronique des Arts,* dans son numéro du 10 de ce mois, fait appel aux amateurs de Rouen, pour savoir ce qu'est devenu le plafond du théâtre des Arts de cette ville, plafond peint par J. M. A. Lemoine, et représentant l'apothéose de P. Corneille.

La réponse sera un acte de décès.

Cette toile, hélas! a subi le sort des choses périssables, il n'est plus. Il y a six ou sept ans, M. Halauzier, alors directeur de nos théâtres, fit restaurer la salle du théâtre des Arts. Il crut nécessaire de faire enlever l'œuvre de Lemoine, qui fut transportée à la salle de vente, mise aux enchères, et adjugée pour une trentaine de francs à un amateur de notre ville, M. L. Ce dernier, trouvant la toile trop endommagée, la fit dépecer en morceaux. Tel fut le sort d'un des plafonds les plus renommés de nos salles de spectacle de France.

Sic transit gloria mundi.

Néanmoins, il reste encore aux amateurs des œuvres de J. M. A. Lemoine une consolation : c'est d'aller, le 6 juin, à la célébration de l'anniversaire de la naissance de P. Corneille, cérémonie qui a lieu assez régulièrement chaque année à notre théâtre des Arts. Alors, pendant que l'on couronne le buste du grand poëte, ils peuvent contempler une assez belle toile de fond, peinte par J. M. A. Lemoine et représentant P. Corneille dans sa bibliothèque. C'est la seule circonstance dans laquelle on l'expose aux regards du public. Espérons que cette production de notre compatriote sera plus respectée que le fameux plafond.

Maintenant, l'apothéose de l'auteur du Cid fut-elle gravée? Je crois que non, et en cela Lemoine fut moins heureux que Robin, qui vit son plafond de la salle de Bordeaux gravé par Le Mire, un autre de nos compatriotes.

Tels sont, monsieur le Directeur, les renseignements que je puis vous donner en réponse à la demande contenue dans la *Chronique des Arts.* S'il m'en survenait d'autres pouvant intéresser vos lecteurs, je m'empresserais de vous les faire parvenir.

Agréez, etc.

Jules Hédou.

NÉCROLOGIE.

Thierry (Joseph-François-Désiré), peintre, élève de Gros, entré à l'École des beaux-arts le 2 avril 1831, naquit à Paris, le 13 mars 1812. Cet artiste, qui vient de mourir dans sa ville natale, le 11 octobre, s'était principalement fait connaître par son extrême habileté dans l'art décoratif; son nom restera associé à celui de M. Cambon, pour les plus belles décorations de nos théâtres de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Thierry avait pris part à nos salons de 1833, 1834, 1836, 1837, 1839, 1844, 1847, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1863, 1865, et figurait à l'exposition de cette année, avec une toile intitulée : *Faust.* Un remarquable paysage lui valut, en 1844, une médaille de 3e classe, et il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1863. Joseph Thierry est le frère de M. Édouard Thierry, administrateur général de la Comédie-Française.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** La section d'architecture avait présenté à l'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 6 octobre, la liste suivante de candidats pour la place vacante par le décès de M. de Gisors :

MM. Duc, Henri Labrouste, Vaudoyer.

L'Académie a successivement ajouté sur cette liste les noms de MM. Questel, Ballu, Clerget, Lequeux, Lenoir.

Dans sa séance du 13 octobre, l'Académie des beaux-arts a élu M. Duc.

*** L'Académie des beaux-arts a décerné le prix du concours d'architecture (Achille Leclère), à M. Ferdinand Dutert, pour son projet inscrit sous le n° 4 et portant pour épigraphe : *Ense et Aratro.*

*** On vient de placer dans les niches de la galerie des Rois, à Notre-Dame de Paris, les deux

dernières statues nécessaires pour en compléter la série. Aujourd'hui, la galerie des Rois est rétablie dans son état primitif; chacun de ses vingt-huit arcs trilobés abrite une statue. Ainsi se trouve achevée, sauf quelques détails de peu d'importance, l'œuvre de restauration entreprise à l'extérieur de Notre-Dame. A l'intérieur de l'édifice, outre les travaux que nous avons déjà mentionnés, on achève en ce moment le tambour d'entrée de la porte du croisillon septentrional, appelée porte du Cloître, parce qu'elle s'ouvrait autrefois sur l'enceinte réservée aux maisons canoniales. L'achèvement des travaux considérables dont cette partie de l'édifice a été l'objet permettra de rendre prochainement au public l'accès de cette porte.

*** Deux médailles nouvelles, à grands modules, viennent de paraître à la Monnaie. Ces médailles, destinées à perpétuer le souvenir des deux principales découvertes de ce siècle, représentent : la Photographie et la Télégraphie électrique. MM. Oudiné et Bovy en ont gravé les coins.

*** Une statue en marbre de lord Palmerston va être érigée à Liverpool, devant le fronton de la salle Saint-George.

Le sculpteur Adams est chargé de cet ouvrage d'art. L'illustre orateur sera représenté en chancelier de l'Échiquier.

— Un incendie a éclaté dimanche matin à Bruxelles, au palais, dans la chambre à coucher du roi, et a dévoré à peu près tout ce qui s'y trouvait, notamment beaucoup d'objets d'art rapportés d'Égypte par Sa Majesté, et plusieurs tableaux, parmi lesquels un Christ, par Rubens. On évalue les dégâts à 4 ou 500,000 francs.

*** A Venise, on a ouvert une souscription pour élever un monument à Daniel Manin. S. A. le prince de Carignan a souscrit, des premiers, pour 1,000 francs.

*** La liste des décorations et des médailles accordées par le roi aux artistes qui ont pris part à l'Exposition des beaux-arts, à Bruxelles, a été ainsi fixée :

M. Ingres est nommé commandeur de l'ordre de Léopold. Sont promus au grade d'officier du même ordre : MM. Alexandre Robert, Joseph Stevens, Alexandre Thomas et Charles Verlat.

La croix de chevalier est accordée à MM. Alma-Tadema, artiste peintre, à Bruxelles; R. Begas, statuaire, à Berlin; Aug. Blanchard, graveur en taille-douce, à Paris; Ch. F. Daubigny, peintre, à Paris; J.-H.-L. de Haas, peintre, à Bruxelles; W. P. Frith, peintre, à Londres; Ch. Jalabert, peintre, à Paris; F. Keelhof, peintre, à Bruxelles; J. L. Maillet, statuaire, à Paris; Ad. Schreyer, peintre, à Paris; Gustave Simonau, aquarelliste et lithographe, à Bruxelles; C. Stanfield, peintre à Londres; A. Van Muyden, peintre, à Genève; Jacques Wienner, graveur en médailles, à Bruxelles.

La médaille d'or est décernée aux artistes dont les noms suivent :

MM. G. Blot, graveur en taille-douce, à Bruxelles; L. G. Brilloin, peintre, à Paris; Carrier Belleuse, statuaire, à Paris; Ed. de Schampheleer, peintre, à Bruxelles; V. de Gronokel, peintre, à Bruxelles; Jacques Jaquet, statuaire, à Bruxelles; E. Smits, peintre, à Bruxelles; Ch. Soubre, peintre, à Liége; L. Vankuyck, peintre, à Anvers; A. Wust, peintre, à Anvers.

— Les anciens pensionnaires de France à l'Académie de Rome ont offert, hier lundi soir, un dîner à leur ancien directeur, M. Schnetz, à l'occasion de son retour à Paris.

A ce dîner, qui a eu lieu au Palais-Royal, étaient invités les six grands prix de Rome de cette année; quatre seulement étaient présents : MM. Pascal, Émile Pessard, Jacquet et Laguillermie.

*** L'Empereur a fait frapper à la Monnaie une médaille en bronze, pour perpétuer le souvenir de la sentence arbitrale qu'il a rendue le 6 juillet 1864, et qui a assuré l'exécution du canal de Suez.

Cette médaille porte pour exergue : *Jonction des deux mers.*

*** La Bibliothèque de l'*Union centrale* vient de recevoir un certain nombre d'échantillons de papier japonais, soit unis, pour l'impression des livres ou des gravures, soit peints, et offrent des dispositions et des tons charmants. Il a été formé un album spécial.

Cette bibliothèque ouverte gratuitement, 15, Place Royale, reçoit en moyenne par jour, du matin au soir, la visite d'une quinzaine de travailleurs. C'est peu, si l'on considère la quantité de matériaux, livres, estampes ou collections d'échantillons qu'elle renferme. Mais cette utile institution n'est encore que peu connue dans les classes ouvrières.

*** Dans quelques jours, la grande baraque en bois qui flanque Notre-Dame du côté de la sacristie sera démolie, et tout l'espace qu'occupaient les tailleurs de pierre et les charpentiers sera nettoyé. Les bureaux de M. Viollet-le-Duc sont transférés à l'extrémité du chantier. A cette même place va être immédiatement reconstruite une maison, style XIV^e^ siècle, de petites dimen-

sions et ne nuisant point à l'aspect de l'église géante, pour servir d'asile aux sacristains et à la basse domesticité.

⁂ On sait que l'an dernier, M. A. Cadart, ce jeune et courageux éditeur qui a élevé sa maison au rang le plus honorable à travers mille obstacles vaincus, est parti pour l'Amérique avec des eaux-fortes et des tableaux. Presque tout a été vendu, et les Américains se sont épris d'une belle passion pour notre école, qu'ils ne pouvaient soupçonner à travers les croûtes de pacotille, qui jusqu'à ce jour lui étaient expédiées en cargaison par des entrepreneurs de copies. Cette année, Cadart part avec un choix plus élevé encore, et compte bien trouver mieux préparé aussi le public dont il a commencé l'éducation à ses risques et périls. La *Gazette des Beaux-Arts* ne saurait voir, sans y applaudir, cet établissement de relations sérieuses d'art entre la vieille Europe et la jeune Amérique.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Bibliographe alsacien. Gazette littéraire, historique, artistique; IVe année, nos 1 et 2. Strasbourg, 1866.

Nous avons cité plusieurs fois cette publication entreprise et conduite par un écrivain spirituel et érudit, M. Ch. Mehl, avec le plus louable désintéressement. Un de nos collaborateurs, qui a longtemps habité Strasbourg, y publia sous le titre de « Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine » des notes pleines d'intérêt sur les manufactures de porcelaine et de faïence. Le chapitre de ce dernier numéro, accompagné de reproduction de plats et de nombreuses marques, est intitulé : « *3e période. Manufacture de porcelaine de Franckenthal, Paul Hannong, 1751 à 1760.* »

Nos d'août et octobre. Les origines de la typographie et l'histoire de la librairie; Notice nécrologique d'Alfred Tainturier; Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine, Niderwiller, le baron de Beyerlé, fondateurs de l'établissement, ses successeurs, le comte Custine, J. Lanfrey, principaux artistes, Lemire, Faveau, Deuschler, Tarifs et Marques, par feu Alfred Tainturier; graveurs sur bois strasbourgeois; par E. Tross.

Mémorial de Lille. Sept feuilletons sur l'Exposition de Lille, dans les nos des 9, 15, 22, 30 août, 6, 13 et 21 septembre, par M. Olivier Merson.

Opinion nationale. Exposition de Lille, deux articles, nos des 28 juillet et 4 octobre. — *Concours des grands prix de Rome,* 15 août; — *Envois des élèves de l'académie de France à Rome,* 27 août; par M. Olivier Merson.

Le journal de Rouen. Vingt et unième exposition municipale des beaux-arts, par M. Alfred Darcel. — 11 octobre. Le paysage (suite). — 12 octobre. Les animaux et les choses inanimées. — 13 octobre. Les dessins — la sculpture — la gravure.

LIVRES.

South Kensington museum. Reproduction à l'eau-forte et par les élèves, des objets les plus curieux des collections imprimées à Paris, par Aug. Delâtre.

L'administration du musée de South Kensington vient d'envoyer à M. A. Delâtre, imprimeur, une nouvelle suite de 12 cuivres. Ainsi que nous l'avons dit en signalant la première série, ces gravures, toutes de format uniforme, serviront à faire un catalogue illustré du plus grand prix.

Ces eaux-fortes ont été dessinées et gravées par MM. W. M. M. Gill, S. Thomas, D. Jones, J. S. Coepel, A. Fisher, John S. Dominy et W. J. Glenny. Le détail des ornements de tous ces objets est très-exactement reproduit et l'effet est très-simple; les figures seules laissent souvent à désirer. Ph. B.

Histoire des Peintres. École italienne, Pierre Pérugin, par M. Charles Blanc.

ESTAMPES.

Les collections célèbres d'œuvres d'art, dessinées et gravés d'après les originaux, par Édouard Lièvre. Paris, Goupil et Cie.

Les livraisons IX et X, qui viennent de paraître, renferment : *Pots à bière, Vase à boire* et *Bouteille de chasse,* en grès cérame (Donation Sauvageot), texte par M. Sauzay; — *Coffret à bijoux* et *Enseignes et Pendants,* XVIe siècle (collections de mesdames Salomon et James de Rothschild), texte par M. Paul Mantz; — *Trictrac et Damier,* émaux de Léonard Limosin (musée du Louvre), texte plein d'intérêt; par M. H. Barbet de Jouy. Les gravures de ces deux pièces d'une importance capitale dans l'histoire du nobilier sous les Valois sont aussi à noter. Ph. B.

Le Christ bénissant les enfants, par M. Flameng. — La gravure due au burin si délicat de M. Flameng, représentant le Christ bénissant les enfants d'après un remarquable tableau de Rembrandt, que la *Gazette* a publiée récemment, se trouve en vente chez M. Louis Leleux, 12, boulevard Montmartre, au prix de six francs avant la lettre, et trois francs avec la lettre.

Ces épreuves sont tirées avec soin sur grand papier vergé.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.– N° 158. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 11 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

AVIS AUX ABONNÉS.

A partir de ce numéro, la *Chronique des Arts et de la Curiosité*, paraîtra chaque dimanche matin.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

EXPOSITION DE TABLEAUX ANCIENS

AU MUSÉE NAPOLÉON

A AMIENS.

Ce musée Napoléon à Amiens est vraiment une merveille. On ne sait pas encore que cet édifice, tout nouveau, construit par l'initiative et par les soins d'une société particulière, la Société des Antiquaires de Picardie, est un modèle de monument approprié à la destination d'un musée de peinture.

Il faut songer que les musées sont d'institution très-récente, sorte d'asile consacré par les générations vivantes aux glorieux souvenirs d'un passé qu'elles s'efforcent de transformer, mais dont elles veulent conserver le souvenir. Le plus vieux des musées en Europe n'a pas un siècle.

« Au commencement de notre XIX^e^ siècle, dit Louis Viardot (*Musées d'Allemagne*, p. 263 . une seule collection publique, la galerie de Dresde, pouvait rivaliser avec le musée du Louvre. Alors n'existaient ni le *Museo del Vaticano* à Rome, ni le *Museo degli studj* à Naples, ni l'*Academia delle Belle-Arti* à Venise, ni le *Museo del Rey* de Madrid, ni la *Pinacothèque* de Munich, ni la *Gemälde-Sammlung* de Berlin, ni la *National Gallery* de Londres; et les collections du palais Pitti à Florence, du Belvédère à Vienne, de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, de La Haye en Hollande, de Hampton-Court en Angleterre, n'étaient que les cabinets particuliers des souverains. »

En effet, le musée d'Amsterdam date de 1814, la National Gallery de 1825; le musée de Madrid et celui de Berlin datent de 1828; la Pinacothèque date de 1836, etc., etc. Il faut ajouter que ces collections superbes ont presque toutes été installées dans des édifices adaptés à des usages quelconques, et peu convenables pour y classer des tableaux en bonne lumière. Le musée de Paris et le musée de Vienne sont dans des palais princiers : le musée d'Amsterdam est dans une maison bourgeoise, *Trippenhuizen* (maisons de la famille Trip) !

La Pinacothèque a été construite pour le musée de Munich; mais, comme dit le docteur Förster dans son petit livre sur Munich, « en style de palais romains. » L'architecte Léon de Klenze n'a pas fait le chef-d'œuvre qu'il supposait, malgré le succès qu'eut d'abord sa bâtisse pseudo-antique. Dans les hautes salles, on ne voit guère clair; dans les *cabinets* latéraux, destinés aux petites peintures, comme ils sont éclairés de biais, on ne voit rien sur le lambris en face du jour. Cette Pinacothèque peut être un beau pastiche romain, surtout à l'extérieur, mais elle

n'est de rien pour la question architectonique d'un musée.

Le nouveau musée de Dresde, achevé en 1851, sur la place du Zwinger, est mieux réussi, et c'est le seul monument de l'Europe qui mérite d'être étudié en vue de la construction d'un édifice destiné à recevoir des tableaux.

Le musée d'Amiens est absolument original, comme distribution et comme éclairage. Il contient des salles appropriées au style spécial des objets qu'on y doit recueillir : une sorte de chapelle romane pour les débris du moyen âge, des salles de style grec et romain pour les souvenirs de l'antiquité, et des galeries magnifiques pour la peinture depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Ces galeries sont éclairées d'en haut, à travers un vitrage dépoli, qui reçoit lui-même la lumière à travers deux vitrages posés verticalement. Ce système, fort approuvé par M. de Nieuwerkerke, lorsqu'il a visité le musée d'Amiens, vaut la peine qu'on l'étudie, et il semble qu'il ait résolu le problème d'éclairage des galeries de peinture.

Eh bien, ce musée modèle, à qui est-il, et de qui dépend-il? Il n'est point à l'État, il n'est point à la Ville. Il est à la Société des Antiquaires, et il ne dépend que d'elle. Il est administré par une commission dont M. Charles Dufour, membre du Conseil général de la Somme, est président : « C'est surtout à l'entreprenante initiative, au zèle infatigable et à la persévérante énergie de M. Dufour, qu'on doit ce splendide monument, » dit M. l'abbé Corblet, le savant rédacteur de la *Revue de l'Art chrétien*, et lui-même vice-président de la commission du musée Napoléon.

Il n'y avait jusqu'ici que les Anglais et les Hollandais pour mener à bien ces grandes entreprises particulières, en vue d'un intérêt général.

Voilà un beau nid! il y faut des petits, maintenant. Le *gouvernement* a déjà donné ou prêté un nombre de tableaux achetés aux Salons de Paris, ou de grandes machines qui encombraient les greniers du Louvre : un fonds d'ameublement, pour ainsi dire. Reste à acquérir successivement une collection digne de ce beau musée. De généreuses donations, le génie inventif du président M. Ch. Dufour, le concours dévoué de ses collègues de la Société des Antiquaires, l'intérêt même des Amiénois et des Picards, l'appui indirect que le gouvernement et la surintendance des Beaux-Arts prêtent à cette institution libre, la sympathie des artistes et des amateurs, cette chance qui s'attache — parfois — aux bonnes choses, tout cela finira par enrichir le magnifique nouveau-né.

En attendant, et en manière d'inauguration, — pour y planter — des clous, — la commission du musée, activement secondée par le conservateur M. Borély, a imaginé d'y faire des expositions rétrospectives. L'année dernière, exposition de tableaux anciens. Cette année encore, exposition de peintures empruntées à des galeries particulières. La cruelle épidémie qui a désolé Amiens n'a permis d'ouvrir qu'à la fin d'août cette exposition, encore ouverte aujourd'hui, et qui ne sera fermée que le 15 novembre.

Imaginez qu'il y a là 350 tableaux, prêtés par des amateurs du nord de la France, de Lille, de Cambrai, d'Arras, de Clermont et d'Amiens; d'autres, par des amateurs de Paris, parmi lesquels on remarque MM. Boittelle, sénateur, Barroilhet, Bürger, Double, Dugied, le comte d'Espagnac, Girou de Buzareingues, député, Lavalard, Marcille, Mündler, Sano, le duc de Vicence, sénateur, de Villars, etc. Le *Mémorial d'Amiens* a publié un compte rendu très-bien fait, mais avec une complaisance courtoise, par le vice-président de la commission du musée, M. le chanoine Corblet. Nous y renvoyons pour le détail, et nous signalerons seulement ici quelques tableaux de bon aloi, ou intéressants pour l'histoire de l'art.

On connaît de réputation la galerie de M. Dumont, de Cambrai, dont Paul Mantz, avec sa compétence perspicace, a parlé dans la *Gazette*. M. Dumont a envoyé à Amiens son excellent portrait de David Bailly, gravé dans l'*Histoire des peintres*, un Brekelenkam, un Brouwer, un Sorgh, et une douzaine d'autres tableaux, des plus remarqués. Parmi les tableaux incontestables de bons maîtres, il faut signaler, hors ligne, un beau Jordaens, *Susanne et les vieillards*, appartenant à M. Grimbert, de Saint-Pol, un beau paysage d'Allart van Everdingen, appartenant à M. Robert, de Paris, un Salomon van Ruisdael de première qualité, à M. Lavalard, le grand portrait d'Anne d'Autriche, par Mignard, à M. Boittelle le sénateur, un superbe *Concert d'oiseaux*, par van Utrecht, à M. Sano, un spirituel Jan Steen, à M. Mündler, un grand Berkheyden, à M. Labitte, de Clermont, la délicieuse *Assemblée de famille*, par Gonzales Coques, à M. Double, un Chardin, à M. Marcille, un portrait de la Camargo, par Nattier, à M. le duc de Vicence, un beau van Delen, à M. Leleux, de Lille, un Dusart très-fin, à M. Servaas de Jong, amateur hollandais, établi à Amiens; enfin, quelques tableaux de maîtres assez rares, Gerritz Cuyp, Benjamin Cuyp, Barent Graat, Jacob van Es, Anton Delorme, Abraham van Beyeren, etc., appartenant à notre fanatique ami, W. Bürger : il est étonnant qu'il n'ait pas envoyé là un de ses van der Meer pour faire, à son cher « inconnu » une réputation en Picardie.

Il ne faut que deux à trois heures pour aller à Amiens. Les artistes et les amateurs ont encore le

temps d'aller visiter cette exposition curieuse et admirer le magnifique palais de la Société des Antiquaires picards. PROTAT.

FAIENCES PATRIOTIQUES.

Dans quelques jours paraît, à la librairie Dentu, l'*Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, par M. Champfleury; un volume grand in-8°, illustré de 80 planches.

Nous détachons de l'appendice de cet important ouvrage, le chapitre suivant :

PORCELAINES NATIONALES DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES.

Quoique cet ouvrage soit consacré exclusivement à l'historique de la faïence patriotique, je crois cependant nécessaire de mettre en regard un aperçu des produits de Sèvres sous le gouvernement républicain, nulle notice n'existant jusqu'ici qui traite de la manufacture nationale pendant cette période.

Les fabriques de faïences des provinces agissaient spontanément, Sèvres par ordre. Aussi n'hésiterai-je pas à me prononcer pour les produits populaires, dussé-je passer pour un homme d'un goût médiocre aux yeux de ceux qui professent une religion pour la pâte tendre.

Quoique les peintres de Sèvres soient rompus à la connaissance de tous les motifs décoratifs, leurs allégories républicaines offrent moins de variété que celles des potiers de campagne. Il est vrai que ces artistes sont assujettis encore à l'ornementation Louis XVI et que leur main manque de liberté; mais sur les porcelaines décorées par leurs pinceaux se remarque surtout l'inanité de la commande.

Si on excepte une composition qui dut servir à orner une pièce de luxe offerte sans doute à un personnage politique important, je ne retrouve pas trace des ingénieux arrangements symboliques qui se remarquent sur la plupart des céramiques patriotiques du centre et du nord de la France.

Les encouragements artistiques ne manquaient pas, même en 1793. On connaît deux ou trois cents mémoires imprimés, tant par le gouvernement que par les particuliers, qui constatent que la rénovation politique s'efforçait de donner naissance à une rénovation artistique.

Le ministre de l'intérieur, Benezech, avait la manufacture de Sèvres dans ses attributions; il appela à la diriger Battelier, représentant du peuple. Par certaines pièces patriotiques qui furent exécutées pour le service du conservateur, on voit qu'il s'intéressait à cet art et cherchait à en diriger l'ornementation.

A travers les registres de livraison des peintres de la manufacture, tenus malheureusement d'une façon trop sommaire pour qu'on puisse suivre l'ornementation républicaine dans ses détails, on lit au compte du citoyen Pfeiffer, peintre, en l'année 1793 :

« Une boule (?) pour le citoyen Battelier. Couleurs nationales. »

Un autre artiste, Asselin, exécute la même année :

« Un gobelet sans couvercle, sujet en camaïeu, allégorie pour le citoyen Battelier, député. »

D'autres pièces patriotiques furent également exécutées dans la manufacture pour le même conservateur; mais les artistes de Sèvres avaient peine à abandonner la tradition. La matière première était trop délicate, trop princière, pour une république dont les orateurs invoquaient les mœurs spartiates.

Les terres épaisses des fabriques de Paris, de Nevers et de Lille, étaient plus en harmonie avec les tendances démocratiques.

Des gobelets, des plateaux, des seaux de table, des tasses à thé, des burettes, d'élégants pots à lait, ornements de salons, de boudoirs et d'offices sur lesquels s'étalait la représentation de symboles républicains, étaient décorés d'arabesques, d'allégories patriotiques, de frises, d'attributs, de guirlandes aux couleurs nationales, d'armoiries (les registres emploient encore en 1793 le mot *armoiries*).

De timides rubans tricolores se mêlent aux feuilles de chêne ou aux fleurs de barbeaux; mais les compositions symboliques sont rares. La représentation des événements du jour n'y trouve aucune place. La manufacture étant dans les attributions de la maison du roi, Louis XVI ne commandait certainement pas de services en souvenir du tiers état, non plus qu'en mémoire de la prise de la Bastille.

La pâte tendre se refusa également à la représentation des grands citoyens de la Révolution; j'ai dit quel singulier emploi on réservait à l'image de Franklin. Pourtant, à la date du 2 janvier 1790, fait unique dans ceux des registres qu'il m'a été permis de feuilleter, je lis la mention suivante :

« Deux gobelets fond azur. Portraits Bailly et La Fayette en grisaille. »

Ces portraits furent exécutés par le peintre Pithou jeune; mais ce Pithou se faisait remarquer, me dit le savant conservateur actuel du musée, M. Riocreux, qui l'a connu, par des sentiments républicains exaltés.

Les autres peintres s'appellent : Commelin.

Podin, Drouet, Didier, Gérard, Godin, de La Roche, Le Guay, Pfeiffer, Sinnson, Asselin, Bauquerre, Bouillat père et fils, Choisy, Chulot, la demoiselle Chanoux.

Ils mélangent quelques emblèmes républicains à des oiseaux, à des fleurs, à des feuillages, mais ils peignent ces symboles comme jadis ils peignaient des couronnes royales, des blasons et des fleurs de lis, c'est-à-dire froidement, petitement et presque mécaniquement.

Les potiers du Nivernais et de l'Artois avaient de grands espaces à remplir, des écuelles profondes, les vastes flancs de brocs; à Sèvres ce sont de petites tasses qui appellent de méticuleux pinceaux.

C'est un fait exceptionnel de trouver dans les registres de la manufacture une désignation qui permette de se rendre compte de la décoration d'objets si rares aujourd'hui; cependant on lit au compte du peintre Asselin, en 1793 :

« Petit couvercle; figure de la liberté. »

Ou à la même date, au feuillet relatif à Dodin :

« Soldats, armoiries, allegorie républicaine; gobelet et soucoupe litron. »

M. Riocreux, parent du peintre Pithou, a recueilli quelques dessins de l'artiste le plus révolutionnaire de la manufacture.

Dessins de tasses exacts, ingénieux, un peu froids, entre lesquels on remarque un bonnet de la liberté nimbé, entouré de six colombes tenant dans leur bec une branche d'olivier.

Sur une autre tasse on voit une colombe perchée sur un niveau au bas duquel s'agitent dans un nid de petits oiseaux criant après la becquée.

Un dessin représente un ange tenant un bonnet de la liberté et un niveau avec la légende : *Rien au delà.*

J'en ai noté un quatrième, curieux en ce sens que Pithou fait corps avec les conventionnels qui votèrent la mort du roi. Singulier dessin et singulière légende appliqués à une tasse en pâte tendre. Un ange tient une banderole sur laquelle est écrit : « *Je vote la mort du tyran. Vive la République!* »

Jamais les potiers de village n'employèrent de formules si menaçantes.

Le mouvement révolutionnaire se fit sentir surtout à Sèvres, dans l'atelier des sculpteurs qui exécutaient des figurines et de petits groupes pour être moulés en biscuit. Dans la manufacture furent moulés, à de nombreux exemplaires, les bustes en biscuit de Vidal, de Barra, de Le Peletier, de Robespierre, de Marat, etc.

Le sculpteur Boizot fournissait nombre de maquettes : la *Renommée distribuant des couronnes civiques*, l'*Équité républicaine* et autres sujets symboliques dont on peut voir quelques spécimens au musée de la manufacture.

J'en reviens aux services de porcelaines. Il en est un d'une grande valeur commerciale donné récemment au musée. C'est de l'art somptueux, et les amateurs ne s'y trompent pas, qui achètent à de gros prix ces pâtes tendres, quoique décorées de bonnets phrygiens qui les font frissonner.

Ces emblèmes ont donné naissance à des légendes dont l'historien de l'*Art de terre chez les Poitevins* a fait justice :

« Un spécimen rare est un thé fabriqué sous la République, dont la décoration consiste en rubans tricolores, branches de chênes, niveaux et bonnets rouges. Il serait injuste de reprocher à la Révolution la pauvreté des formes employées, car elles sont identiques à celles en usage, plusieurs années avant, sous la monarchie. En ceci, comme en beaucoup d'autres choses plus sérieuses, elle a suivi le chemin tracé par sa devancière. Ce thé a eu, quelques instants, les honneurs d'une origine quasi-historique. On l'a prétendu sorti du mobilier de Carrier. Intéressé d'autant plus à la question qu'il m'appartient, j'ai procédé à une enquête, et j'ai constaté qu'il n'avait été apporté à Nantes qu'en 1796. Rien ne prouve même qu'il n'ait pas été fabriqué quelques années après la mort de l'ami d'Hébert. »

CHAMPFLEURY.

NÉCROLOGIE.

Mme BRUNE (Christian), née Aimée PAGÈS, peintre, élève de Meynier, née à Paris le 24 août 1803, y est décédée le 11 août, rue des Beaux-Arts, n° 8. Honorée d'une médaille de 2e classe en 1831, elle en obtint une de première en 1841, et prit part aux Salons de 1822, 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1837, 1838, 1841, 1842, 1844, 1845, 1846, 1847 et 1853. Jusqu'en 1833 elle avait exposé sous son nom de demoiselle. Nous signalerons au nombre de ses meilleures œuvres *le Sommeil, le Réveil, l'Enlèvement, Ondine, Moïse sauvé des eaux.* On voit de Mme Brune, dans les galeries de Versailles, le *Portrait du seigneur de Pontchartrain*, exécuté d'après une peinture conservée au château de Beauregard; le *Portrait de Mlle Leclermont* d'après Nattier — et celui du *Lieutenant général comte Morand* — au Musée de Troyes, *le Vœu*, donné par le gouvernement après le Salon de 1837; au Musée d'Orléans, une étude de *Jeune fille à genoux.*

FOURNALÈS (Bernard-Prosper), docteur en médecine, et membre de la Société archéologique du

Midi, né à Toulouse le 6 juillet 1804, y est décédé le 20 juillet dernier. Il était, depuis le 20 avril 1841, professeur d'anatomie à l'École des Beaux-arts de Toulouse, où l'avait nommé le directeur d'alors, le général baron Lejeune, bien connu par ses tableaux de batailles. E. B. de L.

NOUVELLES.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 20 octobre, jugeant le concours Bordin relatif à l'*enseignement de la sculpture chez les anciens et les modernes*, a décerné le prix à MM. Louis et René Ménard.

Elle a accordé une médaille de 1,000 francs à M. Henri d'Escamps.

Elle a, en outre, accordé une mention honorable au mémoire inscrit sous le n° 3, et portant pour épigraphe : *Sursum corda! et omne consilium tuum confirmet labor.*

*** Un incendie qui a éclaté au palais royal de Bruxelles a détruit des œuvres d'art qu'on estimait une valeur de 400 000 fr. On signale entre autres tableaux perdus un Christ de Rubens.

*** Le musée de Rouen vient d'acquérir l'*Effet de matin sur l'Oise* de M. Daubigny (Salon de 1866), et les *Vaches dans la prairie* (même Salon) de M. Julien de La Rochenoire, peintre normand né au Havre. Ces tableaux faisaient partie de l'Exposition de Rouen.

*** Le musée Napoléon à Amiens vient d'acquérir de M. Bouvier sa collection d'émaux, montres, ivoires et autres objets d'art.

Cette acquisition a été faite au prix de 300 et quelques mille francs. La *Gazette des Beaux-Arts* a parlé de cette collection dans un article de M. Darcel sur l'Exposition archéologique d'Amiens dans le tome VII.

*** Le buste de Benivieni que M. le comte de Nieuwerkerke a acquis l'hiver dernier à la vente de M. de Nolivos est actuellement placé dans la salle des sculptures de la Renaissance au Louvre.

*** Nous avons dit que M. Larousse, éditeur d'une nouvelle encyclopédie, avait ouvert deux concours sur deux sujets proposés par lui et relatifs à la vie de Napoléon. Une somme de cinq cents francs était le prix affecté à chacune des esquisses qui seraient jugées les meilleures.

Les esquisses, dessinées ou peintes, devaient représenter — l'une, Napoléon enfant, dans la grotte de Melleli, en Corse, où il allait, dit-on, se retirer souvent avec ses livres; — l'autre, Napoléon, dans un souper à la foire de Beaucaire, discutant avec quatre marchands sur les hommes illustres de la Révolution française.

Sept esquisses ont été envoyées pour le premier concours; huit pour le second. Les juges choisis par M. Larousse étaient MM. Gérôme, de l'Institut, Marius Chaumelin et Charles Blanc. Ces messieurs se sont réunis le 22 octobre chez M. Gérôme et voici le résultat de leur appréciation. Ils ont décerné le prix, sur le premier sujet, à M. Jules Laurens, sur le second, à M. Lecomte-Dunouy.

*** M. Ch. Baudelaire, pendant qu'il était encore à Bruxelles, accepte un jour du peintre de chiens, M. Joseph Stevens, un gilet dont le ton et l'étoffe avaient séduit et troublé son imagination de poëte. En reconnaissance de ce singulier cadeau, M. Baudelaire envoya au généreux artiste une sorte de petit poëme en prose intitulé « les Bons Chiens. » La *Petite Revue* vient de publier in extenso ce morceau de littérature : pour l'ingéniosité de l'observation, la qualité de la plaisanterie, la netteté et le nerf du style, c'est un des morceaux les plus caractérisés de l'œuvre de M. Baudelaire, dont une terrible maladie opprime en ce moment le cerveau sans altérer les fonctions et les forces vitales.

*** L'activité la plus grande est imprimée aux travaux de la commission de l'Exposition universelle. Les séances de cette commission deviennent très-fréquentes, et les membres se réunissent au grand complet. Il est souvent sept heures du soir lorsque la commission se sépare. Il est donc certain que l'Exposition s'ouvrira à l'époque convenue.

*** L'Académie des Bibliophiles vient de publier, avec son respect ordinaire de la forme typographique et son désir de plaire aux curieux, une traduction des *Baisers de Jean Second*. C'est M. Victor Develay qui, après Dorat, Mirabeau, Tissot, Mme Vien et d'autres encore, a tenté d'exprimer en français les soupirs de désir, les accès d'ardeur et de caprices raffinés de ce poëte qu'on a appelé le Tibulle de la Hollande, et dont les petits cadres ne dépareraient pas la galerie de l'Anthologie grecque.

*** L'élection du jury, chargé de statuer sur l'admission ou le refus des ouvrages destinés à l'Exposition universelle des beaux-arts de 1867, qui était fixée aux 1er et 2 novembre, est ajournée aux 15 et 16 du même mois.

*** Un artiste distingué, M. H. Philastre, peintre de l'Opéra, vient de faire cette proposition au

vice-président de la commission de l'Exposition universelle, au sujet des *Dioramas*.

Au sujet de la grande Exposition de 1867, où tous les genres d'industrie doivent être représentés, ne serait-il pas intéressant de voir figurer une invention artistique toute française? Je veux parler du diorama.

Il serait très-intéressant de voir un établissement de ce genre, représentant une grande partie des capitales des pays qui participeront à ce concours. Ces tableaux, au nombre de dix-huit, seraient de trois dimensions, en raison de l'importance des villes.

1° Paris Saint-Pétersbourg, Londres, New-York (4 de 14 m. sur 10 m.).

2° Berlin, Constantinople, Vienne, Madrid, Florence, Pékin (6 de 11 m. sur 9 m.).

3° Bruxelles, Buenos-Ayres, Stockholm, Rio-Janeiro, Copenhague, Lima, Mexico, Santiago du Chili (8 de 9 m. 50 sur 7 m. 50).

Ces réductions établiraient les vues, en raison de leur importance, sur une même échelle.

Si ce projet méritait votre approbation et la protection de la commission, une concession d'emplacement dans l'intérieur du Champ de Mars, d'environ 1,800 mètres de terrain, deviendrait nécessaire.

*** On va couler en bronze, dans les ateliers de M. Vorus, de Nantes, une statue colossale dont la maquette est l'œuvre de M. Franceschi.

Cette œuvre, de six pieds de hauteur, est destinée à figurer à l'Exposition universelle. Elle représente une Hébé, assise sur un aigle aux ailes déployées; la jeune déesse tient d'une main une coupe d'ambroisie, et de l'autre caresse la tête de « l'oiseau qui porte Jupiter. »

*** On écrit de Porto, le 11 octobre :

La ville de Porto a fait ériger une statue équestre à la mémoire de don Pedro IV, père de la reine dona Maria. Cette statue, aujourd'hui terminée, est l'œuvre d'un artiste français, M. Calmels, élève de Pradier.

*** M. Charles Yriarte vient de faire un voyage en Espagne pour recueillir, par des photographies, des dessins, des aquarelles, ou même des copies à l'huile, tout ce qui reste de l'œuvre de Francesco Goya. Cette série de documents, d'une valeur irrécusable, sera prochainement publiée en un volume, dont le texte résumera, commentera tous les travaux déjà publiés sur le spirituel Espagnol, et ajoutera des documents et des aperçus tout nouveaux sur sa vie et son œuvre.

De son côté, la *Gazette* commencera prochainement la publication d'un travail définitif sur les eaux-fortes et les lithographies de Goya, par M. Jules Lefort, un Français qui a longtemps et fructueusement habité l'Espagne.

*** On annonce que M. le baron Des Mazis, qui habitait le département de la Mayenne, vient de faire un legs important aux musées de Cluny, d'Artillerie et du Louvre.

Le musée de Cluny recevrait une collection très-nombreuse de serrurerie du XVI^e^ siècle, ainsi que des coffrets en fer damasquiné ; — le musée d'Artillerie aurait en partage des armes offensives et défensives, des armes de chasse et tous leurs accessoires, également du XVI^e^ siècle. Un plateau en vermeil portant l'écu de France et orné d'émaux irait au musée du Louvre.

M. le baron Des Mazis estimait à un million environ la valeur de son cabinet.

*** M. Fierlants, de Bruxelles, à qui les amateurs d'art de tous les pays gardent reconnaissance pour ses reproductions de l'œuvre de Memling et de Van Eyck, des principaux chefs-d'œuvre du musée d'Anvers et de Bruxelles, de l'œuvre à peu près complet de M. H. Leys, vient d'entreprendre, avec l'aide du gouvernement belge, la reproduction en grand format de l'œuvre de Wiertz. On sait que le gouvernement belge avait concédé un terrain à cet étrange artiste, qui lui a légué dans son intégrité l'œuvre de sa vie entière, sauf les portraits qu'il peignait strictement pour subvenir aux dépenses pressantes de la vie matérielle. Le premier morceau de cet œuvre, que nous avons sous les yeux, et dont la réussite photographique est surprenante, représente un sujet allégorique : *les Partis selon le Christ*.

*** Un jardinier à Mandeure (Franche-Comté) a découvert, en fouillant un jardin qu'il possède au lieu dit les Montoiles, une statue en bronze parfaitement conservée. Cette statue, d'une hauteur de 15 centimètres, est placée sur un piédestal de 14 centimètres de long sur 9 centimètres de large, et représente un personnage tenant dans une main élevée un cheval marin et de l'autre un plat. Un coq, un serpent et un porc, sont placés à ses pieds. La statue et ses attributs sont en bronze massif; le piédestal, formé de quatre gradins, semble provenir de cette pierre grisâtre au grain serré qui, avec le temps, atteint la dureté du marbre.

*** Une découverte archéologique d'une haute importance, surtout en ce qui concerne les origines du christianisme, vient d'être faite, suivant un journal d'Édimbourg, par un voyageur écossais. M. Keith Johnson, en parcourant la Judée, aurait trouvé dans la localité actuelle de Tell Hum l'antique synagogue de Capharnaüm, où

prêcha un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce serait le seul édifice aujourd'hui existant qui aurait reçu la visite du Christ. D'après M. Keith Jonson, la synagogue de Capharnaüm serait aussi bien conservée qu'elle peut l'être au bout de 1,836 ans.

*** L'Académie des beaux-arts a tenu sa séance publique annuelle aujourd'hui samedi 10 novembre, à deux heures.

M. Gatteaux, président, a lu un rapport sur les prix et les fondations dont l'Académie dispose, et M. Beulé, secrétaire perpétuel, a prononcé l'éloge du sculpteur Duret.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Siècle, 17 octobre.

Lettre de M. Bénédict Masson au directeur littéraire du journal en réponse à un article fort piquant publié par M. Félix Deriège, dans le numéro du 3 octobre, sur les peintures murales exécutées par M. Bénédict Masson dans la cour de l'Hôtel des Invalides.

Ph. B.

Le Constitutionnel, 23 et 30 octobre. Études par M. Ernest Chesneau sur la brochure publiée par le président de l'*Union centrale* sous ce titre : de l'ameublement et de la décoration intérieure de nos appartements.

L'Opinion nationale, 24 octobre.

Réclamation fort juste de M. Olivier Merson, en faveur des marchands de curiosités qui se voient saisir et détruire par les agents de la monnaie les objets d'art anciens en or et en argent qui ne sont pas au titre légal. Il ne peut évidemment y avoir là qu'un excès de zèle d'agents subalternes.

L'Événement, 28 octobre. Indiscrétions parisiennes. Cham, par M. Adrien Marx. 3 novembre. Notice nécrologique d'un sculpteur praticien polonais qui s'appelait Ladislas Bleszeznnski, qui a longtemps travaillé à Paris et est mort à Rome dans la misère, par M. Georges Maillard.

Le monde illustré, 3 novembre. Article sur les *études à l'eau-forte de Fr. Seymour Haden*, par M. Ch. Yriarte.

Ce numéro renferme une reproduction vraiment prestigieuse d'une des plus belles et des plus poétiques eaux-fortes de l'œuvre de Fr. Seymour Haden. Elle a été mise sur bois par M. Edmond Morin et gravée par un jeune Américain nommé T. Maller. Il est impossible de mettre dans une traduction plus de liberté et de fidélité, plus de respect du maître et de personnalité. Nous signalons ce bois aux amateurs qui n'ont pu se procurer l'œuvre complet de Seymour Haden.

LIVRES.

Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres.

L'auteur de ce travail s'est efforcé de suppléer à une lacune signalée par tous les bibliophiles érudits, et qu'aucun des ouvrages relatifs à la bibliographie n'avait jusqu'ici comblée. Les recherches de la Serna Santander, du docteur Cotton et de M. Ternaux, relatives aux origines de la typographie dans les villes principales de l'Europe, sont ou insuffisantes ou trop souvent inexactes; il a cherché à les rectifier et à les compléter.

D'autre part, les Dictionnaires de géographie ancienne sont, ou très-volumineux, ou très-imparfaits; un seul nous paraît devoir être excepté, mais il est écrit en allemand : c'est l'excellent travail de Bischoff et Möller.

L'auteur du présent Dictionnaire, tout en profitant des consciencieuses recherches des savants d'outre-Rhin, a cru devoir donner de nouveaux développements à la partie géographique de son livre en ce qui touche la France. Il a cherché à compléter ce travail par l'addition de documents bibliographiques entièrement inédits.

Cet ouvrage est d'une utilité incontestable aux bibliophiles, et en général à tous ceux qui s'occupent, à un titre quelconque, du moyen âge et de la Renaissance. Destiné à faire suite à l'excellent *Manuel du libraire et de l'Amateur de livres* de M. Brunet, il est imprimé avec les mêmes caractères (*corps huit et six*) et de la même justification.

La première livraison de ce travail a déjà paru; les livraisons suivantes se succéderont de mois en mois sans interruption.

Le Dictionnaire latin sera suivi du Vocabulaire géographique, français-latin. Les souscripteurs recevront avec l'avant-dernière livraison les pièces préliminaires [1].

Inventions décoratives. Choix de composition et de motifs d'ornementation, par L. Solon, sculpteur, attaché à la manufacture de Sèvres. Paris, A. Morel éditeur, 1866.

Cette suite de 50 planches à l'eau-forte, imprimée chez Lemercier, est composée et gravée par L. Solon, de Sèvres. C'est de la fantaisie pure, et s'il fallait le rattacher à quelque livre pour en donner une idée

1. Conditions de la souscription : Le souscripteur dont l'adhésion sera parvenue à MM. Didot, rue Jacob, 56, avant le 15 novembre 1866, terme de rigueur, ne payera, par faveur spéciale, l'ouvrage complet, que 20 francs.

Passé ce délai, le prix de l'ouvrage sera invariablement fixé à 30 francs.

Le libraire qui souscrira immédiatement pour six exemplaires jouira, en outre de la remise ordinaire, d'un excédant de remise de 10 pour 100.

relative à ceux qui nous lisent, nous les renverrions aux grotesques de ceux de Fontainebleau gravés par Léon Daven. Ce sont des coupes, des pièces de service, des porte-bouquets, des fontaines, des panneaux, des vases, des bénitiers, des salières, des pendules, des miroirs, des brûle-parfums, des chandeliers, d'une invention singulière, auxquels le corps de l'homme, de la jeune fille et de l'enfant prêtent sans cesse leurs reliefs ou leurs courbes. Mais le point de vue purement dérivatif n'est jamais perdu de vue, et légitime les cambrures extravagantes, les ruptures d'equilibre et les déhanchées hyperboliques. M. L. Solon, qui, lorsqu'il ne travaille point pour Sèvres, est autorisé à signer du pseudonyme de Milès ses plaques de porcelaine à pâtes translucides, est le fournisseur breveté de la petite chapelle néo-grecque qui n'officie plus guère qu'à la manufacture de Sèvres. Mais il a ce mérite et cette originalité d'inventer alors que les autres copient. Ph. B.

Ornementation usuelle dans les arts industriels et en architecture, par M. Rodolphe Pfnor.

Les cinq premiers numéros d'une publication périodique, *l'Ornementation usuelle dans les arts industriels et en architecture,* par Rodolphe Pfnor, viennent de paraître. Le nom de M. Pfnor, auteur des remarquables monographies de Fontainebleau, Heidelberg, Anet, etc., est une garantie pour un journal qui doit donner aux artistes aussi bien qu'aux artisans et à tous ceux qui s'occupent de l'art dans toutes ses branches, des modèles choisis dans les monuments, au mobilier de la couronne et dans les collections publiques et particulières.

Chaque numéro contient six gravures et texte. Paris : un an 30 fr., à la librairie artistique de E. Devienne et Cie, 18, rue Bonaparte.

Des couleurs au point de vue physique et physiologique, artistique et industriel, par le docteur Ernest Brücke, professeur de physiologie à l'université de Vienne, traduit de l'allemand, sous les yeux de l'auteur, par J. Schutzenberger. Paris 1866. In-12 de 344 pages avec 46 figures intercalées dans le texte. Prix : 4 fr. — Paris, J. B. Baillière et fils, libraire de l'Académie impériale de Médecine, rue Hautefeuille 19.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11 novembre.

Exposition publique de 1 heure à 5 heures (salle n° 8), de 98 tableaux anciens composant la galerie de M. L*** (de Cologne).

Lundi 12.

Vente (salle n° 8), de tableaux anciens, composant la galerie de M. L*** (de Cologne), Me Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Tross, expert.

Exposition publique (salle n° 6), d'objets d'art et de curiosité.

Mardi 13.

Vente (salle n° 6), d'objets d'art et de curiosité, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Manheim, expert.

—— de bons livres (28, rue des Bons-Enfants), Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Aubry, expert.

—— à Dreux (Eure-et-Loir), rue Parisis, d'une belle et nombreuse collection de tableaux anciens et objets d'art. (Cette vente sera continuée les 15, 16 et 17 novembre.)

Suite de la vente de livres anciens (28, rue des Bons-Enfants).

Mercredi 14.

Suite de la vente de livres anciens.

Jeudi 15.

Exposition publique (salle n° 6), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente de livres anciens.

Vendredi 16.

Vente (salle n° 6), d'objets d'art et de curiosité, Me Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Manheim, expert.

VENTE

De la bibliothèque HISTORIQUE ET NOBILIÈRE de feu M. le marquis de Ver, manuscrits rares,

La vente aura lieu, à Paris, le lundi 19 novembre et les seize jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre (salle n° 2).

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. **BACHELIN-DEFLORENNE**, libraire-expert, 3, quai Malaquais, où l'on trouvera le catalogue.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOÎT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE LYON.

Nous détachons les principaux passages du rapport lu par un membre de la Commission dans l'assemblée générale de la Société des amis des arts de Lyon.

« L'exercice dont nous avons à vous rendre compte n'est, pour l'ensemble de ses résultats, inférieur a aucun de ceux qui l'ont précédé.

« Les crises commerciale et financière que nous traversons depuis votre dernière assemblée générale n'ont heureusement exercé aucune influence fâcheuse sur vos recettes. Leur source première et la plus considérable, loin de diminuer, a coulé, au contraire, plus abondamment que jamais : le nombre de vos sociétaires, qui était déjà de 701 à l'exercice dernier, et que nous vous signalions avec satisfaction comme le plus élevé depuis l'origine de la Société, a été encore dépassé cette année et a atteint le chiffre de 732. La somme du produit des entrées, vente de notices et placement de billets, s'est augmentée de 504 fr. 75 c.

« L'ensemble de vos recettes s'est élevé au chiffre de 64, 507 fr.

« Les acquisitions de tableaux s'étant élevées à la somme de 29,645 fr., pour 61 œuvres d'art de toute nature, la rémunération des concours ayant été portée à 5,200 fr., le coût de la publication annuelle à 3,112 fr., et les frais généraux ordinaires et extraordinaires ayant atteint le chiffre de 20,505 fr. 45 c., il en résulte, en comparant l'exercice actuel à l'exercice précédent, que les acquisitions de la Société ont à peu près égalé celles de l'année dernière pour le nombre et le prix des œuvres acquises; que les rémunérations des concours ont été augmentées de 100 fr.; que la publication annuelle, à raison d'un plus nombreux tirage, a coûté 1,000 fr. de plus; et enfin, que les frais généraux, tant ordinaires qu'extraordinaires, ont dépassé ceux du dernier exercice de 5,695 fr. 25 c.

« La plus forte de ces augmentations est due à la perte d'un regrettable procès légué à l'exercice actuel par le précédent.

« Une autre cause de réduction de nos ressources se trouve dans l'augmentation d'environ 2,041 fr. 70 c. de nos frais généraux ordinaires.

« En somme, Messieurs, vos recettes s'étant, comme nous l'avons dit plus haut, élevées au chiffre de 64,507 fr., si l'on en déduit les frais généraux de toute nature (y compris même ceux de notre procès), plus le solde à emploi déterminé de l'exercice dernier, et enfin celui de l'exercice présent, soit en tout 25,550 fr., il s'ensuivra que la somme dont les arts et les artistes ont bénéficié, tant pour ventes de tableaux que pour rémunération de concours, allocation à l'École des beaux-arts et publication annuelle de gravures, s'est encore élevée au chiffre de 38,957 fr.

« Que si l'on y ajoute le prix total des nombreuses acquisitions faites par des particuliers ou par la Ville, dont notre exposition est la véri-

table cause occasionnelle et qui a atteint le chiffre de 30,495 fr., on voit que l'ensemble des encouragements et faveurs que notre Société a décernés ou valus aux arts pendant cet exercice, s'est élevé à l'importante somme de 67,402 fr.....

« Mais ce dont il nous reste à vous entretenir le prouve, selon nous, bien mieux encore. Nous voulons parler d'un document, signé par quelques-uns d'entre vous, et dans lequel les honorables signataires nous ont exprimé leurs désirs et leurs vœux sur certaines parties de nos travaux, avec une bienveillance de forme et une protestation de zèle pour le progrès de la Société auxquelles nous nous plaisons, avant tout, à rendre hommage.

« Ce document a donc pour objet d'attirer l'attention de la Commission sur la publication de l'œuvre d'art, qui se distribue annuellement aux sociétaires, dans le double but de compenser quelque peu les injustices inévitables du sort et d'encourager l'art de la gravure dans nos écoles. Ses signataires se plaignent d'abord de ce que, jusqu'à présent, toutes les préoccupations de la Commission ont été pour les artistes, et qu'elle a, par conséquent, trop peu songé aux intérêts des sociétaires; ils critiquent ensuite sans merci la publication annuelle des séries de gravures grises reproduisant les tableaux les plus importants de notre musée; ils émettent le vœu d'y voir substituer une gravure unique d'une exécution plus soignée, ou, si la dépense en était trop forte, de la remplacer par une reproduction photographique, et réservée aux seuls sociétaires, des tableaux les plus importants du salon de chaque année; ils iraient même jusqu'à la suppression absolue d'une telle publication, ne craignant pas d'affirmer que cette détermination « serait infiniment agréable aux sociétaires ». Enfin ils terminent en demandant qu'on distribue la grande médaille de la Société à tous les sociétaires indistinctement, dans la pensée, sans doute, qu'un tel avantage serait de nature autant à satisfaire les sociétaires inscrits qu'à attirer ceux de nos concitoyens qui ne le sont pas encore.

« La Commission s'est étonnée d'abord que les auteurs de la pièce en question aient pu se méprendre sur l'esprit d'une institution fondée dans le but de favoriser les progrès de l'art à Lyon, et d'en faire profiter notre industrie, au point de se plaindre des préoccupations exclusives de la Commission pour les intérêts des artistes et de réclamer d'elle une sollicitude, selon eux trop tardive pour ceux des sociétaires. Bien que dès l'origine, en effet, les prescriptions statutaires aient attribué aux sociétaires comme une sorte de jeton de présence annuel, destiné à constater leur coopération à cette grande œuvre de protectorat collectif de l'art, il est bien évident néanmoins que l'adhésion effective à cette œuvre est, avant tout, un acte de pur dévouement, lequel doit, par conséquent, se rapprocher le plus possible de l'austérité d'un devoir civique par le sentiment d'un sacrifice noblement accompli.

« En second lieu, votre Commission a tenu à constater que le document ne s'était pas maintenu dans la stricte précision des faits. Il n'est pas, en effet, exact que la publication, qui s'exécute actuellement par séries indéterminées d'annuités, se soit continuée rigoureusement et sans intervalle depuis sa première année. Elle a été, au contraire, interrompue plusieurs fois par des publications de gravures isolées, c'est-à-dire dans le genre de celles qu'on réclame dans le document; et cette manière de parer aux inconvénients de la monotonie est parfaitement dans les habitudes comme dans le goût de la Commission.

« Mais faudrait-il, en troisième lieu, adopter la mesure plus radicale conseillée par les signataires de la pièce que nous examinons, c'est-à-dire supprimer la publication actuelle déjà si avancée, et lui substituer, à défaut de gravures d'une exécution trop coûteuse, une reproduction photographique des principaux tableaux exposés, en la réservant aux seuls sociétaires? La Commission, Messieurs, ne l'a pas pensé; et voici pour quelle raison. Sans doute il serait excessif de prétendre que les gravures actuellement distribuées sont d'une exécution toujours à la hauteur des œuvres qu'elles reproduisent; mais ne le serait-il pas également de les envelopper toutes dans une égale proscription? S'il en est, en effet, qui sont d'une regrettable faiblesse (et c'est là l'inconvénient inséparable d'une œuvre de si longue haleine), n'en est-il pas aussi qui sont des traductions fidèles, parfois même remarquables, des œuvres reproduites? Convient-il, d'ailleurs, de voir autre chose dans une telle publication, qu'une série d'ensemble, une note commémorative, destinée à donner une idée générale et suffisamment accusée des richesses esthétiques de la cité? A ce point de vue, il est des gens de goût qui l'apprécient; elle est, comme telle, réclamée à notre secrétariat par les sociétaires aussi exactement que toutes les autres publications; et la commission a pu s'assurer que des artistes de talent y attachaient un véritable prix. Serait-il donc sage de l'interrompre brusquement alors qu'elle compte déjà 54 planches, et qu'il suffirait d'un petit nombre d'annuités pour compléter une collection qui aura le mérite, vraiment patriotique, d'honorer et de vulgariser les chefs-d'œuvre dont nous sommes les heureux possesseurs? Ne vaudrait-il pas mieux redoubler de

soins et d'exigence vis-à-vis des artistes qui l'exécutent ou devront la continuer, et achever cette publication en alternant avec des gravures isolées, plutôt que de la remplacer par une publication photographique, c'est-à-dire une œuvre sans valeur esthétique réelle, pouvant plaire sans doute en tant qu'album destiné à reproduire les meilleures œuvres de l'exposition et à figurer en petit nombre dans la loterie de la Société, mais restant tout à fait au-dessous et en dehors de ces travaux, de ces œuvres véritables, qui, dans la pensée de nos fondateurs, doivent être un encouragement et en même temps un produit de l'art local?

« Enfin, quant à la distribution à faire indistinctement à tous les Sociétaires de la grande médaille de la Société, la Commission estime qu'il serait fâcheux de changer ainsi les droits sur les diverses publications reconnus aux sociétaires; qu'une telle décision lui paraîtrait blesser les principes de justice distributive qui doivent présider à ces attributions d'avantages; qu'il faut laisser aux entreprises industrielles ces systèmes de primes d'encouragement peu en rapport avec le noble but de notre Société et les motifs d'intérêt supérieur qui portent les esprits libéraux à y participer; que, du reste, il est toujours loisible à ceux qui désirent posséder cette médaille de se la procurer au secrétariat de la Société, et qu'elle est taxée à un prix assez bas pour ne devoir pas être réduit encore, sans danger d'avilir, dans les mains de ceux qui la possèdent au meilleur titre, l'une des plus remarquables œuvres qu'ait produite la Société.

« Nous devons constater, en terminant, que vos concours, destinés à former des dessinateurs pour nos fabriques, répondent toujours à la pensée qui les a fait instituer. Le rapport du jury, annexé au présent, vous l'attestera d'une façon plus compétente encore. C'est par là que votre Société continue à bien mériter du commerce et de l'industrie.

« Enfin, Messieurs, assez d'œuvres remarquables ont figuré à votre exposition pour que nous ayons pu décerner notre grande médaille de bronze à six artistes de divers pays. Ce sont MM. Delaunay, Bida, Viger-Duvigneau, et Grellet (en religion frère Athanase), de Paris; Nordenberg, de Dusseldorf; et Bisschop, de la Haye. »

DOCUMENTS RELATIFS A J. A LEMOINE.

A Monsieur le Directeur, .

J'étais absent de Paris, lorsque le n° du 20 septembre de la *Chronique* est arrivé chez moi.

Je viens de lire dans votre n° du 10 octobre les renseignements qui vous ont été donnés sur le peintre de pastels J. A. Lemoine. A ces documents permettez-moi d'ajouter ceux que j'ai pu recueillir; ils sont, je crois, de nature à intéresser vos lecteurs, parce qu'ils sont inédits et que je les tiens de sources authentiques, me basant d'une part sur un portrait acheté aux environs de Rouen, et d'autre part sur les notes qui m'ont été communiquées par un vieil artiste retiré dans ces localités.

J. A. Lemoine est né à Rouen en 1740[1], dans le faubourg Saint-Sévère. Il suivit l'école que fonda vers 1754 le peintre Descamps; il ne tarda pas à prendre la première place parmi les élèves de ce maître. Il était l'élève chéri de Descamps, qui lui apprit non-seulement les principes des grandes écoles (Descamps en posséda plutôt les théories que la pratique), mais surtout l'art du pastel dont il était le fervent admirateur, ainsi que le prouve un très-beau portrait au pastel d'un de ses oncles, ami de Coypel.

Sorti de l'école de Descamps, J. A. Lemoine essaya la grande peinture historique et peignit plusieurs toiles qui ont disparu pour la plupart. Le plus grand nombre de celles qui restent ont été falsifiées et figurent dans quelques galeries particulières. On en a changé la date et la signature et on les attribue aujourd'hui à son illustre homonyme et prédécesseur, *François Lemoine*. J. A. Lemoine a été iniquement dépossédé de ses œuvres.

Le fait que j'avance ici est très-grave, mais je vous en garantis l'authenticité. Cette fraude m'a été démontrée à plusieurs reprises, et en dernier lieu par une date découverte à l'angle d'un tableau restauré par moi.

Quant au portrait cité par votre collaborateur, je le connais et j'en aurais fait l'acquisition si je n'en eusse possédé déjà un qui se trouve dans des conditions absolument identiques à celles que vous mentionnez. Le portrait que je possède est signé du *maître;* — c'est celui de l'artiste, peint par lui-même, à l'âge de trente-cinq ans. Il est signé : *A. Lemoine, ipse pinxit* 1775.

Le visage est fin et maigre, les yeux noirs, le sourire railleur et spirituel, la coiffure poudrée, à ailes de pigeon, l'habit bleu clair à boutons ciselés, le cou entouré d'une cravate blanche d'où retombe un jabot de fines dentelles; tout cela donne à l'ensemble de cette physionomie un charme singulier de finesse, de grâce et d'élégance aristocratique. Le dessin est précis sans dureté, le ton très-fin dans la gamme grise, et le tout est plein d'un charme inexprimable et doux qui attire et retient le regard.

1. Mort en 1803.

Vous pourriez voir, Monsieur, ce portrait chez moi, si tel était votre désir.

Quant au plafond du grand théâtre de Rouen dont vous avez parlé dans un numéro de la *Chronique*, il existe toujours, et c'est une œuvre très-belle et très-remarquable.

Il représente l'apothéose du grand Corneille, couronné par la Tragédie, entourée des divers personnages des principales pièces de l'illustre poëte du *Cid* et d'*Horace*.

La Sculpture et la Peinture s'empressent de reproduire les traits du grand tragique, tandis que la Renommée s'élance d'un geste plein d'ampleur et de mouvement pour proclamer à l'univers le nom du grand génie rouennais.

Apollon, baigné dans la lumière, apparaît couronné de lauriers, tandis que, dans le bas du tableau, le Temps frappe de sa faux la Haine, l'Envie et les autres Passions basses qui s'attaquent à la gloire de Corneille.

Voilà, Monsieur, les renseignements que je possède sur le pastelliste J. A. Lemoine. Je me hâte de vous les communiquer afin que vous les utilisiez. Il y a assez longtemps que cet artiste d'un talent incontestable est méconnu, et il serait bon de lui rendre enfin une justice qui lui est bien due.

Veuillez agréer, etc.

ALBERT GRAND.

Paris, 22 octobre 1866.

Monsieur,

Dans le numéro du 10 octobre de la *Chronique*, je vous ai fait part de ce que je croyais savoir sur le pastelliste Jacques-Marie-Antoine *Lemoine*, que je considère toujours comme le véritable auteur du portrait signé, daté 1791.

Depuis on a soulevé une question nouvelle, celle du plafond du théâtre de Rouen; M. Jules Hédou, dans le numéro du 20 octobre, vous a très-catégoriquement édifié à ce sujet, mais il me paraît trop facilement accepter les prénoms que je propose pour l'auteur du portrait, en me basant uniquement, dans ce cas, sur la logique, et en lui attribuant une œuvre de nature toute différente. Je le remercie de la confiance qu'il veut bien m'accorder, mais je lui demande la permission de lui soumettre un remords de conscience que j'ai ressenti, et qu'il m'aidera, lui qui habite Rouen, à calmer.

Il paraît peu probable tout d'abord qu'un miniaturiste et qu'un peintre de portraits à la pierre noire ou au pastel se soit attaqué à des sujets aussi considérables pour lui qu'un plafond de théâtre et qu'une toile de fond — heureusement conservée, — représentant *Corneille dans sa bibliothèque*.

Je me suis livré à de nouvelles recherches dont je vous adresse le résultat en toute humilité, avec le seul désir de contribuer à élucider une question qui a certainement son intérêt relatif, quelle que soit la valeur de l'artiste mis en cause, dont je ne connais pas les œuvres.

Un *Lemoine* (René-Jean), élève de l'Académie royale de peinture, fut reçu le 14 août 1759 à l'Académie de Saint-Luc de Paris, où il avait été présenté par un des anciens, le peintre Royer. Il versa comme droit d'entrée la somme de 304 liv. 4 s. et offrit pour chef-d'œuvre un paysage peint, toile de quarante; en 1762, il exposait à l'hôtel d'Aligre un paysage encore, dans les salons de sa compagnie.

Serait-il possible de vérifier sur la toile représentant Corneille, si elle est signée, et si le nom de l'artiste est précédé d'initiales? Ce simple examen trancherait, ce me semble, toute difficulté.

Bien à vous,

Émile BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

P. S. — Après de longues recherches, à part tous nos Lemoine connus, et exclus par la force des dates, je ne trouve que les deux *oubliés* ou *dédaignés* ci-dessus.

LIT DE JUSTICE TENU PAR CHARLES VII.

L'une des dernières livraisons de l'*Œuvre de Jehan Foucquet*, reproduit en chromolithographie, et publié par M. L. Curmer, renferme une des miniatures les plus importantes à tous les titres de l'œuvre de ce maître, qui est une des gloires les moins célébrées jusqu'à ces derniers temps, et les plus solides de notre école française.

Cette miniature représente le *Lit de justice tenu par le roi Charles VII* en 1458, pour le jugement du duc Jean d'Alençon. Elle appartient au magnifique manuscrit que possède la bibliothèque royale de Munich : *de Casibus illustrium virorum et mulierum*, ou en français du XV^e^ siècle : *les Cas des nobles malheureux*. Ce traité, moral, philosophique et historique, composé par Boccace, en latin, au XIV^e^ siècle, fut achevé d'être transcrit pour maistre Estienne Chevalier, trésorier des rois Charles VII et Louis XI, le 24 novembre 1458, par Pierre-Faure, curé d'Auber-villiers, près Saint-Denis. Jehan Foucquet fut

chargé de l'enluminer, et y sema de véritables chefs-d'œuvre d'observation, de science, de naturel, de distinction. L'art d'aucune époque et d'aucun pays ne s'est montré plus sincère et plus clair.

La miniature qui nous occupe a été photographiée sur une demande de M. Curmer, à laquelle M. Halm, directeur-conservateur de la bibliothèque royale de Munich, s'était empressé de faire droit. En effet, c'est un acte dont le résultat touche les amateurs de tous les pays, et est parfaitement inoffensif pour l'original. Souhaitons que ce libéralisme soit un jour un principe consacré entre tous les établissements publics, tous les cabinets d'amateurs qui possèdent quelque morceau d'un intérêt général.

Nous ne pouvons qu'effleurer la description d'une page qui renferme *deux cent trente* figures, parmi lesquelles plus de cent sont des personnages historiques parfaitement reconnaissables dans la chromolithographie exécutée par M. Preslon, et merveilleusement imprimée par M. Lemercier. M. Vallet de Viriville les a presque tous classés et rangés à l'aide des documents historiques les plus authentiques.

La salle d'audience est disposée en losange. Au fond, le roi sur le lit de justice, puis les conseillers rangés côte à côte, suivant leurs fonctions ou leurs dignités, et tous « assis sur les fleurs de lys. » En dehors de l'enceinte les gendarmes, la foule, qui écoute, regarde, échange des confidences ou provoque les menaces d'expulsion des massiers. Aux murs, de magnifiques tapisseries aux armes du roi, un cerf blanc portant en collier une couronne. Telles sont les lignes générales. Les détails sont surprenants, et c'est un tableau d'histoire des plus suprenants et des plus véridiques que le pinceau de Jehan Fouquet a tracé sur le vélin.

« Nous croyons avoir montré, dit M. Vallet de Viriville en terminant sa précieuse étude, quelle est la valeur historique de cette peinture. Nous renouvellerons ici, et avec plus de force, l'expression d'un vœu que nous avons déjà émis il y a plusieurs années : c'est de voir échanger le manuscrit de Munich, monument étranger et dépaysé en Bavière, contre la *Généalogie du* XV^e^ *siècle*, qui se trouve à Paris au département des estampes de la Bibliothèque impériale. Cette généalogie reproduit, dans une suite d'effigies peintes, les ducs de Bavière, qui s'étaient alors succédé, de la maison de Wittelsbach, encore aujourd'hui et actuellement régnante.

« Une copie agrandie du frontispice peint par Fouquet (c'est la miniature qui est l'objet de cet article) pourrait avantageusement prendre place au Musée de Versailles. Elle ouvrirait avec éclat la série de nos tableaux historiques. Elle pourrait avoir pour pendant la copie, également agrandie, d'une autre page analogue qui représente le jugement du connétable de Bourbon en 1527. »

Nous ne pouvons que joindre nos vœux à ceux de M. Vallet de Viriville. La voie de vérité absolue et méticuleuse dans laquelle s'est engagée l'Histoire depuis un quart de siècle ne pourrait qu'être grandement facilitée par la multiplicité de ces jalons précieux. Si un chef-d'œuvre appartient en gros à tous les peuples, une page d'annales est une propriété particulière pour la revendication de laquelle il ne devrait jamais y avoir prescription.

PH. BURTY.

UN TABLEAU DE MARC RESTOUT.

Luc-sur-Mer, près Caen, 14 septembre 1866.

Mon cher Directeur,

Permettez-moi de vous transmettre quelques lignes au sujet d'un tableau de Marc Restout. Delavigne, qui fut curé de la paroisse de Douvres de 1705 à 1767, avait une habitude commune à beaucoup de ses confrères de ce temps-là; il écrivait sur les registres des actes des baptêmes, mariages et inhumations, ses réflexions; parfois ces notes ont valu au chercheur patient quelques heureuses découvertes, et voici, pour notre part, quelques lignes copiées, à l'intention de la *Chronique*, sur le registre de l'année 1737.

« Par son importunité auprès de MM. du « vénérable chapitre de Bayeux, ses seigneurs et « bienfaiteurs, le sieur Delavigne, curé de Dou- « vres, obtint, l'an 1737, l'ancien tabernacle de « leur chapelle de Notre-Dame de la delle « Yvrande[1], qu'il fit placer au grand autel de « l'église de Douvres, avec toutes ses apparte- « nances, telles qu'il les avait dans la chapelle « de la delle Yvrande. Il a obtenu en outre le « pavillon pour couvrir le tabernacle; le grand « tableau de l'*Annonciation*, qui faisait le fond « du maître-autel de la chapelle de Notre-Dame

1. La chapelle de Notre-Dame de la Délivrande, à trois lieues de Caen, et à une demi-lieue de la mer, est bien connue; les pèlerins abondent dans cette petite localité, dont l'histoire remonte, d'après les historiens, au II^e^ siècle de notre ère. La restauration de l'église, commencée en 1854 sous l'habile direction de M. Barthélemy, architecte à Rouen, et avec le concours de M. Louis-Guillaume Fulconis, sculpteur, marche avec rapidité. M. l'abbé Laurent a publié une notice pleine d'érudition et d'intérêt sur la chapelle et le pèlerinage de la Délivrande.

» de la delle Yvrande, et qu'il fit placer contre » le pignon en perspective derrière le grand au- » tel de Douvres, ledit tableau *peint par M. Res- » tout en l'an* 1654. »

Le tableau de Restout n'est plus à Douvres, église des plus pauvres à l'intérieur, où nous n'avons remarqué que quelques mauvaises copies dues au pinceau d'une demoiselle Julia Jardin, datées 1845 et 1846, et, dans le cimetière de ce village, un buste en bronze, du docteur L.-A. Litehare, œuvre et libéralité du regretté statuaire Jaley (1861). Qu'est devenu le tableau de Restout transmis en l'an IV à Caen, au général de division du Gua, avec bien d'autres objets d'art enlevés dans les églises à cette époque? C'est ce que nous ne saurions dire. Le musée de Caen ne possède que le *Repas chez Simon le pharisien* et le *Portrait d'un moine prémontré* d'Eustache Restout, et le *Baptême de Jésus Christ*, par Jean, deuxième du nom. M. le marquis de Chennevières, dans son troisième volume des *Peintres provinciaux*, a dit tout ce que l'on peut dire sur la famille des Restout, et sur Marc en particulier, baptisé le 4 février 1616 et inhumé le 4 avril 1684, paroisse Saint-Pierre de Caen; il n'a évidemment pas connu l'*Annonciation* précitée, puisqu'il s'exprime ainsi page 264 : «... Si Marc Restout n'a point laissé dans sa ville natale de peintures qui nous permettent d'apprécier aujourd'hui son talent, du moins y laissa-t-il une postérité nombreuse... » Il nous paraît donc utile de signaler le tableau de 1654.

Émile Bellier de la Chavignerie

COLLECTION A CRÉER A L'ÉCOLE DES CHARTES.

On lit dans le dernier numéro de la *Bibliothèque de l'École des chartes :*

« L'École des chartes a successivement acquis, principalement par voie de don, divers objets épars, sans lien entre eux, et qui, toutefois, ont pu être, à l'occasion, employés avec fruit par les professeurs, comme sujets d'étude pour leurs élèves, ou pour eux comme moyens de démonstration. Tels sont une série de chartes, bulles et autres documents généralement de peu de valeur et assez modernes.

« Le moment paraît venu d'étendre cette collection et d'en accroître l'importance par des moyens peu coûteux. Beaucoup de personnes, parmi celles qui appartiennent à l'École des chartes ou qui s'y intéressent, possèdent des objets qui se rapportent à l'histoire de l'écriture, de la paléographie, de la diplomatique, et qui, presque inutiles pour les possesseurs, pourraient servir utilement à l'enseignement de l'École. Ainsi un fragment de papyrus, recouvert ou non d'hiéroglyphes ou de bribes d'écriture, peut servir à faire voir en quoi consistait le papier des anciens, quel était son mode de fabrication, etc. Une bulle de plomb du XV^e^ siècle, au nom et aux armes d'un Grignan, sert parfaitement à prouver que des seigneurs du midi de la France scellaient en plomb à cette époque, etc., etc.

« Une collection, formée dans ces vues et sur le plan qui vient d'être indiqué, comprendra notamment.

« 1° *Substances destinées à recevoir l'écriture.* Feuilles de papyrus, parchemins, papier de toutes provenances et de toutes les époques;

« 2° Styles de fer, cuivre, ivoire, etc., depuis l'antiquité. Crayons de plomb à régler les manuscrits, crayons de poche du moyen âge;

« 3° Sceaux et fragments de sceaux en plomb, cire, etc., comme spécimens et non en séries historiques. Matrices de sceaux;

« 4° Écritoires, calemards de scribe, étuis à plumes, ustensiles à écrire. Tablettes enduites de cire et tous autres objets analogues.

« Ainsi donc, comme on voit, il ne s'agit nullement d'ouvrir un nouveau musée d'art ou d'antiquité, formant des séries historiques et suivies. Une telle innovation n'aurait point ici de raison d'être et ferait un double emploi avec d'autres collections utiles, riches et déjà existantes. Il s'agit de quelque chose autre et de plus modeste. Il s'agit d'une collection *didactique*, composée d'objets qui ne peuvent acquérir que là, et par cet emploi déterminé, une valeur sensiblement appréciable.

« Le noyau de la collection dont nous parlons existe déjà, et plusieurs des séries ci-dessus indiquées sont représentées par quelques spécimens. En publiant le présent avis, nous espérons que l'obligeance, la sympathie et la libéralité du lecteur contribueront à l'accroissement de cette fondation, dont l'intérêt et l'utilité s'expliquent d'eux-mêmes. »

(*Adresser les dons au secrétariat de l'École :* rue de Paradis au Marais, n° 20, à Paris.)

NOUVELLES.

*** M. Ingres vient d'acheter, pour l'offrir au Musée de Montauban, sa ville natale, la statue antique, grande comme nature, exécutée en marbre pentélique, de l'*Amour essayant son arc*, qui a fait partie pendant plusieurs années du Musée du Louvre. Les deux jambes, le bras

droit, la main gauche sont modernes; cette figure n'en est pas moins un rare et précieux monument de l'art grec.

Confisquée sous la Révolution à M. Crawfurd, qui l'avait acquise en Italie, elle figura dans les collections nationales jusqu'en 1815, et ne fut rendue à son propriétaire qu'après Waterloo, grâce à l'intervention du duc de Wellington. Elle passa ensuite dans les mains du peintre Paulin Guérin, dont les héritiers viennent de la céder à M. Ingres.

Elle a été gravée plusieurs fois, notamment par Desnoyers, d'après un dessin de l'éminent artiste qui vient si généreusement de lui donner sa nouvelle destination.

*** L'Académie des beaux-arts a tenu sa séance publique annuelle samedi 10 novembre, à deux heures.

M. Gatteaux, président, a lu un rapport sur les prix et les fondations dont l'Académie dispose; M. Beulé, secrétaire perpétuel a prononcé du sculpteur Duret, un éloge qui a été fort applaudi.

Nous rendrons compte de cette séance dans le prochain numéro, en publiant le discours de M. Beulé.

*** Le roi des Hellènes a posé, le 6 octobre dernier, la première pierre du nouveau musée archéologique, dû à la munificence de M. Bernadassis, négociant grec à Saint-Pétersbourg.

*** La Société archéologique de Sens tiendra, le jeudi 22 novembre, dans la grande salle de l'hôtel de ville, une séance générale avec le concours de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, et de la Société d'études d'Avallon. Une exposition de céramique, dont les pièces appartiennent à de riches collections particulières, s'organise pour le même jour par les soins d'une commission spéciale.

*** — « On vient de déblayer entièrement la mosaïque antique découverte dans le jardin de Fourvière, et abritée aujourd'hui par une petite construction élevée dans le style des maisons romaines, sur les dessins de M. Giniez. Cet ouvrage délicat, qui mesure 30 mètres carrés, est malheureusement détérioré dans quelques-unes de ses parties. Mais sur les trois quarts de sa surface, il présente une conservation parfaite. Cette surface n'est pas restée plane, elle a fléchi sous le poids des débris du Forum qui la recouvraient. On se garde bien de redresser ni de restaurer ce précieux monument. On se borne à remplir les lacunes par un simple semis de cubes de marbre blanc; on entoure le tout d'une balustrade; et les archéologues pourront reconstruire à leur aise, dans leur imagination, le palais sur le sol duquel s'étendait ce gracieux tapis émaillé de couleurs dont l'éclat s'est conservé inaltérable depuis 2,000 ans. »

*** La ville de Porto a fait ériger une statue équestre à la mémoire de dom Pedro IV, père de la reine dona Maria.

Cette statue est l'œuvre d'un artiste français, M. Calmels, élève de Pradier.

*** Le gouvernement suédois vient d'ordonner l'envoi à l'Exposition universelle d'une collection complète des monnaies d'or, d'argent et de billon ayant cours en Suède et en Norvége.

*** La restauration de l'élégante chapelle de l'ancien collége Jean-de Beauvais est à peu près terminée à l'extérieur, et une couverture neuve a été appliquée à la flèche qui la surmonte et qui est couronnée aujourd'hui d'un coq étincelant d'or. Les travaux vont être poursuivis à l'intérieur de l'édifice.

*** On exécute en ce moment des travaux complets de restauration à la façade du château d'Anet qui décore la cour de l'École des Beaux-Arts.

On refait entièrement à neuf l'entablement, les trophées, les colonnes, etc. On emploie à cette restauration des blocs de pierre tendre du banc royal de Saint-Maximin.

Ces travaux, d'une délicatesse extrême, sont exécutés sous la direction de M. Duban, le savant architecte de l'École.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance publique annuelle tenue le 10 novembre, a proposé pour sujet du concours d'architecture Achille Le Clère *un pont monumental*. Le programme et les conditions de ce concours seront délivrés aux intéressés au secrétariat de l'Institut.

*** Par un arrêté en date du 9 de ce mois, le sénateur préfet de la Seine vient de créer une section administrative de service d'Architecture, des Beaux-Arts et Fêtes. Par un second arrêté en date du même jour, M. Michaux, chef de bureau au cabinet du préfet, a été nommé chef de cette section.

*** La collection municipale des faïences rouennaises vient d'être augmentée et enrichie par l'acquisition d'une pièce fort importante, puisqu'elle remonte à l'origine même des anciennes faïenceries de Rouen. Cette pièce est un plat d'assez grand diamètre, dont toutes les surfaces sont recouvertes d'un émail stannifère de couleur blanche.

Sur ce fond se détache un écusson en bleu et jaune, reproduisant les armes de Nicolas Poterat, sieur de Saint-Étienne, qui fonda la première faïencerie établie dans la Seine-Inférieure. Le millésime de 1647, qui accompagne cet écusson, a ceci de précieux, qu'il nous révèle une pièce fabriquée dans les premières années de la faïencerie rouennaise de l'aîné des Poterat.

Ce plat, que rend si précieux la date de 1647, a été vendu à la collection municipale de Rouen.

*** On vient d'ouvrir à Nuremberg le musée national ou le musée germanique. La collection s'arrête à 1640, ou à la fin de la guerre de Trente Ans. Comme on a eu en vue de représenter le développement des arts en Allemagne plus que l'originalité ou la valeur des œuvres, on s'est appliqué à faire faire des copies des productions les plus remarquables. Néanmoins les tableaux originaux sont nombreux et précieux. La section des documents est très importante; il y a 4,000 dossiers, et la correspondance des électeurs du Brandebourg y occupe la première place, surtout datant du milieu du dix-septième siècle. Les autographes n'ont pas été oubliés et les curiosités priment sur tout le reste. Le catalogue vient d'être publié.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal des savants, septembre et octotobre. Les arts qui parlent aux yeux, par M. Chevreul.

Dans ces deux articles, qui seront continués, M. Chevreul s'occupe principalement des arts du tapissier des Gobelins et du tapissier de la Savonnerie. Ce mémoire se divise ainsi :

1re Partie. — Le Goût.

2e Partie. — La Technique.

3e Partie. — Le Jugement.

Le tout relatif au choix des modèles, à celui des procédés d'exécution, et à l'appropriation des matières.

Journal des Débats, 13 novembre. La séance publique de l'Académie des beaux-arts, par M. Charles Clément.

LIVRES.

Société des Aquafortistes. Livraison du 1er août, la dernière de la quatrième année. Paris, chez Cadart et Luquet, éditeurs. Quelques exemplaires de choix sont tirés avant toute lettre.

Nos sympathies n'ont jamais fait défaut à cette *Société des Aquafortistes,* parce qu'elle suivait en toute indépendance des voies modestes, mais toutes personnelles. Nous avons noté soit en donnant, à mesure qu'elles paraissaient, le sommaire des livraisons, soit dans nos revues des salons de gravure, tous les noms importants qu'elle a ralliés, toutes les médailles qu'elle a conquises. Nous lui avons dit aussi ses vérités en toute franchise. Aujourd'hui qu'elle entre dans sa cinquième année, on ne peut que lui recommander à nouveau d'éliminer les médiocrités toujours entreprenantes et de modérer le zèle des débutants. Il faut qu'elle pense que dans quelques années les historiens de l'art de notre époque feuilletteront son recueil, et qu'il est de son honneur qu'il ne leur offre que des œuvres, inégalement réunies peut-être, mais toujours loyalement tentées. Cette dernière livraison renferme, outre le titre, la table de l'année et une préface de M. Castagnary, cinq eaux-fortes de MM. Chifflart, Baron, Mercier, Guérard et Georges Snell. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 18 novembre.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, de porcelaines anciennes.

—— (salle n° 2), de tableaux anciens.

Lundi 19.

Vente (salle n° 1), de porcelaines anciennes, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur.

—— (salle n° 2), de tableaux anciens, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Bruant, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de la bibliothèque historique et nobiliaire de feu M. le marquis de Ver, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Bachelin, expert.

Mardi 20.

Suite de la vente de porcelaines.
Suite de la vente de la bibliothèque de Ver.

Mercredi 21.

Suite de la vente de porcelaines anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque de Ver.

Jeudi 22.

Fin de la vente de porcelaines anciennes.
Suite de la vente de la bibliothèque de Ver.

Vendredi 23.

Suite de la vente de la bibliothèque de Ver.

Samedi 24.

Suite de la vente de la bibliothèque de Ver.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT

1866 — N° 160. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 25 novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

ÉLOGE DU SCULPTEUR DURET

PAR M. BEULÉ,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

L'Académie des beaux-arts a tenu le 10 novembre dernier sa séance annuelle, à laquelle assistait, comme de coutume, un public nombreux et choisi. On a d'abord entendu un rapport intéressant de M. Gatteaux sur les sujets mis au concours et sur les lauréats de cette année, entre autres sur MM. Louis et René Ménard, deux frères, jumeaux par la distinction de leur esprit, leur goût pour les questions d'art et leur hellénisme. On a écouté ensuite et applaudi chaleureusement, à plusieurs reprises, l'éloge de Francisque Duret, prononcé par M. Beulé, secrétaire perpétuel. Ces notices académiques, on le sait, ont été longtemps marquées au coin d'une certaine uniformité désespérante; le style en était froid, compassé, métaphysique, et l'on mettait une sorte de pudeur à particulariser les portraits, à les colorer surtout. Mais la vieille tradition des éloges nécrologiques semble maintenant se rajeunir. M. Beulé, dans sa notice sur Duret, est entré dans le vif; il a peint le sculpteur, il en a fait un portrait animé, aux traits accentués, aux formes saillantes, sans autre flatterie que le vrai. Il a précisé en termes heureux le talent original de cet artiste supérieur, plus fait pour le bronze que pour le marbre, en disant « qu'il aurait voulu naître, non pas à Athènes, mais à Corinthe. » Nous l'avons vu revivre un instant, cet homme inquiet, distrait, concentré, toujours mobile en apparence, mais toujours rivé à une pensée unique, celle de l'art. Ses statues, qu'on ne peut oublier, le Mercure, le Danseur napolitain, l'Ange et le Christ de la Madeleine, et ces Victoires du Louvre, si françaises dans leur allure légère, si augustes dans leur fière élégance, elles nous sont apparues pendant que l'orateur les caractérisait d'une voix vibrante, et les décrivait d'un contour ressenti. M. Beulé a été particulièrement applaudi, lorsque, parlant des figures de la Tragédie et de la Comédie, et de la statue de *Rachel*, il a évoqué l'image et le souvenir de la tragédienne inspirée qui aurait pu naître à Corinthe, aussi bien qu'au pied de l'Acropole à Athènes.

Ce qu'a dit M. Beulé sur le *Chactas* nous a paru peu juste, car cet ouvrage est, suivant nous, celui où Duret s'est montré le plus *sculpteur*, c'est-à-dire où il a le plus résolûment attaqué la nature, et une nature qui n'était pas, cette fois, délicate, gracile et mouvementée, mais robuste, mâle et expressive dans le repos. Quoi qu'il en soit, la notice de M. Beulé, malgré quelques restrictions sévères, a été accueillie avec sympathie, parce qu'elle est sympathique. Il a pu intéresser à la vie d'un sculpteur, qui n'a pas eu d'autre biographie que ses œuvres, tout un public habitué de longue main à regarder le bronze et le marbre comme de la *froide sculpture!* Ch. B.

Il y a, dans le nord de la France, une ville qui honore particulièrement les artistes; elle stimule leur vocation, protége leurs débuts, prépare leur succès dans les concours de Paris; elle les fête, quand ils

reviennent vainqueurs, avec un enthousiasme qui rappelle l'ancienne Grèce. Loin de partager les préjugés de certaines provinces, elle estime que le pinceau, le ciseau et le compas vont de pair avec la robe et avec l'épée; quand elle choisit ses dignitaires ou ses représentants, elle se souvient que Velasquez a été maréchal du palais, Rubens ambassadeur. Cette ville, Messieurs, c'est Valenciennes, et Valenciennes a été récompensée de son intelligent libéralisme, car une série d'artistes l'a honorée à son tour. Non-seulement elle a envoyé des lauréats à l'Académie de Rome, des maîtres à l'Institut de France, mais elle montre avec orgueil des familles issues de son sein où le talent devient héréditaire : les Watteau se sont trois fois signalés dans la peinture, les Dumont comptent cinq générations de sculpteurs, et Joseph Duret, l'auteur du fronton de Saint-Philippe-du-Roule, a été surpassé par son fils, Francisque Duret, le confrère éminent auquel nous rendons un hommage public.

Francisque Duret avait été voué dès l'enfance au culte de l'art. Il est né en 1804 à Paris, où son père était venu chercher la renommée et la faveur de la cour. Orphelin à neuf ans, il fut conduit par son tuteur dans l'atelier de Bosio; à dix-neuf ans, il remportait le prix de Rome, comme Ingres, comme Pradier, comme David d'Angers; car jamais une science précoce ne s'est vu refuser la palme, dans ces anciens concours qu'on a tenté de calomnier, mais dont rien n'effacera le prestige.

Il partit pour l'Italie. Son âge semblait le livrer aux impressions de la nature et aux séductions du climat : il y fut rebelle. La campagne de Rome elle-même ne pouvait l'attirer dans sa majestueuse solitude. Il céda une seule fois aux instances de ses amis; le voyage devait durer quinze jours. La première étape fut Tivoli : ce fut aussi la dernière. Le lendemain, Duret regagnait Rome, sans que le bruit des cascatelles de l'Anio lui fît retourner la tête. Il ne se sentait vivre que dans son atelier; il n'avait de passion que pour les œuvres d'art; quoique singulièrement intelligent, il était exclusif; son tempérament était un tempérament de sculpteur. A Naples, où il demeura trois mois, il ne se montra pas moins stoïque. En vain Sorrente lui promettait ses orangers, Capri sa grotte d'azur, le Vésuve son cratère fumant, Pæstum ses temples brunis par le soleil : il se renfermait dans le musée. Il y dessinait les peintures de Pompéi, les bronzes d'Herculanum; il y contemplait les meubles, les armes, les ustensiles rangés dans les vitrines; il y apprenait comment l'art répand sur les objets les plus humbles l'intérêt, l'esprit, la grâce familière. Cinq années d'études lui paraissaient à peine suffire pour analyser l'antique au gré de sa dévorante curiosité. Il a dû à cette persévérance la belle éducation classique qui était la moitié de son talent et qui dès son début, lui a concilié les juges les plus sévères.

Les vies qui se racontent, Messieurs, sont les vies agitées, fécondes en douleurs, ou livrées aux hasards de la politique. La vie de Duret a été tranquille; elle ne prête point à un récit. Dans cette carrière bien remplie, les événements, ce sont les statues; le drame, c'est le cours inquiet mais toujours suivi du travail; l'unité, c'est une vocation soutenue depuis le berceau jusqu'à la tombe. Comme son esprit était peu expansif, sa parole brève, il n'avait le goût ni de ces correspondances qui dévoilent un caractère, ni de ces conversations abondantes où se trahit le mobile de nos actions. On peut dire de Duret qu'il n'a laissé que ses œuvres; ses œuvres seules le font connaître; leur succession constitue sa biographie.

Les essais qu'il envoya de Rome marquaient déjà ses tendances diverses. Ainsi l'amour de l'antiquité l'étude des ajustements, apparaissent dans le *Berger de Virgile* et dans le bas-relief de *Sapho retenant Phaon*. Des préoccupations opposées, le désir de faire exprimer à la sculpture ce que ni l'art grec ni l'art romain ne lui avaient fait exprimer, percent dans un buste en marbre qu'il avait appelé *la Malice*, pour avoir le droit de donner au regard plus d'intensité, à la bouche plus de mouvement et peut-être de contraction. Enfin, la science de l'artiste arrivé au terme de ses études, un goût qui avait puisé aux meilleures sources, la recherche des proportions les plus typiques se manifestent dans son *Mercure inventeur de la lyre*. Le sujet était présenté d'une manière ingénieuse, propre à séduire les contemporains. Mercure n'est plus le dieu de la palestre ou le messager de Jupiter. C'est l'inventeur des arts, le protecteur du commerce et de la ruse, car Duret était attiré vers les figures fines et malicieuses. Le jeune dieu vient d'ajuster deux cornes de bélier sur une carapace de tortue; il a frappé pour la première fois les cordes soigneusement tendues; il écoute les sons qu'elles rendent avec une surprise mêlée de ravissement. Son geste est suspendu; ses doigts semblent faire vibrer encore la lyre; la hanche est relevée; la tête se tourne avec vivacité du côté opposé. Les formes ont la grâce d'un type divin et l'élégante plénitude du Mercure de Naples; leur beauté était rehaussée par la beauté du marbre, dont la transparence avait exigé de Duret un fini qu'on ne retrouve plus dans ses autres statues.

La postérité n'en pourra point juger, car ce marbre était au Palais-Royal, où il a été brisé en 1848, dans une heure de vandalisme que la guerre civile elle-même ne peut excuser. Ces sortes de vengeances sont indignes des races civilisées. Les Athéniens avaient aussi leurs jours de colère, mais leur fureur tombait devant un beau tableau; pendant plusieurs siècles, les Florentins se sont assiégés dans leurs palais, mais Florence a gardé intactes ses merveilles; et, dans la Rome impériale, si la populace mutilait des statues, c'étaient celles qu'on avait multipliées par bassesse et qu'on l'avait forcée d'adorer. Il faut qu'un peuple éprouvé par de fréquentes révolutions chasse de ses veines jusqu'à la dernière goutte de sang barbare; il faut qu'il apprenne, Messieurs, à regarder les œuvres d'art comme un héritage sacré et comme une parure de la patrie que rien ne peut remplacer. Quand la guerre moissonne une génération, une autre génération se lève et grandit; tandis que les désastres causés par le marteau destructeur sont irréparables, parce que les créations du génie périssent tout entières et ne renaissent jamais.

Le *Mercure* obtint au Salon de 1831 un grand succès. Duret lui dut une réputation subite, la mé-

daille d'or, et des commandes de l'État; mais, quoiqu'il dût exceller un jour dans la sculpture décorative, il portait plus haut son ambition. Il espérait révéler, par une création originale, l'épanouissement d'un talent dont le *Mercure* était l'éclosion.

A cette époque, Naples était vantée avec passion. Les voyageurs la décrivaient, les poëtes la chantaient, les peintres copiaient ses paysages et ses costumes, les musiciens s'inspiraient de ses chants, le peuple les fredonnait, et l'opéra de la *Muette* faisait presque envier le sort des lazzaroni. Duret, pour suivre le courant, n'avait pas besoin de feindre l'amour des Napolitains. Il avait étudié ce peuple chez qui revivent les traditions de la pantomime antique; il avait été séduit par sa pétulance, par ses grimaces enjouées et par sa bouffonnerie expressive, qui substitue le geste à la parole. Il choisit donc pour sujet un pêcheur napolitain, et n'hésita pas à le caractériser par le caleçon et le bonnet de laine; les sculpteurs grecs n'ont-ils pas représenté Pâris avec le bonnet phrygien, les Scythes avec le pantalon noué sur la cheville, les Gaulois avec la moustache et le collier? Le pêcheur dansera la tarentelle, ce qui paraissait alors l'occupation régulière de tout Napolitain.

Elle est justement populaire, cette figure de bronze d'un jet si joyeux, image de la vie dans son printemps : on y retrouve, à travers l'originalité du type, le plaisir que causent les bronzes antiques. L'art réside sur tout dans les lignes : la beauté du modelé résulte, non du modelé lui-même, mais de l'exactitude de contours fermes, serrés, multipliés avec une finesse infatigable. Il ne faut plus chercher les ombres et les palpitations du marbre; tout est fondu et chatoyant, tout prend sa valeur par les couches ajustées sur l'argile complaisante. C'est en tournant sans cesse autour de son œuvre que le statuaire l'a complétée, assouplie, enveloppée de lignes harmonieuses et irréprochables. Malgré tant de labeurs, quelle verve! quelle distinction! quel style de formes, qu'aucun contemporain n'a surpassé! La pose la plus hardie ne compromet pas l'élégance de l'équilibre; la vivacité de l'action ne nuit point à la grâce. Jamais on n'a vu danseur plus sincère, plus convaincu; il s'élance avec une fierté ingénue, comme le cheval de race dans la carrière, léger, sûr de plaire, heureux d'être regardé. La jambe qui le porte est d'un galbe ravissant, quoique la hanche se relève par un tressaillement. Le pied qui bat l'air est spirituel, il n'a été froissé ni par les sandales ni par les liens, il a foulé librement les sables de Castellamare ou les cendres de Portici. Les bras qui s'arrondissent autour d'une tête charmante ont aussi leur rhythme; les mains qui agitent les castagnettes frémissent de plaisir et semblent elles-mêmes danser. Les attaches de l'épaule sont nerveuses et flexibles comme l'adolescence qui n'a pas encore accusé son sexe : on sent, on voit le jeu des articulations. Rien ne dort, tout est allégresse; tandis que le mouvement respire le feu de la gaieté, les formes aussi sont gaies, elles rient, elles chantent, elles éclatent, comme les formes de certains fauves antiques qu'on voit rire dans tous leurs membres. L'artiste qui possède ce sentiment de la vérité et qui le traduit avec tant de puissance, Messieurs, est un grand artiste. Son inspiration n'eût-elle eu qu'une heure, cette heure est immortelle, et le *Danseur* de Duret restera une des plus belles figures qu'ait créées le dix-neuvième siècle.

Les admirateurs du *Danseur napolitain* se partageaient en deux camps : le petit nombre était plus sensible au mérite de l'exécution; la foule était charmée surtout par le sujet. Duret inclina du côté de la foule. Il crut qu'il fallait se plier au goût moderne, chercher ses modèles dans les romans et dans les pays lointains, copier des races peu connues, des costumes pittoresques, des poses bizarres. Il choisit un sauvage et représenta *Chactas* sur le tombeau d'Atala. Mais, quoiqu'il eût consulté les voyageurs, quoiqu'il eût étonné Chateaubriand par ses questions, car Chateaubriand avait créé les Natchez bien plus qu'il ne les avait copiés, sa statue produisit peu d'impression. La chevelure soigneusement relevée, le pied droit crispé sur le pied gauche, une attitude trop composée et des réminiscences de Girodet trahissaient l'archéologue plus que l'artiste. Des formes athlétiques s'alliaient mal à la mélancolie, tandis que l'excès de couleur faisait divorce avec le goût.

Duret sentit qu'il allait trop loin. Il revint aux Napolitains, comme si, après avoir atteint cette juste mesure qui est la perfection du genre, il n'était pas exposé à la dépasser. Il imagina un vendangeur, improvisant sur sa mandoline des vers libres et des facéties. Il crut qu'en appliquant sa connaissance des formes antiques à un bouffon moderne, il l'ennoblirait. En effet, le torse penché en avant, les jambes croisées et en équilibre, sont une des pondérations les plus curieuses que puisse inventer la science du statuaire. Mais la sculpture doit redouter l'accent comique. Son but est d'exprimer la beauté. Les poses forcées rompent les proportions, les muscles roidis nuisent aux contours, l'expression outrée altère la dignité du visage. Par respect pour ce principe, les sculpteurs grecs ont atténué jusqu'aux fureurs de la passion. Pour eux, la douleur même ne pouvait manquer de sérénité, et les mourants devaient expirer avec un sourire. Ces entraves bienfaisantes ne les ont empêchés ni de représenter les figures les plus pathétiques, ni de personnifier l'amour, la pétulance lascive, l'ivresse, la débauche, dans des créations qui se sont imposées pour jamais à l'humanité. Les nymphes et les satyres, les faunes et les bacchantes, les compagnes de Vénus et le cortége chancelant de Bacchus traduisent tous les emportements des sens avec une poésie qui purifie la matière et mêle à son énergie la mesure et la beauté.

L'*Improvisateur* fut exposé en 1839. Duret avait trente-cinq ans; le feu de la jeunesse allait faire place à la maturité. Un brusque changement se produisit dans son esprit. Une lettre qu'il adressait à M. Ingres explique ce changement[1] : « Mes princi-« pes sur la statuaire se résument en deux mots, — « noblesse et vérité. Si j'ai quelquefois traité des « sujets du second ordre, tels qu'un *Danseur*, un

1. Cette lettre a été publiée par M. Charles Blanc dans son excellent article sur Duret (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er janvier 1866).

« *Vendangeur*, c'est qu'avant de m'élever à la haute « poésie et de traiter des sujets du grand style grec, « je devais d'abord étudier la nature et ne pas être « arrêté par les premières difficultés de l'exécution « matérielle. Si j'ai montré quelque mérite, mon but « a été rempli. Je ne voulais alors présenter que des « motifs d'étude; aujourd'hui je désire plus. »

Il est vrai qu'il désirait aussi devenir membre de l'Académie, et chacun sait, Messieurs, que ce désir ne laisse pas d'exercer de l'influence, d'abord sur les paroles des candidats, ce qui n'est pas toujours suffisant, ensuite sur leurs idées, ce qui est quelquefois salutaire. Duret renonça dès lors à la sculpture de genre, traita des sujets religieux, chercha des types généraux ou historiques, dirigea ses efforts vers la sculpture monumentale. Son talent se transforma : ce qu'il perdit en vivacité, il le gagna en élévation. L'église de la Madeleine en contient des preuves remarquables, car il essaya d'abord d'appliquer à des personnages chrétiens une science et une grâce qu'il avait puisées au sein du paganisme.

Après avoir franchi les degrés du temple, si l'on entre sous la colonnade de droite, on aperçoit dans la première niche l'*ange Gabriel*. Ses ailes sont à demi repliées; sa robe tombe avec de beaux plis, comme une robe de vierge; l'ensemble est expressif, d'une simplicité suave, d'un calme angélique. Les lignes sont suivies, une lumière tranquille glisse sur les surfaces : on sent les réminiscences de Giotto et les inspirations du peintre de Fiésole. Dans l'intérieur de l'église, Duret a représenté un *Christ*, de grande proportion, écartant son manteau pour montrer ses blessures. L'idée est éminemment plastique : c'est pourquoi l'on est frappé plutôt par la majesté du geste que par le caractère religieux de la statue; l'ajustement superbe des draperies s'accorde mieux avec la solennité de l'action qu'avec la mansuétude du visage. Mais comment concilier les exigences de la sculpture colossale, qui a besoin d'audace, d'attitudes fières, d'allures royales et imposantes, avec une religion qui prêche l'humilité, le mépris du corps et l'anéantissement devant Dieu?

BEULÉ.

(*La fin au prochain numéro.*)

UN TABLEAU DE FRANÇOIS JOUVENET.

Tout ce qui touche à la famille des Jouvenet, originaire d'Italie, lyonnaise durant quelque temps, et définitivement normande, offre de l'intérêt. Des travaux sérieux, satisfaisants, existent sur cette noble famille où le goût de l'art et le talent, à divers degrés, furent héréditaires depuis Laurent, maître de Poussin, jusqu'à François, peintre de portraits. Nous ne signalerons qu'une œuvre, sans doute inconnue jusqu'à ce jour, du dernier des Jouvenet, seulement nous saisirons cette occasion pour rectifier une erreur malheureusement accréditée, et pour consacrer quelques lignes à la mémoire d'un peintre trop négligé à cause de l'immense supériorité de son frère aîné.

François Jouvenet n'était point le neveu de Jean, comme l'a dit M. Villot, dans son catalogue d'ailleurs excellent du musée du Louvre; il était le propre frère de Jean, et, comme lui, fils de Laurent Jouvenet et de Catherine Deleuse. Baptisé le 19 décembre 1664, paroisse Saint-Lô de Rouen, il eut pour parrain, Jacques Jouvenet (son frère[1]), et pour marraine Marie-Madeleine Jouvenet. Il avait donc vingt ans de moins que Jean, baptisé même paroisse le 1er mai 1644, et au convoi duquel il assistait le 7 avril 1717, dans l'église Saint-Sulpice, en qualité de *frère*, ainsi qu'en font foi les registres de cette paroisse. François Jouvenet, fut reçu à l'Académie royale de peinture le 25 juin 1701, sur les portraits de Rouasse et de Coysevox; nous signalerons ensuite de lui les portraits suivants exposés au Louvre : (1704) M. Desprez, doyen des imprimeurs et libraires ordinaires du roi — Mme de Celvey — M. de Vernot — M. Mayere — Mme Josset, libraire — M. le marquis de La Tremblaye — M. Brisson — (1737); le père Augustin, carme déchaussé de la place Maubert — le portrait de l'auteur — celui de sa femme; — (1738) portrait de l'abbé du Rouget, aumônier de feu Mme la duchesse de Berry, en habit violet; — (1739) portrait du sieur Royer, marchand de vins, tenant une tabatière, — portrait de M. Landrion, valet de chambre, de monseigneur le comte de Clermont — (1740) : portrait de M. Hébert, conseiller du roi, commissaire du châtelet, en robe — M. Hotterelle — M. Villars baigneur — (1741). Portrait de la femme de l'auteur en habit violet, travaillant à un mouchoir — (1742); portrait de M. de L'Aubespine, en cuirasse — M. Tossier, conseiller auditeur des comptes, en robe, de satin noir — (1745); portrait de M. de La Borde, avocat au parlement, en habit de velours pourpre — M. de Lastre, procureur au châtelet, en robe, noire — M. Maubert, maréchal des logis de la reine, représenté en robe, ayant des bourses sur son bureau (1747;) le portrait de M.***, avocat en parlement, la main appuyée sur un livre.

François Jouvenet, mourut rue des Petits-Augustins le 7 avril 1749, âgé de 84 ans, et fut inhumé le lendemain à Saint-Sulpice en présence de son fils, François Dagobert Jouvenet, et de Jean Henry, Bourgeois de Paris, son ami.

Le Catalogue du musée de Caen offre de François Jouvenet, en le qualifiant *toujours* de *neveu* et d'élève de Jean, le portrait du domini-

[1] Né à Rouen le 16 août 1619, décédé à Paris, à l'âge de 25 ans, inhumé à l'église Saint-Benoît, procho la chère (*sic*), le 12 novembre 1671, et ayant été pris à l'école rue Saint-Jacques.

cain et architecte François Romain, tenant à la main le plan du Pont-Royal, qu'il fit construire; le catalogue du muséo d'Orléans enregistre un portrait de Mlle de Scudéri, don de M. Daudier père, et désigne notre artiste comme dernier fils de *Jean le Vieux*, et *frère du célèbre Jouvenet*. En changeant deux mots le rédacteur sera dans le vrai : dernier fils, devrait-il dire, de *Laurent Jouvenet*.

Arrivons maintenant à notre découverte. On peut voir aujourd'hui, dans la salle des délibérations de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, un portrait en buste avec les mains, grandeur nature, tourné de trois quarts à gauche, peint d'une main ferme encore, bien qu'il ait été terminé le *26 septembre 1747, par François Jouvenet, le père, peintre ordinaire du roy, alors âgé de 83 ans*. Jouvenet, le père, dit l'inscription du temps placée derrière le tableau; mais alors le dernier des Jouvenet espérait donc que son fils *François-Dagobert* continuerait la tradition de famille ? Nous avouons n'avoir rien trouvé sur ce François-Dagobert; le portrait que nous indiquons, placé dans la salle susmentionnée, par suite d'une délibération spéciale du 28 décembre 1774, est celui de l'abbé Alexandre Maugars, chanoine de Saint-André de Châteaudun, qui se rendit à Paris en 1747, envoyé par l'Hôtel-Dieu de cette ville pour l'y représenter dans un procès de la plus haute importance qu'il avait à soutenir devant le parlement et qu'il contribua sans doute à faire gagner. En récompense de ses soins, il fut, la même année, nommé administrateur de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort; tels sont les documents que nous avons jugés dignes d'être soumis à l'attention de nos lecteurs.

Émile Bellier de la Chavignerie.

Chartres, 30 octobre 1866.

LA PERSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

De tous les pays orientaux, la Perse est le premier qui ait répondu à l'appel de la France; dès le mois de juillet 1865, M. Aubergier, doyen de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand, que d'importantes relations d'affaires avec la Perse désignaient naturellement au choix du gouvernement de ce pays, était chargé par le shah d'entrer en rapport avec la Commission impériale, afin d'organiser, de concert avec elle, l'exposition de la Perse. M. Aubergier se mit à l'œuvre sans retard, et peu de temps après, les plans, les renseignements nécessaires étaient remis par lui à un émissaire spécial, M. de Blocqueville, chargé de les porter à Téhéran et de les soumettre à l'approbation du shah.

M. de Blocqueville réussit pleinement dans sa mission. Le shah daigna approuver les mesures prises et donna une somme considérable pour l'achat de produits remarquables et leur transport en France. M. de Blocqueville, d'ailleurs, fut puissamment secondé dans sa tâche par un compatriote, le docteur Tolozan, installé depuis longtemps à la cour de Téhéran, qui le mit en rapport avec les principaux producteurs de l'empire.

Sur ces entrefaites fut envoyé à Paris en qualité d'ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire Hassan-Ali-Khan ; le premier soin du nouveau ministre fut de se mettre en rapport avec la Commission impériale. De nouveaux plans furent adoptés par lui, une augmentation d'emplacement demandée et accordée, et un des premiers attachés de l'ambassade partit pour la Perse avec mission de surveiller et de presser l'expédition des produits.

C'est à M. Berthelin, architecte, que revient l'honneur d'avoir organisé la décoration de l'exposition persane. Il suffit de jeter les yeux sur le plan général de cette exposition pour se convaincre de sa splendeur. Le long des parois murales recouvertes d'inscriptions, de peintures et de reliefs en facettes de cristal, seront appendus les tapis éclatants, les étoffes aux couleurs variées, les riches armes que fabrique la Perse. Au milieu du vestibule s'élèvera la statue d'un cavalier de la garde du shah revêtu de son éclatant costume, chargé de ses armes damasquinées d'argent; le cheval sera la reproduction fidèle d'un de ces nobles animaux dont la race, inconnue en Europe, est si bien appréciée en Orient et qui tirent leur origine, disent les croyants, de la cavale même du Prophète.

Un emplacement a été accordé à la Perse dans le parc, pour y installer un salon d'apparat meublé dans le goût oriental, et un café ou débit de boissons. Les tabacs et les vins de Shiraz seront offerts là aux consommateurs et obtiendront, selon toute probabilité, un légitime succès.

Enfin, pour que rien ne manque au succès de cette intéressante exposition, ajoute le *Panthéon des Arts et de l'Industrie*, des ouvriers, des tapissiers sont envoyés tout exprès de Téhéran à Paris, pour effectuer eux-mêmes la décoration de la section persane.

NOUVELLES.

⁂ Des remaniements très-importants viennent d'avoir lieu dans le personnel administratif de la

préfecture de la Seine. M. Michaux, chef au cabinet du Préfet, et dont tous les artistes apprécient l'activité sérieuse et affable, vient d'être nommé chef d'une section qui centralise les grands travaux d'architecture, les Beaux-Arts et les Fêtes. La proposition et la surveillance des travaux d'art commandés par la ville, et qui atteignent le budget d'un état de troisième ordre, ne peuvent que gagner à cette réunion, et il serait désirable que cette mesure fût imitée dans plus d'un ministère.

*** A l'occasion de l'Exposition universelle qui doit avoir lieu en 1867, MM. les exposants sont prévenus que LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, voulant se réserver d'avance une entière liberté de choix, refuseront d'acquérir tous les objets qui auront été marqués à leur chiffre sans leur consentement.

*** La triste nouvelle qu'a ébruitée *le Figaro* n'est que trop vraie : la santé de plus en plus troublée de M. Ch. M., le puissant et original aquafortiste, a obligé les amis qui veillaient sur lui à le faire transporter à Charenton. C'est, du reste, plutôt un repos qu'un traitement qu'on lui impose, et l'on a tout lieu d'espérer qu'il pourra continuer à se livrer à ses travaux. Par un mystérieux phénomène, lorsqu'il aborde une nouvelle planche, il la traite avec plus d'éclat et de recherche que jamais.

*** Le musée du Louvre vient de recevoir d'un amateur parisien, M. G Callou, le don d'un tableau de l'école anglaise, signé *G. Ferguson*, 1610. C'est une composition de nature morte, un coq et des oiseaux posés ou suspendus sur une table. Il est en hauteur et peint avec beaucoup de sûreté. C'est à tous les titres une circonstance heureuse pour le Louvre, dont on sait la déplorable indigence en échantillons de l'école anglaise.

*** A une époque où l'on ne parle que de fusils Chassepot et de garde nationale mobile, personne ne s'étonnera d'apprendre que le salon d'un palais épiscopal va se transformer en un musée militaire. Aussi est-ce à titre de simple nouvelle que nous annonçons que l'ornementation du salon principal du palais archiépiscopal de Bordeaux contiendra : la *Bataille de Solferino*, par M. Decaen ; la *Prise de Puebla*, par M. Janet-Lange ; la *Bataille de Magenta*, par M. de Neufville, et la *Prise de Sébastopol*, par M. Armand Dumaresq. Bientôt, il n'en faut pas désespérer, nous verrons les murs de nos vieilles basiliques étaler à nos yeux les pages les plus terribles de notre épopée militaire.

*** La ville de Liége a décidé d'élever à la mémoire de Charlemagne un monument en bronze dont l'exécution a été confiée au sculpteur Jehotte.

Le modèle représente la statue équestre du chef des Carlovingiens, dressée sur un piédestal de pierre, autour duquel règne une série de bas-reliefs figurant les rois de cette race. L'artiste, dans sa composition, a plutôt cherché à retracer l'auteur des Capitulaires que le vainqueur des Saxons.

*** Un concours a été ouvert à l'Institut pour l'exécution d'un modèle de monument à ériger à Alger, en souvenir de la visite faite par l'Empereur pendant l'année 1865.

Ce concours vient d'être terminé, et c'est le projet présenté par M. F. Dutert qui a été choisi par l'Institut.

L'esquisse à l'encre de Chine de M. Dutert est une colonne surmontée d'un cône couronné par un aigle aux ailes éployées. Au centre du fût est une inscription rappelant la date du voyage de l'Empereur.

Le socle ou soubassement du monument est en forme de péristyle ; sur la face principale on lit : Constantine, Alger, Oran, et au bas de l'esquisse : *Ense et aratro.*

*** La galerie nationale de Londres vient de s'enrichir de cinq nouveaux tableaux. Deux, qui ont appartenu à sir Eastlake, sont de l'école de Melozzo da Forli, sinon de ce maître lui-même. Ils représentent des sujets allégoriques, la Musique et la Rhétorique. Le troisième est le portrait en buste d'une dame, par Piero della Francesca. Le quatrième est un tableau de Lippo Dalmasio, acheté par sir C. Eastlake du signor Gualandi, de Bologne, 400 l. st. Le sujet est *la Vierge et l'enfant Jésus*, représentés avec une auréole circulaire d'or et entourés de six anges. La plus importante acquisition est un grand tableau de Rembrandt : *Le Christ bénissant les petits enfants*. Ce tableau vient de la galerie Schönbein, de Vienne, après avoir passé par la galerie de M. Suermondt, et a coûté 7,000 l. st.

*** Le célèbre sculpteur vénitien Pietro Zandomeneghi vient de mourir à Venise. Zandomeneghi, né en 1806, laisse un grand nombre d'ouvrages remarquables.

*** Nous trouvons ce qui suit dans un rapport sur la bibliothèque de l'Université de Cambridge : Tous les ouvrages qui sont venus enrichir la bibliothèque pendant l'année 1865 ont été enregistrés et catalogués. En voici le résultat : le nombre de livres et de brochures adressés à la bibliothèque d'après les Copyright Acts (ce qui répond à peu près à notre dépôt légal) est de 4,013 ; celui des périodiques, 2,529. D'autres

ouvrages, que leur mode de publication ne permet pas de classer dans la catégorie des périodiques, ont été reçus au nombre de 5,600. La bibliothèque s'est également enrichie, pendant l'année dernière, soit par achats, soit par échanges, de 3,540 volumes. Il a été également offert par leurs auteurs, pendant la même période, 250 volumes ou brochures. D'après un ordre du syndicat de la bibliothèque, en date du 11 mai 1864, 1,240 volumes, estimés 292 livres sterling (7,300 fr.), et que la bibliothèque possède en double, ont été confiés à un libraire pour être échangés contre des ouvrages américains. Il a été également acheté d'autres ouvrages pour la somme de 289 liv. st. 7,225 fr.). Le catalogue des manuscrits n'étant pas encore publié, le rapport ne donne pas de chiffres sur cette importante partie de l'établissement.

Il n'a été délivré que quarante-quatre billets d'admission, soit pour l'étude, soit pour faire des recherches, en dehors de membres de l'Université.

La bibliothèque a prêté au dehors, pendant l'année, 20,253 volumes.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Chefs-d'œuvre des Arts industriels. Céramique, faïence et porcelaine, émaux, verrerie et vitraux, bronze et fer, orfévrerie et bijouterie, tapis et tapisserie; par M. Philippe Burty. Un volume in-8°. Paul Ducrocq, éditeur.

Instruit de tout ce qui s'est fait la veille et de ce qui se fera le lendemain; au courant des livres où on peut aller puiser avec profit et sécurité, comme de ceux dont on doit se méfier; passionné pour tout ce qui est beau dans l'art ancien comme dans l'art moderne, M. Philippe Burty était on ne peut mieux placé pour condenser en un volume les résultats des découvertes que d'intrépides pionniers ont faites depuis quelques années dans le domaine des arts décoratifs. Aussi ce livre doit-il être placé à portée de la main dans toutes les bibliothèques de ceux qui aiment à être renseigné sur ces œuvres qui font le charme de nos habitations. Plus de 200 gravures semées dans le texte qui les décrit et les commente, retiennent le regard et forment le goût de quiconque feuillette ce volume, un des plus beaux et des plus instructifs de ceux qui s'adressent aux gens du monde.

E. G.

De la Physiognomonie. Texte, dessin, gravure, par M. J.-B. Delestre. — Paris, 1866, Vᵉ Jules Renouard. 1 vol. gr. in-8.

La somme d'observations aussi nouvelles que frappantes, condensées par M. J.-B. Delestre dans ce livre, en notes écrites ou dessinées, est vraiment incroyable. Plusieurs centaines de croquis ont été gravés directement par M. Delestre, qui a été un des meilleurs élèves de l'atelier de Gros, à l'aide d'un procédé de gravure rapide, peu coûteux et très-suffisant; ils viennent à chaque page écrire pour les yeux ce que la plume reste impuissante à exprimer. Ces études physiologiques ou psychologiques portent sur le fait et sur ce qui l'engendre, sur l'œil et le regard, le sourire et la bouche, etc.; elles passent en revue les races humaines, puis la forme en général, pendant la vie et après la mort; puis chacune des parties de l'individu, la face, le crâne, les membres, les traits du visage, les habitudes extérieures, les passions, jusqu'au costume et à l'écriture. Le livre ne compte pas moins de soixante chapitres, tous pleins de faits rares et de recherches singulières. Le savant, l'artiste, le curieux, tout le monde aura à y puiser l'instruction et l'amusement.

Une foule de portraits de personnages historiques anciens ou modernes, capitaines ou savants, sauvages ou académiciens, femmes ou enfants, politiques ou inutiles, assassins ou héros, d'après des moulages ou d'après la nature, font encore de ce livre un dictionnaire biographique précieux à consulter pour les esprits que n'a point encore convaincus la théorie des faits providentiels. Ph. B.

Théophile Gautier. Voyage en Russie. 2 vol. in-12.

Ces deux volumes renferment la réimpression des lettres écrites par M. Th. Gautier au *Moniteur*, pendant son séjour à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Ils sont à lire tout entiers par quiconque aime la forme de style puissante et colorée, délicate et raffinée, complète en un mot au point de vue de la description, des sensations physiques et des objets extérieurs. Nous signalerons plus particulièrement à nos lecteurs l'atelier du peintre Zichy, la description du Kremlin, du trésor du couvent de Troïza, l'art byzantin, et çà et là les promenades à travers les villes. Les mots arrivent, avec l'allure la plus naturelle, à donner l'illusion réelle, d'une chose peinte ou dessinée sur un papier ou une toile. Ph. B.

Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine et recueillis par Arthur Forgeais, fondateur-président de la Société de sphragistique. Paris chez l'auteur, 1866. In-8° de 240 pages, orné de bois. VIᵉ partie.

Cette publication apporte aux historiens de Paris des matériaux souvent frustes et barbares, mais pleins d'intérêt pour l'étude encore si obscure des corporations, des mœurs civiles, des usages journaliers pendant le moyen âge et la renaissance. C'est la petite monnaie de l'Histoire. La vᵉ série, qui vient de paraître, renferme l'*Imagerie religieuse*. Si sauvages que soient ces représentations de la Trinité, de Jésus-Christ et de ses reliques, de la sainte Vierge, des saints et des saintes, elles apportent, particulièrement sur le costume civil et religieux et sur l'orfévrerie populaire, en métal commun, des notes instructives. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 25 novembre.

Exposition publique (avenue Beaucour, 13), de midi à 4 heures, de tableaux et objets d'art.

—— (salle n° 9), de 1 heure à 5 heures, d'une collection d'objets de la Chine et du Japon.

Vente (à 1 heure, rue de Courcelle, 32, à Levallois-Clichy), d'une réunion d'objets d'art, par suite du décès de M. Harou-Romain, architecte.

Lundi 26.

Vente (salle n° 9), d'une collection d'objets de la Chine et du Japon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de la bibliothèque de feu Alexandre Teulet, architecte de l'Empire, Me Hamouy, commissaire-priseur, M. A. Labitte, expert.

—— (salle n° 4), d'autographes (cette vente sera continuée les 27 et 28 novembre), Me Perrot, commissaire-priseur, M. Charavey, expert.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, de tableaux et objets d'art, composant la collection de M. Ma**.

Mardi 27.

Vente (à 1 heure, avenue Beaucour, 13), de tableaux et objets d'art, Me Bossy, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

—— (salle n° 5), de tableaux et objets d'art composant la collection de M. Ma**, Me Baubigny, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Exposition publique (salle n° 9), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente de la bibliothèque A. Teulet.

Mercredi 28.

Vente (salle n° 9), d'objets d'art et de curiosité, Me Langoit, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Suite de la vente de la collection de M. Ma** (salle n° 5).

Jeudi 29.

Vente (28, rue des Bons-Enfants, salle n° 1), des livres composant la bibliothèque de feu M. Stanislas Prioux, Me Boulouze commissaire-priseur, M. Delion, expert.

Suite de la vente de la collection de M. Ma** (salle n° 5).

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 5).

Vendredi 30.

Suite de la vente de la bibliothèque Prioux.

Suite de la vente de la collection de M. Ma** (salle n° 5).

Samedi 1er décembre.

Fin de la vente de la bibliothèque Prioux.

Fin de la vente de la collection de M. Ma** (salle n° 5).

VENTE

Après le décès de M. Charles Le Blanc, de DESSINS anciens et modernes des écoles allemande, anglaise, flamande, germanique, italienne, française anciens et du XVIIIe siècle,

Hôtel des Commissaires-priseurs, 5 rue Drouot (salle n° 4),

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 décembre 1866, à 1 heure.

Exposition le dimanche 2 décembre de 1 h. à 4 heures.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de **M. Vignères,** expert, rue Baillet, 1, chez lequel se distribue le catalogue.

VENTE D'ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES.

Eaux-fortes, ornements, vues d'Israel, Silvestre, etc. Portraits, illustrations, vignettes (école française du XVIIIe siècle). Portaits et pièces en couleur, estampes modernes, dessins, livres à figures, architecture d'Androuet du Cerceau, Cuvillier, Blondel, etc.

Hôtel des Commissaires-priseurs, 5 rue Drouot, salle n° 4, au premier étage, le vendredi 7 et samedi 8 décembre 1866 à 1 heure.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de provence, 8, assisté de **M. Vignères**, expert, rue Baillet, 1, chez lequel se distribue le catalogue.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

GAVARNI.

Gavarni vient de mourir. Une maladie qui le minait depuis longtemps a fait tout d'un coup d'effrayants progrès, et ses plus chers amis n'ont point eu le temps de venir lui serrer la main à son lit de mort.

Et comme il fallait que tout fût à l'unisson dans cette fin funeste, ses plus sincères admirateurs, ce public qui savait si bien son nom, quoique l'artiste se fût depuis longtemps retiré de la lutte, ce monde dont il avait charmé la jeunesse n'ont été prévenus que par une note que tous les journaux même n'ont pas reproduite. Aussi ceux qui se pressaient autour de cette tombe qui allait se refermer sur une des plus vives et des plus aristocratiques intelligences de notre génération étaient-ils trop peu nombreux.

Quels titres faut-il donc pour que la mort d'un artiste retentisse jusque dans les régions officielles? Voici un artiste qui a été une des forces de son époque, un écrivain qui a écrit des nouvelles aimables et des vers charmants, un satirique sans fiel dont les légendes valent des volumes, un homme qui, parti des rangs du peuple, s'est fait, de toutes pièces, homme du monde et savant distingué, un maître dont l'administration a reconnu la valeur par la décoration de la Légion d'honneur, et cet homme est porté jusqu'à sa dernière demeure sans que la présence de personnes appartenant aux hautes régions ne vienne avertir le passant que ce mort a joué dans la société moderne un rôle important? M. de Girardin, à propos de l'enterrement de Proudhon, a parlé des maréchaux de la pensée ; Gavarni en était tout au moins un des colonels, et ce n'était point assez, pensons-nous, que les camarades d'atelier pour lui rendre les honneurs funèbres.

Chacun sait aujourd'hui que Gavarni s'appelait en réalité Sulpice-Paul Chevallier, et qu'il était né en 1804, à Paris. Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs à la vive et judicieuse étude publiée par M. Sainte-Beuve dans le tome VI des *Nouveaux Lundis*. Rien de ce qui importe des grandes lignes qui constituent l'homme et l'œuvre n'a été omis. Bientôt dans la *Gazette*, paraîtra une étude faite à des points de vue autres que ceux de M. Sainte-Beuve.

Le moment n'est donc pas opportun de dire tout ce que nous avons d'estime pour cet œuvre énorme où l'historien du second tiers du XIX^e^ siècle puisera à pleines mains. Combien des tableaux du musée de Versailles en diront autant qu'une de ses lithographies, qu'un de ses bois? et combien d'ouvrages de morale, couronnés par les Académies, autant qu'une de ses légendes?

Voici un trait qui nous semble charmant. Gavarni n'aimait point depuis longues années qu'on lui parlât de son art : il s'était à peu près complétement absorbé dans l'étude des mathématiques supérieures. Il vivait fort isolé. Il y a quelques semaines, il témoigna le désir de voir M. Gihaut qui jadis avait été son éditeur pour quelques-unes de ses jolies séries, entre autres les *Études d'enfants*. M. Gihaut accourut et, dans la conversation, lui fit part de l'ardent désir

que témoignait un amateur de posséder un de ses dessins. — « A quoi bon, lui répondit en souriant Gavarni — à quoi bon un morceau de papier Si votre amateur est un homme d'esprit, dites-lui de venir me voir ; nous causerons pendant une demi-heure. Il se souviendra d'avoir causé avec Gavarni, cela vaudra mieux pour lui qu'un chiffon de papier. »

Je ne sais si je me trompe, mais cette douce et fine parole me semblerait digne d'avoir été prononcée par un stoïcien. Ph. BURTY.

LE MUSÉE DE NANCY.

Nancy, 21 novembre 1866.

Je sais que vous recherchez les catalogues et que vous en avez déjà une belle collection. Celui du Musée de Nancy vous sera sans doute agréable, aussi vous l'ai-je envoyé hier. Vous y trouverez la mention d'une centaine de tableaux, dessins, etc., qui n'étaient pas encore au Musée lorsque le catalogue de 1863 a paru. Cent tableaux, dessins ou objets d'art constituent une assez jolie récolte pour un Musée de province, et vous voyez que nos trois années dernières n'ont pas été trop mal employées. Je n'ai rien à vous signaler de particulier à propos de la rédaction de ce nouveau catalogue, vous ayant toujours informé des acquisitions, à mesure qu'elles nous arrivaient.

Malgré les judicieuses observations que vous avez faites dans la *Gazette* au sujet de la brièveté des notices, je ne les ai pas allongées davantage. J'ai mentionné tous les documents inédits, mais je n'ai pas cru devoir m'étendre sur la biographie des peintres, au moyen d'emprunts faits à des ouvrages analogues. C'eût été grossir le volume aux dépens de mes confrères, et je ne l'ai pas voulu. Quelques notices sur la galerie Falconet eussent cependant pu être plus étendues, je le reconnais, mais j'ai voulu m'éclairer de quelques recherches aux estampes de la Bibliothèque impériale, et je reviendrai sur ce sujet à la suite de mon voyage d'avril 1867. A propos de Falconet, je publie les lettres que lui adressa Diderot en Russie, il y a tout juste un siècle [1].

Les épreuves des premières lettres qui ont paru ne m'ont pas été communiquées, de sorte que le texte fourmille de fautes grossières. J'ai exigé dorénavant l'envoi des épreuves à Malzéville, de sorte que cette publication marchera mieux, je l'espère, à l'avenir. Il y a des révélations bien curieuses dans ces lettres de mon compatriote. De tous les écrits de Diderot, c'est peut-être celui où il s'est montré le plus à nu. Quelles jolies anecdotes sur l'art et les artistes de la fin du XVIII[e] siècle. Je m'occuperai bientôt d'un travail sur Falconet, appuyé de pièces authentiques; ce sera pour la *Gazette des Beaux-Arts*, que je lis toujours avec un bien vif intérêt, puis je penserai au travail sur Aved, accompagné, au gré de M. Galichon, de gravures d'après des photographies.

Vous rappelez-vous avoir admiré, dans l'église des Cordeliers de Nancy, la belle figure tumulaire de Philippe de Gueldre, femme de René II, par Ligier Richier? Eh bien, je viens d'acheter, pour le musée lorrain, deux figures analogues dues au ciseau du même artistes. Elles représentent un marquis et une marquise de Beauvau et se trouvaient dans l'église de Noviant-aux-Prés, village situé sur la route de Nancy à Saint-Mihiel. Les Beauvau étaient seigneurs de ce village et avaient leurs sépultures dans l'église. J'ai relevé plusieurs inscriptions funéraires des membres de cette famille ; mais malheureusement l'inscription relative à nos figures de Richier avait été effacée par le marteau. Nous n'avons donc pas les noms des personnages, mais nos archéologues ne manqueront pas de les retrouver. Les figures de Richier sont en pierre de Sorey. Elles ont été imbibées au moyen d'une préparation de cire posée à chaud qui donne l'aspect de l'ivoire à la sculpture. C'était un procédé qui paraît avoir été particulier à Richier. Les statues mesurent environ 2 mètres de longueur. Leur conservation est parfaite. Il ne manque que les deux animaux symboliques qui étaient à leurs pieds, un lion pour l'homme, une levrette pour la femme. Quelques personnes de Noviant se souviennent de les avoir vues en place. Si ce sujet vous intéresse, il serait peut être possible d'en obtenir une bonne photographie qu'on ferait graver pour la *Gazette*, ou bien on se contenterait de décrire les figures dans la *Chronique*, quand on aura le nom de ces Beauvau.

Nous avons eu hier et avant hier la vente des tableaux et dessins d'Eugène Guérard, mort à Nancy le 26 juillet dernier. Vous connaissez le talent facile de ce peintre un peu superficiel. Ses ébauches et ses croquis ont atteint des prix assez élevés pour une vente faite en province.

Je ne vous ai point encore parlé de notre Exposition des Amis des Arts, parce qu'elle est tombée en plein dans les fêtes qui ont amené l'Impératrice à Nancy. J'ai eu beaucoup d'occupation avant et après ce grand événement provincial. Aujourd'hui encore je n'ai pas tous les renseignements concernant les opérations de la Société de Strasbourg qui exposait avec nous. Que nous sommes loin de Lille, qui arrive avec

1. *Revue moderne*, 1[er] novembre.

un chiffre de 300,000 fr., et de Bordeaux, et de Lyon! Nous sommes bien plus modestes dans l'Est. J'ai retrouvé la physionomie de nos Expositions tracée très-spirituellement dans le compte rendu de l'Exposition de Rouen par M. Darcel. Enfin, vaille que vaille, nous continuerons, je l'espère, à vivre. Veuillez recevoir, cher monsieur Burty, l'assurance de tous mes sentiments affectueux.

CH. COURNAULT.

P. S. — La vente des dessins du cabinet de Falconet doit avoir lieu le 10 décembre par le ministère de M. Delbergue-Cormont. Je vous recommande de signaler les deux délicieuses miniatures de Fragonard, les dessins de Boucher qui n'ont pas vu le jour depuis cent ans, les dessins très rares de Falconet faits avec un brio et d'une couleur inconnue aux sculpteurs. Ne manquez pas de voir ces curieux portefeuilles.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A LILLE

COMPTE RENDU.

L'assemblée générale de la Société des Amis des Arts de Lille a eu lieu récemment, sous la présidence du préfet du Nord. Un discours de M. Flamen, le maire de la Ville a justement complimenté les membres de l'Association dont le dévouement a créé cette grande Association. M. Reynart, à son tour, a remercié la municipalité des protections de tout genre qu'elle avait accordées. Bref, tout le monde a eu son mot aimable, sauf la presse, dont le concours a été, ce nous semble, aussi actif qu'intelligent et désintéressé avant, pendant et après cette remarquable Exposition.

Voici le compte rendu du secrétaire M. Boudoy.

« Messieurs,

« Avant de vous présenter le compte rendu spécial des opérations de la Société des Amis des Arts, nous avons cru convenable de consigner dans un rapport succinct quelques chiffres intéressants qui, pour la publicité et pour nos archives, constateront le succès sans précédent de l'Exposition qui vient de se fermer.

« Les seize salons de notre Exposition renfermaient, y compris quelques toiles d'élite arrivées trop tard pour être cataloguées, 1,703 tableaux, dessins ou objets d'art, tous convenablement placés et éclairés, dans un bâtiment spécialement construit pour la circonstance, sur les plans et sous la direction de M. Contamine, architecte. — Pendant deux mois, du 20 juillet au 20 septembre, l'Exposition a reçu 49,054 visiteurs gratuits, et 16,154 visiteurs payants; ne figurent point dans ce chiffre les nombreux sociétaires qui n'ont point cessé de se presser dans nos galeries. En présence de ces résultats, on peut, croyons nous, affirmer que jamais argent dépensé pour une fête publique, ne l'a été d'une façon plus utile et plus agréable à la population lilloise.

« Un autre sujet de satisfaction pour nous tous, Messieurs, c'est le nombre important d'objets d'art qui vont rester parmi nous.

« Ainsi notre Musée, par l'emploi du crédit généreusement voté par le Conseil municipal, va s'enrichir de huit tableaux remarquables. Ce sont : 1° *la jeune fille dans les bois*, par Anker; 2° *un Sacrifice à Neptune*, par Leconte-Dunouy; ces deux tableaux ont été honorés de la médaille à l'Exposition de Paris de 1866; 3° *les Ruines du château de Guildo*, par Blin, médaillé pour la seconde fois en 1866, et qui n'a survécu que quelques jours à son succès. 4° *les Bords de l'Oise*, de Daubigny; 5° *la Servante bretonne*, d'Eug. Leroux; 6° *l'Improvisatore*, de Brandon; 7° *la Vénus* d'Amaury-Duval, à laquelle la Société des Sciences et des Arts de Lille a décerné la médaille d'or; 8° et enfin la *Plantation d'un Calvaire*, un des plus magnifiques tableaux de J. Breton, qui est presque notre concitoyen. Ce tableau appartenait à M. Isaac Pereire, qui a consenti, sur nos instances, à le céder au Musée de Lille.

« En nous félicitant de ces acquisitions, nous devons aussi remercier les artistes qui, pour avoir l'honneur de figurer dans notre Musée, ont consenti à des réductions de prix assez importantes pour nous permettre d'étendre la liste de nos acquisitions.

« A ces achats destinés au Musée, nous devons ajouter le tableau de M. Carolus Duran « l'*Assassiné* », honoré de la médaille à l'Exposition de Paris, et que le Gouvernement a acheté de l'artiste pour l'offrir au Musée de sa ville natale.

« Quant aux acquisitions particulières, nous ne pouvons en donner ici la liste, heureusement trop longue; elle sera imprimée avec celle des acquisitions du Musée et de la Société des Amis des Arts, et distribuée à tous les artistes qui ont pris part à notre Exposition. Mais, sans énumération, ce que nous pouvons vous dire, c'est que les acquisitions particulières comprennent 225 tableaux ou objets d'art, pour une valeur de plus de 182,000 fr., soit pour chaque objet une valeur moyenne de 800 fr. environ. Ces chiffres ont une

éloquence à laquelle nous n'avons rien à ajouter.

« Maintenant, si avec les acquisitions de l'État, du Musée, des particuliers, nous additionnons les achats de la Société des Amis des Arts, dont nous vous parlerons tout à l'heure, nous arrivons à un chiffre total de 266,000 fr., qui laisse si loin derrière lui les résultats obtenus dans d'autres villes que, par modestie, nous n'avons pas à établir de comparaison. Seulement nous consignons ici ce chiffre avec bonheur, car, s'il prouve que notre contrée est une des plus riches de la France, il dit aussi que ses habitants savent faire leur large part aux jouissances artistiques.

« Abordons maintenant le compte rendu spécial des opérations de la Société des Amis des Arts.

« L'Administration municipale en décidant qu'une Exposition aurait lieu à Lille, en 1866, chargeait la Commission de l'Exposition d'organiser une Société des Amis des Arts, dont toutes les ressources devraient être consacrées à des acquisitions. Nous devons tout d'abord remercier la municipalité des avantages considérables qu'elle nous permettait d'offrir à nos souscripteurs. Dans la plupart des villes de province, les frais de l'Exposition sont à la charge de la Société, et la ville n'intervient que par l'allocation d'un subside. Ici au contraire, la ville à tout pris à sa charge, constructions des galeries, transport des œuvres d'art, surveillance, frais de correspondance; c'est ainsi que la Société des Amis des Arts dégagée de toutes les dépenses relatives à l'Exposition, a pu consacrer à des acquisitions pour sa loterie une somme supérieure aux acquisitions totales de beaucoup de villes d'une importance au moins égale à celle de la ville de Lille. Mais si l'Administration a été généreuse vis-à-vis de la Société, nous devons dire que l'empressement public a répondu à l'appel de la municipalité; grâce aux soins incessants des membres de la Commission, aux démarches des jeunes gens qui ont bien voulu nous prêter leur concours, les souscriptions ont presque atteint le chiffre magnifique de 50,000 fr., les villes de l'arrondissement se sont associées à notre œuvre, et Roubaix, Armentières, Tourcoing, nous ont apporté une part de souscriptions proportionnellement importante.

« Les acquisitions de la Société pour la loterie, comprennent : 74 tableaux, formant 72 lots; 4 dessins et aquarelles, formant 4 lots; 5 objets de sculpture, formant 4 lots; 24 albums d'eaux-fortes, formant 24 lots; et 1 carton de photographies, formant 1 lot : ensemble, 103 lots;

« Dont la valeur moyenne de 500 fr. environ s'élève à 650 pour les 72 lots qui consistent en tableaux, dessins ou aquarelles.

« L'Exposition que nous avons organisée avant le tirage dans la salle voisine dit mieux que ne pourraient le faire toutes nos affirmations la valeur artistique des œuvres sur lesquelles le jury d'acquisition a porté son choix.

« Dans la liste des tableaux acquis, vous trouverez parmi les peintres de genre, Accard, Antigna, Brion, Brown, Eug. Feyen, Dussart, Hue, Hillemacker, Giraud, Gide, Guérard, Leleux (Armand), Massé, Meynier, etc., etc.

« Parmi les paysagistes, Appian, Breton (Émile), Brendel, Chintreuil, Harpignies, Flandrin, Groisellier, d'Alheim, Faxon, Mouchot, Lansyer et la plupart pour des œuvres d'une importance capitale. Vous constaterez aussi avec plaisir, Messieurs, que dans les œuvres choisies pour leur mérite, figurent les noms de MM. Brochard, Breton (Émile), Biebuyck, Cellier, Degand, Denneulin, Lobbedez, Harpignies, Petit, tous artistes appartenant au Nord de la France.

« Maintenant, Messieurs, un dernier mot: vous venez par un élan magnifique d'assurer à la ville de Lille le premier rang parmi les villes de France qui se font une gloire d'honorer les Arts, aussi ne serait-ce pas sans regret que nous verrions se dissoudre une association qui a donné de si brillants résultats. Mais si nous ne pouvons, dès aujourd'hui, assurer une existence permanente à la Société des Amis des Arts, permettez-nous d'espérer que nous vous trouverons tous prêts à renouveler, quand il le faudra, nos efforts collectifs. On parle sans cesse de protéger les arts. — Le protecteur le plus puissant aujourd'hui, Messieurs, c'est : tout le monde.

« *L'un des Secrétaires,*

« Houdoy. »

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

Le ministre d'État, vice-président de la Commission impériale.

Vu l'arrêté du vice-président de la Commission impériale en date du 12 mai 1866, qui règle l'admission des œuvres d'art et institue le jury d'admission;

Vu le décret impérial du 10 novembre 1866 qui modifie la constitution du jury d'admission;

Vu l'avis inséré au *Moniteur* du 11 novembre 1866 annonçant l'ouverture du scrutin, au palais du Louvre, les 15 et 16 novembre;

Vu le procès-verbal du dépouillement du scrutin pour l'élection des deux tiers du jury d'admission des œuvres d'art, qui a eu lieu au Louvre le 16 novembre 1866, en présence de M. le

comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts, membre de la Commission impériale, de M. Boittelle, sénateur, membre de la Commission impériale, et de M. Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, membre de la Commission impériale, lequel procès-verbal, présenté à la séance de la Commission impériale du 19 novembre 1866, constate les résultats suivants :

Section de peinture et de dessin.

Nombre de votants : 147.

Élus :

MM. Pils, Cabanel, Gérôme, Ingres, Bida, Hébert, Fromentin, Breton (Jules), Baudry, Meissonier, Gleyre, Théodore Rousseau, Français, Brion, Jalabert, Couture.

Section de sculpture.

Nombre de votants : 70.

Élus :

MM. Guillaume, Barye, Cavelier, Dumont, Bonnassieux, Thomas, Soitoux, Jouffroy, Perraud, Cabet.

Section d'architecture.

Nombre de votants : 33.

Élus :

MM. Duc, Garnier, Duban, Ballu, Vaudoyer, Henri Labrouste.

Section de gravure et de lithographie.

Nombre de votants : 25.

Élus :

MM. Henriquel-Dupont, Achille Martinet, Alphonse François, Mouilleron, Charles Jacque, Gaucherel.

Vu la délibération de la Commission impériale en date du 19 novembre 1866, dans laquelle a été arrêtée la liste suivante pour le troisième tiers du jury d'admission des œuvres d'art :

Section de peinture et de dessin.

MM. Cottier, J. Halphen, Lacaze, Charles Leroux, le marquis Maison, Frédéric Reiset, Paul de Saint-Victor, le comte Welles de la Valette.

Section de sculpture.

MM. Charles Blanc, do Longpérier, Michaux, Soulié, Théophile Gautier.

Section d'architecture.

MM. de Caumont, le baron de Guilhermy, Albert Lenoir.

Section de gravure et de lithographie.

MM. Ad. de Beaumont, le vicomte H. Delaborde, Marcille.

Arrête :

M. le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des Beaux-Arts, membre de la Commission impériale, est nommé président du jury d'admission des œuvres d'art.

Dans le cas où des vacances viendraient à se produire parmi les membres élus aux scrutins, elles seraient remplies par les artistes qui ont obtenu après eux le plus grand nombre de voix.

NÉCROLOGIE.

Roller (Jean), peintre et sculpteur, né à Paris le 30 décembre 1798, y est décédé le 21 novembre, rue Mansard, 5 bis. Honoré des médailles de troisième classe en 1840, de deuxième classe en 1842, de première classe en 1843, Roller avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 26 juillet 1844. Il avait pris part aux salons de 1836, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1846, 1847, 1848, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865 et 1866. Nous citerons notamment de cet artiste les portraits de MM. Cariolis, membre de l'Institut; Dumas, président de l'Académie des sciences; baron Cauchy, membre de la même Académie; Lepère, architecte, membre de l'Institut; le baron Thénard; Brongniard, directeur de la manufacture de Sèvres; le professeur Théodore Olivier, l'un des fondateurs de l'École des arts et manufactures; Hittorff, de l'Institut; Léon et François Halévy; Boitelle, ancien préfet de police; Lavallée, directeur des arts et manufactures; le docteur Blanche; Deguerry; le duc de Morny. — Roller, qui avait d'abord été facteur de pianos, et qui ne se livra qu'assez tard à l'étude des arts, envoya, en 1865, un buste de femme, en marbre. — Nous constaterons, en outre, les nombreux portraits exposés par Roller à nos divers salons, avec de simples initiales inscrites au catalogue, comme seul renseignement; ne serait-il pas juste d'exiger du moins que le personnage qui se montre en public, ait le courage de se faire connaître? Nous avons, il y a bien des années déjà, protesté contre le principe de l'*anonyme* ou du *pseudonyme*. E. B. de L.

NOUVELLES.

*** La France vient de faire une perte considérable; la collection de camées, médailles,

bronzes et vases antiques de M. le duc de Blacas a été acquise par l'Angleterre. Pendant que l'administration française cherchait à s'éclairer, par les délibérations d'une commission, sur la valeur de cette collection célèbre depuis nombre d'années, M. Newton, muni de pleins pouvoirs, l'achetait, pour le Musée britannique, au prix de 1,200,000 fr.

*** M. Cain vient de terminer le modèle en plâtre d'un groupe de sculpture décorative appelé, pensons-nous, à produire le plus grand effet lorsqu'il sera coulé en bronze; c'est une tigresse, plus grande que nature, qui apporte dans sa gueule, à ses deux petits, un paon; les petits tigres s'apprêtent à s'élancer sur cette proie royale dont la queue constellée traîne dans la poussière. M. Cain a traité ce sujet avec une rare liberté, et, sans sortir des lois si sévères de la sculpture, il touche d'aussi près que possible à la couleur et à l'effet. Ce groupe monumental ornera une des places publiques de New-York, mais M. Cain s'est réservé pour l'Exposition de 1867 la propriété d'un exemplaire.

*** On nous écrit de Limoges :

« Notre musée céramique devient sérieusement intéressant. L'année 1866 nous aura donné 157 faïences, Nevers, Moustiers, Rouen, Delft, etc.; 143 porcelaines vieux Chine, Japon, Saxe, etc.; 76 faïences artistiques des nouvelles fabriques de Paris; 124 pièces de porcelaines de Limoges, y compris Sèvres. Tous les fabricants ont promis leur exposition ou une partie de leur exposition de 1867. »

*** Quelques uns de nos lecteurs ont pu apprendre par de grandes et lourdes affiches apposées sur tous les murs que M. Gustave Doré, surnommé par ses intimes « la bouteille inépuisable », publiait une illustration des fables de La Fontaine. A ce propos la *Revue des autographes* a publié une lettre de J.-J. Grandville qui marque nettement non pas seulement la distance des esprits mais la différence des temps :

« .... Je tiens en ce moment le sujet de la *Cage aux Lions* (il travaillait aux illustrations d'un *don Quichotte*), et je ne vois plus tant d'ennui à traiter pour l'acier le sujet des *Noces de Gamache*.

« De plus, je viens d'entamer la seconde série des bois du texte, et j'en ai un à remettre aujourd'hui même à maître Chevauchel.

« Ceux de la première partie sont tous en main. Vous voyez de quel train tout cela marche, et que vous n'avez qu'à commander pour être obéi... Il est vrai d'ajouter pourtant que le mauvais temps, qui m'interdit la pêche, y est pour beaucoup... Priez donc Dieu qu'il envoie beaucoup d'eau sur la terre, et vous verrez pleuvoir aussi les dessins et les bois, et se terminer ainsi cette trop fameuse histoire du héros manchois.

« Cependant, hier encore, je suis allé faire mes adieux à l'île de Chatou, et, par un soleil magnifique, j'ai encore pu tirer de l'eau une *centaine* de poissons, dont huit à dix pèsent un *quarteron*..., et dans l'espace de *trois* heures seulement. Voici un rayon de soleil. Je vous quitte vous et Chatou pour aller remettre et ce mot et ce dessin et ce bois, à Paris, entre les mains de M. Claye, qui n'aura pas, j'espère, pris *cette* des champs.

« Sur quoi je vous salue cordialement et amicalement, et surtout lestement.

« Tout mon monde va à merveille. En est-il ainsi du vôtre? de votre famille?

« Readieu.

« J.-J. GRANDVILLE.

« Chatou, 20 octobre 1846. »

*** L'emplacement réservé aux États de l'Amérique méridionale dans le palais de l'Exposition universelle s'étend dans le palais sur une surface de 1,800 mètres carrés, et fait immédiatement suite à la section anglaise. La décoration de cette section est confiée à M. Alfred Chapon, dont tous les plans doivent être soumis à l'approbation d'un comité central; elle est conçue et exécutée dans le style bizarre qui caractérise le génie américain. Les objets les plus dignes de fixer l'attention du visiteur consisteront en produits naturels, en objets d'art provenant de l'industrie des indigènes, et surtout en une collection fort intéressante de costumes nationaux.

Une collection de plans en relief à une échelle très-considérable représentera les provinces les plus fertiles, les plus riches, situées sur les deux versants du Nouveau Monde. Notre célèbre ingénieur, M. Thomé de Gamont, a l'intention d'exposer un plan du canal projeté pour le percement de l'isthme de Panama.

Le Pérou, les républiques de Guatemala, de Bolivie, de l'Équateur, exposeront dans la galerie archéologique une collection d'objets, d'armes, d'outils, d'instruments datant des Incas, de costumes adoptés encore par les gens du peuple, par la population indienne, curieux vestiges d'une civilisation qui tend chaque jour à disparaître.

(*Panthéon des arts et de l'industrie*).

*** M. Francis Petit, l'expert bien connu de tous les amateurs de tableaux modernes, vient, par suite d'expropriation, de quitter la rue de Provence pour la rue Saint-Georges, 7.

*** L'Assassinat de l'évêque de Liége, par Delacroix, a été acquis de M. Villot, par Khalil-Bey, au prix de 45,000 fr. Encore un chef-d'œuvre que la France perd.

*** « L'abbaye que Robert d'Arbrissel fonda à Fontevrault, vers la fin du XI^e^ siècle, fut dans le temps, paraît-il, très-florissante, de sorte que cinq grandes églises suffisaient à peine aux besoins de dévotion qui animaient les nombreux habitants du pieux établissement.

« Mais de ces cinq églises, une seule subsiste encore. Toutefois, celle-là offre un très-grand intérêt archéologique, artistique et historique, puisqu'elle renferme des vitraux du XII^e^ siècle, qui sont signalés comme des plus anciens que nous possédions, et, en outre, des monuments funèbres, au nombre desquels plusieurs de personnes royales.

« Par exemple, nous citerons les tombeaux, aux effigies authentiques, de Henri II, le premier roi anglais de la dynastie *Angevine* ou des *Plantagenets;* du fameux Richard Cœur-de-Lion, fils du précédent; d'Éléonore d'Aquitaine, d'abord mariée à notre roi Louis VII, puis à Henri II d'Angleterre, — une fort méchante créature, soit dit en passant, — et d'Élisabeth, fille d'Aymar I^er^, comte d'Angoulême, femme de Jean-sans-Terre, mère du roi anglais Henri III.

« Eh bien, l'on prétend que le gouvernement d'outre-Manche, désirant compléter la collection de tombes augustes qu'abrite Westminster, a sollicité le gouvernement français de lui donner les sépultures dont nous venons de parler. Et l'on assure que cette démarche a été favorablement accueillie. »

L'*Opinion nationale,* à qui nous empruntons cette note (n° du 24 nov.), la fait suivre de réflexions fort sages sur le danger qu'il y aurait pour la France à se dessaisir de ses monuments historiques, alors que dans bien des cas, on pourrait faire simplement échange au moyen de moulages.

*** Le livre de notre collaborateur M. Philippe Burty, *Chefs-d'œuvre des Arts industriels,* est, depuis lundi, en vente dans toutes les librairies, ainsi qu'au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts.*

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Figaro, 26 novembre. *Gavarni,* par M. Jules Claretie, note rapide, mais pleine de convenance et d'aperçus ingénieux.

La Presse, 27 novembre : *Les faïences de Henri II,* extrait des *Chefs-d'œuvre des arts industriels.*

« C'est, a écrit M. Paul de Saint-Victor, dans un en-tête bienveillant, c'est un livre qui, sous une forme aussi instructive qu'attrayante, est une véritable encyclopédie de ce qu'on nomme aujourd'hui « la curiosité. »

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles, *Jacopo Carucci, dit le Pontormo,* par M. Paul Mantz, une livraison.

L'Émail des peintres, par Claudius Popelin. Paris, A. Lévy, éditeur, 1866. 1 vol. in-8°, orné de bois nombreux. Imprimé sur papier vergé. Titre et dédicace tirés en rouge et noir. — En vente à la *Gazette des Beaux-Arts.*

Ce livre, dont l'exécution typographique est irréprochable, — il sort des presses de J. Claye, — est fait pour hâter la renaissance d'un art dont la pratique est moins malaisée qu'on ne le pense et dont les produits sont aussi raffinés que séduisants, l'art de l'émail des peintres. C'est cet art qu'ont pratiqué, en se servant de documents étrangers, tels que des portraits de l'école des Clouet, des estampes d'Étienne Delaulne ou de Marc-Antoine, d'après Raphaël ou les décorateurs de Fontainebleau, les grands émailleurs de Limoges. C'est cet art que doivent reprendre les artistes contemporains, en l'appliquant à des sujets nouveaux inventés par eux.

Avant même d'écrire ce livre, qui renferme les détails les plus circonstanciés, les conseils les plus élevés et les plus précis, les dessins les mieux faits pour venir au secours de la plume, M. Claudius Popelin avait donné cet exemple si peu suivi de nos jours, d'un artiste sachant penser, inventer, dessiner et peindre, et relevant par une expression supérieure ce que l'on est convenu d'appeler les arts industriels.

Voici le titre des principales divisions de ce joli et excellent livre : de l'Émail et de ses origines; de la composition des Émaux: des Fours et de leur construction; de l'émaillage des plaques; des Ors; des Inscriptions. Un appendice renferme la réimpression du précieux traité de Blaise de Vigenères. Ajoutons à l'adresse des bibliophiles que ce livre de M. Claudius Popelin est tiré à petit nombre.

PH. B.

Études sur l'art grec. Histoire d'Appelles, par Henri Houssaye. Librairie académique de Didier et C^ie^ 1867. 1 vol. in-8°, avec une gravure à l'eau-forte, représentant le Kypris Anadyomène d'Appelles, d'après une imitation en bronze trouvée dans la Saône.

La *Chronique* qui n'oublie point la déférence qu'elle doit à la *Gazette* doit se borner à signaler l'ap-

parition de ce volume. C'est le début dans la vie littéraire du fils de M. Arsène Houssaye. Il possède déjà plus d'une des qualités de son père. Nous ne savons quel sera le jugement définitif de la critique sur ce livre que nous avons eu à peine le temps de couper, mais nous avons entrevu des aspirations très-généreuses, des observations fines et loyales, un grand désir de dire bien et beaucoup. Ce n'est point en vain qu'on est jeune, et ces pages ont un parfum de sincérité qui émeut et qui charme. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 2 décembre.

Exposition publique (salle n° 4), de 1 heure à 4 heures, des dessins anciens de la collection de feu M. Ch. Le Blanc.

—— (salle n° 5), de 2 heures à 5 heures, d'objets d'art.

—— (salle n° 8), de 1 heure à 5 heures, d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon.

—— (28, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre, n° 3), de 2 heures à 4 heures, des livres composant la bibliothèque de M. M***, avocat.

—— (salle n° 7), de tableaux et dessins modernes.

Lundi 3.

Vente (salle n° 4), de dessins anciens, après décès de M. Ch. Le Blanc, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Vigneres, expert.

—— (salle n° 5), d'objets d'art, Me H. Gauthier, commissaire-priseur.

—— (salle n° 8), d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

—— (28, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre, n° 3), des livres composant la bibliothèque de M. M***, avocat, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Aubry, expert.

—— (salle n° 7), de tableaux et dessins modernes, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Martin, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre, n° 1), des livres et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. B.-Duprat. (Cette vente sera continuée jusqu'au 22 décembre inclusivement.)

—— à Anvers (Belgique), 23, rue des Sœurs-Noires, d'une collection de beaux tableaux anciens, M. Ter Bruggen, chargé de la vente.

—— à Orléans, rue des Pensées, le lundi 3 et jours suivants, de la belle collection de tableaux et objets d'art de feu M. le curé de Cercottes.

Exposition publique (salle n° 2), de midi à 5 heures, de tableaux et objets d'art.

Mardi 4.

Vente (salle n° 2), de tableaux et objets d'art, Me Delahaye, commissaire-priseur, MM. F. Petit et Mannheim, experts.

Suite de la vente Ch. Le Blanc (salle n° 4).

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 5).

Suite de la vente de porcelaines anciennes (salle n° 8).

Suite de la vente de la bibliothèque de M. M***.

Mercredi 5.

Suite de la vente de Ch. Le Blanc (salle n° 4).
Suite de la vente de porcelaines (salle n° 8).
Fin de la vente de la bibliothèque de M. M***.
Fin do la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 2).

Jeudi 6.

Fin de la vente Ch. Le Blanc (salle n° 4).
Suite de la vente de porcelaines (salle n° 8).

Vendredi 7.

Vente (salle n° 4), d'estampes anciennes et modernes, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Vignères, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants, salle Sylvestre), de la bibliothèque de feu Ferdinand Leroy, ancien préfet, Me Dubourg, commissaire-priseur, M. Aubry, expert.

Fin de la vente de porcelaines anciennes (salle n° 8).

Samedi 8.

Fin de la vente d'estampes anciennes et modernes (salle n° 4).

Fin de la vente de la bibliothèque de F. Leroy.

EN VENTE

Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planches par Maxime Lalanne. Prix : 5 francs.

Le Directeur: Émile Galichon.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures sur cuivre ou acier par MM. Meissonier et Henriquel Dupont, de l'Académie des Beaux-Arts, MM. Flameng, Jacquemart, Rosotte, Gaucherel, Bracquemond, Roybet, Jacque, Dien, Gaillard, Lalanne, La Guillermie, François, Deveaux, Baudran [1]...

Lorsque notre ami Charles Blanc fonda la *Gazette des Beaux-Arts*, ce fut avec une entière connaissance de son temps et avec la conviction qu'un recueil de ce genre, autrefois impossible, était devenu nécessaire. Il s'est trouvé en effet que la *Gazette* est arrivée en quelques années à conquérir, par l'autorité de son texte et par l'exécution soignée de ses gravures, l'estime et la sympathie des amateurs les plus délicats, en France comme en Europe, et à s'assurer une condition prospère.

En succédant à MM. Charles Blanc et Édouard Houssaye, nous n'avons eu qu'à suivre leurs errements et à développer la publication qu'ils avaient commencée dans le sens où ils l'auraient développée eux-mêmes. Si le nombre des écrivains rompus aux questions d'art n'a guère augmenté, si au contraire la mort en a frappé quelques-uns dont la perte est chaque jour vivement regrettée, au moins pouvons-nous dire que la gravure, cet art que l'on croyait supplanté par la photographie, a fait de nouvelles et très-brillantes recrues, grâce à l'existence de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Oui, si la *Gazette* n'eût pas été fondée, des graveurs tels que MM. Flameng, Gaillard, La Guillermie, Lalanne, Jules Jacquemart, auraient eu plus de peine à se faire jour, car leur véritable talent, leur talent propre, pour éclore et briller de tout son lustre, avait besoin d'une publication comme la nôtre, ayant pour mission de suivre l'art contemporain aussi bien dans les expositions provinciales ou étrangères que dans les Salons parisiens : d'illustrer des œuvres inédites ou trop peu connues : d'entrer, avec la permission des amateurs illustres, dans leurs galeries, pour en publier les merveilles ; de s'associer au mouvement de la curiosité et de fixer par une belle estampe les morceaux précieux qui peuvent nous être enlevés aux enchères publiques par l'opulence anglaise, américaine ou russe.

Quelle maison de commerce eût imaginé, par exemple, de chercher un graveur pour cette admirable peinture de Frans Hals dont M. La Guillermie a gravé une estampe non moins admirable, pour ce *Cavalier* si aimable, si narquois, si vivant, si content de lui-même et si heureux de son élégance? Quel éditeur eût jamais songé à

1. En vente, à la *Gazette des Beaux-Arts*. Prix : 100 francs. Pour les abonnés d'un an, 60 francs.

Les personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette* recevront l'Album dans une caisse, sans augmentation de prix.

faire graver ce merveilleux *Miroir du* XVI^e^ *siècle*, propriété de M. le comte de Montbrison, ou ce *Trépied* ciselé par Gouthière, qui appartient à M. le marquis d'Hertford? Cette branche de l'art qui touche à la haute curiosité demandait un artiste unique en son genre, comme M. Jules Jacquemart, un artiste capable de prêter un charme qu'on ne soupçonnait point à l'imitation des riches matières ouvrées par le génie de l'homme, et qui sût faire sentir avec sa pointe et ses morsures la densité du porphyre, la dure transparence du cristal, le toucher caressant des laques, le froid et le fin des porcelaines chinoises avec la délicatesse exquise de leurs plates peintures, le feu des pierres précieuses, les veines et les reflets du marbre, les surfaces chagrinées, guillochées, ondulées, mates ou luisantes, fouillées ou brunies, de l'argent, de l'or et du bronze.

Si la direction de la *Gazette* ne nous imposait pas le devoir d'assister à toutes les manifestations officielles ou privées de l'art contemporain, les succès de Salon ne seraient connus hors de Paris que par les descriptions insuffisantes de la plume, et nous n'aurions pas à offrir dans cet album *la Vague et la Perle* de M. Baudry, le *Fauconnier* de M. Fromentin, la *Fin de la Journée* de M. Jules Breton, le *Lac* de M. Corot, si bien traduit par M. Bracquemond, l'eau-forte originale de M. Meissonier et celles de MM. Jacque, Roybet et Daubigny. Nous n'aurions pas non plus rencontré l'occasion de faire graver par M. Rosotte le *Romulus* de M. Ingres, et par M. Dien l'adorable *Jeune Fille au Chevreau* du même maître.

Un recueil qui parle non-seulement de peintures et de statues anciennes et modernes, mais d'architecture, de céramique, d'orfévrerie, de médailles, de monnaies, de nielles, d'ivoires, de terres cuites et de dessins originaux; un recueil qui publie des notices biographiques et des portraits, devait employer et former une légion de graveurs qui peut-être eussent abandonné les voies naturelles de leurs talents variés pour satisfaire aux exigences plus uniformes des éditeurs les plus renommés. On peut dire même sans paradoxe que l'urgence du travail a souvent tourné au profit de l'art, et que telle planche enlevée en vingt-quatre heures par M. Flameng, comme *Miss Graham*, serait peut être moins bien venue si l'auteur, laissant refroidir sa verve dans les hésitations et les reprises, n'eût pas jeté son feu sur le cuivre, au premier coup. S'il n'eût pas été nécessaire à une revue de raconter ou de rappeler à ses lecteurs la grande exhibition de Manchester, il est probable que personne en France n'aurait publié la *Vierge* de Michel-Ange, si bien traduite, dans sa beauté souveraine, par M. François, ni la *Miss Graham*, ni le *Blue Boy* de Gainsborough, interprétés avec tant de liberté et de grâce par M. Flameng.

Si nous n'avions pas formé l'entreprise hardie de pénétrer dans les galeries Pourtalès, de Morny, de Luynes, Pereire, Double et Suermondt, dans les salons de M. le comte Duchâtel, dans le cabinet de M. Thiers, dans celui de M. Ilis de La Salle et de quelques autres amateurs, le public européen des dilettantes eût été privé de connaître le *Condottiere* d'Antonello de Messine, reproduit par M. Gaillard d'un burin si serré, si ferme, si incisif; la *Source* de M. Ingres, maintenant célèbre comme un chef-d'œuvre du graveur d'après un chef-d'œuvre du peintre; le fameux *Docteur* de Rembrandt; la première pensée de Raphaël pour sa *Belle Jardinière ; le Soldat et la Fillette qui rit*, tableau si merveilleusement gravé par M. Jacquemart; le *Marino Faliero* d'Eugène Delacroix; le *Portrait d'un Gentilhomme* par Angelo Bronzino, peinture rare et fière qui n'a rien perdu dans l'excellente planche de M. Deveaux; les *Animaux au pâturage* de M. Maxime Lalanne (un maître en eau-forte) d'après Berghem; le *Gattamelata* que M. Gaillard a gravé ou plutôt ciselé au burin d'après Donatello; enfin, la *Halte* de M. Meissonier, ce morceau sans prix qui semble se refléter dans le cuivre de M. Flameng comme dans un miroir.

Les amateurs d'estampes qui trouveront le présent album digne d'orner leur collection, comme renfermant des épreuves à grandes marges et de premier choix, pourront se convaincre en les feuilletant que les travaux de la *Gazette des Beaux-Arts* représentent toutes les écoles, toutes les époques, tous les styles, tous les genres; qu'aucun esprit de prévention ou d'exclusion n'a présidé à la formation et au développement de ce recueil. Et cependant la *Gazette* a montré assez clairement que son éclectisme n'était pas de l'indifférence en matière de beau; que ses prédilections étaient acquises aux plus grands maîtres, aux traditions les plus hautes, au style le plus pur; qu'elle avait autant de foi dans les principes que de goût pour la liberté des talents et la vérité des physionomies. En publiant dans un journal d'art, sous le nom de *Grammaire des arts du dessin*, le traité d'esthétique le plus savant, le plus remarquable par l'élévation des idées et le plus attrayant par le charme du style, notre collaborateur M. Charles Blanc a donné un exemple sans précédents; il a innové par une exception que nous croyons unique dans l'histoire du journalisme. Ce sera pour nous une de nos joies les plus vives que d'avoir pu aider à la publication d'un livre qui, en fixant la langue des arts et en déterminant les lois éternelles de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, est appelé à

exercer une grande et salutaire influence sur l'esprit des artistes et des amateurs.

Qu'il nous soit permis d'ajouter, en finissant, que nous ne voulons pour nous-même aucune part, c'est-à-dire aucun profit dans les succès de la *Gazette*, et que les avantages qu'elle pourra produire seront uniquement consacrés à l'amélioration de notre recueil, au perfectionnement de nos gravures, et pour tout dire, à faire toujours mieux.

Emile GALICHON.

VENTE DU CABINET DE FEU M. DE GISORS.

Commissaire-Priseur : Me DELAHAYE.

Experts : MM. Francis PETIT et Charles MANNHEIM.

TABLEAUX MODERNES.

BELLEL. Paysage italien; bouquet d'arbres bordant une rivière. (H., 46 c.; l. 32 c.). 170 fr.

BENOUVILLE (Léon). Rentrée du Pape à Rome. Esquisse pour la décoration de la salle du trône, au Sénat. (H., 32 c.; l. 23 c.). 121 fr.

BOULANGER (Louis). Quatre esquisses de décoration pour le cabinet du président du Sénat. (Formes cintrées. — H., 27 c.; l. 88 c.)

BRUNE (Adolphe). Deux cadres contenant six esquisses des décorations du plafond de la salle du trône au Sénat. (Deux de : H. 35 c.; l. 47 c. Quatre rondes de 23 c. de diamètre).

—— Trois esquisses : Figures allégoriques. (H., 29 c.; l. 41 c. 105. fr.

CABAT. Paysage avec figures et animaux. (H., 38 c.; l. 63 c.). 310 fr.

CHAMPMARTIN. Quatre esquisses : Figures allégoriques. (H., 23 c.; l. 32.). 50 fr.

COUDER (Aug.). Entrée de l'Empereur à Paris. Esquisse pour la décoration de la salle du trône au Sénat. (H., 33 c.; l. 23. c.). 66 fr.

DE DREUX (Alfred). Amazone en costume Louis XV, montant un cheval noir. (H., 45 c.; l. 31 c.. 505 fr.

DIAZ. Paysage; chemin sur la lisière d'un bois. (H. 54 c.; l. 80 c.). 1,100 fr.

GIRAUD (Eugène). Dames espagnoles. (H. 80 c.; l. 64.). 575 fr.

GOSSE. L'Empereur visitant les travaux du Louvre. Esquisse pour la décoration de la salle du trône au Sénat. (H., 33 c.; l. 23 c.). 36 fr.

GOURLIER (Paul). Paysage des environs de Rome. (H., 31 c.; l. 53 c.). 52 fr.

LARIVIÈRE. Proclamation de l'Empire, à Saint-Cloud, 7 novembre 1852. Esquisse pour la décoration de la salle du trône, au Sénat. (H. 33 c.; l. 23 c.). 30 fr.

ROBERT FLEURY. Mariage de l'Empereur. Esquisse pour la décoration de la salle du trône, au Sénat. (H. 32 c.; l. 23 c.). 125 fr.

LEHMANN. Le Triomphe de la Religion. Esquisse d'un des hémicycles de la salle du trône, au Sénat. (H., 45 c.; l. 90 c.). 305 fr.

MOZIN. Marine. (H., 24 c.; l. 34 c.). 29 fr.

JULES NOEL. Souvenir de Bretagne. (H., 38 c.; l. 58 c.). 190 fr.

—— Plage à marée basse. (H., 37 c.; l. 60 c.). 127 fr.

PILS. La distribution des drapeaux à l'armée, par l'Empereur. Esquisse de la décoration de la salle du trône, au Sénat. (H., 33 c.; c. l. 23 c.). 136 fr.

RIESENER. L'Elégie. (H., 67 c.; l. 39 c.). 27 fr.

ROQUEPLAN. La France dictant ses lois. (H., 47 c.; l. 37 c.). 290 fr.

—— Enfants jouant avec un chien. (Forme ovale. — H., 18 c.; l. 22 c.). 161 fr.

ROUSSEAU (Ph.). Deux petits panneaux de décoration : Attributs de chasse. (H., 34 c.; l. 15 c.). 545 fr.

TROYON. Paysan monté sur un âne et traversant un gué. (H., 34 c.; l. 44 c.). 480 fr.

Diverses esquisses.

DESSINS MODERNES.

BOULANGER (Louis). Un Visiteur. (Dessin à la plume). 14 fr.

DAVID D'ANGERS. Trente-cinq portraits; croquis à la plume. Chérubini, Hersent, Cortot, Ingres, Gros, Lebas, Perrier, Renouard, Regnault, Lesueur, Quatremère de Quincy, Turpin de Crissé, Bidault, Vaudoyer, Cartellier, Ramey, Gul, etc., etc. 128 fr. 75 c.

DELACROIX (Eugène). L'Eloquence; la Philosophie. Figures pour la décoration de la Bibliothèque du Sénat. (Deux dessins). 125 fr.

HEIM (1828). Portrait de Mlle Mars. (Dessin). 10 f. 50. Portrait de M. le baron Taylor. (Dessin). 7 fr.

VENTES PROCHAINES.

On annonce pour le 10 décembre, la vente du cabinet d'un amateur, M. P. Hédouin père, qui l'un des premiers, a remis en honneur les maîtres français du XVIIIe siècle, et qui a raconté, dans un intéressant volume, la vie de Watteau, de Pater, d'Hubert Robert et de Chardin. Des tableaux et des curiosités choisies avec goût composent cette collection dont quelques pièces sont déjà connues de nos lecteurs. Ils se rappellent sans doute le charmant *Intérieur de Cabaret*, de Taunay, exposé en 1860 au boulevard des Italiens. Ce tableau, un des plus fins du maître, a été reproduit dans la *Gazette* (Tome VII), de même que la *Jeune fille au corsage bleu*, pastel de Carle Vanloo, qui a appartenu au peintre Lebrun, et dont il existe une gravure par Demarteau aîné. Nous mentionnerons aussi la spirituelle esquisse du portrait de Samuel Bernard par Rigaud, la *Douce mélancolie*, de Vien, tableau daté de 1758, et qui a fait partie du cabinet du chevalier de Damery, deux esquisses de Greuze, et quelques autres œuvres encore, notamment un précieux portrait de Charles IX, de l'école de Clouet, qui provient de la vente de Talma, un

lumineux paysage de Bonington et un triptyque flamand, de la fin du XVe siècle.

Parmi les curiosités, nous citerons des tapisseries des Gobelins, des meubles du XVIIe siècle, des plats en étain, des porcelaines de la Chine et du Japon, des grès flamands, et de curieuses faïences de Delft, de Rouen et de quelques autres ateliers chers aux amateurs de céramique. — L'exposition du cabinet de M. P. Hédouin aura lieu le dimanche 9 décembre, et la vente, qui sera dirigée par M. Barre, commencera le lendemain.

Lundi prochain, 10 décembre, Me Delbergue-Cormont adjugera les dessins de l'École française et provenant de chez le sculpteur Falconet, ainsi que nous l'annonçait récemment une lettre du directeur du Musée de Nancy, M. Cournault. Il y a, entre autres morceaux, une cinquantaine de dessins ou croquis de Boucher et de Fragonard.

Le même jour, Me Delbergue adjuge un dessin magistral de feu Varcollier, d'après la suave composition de H. Lehmann, les *Anges transportant dans leurs bras le corps de sainte Catherine.*

C'est annoncer chambre pleine. Ph. B.

ÉLOGE DU SCULPTEUR DURET

PAR M. BEULÉ,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

(Suite.)

La sculpture décorative offrait à Duret un champ plus vaste, où l'école française s'est illustrée à toutes les époques. Le moyen âge a fixé sur nos monuments un peuple de figures naïves; la renaissance y a prodigué ses créations éblouissantes; le dix-huitième siècle lui-même, dont le goût s'altérait, a excellé dans cet art difficile. Duret possédait précisément la sobriété et le tact qui rassurent un architecte, parce qu'il sait que son œuvre, loin d'être altérée par les empiétements du sculpteur, sera comprise, respectée, rehaussée. S'il est un édifice où les deux arts doivent s'unir étroitement, c'est celui où des statues se substituent aux colonnes pour soutenir des entablements ou des frontons. Duret fut chargé à plusieurs reprises d'exécuter des *Cariatides*: il en a fait pour le tombeau de l'Empereur, il en a fait pour le Louvre. Celles du tombeau de l'Empereur sont deux figures viriles, portant sur un coussin, l'une les attributs de la puissance civile, l'autre les attributs de la force militaire. L'artiste s'est souvenu des géants du temple d'Agrigente et des Télamons des bains de Pompéi; il s'est inspiré aussi de Michel-Ange, devant un modèle aux formes athlétiques qui posait dans son atelier. Cet éclectisme se produit dans les deux colosses des Invalides. On y reconnaît des ajustements antiques avec des réminiscences florentines et un sentiment tout moderne de la nature.

Les cariatides du nouveau Louvre sont mieux connues. Qui ne les a contemplées, sur le pavillon central, fraternellement confondues avec celles de Simart? Les deux artistes ont rappelé le style de la renaissance et imité les statues sculptées par Sarrazin sur la façade de Pierre Lescot. Les anciens voulaient que les cariatides eussent la fermeté des colonnes; ils leur donnaient une rectitude architecturale et une gravité religieuse. Les maîtres du seizième siècle cherchent, au contraire, le mouvement à tout prix; ils ont imaginé ces grandes jeunes filles, enlacées deux à deux, si libres dans leurs attitudes, d'une grâce si aisée qu'elles semblent jouer sous le fardeau. On dirait deux sœurs dont l'une s'efface, rentre dans le mur, et pousse en avant son aînée, qu'elle exhorte à affronter les regards. La postérité, pour qui les nuances n'existent plus, distinguera difficilement l'œuvre de Duret et celle de Simart, parce qu'ils puisaient aux mêmes sources et tendaient au même but. Les figures de Simart ont des draperies plus graves, des plis abondants; celles de Duret sont plus vivantes, leurs vêtements tombent avec une cadence antique, les bords sont découpés par les lignes les plus savantes.

Duret avait été mieux inspiré encore, lorsqu'il avait décoré de figures allégoriques la salle des *Sept-Cheminées*. On appelle ainsi la salle du Louvre où le *Naufrage de la Méduse* fait face à l'*Enlèvement des Sabines*. Au sommet règne une frise, composée de quatorze Victoires, debout, les bras étendus, se reliant par les palmes et les couronnes qu'elles déposent sur de grands médaillons. Les figures sont fines, spirituelles, d'un goût exquis, merveilleusement pliées à la décoration. Elles épousent la voûte, la caressent de leurs grandes ailes, se courbent et se redressent avec un sentiment monumental; légères, sans menace pour la tête des spectateurs, elles sont retenues par leurs draperies qui ondulent et s'appliquent à la corniche comme des flots mourants sur le rivage; elles ont quelque chose d'aérien qui ajoute à la noblesse de l'architecture. Semblables par la beauté, ces Victoires sont d'une variété, d'une élégance, d'un style, qui les font proclamer un véritable chef-d'œuvre.

Duret excellait dans la décoration; il en raisonnait les principes; l'étude des figurines de bronze ou de terre cuite lui avait appris que, pour donner à la sculpture un aspect monumental, il faut simplifier les détails, appuyer sur les lignes essentielles, s'attacher surtout aux masses et aux proportions. On retrouve ces qualités dans son fronton du Louvre qui représente *la France protégeant ses enfants*, dans la *Victoire* du Sénat, dans la *Loi* du Palais de Justice, dans la *Justice* de la place de la Bourse, statue empreinte d'une gravité allégorique, pleine de fermeté et de grâces sévères.

Mais ce genre de sculpture ne satisfait l'artiste qu'à demi: il accepte un programme, c'est-à-dire des idées qui ne sont pas les siennes; il se soumet aux convenances les plus diverses. Aussi, tout en subissant cette contrainte, aspire-t-il à l'indépendance; son imagination poursuit les formes idéales qui flottent dans un ciel libre. Duret se délassait dans ce monde de

fantômes qui attendent le marbre pour s'incarner. Un de ses rêves favoris était une *Danseuse*, qui devait être le pendant de son Danseur napolitain; il y a pensé toute sa vie; il a ébauché des petits modèles en terre, jeté sur le papier des esquisses innombrables. Mme Duret, qui a formé chez elle un pieux musée, composé des études de son mari, a recueilli des centaines de dessins de ce genre. Mais l'idéal de Duret était trop complexe, ou plutôt il était devenu lui-même trop difficile à satisfaire. La *Danseuse* a été sans cesse recommencée; elle le serait encore si la mort n'avait consacré la dernière ébauche, dont le fondeur s'est emparé.

Duret aimait le théâtre et surtout les danses. Il était souvent à l'Opéra; il méditait un traité sur la *mimique*, c'est-à-dire sur la science du geste. Fidèle à ses prédilections, il voulut aussi personnifier le génie comique et le génie tragique. Sans copier Thalie et Melpomène, il imagina deux sœurs qu'il nomma la *Comédie* et la *Tragédie*. L'une tient des verges, l'autre un poignard; l'une est malicieuse, fine; l'autre est concentrée, crispée, avec une expression que les Grecs se gardaient de donner à leurs muses, eux qui cherchaient l'épanouissement de la nature et ce rayonnement qu'on appelle la grâce et l'abandon. Cependant ces figures sont pleines d'intentions, de science, de goût. Dans le principe, Duret avait modelé deux statuettes qui furent coulées en bronze. Il les reprit, les agrandit, les améliora pendant dix ans : le public les vit un jour, de grandeur naturelle et en marbre, sous le vestibule du Théâtre-Français. Peut-être se ressentent-elles du premier jet, puisqu'elles avaient été conçues petites; peut-être un travail interrompu et repris trop souvent a-t-il ôté à l'épiderme sa fleur et sa souplesse. Mais l'ajustement est exquis, le geste serré, la pose expressive, les détails véritablement imprégnés d'un parfum antique.

On comprend quelle fut la joie de Duret, lorsqu'il fut chargé d'exécuter la statue de Rachel pour le Théâtre-Français. Ce n'était pas seulement une grande actrice qu'il allait ranimer; c'était une statue intelligente que venaient jadis contempler les sculpteurs, parce que sa manière de porter le costume était une partie de son génie, parce que son geste sobre, discret, pénétrant, illuminait comme un éclair la pensée du poëte et donnait au spectateur le frisson de la vérité. Duret, plus que personne, avait étudié Rachel, car il avait une idée exagérée des emprunts que les arts du dessin peuvent faire à la scène. Mais quel personnage fallait-il préférer? Était-ce Camille lançant ses imprécations, ou Lucrèce filant la laine? Était-ce Hermione semblable à une tigresse, ou Marie Stuart résignée au martyre? Il fut peintre plutôt que sculpteur lorsqu'il résolut de faire revivre Phèdre; il fut surtout historien, en rappelant à la fois une des créations les plus pathétiques de Rachel et le caractère même de la tragédienne, qui cachait, elle aussi, un feu intérieur sous l'attitude la plus correcte, et qui mourut épuisée par la passion. Vous la voyez encore, Messieurs, cette artiste inspirée qui attaquait l'art avec un sentiment sublime, l'exprimait avec une chaleur qui abrégea sa vie et l'analysait avec une délicatesse attique. Phèdre est encore là, sur la scène, à votre gauche, haletante, dévorée, s'affaissant sur son siége; elle laisse tomber sur ses genoux un bras défaillant; elle cherche Œnone d'un œil égaré; les voiles qui parent sa tête, elle les soulève comme un poids immense; elle se fond, ses vêtements semblent vides, tant le corps qu'ils enveloppent s'annihile et se consume. Quel artiste aurait pu rendre cet évanouissement des formes? Quel marbre pouvait palpiter autant que cette proie de Vénus se débattant sous l'étreinte? L'expression, poussée à un tel degré, devenait insaisissable pour la sculpture, car dans le jeu de Rachel les beautés morales l'emportaient singulièrement sur les beautés plastiques. C'est pourquoi, Messieurs, sa figure n'a son relief véritable que dans la mémoire de ses contemporains. Le seul monument qui la représente tout entière, c'est l'admiration publique, c'est notre reconnaissance émue à juste titre, dès que le nom de Rachel est prononcé; car elle a bien mérité des lettres françaises, cette muse de la dernière heure qui a rendu tout leur lustre aux chefs-d'œuvre dont on se croyait rassasié, fait couler nos larmes par des accents simples, réchauffé nos cœurs par des élans généreux, confondu les détracteurs de Corneille et de Racine, rejeté dans l'ombre les fantaisies désordonnées et la déclamation, suscité de jeunes poëtes que n'effrayaient plus le bon sens ni la clarté, parce qu'elle leur faisait sentir que le secret des grandes époques c'est la soumission aux règles, l'étude des maîtres et l'amour du beau.

Un mal terrible empêcha Duret d'achever la statue de Rachel. Il fut atteint au moment où une série de grands travaux ravivait sa perpétuelle jeunesse. Une agonie de huit mois ne put abattre cet esprit infatigable. Jusqu'à sa dernière heure, il espérait; il esquissait des projets; il dirigeait son atelier par l'entremise d'amis éprouvés; il faisait exécuter, pour l'élégante façade de la Trinité, un groupe de la *Charité;* il imaginait, pour l'ornement de Marseille, une composition colossale, la *Durance*, traînée par quatre taureaux, ameuant *Cérès* et *Érigone*, symboles de l'abondance.

BEULÉ.

(*La fin au prochain numéro.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

L'ouverture de l'exposition de Pau est fixée au 9 janvier 1867, sa clôture au 5 mars suivant.

Ne peuvent être admises à l'exposition que les œuvres de peinture, de sculpture, gravure en médaille, gravure, vitraux peints, architecture, lithographies et dessins d'artistes vivants. On n'admettra aucune copie si ce n'est en un genre différent de l'original.

Seront admissibles les ouvrages qui, arrivés tardivement, *auraient été remis en gare avant le 23 décembre.*

Le plus grand côté des caisses renfermant les tableaux, est limité à 2m50, à moins que les toiles ne soient sur rouleaux, et à ne recevoir pour la sculpture que des statuettes et des médaillons

dont le poids, compris celui d'emballage, n'excéderait pas 150 kilogrammes.

Tous les colis devront être expédiés par *petite vitesse*.

La Société prend à sa charge les frais d'aller et retour de tous les ouvrages admis à son exposition.

Les ouvrages refusés seront réexpédiés dans la quinzaine, et ce aux frais des expéditeurs.

La Société répond de toutes les avaries qui proviendraient de son fait, mais nullement des risques de route, accidents de force majeure, incendie ou autre.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à l'adresse du Président de la Société au Musée de Pau, et joindre à leur lettre d'avis le bulletin d'autre part.

Les ouvrages exposés ne pourront être retirés, même en cas de vente, avant la fin de l'exposition.

NOUVELLES.

*** Sur la proposition émise par M. Morin, de demander au département de la Seine-Inférieure et à diverses sociétés, des médailles pour les artistes, il a été distribué douze médailles à la suite de l'exposition de Rouen.

Prime de 1,000 francs à M. Landelle; médaille d'or par l'Empereur, à M. Lazerges; médaille d'or par le département, à MM. Ribot, Zo, Weber et Tabar. Médaille d'or de la Société des Amis des Arts, à Mlle Morin; médaille d'or de l'Académie de Rouen, à M. Cugnot, statuaire; médaille d'or de la Société d'Émulation, à M. Duchesne; médaille d'or de la Société d'Agriculture, à M. Jacquemart, graveur; médaille de vermeil de la Société d'Horticulture, à Mme Peyrache-Wagner.

A la suite de l'exposition, il a été acheté par la ville, quatre tableaux; par les amateurs, vingt-neuf; et par la Société des Amis des Arts, quarante-trois.

*** Dans sa séance du 30 août dernier, le conseil général de la Corrèze a voté une somme de 6,000 fr. pour un *Album Corrézien*.

La direction en a été confiée à M. Jeanron, ancien directeur des Beaux-Arts.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Liberté, 1er décembre. Lettre écrite à ce journal par M. Armand Baschet, et donnant de très-curieux détails sur l'arsenal de Venise, qui renferme, entre autres curiosités, une armure donnée par Henri IV à la sérénissime République.

L'Opinion nationale, 26 novembre. Les Musées de province.

Le Musée de Nantes, 1er article, par M. Olivier Merson.

Le Grand Journal, 2 décembre. La Fontaine et M. Gustave Doré, par M. Jules Claretie.

LIVRES.

Le troisième volume de l'*Histoire de la peinture flamande* (seconde édition), par M. Alfred Michiels, vient de paraître à la libraire Lacroix et Verboeckhoven. Il excite un intérêt d'autant plus grand qu'il contient 300 pages inédites. C'est une espèce de restauration d'un bout à l'autre. Des noms obscurs ou inconnus, des tableaux ignorés ou mal appréciés, y sont mis en pleine lumière. L'auteur, fidèle à son système, cherche constamment à soutenir l'attention, persuadé que les livres ennuyeux sont inutiles, puisqu'on ne les lit pas.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 9 décembre.

Exposition publique (salle n° 8), de 1 heure à 5 heures, de la collection de porcelaines, faïences et autres objets d'art de feu M. F. Worms de Romilly.

—— (salle n° 7), de 1 heure à 4 heures, de dessins de l'école française du XVIIIe siècle.

—— (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, de tableaux modernes.

Lundi 10.

Exposition publique (salle n° 2), de tableaux anciens.

Vente (salle n° 8), de la collection de porcelaines, faïences et autres objets d'art de feu M. F. Worms de Romilly, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Mannheim, expert.

—— (salle n° 7), de dessins de l'école française du XVIIIe siècle, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

—— (28, rue des Bons-Enfants), de livres rares et précieux, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Miart, expert.

—— (salle n° 5), de tableaux modernes, Me Escribe, commissaire-priseur, Me Bruant, expert.

Vente (28, rue des Bons-Enfants), des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. Et. B***, M. Alégatière, commissaire-priseur, M. Delion, expert.

Mardi 11.

Vente (salle n° 2), de tableaux anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (salle n° 4), de beaux livres, Me G. Carré, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.

Suite de la vente de F. Worms de Romilly (salle n° 8).

Suite de la vente de la bibliothèque Et. B***.

Mercredi 12.

Exposition publique (salle n° 9), de tableaux anciens (collection Rochard).

Vente (28, rue des Bons-Enfants), des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de feu M. D***, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert. (Cette vente sera continuée jusqu'au mardi 18 décembre courant.)

—— (salle n° 7), de tableaux anciens et modernes, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Loutrel, expert.

Suite de la vente F. Worms de Romilly (salle n° 8).

Suite de la vente de la bibliothèque Et. B***.

Jeudi 13.

Vente (salle n° 9), de tableaux anciens (collection Rochard), Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (salle n° 7), d'estampes et dessins anciens, Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert. (Exposition avant la vente.)

Fin de la vente F. Worms de Romilly (salle n° 8).

Fin de la vente de la bibliothèque Et. B***.

Vendredi 14.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, d'une belle collection d'émaux cloisonnés, jades et porcelaines de la Chine.

Fin de la vente de la collection Rochard (salle n° 9).

Samedi 15.

Vente (salle n° 5), d'une belle collection d'émaux cloisonnés, jades et porcelaines de la Chine, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Ch. Mannheim, expert.

EN VENTE

LA PREMIÈRE LIVRAISON DE LA

TABLE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque Impériale.

Cette table, indispensable à tous ceux qui s'occupent d'art, formera un beau volume de 500 pages environ, avec lettres ornées et culs-de-lampe. Tirée sur le même papier que la *Gazette des Beaux-Arts*, elle complète la collection et facilite les recherches.

Prix de la table complète : 15 fr.

En vente, au bureau de la *Gazette*, la première livraison : 7 fr. 50 c.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

50, rue Vivienne.

Chefs-d'œuvre des arts industriels, par M. Ph. Burty. 1 volume orné de 200 gravures sur bois..... 15 fr.

L'Émail des peintres, par Claudius Popelin. 1 vol. in-8 orné de nombreuses gravures, imprimé sur papier vergé, cartonné.... 12 fr.

Raffet, son œuvre Lithographique et ses Eaux-fortes, par H. Giacomelli. 1 vol. orné d'eaux-fortes inédites par Raffet, et de son portrait par Bracquemond..... 8 fr.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planche par Maxime Lalanne..... 5 fr.

ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1867.

Album de la *Gazette des Beaux-Arts*. 50 gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton chagrin... ..... 100 fr.

Aux personnes des départements qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'Album sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

VENTE

PAR SUITE DE CESSATION DE COMMERCE

DE M. SIGNOL,

Marchand de Curiosités.

Objets d'Art et de Curiosité, de la Renaissance et du Moyen-Age; Antiquités grecques, romaines et égyptiennes. Marbres, Bronzes, Vases étrusques et Terres cuites. Groupe en marbre de Paros: torses de Faunes et de jeune fille du plus beau travail grec. Deux figures de génies en bronze, grandeur naturelle, par Donatello. — Figurine équestre: Condottière du XV^e^ siècle. Marbres et Bronze du XVI^e^ siècle; Ivoires, Bois sculptés, Faïences italiennes, Porcelaines, Fers forgés, et Armes du XVI^e^ siècle. Meubles anciens. Tableaux anciens et peintures sur vélin. Dont la vente aux enchères publiques aura lieu :

Hôtel Drouot, Salle n° 5. Les lundi 17, mardi 18, mercredi 19 et jeudi 20 décembre 1866, à une heure et demie.

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

M. CARLE DELANGE, expert, quai Voltaire, 3.

Exposition publique, le dimanche 16 décembre 1866, de une heure à cinq.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M. C. R***,

D'une collection d'estampes des différentes écoles, Livres à figures, Dessins.

Hôtel de Ventes, salle n° 7, premier étage, le jeudi 13 décembre 1866, à une heure.

M^e^ DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION ROCHARD.

Tableaux anciens des écoles italienne, hollandaise, flamande et française.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 9.

Les jeudi 13 et vendredi 14 décembre 1866, à deux heures.

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul;

M. FEBVRE, expert, 12, rue Laffitte.

Exposition publique le mercredi 12 décembre. (Voir le catalogue.)

ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE.

Jades blancs incrustés de pierres précieuses, cristaux de roche, belles porcelaines anciennes, objets divers.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5.

Le samedi 15 décembre 1866, à une heure et demie.

M^e^ CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11;

M. CH. MANNHEIM, expert, rue de la Paix, 10.

Exposition le vendredi 14 décembre 1866, de un heure à cinq. (Voir le catalogue.)

VENTE

De dessins de l'École française du XVIII^e^ siècle, parmi lesquels : une réunion remarquable de dessins de F. Boucher; miniatures par H. Fragonard, provenant de la collection de Falconet, sculpteur.

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 7.

Le lundi 10 décembre 1866, à deux heures.

Exposition le dimanche 9 décembre, de une heure à quatre heures.

M^e^ DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8;

Assisté de M. CLÉMENT, expert, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

D'une jolie collection de dessins des diverses écoles, par Baroche, F. Boucher, Bouchardon, Chenev, A. Dürer, Guerchin, Van de Heyden, Véronèse; dessin capital par Varcollier, d'après Lehmann, 2 feuilles de manuscrits datée du XV^e^ siècle, où se trouve, dans l'une, l'Annonciation des Bergers, et dans l'autre, une Lettre capitale.

Hôtel des Commisseurs-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 7.

Le lundi 10 décembre 1866, à quatre heures.

M^e^ DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 9.

Assisté de M. CLÉMENT, expert, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES DESSINS

PROVENANT DE LA COLLECTION FALCONET.

Commissaire-Priseur : Me Delbergue-Cormont.
Expert : M. Clément.

Boucher. Groupe de l'Amour et de trois jeunes Filles. crayon noir. 60 fr.

—— Groupe de femmes nues et d'amours. Dessin à la plume, lavé de bistre. 55 fr.

—— Figure d'Amour couché. Dessin aux trois crayons. 41 fr.

—— Vénus, l'Amour et plusieurs nymphes. Au crayon noir. 58 fr.

—— Sujet mythologique, étude pour un plafond. Dessin à la plume, lavé de bistre. 160 fr.

—— Vénus et l'Amour soutenus par des nuages. Dessin à la plume, lavé de bistre. 185 fr.

—— Sujet allégorique pour un plafond. Dessin aux deux crayons. 70 fr.

—— Retour de l'Enfant prodigue. Dessin à la plume, lavé de bistre. 43 fr.

—— Composition mythologique de plusieurs figures. Dessin à la plume, lavé de bistre. 100 fr.

—— Adoration des Bergers. A la plume, lavé de bistre. 52 fr.

—— Composition mythologique de Nymphes et Amours, pour un plafond. Dessin à la sanguine. 135 fr.

—— Composition de plusieurs figures supportant un vase, pour un plafond. A la plume, lavé. 85 fr.

—— Composition allégorique : deux Muses supportant un portrait. Beau dessin à la plume, lavé. Signé et daté 1753. 71 fr.

—— Composition d'ornements animée de plusieurs figures de Femmes et Amours, pour un plafond. Dessin à la plume, lavé. 90 fr.

—— Tête d'Enfant priant. Dessin à la sanguine. 50 fr.

—— Muse entourée d'Amours sur des nuages. Au crayon noir. 65 fr.

—— Sainte Famille. Aux crayons noir et blanc. 55 fr.

—— Tête de jeune Fille. Aux trois crayons. 60 fr.

—— Vénus couchée. Au crayon noir rehaussé. 75 fr.

Casanova. Campement de cavalerie et cavalerie en marche. Deux dessins à la plume, lavés d'encre de Chine. Signés. 32 fr.

Falconet (Étienne-Maurice). Portrait de Pierre le Grand, de grosseur naturelle. Dessin à plusieurs crayons. 26 fr.

Fragonard. Portrait de jeune Fille. Miniature. 399 fr

—— Portrait d'Enfant, de forme ronde. Miniature. 210 fr.

Lemoyne. Portrait de Falconet à l'âge de vingt-cinq ans. Dessin aux trois crayons. 70 fr.

Oudry (attribué à). Éventail avec des oiseaux : paon, faisan doré, etc., peints en miniature. Donné par l'Impératrice Catherine à Mme Falconet. 90 fr.

VENTE PROCHAINE.

La collection de M. Luzarche de Tours va se vendre mercredi 19, et les jours suivants. Composée d'objets mobiliers d'un goût parfait et qui proviennent, pour la plupart, des châteaux historiques de la Touraine et de l'Anjou, cette collection réunira l'élite des amateurs.

On y remarquera des fauteuils Louis XIV, couverts au petit point ; deux très-belles crédences; un superbe lustre modèle de Boule ; trois tapis-

series lamées d'or et d'argent, aux chiffres de Louis XIV et du duc de Richelieu; des faïences et des porcelaines d'un beau choix.

LA COLLECTION BLACAS.

On connaît la perte que la France vient de faire par la vente de la collection de Blacas au British-Museum. Aussitôt l'acquisition faite, sans même laisser le temps aux admirateurs de l'antiquité de visiter une dernière fois ce cabinet, l'Angleterre a fait emballer les collections qui comprenaient :

1° Une collection très-précieuse et bien choisie de gemmes antiques, intailles et camées, avec un grand nombre de beaux ouvrages des artistes de la renaissance.

Cette collection a été surtout formée par le feu duc de Blacas, qui y a réuni les collections Strozzi, Berth et de la Turbée. Le célèbre camée d'Auguste, et plusieurs des objets les plus importants proviennent de la collection Strozzi et ont été publiés dans les ouvrages bien connus de Stosch et de Gori;

2° Une collection de médailles grecques et romaines, en or, en argent et en cuivre. Le Cabinet de médailles romaines est bien connu des numismates comme l'un des plus complets d'Europe. Les exemplaires rares et choisis qu'il contient sont cités à chaque page du grand ouvrage de M. Cohen sur la numismatique romaine, et il s'y trouve plusieurs pièces que ni la Bibliothèque impériale de Paris ni le Musée britannique ne possèdent.

Une partie de cette précieuse collection est enfermée dans un riche cabinet incrusté qui appartenait à l'impératrice Joséphine, dont il porte le chiffre;

3° Le célèbre service de toilette d'une dame romaine composé d'un grand coffret, de plusieurs vases, de figurines, de bijoux et ornements, le tout en argent doré, couvert de sujets mythologiques en relief, repoussés et ciselés. Une inscription du coffret principal nous apprend le nom de la dame à qui s'adressait ce magnifique cadeau de noces. Elle porte ces mots : « *Secunde et Trajecta vivatis in Christo.* »

Cet heureux couple dont les portraits se voient sur le couvercle du coffret, environnés d'amours, vivait probablement à la fin du IIIe ou au commencement du IVe siècle de notre ère, et, quoique convertis à la nouvelle religion, conservaient une certaine sympathie pour ces idées du paganisme qui n'était pas entièrement mort; autrement il n'aurait pas été permis à l'artiste de couvrir ce présent nuptial de cette richesse de sujets et d'emblèmes mythologiques. Cet incomparable trésor de l'orfévrerie ancienne, l'un de ceux, en bien petit nombre, qui ont échappé à la rapacité des barbares envahisseurs de l'ancien monde, fut trouvé à Rome au temps où le père du dernier duc de Blacas y était ambassadeur, et publié alors par Visconti;

4° Une tête colossale d'Esculape, de la plus belle époque de la sculpture grecque, trouvée dans l'île de Milo, avec une inscription votive adressée à Esculape et Hygie. Une couronne de bronze, dont les attaches se voient encore dans le marbre, entourait cette tête. Elle fut apportée de Milo par un amiral français, qui en fit présent au frère du duc de Blacas. On en peut trouver la gravure dans l'*Expédition scientifique de la Morée*, publiée par le gouvernement français;

5° Une collection de vases grecs en terre cuite, provenant principalement de la Basilicate, formée avec un goût et une science admirables par le feu duc et son père pendant ses ambassades auprès des cours de Rome et de Naples. Elle est remarquable par un grand nombre de sujets mythologiques rares et curieux qui y sont traités, et qui sont bien connus des archéologues par le *Musée Blacas* de Panofka, et les *Monuments céramographiques* de MM. Lenormant et de Witte. Les deux chefs successifs de la famille de Blacas, au goût et à la science desquels nous devons cette collection, invitèrent, avec une libéralité intelligente, les savants français et allemands à l'étudier; et il n'y a pas d'exagération à dire qu'aucune collection européenne n'a été aussi facilement accessible et n'a autant contribué au développement des recherches archéologiques;

6° Sept peintures murales provenant de Pompéi, Stabies et Herculanum, données par le roi de Naples au dernier duc de Blacas pendant son ambassade à Naples;

7° Une collection petite, mais choisie, de bronzes grecs et romains, comprenant un buste de Lucius, une figure unique de Posidon-Hippios, et quelques beaux échantillons d'armures grecques;

8° Une collection de figures grecques en terre cuite, et quelques beaux échantillons de verres grecs et romains;

9° Une collection, petite aussi, mais bien choisie, d'antiquités égyptiennes, recueillies pour la plupart en Égypte, pendant l'expédition française sous Napoléon Ier;

10° Une série nombreuse et intéressante de poids grecs et romains, qui s'étend jusqu'à l'époque byzantine. Le feu duc de Blacas travaillait à une traduction de la Métrologie romaine de Mommsen, et il en avait déjà publié le premier volume, lorsqu'il fut enlevé prématurément à la

suite d'une courte maladie, au printemps de cette année ;

11° Un vase en plomb, orné de figures de cupidons en relief, évidemment un modèle d'après lequel devait être exécuté un vase en métal plus précieux. Il porte cette inscription : « *Domitella Statilio conjugi.* » — « Domitella à son époux Statilius. » Cette Domitella devint plus tard la femme de l'empereur Domitien ;

12° Une très-curieuse collection de vases en bronze du moyen âge, couverts de riches arabesques, et d'inscriptions arabes ou persanes. Ils ont été publiés dans les *Monuments arabes* de M. Reinaud. L'un d'eux, richement orné de scènes de chasse, porte le nom de l'artiste, natif de Mossoul. Un grand plateau, comme on en emploie encore dans le Levant pour faire porter un repas sur la tête d'un serviteur, porte le nom du sultan mamelouck Schabar et la date 1345, A. C. ;

13° Plusieurs manuscrits orientaux forts curieux, parmi lesquels deux fragments relatifs au culte de Bouddha, en langue mongole, en langue thibétaine, traduits du sanscrit à une époque très-ancienne.

Ces curieux échantillons de paléographie orientale faisaient partie d'une collection réunie par le gouverneur russe de l'Asie centrale. Le reste est à Pétersbourg ;

14° Une intéressante collection d'inscriptions romaines, pour la plupart sépulcrales, publiées par Mommsen. Elle a été formée à Naples ;

15° Une collection choisie d'ornements en or, grecs, étrusques et romains, comprenant une magnifique paire de boucles d'oreilles trouvées dans l'île de Céphalonie ;

16° Cent soixante-dix planches en cuivre, sur lesquelles sont gravées la plupart des objets principaux de la collection Blacas. Cette série de planches a été exécutée à Paris, sous la surveillance immédiate du dernier duc de Blacas, pour servir au grand ouvrage sur son musée dont il préparait la publication au moment de sa mort. Le texte qui devait accompagner ces planches a été préparé par M. de Witte, qui a consacré plusieurs années à l'étude des collections Blacas. Le manuscrit de ce texte, devenu la propriété du gouvernement britannique, ne restera pas longtemps inédit.

ÉLOGE DU SCULPTEUR DURET

PAR M. BEULÉ,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

(Fin [1].)

La maladie qui l'emportait dans sa soixante et unième année était une maladie de cœur. La physiologie, Messieurs, tient compte d'un aussi grave symptôme, lorsqu'elle veut pénétrer les ressorts d'un caractère. On s'explique aussitôt ce tempérament inquiet, cette activité fébrile qui ne procédait que par secousses, cet état nerveux qui se trahissait dans ses œuvres et leur donnait quelque chose de tendu et de crispé. On s'explique surtout la différence qu'il faut établir entre l'homme et l'artiste : si l'un avait les apparences d'une grande mobilité, l'autre était convaincu, concentré, préoccupé exclusivement de son art. Sa vie semblait se dissiper en mille démarches, mais son idée le suivait partout. Le trait particulier de Duret, c'est qu'il cherchait sans relâche ce qui paraissait conçu et arrêté. On le rencontrait toujours courant, mais il courait au Louvre ou dans les collections qu'il voulait consulter. Éclectique par éducation plus que par tempérament, Duret est entré aussi loin que personne dans l'intelligence de l'antique et surtout des petits ouvrages de sculpture où les principes seuls sont accusés. Il avait la mémoire des yeux la plus prodigieuse ; il retenait, il comparait, il raisonnait, il ne laissait rien à l'improvisation ; il appliquait à la sculpture une sorte d'archéologie. Esprit net, au milieu de la confusion qui est un des signes de notre époque, il tempérait par l'étude son allure capricieuse et sa verve familière. Il s'était créé, comme Polyclète et Lysippe, un *canon*, c'est-à-dire une règle de proportions où se reflétaient sa personnalité, sa mesure, et l'image de ce qu'il préférait.

Dans l'antique, ce qui était vivant le séduisait plus que ce qui était grandiose. Les Muses, les Victoires, les Faunes, Éros et Psyché, les jeunes dieux créés par Praxitèle le captivaient, parce qu'ils prêtaient à la grâce et au mouvement. Il cherchait les formes adolescentes, où la vivacité s'unit à l'élégance. Son idéal était moins l'unité de style que l'unité de mouvement : cependant plus il avançait dans sa carrière, plus son talent s'élevait. Il alliait à la connaissance réfléchie des ressources de la statuaire un goût sûr et pour ainsi dire infaillible. Il aimait la nature, mais surtout les principes, et ne s'abandonnait que lorsque les principes étaient largement satisfaits. Sans égal dans l'art des ajustements, il parvenait à envelopper dans des contours classiques le sentiment moderne de la vie.

Statuaire plutôt que sculpteur, il aurait voulu naître, non pas à Athènes, mais à Corinthe ; les carrières du Pentélique avaient pour lui moins d'attrait que la fournaise où se jette le métal. Il admirait le bronze, il en comprenait les exigences, il savait que tout s'y dessine par les contours, et qu'un modelé continu, ondoyant, lui donne un charme que n'atténuent ni les injures du temps, ni la lumière la moins favorable. Il goûtait peu le marbre, qui demande trop de labeur et dont il disait énergiquement *qu'il lui faisait saigner les ongles*. Ses statues les plus louables se ressentent de cette aversion, et ses bustes ont été abandonnés trop souvent au praticien. Il est beau de pétrir la terre glaise et de créer en se jouant des modèles qu'on livre aussitôt au fondeur : mais Duret avait tort de dédaigner le marbre, qui impose au sculpteur une exécution plus forte, qui sort tout entier de ses mains, qui se pénètre plus lentement de

1. Voir les numéros des 25 novembre et 9 décembre.

sa pensée pour la manifester palpitante et radieuse.

Duret, cependant, était sévère pour lui-même ; mais cette sévérité s'appliquait plus facilement aux idées qu'à la matière. A ses yeux, rien n'était assez simple ni assez clair. Aussi devint-il un excellent professeur, parce qu'il apprenait à penser. Il avait remplacé Cortot à l'Institut en 1843 ; en 1852, il remplaça Ramey à l'École des Beaux-Arts. Les élèves aimaient son enseigement : l'amphithéâtre était plein quand on savait que Duret posait le modèle. Il arrivait, roide, pénétrant, impitoyable, passait rapidement sa revue, comme un chirurgien militaire qui parcourt les rangs des blessés. Il critiquait avec brusquerie, mais avec précision, d'abord le mouvement, puis les proportions, enfin les galbes. Il faisait sentir la valeur des masses musculaires, au point de vue de l'effort aussi bien que de la beauté ; il avait la perception la plus juste des faux aplombs et des équilibres ; pour lui, la pondération voilée par des formes vives et par une savante construction était le comble de l'art. Prompt à toucher le mal, il n'était pas moins prompt à montrer le remède, et la jeunesse respecte toujours ceux qui lui apportent courageusement la vérité.

Peut-être ce don de la critique était-il moins goûté hors de l'école, car la sincérité est au nombre des vertus qu'il est plus doux de pratiquer envers autrui que de laisser pratiquer envers soi-même, et, si Duret attendait qu'on réclamât ses conseils, il les donnait sans frotter de miel les bords de la coupe. Quoiqu'il sût le prix du temps, il se multipliait, dès qu'on avait besoin de sa science ou de son crédit. Entouré de disciples choisis, il avait avec ses disciples un commerce journalier, leur était fidèle avec une justice rigoureuse, n'exigeait aucune rétribution, et suivait la tradition des anciens ateliers. Comme il était opposé à tout esprit de système en matière d'exécution, les talents se développaient librement ; aussi ses élèves diffèrent-ils entre eux d'une manière notable, parce qu'ils ont gardé leur accent individuel. Enfin, il n'a manqué à Duret qu'un peu d'expansion, de chaleur communicative, de suite dans les théories, d'autorité, en un mot, pour exercer une action considérable sur l'art et lui rendre des services signalés.

Il mérite donc une place, Messieurs, dans la pléiade des sculpteurs français qui illustrent le XIX^e^ siècle ; à côté de Cortot, qui, le premier, a introduit dans l'école de l'Empire la largeur, l'empreinte de la nature, et dont le savoir profond, la correction toujours égale, atteignaient presque la perfection ; à côté de David, l'artiste audacieux et passionné, qui oublia le style magnifique des œuvres de sa jeunesse pour saisir les grands hommes par le côté réel et sculptural, dégager de leurs traits une vérité éloquente, et faire parler leurs attributs ; à côté de Rude, homme d'inspiration, dont les années n'ont pu ternir la fraîcheur, inférieur à Duret par le goût, scrupuleux et précieux dans les petits détails, mais puisant tout à coup dans la chaleur de ses convictions la force de tracer sur l'Arc de Triomphe de Paris la page la plus grandiose qu'aient admirée les temps modernes ; à côté de Pradier, l'amant des belles formes, le créateur abondant, classique, sensuel, qui était secondé par une facilité d'exécution merveilleuse, qui ne multipliait pas seulement des figures de femmes, coquettes, voluptueuses, pleines de désinvolture, mais dont la fontaine de Nîmes est le chef-d'œuvre et dont le *Fils de Niobé*, égal par la verve au *Danseur* de Duret et au *Pêcheur* de Rude, les surpasse tous deux par le sentiment idéal ; à côté de Simart, enfin, talent élevé, délicat, épris éperdument de l'art grec, qui appliquait à la statuaire les conventions du camée, qui aspirait au grand style plutôt qu'à la vérité, et qui devait, si une mort prématurée ne l'eût ravi, conquérir une grande influence par l'énergie de sa doctrine.

Il ne convient de nommer ici que les morts ; mais vous désignerez vous-mêmes par la pensée, Messieurs, les rivaux qui ont survécu à ces glorieux artistes et les jeunes maîtres qui ont mérité de recueillir leur héritage. Certes la sculpture française joue un noble rôle dans la crise que notre époque traverse. Moins bien partagée que la peinture, qu'elle force, cependant, à s'avouer vaincue dans presque toutes les Expositions, elle se retrempe dans la solitude où on la délaisse, elle ne ralentit pas ses progrès, elle résiste avec fermeté, soit à l'indifférence du public, soit à des encouragements qui rabaissent toutes les œuvres sous le même niveau, soit à la décadence du goût. Elle sent que sa mission est de ramener les autres arts à l'idéal par l'amour de la nature et par l'étude de l'antique ; elle s'efforce de concilier la science avec l'inspiration, la tradition avec la sincérité. Chaque sculpteur éminent, tout en gardant sa physionomie propre, a tendu vers ce but commun, et l'on ne peut s'empêcher d'admirer l'ensemble de ce mouvement qui prépare une renaissance, si toutefois une renaissance est encore possible. Honorons donc, Messieurs, les sculpteurs français ; ne craignons pas d'exalter leurs œuvres et d'accroître leur autorité. C'est un acte de patriotisme que d'encourager les artistes qui veulent fortifier notre école et jeter plus d'éclat sur leur pays ; c'est un acte de justice que de leur payer un tribut qui leur a été trop souvent refusé ; mais les éloges dont les contemporains se montrent avares, soyez certains qu'ils leur seront rendus avec usure par nos fils reconnaissants et par ce grand réparateur qu'on appelle la postérité.

BEULÉ.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

La Commission impériale de l'Exposition universelle rappelle aux artistes français que, conformément à l'arrêté du 29 septembre dernier, ils doivent déposer ou faire déposer au Palais de l'Industrie (Champs-Élysées), porte n° I, une déclaration écrite et signée des ouvrages qu'ils désirent exposer au Palais du Champ de Mars. Cette déclaration devra contenir la désignation des œuvres à exposer et leurs dimensions.

Extrait d'un arrêté de S. Exc. le ministre d'État, vice-président de la Commission impériale, concernant l'admission et l'envoi des œuvres d'art à l'Exposition universelle.

(Déjà inséré au *Moniteur* du 30 septembre 1866.)

Art. 2. Le jury nommé conformément aux articles 4, 5, 6 et 7 de l'arrêté du 12 mai 1866 examinera, du 18 au 25 décembre 1866, les déclarations et admettra d'après elles les œuvres d'une notoriété incontestable, sans en exiger le déplacement avant l'époque fixée ci-dessous à l'article 4.

Art. 3. Les artistes qui, le 1er janvier 1867, n'auraient pas reçu avis de l'admission des ouvrages dont ils auront fait la déclaration, conformément à l'article 2, devront déposer et faire enregistrer leurs œuvres, du 5 au 20 janvier, au Palais des Champs-Élysées.

Art. 4. Les ouvrages acceptés antérieurement par le jury sur la déclaration des artistes, devront être déposés par les artistes eux-mêmes ou par leurs fondés de pouvoir, et enregistrés au Palais des Champs-Élysées, du 15 au 25 février.

Arrêté réglant l'admission et l'installation des exposants de la classe 92 pour les spécimens des costumes populaires des diverses contrées.

Art. 1er. Sont admis à l'Exposition universelle de 1867 les trente-sept exposants inscrits sur la liste d'admission de la classe 92.

Art. 2. L'espace attribué à la classe 92 est fixé à cent vingt-quatre mètres carrés.

Art. 3. MM. Armand Dumaresq, Ernest Dréolle, Gérôme, Brion, Singer et Lormier, sont agréés comme délégués des exposants de la classe 92 auprès de la Commission impériale.

NÉCROLOGIE.

Quesnel (Jean-François), aîné, peintre de genre et de portraits, né à Coutances (Manche) le 13 août 1803, est décédé à Caen, où il était fixé depuis 25 ans, le 28 novembre. Élève de Gros et de Regnault, il entra à l'École des Beaux-Arts le 30 septembre 1836, et prit part aux Salons de 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1847, 1848, 1851, et 1861 — le Musée de Caen, sa ville d'adoption, possède ses portraits, de L. C. Malbranche, le *peintre de neiges*, natif de Caen, et de M. Abel Vautier, ancien député du Calvados.

Belloc (Jean-Hilaire) peintre d'histoire et de portraits. Élève de Regnault et de Gros, né à Nantes le 27 novembre 1786, vient de mourir à Paris le 9 décembre. Son nom restera populaire, comme directeur, depuis 1830, de cette école gratuite de dessin d'où sont sortis tant d'excellents élèves. Belloc avait obtenu une médaille de 2e classe en 1810; nommé chevalier de la Légion d'honneur le 22 septembre 1846, il fut promu officier le 12 août 1864. Il a pris part aux Salons de 1810, avec son tableau de la *Mort de Gaul, ami d'Ossian;* de 1812, 1819, 1822, 1824, 1827, 1830 (Luxembourg), 1831, 1833, 1835, 1837, 1838, 1842, 1843, 1845, 1848, et 1851, où il envoya le *Portrait d'une petite fille.* — Les galeries de Versailles possèdent de cet artiste le *Portrait du comte Arthur de Dillon, lieutenant général.*

E. B. de L.

NOUVELLES.

*** L'Académie des Beaux-Arts a proposé la question suivante pour le concours Bordin de 1868 :

« Étudier et faire ressortir les différences et les analogies qui existent entre l'architecture grecque et l'architecture romaine.

« Préciser soit par des faits, soit par des déductions, quels artistes et quels artisans contribuaient à la construction et à la décoration des édifices publics et particuliers, soit en Grèce, soit en Italie, et dans les autres parties de l'Empire, et quelle était la condition civile et sociale de ces artistes et de ces artisans. »

L'Académie rappelle aussi le sujet du concours Bordin pour l'année 1867 :

« Rechercher et démontrer le degré d'influence qu'exercent sur les beaux-arts les milieux nationaux et politiques, moraux et religieux, philosophiques et scientifiques.

« Faire ressortir dans quelle mesure les artistes les plus éminents se sont montrés affranchis ou dépendants de cette influence. »

Le sujet proposé pour le concours Achille Leclère en 1867 est :

« Un pont monumental, situé au milieu d'une grande cité, à la pointe d'une île, décoré avec magnificence et présentant un édifice consacré au souvenir d'une Exposition universelle de l'Industrie [1]. »

1. Le programme explicatif est déposé au secrétariat de l'Institut, où il sera librement communiqué.

*** La Société des antiquaires de France a procédé au renouvellement annuel de son bureau, qui est ainsi composé pour 1867 :

Président, M. Anatole de Barthélemy ; premier vice-président, M. de Saulcy ; deuxième vice-président, M. A. Chabouillet; secrétaire, M. Guillaume Rey ; vice-secrétaire, M. Paul Riant; trésorier, M. de la Villegille; bibliothécaire-archiviste, M. P. Nicard. Les membres de la commission des impressions sont : MM. Egger, Huillard-Bréholles, H. Michelant, Vallet (de Viriville), le baron de Guilhermy. Les membres de la commission des finances sont : MM. E. Renan, Creuly, Bourquelot.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Constitutionnel, 11 décembre. L'Album de la *Gazette des Beaux-Arts;* les Collections célèbres de M. Édouard Lièvre; les Fables de La Fontaine, de Gustave Doré; les Œuvres de Shakspeare et l'acquisition de la collection de Blacas, par M. Ernest Chesneau.

La librairie Dentu vient de faire paraître l'*Histoire des Faïences patriotiques sous la Révolution*, par M. Champfleury.

Des voyages entrepris depuis vingt années, une collection de plus de mille pièces appartenant à l'auteur, qui en a fait graver quatre-vingts spécimens les plus intéressants, une esthétique nouvelle appliquée à l'art révolutionnaire, si peu connu, des renseignements d'une haute curiosité sur la période de 1789 à 1800, et une belle exécution typographique, assurent à l'*Histoire des Faïences patriotiques* un succès encore plus grand que celui de l'*Histoire de la Caricature ancienne et moderne* du même auteur.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 16 décembre.

Exposition publique (salle n° 5), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosités, appartenant à M. Signol, ancien marchand de curiosités.

—— (hôtel Drouot, salle n° 7), de tableaux modernes.

—— (hôtel Drouot, salle n° 2), de 1 heure à 5 heures, de porcelaines de la Chine et du Japon.

—— hôtel Drouot, salle n° 4), à 2 heures, de curiosités, tableaux et guipures.

Lundi 17.

Exposition particulière (hôtel Drouot, salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des tableaux anciens et objets d'art composant la collection de M. Luzarche (de Tours).

Vente (hôtel Drouot, salle n° 5), d'objets d'art et de curiosités, appartenant à M. Signol, ancien marchand de curiosités, Me Pillet, commissaire-priseur, M. Carle Delange, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 7), de tableaux modernes, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Durand-Ruel, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 2), de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, Me Escribe, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 4), à 2 heures, de curiosités, tableaux et guipures, Me Lecoq, commissaire-priseur.

Mardi 18.

Exposition publique (salle n° 1), de 1 heure à 5 heures, des tableaux anciens et objets d'art composant la collection de M. Luzarche (de Tours).

—— (hôtel Drouot, salle n° 7), de dix-huit tableaux par Lacroix.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 9), d'estampes anciennes, dessins et livres à figures (collection Rochard), Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Rochoux, expert. (Exposition avant la vente.)

—— (hôtel Drouot, salle n° 3), de curiosités, Me Boussaton, commissaire-priseur, M. Evans, expert.

Suite de la vente Signol (salle n° 3).

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité (salle n° 8).

Fin de la vente de porcelaines anciennes (salle n° 2).

Fin de la vente de curiosités et tableaux (salle n° 4).

Mercredi 19.

Exposition publique (hôtel Drouot, salle n° 8), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de meubles anciens.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 1), des tableaux et objets d'art composant la collection de M. Luzarche (de Tours), Me Oudart, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 7), de dix-huit tableaux par Lacroix, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente Signol (salle n° 5).

Jeudi 20.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 8), d'objets d'art et

de meubles anciens, Me Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Suite de la vente Luzarche (salle n° 1).

Fin de la vente Signol (salle n° 5).

Vendredi 21.

Suite de la vente Luzarche (salle n° 1).

Samedi 22.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 7), d'un tableau attribué à Guido Reni, Me A. Bernis, commissaire-priseur, M. Dhios, expert, 33, rue Le Peletier, chez lequel le tableau est exjusqu'au jour de la vente.

Fin de la vente Luzarche (salle n° 1).

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

50, rue Vivienne.

Chefs-d'œuvre des arts industriels, par M. Ph. Burty. 1 volume in-8 orné de 200 gravures sur bois..... 15 fr.

L'Émail des peintres, par Claudius Popelin. 1 vol. in-8 orné de nombreuses gravures, imprimé sur papier vergé, cartonné.... 12 fr.

Raffet, son œuvre Lithographique et ses Eaux-fortes, par H. Giacomelli. 1 vol. orné d'eaux-fortes inédites par Raffet, et de son portrait par Bracquemond ..... 8 fr.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planches par Maxime Lalanne ..... 5 fr.

A VENDRE

1° Un *Saint Jean-Baptiste,* peinture sur bois, par Caravage;

2° Une *Tentation de saint Antoine,* par Téniers;

3° Une *Descente de Croix,* par Téniers fils;

4° Une *Adoration des bergers,* esquisse de Pierre Harlingen.

S'adresser à M. Laurier, rue de Turin, 6.

CURIOSITÉS. — TABLEAUX.

Vente de Curiosités, Tableaux, Guipures, bijoux, rue Drouot, 5, salle n° 4,

Les lundi 17 et mardi 18 décembre 1866, à 2 heures,

Me E. LECOQ, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11.

Exposition dimanche 16 décembre, à 2 heures,

COLLECTION ROCHARD.

Estampes anciennes, dessins et diverses figures.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 9,

Le mardi 18 décembre 1866, à 1 heure,

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11,

M. ROCHOUX, expert, quai de l'Horloge, 19.

Exposition publique avant la vente. (Voir le catalogue.)

VENTE

De dix-huit tableaux par Lacroix, élève de Joseph Vernet,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Le mercredi 19 décembre 1866,

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11,

M. FEBVRE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le mardi 18 décembre 1866, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION

DE M. LUZARCHE, DE TOURS.

Meubles de la Renaissance et des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, crédences, armoires, meubles avec incrustations de nacre, cabinets italiens, tables, bureaux, consoles, lits, encoignures, fauteuils et chaises garnis de tapisseries au point, etc.

Tapisseries des Gobelins, bronzes, régulateurs, pendule du XVIe siècle, chenets, appliques, lustre Louis XV en bronze, modèle de Boule, lustre en verre de Venise ancien, de couleur, marbre, ivoires, porcelaines de Sèvres, Saxe et autres, faïences de Nevers, faïences italiennes du XVIe siècle, à reflets métalliques et autres, verres de Venise et de Bohême, étrusques, vitraux, armes, objets de vitrines, livres à figures.

Tableaux anciens de diverses écoles, parmi lesquels plusieurs portraits très-fins de l'école française du XVIe siècle,

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 1,

Les mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21, et samedi 22 décembre 1866,

Me CHARLES OUDARD, commissaire-priseur, cité d'Antin, 8,

M. ÉMILE BARRE, expert, cité d'Antin, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition particulière le lundi 17 décembre.

— publique le mardi 18 décembre.

Le Directeur: Émile Galichon.

ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1867

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

30 GRAVURES tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet album, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

PRIX : **100 francs.** — Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts* : **60 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'Album sera envoyé, dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente le 5 décembre au Bureau de la Gazette des Beaux-Arts, *rue Vivienne, 55, et chez* LELEUX, *boulevard Montmartre, 12.*

GRAVURES DE L'ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

1. **UN CAVALIER**, d'après Hals, par M. La Guillermie.
2. **LA PESTE DE MARSEILLE**, d'après De Troy, par M. Flameng.
3. **ANGÉLIQUE**, d'après M. Ingres, par M. Flameng.
4. **PORTRAIT DE CONDOTTIERE**, d'après Antonello de Messine, par M. Gaillard.
5. **ANIMAUX AU PATURAGE**, d'après Berghem, par M. Lalanne.
6. **JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS**, d'après M. Ingres, par M. Rosotte.
7. **LE FAUCONNIER**, d'après M. Fromentin, par M. Flameng.
8. **PORTRAIT D'HOMME** (dit le Docteur), d'après Rembrandt, par M. Flameng.
9. **TRÉPIED CISELÉ** par Gouthière, par M. Jacquemart.
10. **L'AUDIENCE**, d'après M. Meissonier, par M. Carrey.
11. **HÉLIODORE**, d'après Eugène Delacroix, par M. Flameng.
12. **LA FIN DE LA JOURNÉE**, d'après M. Breton, par M. Flameng.
13. **ROMULUS VAINQUEUR D'ACRON**, d'après M. Ingres, par M. Rosotte.
14. **ACIS ET GALATHÉE**, d'après Poussin, par M. Rosotte.
15. **MISS GRAHAM**, d'après Gainsborough, par M. Flameng.
16. **LA VIERGE DE MANCHESTER**, d'après Michel-Ange, par M. François.
17. **THE BLUE BOY**, d'après Gainsborough, par M. Flameng.
18. **LE SOLEIL COUCHANT**. Eau-forte de M. Daubigny.
19. **LE GÉNIE CAPTIF**, d'après Paul Delaroche, par M. François.
20. **UN PORTRAIT D'HOMME**, d'après Giorgione, par Soumy.
21. **CHARGE D'ARTILLERIE**, d'après M. Schreyer, par M. Flameng.
22. **JEUNE FILLE FLORENTINE**, d'après M. Timbal, par M. Flameng.
23. **ROLAND MORT**, d'après Velasquez (?), par M. Flameng.
24. **LA SAINTE TRINITÉ**, d'après Albert Dürer, par M. Gaucherel.
25. **SOPHIA MATHILDA**, d'après Reynolds, par M. Flameng.
26. **SAINT SÉBASTIEN**, d'après Léonard de Vinci, par M. Flameng.
27. **A. TARDIEU**, d'après M. Ingres, par M. Henriquel-Dupont.
28. **VIERGE**, d'après Memlinc, par M. Flameng.
29. **SOURICIÈRE**, eau-forte de M. Jacque.
30. **UN FOU SOUS HENRI III**. Eau-forte de M. Royret.
31. **RONDE D'ENFANTS**, d'après Campagnola, par M. Baudran.
32. **GATTAMELATA**, d'après Donatello, par M. Gaillard.
33. **JEUNE FILLE AU CHEVREAU**, d'après M. Ingres, par M. Dien.
34. **LA VAGUE ET LA PERLE**, d'après M. Baudry, par M. Carrey.
35. **BUSTE DE HENRI III**, d'après Germain Pilon, par M. Jacquemart.
36. **MADAME DE POMPADOUR**, d'après La Tour, par M. Flameng.
37. **L'INNOCENCE**, d'après Prud'hon, par M. Flameng.
38. **LE SERGENT RAPPORTEUR**. Eau-forte de M. Meissonier.
39. **JEUNE FILLE**, d'après M. Amaury-Duval, par M. Flameng.
40. **LA VIERGE AU DONATEUR**, d'après Jean Bellin, par M. Gaillard.
41. **LA BELLE JARDINIÈRE**, d'après Raphaël, par M. Rosotte.
42. **LE LAC**, d'après M. Corot, par M. Bracquemond.
43. **MIROIR FRANÇAIS DU XVI^e^ SIÈCLE**, par M. Jacquemart.
44. **LA HALTE**, d'après Meissonier, par M. Flameng.
45. **MARINO FALIERO**, d'après Eugène Delacroix, par M. Flameng.
46. **PORTRAIT D'UN GENTILHOMME**, d'après A. Bronzino, par M. Devéaux.
47. **JEUNE FILLE AU MANCHON**, d'après Reynolds, par M. La Guillermie.
48. **MARGUERITE A LA FONTAINE**, d'après Ary Scheffer, par M. Flameng.
49. **SOLDAT ET FILLETTE QUI RIT**, d'après van der Meer, par M. Jacquemart.
50. **LA SOURCE**, d'après M. Ingres, par M. Flameng.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

1866.— N° 164. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 23 décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LIVRES D'ÉTRENNES.

Avant que le jour de l'an ne vienne charger notre table de travail de nouveaux livres à images, hâtons-nous d'annoncer ceux qui nous arrivent de chez l'éditeur Paul Ducrocq. Par la clarté et l'intérêt du sujet et de la rédaction ; par les soins apportés au choix du papier, des caractères et du tirage ; par l'excellence des artistes dessinateurs ou graveurs appelés à les orner, ils ont droit à forcer la porte de tous les salons et de toutes les bibliothèques.

L'un de ces livres est déjà ici à demi chez lui, puisqu'il est accompagné de douze belles eaux-fortes gravées par Léopold Flameng : il a pour titre *Jeanne Darc,* et c'est M. de Lescure qui raconte l'histoire de la chaste et robuste héroïne. Si nous ne pouvons suivre M. de Lescure dans son récit ému et véridique, minutieux et large, les quatre divisions de l'œuvre, la Mission, la Probation, l'Action et la Passion, disent de quel esprit poétique ce livre est traversé et réchauffé, et la mention rapide des eaux-fortes de Flameng aidera encore le lecteur à en pressentir la couleur historique.

Le fontispice représente la jeune bergère de Domrémy poursuivie dans la campagne par ces « voix » qui lui prédisent sa mission. La pauvre enfant, toute naïve et toute inquiète, traduit son trouble par un geste d'une gaucherie charmante. — Plus loin, vêtue du costume masculin « des gens de bien simple manière », elle sort de Vaucouleurs, à cheval, le 25 mars 1429, au milieu de l'enthousiasme et de l'attendrissement du bon peuple. — La voici arrivée à Chinon, et qui reconnaît son « gentil Dauphin » au milieu d'un groupe de courtisans, et, s'agenouillant, elle lui expose sa mission. Mais le clergé n'a point voulu croire au caractère divin de sa démarche, et moines, prélats et docteurs lui font subir un interrogatoire, et ils restent confondus d'étonnement.

La guerre a commencé. La douce bergère a revêtu une lourde armure. Le siége est ouvert sous les murs d'Orléans. Un jour, Jeanne, harassée, s'est endormie. Mais un songe l'avertit que « le sang de la France est répandu ». Elle s'élance sur un cheval, un étendard à la main, et arrive en un instant et seule sur le lieu du combat. — Plus loin, L. Flameng l'a représentée traversant le plus rude de la mêlée avec un esprit de miséricorde bien en dehors de ces dures époques, et protégeant de sa bannière les blessés et les prisonniers contre les excès des soldats enivrés de victoire. — Et puis, fille craintive et tendre, à la veille du sacre du roi, à Reims, elle s'échappe pour s'aller jeter aux genoux de son père et recevoir sa bénédiction.

La guerre a repris. Au siége de Paris, à cette place qui s'étend aujourd'hui, nette de maisons, en face le Théâtre-Français, à la porte Saint-Honoré, Jeanne tombe frappée à la jambe d'un coup d'arbalète. Sinistre avertissement de la fin de sa mission ! — Encore un combat ! sous les murs de Compiègne ; une héroïque imprudence

la livre aux Bourguignons, avec son frère, son écuyer et son ami Poton de Xaintrailles.

A quelque point de vue que l'on se place, il est impossible de lire sans émotion et sans rêverie ce drame historique, si bref, si rempli, si mystérieux, si grandiose. Qu'est-ce donc pour l'artiste chargé de le traduire! M. L. Flameng, nature délicate et ardente, a été plus frappé que tout autre, et c'est pour cette dernière partie de son illustration de la vie de Jeanne la Pucelle que nous réservons des éloges que nous n'avons point voulu disperser sur des compositions toutes plus ou moins vivantes, plus ou moins colorées. Il s'est fait poëte plein d'attendrissement et est resté un ferme artiste pour nous montrer ici la pauvre Jeanne étendue, évanouie, après une tentative d'évasion; là, éperdue, indignée, et les fers au poignet, insultant l'horrible lord Strafford, et enfin, à Rouen, sur le bûcher, demi-nue, les bras croisés sur la poitrine, indifférente aux outrages de la soldatesque et aux regards triomphants de l'infâme Pierre Cauchon, attendant que la flamme consume sa chair périssable, et que son âme s'envole vers la sainte patrie, qui ignore les ennemis implacables, les prélats vendus et les rois oublieux. . . . . .

Nous voici bien loin de la terre, de cette terre qui, indifférente à nos passions, recouvre à chaque printemps nouveau de la même herbe la tombe des héros et celle des traîtres. Il nous y faut redescendre. M. Paul Ducrocq, en éditeur intelligent, a publié, en même temps que cette *Histoire de Jeanne Darc*, qui confirmera en l'étendant la réputation de notre collaborateur et ami Léopold Flameng, *les Volcans et les Tremblements de terre*. C'est presque une actualité puisque l'été dernier le sol de la France a frissonné comme la peau d'un cheval sous la piqûre d'un taon, et que le Vésuve a craché des laves comme un fourneau de forge qui déborde. M. Arnold Boscowitz a raconté l'histoire de ces singulières convulsions dont la science ignore encore les causes précises, avec une conscience émérite. M. Eugène Cicéri a orné le texte de seize grandes gravures, tirées en chromolithographie, et représentant au naturel les éruptions typiques, et aussi de quarante bois dispersés dans le texte. Ces bois ont été gravés avec beaucoup de soin et d'éclat par MM. Maurand Pouget et Ettling.

Voilà donc déjà de bonnes provisions pour les loisirs d'hiver. Et c'est plaisir pour nous de voir l'Histoire et la Science se faire ainsi familières et appeler l'Art à leur secours pour leur faire une plus belle parure.

PH. BURTY.

INAUGURATION

DU BUSTE DE FÉLIX DE VERNEIL.

L'inauguration du buste de Félix de Verneil, sculpté en marbre par M. de Coëffard, de Bordeaux, a été faite avec une certaine solennité, le jeudi 29 novembre, dans le musée de Périgueux. La cérémonie était présidée par une réunion nombreuse des administrations locales et des sociétés savantes du Midi, qui avaient provoqué la souscription à laquelle on s'était, de toutes parts, empressé de répondre, et qui avait permis de perpétuer l'image de Félix de Verneil.

Une foule nombreuse était accourue pour rendre ce dernier hommage public de sympathie à la mémoire du savant modeste et de l'homme excellent que nous avions compté longtemps au nombre de nos amis et de nos collaborateurs dans les *Annales archéologiques*.

Le livre de F. de Verneil, sur *l'Architecture byzantine en France*, remarquable étude sur les églises à coupoles dont Saint-Front de Périgueux est le plus important exemple, l'avait placé tout d'abord au premier rang.

Ses articles sur l'antériorité du style ogival en France avaient fait évanouir les prétentions de ceux qui croyaient voir dans la cathédrale de Cologne le prototype des églises gothiques, tandis que ce n'était qu'une copie de nos cathédrales françaises d'Amiens et de Beauvais.

Dans ses études sur *les émaux allemands et les émaux limousins*, il avait, au contraire, combattu en faveur de l'Allemagne, contre MM. L. de Laborde et F. de Lasteyrie.

Au retour d'un voyage à Constantinople, où il avait étudié sur place l'architecture à coupoles, il préparait un pendant à son beau livre sur *l'Architecture byzantine en France*, tandis qu'il continuait encore à combattre contre de nouveaux adversaires en faveur de la priorité de l'architecture ogivale française. C'était après un voyage en Angleterre, en 1862, pendant lequel il avait passé plusieurs jours à Londres, en compagnie de quelques-uns des rédacteurs les plus habituels de la *Gazette des Beaux-Arts*, que la plume est tombée de ses mains, laissant inachevée une série d'articles que publiaient les *Annales archéologiques*.

Il y traitait avec un esprit d'observation très-subtil quelques détails de construction qui, ajoutés après coup à d'anciennes églises d'Angleterre, avaient laissé croire à des savants d'outre-Manche, de très-bonne foi, que l'architecture voûtée sur nervures, c'est-à-dire l'architecture ogivale, y avait été réalisée plus tôt qu'en France.

Né au château de Puyrazeau, près de Nontron, le 21 octobre 1820. Félix de Verneil y est mort le 28 septembre 1864.

A. D.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE BORDEAUX.

Programme de la seizième exposition des ouvrages des artistes vivants.

Art. 1er. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, du 1er au 10 février 1867, au siége de la Société, terrasse du Jardin-Public (entrée des tableaux et caisses, impasse des Tanneries). La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les récompenses ou distinctions qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

Art. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des chemins de fer; elles devront être fermées par des clous à vis; elles ne devront pas avoir plus de deux mètres de hauteur ni de largeur; celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilogr.

Art. 3. — Les ouvrages envoyés de Paris et par des artistes invités par la Société devront être remis, du 10 au 20 janvier, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 12. Le bulletin exigé par l'article 1er sera remis en double exemplaire à M. Toussaint.

Art. 4. — Ne pourront être reçus :

Les objets de sculpture dépassant un mètre de hauteur;

Les tableaux ou dessins sans cadres;

Les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, à moins qu'ils ne soient assujettis sur des planches dorées de forme rectangulaire;

Les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent;

Les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

Art. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

Art. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas envoyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

CORRESPONDANCE.

Rouen, ce 10 décembre 1866.

Monsieur le Directeur,

La *Chronique des Arts* a inséré, dans son numéro du 18 novembre dernier, une lettre de M. E. Bellier de la Chavignerie, dans laquelle cet iconophile distingué me reproche, de la façon la plus courtoise d'ailleurs, d'avoir accepté trop facilement les prénoms par lui donnés au pastelliste Lemoine. Il ajoute qu'il éprouve un remords, et demande la permission de me le soumettre, espérant que je pourrai ramener le calme dans sa conscience troublée.

Il n'y avait pas de permission à demander; on est toujours heureux d'apporter sa petite pierre à l'édifice, et avoir pour interlocuteur un homme comme M. de la Chavignerie est toujours un bonheur pour un jeune amateur de province qui a plus de bonne volonté que de talent.

Ceci posé, revenons à notre artiste.

En attribuant à J. M. A. Lemoine le plafond de la salle de spectacle de Rouen, j'avais pour moi d'abord l'assertion de M. Bellier de la Chavignerie, puis l'opinion de M. Th. Lebreton, auteur très-consciencieux d'une Biographie rouennaise d'où j'extrais les ligne suivantes :

« Lemoine (J. A. M.), né en 1710, fit d'abord « connaître, sans le secours d'aucun maître, ses « heureuses dispositions pour le dessin et la peinture, puis il devint l'un des meilleurs élèves « de l'école dirigée à Rouen, par J. B. Descamps, « où il obtint plusieurs prix. Après avoir passé « quelque temps à Paris, dans l'atelier de son « compatriote Deshays, il revint dans sa ville « natale, où la faiblesse de sa santé et le besoin « d'une existence paisible devaient le fixer pour « toujours.

« Doué d'un talent inventif et fécond, ce peintre « s'essaya dans presque tous les genres, et l'on « doit à sa prodigieuse facilité un grand nombre « de dessins et d'esquisses d'une exécution large « et gracieuse. Il avait aussi beaucoup d'habileté « pour peindre les grandes machines, et son « plafond du Théâtre des Arts de Rouen, repré- « sentant l'Apothéose du grand Corneille, était « considéré comme une œuvre très-remarquable « en ce genre. Lemoine passa la majeure partie « de sa vie dans la maison d'un honorable ma- « gistrat, ami des arts, M. de Normanville. Après

« la mort de cet homme de bien, notre artiste, « qui ressentait toutes les infirmité d'une vieillesse « prématurée, tomba dans une profonde mélan- « colie. Il vécut dès lors dans un complet isole- « ment et termina sa carrière le 21 février 1803. »

De plus, dans une *Histoire des Théâtres de Rouen* qui se publie actuellement en notre ville, je trouve une attribution formelle du plafond susdit à « Lemoine, peintre de Rouen ». L'auteur de cette Histoire attribue en outre à notre artiste « de grands décors peints à Versailles et repro- « duits par la gravure ». Je crois que dans cette dernière assertion il y a confusion avec François Lemoine.

Quant à l'argument que M. Bellier de la Chavignerie tire de la nature incompatible des œuvres de J. M. A. Lemoine, décorateur, pastelliste et miniaturiste, je le crois un peu spécieux sauf meilleur avis.

En effet, combien trouve-t-on, dans l'histoire de l'art, de peintres qui, tout en faisant le portrait, ont néanmoins exécuté de grandes compositions! A l'époque actuelle même, on trouverait bien des talents réunissant des aptitudes diverses, Court, par exemple, pour ne citer que celui-là.

Dans ce même numéro du 18 novembre, M. Albert Grand affirme que le plafond du Théâtre des Arts existe toujours. Il se fonde probablement sur des notes anciennes; aussi, aurait-il pu s'en rapporter au contenu de ma précédente lettre, dans laquelle je disais, ce que je maintiens aujourd'hui, que ce plafond a été enlevé en 1859, et n'existe plus qu'à l'état de morceaux.

Maintenant j'ai une autre rectification à faire : celle-là se rapporte à ma lettre du 20 octobre dernier.

J'ai avancé que la toile de fond, représentant Corneille dans sa bibliothèque, existait encore. Il n'en est rien malheureusement. Voulant suivre le conseil de M. de la Chavignerie, et vérifier la signature sur la toile même, je me suis adressé à M. Daniaud, conservateur des décors du Théâtre des Arts, qui m'a appris que cette composition n'existait plus. La perte de cette production de Lemoine ne doit pas remonter bien haut, car je me rappelle l'avoir vue souvent et à une époque peu éloignée relativement.

Voici donc un nouveau deuil à faire, et un regret de plus à exprimer. Les municipalités ne devraient-elles pas empêcher que les œuvres des artistes de talent, de quelque nature qu'elles soient (surtout quand ces artistes sont des enfants de la ville), fussent ainsi sacrifiées bénévolement? Devraient-elles laisser remplacer un plafond comme celui que nous avions par d'affreuses bandes de papier peint? Un peu de soin et de vigilance, et cela n'arriverait pas. Je pense qu'à cet égard une surveillance partant de haut ne serait pas déplacée. C'est une opinion que j'émets, et qui, je crois, sera partagée par tous ceux qui aiment les arts.

Recevez, Monsieur le Directeur, etc.

Jules Hénou.

DE QUELQUES DÉMOLITIONS A PARIS.

On ne se douterait guère que la ville de Paris vient de créer un musée municipal à voir la fureur avec laquelle les ouvriers démolisseurs cassent à coups de pioche tous les détails sculptés de la remarquable maison qui fait l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin et du boulevard.

Il faut espérer que les trois belles caryatides sculptées au-dessus de la porte par A. Toussaint trouveront grâce, et iront enrichir le musée nouveau, si l'on ne juge pas plus convenable de les faire entrer dans la construction du théâtre que la ville doit faire bâtir à cette même place. La plupart des médaillons et des ornements d'un excellent caractère, que l'on brise aujourd'hui par insouciance, pourraient avoir la même destination.

Puisqu'il est question de faits regrettables, on assure que le Comité des travaux historiques, établi auprès du ministère de l'instruction publique, aurait signalé à M. Duruy les faits douloureux qui se passent dans les monuments qui dépendent de sa propre administration. Il s'agit de la destruction complète, sans que rien en ait été gardé, des boiseries de l'ancien cabinet des médailles qui étaient un chef-d'œuvre d'élégance dans la richesse et l'un des meilleurs spécimens de l'ornementation sous Louis XV. Il s'agit aussi de la destruction des mascarons qui servent de clefs aux arcs des fenêtres, sur la cour, dans le bâtiment de la Bibliothèque de la rue Richelieu. Avec un peu de bonne volonté, il serait possible de conserver ces mascarons, tous différents, et qui sont d'excellentes sculptures du temps de Louis XIV.

Il s'agit également du cabinet dit de Sully, à la Bibliothèque de l'Arsenal, qui, sauvé par hasard de la ruine qui le menaçait, est restauré de telle sorte, que ses boiseries peintes, étalées sur le parquet, reçoivent chaque jour l'injure des souliers des maçons occupés à récrépir les murailles. M. H. Labrouste est l'architecte de la Bibliothèque impériale, M. E. Labrouste, son frère, celui de la Bibliothèque de l'Arsenal.

On signale également un fait inouï qui s'est passé cet été dans l'Hôtel des postes :

Un salon charmant, décoré sous Louis XVI

de lambris sculptés et dorés avec une grande finesse [1], ayant conservé ses encadrements de glaces, ses serrures à poignée de bronze ciselé et doré, sa cheminée de marbre garnie également de bronzes, ses espagnolettes et ses balcons en fer poli, orné de bronze doré, servait de bureau et de magasin pour les mandats échus. Un architecte est passé par là, qui a tout démoli et tout vendu, excepté la rosace en plâtre doré du plafond qui reste pour témoigner de l'ancienne splendeur du lieu.

Cet acte intelligent a donné 5 centimètres de plus à la pièce le long de chaque mur.

Que veut-on qu'il se fasse en province, lorsque l'on voit de tels actes se commettre en plein Paris?

A. D.

NOUVELLES.

*** On annonce que M. Hébert est nommé directeur de l'école de Rome, en remplacement de M. Robert-Fleury, rappelé à Paris par des motifs de famille.

*** Une exposition importante des œuvres d'Hippolyte Bellangé sera faite en février prochain. M. le surintendant des beaux-arts a permis que les belles salles de l'École des beaux-arts ouvrant sur le quai Malaquais fussent consacrées à cette exposition, dont le produit entrera dans la caisse de l'Association des artistes présidée par le baron Taylor.

Un mois plus tard, vers le 10 mars, aura lieu la vente des dernières œuvres de Bellangé et d'une partie de sa collection.

*** On annonce l'arrivée prochaine à Paris de sir Henry Cole, commissaire délégué de la commission royale anglaise à l'Exposition universelle, accompagné de ses chefs de service et de son personnel tout entier.

*** Un procès très-intéressant s'est engagé entre un artiste, M. Clesinger, et M. Barbedienne. M. Clesinger a vendu à M. Barbedienne un grand nombre d'œuvres d'art, dont celui-ci faisait faire la réduction par la machine Collas. M. Clesinger demandait des droits d'auteur sur chacune de ces réductions. Il a été débouté de sa demande et condamné aux dépens.

*** M. le préfet de la Seine veut imprimer une activité nouvelle au service des travaux historiques de la ville de Paris.

Une somme de 60,000 fr. a été votée au budget de 1867 pour subvenir aux frais de la topographie historique du vieux Paris. Outre ce grand ouvrage, le service des travaux historiques s'occupera cette année de la confection :

1° D'un traité de la police;

2° D'une monographie des anciennes bibliothèques de Paris, qui comprendra un volume in-4° de 500 pages environ, illustré de 300 sujets gravés;

3° D'un recueil des historiens de Paris qui se composera de 3 ou 4 volumes également in-4°;

4° D'un volume de mélanges avec planches du même format;

5° D'un calque en *fac-simile* du plan de Quesnel (12 feuilles grand-raisin).

*** Un de ces *coups*, fort rares à l'hôtel des ventes, a fait adjuger la semaine dernière un portrait d'homme peint par M. Ingres au prix de 19 fr. 50. L'heureux acquéreur est allé trouver le peintre qui a reconnu avoir fait ce portrait en 1809 d'après un neveu de Talma et qui l'a, séance tenante, signé et daté.

*** S. A. I. le prince Napoléon vient de rendre publiques les collections du Palais-Royal, le jeudi et le dimanche, de midi à quatre heures, sur cartes délivrées par M. son intendant, M. Brançon.

*** L'Empereur, accompagné du surintendant des Beaux-Arts, a visité jeudi le pavillon Denon, qui a été immédiatement livré au public.

Ce pavillon, dont la coupole a été peinte par M. Muller, est décoré par les *Batailles d'Alexandre* de Ch. Lebrun.

*** La remarquable collection de médailles et monnaies orientales que feu M. Frédéric Soret avait formée à Genève vient d'être acquise de ses héritiers par S. A. R. le grand-duc de Saxe-Weimar, qui en a fait don au musée d'Iéna. Cette riche collection est une des plus célèbres de l'Europe.

*** Le roi de Suède a autorisé l'intendance générale de sa maison à envoyer à l'Exposition de Paris les objets les plus rares de ses collections d'armes qui font partie du Musée royal.

*** Nous avons une bonne nouvelle à annoncer aux amateurs qui collectionnent des productions de Goya. En même temps que paraîtra dans la *Gazette* le catalogue raisonné des eaux-fortes et des lithographies du maître espagnol, nous publierons trois de ses plus précieuses eaux-fortes originales, dont les planches ont été récemment retrouvées et offertes à la *Gazette* par M. Paul Lefort, l'auteur du catalogue.

L'une de ces trois eaux-fortes, un *Prisonnier*,

1. Publié dans le tome IIe de *l'Art architectural*.

est tout simplement un chef-d'œuvre, qui joint à sa valeur artistique d'être encore un morceau absolument introuvable, puisque notre collaborateur a pu constater dans ses recherches qu'il n'existait qu'une seule épreuve de cette admirable planche.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Avenir National, 7 et 8 décembre. *Gavarni*, par M. Charles Blanc.

L'Illustration, 15 décembre. Article de M. Alfred Darcel sur le livre de M. Philippe Burty, *Chefs-d'œuvre des Arts industriels*, avec plusieurs bois empruntés à ce livre.

La Presse, 17 décembre. La *Photosculpture*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Constitutionnel, 18 décembre. *Livres d'art*, par M. Ernest Chesneau.

Le Constitutionnel, 19 décembre. *Livres d'art. Jeanne Darc. Les Chefs-d'œuvre des Industriels* et *les Volcans*, par M. Gustave Landral.

LIVRES.

Le Palais de Fontainebleau, ses origines, son histoire artistique, son état actuel, publié par ordre de l'Empereur, par M. Champollion-Figeac, in-folio, X, 655 pages et 32 planches.

Cet ouvrage, d'une grande magnificence d'exécution, est l'œuvre du doyen des archéologues français; il sort des presses de l'Imprimerie impériale. Le *Bulletin de librairie* publié par la maison Hachette l'a annoncé, quoiqu'il ne soit pas encore dans le commerce et que nous ignorions s'il s'y trouvera plus tard, puisqu'il a été imprimé aux frais du Souverain. Nous avons eu l'occasion d'en parcourir l'un des chapitres les plus intéressants, celui du règne de François Ier, pendant lequel se produisit la grande renaissance des lettres et des arts en France.

Ce fut, en effet, à cette époque, que les vieilles constructions de Fontainebleau, qui remontaient à Louis VI (commencement du XIIe siècle), firent place à toute la splendeur du luxe architectural du XVIe siècle. Il ne reste du château de Louis VI que le donjon et la chapelle de Saint-Saturnin, consacrée par Thomas Becket durant le règne de Louis VII. François Ier, après avoir fait démolir ces anciens bâtiments d'un aspect assez triste, les remplaça par de belles galeries qui portent encore son nom et celui de son fils Henri II. Le roi appela alors en France les artistes italiens les plus réputés pour embellir de peintures et de sculptures son nouveau palais. Le Primatice, Le Rosso, Benvenuto Cellini se trouvèrent un moment réunis à Fontainebleau pour y travailler; mais une rivalité des plus passionnées se déclara entre eux. Les duchesses d'Étampes et de Valentinois propageaient ces luttes intestines en accordant leur protection aux uns et en maltraitant les autres. L'histoire de ces rivalités, retracée avec une grande exactitude d'après les documents originaux retrouvés par L. Champollion, donne certainement un intérêt tout spécial à cette nouvelle histoire de la plus belle résidence royale de France. Des renseignements très-précis sur les travaux confiés à chaque artiste, les indemnités qui leur étaient allouées, les objets d'art achetés à Rome, les tableaux de Raphaël, les statues de Michel-Ange, les armures, les tapisseries, les horloges mythologiques, les livres manuscrits, enfin, qui vinrent compléter les magnificences de ce palais, sont décrits d'après les pièces originales d'une authenticité indubitable.

Les règnes de Louis XIII et de Louis XIV apportèrent de nouveaux agrandissements et quelques embellissements à ce château qui devint, ainsi que le disait un illustre monarque, la *vraie demeure des rois*.

V. de V.

Notice des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble, par A. Debelle, conservateur du Musée de peinture et de sculpture. — Grenoble 1866, in-8° de 224 pages (461 nos).

Ce catalogue est précédé d'un historique précis et intéressant de l'origine du Musée de Grenoble, fondé en l'an VII de la République. Le conservateur actuel, artiste qui a figuré d'ailleurs plus d'une fois à nos Salons, prouve, à chaque page de sa nouvelle édition, qu'il connaît les sources où l'on doit puiser; son volume est plein d'indications sérieuses dont on lui tiendra compte. Il n'a pas hésité à renier des attributions évidemment mensongères qu'on lui avait léguées; de plus, il donne un exemple très-bon à suivre, et que trop peu de ses collègues ont consenti à adopter jusqu'à ce jour : il énonce, dans un chapitre *spécial*, les objets d'art déposés, soit dans les cabinets du Musée et de la Bibliothèque, soit dans les églises et les établissements publics de la ville. — E. B. de L.

Émaux et montres de la Collection Bouvier, par A. Roger. In-8° de 31 pages. Imprimerie de T. Jeunet. Amiens 1866.

Cette notice sur la riche collection que M. Bouvier, d'Amiens, y a exposée au profit des victimes du choléra, est précédée d'un court historique sur l'émaillerie. M. A. Royer, qui s'est surtout inspiré des travaux de M. le marquis L. de Laborde, a eu le tort de confondre sous un même titre l'émail sur verre et l'émaillerie sur métaux, ce qui constitue deux fabrications tout à fait différentes.

Nous relevons en outre, quelques erreurs assez graves dans la notice de M. A. Royer.

Ainsi saint Eloi n'a jamais été émailleur.

La peinture sur émail, au lieu d'avoir été inventée en Italie en 1338, y fut fort probablement importée

de Limoges vers la fin du xv^e^ siècle. — Léonard Limosin s'appelait ainsi du nom de sa famille, et non pour être distingué de Léonard de Vinci. Lorsque le grand peintre milanais mourut en 1519, le futur émailleur de Limoges n'avait que 14 ans.

Nardon Pénicaud est de la fin du xv^e^ siècle et du commencement du xvi^e^, et non de la fin de ce dernier siècle.

Nous regrettons que M. A. Royer ait laissé passer ces erreurs dans un travail qui, bien fait d'ailleurs, avait pour objet de rendre plus intéressantes pour ses concitoyens les belles pièces de la collection que M. Bouvier avait rendue publique par un motif charitable. A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 23 décembre.

Exposition particulière (hôtel Drouot, salle n° 7), d'objets de la Chine et du Japon.

—— (hôtel Drouot, salle n° 2), de tableaux anciens.

—— (hôtel Drouot, salle n° 5), de tableaux et objets d'art.

Lundi 24.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 7), d'objets de la Chine et du Japon, M^e^ Rousseau commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 2), de tableaux anciens, M^e^ Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Horsin Déon, expert.

—— (hôtel Drouot, salle n° 5), de tableaux et objets d'art, M^e^ Oudart, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

Mercredi 26.

Exposition publique (salle n° 2), de 1 heure à 5 heures, d'objets d'art et de curiosités.

Jeudi 27.

Vente (hôtel Drouot, salle n° 4), de tableaux anciens et modernes, M^e^ Bricourt, commissaire-priseur, M. Leclerc, expert.

—— hôtel Drouot, salle n° 4), à 2 heures, d'objets d'art et de curiosités, M^e^ Lafontaine, commissaire-priseur, M. Riff, expert. (Exposition de midi à 2 heures.)

—— (hôtel Drouot, salle n° 2), d'objets d'art et de curiosités, M^e^ Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

—— à Bruxelles (Belgique), Grand'Place, 18, les jeudi 27 et vendredi 28 décembre, d'une belle et nombreuse collection de tableaux anciens et modernes.

Vendredi 28.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosités (salle n° 5).

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosités (salle n° 2).

EN VENTE

LA PREMIÈRE LIVRAISON DE LA

TABLE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque Impériale.

Cette table, indispensable à tous ceux qui s'occupent d'art, formera un beau volume de 500 pages environ, avec lettres ornées et culs-de-lampe. Tirée sur le même papier que la *Gazette des Beaux-Arts*, elle complète la collection et facilite les recherches.

Prix de la table complète : 15 fr.

En vente, au bureau de la *Gazette*, la première livraison : 7 fr. 50 c.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne.

Le soldat et la fillette qui rit, tableau de van der Meer de Delft, gravé par M. Jacquemart. Épreuve avant la lettre, 6 fr.; épreuve avec la lettre, 3 fr.

Chefs-d'œuvre des Arts industriels, par M. Ph. Burty. 1 volume in-8 orné de 200 gravures sur bois..... 15 fr.

L'Émail des peintres, par Claudius Popelin. 1 vol. in-8 orné de nombreuses gravures, imprimé sur papier vergé, cartonné.... 12 fr.

Raffet, son œuvre Lithographique et ses Eaux-fortes, par H. Giacomelli. 1 vol. orné d'eaux-fortes inédites par Raffet, et de son portrait par Bracquemond..... 8 fr.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planches par Maxime Lalanne..... 5 fr.

Le Directeur: Émile Galichon.

ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1867

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

50 GRAVURES tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet album, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

PRIX : **100 francs.** — Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts :* **60 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'ALBUM sera envoyé, dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente le 5 décembre au Bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, *rue Vivienne, 55, et chez* LELEUX, *boulevard Montmartre, 12.*

GRAVURES DE L'ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

1. **UN CAVALIER**, d'après Hals, par M. LA GUILLERMIE.
2. **LA PESTE DE MARSEILLE**, d'après De Troy, par M. FLAMENG.
3. **ANGÉLIQUE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.
4. **PORTRAIT DE CONDOTTIERE**, d'après Antonello de Messine, par M. GAILLARD.
5. **ANIMAUX AU PATURAGE**, d'après Berghem, par M. LALANNE.
6. **JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
7. **LE FAUCONNIER**, d'après M. Fromentin, par M. FLAMENG.
8. **PORTRAIT D'HOMME** (DIT LE DOREUR), d'après Rembrandt, par M. FLAMENG.
9. **TRÉPIED CISELÉ** par Gouthière, par M. JACQUEMART.
10. **L'AUDIENCE**, d'après M. Meissonier, par M. CARREY.
11. **HÉLIODORE**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
12. **LA FIN DE LA JOURNÉE**, d'après M. Breton, par M. FLAMENG.
13. **ROMULUS VAINQUEUR D'ACRON**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
14. **ACIS ET GALATHÉE**, d'après Poussin, par M. ROSOTTE.
15. **MISS GRAHAM**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
16. **LA VIERGE DE MANCHESTER**, d'après Michel-Ange, par M. FRANÇOIS.
17. **THE BLUE BOY**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
18. **LE SOLEIL COUCHANT**. Eau-forte de M. DAUBIGNY.
19. **LE GÉNIE CAPTIF**, d'après Paul Delaroche, par M. FRANÇOIS.
20. **UN PORTRAIT D'HOMME**, d'après Giorgione, par SOUMY.
21. **CHARGE D'ARTILLERIE**, d'après M. Schreyer, par M. FLAMENG.
22. **JEUNE FILLE FLORENTINE**, d'après M. Timbal, par M. FLAMENG.
23. **ROLAND MORT**, d'après Velasquez (?), par M. FLAMENG.
24. **LA SAINTE TRINITÉ**. d'après Albert Dürer, par M. GAUCHEREL.
25. **SOPHIA MATHILDA**, d'après Reynolds, par M. FLAMENG.
26. **SAINT SÉBASTIEN**, d'après Léonard de Vinci, par M. FLAMENG.
27. **A. TARDIEU**, d'après M. Ingres, par M. HENRIQUEL-DUPONT.
28. **VIERGE**, d'après Memlinc, par M. FLAMENG.
29. **SOURICIÈRE**, eau-forte de M. JACQUE.
30. **UN FOU SOUS HENRI III**. Eau-forte de M. ROYBET.
31. **RONDE D'ENFANTS**, d'après Campagnola, par M. BAUDRAN.
32. **GATTAMELATA**, d'après Donatello, par M. GAILLARD.
33. **JEUNE FILLE AU CHEVREAU**, d'après M. Ingres, par M. DIEN.
34. **LA VAGUE ET LA PERLE**, d'après M. Baudry, par M. CARREY.
35. **BUSTE DE HENRI III**, d'après Germain Pilon, par M. JACQUEMART.
36. **MADAME DE POMPADOUR**, d'après La Tour, par M. FLAMENG.
37. **L'INNOCENCE**, d'après Prud'hon, par M. FLAMENG.
38. **LE SERGENT RAPPORTEUR**. Eau-forte de M. MEISSONIER.
39. **JEUNE FILLE**, d'après M. Amaury-Duval, par M. FLAMENG.
40. **LA VIERGE AU DONATEUR**, d'après Jean Bellin, par M. GAILLARD.
41. **LA BELLE JARDINIÈRE**, d'après Raphaël, par M. ROSOTTE.
42. **LE LAC**, d'après M. Corot, par M. BRACQUEMOND.
43. **MIROIR FRANÇAIS DU XVI^e^ SIÈCLE**, par M. JACQUEMART.
44. **LA HALTE**, d'après Meissonier, par M. FLAMENG.
45. **MARINO FALIERO**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
46. **PORTRAIT D'UN GENTILHOMME**, d'après A. Bronzino, par M. DEVEAUX.
47. **JEUNE FILLE AU MANCHON**, d'après Reynolds, par M. LA GUILLERMIE.
48. **MARGUERITE A LA FONTAINE**, d'après Ary Scheffer, par M. FLAMENG.
49. **SOLDAT ET FILLETTE QUI RIT**, d'après van der Meer, par M. JACQUEMART.
50. **LA SOURCE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 10 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

JEAN COUSIN

ET L'EXPOSITION SÉNONAISE.

Auxerre, 15 décembre.

Récemment, une nombreuse et brillante assistance remplissait la grande salle de l'hôtel de ville de Sens, disposée, avec deux autres salles attenantes, pour recevoir l'Exposition artistique dont nous avons entretenu nos lecteurs. Cette réunion avait pour objet la séance annuelle et publique de la *Société Archéologique* de Sens, à laquelle s'étaient joints les délégués de la *Société des sciences de l'Yonne* et de la *Société d'Études* d'Avallon.

Après une intéressante lecture de M. Quentin, sur les archives historiques de la Bibliothèque de Sens, M. Deligand a donné lecture de son nouveau travail sur Jean Cousin, qui était, pour beaucoup d'assistants, l'objet capital de la séance. S'aidant de faits précis, puisés dans les archives locales, l'honorable membre a pu, en effet, ajouter à l'ensemble des faits connus sur la vie du plus illustre des fondateurs de la primitive école française, et rectifier plus d'une erreur commise par ses biographes. Ainsi c'est à tort qu'on l'a fait naître au château de Monthard, alors qu'il eut pour berceau l'humble chaumière d'honnêtes cultivateurs de Soucy.

M. Deligand a pu retracer ensuite la filiation, à peu près complète, de la famille Bouvier, à laquelle s'allia Jean Cousin et dont un descendant direct existe encore dans la personne de M. Bouvier, receveur principal des contributions directes, à Agen et possesseur des précieux portraits dont l'existence était jusqu'ici ignorée. Chose étrange! ces portraits figurèrent en mai 1863, et à la place d'honneur, dans une exposition publique organisée à Agen, et il ne s'est trouvé personne, dans la ville de Jasmin, pour signaler aux amis de l'art l'existence de ces rares et précieuses peintures, qui seraient l'ornement d'un Musée de premier ordre.

Que le lecteur veuille bien nous permettre de laisser de côté plusieurs autres lectures, intéressantes, nous a-t-on dit, qui ont terminé la séance. Aussi bien un triste devoir nous retenait en ce moment même à Joigny où avaient lieu les obsèques de M. Louis de Cormenin, dont la littérature contemporaine a ressenti si vivement la perte. C'est le lendemain seulement que nous avons pu nous rendre à Sens et juger par nous-même de l'Exposition artistique dont les reproductions des portraits qui nous occupent constituent à nos yeux l'intérêt principal. Ils représentent les personnages suivants :

1° Jehan Bouvier II, curé de Soucy, chanoine de Sens, frère de la troisième femme de Jean Cousin, mort en 1585 et inhumé dans la cathédrale de Sens où son tombeau existe encore au devant de la chapelle de la Vierge;

2° Marie Cousin, fille de Jean Cousin, née de son second mariage avec Christine Rousseau, fille de Lubin Rousseau, lieutenant général au bailliage de Sens en 1487;

3° Etienne Bouvier II, époux de Marie Cousin,

seigneur du Pavillon de Jouancey et receveur du grenier à Sens ;

4° Jehan Bouvier III, fils des époux Bouvier II, autrement dit petit-fils du peintre de Soucy ;

5° Et Savinienne de Bornes, femme du précédent.

Ces portraits sont peints sur bois et d'une bonne conservation, car ils se sont transmis, de génération en génération, dans la famille Bouvier qui, de tout temps, les a considérés comme un glorieux patrimoine. Ils ont une hauteur uniforme de cinquante centimètres sur trente-six centimètres de largeur. Leur possesseur actuel descend, par une filiation régulièrement constatée de Jehan Bouvier III, petit-fils de Jean Cousin.

Il nous reste à exprimer notre opinion personnelle sur ces œuvres précieuses dont l'authenticité paraît hors de doute. Elle est attestée, en effet, par des écrivains d'art éminents qui les ont visitées et que l'Exposition sénonaise avait attirés de Paris la veille, notamment par M. Léon Lagrange, qui doit en faire l'objet d'une appréciation motivée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. A cet égard et malgré le sentiment intime de notre insuffisance sur ces questions spéciales, nous allons exprimer aujourd'hui à leur endroit notre humble sentiment, sauf à y revenir aussitôt après la publication du travail de l'éminent écrivain que nous venons de citer.

Disciple des Italiens et père de notre primitive école, Jean Cousin, on le sait, porta la peinture au même rang que Jean Goujon et Germain Pilon portèrent la statuaire, que Pierre Lescot et Philibert De L'Orme portèrent l'architecture. Ce n'est donc point une chose indifférente pour l'histoire de l'art national que la différence caractéristique que reconnaît tout visiteur attentif entre ses portraits d'Agen et les deux seules œuvres bien authentiques de son pinceau qui aient échappé à l'ignorance des hommes et aux ravages du temps. Les portraits, en effet, autant qu'il est permis d'en juger par leurs reproductions photographiques, n'ont presque rien de commun avec le célèbre *Jugement dernier* du musée du Louvre, et l'*Eva Pandora*, le joyau du cabinet de M. Chaulay, à Sens. Ces deux tableaux sont italiens par la composition, l'expression et la touche, tandis que Jean Cousin, dans les portraits, nous révèle toutes les qualités de l'art primitif français antérieurement à l'invasion de l'art ultramontain. Fermes, naïfs et vrais comme les portraits de François Clouet, comme ceux de Holbein, les portraits d'Agen nous montrent Jean Cousin correct et scrupuleux copiste de la nature, ennemi de toute convention et de ce sentiment noble et élevé, mais devenu un peu banal, qui caractérise l'idéal italien. Une tendance réaliste très-prononcée caractérise donc ses œuvres intéressantes; elle leur donne à nos yeux une saveur de plus, car elles nous montrent sous un aspect tout nouveau Jean Cousin, continuant la tradition de Michel Colomb, de Juste, de Clouet et de l'ancienne école tourangelle, et se dérobant ainsi à l'influence, alors toute-puissante, de l'École de Fontainebleau.

De ces faits, que suggère l'examen attentif des reproductions exposées à Sens, surgissent plusieurs questions que notre incompétence en la matière ne nous permet point d'essayer de résoudre. Jean Cousin, comme tous les grands artistes de la Renaissance, a-t-il eu réellement deux manières successives, ou bien les a-t-il pratiquées à la fois en réservant à ses œuvres capitales le sentiment de l'idéal et la convention dont il s'est visiblement affranchi dans les portraits qui nous occupent?

Mais il doit nous suffire d'avoir signalé à l'attention des écrivains spéciaux ces différentes questions, et nous ne voulons point empiéter sur le domaine de M. Léon Lagrange, qui les traitera à un autre point de vue.

J. Lobet.

CONSERVATION DES PEINTURES

A FRESQUE.

Les substances employées pour la conservation des peintures à fresque doivent satisfaire à la double condition de les défendre des altérations et de leur donner de la transparence, afin d'en rendre l'aspect plus chaud.

On a récemment proposé et même employé dans une certaine mesure, le verre soluble pour cet usage. Mais M. Kaulbach, de Munich, dont l'opinion en cette matière a certainement beaucoup de poids, s'est prononcé contre l'usage de ce verre, pour les fresques tant anciennes que nouvelles, et M. Vohl ne peut, d'après ses propres expériences, qu'adhérer à l'opinion de ce savant.

Si l'on considère de près, en effet, la composition, les propriétés et les réactions du verre soluble sur une substance contenant de la chaux, on observe que ce verre étant une combinaison d'acide silicique avec un alcali (soude ou potasse, exerce une forte réaction alcaline, et se décompose en présence des sels calcaires de manière à former du silicate de chaux et à laisser en li-

berté une certaine quantité d'alcali, qui se combine ensuite avec l'acide carbonique de l'air.

Si donc on enduit une peinture à fresque de verre soluble à base de potasse, cet alcali devient libre, attire l'acide carbonique de l'air et forme un sel qui, même à l'état neutre, est déliquescent et rend le mur humide.

Quelque temps après néanmoins, ce sel, en absorbant une nouvelle quantité d'acide carbonique, se change en bicarbonate de potasse, et n'attire plus l'humidité de l'air, mais s'effleurit en très-petits cristaux et se sépare du mur. La couche mince de silicate de chaux avec excès d'acide cristallise bientôt et s'écaille, en emportant une partie de la couleur. Si le verre soluble a été préparé avec de la soude, les réactions s'exercent de la même manière, si ce n'est que, dans les journées sèches et chaudes, surtout dans l'été, le carbonate de soude formé s'effleurit d'une manière très-prononcée et couvre le mur d'une masse blanche cristalline, semblable à une moisissure, qui, en tombant, entraîne la couleur et détruit graduellement le tableau. C'est donc seulement dans les premiers temps que le verre soluble consolide les couleurs, mais il tend ensuite, de plus en plus, à détruire la peinture. On peut observer ces effets successifs à Cologne, dans l'église de Saint-Géréon. Dans plusieurs cas, lorsque le sulfure d'arsenic ou les divers oxydes de cuivre sont entrés dans la composition de la palette du peintre, l'alcali du verre soluble peut modifier et même détruire les couleurs.

Le procédé qui, dans presque tous les cas, a été employé de préférence et qui non-seulement consolide, mais encore conserve la peinture et la rend plus transparente, plus brillante et plus chaude, consiste dans l'emploi d'une solution de savon neutre de cire dans l'alcool, ou de cire dans la benzine.

L'emploi de ces solutions permet de donner aux murs un poli brillant; les couleurs ressortent bien et deviennent solides et durables. Le seul inconvénient de ce traitement est que, dans les édifices humides, la couche d'enduit jaunit promptement, assombrit les clairs du tableau, et fait même varier sur plusieurs points la nuance des couleurs.

Il y a fort longtemps que ce procédé a été employé en Italie, notamment à Herculanum et à Pompei.

Depuis plusieurs années l'auteur a essayé, avec beaucoup de succès, d'employer pour le même usage une solution de paraffine pure dans la benzine ou l'huile du Canada. On sature à froid l'une de ces huiles volatiles avec de la paraffine, et l'on étend la combinaison sur la fresque. Lorsque le dissolvant est évaporé, on frotte modérément la peinture avec une brosse ou un drap fin pour la rendre brillante.

Cette méthode est plus économique que l'emploi de la cire ou du savon de cire, et l'enduit n'a pas le défaut de brunir. M. Mohe, professeur à l'Académie de Bonn, l'a essayée avec avantage dès l'année 1861, notamment sur les fresques de de l'église de Schœaizrheindorf, près de Beuel.

K. Sichel.

UN AMATEUR MALHEUREUX.

Au musée de Cluny, comme dans tous les musées, on lit partout cette inscription : « Il est défendu de toucher aux objets. » C'est pour avoir enfreint cette défense qu'un jeune curieux a été accusé de vol et comparaissait, il y a quelques jours, devant la cour d'assises de la Seine.

Ce jeune homme appartient à la famille la plus honorable, et n'a que vingt-deux ans; visitant le musée de Cluny, il s'arrête devant une vieille faïence, l'*assiette de noix*, fort connue des amateurs. La saisissante vérité du fruit, le relief et la couleur des noix provoquèrent sans doute un mouvement indiscret de la main. Pour mieux comprendre le travail de l'artiste, le visiteur saisit l'assiette. En la saisissant, un léger bruit s'était fait; le surveillant l'avait perçu, et avait surpris le jeune curieux qui, dans son trouble, cacha l'assiette sous son paletot, et, pour mieux dissimuler son embarras, feignit de se baisser pour admirer le bas-relief d'un bahut.

Le surveillant le saisit au collet en le traitant de voleur, et le conduisit au surveillant en chef, qui renvoya le prétendu voleur devant le commissaire de police.

Ce magistrat, après avoir entendu les explications de l'inculpé et avoir pris des renseignements sur sa position et sur sa famille, crut devoir le laisser en liberté.

Mais M. du Sommerard, le conservateur du musée, et qui a déjà eu tant de peine à défendre ses précieuses collections contre la cupidité des voleurs ou l'amour insensé des collectionneurs, intervint et sollicita la continuation de l'instruction. Le jeune D... fut alors renvoyé devant la police correctionnelle.

Redoutant cette justice sommaire et inexorable, le prévenu demanda à être renvoyé devant la cour d'assises; c'était son droit, la tentative de vol ayant eu lieu dans un endroit public.

La cour de cassation, à laquelle l'affaire dut être renvoyée en règlement de juge, prononça, en effet, le renvoi devant le jury.

C'est ainsi qu'après une assez longue captivité,

le jeune imprudent vient devant la cour d'assises et explique comment, pour ne pas paraître indiscret, il a passé pour voleur.

Me Barbier, son défenseur, donne des explications qui ont paru assez satisfaisantes pour que le jury rapportât un verdict de non-culpabilité.

L'accusé jouissait à Paris d'un traitement de 4 à 5,000 fr.; sa famille est riche, et son père siége au sein du conseil municipal d'une des premières villes de l'empire. — E. Bauer.

NOUVELLES.

*** L'Académie des Beaux-Arts, à Madrid, vient de prendre l'initiative d'une mesure à laquelle nous applaudissons de toutes nos forces. Elle a décidé qu'elle ferait successivement réimprimer diverses publications anciennes, biographies, mémoires, monographies et dictionnaires ayant trait aux arts, et que leur extrême rareté, en même temps que leur prix élevé, avait rendu presque inabordables aux travailleurs.

La première de ces réimpressions vient de paraître, elle contient *los discursos prasticables del nobilicissimo arte de la pintura* de *Jusepe Martinez*, qui eut, sous Philippe IV, la charge de peintre du roi, et qui est, comme tant d'autres artistes écrivains espagnols, à peu près inconnu en France. Cette édition d'un livre qui renferme des matériaux précieux sur un grand nombre d'artistes de l'école espagnole a été revue et annotée par M. V. Carderera, membre de l'Académie de San-Fernando, et déjà connu des lecteurs de la *Gazette*.

Dans une préface très-étendue M. Carderera nous fait connaître la biographie de *Jusepe Martinez*, et esquisse rapidement l'histoire des peintres qui ont illustré le royaume d'Aragon.

*** La Société d'encouragement des beaux-arts a ouvert à Florence, le 25 novembre, une exposition où il y a environ deux cent quatre-vingts tableaux et une vingtaine de statues ou bustes. On loue beaucoup un paysage de Fattori, le groupe de Cerri représentant Pietro Bonaventuri et Bianca Capello, la statue de Cavour, celle de Garibaldi, représenté assis et pensant, une vue des campagnes romaines, etc.

*** Le buste de feu Panseron vient d'être, par ordre de M. le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, placé dans la bibliothèque du Conservatoire.

*** On espère, à Madrid, que l'Exposition générale des beaux-arts pourra être inaugurée, à la fin de janvier 1867. On sait qu'on termine en ce moment un palais spécial pour cette exposition.

*** La *Revue britannique* nous fournit ces deux historiettes curieuses sur le célèbre peintre Isabey.

Il avait été chargé, en 1815, de faire un tableau où figureraient tous les membres du Congrès de Vienne.

— Monsieur, lui dit lord Wellington, il me faut la première place dans votre tableau; c'est la mienne, et j'insiste à cet égard.

Le prince de Talleyrand dit tout bas à l'oreille du peintre :

— Mon cher ami, dans votre intérêt comme dans le mien, je vous engage à faire de moi le premier personnage de votre tableau ou à m'omettre tout à fait; mon absence sera remarquée.

Comment concilier ces deux prétentions inconciliables? Isabey sut se tirer de cette double difficulté : il représenta le duc au moment où il entrait dans la salle des conférences, où tous les yeux se fixaient sur lui, en sorte qu'il pouvait se croire le roi de cette scène. Il peignit le prince de Talleyrand assis dans un fauteuil au centre des membres du Congrès, en sorte que, dans le tableau il occupait la place d'honneur. De plus, Isabey sut persuader au duc de Wellington que, vu ainsi de profil, il était beaucoup plus beau, parce que ses traits offraient alors quelque ressemblance avec les traits de Henri IV. Cette flatterie lui réussit au point que le duc lui acheta l'esquisse de son tableau, et qu'elle est précieusement conservée en Angleterre, dans la famille Wellington, à Apsley-House.

M. de Humboldt souleva une difficultté d'un autre genre. Il était des plus laids, et il ne l'ignorait pas.

— Regardez-moi, dit-il à Isabey, qui lui demandait de poser pour son tableau, et avouez que la nature m'a doué d'un si vilain visage que vous m'approuverez de m'être fait la loi de ne jamais dépenser un liard pour en conserver l'image. On rirait trop de moi, si je m'avisais de poser pour me faire peindre : je ne vous donnerai pas ce plaisir.

Isabey ne demanda plus que la permission de rester à causer quelques instants avec ce ministre de Prusse, et cela lui suffit pour le peindre de souvenir, et le peindre mieux que tout autre.

*** On compte en ce moment à Madrid trois publications périodiques spécialement consacrées aux beaux-arts, et qui ont pour titre : *El Arte en Espana*, *El Artista* et *El Mundo artistico*. Nous nous occuperons prochainement de ces publications, dont la première et la plus importante

en même temps renferme souvent de très-curieuses et de très-intéressantes études sur les maîtres de l'école espagnole, études que nous nous proposons de résumer pour mettre le lecteur français à même de suivre pas à pas le mouvement artistique et critique chez nos voisins d'au delà des Pyrénées.

*** On lit dans *l'Opinion nationale*, à propos d'un tableau retrouvé récemment dans les greniers du Louvre :

Ce tableau représente *Saint Jean-Baptiste*. Le précurseur est de grandeur naturelle. C'est un jeune garçon, assis sur un tronc d'arbre, les jambes écartées, le corps s'offrant de trois quarts, avec la tête de face, et le bras droit élevé. Assurément, malgré le talent de l'artiste qui l'a restauré, il porte les marques de graves altérations. Mais plus d'une partie bien conservée affirme victorieusement le pinceau du maître.

Le visage, par exemple, a le galbe fier, l'expression rayonnante que l'on ne rencontre que dans les œuvres de Raphaël, et le dessin, dans son ensemble, ample et soutenu, a ce caractère de plénitude, de force élégante et souple qui est l'un des signes les plus frappants du peintre du Vatican. Ajoutons que, traité avec une largeur magistrale, le paysage est superbe et, par fortune, pur de retouche.

Dans son livre sur Raphaël, Passavant parle de notre toile. Entre autres choses, il raconte ceci :

« Louis XVIII fit don de ce tableau à une église de village, et il chargea le duc de Maillé de l'y faire placer; ce qui, en effet, eut lieu. Mais après quelques années, le tableau ayant été endommagé par l'humidité et le soleil, la fabrique de l'église le rendit au duc de Maillé. Après la mort de celui-ci, ses héritiers le trouvèrent dans un grenier; ils n'en connaissaient ni l'origine, ni la valeur; si bien que, mis en vente avec le mobilier du défunt, il fut adjugé pour 59 francs. Un marchand de tableaux, M. Cousin, qui l'avait acheté aux enchères, le fit remettre en bon état, et demanda 60,000 francs au gouvernement qui le réclamait comme propriété inaliénable de l'État; mais, sur un ordre judiciaire, il fut obligé de le remettre au Musée, moyennant le simple remboursement du prix d'achat et des frais de restauration qu'il avait fait faire au tableau. »

Disons aussi comme particularité, que sur la toile on remarque deux armoiries dorées. Ces armoiries sont différentes; leur apposition date probablement de longtemps, ce qui fait que les détails n'en sont point lisibles; dans l'une on distingue néanmoins des *alérions*.

Ce *Saint Jean* a été gravé par Valée, en contre-partie; on le trouve également dans l'ouvrage de Landon, sous le numéro 324.

Le *Saint Jean-Baptiste* de Raphaël ne sera pas exposé dans les salles du Louvre avant quatre ou cinq mois.

*** La ville d'Orléans vient d'hériter d'une importante collection de médailles qui lui a été léguée par M. Delahaye, ancien sous-préfet de Bernay, décédé à Paris le 26 novembre.

M. Delahaye a également fait don à la ville d'Orléans d'un capital de 25,000 fr., dont les intérêts, d'après sa volonté expresse, devront être affectés à l'entretien et à l'accroissement de ce médaillier.

Cette collection se compose de quatre à cinq mille pièces, toutes dans un état de conservation parfaite. A côté de monnaies anciennes d'une grande rareté, on y voit des séries remarquables de monnaies modernes recueillies sur tous les points du globe.

*** L'exposition de fin d'année des travaux des différents ateliers de l'École des beaux-arts a commencé hier.

Les années précédentes, les élèves étaient appelés à décerner eux-mêmes les récompenses attribuées à chaque atelier, et ils se réunissaient à cet effet aussitôt la clôture de l'exposition; mais, cette fois, les choses se passent autrement. L'on a convoqué les jurys ordinaires de l'École pour décider sur le mérite des œuvres exposées, et l'exposition s'est ouverte seulement après que le résultat des opérations des jurys a été publié.

Voici les noms des élèves qui ont paru, cette année, dignes de récompenses :

Peinture. — Atelier de M. Cabanel : pas de 1er prix; 2e prix, M. Cormon; 3e prix, M. Mathieu.

Atelier de M. Gérôme : 1er prix, M. Becker; 2e M. Kaemerer; 3e M. Leyendecker.

Atelier de M. Pils : 1er prix, M. Moreau; 2e M. Merson; 3e M. Gillot.

Sculpture. — Atelier de M. Dumont : 1er prix, M. Dumulâtre; 2e M. Captier; 3e M. Lefeuvre.

Atelier de M. Jouffroy : pas de 1er prix; 2e M. Ringel; 3e M. Mabille.

Atelier de M. Cavelier : pas de 1er ni de 2e prix; 3e M. Fuinadelle.

Architecture. — Atelier de M. Laisné : 1er prix, M. Formigé; 2e M. Simil; 3e M. Lacau.

Atelier de M. Paccard : pas de 1er prix : 2e M. Mayeux; 3e M. Ratouin.

Atelier de M. Constant Dufeux : pas de 1er prix; 2e M. Février; pas de 3e prix.

Gravure en taille-douce. — Atelier de M. Henriquel-Dupont : pas de 1er ni de 2e prix; 3e M. Franck.

Gravure en médailles et pierres fines. — Ate-

lier de M. Farochon : pas de 1er prix ; 2e M. Beau ; 3e MM. Soldi et Dupuis.

L'exposition sera ouverte jusqu'à vendredi inclusivement. Elle se tient dans les bâtiments de l'École des beaux-arts ; entrée par le quai Malaquais.

*** Des découvertes très-intéressantes viennent d'être faites au-dessous du Palazzo Fiano, dans le Corso, à Rome, de décorations architecturales en relief et sur marbre blanc d'un beau travail, qui, d'après leur style parfait, paraissent avoir appartenu à la meilleure période de l'art romain sous les premiers empereurs. Elles représentent, entre autres choses, un sacrifice *Suove-Torillia*, devant un autel orné de fleurs. Ces précieux fragments peuvent être assignés à l'arc de triomphe de Marc-Aurèle, qui était le seul édifice ancien d'importance connu pour avoir existé dans cette localité, et qui fut jeté bas par le pape Alexandre VII pour élargir le Corso.

*** M. Ingres ayant fait don à M. Théophile Gautier de l'esquisse d'un groupe de l'*Apothéose d'Homère*, représentant les trois grands tragiques grecs, l'illustre critique a remercié notre célèbre artiste en lui adressant le sonnet suivant :

Du plafond où, les pieds sur le blanc escabeau,
Trône Homère, au milieu de l'immortelle foule
Dont le chœur dans l'azur s'étale et se déroule,
Pour m'en faire présent tu coupas un lambeau.

Merci, maître invaincu, prêtre fervent du beau,
Qui de la forme pure as conservé le moule,
Et seul, resté debout dans ce siècle qui croule,
De l'antique idéal tiens toujours le flambeau.

Tes nobles fils, Eschyle, Euripide et Sophocle,
Descendus de ton ciel pour rayonner chez moi,
Déposent leurs lauriers et leurs vers sur un socle.

Et mon humble logis, devenu, grâce à toi,
Riche comme un palais et sacré comme un temple,
Pour ces hôtes divins est à peine assez ample.

*** Notre correspondant de Bruxelles, M. Émile Leclercq, auteur de plusieurs romans de mœurs, dans la manière de Balzac, vient de publier à la librairie internationale, un très-beau livre, illustré de dix eaux-fortes par un peintre très-estimé en Belgique, M. Dell Acqua : *Contes vraisemblables*, pour les enfants. Il n'est pas facile d'écrire pour l'enfance ; il y faut beaucoup de naïveté et de simplicité ; il y faudrait surtout une morale saine et fortifiante, propre à relever les caractères, en même temps qu'elle éclairerait les intelligences ; c'est ce qu'a cherché M. Émile Leclercq. Les eaux-fortes de M. Dell Acqua sont vives, légères, expressives. Ces *Contes vraisemblables* se classent tout de suite, naturellement, dans la bibliothèque des petits liseurs, déjà familiers avec Jean Macé et les autres conteurs de la librairie Hetzel.

*** M. Basset et M. Mourceaux, marchand de tableaux rue Notre-Dame-de-Lorette, viennent de s'assurer pour un an le concours de M. Roybet, dont le succès a été très-grand au dernier Salon, moyennant 35,000 francs et 10 p. 100 dans les bénéfices éventuels.

*** Deux marchands de tableaux honorablement connus dans le commerce parisien, MM. Brame et Durand Ruel fils, viennent d'acheter au prix de 140,000 francs toutes les études peintes de M. Théodore Rousseau. Ces études de notre grand paysagiste sont au nombre d'environ 40. Les acquéreurs se proposent d'en faire une exhibition payante avant de les disperser.

*** Un des plus beaux tableaux peints ou terminés par M. Ingres dans des dernières années, le *Bain des femmes turques*, vient d'être acheté 32,000 francs par un riche amateur étranger, dont on s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps, Khalil-Bey.

*** M. Lecoq de Boisbaudran, directeur adjoint de l'École spéciale de dessin et de mathématiques, vient d'être nommé directeur de cet établissement, en remplacement de M. Belloc, dont nous avons annoncé la mort. L'emploi de directeur adjoint est supprimé.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 15 décembre. *Antoine Wiertz*, une Peinture belge contemporaine, par M. Émile de Laveleye.

Le Moniteur universel, 22 décembre. *Les Chefs-d'œuvre des Arts industriels*, de M. Philippe Burty, par M. M. de Lescure.

La Concorde de Versailles, 17 décembre. *L'Oiseau*, de M. Michelet, illustré par M. H. Giacomelli et *les Chefs-d'œuvre des Arts industriels*, de M. Ph. Burty, par M. Lacombe.

Le Bibliographe alsacien. Gazette littéraire, historique et artistique. Rédacteur en chef, M. Ch. Mehl. Strasbourg, 1866.

Le n° 5 de la 4e année vient de paraître. Il renferme, entre autres, les prix de la vente de la bibliothèque Brauwald, à Strasbourg.

LIVRES.

Histoire de la Peinture flamande depuis ses débuts jusqu'en 1864, par Alfred Michiels. 2e édition. Paris, Librairie internationale. 1866. 1 vol. in-8.

Le troisième volume de cet important ouvrage, qui contient l'histoire de la Peinture hollandaise jusqu'à la séparation des deux écoles, vient d'être mis en vente. A propos de chacun des deux premiers volumes, la *Chronique* a déjà dit tout ce que doit exciter de sympathie un ouvrage plein de recherches définitives, d'aperçus nouveaux et écrits avec chaleur. Le troisième volume renferme la suite de « l'Ecole primitive. » Voici le sommaire de la table : Rogier Van der Weyden, sa famille et ses élèves; les élèves et les imitateurs des Van Eyck, Jean Van Ruysbroeck et Philippe le Bon, Thierry Bouts, les fils de Thierry Bouts et les vieux peintres de Harlem, Hugo Van der Goes et Simon Marmion. Enfin des Notes et Suppléments témoignent du soin scrupuleux que M. Michiels apporte à toutes les parties de son travail.

Ph. B.

Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution, par M. Champfleury. Dentu, éditeur.

Par le luxe de l'impression, par la nature et la qualité des renseignements, cet ouvrage s'adresse aux bibliophiles, aux amateurs de faïences et aux historiens. Le soin scrupuleux que M. Champfleury apporte à ce qu'il fait a été outre-passé dans ce volume, qui répond à une de ses passions les plus vives. Aussi rien n'a-t-il été négligé pour faire de ce livre un ouvrage exceptionnellement beau et instructif. En le feuilletant, la simple vue de ces plats, de ces brocs, faits pour le peuple avec des légendes qui reflètent les passions du jour, en disent beaucoup plus que bien des pages de ces histoires faites trop souvent au point de vue purement militaire. E. G.

Notice des tableaux, dessins, gravures, statues et bas-reliefs exposés au Musée de Nancy. Supplément au Catalogue, numéros 341 et 406.

C'est M. Ch. Cournault qui est le dévoué et intelligent rédacteur de cette notice, plus claire et surtout plus sincère que celle de presque aucun autre des musées de province. M. Cournault a publié ce *Supplément* à propos des legs importants de la collection Falconet, faits cette année à la ville de Nancy par Mme la baronne de Jankowitz de Jeizenisce. Ce Falconet (Pierre-Étienne), fils du statuaire, alla en Angleterre et y travailla dans l'atelier de Reynolds. M. Cournault y a joint le détail de la collection achetée cette année par la ville à Mme Elise Voiart, femme de l'élève de Prud'hon. Il serait bien à souhaiter que ce zèle fût à l'ordre du jour dans les musées des départements dont les deux tiers manquent de catalogues ou réimpriment des notices surannées et ridicules. Ph. B.

EN VENTE

LA PREMIÈRE LIVRAISON DE LA

TABLE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DES QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque Impériale.

Cette table, indispensable à tous ceux qui s'occupent d'art, formera un beau volume de 500 pages environ, avec lettres ornées et culs-de-lampe. Tirée sur le même papier que la *Gazette des Beaux-Arts*, elle complète la collection et facilite les recherches.

Prix de la table complète : 15 fr.

En vente, au bureau de la *Gazette*, la première livraison : 7 fr. 50 c.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne.

Le Soldat et la Fillette qui rit, tableau de Van der Meer de Delft, gravé par M. Jacquemart. Épreuve avant la lettre, 6 fr.; épreuve avec la lettre, 3 fr.

Chefs-d'œuvre des Arts industriels, par M. Ph. Burty. 1 volume in-8 orné de 200 gravures sur bois..... 15 fr.

L'Émail des peintres, par Claudius Popelin. 1 vol. in-8 orné de nombreuses gravures, imprimé sur papier vergé, cartonné.... 12 fr.

Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes, par H. Giacomelli. 1 vol. orné d'eaux-fortes inédites par Raffet, et de son portrait par Bracquemond..... 8 fr.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planches par Maxime Lalanne..... 5 fr.

Le Directeur: Émile Galichon.

ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1867

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

30 GRAVURES tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet album, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

PRIX : **100 francs.** — Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts :* **60 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'ALBUM sera envoyé, dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente le 5 décembre au Bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, *rue Vivienne, 55, et chez* LELEUX, *boulevard Montmartre, 12.*

GRAVURES DE L'ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

1. **UN CAVALIER**, d'après Hals, par M. LA GUILLERMIE.
2. **LA PESTE DE MARSEILLE**, d'après De Troy, par M. FLAMENG.
3. **ANGÉLIQUE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.
4. **PORTRAIT DE CONDOTTIERE**, d'après Antonello de Messine, par M. GAILLARD.
5. **ANIMAUX AU PATURAGE**, d'après Berghem, par M. LALANNE.
6. **JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
7. **LE FAUCONNIER**, d'après M. Fromentin, par M. FLAMENG.
8. **PORTRAIT D'HOMME** (DIT LE DOREUR), d'après Rembrandt, par M. FLAMENG.
9. **TRÉPIED CISELÉ** par Gouthière, par M. JACQUEMART.
10. **L'AUDIENCE**, d'après M. Meissonier, par M. CARREY.
11. **HÉLIODORE**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
12. **LA FIN DE LA JOURNÉE**, d'après M. Breton, par M. FLAMENG.
13. **ROMULUS VAINQUEUR D'ACRON**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
14. **ACIS ET GALATÉE**, d'après Poussin, par M. ROSOTTE.
15. **MISS GRAHAM**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
16. **LA VIERGE DE MANCHESTER**, d'après Michel-Ange, par M. FRANÇOIS.
17. **THE BLUE BOY**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
18. **LE SOLEIL COUCHANT**. Eau-forte de M. DAUBIGNY.
19. **LE GÉNIE CAPTIF**, d'après Paul Delaroche, par M. FRANÇOIS.
20. **UN PORTRAIT D'HOMME**, d'après Giorgione, par SOLMY.
21. **CHARGE D'ARTILLERIE**, d'après M. Schreyer, par M. FLAMENG.
22. **JEUNE FILLE FLORENTINE**, d'après M. Timbal, par M. FLAMENG.
23. **ROLAND MORT**, d'après Velasquez (?), par M. FLAMENG.
24. **LA SAINTE TRINITÉ**, d'après Albert Dürer, par M. GAUCHEREL.
25. **SOPHIA MATHILDA**, d'après Reynolds, par M. FLAMENG.
26. **SAINT SÉBASTIEN**, d'après Léonard de Vinci, par M. FLAMENG.
27. **A. TARDIEU**, d'après M. Ingres, par M. HENRIQUEL-DUPONT.
28. **VIERGE**, d'après Memlinc, par M. FLAMENG.
29. **SOURICIÈRE**, eau-forte de M. JACQUE.
30. **UN FOU SOUS HENRI III**. Eau-forte de M. ROYBET.
31. **RONDE D'ENFANTS**, d'après Campagnola, par M. BAUDRAN.
32. **GATTAMELATA**, d'après Donatello, par M. GAILLARD.
33. **JEUNE FILLE AU CHEVREAU**, d'après M. Ingres, par M. DIEN.
34. **LA VAGUE ET LA PERLE**, d'après M. Baudry, par M. CARREY.
35. **BUSTE DE HENRI III**, d'après Germain Pilon, par M. JACQUEMART.
36. **MADAME DE POMPADOUR**, d'après La Tour, par M. FLAMENG.
37. **L'INNOCENCE**, d'après Prud'hon, par M. FLAMENG.
38. **LE SERGENT RAPPORTEUR**. Eau-forte de M. MEISSONIER.
39. **JEUNE FILLE**, d'après M. Amaury-Duval, par M. FLAMENG.
40. **LA VIERGE AU DONATEUR**, d'après Jean Bellin, par M. GAILLARD.
41. **LA BELLE JARDINIÈRE**, d'après Raphaël, par M. ROSOTTE.
42. **LE LAC**, d'après M. Corot, par M. BRACQUEMOND.
43. **MIROIR FRANÇAIS DU XVI^e^ SIÈCLE**, par M. JACQUEMART.
44. **LA HALTE**, d'après Meissonier, par M. FLAMENG.
45. **MARINO FALIERO**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
46. **PORTRAIT D'UN GENTILHOMME**, d'après A. Bronzino, par M. DEVEAUX.
47. **JEUNE FILLE AU MANCHON**, d'après Reynolds, par M. LA GUILLERMIE.
48. **MARGUERITE A LA FONTAINE**, d'après Ary Scheffer, par M. FLAMENG.
49. **SOLDAT ET FILLETTE QUI RIT**, d'après Van der Meer, par M. JACQUEMART.
50. **LA SOURCE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

NÉCROLOGIE DE 1866.

France. — *Architectes :* Du Bois, mort à Paris, âgé de 85 ans. — Gisors (Alphonse-Henri de). Voyez p. 221. — Guy (Émile), âgé de 70 ans, né à Paris et décédé à Caen. Voyez p. 221. — Harou (Romain), né à Bernay (Eure), le 15 août 1796, décédé à Caen. — Lenné (E.), architecte de jardins, d'origine française, mort à Berlin.

Sculpteurs : Du Seigneur (Jean-Bernard). Voyez p. 83.—Fontenelle (Charles-Claude). Voy. p. 181. — Juley (Jean-Louis-Nicolas) fils. Voy. p. 180. — Magniant (Jacques-Henri), né et décédé à Paris. — Morel (Philippe), professeur aux écoles de Lyon.

Peintres : Barbizet (A.), dessinateur. Voyez p. 93. — Bellangé (Joseph-Louis-Hippolyte). Voyez p. 133. — Belloc (Jean-Hilaire). Voyez p. 293. — Blin (François). Voyez p. 213. Boissard de Boisdenier, (Ferdinand-Joseph), né à Châteauroux en 1813, décédé à Paris. — Bonvin (F. Léon), jeune. Voyez p. 77. — Bougenier (Henri-Marcellin-Augustin). Voy. p. 77. — Brune (Mme Christian, née Aimée *Pagès*). Voy. p. 252.— Cartier (Émile-Victor), élève de Pâris, né à Versailles le 22 juillet 1811, décédé à Paris. — Chevalier (Hippolyte-Guillaume-Sulpice, dit Gavarni), dessinateur, né à Paris en 1804, est décédé à Auteuil. Voyez p. 273. — Fouqueur (Jean-Louis). Voyez p. 190. — Grisy (Étienne-Xavier de). Voyez p. 5. — Guérard (Eugène), décédé à Nancy le 26 juillet. Voyez p. 274. — Guizard (Mme de). Voyez p. 221. — Holtzapffel (Jules). Voyez p. 157. — Lebreton (Louis), dessinateur, décédé à Paris. — Marquet (Aimé). — Muret (Jean-Baptiste), dessinateur, né à Versailles, décédé à Paris le 4 février. — Planat (Pierre), décédé à Paris. — Quesnel (Jean-François) aîné. Voyez p. 293. — Roller (Jean). Voy. p. 277. — Thierry (Joseph-François-Désiré.) Voyez p. 246. — Trimolet (Anthelme), né à Lyon en 1798 où il est décédé. — Vallou de Villeneuve (Julien). Voyez p. 150. — Viot (Antoine), né à Rodez et décédé à Bourg. — Watelet (Louis-Étienne). Voyez p. 190.

Graveurs : Beisson (Honoré-Joseph). — Lacoste (Jean-Louis-Joseph-Cenille), jeune. Voyez p. 181). — Mercadier (aîné), né à Toulouse, décédé à Paris.

Divers : Fournalès (Bernard-Prosper). Voyez p. 252.—Philippe, décédé à Bagnères-de-Bigorre, âgé de 65 ans.

Angleterre. — *Sculpteurs :* David Dunbar. — John Gibson de l'Académie de Saint-Louis et de l'Académie royale d'Angleterre.

Angleterre. — *Graveur :* William Harvey.

Angleterre. — *Dessinateur :* Paul Gray.

Hollande. — Louis Meyer, peintre de marine. — Rosenthal.

Italie. — *Peintres :* Pietro Zandomenighi, Vénitien. — Andrea Appiani, le jeune. — Baldastricca Tolomei.

Pologne russe. — *Peintre :* Constantin Flavitzski.

Allemagne. — *Peintres :* A. Loeffler, peintre bavarois. — Schirmer, professeur à l'Académie de Berlin. — Jean Hanset. — Antony Piot. Freidereich l'Allemand.

Espagne. — *Peintre :* Jose Gutierrez de la Vega, de l'École des Beaux-Arts de Séville.

Belgique. — *Graveur :* Alexandre Greefs.

TABLE DES MATIÈRES.

ARTICLES DIVERS.

Questions à propos du peintre Heinsius..... 4
Notes sur A. M. de Tobar, par J. Bégué..... 18
La nouvelle galerie du Corps législatif..... 36
Une œuvre authentique de Gouthière, par A. Tainturier..... 44
La Basilique de Saint-Denis..... 82
Exposé de la situation de l'Empire, beaux-arts et monuments historiques..... 91
Pierre Delestre, cartier à Paris, par le baron de Vinck d'Orp..... 100
Un portrait authentique de Mlle de La Vallière, par Ph. B..... 107
Acte de décès de Jean Berain, par E. B. de la Chavignerie..... 108
Exploration de la Palestine..... 116
Salon de 1866. Coup d'œil d'ensemble, par F. del Tal..... 145
L'Hôtel de M. Say, par A. T..... 148
Dons faits à la Bibliothèque impériale..... 162
Documents relatifs aux anciennes faïenceries lyonnaises, par A. D..... 179
Une collection de portraits historiques antérieurs au XVIe siècle, par Vallet (de Viriville)..... 194
L'Académie des bibliophiles, par un vieil abonné. 210
Une exposition permanente des beaux-arts, par M. Perignon..... 211, 219
Lettre d'un bibliophile à propos de l'Exposition de 1867, par Pierre Deschamps..... 233
Le monument à la gloire des trois frères Eudes, par Ph. de Ch..... 234
L'œuvre lithographique de Géricault, par Ph. Burty..... 235
Le pastelliste Lemoine. Questions, réponses et documents divers..... 238, 246, 259, 260, 299
Lettre à propos de quelques manuscrits précieux du XVe siècle, par Eug. de Sainte-Beuve..... 243
Les porcelaines nationales de la manufacture de Sèvres, par Champfleury..... 251
Lit de justice tenu par Charles VII, par Ph. Burty. 260
Un tableau de Marc Restout, par E. B. de la Chavignerie..... 261
Une collection à créer à l'École des chartes..... 262
La Perse : l'Exposition universelle de 1867..... 269
La collection Blacas..... 290
De quelques démolitions à Paris, par A. D..... 300
Conservation des peintures à fresque, par Sichel. 306

DOCUMENTS OFFICIELS. — EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Société dunkerquoise. — Exposition de La Haye. Programme..... 13
Exposition universelle de 1867. L'histoire du travail. Composition de la Commission ; circulaire aux amateurs..... 19, 51, 59
Académie royale de Belgique. Programme..... 29
Concours en Belgique et à Reims. Exposition à Liége..... 37
La Société académique d'architecture de Lyon.. 45
Exposition à Lille. Règlement..... 53, 91
Concours aux grands prix de Rome. — Exposition à Grenoble. — Exposition à Bruges..... 60
Salon de 1866. Règlement. Médailles à distribuer..... 68, 131
Exposition à Strasbourg. Règlement..... 76
Exposition à Saint-Lô. Exposition à Berlin..... 93
Société des Amis des Arts d'Orléans. Règlement. 101
Exposition à Boulogne-sur-Mer..... 108
École des beaux-arts. Grands prix de gravure... 139
Salon de 1866. Liste des ouvrages commandés officiellement..... 163
Exposition à Bruxelles. Règlement. Société d'architecture de Lyon. Programme..... 164
Salon de 1866. Médailles décernées..... 165
Exposition de 1867. Premier règlement pour l'envoi et l'admission des œuvres d'art et les récompenses..... 178
Concours pour une coupe..... 180
Exposition à Rouen. Programme et règlement. 180, 197
Liste des jurés pour les grands prix de peinture. 197
Exposition de 1867. Règlement pour les tableaux et les catalogues (voir plus loin)..... 203, 204
Promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur..... 212
Liste des grands prix de peinture, etc..... 213
Travaux archéologiques. Programme..... 220
Exposition de 1867. Observations et explications sur les règlements, par Emile Galichon, 225, 236..... 245
Exposition universelle. Liste des jurys et note définitive sur l'envoi des tableaux..... 276, 292
Exposition à Pau. Règlement..... 285
Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux. Règlement pour 1867..... 299

TRIBUNAUX.

La galerie du duc de Morny..... 61
Procès en nullité de vente de tableaux..... 140
Un amateur malheureux..... 307

MOUVEMENT DES ARTS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Le Musée de Limoges, par M. Adrien Dubouché. 4
La Société des Amis des Arts d'Orléans. Statuts. 11

Le Musée de Nancy, par Ch. Cournault..... 28
La Société des Amis des Arts de Strasbourg, par Léon Lagrange..... 52
Société artistique des Bouches-du-Rhône. Rapport, par Léon Lagrange..... 75
Société des Amis des Arts de Bordeaux. Règlement. Acquisitions. Compte rendu.. 125, 165, 217
Société des Amis des Arts de Lyon. Acquisitions. Compte rendu..... 132, 257
Les aquarellistes anglais, par Ph. Burty..... 153
Exposition de peintures anciennes à Amiens. Programme et compte rendu..... 156, 249
L'exposition d'art et d'archéologie à Saint-Lô. Compte rendu, par Alfred Darcel..... 170
L'exposition de la Royal-Academy, par Ph. Burty. 149
Les nouvelles acquisitions de la National-Gallery et du musée de South-Kensington, par Ph. Burty..... 172
Exposition à Bruxelles. Règlement..... 173
Société artistique de Bayonne. Règlement..... 174
Société belge des aquarellistes, et la Maison de Goya, à Madrid, par M. Émile Leclercq..... 185
Rapport de la Commission royale des monuments en Belgique..... 195, 202
Compte rendu de l'exposition de Lille, par E. B. de la Chavignerie et par le secrétaire de la Société..... 204, 275
Compte rendu de l'exposition de Stockholm..... 228
Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles. Règlement. Concours pour le monument de Mgr Parisis..... 237
Compte rendu de l'exposition de Rouen, par Alfred Darcel..... 241
Legs de la baronne de Jankowitz à la ville de Nancy, par M. Charles Cournault..... 244
Un tableau de François Jouvenet, Châteaudun, par E. B. de la Chavignerie..... 268
Le Musée de Nancy, par Ch. Cournault..... 274
Inauguration du buste de Félix de Verneilh à Périgueux, par A. D..... 298
Jean Cousin et l'exposition sénonaise, par J. Lobet..... 305

VENTES A PARIS.

Vente de l'atelier Troyon. Notice et prix, 2, 9, 25 33..... 41
Estampes anciennes..... 17
Vente des curiosités Nadar. Chinoiseries et Saxe. 18
Vente du cabinet Nolivos. Sculptures, bronzes, terres cuites, faïences, etc..... 27, 35, 41
Vente de la collection Van Cuyck. Tableaux anciens et modernes et curiosités..... 43, 50, 58
Vente de la collection de Mouville. Bronzes, ivoires, faïences, etc..... 49, 57
Cabinet Héquet. Un dessin d'Ingres..... 57
Vente d'un œuvre complet de Jacques Callot. 65, 74
Vente de la galerie d'Espagnac. Tableaux anciens. 73
Collection du marquis de B. Tableaux modernes. 74
Vente d'aquarelles et dessins modernes..... 81
Vente d'estampes anciennes..... 89, 99, 105
Vente au profit des Polonais..... 97
Collection du comte de Ch. Tableaux et curiosités..... 98
Collection Castellani. Bronzes et céramique antiques..... 105, 114
Collection de Janzé. Notice par F. del Tal. Bronzes, médailles, terres cuites antiques, etc. 113, 130, 139, 147..... 155
Collection de M. Boitelle. Notice par Théophile Gautier et prix. Tableaux du XVIIIe siècle. 121, 129
Collection de feu M. Roussel, expert. Curiosités. 123
Collection Baroilhet. Tableaux et dessins modernes..... 124
Vente de tableaux modernes..... 137
Collection de feu M. Hermann de Kat. Tableaux anciens et modernes..... 139, 155, 161
Dessins anciens..... 147
Collection Le Carpentier. Curiosités. Objets sculptés en fer..... 169, 177
Cabinet de feu M. de Gisors. Tableaux et dessins modernes..... 283
Collection Falconet. Dessins du XVIIIe siècle..... 289

VENTES EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Vente de la collection Chapuis à Bruxelles. Tableaux anciens..... 1
Vente de la collection Bœhm à Vienne..... 66
Vente des œuvres de C. Dutilleux à Arras..... 98
Galerie d'un amateur à Vienne. Tableaux modernes..... 138
Vente d'aquarelles, à Londres..... 155
Vente de la collection Wellesley à Londres. Dessins anciens..... 201, 209

BIBLIOGRAPHIE.

Les Trésors d'art du Musée rétrospectif, reproduits par la photographie, par A. Tainturier... 10
Les Émailleurs limousins, par A. D..... 22
Le tombeau de Watteau..... 31
Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, par A. D..... 47
Traité de la gravure à l'eau-forte; introduction, par M. Ch. Blanc..... 58, 67
Histoire de la Caricature moderne, par Ph. B... 70
Histoire des Arts industriels au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par A. D..... 79
Espagne et Beaux-Arts; — Monographie de l'Œuvre de Bernard Palissy, par Ph. B..... 86
La Raccolta veneta, par Arinato..... 90
Étude sur l'architecture lombarde et sur les origines de l'architecture romano-byzantine, par A. D. — Les loges de la Farnésine, par Ph. B. 95
Velasquez et ses œuvres, par Ph. B..... 110
Les femmes blondes selon les peintres de l'École de Venise..... 118
Mélanges sur l'Art contemporain, par E. G..... 134
Histoire des poteries, faïences et porcelaines, par A. C. — Constant Dutilleux, sa vie, ses œuvres, par Ph. B..... 160
Salon de 1866. A partir de la page 152, on trou-

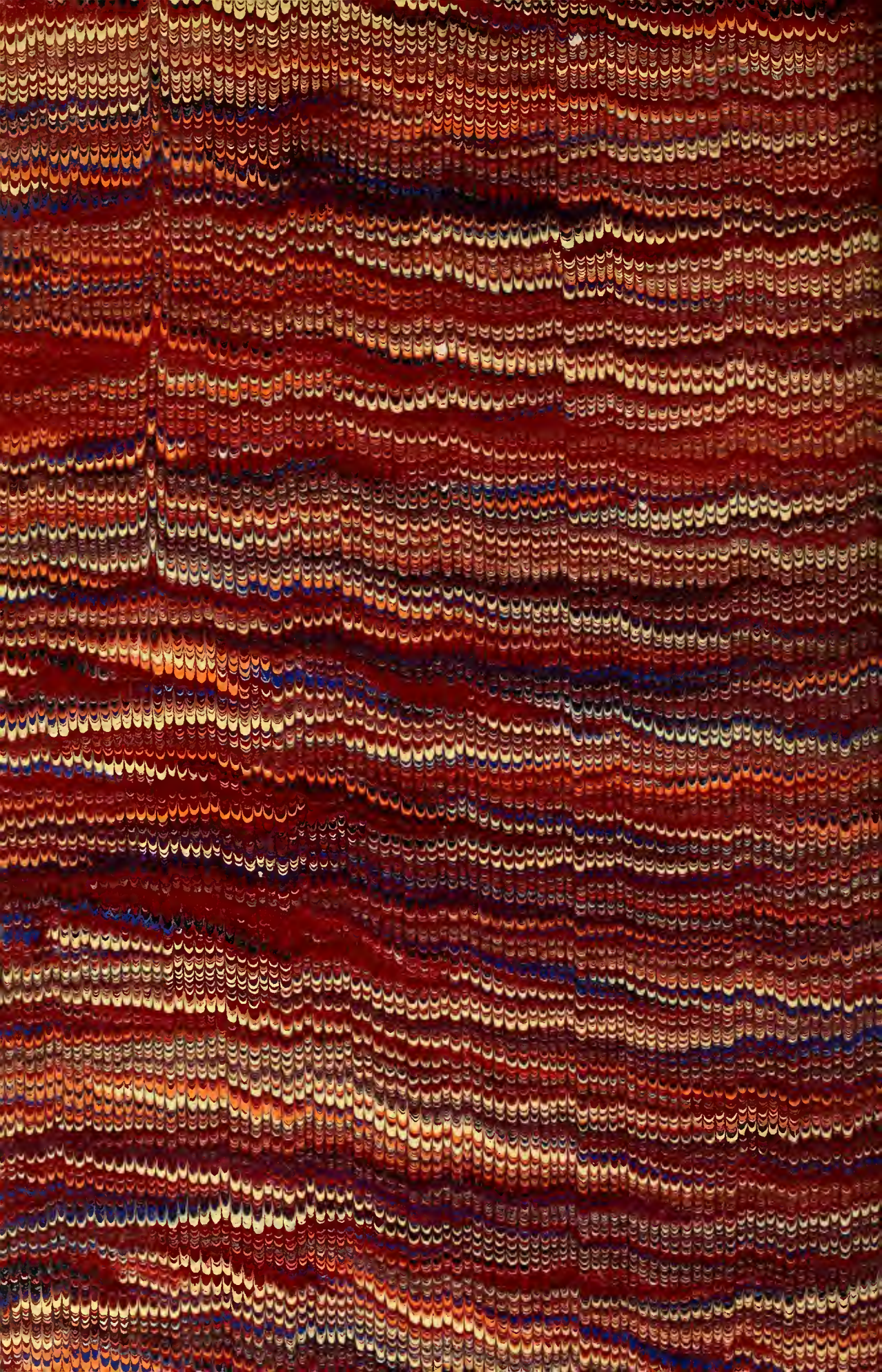
vera dans la *Chronique* une liste aussi complète que possible des articles publiés à propos du Salon dans les Revues et les Journaux..... 152
Les Collections célèbres d'œuvres d'art, par Ph. B..... 184
Gœthe artiste, par Ph. Burty..... 188
Histoire de la peinture flamande, par Ph. B.... 192
Les Études anatomiques de Léonard de Vinci, par Ph. Burty..... 193
La légende de sainte Wilgeforte; — Debucourt, par Ph. B..... 200
Les Merveilles de la Céramique, par A. D..... 208
Le Paysagiste aux champs; — Œuvres nouvelles de Ch. Méryon; — Albert Dürer à Venise et dans les Pays-Bas..... 216
Les catalogues de l'Exposition rétrospective, par Alfred Darcel..... 218
Mélanges sur l'Art contemporain, par Ph. B..... 224
L'Histoire générale de Paris, par Ph. Burty..... 228
Recherches sur l'authenticité d'un livre de croquis attribué par Wicar à Michel-Ange; — Rembrandt, Discours sur sa vie et son génie; — Nouveaux Lundis; — Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures, émaux, du Musée du Louvre; — Eaux-fortes par J. Veyrassat... 232
Les artistes normands au Salon de 1866..... 240
Le Bibliographe alsacien..... 248
Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres, par Pierre Deschamps; — Inventions décoratives; Ornementation usuelle dans les arts industriels et en architecture..... 255
La Société des aquafortistes, par Ph. B..... 264
Chefs-d'œuvre des arts industriels, par E. G.; — De la Physiognomonie; — Voyage en Russie; — Collection de plombs historiés trouvés dans Seine..... 271
L'Émail des peintres, par Ph. B..... 279
L'album de la *Gazette des Beaux-Arts*, par Émile Galichon..... 281
Les Livres d'étrennes, par Ph. Burty..... 297
Le Palais de Fontainebleau, son origine, son histoire artistique, son état actuel, par V. de V.; — Notice des émaux et objets d'art du Musée de Grenoble, par E. B. de L.; — Émaux et marbres de la Collection Bouvier, par A. D... 302
Notice des tableaux, dessins, etc. du musée de Nancy..... 311

NÉCROLOGIE.

E. X. de Grisy, peintre pastelliste..... 5
A. I. Potier, peintre lithographe..... 5
Le chevalier Maxime d'Azeglio..... 30
John Gibson, sculpteur anglais, par X..... 61
T. B. Scott, amateur bordelais, par Ph. B..... 68
P. C. Weyss, bibliothécaire à Besançon..... 69
Bonvin jeune, peintre; — H. M. A. Bougenier, peintre..... 77
J. B. Du Seigneur, architecte; — Stanislas Prioux, archéologue..... 83, 84
A. Barbizet, dessinateur..... 93
J. L. H. Bellangé, peintre..... 133
H. Decoene, peintre belge..... 140
J. Vallou de Villeneuve, peintre et lithographie.. 150
J. Holtzapffel, peintre; — J. H. L. Meyer, peintre de marines..... 157
J. L. A. Jaley, sculpteur; — J. L. J. C. Lacoste, graveur sur bois..... 180, 181
C. C. Fontenel, sculpteur..... 181
J. L. Fouqueur, peintre; — L. E. Watelet, paysagiste..... 190
J. G. Schirmer, peintre..... 198
F. Blin, paysagiste..... 213
A. H. de Gisors, architecte; — Mme C. de Guizard, peintre: — E. Guy, professeur d'architecture..... 221
Alfred Tainturier, par Ph. Burty..... 228
H. Goldschmidt, peintre allemand..... 229
J. F. D. Thierry..... 246
Mme C. Brune, peintre: — B. P. Fournalès, archéologue..... 252
Éloge du sculpteur Duret, par M. Beulé. 265, 284, 290
Gavarni, par Ph. Burty..... 273
J. Roller, portraitiste..... 277
J. F. Quesnel, peintre..... 293

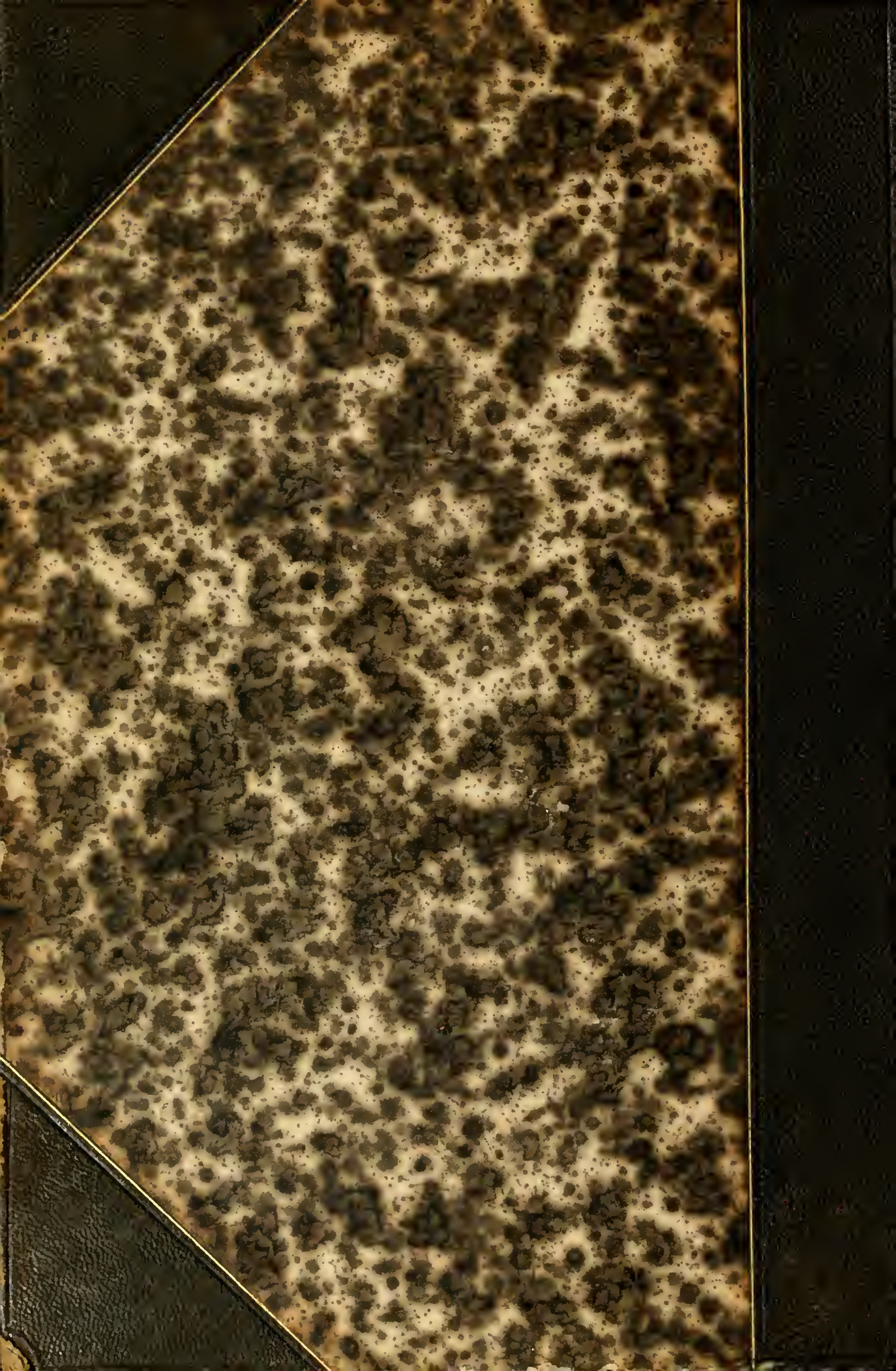
(Toutes ces nécrologies, sauf indication contraire, sont de M. Émile Bellier de la Chavignerie.)

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, RUE SAINT-BENOIT, 7.



Chronique des arts et de la curiosité

2
C55
1866

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY